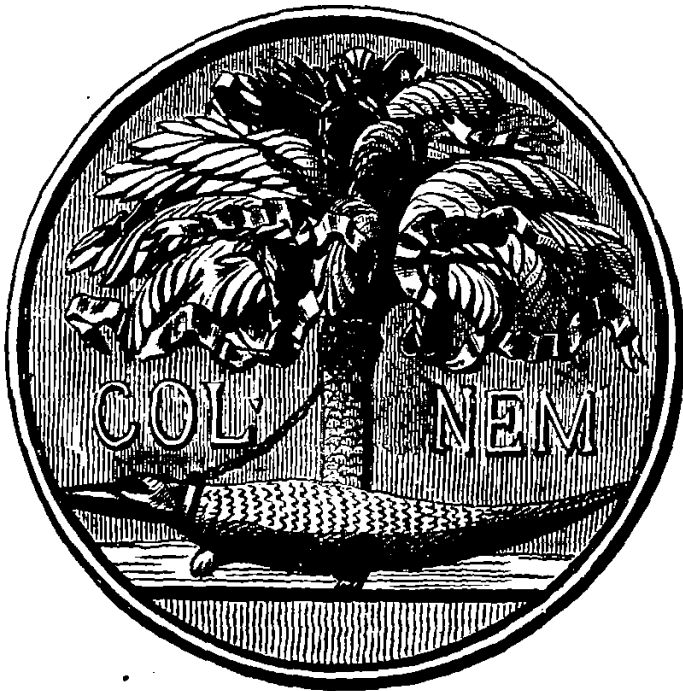


ERNEST BOSCH

(J. MARCUS DE VÈZE)

DICTIONNAIRE
D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME
ET
DE PSYCHOLOGIE
OU
DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE

TOME PREMIER — A. - H.



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, Rue du Faubourg-Poissonnière, 79

NICE

BUREAU de la CVRIOSITÉ

M.DCCCXCVI

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Imprimerie des Aipes-Maritimes et de la *Cyriosité*

Rue Saint-François-de-Paule, 16 — Nice



PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DU CHAUFFAGE EN GÉNÉRAL et plus particulièrement du chauffage à la vapeur et au gaz hydrogène. — Conférence faite à la société centrale des Architectes, le 10 janvier 1875. Br. in-8°, Paris, V° A. Morel et C^{ie}, Editeurs, 1875.— (*Epuisée.*)

ISIS DÉVOILÉE OU L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE, 1 vol. in-8° de VI-304 pages avec un portrait de l'auteur. Paris, Chamuel, Editeur, 1892.

ADDHA-NARI OU L'OCCULTISME DANS L'INDE ANTIQUE, 1 vol. in-12 de XIV-359 pages, avec une planche en couleur, Paris, Galignani, 1893. — 2^{me} édition, Chamuel, 1894.

LA PSYCHOLOGIE DEVANT LA SCIENCE ET LES SAVANTS, 1 vol. in-18 de XVIII-300 pages, Paris, Chamuel, Editeur, 1894.

DE LA VIVISECTION, *Etude Physiologique, Psychologique et Philosophique*, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, Editeur, 1894.

TRAITÉ DU HASCHICH, *et autres substances psychiques*, plantes narcotiques et herbes magiques, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, Editeur, 1875.

LA CHIROMANCIE MÉDICINALE, *Traité de la Physionomie*, par Philippe May, avec un avant-propos et une chiromancie synthétique (Réédition) 1 vol. in-18 avec figures, Paris, Chamuel, Editeur, 1895.

HISTOIRE

HISTOIRE NATIONALE DES GAULOIS, sous Vercingétorix, 1 vol. in-8° illustré de nombreuses vignettes, Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, Editeurs, 1882 (en collaboration avec Bonnemère).

PRÉCIS HISTORIQUE DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE à travers les siècles.
(en préparation)

Tous les exemplaires de cet ouvrage qui ne seraient pas revêtus de la griffe de l'auteur seront réputés contrefaits et comme tels, poursuivis, conformément à la Loi.

Henri Bosq

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

ART

DICIONNAIRE RAISONNÉ D'ARCHITECTURE ET DES SCIENCES ET ARTS QUI S'Y RATTACHENT. — 4 vol. gr. in-8° jésus d'environ 550 à 600 pages chacun et contenant environ 4000 bois dans le texte, 60 gravures à part et 40 chromolithographies. — Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, Editeurs, 1879-1880, 2^e édition, 1882-1883.

DICIONNAIRE DE L'ART, DE LA CURIOSITÉ ET DU BIBÉLOT; 1 vol. gr. in-8° jésus, illustré de 709 gravures intercalées dans le texte, 35 pl. en noir, 4 en couleurs (*épuisé*).

TRAITÉ DES CONSTRUCTIONS RURALES. — 1 vol. gr. in-8° jésus de XIII-509 pages, accompagné de 576 figures intercalées dans le texte ou hors texte. — Paris, V^e A. Morel et C^{ie}, Editeurs, 1875.

LES IVOIRES, broch. in-16 illustrée de 23 bois dans le texte, Paris, Librairie de l'Art, 1883.

DES CONCOURS POUR LES MONUMENTS PUBLICS, à propos du Concours de l'Hôtel de Ville de Paris, 1 brochure in-8°, Paris, 1871.

SCIENCES

DICIONNAIRE GÉNÉRAL DE L'ARCHÉOLOGIE ET DES ANTIQUITÉS CHEZ LES DIVERS PEUPLES. — 1 vol. in-8° de VIII-576 pages, illustré de 450 gravures sur bois. — Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, Editeurs, 1881.

TRAITÉ COMPLET DE LA TOURBE. — 1 vol. in-8°, Paris, J. Baudry, Editeur, 1870.

TRAITÉ COMPLET THÉORIQUE ET PRATIQUE DU CHAUFFAGE ET DE LA VENTILATION des habitations privées et des édifices publics. — 1 vol. in-8° jésus de 262 pages avec 250 figures intercalées dans le texte. — Paris, V^e A. Morel et C^{ie}, Editeurs, 1875.

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DU CHAUFFAGE EN GÉNÉRAL et plus particulièrement du chauffage à la vapeur et au gaz hydrogène. — Conférence faite à la société centrale des Architectes, le 10 janvier 1875. Br. in-8°, Paris, V. A. Morel et C^{ie}, Editeurs, 1875. — (*Epuisée.*)

ISIS DÉVOILÉE OU L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE, 1 vol. in-8° de VI-304 pages avec un portrait de l'auteur. Paris, Chamuel, Editeur, 1892.

ADDHA-NARI OU L'OCCULTISME DANS L'INDE ANTIQUE, 1 vol. in-12 de XIV-359 pages, avec une planche en couleur, Paris, Galignani, 1893. — 2^{me} édition, Chamuel, 1894.

LA PSYCHOLOGIE DEVANT LA SCIENCE ET LES SAVANTS, 1 vol. in-18 de XVIII-300 pages, Paris, Chamuel, Editeur, 1894.

DE LA VIVISECTION, *Etude Physiologique, Psychologique et Philosophique*, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, Editeur, 1894.

TRAITÉ DU HASCHICH, *et autres substances psychiques*, plantes narcotiques et herbes magiques, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, Editeur, 1875.

LA CHIROMANCIE MÉDICINALE, *Traité de la Physionomie*, par Philippe May, avec un avant-propos et une chiromancie synthétique (Réédition) 1 vol. in-18 avec figures, Paris, Chamuel, Editeur, 1895.

HISTOIRE

HISTOIRE NATIONALE DES GAULOIS, sous Vercingétorix, 1 vol. in-8° illustré de nombreuses vignettes, Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, Editeurs, 1882 (en collaboration avec Bonnemère).

PRÉCIS HISTORIQUE DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE à travers les siècles. (*en préparation*)

EXPLICATION DES SIGNES ABRÉVIATIFS

Ann.....	<i>Annamite.</i>
Ar. ou Arab	<i>Arabe.</i>
Cel.....	<i>Celte.</i>
Chal.....	<i>Chaldéen.</i>
Chin.....	<i>Chinois.</i>
Egypt.....	<i>Egyptien.</i>
Gaul.....	<i>Gaulois.</i>
G. ou Gre.....	<i>Grec.</i>
Hébr.....	<i>Hébreu.</i>
Lat	<i>Latin.</i>
Pal.....	<i>Pali.</i>
Pers.....	<i>Persan.</i>
Sansk.....	<i>Sanskrit.</i>
Tam.....	<i>Tamoul.</i>
Tib.....	<i>Tibétain.</i>
Zend.....	<i>Zend.</i>
Cf	<i>Conférez.</i>
Lit.....	<i>Littéralement.</i>
N. B	<i>Nota Bene.</i>
Voy. ou V.....	<i>Voyez ou Voir.</i>
V°.....	<i>Verbo.</i>
‡.....	<i>Paragraphe.</i>

INTRODUCTION

*Les sciences occultes datent de
trop loin et ont trop passionné
l'humanité pour être vides de sens.*

CHARLES NODIER.

L'OCCULTE, c'est-à-dire tout ce qui comporte un sens mystérieux et caché, a toujours eu le privilège d'exciter vivement la curiosité humaine, curiosité qui est, d'après J.-B. Vico, « fille de l'ignorance » mais mère aussi de la science, disons-nous !

La connaissance du Passé et de l'Avenir a toujours été un des grands désirs de l'homme, aussi n'a-t-il reculé devant aucun moyen, pour arriver à connaître la destinée.

A aucune époque, cette recherche de l'occulte n'a été plus active qu'à la fin de notre siècle, et cela, parce que l'homme n'a jamais vécu dans une incertitude aussi grande que celle qui caractérise notre temps. Cette incertitude provient de ce que l'homme est complètement dévoyé, c'est-à-dire hors de la voie pour laquelle il a été créé.

Notre fin de siècle est profondément matérialiste, elle ne croit à rien, elle n'adore que le VEAU D'OR.

De cet excès de mal naîtra nécessairement une réaction : du matérialisme, naîtra le Spiritualisme.

Le nouveau Siècle qui s'avance sera certainement spiritualiste ; ce qui le prouve d'une manière évidente, c'est le mouvement philosophique contemporain, mouvement considérable, surtout parmi la Jeunesse, appelée à devenir la Directrice de la Philosophie du XX^e Siècle. Le mouvement que nous signalons, se traduit déjà par quantité de livres nouveaux, qui combattent le matérialisme sous toutes ses formes : art, sciences, littérature ; matérialisme qui est, sans contredit, la plus grande plaie de notre humanité, puisqu'il engendre tous les maux au milieu desquels nous vivons, et surtout l'égoïsme, l'intérêt personnel.

Emile Burnouf dans la préface d'une nouvelle édition de la *Bhagavad-Gita* (1) résume merveilleusement l'idée que nous venons d'exprimer : « Il faut lire ce petit livre et s'en nourrir. Nous en avons le plus grand besoin.

« Nos sociétés modernes prétendues chrétiennes, sont fondées sur l'égoïsme, sur l'égoïsme le plus

(1) 1 volume format Eucologe, *Librairie de l'Art indépendant* (BAILLY), 11, rue de la Chaussée d'Antin, Paris.

étroit, l'intérêt. Ce qui meut les hommes d'aujourd'hui, ce qui les groupe ou les précipite les uns contre les autres, c'est l'intérêt personnel. Rarement l'amour du bien pour lui-même, est leur mobile.

« On veut jouir de la vie et l'on ne veut pas être troublé dans cette jouissance. Les concessions faites aux déshérités ont pour but de les apaiser, non de les élever à une vie supérieure.

« Nos grandes révolutions ont été des explosions populaires contre l'égoïsme du passé. Elles ont substitué la multitude au petit nombre et déchainé toutes les convoitises. Elles n'ont pas introduit un nouveau principe de morale publique et de vertu privée.

« Cette règle d'action qu'on n'a point proclamée, se nomme la *Loi du sacrifice*. On ne veut rien sacrifier ; on veut tout acquérir ou tout garder.

« Par cette absence de principe moral, nos sociétés vont droit à leur perte. Ni les sciences, ni l'industrie, ni le commerce ne les sauveront ; cela n'a pas sauvé les sociétés antiques. Celles-ci ont été tuées par le principe chrétien, qui, depuis lors, a été expulsé à son tour de nos lois et de nos mœurs. »

Aussi les esprits sérieux et réfléchis, ceux qui s'occupent d'améliorer notre humanité, se tour-

nent vers le Spiritualisme ; de là, l'origine de ces livres, qui traitent de science occulte, de psychologie, de doctrines religieuses, de philosophie, de théosophie et de mysticisme ; ces livres sont principalement très recherchés, parce qu'ils nous révèlent les croyances, les doctrines, les philosophies et les religions de l'Orient ; ces ouvrages sont aujourd'hui si nombreux qu'ils forment à eux seuls, une riche bibliothèque ; les sujets et les matières de ces ouvrages sont presque aussi anciens que le monde, aussi leur terminologie comporte une richesse inouïe ; de là, une confusion dans l'emploi de ces termes, confusion qu'il n'est pas toujours facile d'éviter.

Dans ces dernières années, chacun a employé un peu à tort et à travers, des locutions plus ou moins justes pour exprimer certains êtres, certains états, certains modes de l'Occulte.

Dans le langage usuel, dans la conversation courante, l'emploi de ces locutions impropres est certainement regrettable, mais chez des écrivains, cet emploi est autrement fâcheux, puisqu'il perpétue l'erreur. Il semblerait cependant élémentaire qu'avant d'écrire une langue, on soit à même de la parler ; malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi, car bien des journalistes contemporains

ont attaqué et soutenu des thèses en occultisme ou en théosophie, dont ils ne connaissaient pas même la terminologie ; aussi avons-nous assisté à des polémiques plus que curieuses et tout à fait inutiles. Tout cela eût été évité, si nos polémistes avaient exactement connu la signification des termes qu'ils employaient.

Ces malentendus sont d'autant plus fâcheux, que de nombreux lecteurs sont induits en erreur et parfois profondément troublés dans leur entendement, sinon dans leurs croyances.

Une bonne lexicographie aurait certainement remédié à la fâcheuse situation, que nous venons de signaler.

Mais où trouver un bon ouvrage, un bon Dictionnaire pouvant éclairer les études qui nous occupent ?

Il n'en existait pas ; il fallait en créer un de toute pièce, or créer le Dictionnaire d'une langue à peu près fixée, est une tâche très difficile, mais faire celui d'une langue incertaine pleine de néologismes, de termes étrangers, tout cela constitue un travail difficile au premier chef, presque impossible à accomplir.

Dans ce dernier quart de siècle, on a fait beaucoup de dictionnaires, un très grand nombre sont

des œuvres remarquables, d'autres sont médiocres, c'est-à-dire mauvais, car un dictionnaire, un outil de travail en quelque sorte, ne saurait être médiocre; s'il est tel, c'est un mauvais livre. Ces derniers sont des œuvres hâtives, aussi combien peu de ceux-ci survivront dans nos bibliothèques.

Le Dictionnaire est une œuvre qui doit être longuement étudiée et réfléchie; il y faut consacrer un très long temps, rien que pour en réunir les matériaux et les coordonner. Que de lectures, que de volumes à consulter, que de comparaisons à faire entre des textes divers; aussi nous ne craignons pas d'affirmer que le Dictionnaire est le livre le plus difficile à faire.

Or, il n'existe pas, à l'heure présente, un Dictionnaire expliquant quantité de termes, sur la psychologie nouvelle, sur la théosophie, sur l'occultisme.

Et c'est pour combler cette vaste lacune et continuer à fournir notre contingent au mouvement spiritualiste contemporain, que nous avons composé le nouveau Dictionnaire que nous soumettons aujourd'hui à l'appréciation du public lettré et compétent.

Les matériaux qu'il embrasse dans son cadre sont extrêmement variés, et partant considérables.

En premier lieu, nous trouvons la DIVINATION, car dès la plus haute Antiquité, l'homme a cherché avons-nous dit, à connaître l'AVENIR ; il n'y a rien d'étonnant dans ce fait.

Fort inquiet sur le sort qui l'attendait, ayant beaucoup de peine à pourvoir à ses premiers besoins, à se procurer même sa nourriture, on comprend que l'Avenir préoccupât l'homme primitif par dessus toute autre chose. Il consulta donc les devins, les sorciers et les mages. Ces personnalités furent certainement les premiers hommes à exercer une sorte de sacerdoce, en faisant croire à ceux qui venaient les consulter, qu'ils étaient les intermédiaires entre eux et la Divinité.

La sorcellerie, la divination, la magie ont été sans contredit la première religion de l'humanité ; c'est là un fait qui paraît à peu près indiscutable.

Indépendamment de l'*Art* et de la *Science Divinatoires*, de la *Magie* et de la *Sorcellerie*, le lecteur trouvera dans notre Dictionnaire, tous les termes employés dans la *Démonologie* (Possessions, Exorcismes, etc.), dans le *Magnétisme*, l'*Hypnotisme*, le *Somnambulisme*, la *Suggestion*, l'*Occultisme*, le *Spiritisme*, la *Théosophie* et le *Spiritualisme*.

La Théosophie utilise un très grand nombre de termes dérivés des langues orientales, langues si

nombreuses, qu'il est bien difficile, même à un linguiste de s'y reconnaître.

Rien que pour l'Inde, ces langues comportent sept grandes familles principales qui se subdivisent elles-mêmes en nombreux dialectes où idiomes, tels que l'Hindoustani, le Tamoul et le Malais, par exemple, se sont élevés au rang de langues véritables, de *linguæ francae*.

Evidemment, il existe dans l'Inde beaucoup plus de langues, qu'il n'en a été parlé autour de la grande Tour de Babel.

Dans les Indes Orientales, l'Hébreu et le Syriaque sont usités comme langues religieuses, de même que l'Arabe aussi, qui est la langue religieuse des mahométans.

Le clergé catholique romain y a introduit le Latin, ainsi que l'Italien, tandis que les missionnaires protestants y ont fait adopter le Danois et l'Allemand.

La langue des Cours et de la haute société dans l'*Inde anglaise* est le Persan, tandis que le Pehlvi est la langue sacrée des adorateurs du feu : des Parsis ; l'Arménien est la langue utilisée par le haut commerce et l'industrie ; enfin, à Calcutta, on parle le Chinois, le Turki, le Khajuna et l'Urdu.

La famille Aryenne est représentée dans l'Inde par l'Anglais, le Portugais et le Français, et tandis que l'Anglais ne fait sentir son influence que par quelques mots, le Portugais, au contraire, a donné naissance à un dialecte mixte par sa combinaison avec les idiomes particuliers à la région dans lequel on le parle. Dans l'Archipel Indien, le Hollandais et l'Espagnol constituent les langues parlées dans les hautes classes. Mais à part les langues vivantes, beaucoup d'idiomes, de dialectes, de langues de l'Inde, portent des traces de langues mortes ; celle dont l'influence se fait le plus sentir est, sans contredit, le Sanskrit, cette influence est visible dans les langues Aryennes, Dravidiennes, Malaises, et Javanaises, dans le Magadhi, plus connu sous le nom de Pâli, celui-ci a apporté de grandes modifications dans le Cingalais qui tire lui-même son origine d'un autre idiome : du Prâkrit.

Une autre langue morte qui a laissé des traces importantes dans beaucoup de langues orientales de l'Inde, c'est le Kawi ou Javanais ancien, bien différent du Javanais moderne. Comme le lecteur peut le penser, nous ne donnerons pas l'origine de toutes ces langues, après le mot qui peut en provenir, ce serait un travail trop méticuleux et presque impossible à indiquer d'une manière positive ; nous

nous bornons à indiquer les seules origines, sanskrites, hébraïques, grecques, latines, etc. ; en un mot, celles qu'on peut affirmer avec certitude.

Comme le lecteur pourra s'en assurer, c'est surtout la source sanskrite qui a fourni le plus de termes à notre Dictionnaire, parce que c'est la traduction d'anciens livres de l'Inde qui ont apporté dans le langage de l'Occultisme et de la Théosophie, dans le Néo-Spiritualisme d'origine orientale, un grand nombre de termes sanskrits, aujourd'hui d'un fréquent usage ou qui le seront très certainement demain.

Bien des termes sont communs à plusieurs sciences ou philosophies, nous avons soin de définir leur signification exacte pour chacune d'elles.

Voilà pour ce qui concerne l'ORIENTALISME (Occultisme et Théosophie). Pour ce qui est de la PSYCHOLOGIE, le lecteur trouvera dans de nombreux articles, des renseignements si complets que ces articles réunis pourraient former à eux seuls, un véritable *Traité de l'âme*.

Après avoir énuméré ce que contient notre œuvre, nous devons dire pourquoi nous n'avons pas cru devoir traiter longuement certains sujets : l'*Alchimie* ou *Hermétisme*, l'*Astrologie*, la *Kabbalah* et les *Nombres* ; bien que les termes génériques de

ces sciences qui appartiennent à l'Occultisme, soient définis dans notre Dictionnaire.

Les principaux motifs sont, que ces sciences pour être analysées avec quelques détails nécessiteraient à elles seules de nombreux volumes, lesquels ne seraient pas d'une grande utilité pratique. En effet, que nous importe pour l'Alchimie, par exemple, que « la Toison d'or soit gardée par un Dragon à trois têtes, » ou que « les Aigles dévorent le Dragon » ou bien encore que « la naissance du Corbeau indique la mort du Dragon. » Tout cela n'apprendrait rien au lecteur ; du reste, aujourd'hui, on a tiré de l'alchimie tout ce qui pouvait en être retiré, c'est une science absolument morte et que personne ne réveillera plus.

L'alchimie a eu sa raison d'être, elle a rendu de grands services, puisqu'elle a créé notre chimie moderne, source de toutes les belles découvertes contemporaines. Dès lors nous n'avons pas à nous étendre sur un tel sujet, dans un ouvrage que nous voulions faire aussi succinct que possible, pour le mettre à la portée d'un très grand nombre de lecteurs.

Ce que nous venons de dire de l'alchimie peut également s'appliquer à l'Astrologie, à la Kabbalah et aux Nombres Harmoniques.

Nous pensons, du reste, que telle qu'elle a été conçue, notre nouvelle œuvre pourra rendre de grands services aux lecteurs des publications spéciales pour lesquels elle a été composée. Ce que ce genre de lecteur désire, c'est une explication claire et précise des néologismes.

Ce que ces lecteurs désiraient aussi depuis longtemps déjà, c'était un livre qui définit brièvement quantité de termes qu'ils connaissaient imparfaitement ou qu'ils ne connaissaient même pas du tout, et qui se présentent dans les ouvrages faisant l'objet de leurs études de prédilection : Occultisme, Psychologie, Psychisme, Orientalisme, Théosophie, Religions et Mythes orientaux, etc., etc.

Cette œuvre était depuis longtemps sur le chantier, nous nous sommes enfin décidés à la mettre au jour pour donner satisfaction à de nombreux lecteurs, qui la réclamaient depuis longtemps.

Puissent-ils nous savoir quelque gré de l'énorme travail que nous avons entrepris dans l'unique but de leur être utile.

Pour faire une œuvre telle que la nôtre, il fallait beaucoup de courage, car c'est une œuvre originale et sans précédente. Nous n'avons aucun jalon, aucun sentier précurseur, de là une difficulté extrême pour son accomplissement.

Depuis que nous avons annoncé sa préparation, il a paru des glossaires, un en anglais, un autre en français, mais ce sont des œuvres tellement restreintes, qu'elles ne peuvent être d'aucune utilité; tandis que nous espérons que notre DICTIONNAIRE, en supposant que nous ne puissions en donner nous-même une seconde édition, sera un type, un modèle qu'on pourra un jour améliorer; la grande difficulté était de le créer de toutes pièces.

Tel est le vrai mérite de notre grand labeur.

Ce sera probablement notre œuvre dernière importante. — Quoi qu'il en soit, nous serons toujours heureux d'avoir fourni à la grande science Occulte et au Spiritualisme, une base désormais fixe et sûre, à l'aide de laquelle pourront s'étayer les nombreux travaux spiritualistes et scientifiques que produira le VINGTIÈME SIÈCLE qui sera, on ne saurait en douter, un siècle de Renaissance scientifique spiritualiste.

E. B.



DICTIONNAIRE
D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME
ET DE PSYCHOLOGIE

OU

DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE



A. — En sanskrit, cette lettre, comme l'*α* des Grecs a un sens privatif ; ainsi : *A-brahm*, signifie un non brahme, un homme chassé de la caste des brahmes, et par extension, un homme d'une caste inférieure. — *Soura* signifant Dieu, *A-soura* veut dire un non Dieu ou Esprit du mal ; *Vidya* signifant science, *A-vidya* veut dire ignorance ; *dwati*, dualiste, *a-dwati* non dualiste, etc.

A part quelques rares exceptions, cette lettre est la première de tous les alphabets du monde ; en hébreu *Aleph*, répond au nombre I et représente pour cela la Divinité ; c'est l'origine du symbolisme de la première lame du Tarot des Bohémiens ; elle exprime d'une manière hiéroglyphique, l'homme en tant que principe, maître

et dominateur de la Terre. La lettre A possède une puissance mystique et une vertu magique dans AUM, par exemple, le mot sacré par excellence. L'*aleph* est aussi sacré pour les kabbalistes chrétiens, car cette lettre représente la Trinité dans l'Unité, étant formé de deux *Yods*, l'un droit et l'autre renversé.

Aah, Egyp. — C'est le Dieu Lunus, il préside à la renaissance, au renouvellement, au rajeunissement. — *Isis Dévoilée*, p. 88. — Quelques auteurs écrivent *Aash*, notamment Pierret, dans le *Livre des morts* (xcv, 2) : « Je frappe avec le glaive d'Aash ; je fais des libations à Aash » ; Invocation du défunt au Dieu Thot.

Aam, Egyp. — Dieu de la mythologie égyptienne, qui représente probablement la substitution d'une forme à une autre, puisque nous lisons dans le *Livre des morts* (LXII) : « Je suis Aam ; je mange mon héritier ». C'est très probablement une image, à l'aide de laquelle les Egyptiens exprimaient la succession des rôles (*personæ*) divins.

Aanrou, Egyp. — Une des divisions de l'Amenti ou Enfers Egyptiens ; c'est dans le champ d'Aanrou que le défunt reçoit du blé, où il circule. — Ce champ est entouré d'une enceinte de fer, il est traversé par un fleuve et des chemins mystérieux y conduisent. Le sol en est

donné au défunt par le Maître de l'Eternité ; le blé qui y pousse à sept coudées ; et l'on y reçoit toute espèce d'alimentation. Quand le défunt est dans ce champ, il peut en sortir dans toutes les formes qu'il désire, par la porte à l'Est du Ciel, par laquelle sort Ra. C'est dans ce champ qu'est le domaine d'Osiris. — *Isis Dévoilée*, passim et *Livre des morts*, cix, 4 : « Je connais ce champ d'Aanrou à enceinte de fer dont le blé à sept coudées de haut : son épi en a trois, sa tige en a quatre ; des esprits qui ont huit coudées de haut chacun, le moissonnent auprès des Esprits de l'Est. Je connais les Esprits de l'Est qui sont Harmakis, le veau qui est auprès du dieu et l'adorateur de Ra. » Ra-Harmakis est le soleil levant à l'horizon du ciel ; on le nomme également Harmakis-Khepra, dans une adoration on lit : « Salut à toi, maître de l'Eternité, à toi Harmakis Khepra, qui se donne à lui-même la forme. Splendide est ton lever à l'horizon, illuminant la double terre de ton rayon, » etc., etc.

Ce passage renferme beaucoup d'ésotérisme, il nous faudrait de longs commentaires pour l'expliquer ; mais devant nous borner, nous nous contenterons de dire, que les sept coudées du blé représentent les sept principes de l'homme, l'épi représentant les trois principes supérieurs et la tige les quatre principes inférieurs : —

1. *Rupa* (le corps) ; — 2. *Jivatma* (la vitalité) ; — 3. *Linga Sharira* (le corps astral) ; — 4. *Kamarupa* (l'âme animale) ; — 5. *Manas* (l'âme humaine) ; — 6. *Buddhi* (l'âme spirituelle) ; — 7. *Atma* (l'esprit divin). — Cf. *Addha-Nari*, ou l'Occultisme dans l'Inde, p. 288 ; voir la planche en couleurs. — Maintenant que signifie le veau à côté d'Harmakis ; ne serait-ce pas le veau bridé qui se trouve auprès d'Addha-Nari dans le mythe hindou ? Nous n'en dirons pas plus long ici, car nous ne devons pas sortir du champ d'Aanrou ; nous ajouterons cependant pour terminer que les défunts qui récoltaient du blé dans ce champ pouvaient entrer en DÉVAKAN, voyez ce mot ; car le blé était en Egypte le symbole de toute moisson, de toute récolte ; le désincarné en récoltant le blé du champ d'Aanrou, récoltait aussi les fruits de son karma, dont le blé était le symbole.

Aaron, Hébr. — Frère aîné de Moïse et par conséquent le premier Initié de celui-ci ; ce nom du reste veut dire l'Eclairé, l'Illuminé, aussi était-il le chef des *Nabim* ou Initiés. — Moïse avait également initié ses neveux Nadab et Abim ; aussi en descendant du Sinaï, est-il furieux de voir que son frère Aaron et ses fils avaient fondu un veau d'or et le présentaient solennellement à l'adoration du peuple ; et pour punir les fils aînés d'Aaron, Moïse lance sur eux le feu caché au fond

du sanctuaire (*Lévitique X*, 1, 2.) Par ce moyen, il empêchait toute indiscretion et il imprimait à tous les sacerdotes une crainte salutaire ; mais Moïse ne se contente pas d'incinérer ses deux neveux, il fait à Aaron lui-même et aux fils qui lui restaient, les plus terribles menaces ; il leur dit que s'ils prennent le deuil de leurs fils et frères et que s'ils ne gardent pas le silence le plus absolu, sur ce qu'ils avaient entendu de sa bouche, ils auraient à faire à lui : « alors dit le texte biblique, (*Lévitique X*, 3.) Aaron entendant cela se tut. » *Quod audiens tacuit Aaron.*

Ab et **Aba**. — Dans les langues sémitiques, ces termes signifient *père* ; en hébreu, Abraham sert à désigner le père de la hauteur ; il signifie également issu de *Ram* ; en sanskrit *ab-Ram* signifie un nom brahme. (Voy. l'article **A**).

Ababil et **Ababilo**, Pers. — Oiseaux envoyés par Dieu contre les Abyssins, quand ceux-ci se disposaient à assiéger La Mecque, l'année de la naissance de Mahomet, c'est-à-dire 570 ans après J. C.

Abadir, Phén. — Les anciens Phéniciens désignaient sous ce terme, une pierre en forme de cône ou de phallus, qui dès la plus haute Antiquité, symbolisait la Divinité, la Création, la Génération.

Aban, Pers. — Génie qui préside chez les Perses aux mines de fer et au mois qui porte son nom.

Abatur, Gnost. — Ce terme dans le système Nazaréen, signifie l'ancien des jours, le Père du Demiurge, l'*Altus Antiquus*. Comme il le désigne aussi sous l'appellation de *troisième vie* ; il correspond dans la Doctrine Esotérique au troisième Logos. Voy. ce mot.

Abba-Udu, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Caverne de la lumière*, c'est-à-dire, lieu de naissance du soleil (dans la profondeur du Solstice). — Cette caverne était le lieu de naissance du Messie Solaire depuis l'an 2410 jusqu'à l'an 255 avant l'Ère vulgaire.

Abdjadja, Sans. — Un des noms de Brahmâ.

Abdjayoni, Sans. — Un des noms de Brahmâ.

Abellio. — Ancien Dieu Gaulois d'origine Aryenne, correspondant au Mars et à l'Apollon des Romains ; on surnommait ce dernier chez les Crétois *Abelios*

Abesta ou **Abista**, Voy. AVESTA.

Abhidja, Sans. — On nomme ainsi dans la mythologie hindoue les deux fils jumeaux de Surya ; on les nomme également médecins célestes et AÇVINS. Voy. ce mot.

Abhimanin et **Abhimanyu**, Sans. — Fils aîné de Brahmâ ou Agni c'est-à-dire le feu, le premier élément, la force ou feu du désir créateur, feu générateur qui a produit l'Univers au début de son évolution. — Epoux de Swâhâ, il eut d'elle

trois filles : Pavakâ, Pavamana et Suki, lesquelles eurent à leur tour quarante-cinq fils.

Abhimanyou, Sans. — Fils du Pândava Ardjuna et de Subrhadrâ sœur de Krishna; ce guerrier mourut fort jeune dans la guerre des Pandavas et des Kauravas.

Abhinâna, Sans. — Ce terme signifie *discernement*; il désigne dans l'ésotérisme Bouddique l'un des cinq attributs psychiques que possède l'arhat accompli. Ce terme comporte une plus large acception encore; il sert à désigner le discernement des pensées d'autrui, de même que la révélation de toutes les existences que l'arhat a accompli antérieurement à celle où il se trouve; Abhinâna exprime également l'entendement suprême par suite de l'acuité extrême des *six sens*: Le goût, l'odorat, le toucher, la vue, l'ouïe et l'intuition psychique. — On dit aussi abhimany et abhimanin. — Enfin, ce terme désigne d'un seul mot, le pouvoir plein et entier de réaliser toutes volitions quelconques.

Abhrottha. — Foudre du Dieu INDRA; Voy. ce mot. — On la nomme aussi ACANI.

Abidhamma pitaka, Sans. — Terme sous lequel, on désigne la collection des livres contenant la métaphysique du BOUDDHISME. — Voy. ce mot.

Abista. Voy. AVESTA.

Abizendegani, Sans. — Ce terme signifie

littéralement : *Fontaine de vie*. — D'après une vieille croyance Orientale, cette fontaine était située dans un lieu caché et son eau donnait l'immortalité à ceux qui en buvaient.

Abobas, Assyr. — D'après Hésychius, ce terme serait synonyme d'Adonis.

Aboudad, Pers. — Nom du *taureau primitif* chez les Perses.

Abacadabra. — Ce terme serait d'origine persane ; ce serait un mot mystique ou magique, qui écrit sur un parchemin constituerait un amulette, qui porté sur soi, aurait le don de guérir diverses maladies, mais plus particulièrement la fièvre. Il fallait porter ce phylactère autour du cou, et le mot devait être écrit sur parchemin vierge de la façon suivante :

ABRACADABRA

ABRACADABR

ABRACADAB

ABRACADA

ABRACAD

ABRACA

ABRAC

ABRA

ABR

AB

A

Dans son *Démostérion*, Roch de Baillif rapporte que : « Serenus Samonicus, entre les préceptes de la médecine, dict qu'en écrivant ce nom : ABRACADABRA, diminuant lettre après lettre par ordre rétrograde depuis la dernière jusqu'à la première, et porté au col, estre remède aux maladies, et qu'elles déclinantes par peu se guérissent ; » voici le mot écrit à rebours : ARBADACARBA.

Mais on l'écrivait aussi en pyramide comme nous l'avons dit ci-dessus. Voyez TALISMAN.

Abramides. — Hommes des premières civilisations, descendants d'Abram — Voy. AB et RAM.

Abrasax, Abraxas, Pers. et Gnos. — Chez les Persans, ce terme désigne Dieu ; on lui a cherché de très-nombreuses explications. — Certains linguistes prétendent qu'il dérive du persan ou du Pehlvi et qu'il est alors synonyme de MITHRA, voyez ce mot. — D'autres disent qu'il est dérivé du copte. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux termes sont des mots mystiques du Gnosticisme, dont on trouve des traces jusqu'à Basilidès d'Alexandrie, le Pythagoricien qui vivait l'an 90 après l'Ere vulgaire. — Pour les Gnostiques, ce terme est le nom de la Divinité suprême, et ce serait en même temps un signe numérique dont les lettres additionnées, comme nous allons voir, fourniraient le nombre 365, c'est-à-dire le nombre de jours dont se compose l'année, et dans ce cas, Abraxas symboliserait la révolution annuelle du Soleil ; voici quelle serait la valeur des lettres : A = 1, B = 2, R = 100, A = 1, X = 60, A = 1 et S = 200, total 365. Ces valeurs de lettres sont établies d'après la numération grecque.

Quelques linguistes ont fait un rapprochement entre ce terme et le terme hébreu *Shemham-*

phorasch, qui est un mot sacré, l'extension du nom de Dieu ; ce qui nous ramènerait à la version persane qui voyait le grand Dieu dans *Agni* (le feu) ou le Soleil.

Diverses pierres gravées portent le nom d'Abraxas ; elles montrent généralement dans leur gravure, le corps d'un homme surmonté d'une tête de coq, un bras armé d'un bouclier et l'autre d'un fouet.

De toutes les versions qui précèdent, on ne sait trop à laquelle ajouter foi, malgré les savantes dissertations d'illustres antiquaires, tels que Chifflet, Montfaucon, du Moulinet, Jean Lheureux, de Caylus et d'autres encore. Mais ce qu'on peut affirmer de certain au sujet des Abraxas, c'est qu'on les a utilisés comme talismans chez les Gnostiques, c'étaient alors des camées ou des médailles dont on trouve des représentations figurées dans de nombreux ouvrages d'archéologie. — Certains abraxas montrent gravés sur leurs faces des figures cabalistiques, des caractères mystiques, des mots magiques, etc. — Pour d'autres détails, voyez notre *Dictionnaire général de l'Archéologie* ; V° ABRAXAS.

Absolu. — L'absolu est ce qui existe indépendamment de toutes conditions. Etat d'être entier : pouvoir absolu. Quand on affirme le *Principe universel*, on désigne une abstraction à

laquelle il est plus logique et plus correct d'appliquer l'adjectif « Absolu » par ce qu'il ne peut avoir d'autres attributs ou limites. — L'absolu n'a ni nom, ni symbole pouvant le représenter : l'inconscience s'y fond avec l'inconnaissable, l'être avec le non être, zéro avec l'infini.

La Doctrine secrète nous apprend que « Parabrahm est le point central tourné, pour ainsi dire intérieurement vers des régions tout à fait inaccessibles à l'intelligence humaine ; tandis que sous l'aspect de Mulaprakriti, on peut se former au moins une vague idée du mystère de l'être. »

Aça. — Pedum ou bâton pastoral que porte le katib, qui précède l'Officier, quand celui-ci se rend au Minber dans le temple de La Mecque.

Acacia, Grec. — Symbole de l'innocence ; c'est cet arbre qui dans la Franc-maçonnerie symbolise l'initiation ; « L'acacia m'est connu. » Il symbolise également la pureté et l'immortalité ; chez les hébreux, c'est l'acacia qui fournissait le bois sacré dénommé *Shittim*.

L'acacia est le *myrte Eleusiaque*, le laurier que les jeunes gens portaient à Athènes en l'honneur d'Apollon, le septième jour du mois de Thargéliion. Acacia en M. . est le mot de plusieurs grades.

Acani — Voy. АВHROTТА.

Açarira. — Un des noms de Kama, Dieu de l'amour dans l'Inde brahmanique.

Accadien. — Langue sacrée des Chaldéens.

Achamôth, Gnos. — Lumière astrale. Les Gnostiques considèrent ce terme comme la deuxième sophia ; la première étant la sagesse (l'ainée) une sorte de Saint-Esprit femelle, la Sakti de l'inconnu. C'est la force femelle créatrice.

Acherusia ou **Achérusis,** Grec. — Lac égyptien situé près de Memphis, au-delà duquel on transportait les morts jugés dignes de la sépulture.

Acherusis, Voy. le terme précédent.

Achmogh, Sans. — Un des princes des Dévas (voy. ce mot.) Au pluriel, ce terme sert à désigner par extension, mais rarement, les Dévas supérieurs.

Achtâvacra, Sans. — Nom du savant et pieux solitaire, dont on peut lire la biographie dans le Mahabhârata.

Achtoret, Phén. — Divinité Phénicienne, plus généralement connue sous le nom d'ASTARTÉ. — Voy. ce mot.

Acrama, Sans. — Demeure ou ermitage des pieux solitaires de l'Inde.

Actinobolisme. — Le P. Kircher désigne sous ce terme, le phénomène d'anesthésie provoqué

par l'inspection prolongée d'un objet brillant. La personne qui regarde fixement et assez longtemps un objet brillant qui miroite devant ses yeux tombe dans un état cataleptique, c'est bien cet état que le P. Kircher dans son *Ars Magna* désigne sous le nom d'*Actinobolisme*.

Ce même phénomène a été également signalé par Daniel Schwenter, dans son *Deliciæ physico-Mathematicæ*, publiés dès 1656. Le P. Kircher avait de son temps reconnu ce singulier effet d'hypnotisation mis à profit par les saltimbanques sur des coqs qu'ils parvenaient à rendre ainsi insensibles. Mais longtemps avant Kircher et Daniel Schwenter, Apulée (*Apolog.*, c. XLV, p. 542. Ed. Hild.) avait connu et remarqué, le vertige ou sorte d'hypnotisme que provoque souvent la vue de la roue du potier par sa rotation. Ce mouvement continu pouvait même chez certains sujets amener des crises d'épilepsie, ce qui paraît confirmé par des observations de M. Chevreul. — Voir de cet auteur : *De la Baguette Divinatoire*, p. 234 et suiv.

Acuman, Pers. — Nom de l'ange, de l'esprit ou du génie qui préside chez les Perses au vingt-cinquième jour de chaque mois.

Açvamedha, Sans. — Ce terme sert à désigner le sacrifice du cheval, sacrifice qui avait une grande portée, car le cheval avait dans l'Inde un

rôle important, puisque le jour et la nuit étaient nés à la suite du cheval.

Ce terme est formé du mot AÇVA, cheval et de MEDHA pureté rituelle.

Que ce sacrifice fût réel ou emblématique, tout vassal devait l'accomplir, comme signe de reconnaissance, de vassalité envers son suzerain.

Chez les Hindous l'açvamedha était le sacrifice par excellence; on l'accomplissait avec une si grande solennité que les cérémonies duraient plusieurs jours.

L'autel devait être construit exprès pour la circonstance et contenir une large surface, car deux grandes coupes (*Mahimans*) l'une d'or et l'autre d'argent devaient être placées pendant le sacrifice sur la yonî; (1) l'un de ces mahimans était placé devant le cheval et l'autre derrière lui.

L'autel devait être construit en implorant l'assistance d'ANGGIRAS (voy. ce mot) fils de Brahmâ et père de Vrishaspati, l'un des sept Richis.

Nous venons de dire que le cheval avait dans l'Inde une grande importance, en effet, nous lisons dans un Upanishad (2) que :

(1) *Yonî*, signifie matrice, mais ici ce terme sert à désigner l'emplacement sur lequel sont placés les deux *Mahimans* ou vases sacrés.

(2) Ce terme sanskrit signifie littéralement *Enseignement secret*, doctrine ésotérique; l'étymologie du mot

« le jour est né à la suite du cheval en tant que Mahiman de devant ; sa yonî est dans l'Océan oriental ; et de même la nuit est née à la suite du cheval en tant que Mahiman de derrière ; sa yonî est dans l'océan occidental. Enfin les deux Mahimans sont nés ensemble du cheval qui a eu

aurait pour racine *sad* s'asseoir et *upa* au-dessous, aux pieds et *ni* en bas ; elle indiquerait donc que cet enseignement ésotérique était donné aux disciples assis aux pieds de leur maître (*Guru*) dans le cercle consacré et éclairé à l'Orient par le soleil. — Les Upanishads en général font partie des livres de *sruti* ou révélation, par opposition aux livres écrits d'après la tradition (*Smiriti*). — Anquetil-Duperron traduit ce terme de *Upanishad* par Oupnek'Hat, c'est-à-dire *secretum tegendum* ou encore enseignement secret, ésotérique.

Cet auteur a fait sa traduction d'après une traduction persane, il mit de longues années à accomplir sa tâche, car même en persan, cette œuvre devait être d'une interprétation assez difficile, car l'Upanishad du grand Aranyaka est un livre Hindou qui remonte au VI^e siècle avant l'ère vulgaire.

Voici le titre exact de la traduction d'Anquetil-Duperron:

OUPNEK'HAT (*id est SECRETUM TEGENDUM*): OPUS IPSA IN INDIA RARISSIMUM, CONTINENS ANTIQVVM ARCANVM, SEU THEOLOGICAM ET PHILOSOPHIAM DOCTRINAM, e quatuor sacris INDORVM libris, RAK BEID, DJEDJE BEID, SAM BEID, ATHRBAN BEID, excerptam ; *Ad verbum e Persico idiomate, Samskriticis vocabulis intermixto, in Latinum conversum ; Dissertationibus et annotationibus, difficiliora explanatibus, illustratum* : STUDIO ET OPERA ANQUETIL DUPERRON, INDICOPLEUSTÆ, R. Inscript. et human. Liter. Academiæ olim Pensionar. et Directoris. — Argentorati, typis et impensis fratrum Levrault AN. IX.

divers avatars ; comme *Haya*, il a mené les Dieux, comme *Vajin*, les Grandharvas, comme *Arvan* les Asuras, comme *Açva* (son dernier avatar), les hommes (1).

Enfin, ce même texte nous dit : « L'océan est le parent d'açva, l'océan est sa matrice ; ce qui explique le mythe grec du cheval naissant d'un coup de trident donné à la Terre par Neptune.

Mais, dans l'Inde, le cheval était un animal si estimé, si précieux, que le même texte nous dit, que : « l'aurore est la tête du cheval à sacrifier, le soleil qui chauffe ; l'œil, le vent ou souffle, le feu *Vaiçvanara* ; la bouche ouverte, l'année, l'*atma* du cheval à sacrifier ; le ciel est son dos ; l'atmosphère est son ventre ; les points cardinaux ses flancs, etc., etc.

Dans les lignes qui précèdent, nous voyons le mot *atma*, dont le sens est très complexe ; il signifie d'abord ce que tous les occultistes savent, esprit ou *âme*, mais ce dernier terme doit avoir ici, un sens beaucoup plus étendu, il réunit, en effet, en lui toutes les notions de la personnalité, c'est-à-dire, qu'avec les notions de l'âme, il faut y ajouter celle du *moi*, en tant que caractère

(1) On peut trouver des renseignements sur les Grandharvas, les Asuras et autres termes de la mythologie hindoue dans *ADDHA-NARI* ou l'occultisme dans l'Inde, 1 vol. in-8°, 2^e édition, Paris, Chamuel, 1893.

(*Skandhas*) et celles du corps *Rupa*, en tant que marque distinctive de la personnalité.

Etudions l'étymologie de ce terme : *Açvamedha* ; elle est incontestablement sanskrite, elle est formée de *avça* signifiant, *s'était gonflé*, allusion à la création du cheval, car d'après une cosmogonie hindoue, le cheval serait né des souffles qui sont d'après un Upanishad « la gloire et la virilité » ; or le cheval étant un noble et robuste animal est en quelque sorte le produit de la gloire et de la virilité, car le même livre hindou ajoute : « car des souffles sortis, le corps se mit à gonfler, et dans ce corps était l'esprit, qui eut ce désir : « que ceci soit pour moi d'une pureté rituelle (*medha*). Que par ceci, j'aie un atma ; et de là, naquit le cheval : car il s'était gonflé (*açva*) ; et il fut propre au sacrifice, et c'est là, la qualité d'*açvamedha*, d'être *açvamedha*. — Donc celui-là seul connaît l'*açvamedha* qui le connaît ainsi.

Comme le cheval fut propre au sacrifice, on le sacrifia à tous les dieux, bien qu'il ait été consacré comme appartenant seulement à Prajâpati, lequel est l'*Açvamedha*-soleil ; pour lui l'année est l'*atma*, le feu est l'*arka* (1) ; les mondes sont

(1) ARKA. — Ce terme sanskrit a des significations diverses, mais ici il désigne exclusivement le feu employé dans le sacrifice de l'*Açvamedha*. Il est très probablement formé de la racine *arc* qui signifie *adorer* et de *ka* terme

pour lui, les atmas, et c'est là, l'arka ; et c'est là, l'Açvamedha.

Açvataṛa, Sans. — Un des chefs des NAGAS. — Voyez ce mot.

Açvatha, Sans. — Nom du figuier sacré des Hindous ; on le nomme également Bô ; c'est le *Ficus religiosus*.

Açvin, Sans. — Nom des deux jumeaux fils de Surya ; ils étaient médecins célestes ; on les nomme également ABHIDJA. — Voyez ce mot.

Açvini, Sans. — Femme de Surya et mère des Açvins.

Adad, Phén. — Divinité assyrienne et phénicienne qualifiée de *Roi des Dieux*.

Adagous, Grec. — Divinité androgyne ou hermaphrodite des Phrygiens ; on la nomme également *Agdistis*.

Adam Kadmon, Hébreu. — Homme arché-

liturgique ou du moins mystique, qui a la double signification de *eau* et de *plaisir*.

Dans l'Upanishad, dont il a été question ci-dessus, on lit dans le second Brahmana :

Mrityu (La mort, masculin en sanskrit) se mut en adorant ; et comme il adorait les eaux naquirent, et comme il adorait en vérité, *ka* est né... et plus loin, « ce qui est susceptible d'être arka est arka... il y a *ka* pour celui qui connaît que ce qui est susceptible d'être Arka est Arka... les eaux sont l'Arka : ce qui tendrait à faire supposer que l'eau est l'origine du feu.

type : l'humanité ; c'est aussi la terre, le monde des effigies. — Dans la Kabbalah, Adam Kadmon est le Logos manifesté ; il correspond au troisième Logos de la théosophie : le premier logos est la lumière du monde, le second et le troisième logos sont ses ombres graduellement croissantes. Les Kabbalistes rangent l'Adam-Kadmon dans la dixième des séphiroth, sur le plan de l'humaine perception. — En alchimie, on nomme la terre adamique ou Adamite, terre feuillée, une sorte de tartre blanc ; c'est encore la terre vierge, l'adamita, etc. — On écrit aussi *Adamah*.

Adamah, voy. le terme précédent.

Adah-Nari, voy. ADDAH-NARI.

Adaptation. — Ce terme désigne en magie la synthétisation en quelques rites des divers entraînements de l'homme, accomplis dans un but déterminé, ainsi que la synthétisation des diverses influences de la nature. L'adaptation magique est donc une synthèse et non une pure et simple copie d'un procédé quelconque de magie, en un mot d'empirisme ; le magiste véritable adapte et ne copie pas, comme un vulgaire magicien ou nécromancien.

Adargatis, Assyr. — Divinité assyrienne, femme d'ADAP, voy. ce mot. — On la nomme aussi *Addirdag*, *Addirdaga* et *Atergatis*.

Addha-Nari ou **Adhanari**, Sans. — Sym-

bole hindou, analogue à l'Adonaï de Jekeskiel (Ezékiel) ; c'est le grand pantacle hindou et un symbole panthéistique ; on le représente par une jeune fille (la Religion ou la Vérité), terrible pour les profanes et douce pour les initiés ou adeptes. — Voyez notre figure.

Les représentations figurées d'Addha-Nari la montrent placée entre un veau bridé et un tigre,



ce qui forme le triangle de Kéther, de Géburah et de Gedulah ou Chesed.

On trouve dans ce symbole les quatre signes du Tarot, dans

les quatre mains d'Addha-Nari qui a dès lors quatre bras ; du côté droit (côté de l'initié et de la miséricorde) le sceptre et la coupe ; du côté gauche (côté du profane), représenté par le tigre : l'épée et le cercle. Cette jeune fille est vêtue, du côté de l'Initié, des dépouilles du tigre ; du côté des profanes, elle porte une longue robe étoilée et sa chevelure est couverte d'un voile fort long. Du front d'Addha-Nari

jaillit une source de lait qui coule du côté de l'initié, et forme autour de la déesse et des deux animaux, qui sont à ses cotés, un cercle magique, les enfermant dans une île (représentation du monde); elle porte à son cou une chaîne magique formée de chaînons rectangulaires, pareils à ceux des chaînes de suspension de certains lustres modernes, cette partie de chaîne est du côté des profanes; du côté des initiés, cette même chaîne est formée par des têtes pensantes; enfin, à son front se voit le lingham; de chaque côté de celui-ci, trois lignes superposées représentent l'équilibre du ternaire et rappellent le Trigramme de Fo-hi, empereur mythologique, auquel on attribue la civilisation de la Chine, l'invention de l'architecture et de l'agriculture, la découverte et la fabrication des métaux, l'élaboration des lois, enfin la composition du livre sacré YI-KING ou *Livre des Transformations*. C'est un essai de philosophie empreint de grandes idées cosmogoniques, qui présente certaines analogies, avec la doctrine Pythagoricienne, tant par la prédominance du système binaire, que par les oppositions qui le manifestent dans ses transformations successives.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient voir en grand cette figure avec tous les détails qu'elle

comporte, n'auraient qu'à consulter *Addha-Nari*, page 165 (1).

Addirdag, Addirdaga, Voyez ADARGATIS.

Adélites. — Devins espagnols qui se vantaient de pouvoir prédire, par le vol ou le chant des oiseaux, les événements, heureux ou malheureux qui pouvaient survenir. C'étaient, on le voit, des **AUGURES**, voy. ce mot.

Adepte, Sans. — Ce terme en Occultisme a une toute autre signification que dans le langage usuel ; il désigne en effet, tout chercheur qui possède les données de la science occulte ; ce terme vient du latin *adeptus* dérivé lui-même de *adipisci*, poursuivre, atteindre, dont la racine sanskrite est *ap*. L'Initié est l'individu arrivé au plus haut degré d'élévation auquel l'adepte puisse atteindre.

En résumé, l'adepte est une personne versée dans une science quelconque, tandis que l'Initié au contraire est un adepte de la science Occulte ; mais il n'est initié aux grands mystères, qu'après avoir été longtemps adepte de l'occultisme. Ce terme d'initié correspond au grec : *εποπτες*, qui signifie *initié aux grands mystères*, il est donc synonyme d'Hiérophante (*ιεροφαντης*)

(1) *ADDHA-NARI* ou l'Occultisme dans l'Inde antique, 1 vol. in-12, Paris 1894. 2^{me} Edition.

c'est-à-dire *celui qui explique les mystères sacrés*. — Chez les latins *Initiatus* était l'équivalent de *Mystagogus* et ces deux termes étaient exclusivement réservés à celui qui initiait dans les temples aux plus hauts mystères. Il représentait alors le créateur universel. Ce terme *d'initié* est donc le même que le terme hindou *Dwija* le Brahme (*deux fois né*), c'est-à-dire que l'initiation était considérée comme naissance dans une vie nouvelle ou plutôt la résurrection dans une nouvelle vie.

L'adepte au contraire, arrive à un état spirituel très-avancé en développant en lui une quantité de facultés et d'attributs restés latents dans l'espèce humaine en général ; il obtient le développement de ces facultés par des entraînements spéciaux, qui exigent l'exercice d'une volonté ferme et constante qui dépasse tout ce qu'on peut supposer. L'art de se servir de certaines forces subtiles de la nature donne à l'adepte un pouvoir qui paraît surnaturel à la multitude. Avec ce pouvoir, il accomplit des faits qui paraissent miraculeux à tous ceux qui n'ont pas reçu un commencement d'initiation ; celle-ci poussée à ses extrêmes limites rend l'adepte parfait, le constitue *l'homme spirituel*.

Ador, Pers. — Un des Izeds, celui qui préside au feu ; on le nomme aussi Azer.

Adha-Nari, voy. ADDHA-NARI.

Adhi-Bhautika Duhkha, Sans. — Dans le Bouddhisme ésotérique, il y a trois espèces de souffrances pour l'être ; la première des trois espèces se nomme : *Adhyatmika Duhkha*, ce qui signifie littéralement, le mal qui vient de soi, c'est-à-dire que l'homme s'amène à lui-même, qu'il engendre par soi.

La seconde espèce de souffrance se nomme : *Adhi-Bhautika Duhkha* qui signifie littéralement, le mal qui vient des êtres ou des choses extérieures ; enfin la troisième espèce de souffrance se nomme *Adhi-Daivika Duhkha*, traduction littérale : Le mal qui vient des *causes divines* ou par suite d'un mauvais karma ; d'une punition karmique méritée.

Adhibhouta, Sans. — Un des noms de Brahmâ, qui signifie premier être.

Adhna, Sans. — Fils du Dieu Bath auquel il servait de Messager, c'est une sorte de Mercure Hindou ; on dit aussi Dfna ; voyez BATH.

Adi, Sans. — Le principe, le premier, le primordial ; ce terme est la racine des divers mots suivants.

Adibouddha, Sans. — Nom que les Bouddhistes donnent à l'Être Suprême. — Ce terme sert aussi à désigner dans la religion Bouddhique le vide en le supposant conscient.

Adideva, Sans. — Signifie littéralement le premier né ; c'est un des nombreux noms de VISHNU. Voyez ce mot.

Aditi, Sans. — Fille de Dackcha, la mère des Dieux et l'épouse favorite de Kaçyapa.

Aditya, Sans. — Nom des douze Dieux, fils d'Aditi et qui représentent les douze formes du soleil ; ils président aux mois de l'année.

Adja, Sans. — Ce terme signifie littéralement *qui n'est pas né* ; c'est un des noms de VISHNU, de ÇIVA et de KAMA (voy. ces mots.) — Adja était le père de Daçaratha.

Adjachapada et **Adjécapâda**, Sans. — Un des dix ROUDRAS (voy. ce mot.) Quelques auteurs écrivent à tort : *Adjaikapada*.

Adjiva, Sans. — Signifie littéralement : *état de non-moi*, ce terme sert à désigner dans l'Esotérisme Bouddhique, l'état d'inconscience, la conception de *l'absolu* considéré, soit comme être ou non être.

Adonaï, Hébreu. — Ce terme signifie Seigneur ; quand les juifs lisent leurs textes en hébreu, quand ils rencontrent le mot IHVH, ils lui substituent le mot Adonaï, pour ne pas prononcer le nom de Jéhovah.

Adramlech, **Adramelech**, Syrien. — Divinité syrienne, adorée à Sépharvaïm. — La démonologie en a fait le grand chancelier des

enfers, intendant de la garde-robe du souverain des démons.

Adriça, Sans. — Un des noms de Çiva qui signifie en sanskrit, *Roi des Montagnes*.

Adwaiti, Sans. — Ce terme signifie non dualiste ; il y a des Brahmes *adwaiti*.

L'École non dualiste du Védantisme a été fondée par un sage Brahmine du nom de Sankarâcharya ; Voy. A.

Adyton et Adytum, Grec. — Lieu consacré ; sanctuaire caché, qui se trouvait dans les temples de l'Antiquité Grecque et Romaine. — C'était le saint des saints. — Cf. DICTIONNAIRE DE L'ARCHÉOLOGIE et des Antiquités chez les divers peuples.

Aéromancie. — Art de prédire l'avenir par l'inspection de l'air. — Le Devin ou médium pose sur sa tête un grand drap de lit et se place en plein air au-dessus d'un baquet rempli d'eau. Le consultant adresse une question mentale ou à haute voix ; si l'air interrogé par ce devin fait rider la surface de l'eau, l'oracle est considéré comme favorable ; au contraire, si l'eau n'ondule pas, ne bouillonne pas, c'est qu'il y a doute.

« L'aéromancie, dit le P. de Lancre (1) est la divination de l'air : aussi bien toutes les divina-

(1) L'INCREDULITÉ ET MESCRÉANCE DU SORTILÈGE PLEINEMENT CONVAINCU, où il est traité de la fascination, de l'attouchement, etc., pag. 223, un vol. in 4° avec fig. Paris 1622.

tions sont en l'air et principalement celle-ci tirée d'Aristophane en ses *Nuées*. Or, si l'on prend pour objets, le tonnerre, la foudre, les oiseaux et choses semblables, elle appartient à *l'augure* ; si l'aspect heureux ou malheureux des planètes à l'astrologie ; si certaines visions estranges de spectres forgez et représentez en l'air, comme cavaliers et armées en bataille, il faut la rapporter à la Tématoscopie, qui rendait des oracles dans un air conjuré, de laquelle fait mention Pictorius au X^e Chapitre de son livre : De la Magie. Or elle prédisait l'avenir par des spectres ou Fantômes qui apparaissaient dans l'air.

Peucer dist que celuy qui s'en vouloit servir s'enveloppoit la teste de quelque nape sur laquelle il mettoit un verre plein d'eau et barbouilloit (p. marmottait) tout bas la chose demandée : si l'eau bouilloit quand il prononçoit ces mots, c'estoit signe que la demande estoit approuvée et confirmée. »

Aérosoma, Aérosome. — Terme nouveau pour exprimer l'enveloppe fluidique du corps humain.

Autour de ce corps tangible et visible (*sarcosoma* corps de chair) il existe un autre corps qui n'est celui-là, ni visible, ni tangible, c'est le corps fluidique dénommé *Astral* par le grand Paracelse, *l'Enormon* par Hippocrate, *Périsprit* par les

spirites. — Ce même corps a été nommé avec beaucoup de logique, par un contemporain le D^r Fugairon *Aerosome* (corps d'air) c'est-à-dire encore, corps gazeux, corps radiant ; c'est-là sans contredit la meilleure définition du corps fluide qui enveloppe le corps physique.

Tous les corps quels qu'ils soient, possèdent un corps astral, par ce que de tous les corps, se dégage une *aura* ou émanation gazeuse, radiante, moléculaire aromale ou monadale, comme on voudra appeler cette émanation ; elle participe si toutefois elle n'en émane pas de l'*Aither* ou *Hylé*, lequel n'est en définitif composé que de monades, atômes, molécules, qui ne sont pas encore condensés à l'état gazeux. — Ainsi donc l'aérosome ou corps fluide est composé de molécules à l'état gazeux ou plutôt à l'état radiant.

Nous venons de dire que tous les corps possèdent un aérosome ; autrefois, on croyait que seuls les corps des animaux possédaient un corps fluide ; mais aujourd'hui, il faut admettre que sans exception tous les corps sont en possession de l'énormon d'Hippocrate ; ce n'est même que par celui-ci, qu'on peut expliquer certainement l'odeur qui se dégage du fer, du cuivre, du plomb, du bois, etc., odeurs, qui ne sont différentes que par la nature différente de leur aérosome.

Ici, il n'est pas hors de propos de faire remar-

quer qu'il existe une différence capitale entre la nature de l'aïther Universel ou Primordial, et celle qui se dégage des corps fluidiques, des aérosomes. Cette différence consiste en ceci : que tandis que l'aïther universel contient des monades, des atomes et des molécules sans propriétés particulières, sans propriétés caractérisées, les aérosomes des corps physiques, au contraire, bien que considérablement affaiblies, possèdent toutes les propriétés des corps desquels elles émanent. Ce dernier fait scientifique a été prouvé par les beaux travaux de W. Crookes ; ainsi sous la pression extrêmement faible d'un vingt-millionième d'atmosphère, le gaz hydrogène à l'état radiant était encore de l'hydrogène, de l'hydrogène très dilué si l'on veut.

Nous pouvons donc conclure en énonçant cette loi : « Tout organisme végétal ou minéral à l'état solide ou liquide, possède un corps astral ou aérosome, car la matière n'est jamais complètement solide ou liquide, puisque certaines de ses molécules sont à l'état gazeux ou radiant. »

D'où cette nouvelle loi :

« Tout corps émet à toute température une sorte de dégagement ou vapeur (*aura*) qui fait que tout corps est enveloppé (baigne pour ainsi dire), d'une atmosphère émanée de sa propre substance.

Ætrobatio, Grec. — Signifie littéralement *marche en l'air*, c'est-à-dire qu'une personne peut s'élever au-dessus de la terre, au-dessus du sol et se tenir ainsi suspendue dans l'air un temps plus ou moins long; on dit plutôt LÉVITATION. Voyez ce mot, où nous donnons l'explication du phénomène.

Agama, Sans. — Il sert à exprimer la relation qui existe entre le Bouddhisme, Bouddha et ses partisans; littéralement ce terme signifie *approche, venue ou qui fait marcher vers la lumière*, ou enfin qui suit la doctrine de Sakya-Muni, le saint des Sakyas: Bouddha.

Agarès. — Chef des démons qui, d'après Wierus (*in Pseudomonarch. Dæmon.*) a sous ses lois trente et une légions de démons. Il est chef de la contrée orientale des enfers.

Agarti, Syr. — Divinité syrienne, la même qu'Addirdaga et ADARGATIS. Voy. ce mot.

Agastya, Sans. — Grand saint Hindou, qui eut pour père Varouna et pour mère la nymphe Ourvasi; il but la mer pour faciliter aux Dieux la destruction de deux géants qui s'y étaient réfugiés. — Agastya est aussi la régente de l'Étoile Canope. — Voy. OURVASI et VAROUNA.

Agathion. — Démon familier qui revêt la forme d'homme ou de bêtes et qui d'après Leloyer (*Disc. et hist. des spectres, Livre III, ch. 5*)

se laisse enfermer dans un talisman ou dans un anneau magique.

Agathodæmon, Grec. — Serpent qui symbolisait chez les Egyptiens la majesté et la bienfaisance des Dieux ; aussi le trouve-t-on fréquemment représenté par la sculpture Egyptienne. Il porte parfois un diadème sur la tête et l'extrémité de sa queue se termine en fleur de Lotus. Voy. ce mot. On écrit aussi Agathodémon.

Âges. — Nous n'avons à parler ici que des âges au point de vue ésotérique. Voici ce qu'en dit M. Papus dans son *Traité de la Science Occulte* :

« Le quaternaire ésotérique appliqué à l'évolution des êtres pendant une de leurs existences a créé quatre périodes appelées Ages : Les âges de l'homme sont l'enfance (*iod*), la jeunesse (*hé*), l'âge mûr (*váo*) et la vieillesse (*hé*). — Non seulement l'homme, mais les astres, les soleils et les univers ont été considérés comme accomplissant aussi une évolution vitale. De là, les *périodes* de l'Esotérisme conçues par les théologiens, comme des *jours*. — Les hindous ont conservé intactes ces divisions. — Les âges sont calculés : 1° par la respiration ; 2° par jour et par nuit. — La terre fait une aspiration (jour) et une expiration (nuit) en 24 heures, révolution sur elle-même. »

Le soleil met 25 jours à accomplir la même opération. — Le jour d'une planète et le temps

qu'elle met pour aller d'une nuit (hiver) à une autre nuit (hiver). — Un jour de la terre représente donc une *année* de l'homme. » Voy. YUGA et CYCLES.

Age d'Or. — Fabre d'Olivet nous dit dans sa traduction des vers dorés de Pythagore que « les anciens avaient l'habitude de comparer à l'or, tout ce qu'ils jugeaient sans défaut et beau par excellence : ainsi par l'*Age d'Or*, ils entendaient l'âge des vertus et du bonheur. »

Aghora, Sans. — Un des noms de Çiva, qui signifie le terrible.

Agla, Hébreu. — Terme magique auquel les Kabbalistes attribuent le pouvoir de chasser l'esprit du mal, le démon ; aussi retrouve-t-on très souvent ce mot, dans l'*Enchiridion* du Pape Léon. — Ce terme se compose des premières lettres de ces quatre mots hébreux : Athah, Gabor, Leolam, Adonāi ; vous êtes puissant et éternel Seigneur. L'usage de ce terme était fréquent au seizième siècle, on le retrouve non-seulement sur les grimoires et sur les ouvrages de magie ; mais on l'inscrivait encore sur des Phylactères qu'on portait sur soi. — Cf. LELOYER, *Disc. et Hist. des spectres*, liv. III, chap. 5.

Aglaophotis. — Nom d'une plante qui d'après certains démonographes croîtrait dans des carrières de marbre de l'Arabie et dont les magi-

ciens se servaient dit-on, pour évoquer les démons (1). Cf. — Pline, *Histoire naturelle* livre XXIV, c. 17.

Agnan. — Nom d'un démon qui tourmenterait principalement les Brésiliens et qui revêt toutes sortes de formes, aussi peut-il se présenter à tous ceux qui veulent le voir ou le rencontrer. — Wierus, *De præstig.* lib. I, c. 22. — Boguet, *Discours des sorciers*, ch. 7.

Agni, Sans. — Le grand symbole de l'Inde, c'est Agni, le feu dont le culte est dans ce pays, le plus ancien.

La première étincelle obtenue par le frottement de deux morceaux de bois, se nomme dans la Védas, le *Petit Enfant*. — On entretenait le feu avec le beurre et le *Soma*, liqueur fermentée; le beurre représente le fruit de la vache, c'est-à-dire l'animalité, tandis que l'alcool du soma représente le végétal, dont il est la suprême expression.

Quel est le père du feu sacré ?

C'est *Twastri*, le charpentier divin, l'époux de *Maya*, la divine créature, emblème de la puissance productrice, incarnée dans le féminin.

(1) Dans notre TRAITÉ DU HASCHICH *et autres substances psychiques*, au chapitre des plantes magiques, nous ne parlons pas de l'aglaophotis, car rien n'est moins certain que son existence. — 1 vol. in-18. Paris 1895.

Le Dieu du feu dans les Védas est l'un des principaux ASURAS. Voy. ce mot. Agni faisait partie de la Trimurti ou Trinité primitive védique avant celle de Vishnu, Brahmâ et Civa.

Agni n'est pas seulement le feu terrestre, celui qui brûle, qu'on entretient sur l'autel, mais c'est aussi le feu de la vie, le *fluide astral* qui se condense dans l'être vivant, le feu de la foudre (*Vajri*) qui se mêle, s'unit et se confond avec les nuages et la pluie, qui vivifie tout, les animaux, les plantes, les métaux et les minéraux. Ce même principe vivifiant se retrouve dans le beurre consacré; qui est extrait du lait, première nourriture des animaux, beurre qui sert d'aliment à la première étincelle dés-

tinée à allumer le feu sacré, comme nous venons de le voir.



Mais Agni joue encore un autre rôle; comme principe de vie, il est le créateur des for-

més, c'est pourquoi on le représente à cheval sur un bélier, animal reproducteur, comme le représente notre 2^e figure dessinée d'après un bronze de la collection des Dieux védiques. Il est bicé-

phale, a sept bras, portant chacun un attribut de sa divinité. Comme créateur des formes, il est considéré comme producteur de tous biens.

Agni, on le voit, remplit donc à la fois, les rôles de Prométhée et de Vulcain.

En ce qui concerne les animaux, Agni se transmet des uns aux autres avec la semence et porte alors le nom de *Purushà*, c'est le principe masculin, l'auteur des générations ; mais Agni a d'autres noms encore ; il est *Indra*, dieu de la foudre et des airs ; il est alors monté sur l'éléphant *Airavata* à trois trompes, comme le montre



notre 3^e figure, dessinée d'après un bronze de la collection des Dieux védiques ; enfin, par suite de son énergie atmosphérique, c'est le soleil (*Surya*) qui paraît le matin tout revêtu d'or, porté sur un char d'or traîné par sept chevaux, couleur or ou rouges, lesquels sont souvent précédés eux-mêmes de cavaliers célestes et de l'Aurore aux doigts de roses ; les vents (*Maruts*) forment son escorte.

Agni est adoré dans l'Inde entière, toujours

pendant la pleine lune du mois de *Maghā* (Janvier-Février). Son image pendant ce temps est placée avant celle de Brahma. Il est le fils de Kacyapa et d'Aditi et l'époux d'Agrévi ; il est considéré comme le Régent de la région Sud Est.

On le représente aussi comme un homme vigoureux, jeune et beau, avec une chevelure dorée, monté sur un bélier vigoureux ou sur un bouc solide. Dans sa main droite, il porte soit une hache comme dans notre figure, soit un pieu, tandis que la main gauche retient sa jambe sur le côté. Il porte le cordon (zenaaf, pointa) des Brahmines ou CORDON SACRÉ (Voyez ce mot) et un collier de graines de l'*Elæcarpus Ganitrus*.



Quelquefois, il a trois têtes, sept bras et trois jambes ; celles-ci symbolisent le feu du soleil, créateur lumineux et destructeur par le feu. — Les sept bras symbolisent les sept jours de la semaine pendant lesquels le soleil brille.

Dans les représentations des Dieux puraniques, on confond Agni avec Surya. — Il existe à Bombay, un temple intéressant d'Agni, près

du cimetière anglais, dans lequel temple, on voit tous les ustensiles de sacrifice qui sont en bois.

En résumé, Agni est une des trois grandes divinités de l'Inde ; il n'est pas seulement le feu terrestre, c'est aussi le feu du sacrifice ; il désigne à la fois le Soleil, l'Eclair, la Foudre, il est aussi le feu du foyer domestique ; les Dieux l'ont établi le sacrificateur de tous les sacrifices chez les hommes, c'est enfin le mâle, par excellence, dévorant tout pour permettre de nouvelles existences aux dévorés. Agni est identifié à Yama dans ses fonctions de roi des morts. Le messager de Yama est identique à Yama même, et à Agni parfois, quand celui-ci représente le feu du bûcher des morts.

Par ce qui précède, on voit le grand rôle joué par Agni dans la Mythologie hindoue ; il n'est donc pas étonnant que ce terme ait été accouplé avec d'autres pour fournir ainsi de nouvelles désignations, désignations extrêmement nombreuses, aussi ne donnerons-nous ici que les principales, ce sont : *Agni Bhuvah*, fils d'Agni ou *né du feu*, terme générique qu'on applique aux quatre // races des *Tchatryas* (la seconde caste ou celle des guerriers) ; sous les termes de *Agni Dhatu Samadhi*, on comprend un genre de contemplation Yoguïque, un état d'extase particulier dans lequel Kundalini est extrêmement

développée et alors l'extatique voit l'espace semblable à une nappe de feu. — On nommait dans l'antiquité moderne, c'est-à-dire dans l'antiquité la plus rapprochée de nous *Agni-Hotri*, les sacerdotés du Dieu-feu (Agni) ; enfin nous lisons dans les anciens poèmes de l'Inde, qu'une sorte de machine de guerre volante se nommait *Agni-Ratha*, ce qui signifie littéralement *Char-igné*, véhicule enflammé et dans les *Puranas*, le *Ramayana* et le *Mahabharata*, nous lisons que les Dieux employaient des armes magiques dénommées *Agniastra*, qui signifie épées de feu, javelot, arme de jet de feu. — Ces armes magiques étaient également utilisées par les hommes adeptes de la quatrième race : *les Atlantes*.

Cette arme de feu aurait été donnée par Baradwaja à Agnivesa (fils d'Agni), enfin par celui-ci à Drona.

Agnichwatas ou **Agnishwattas**, Sans. — Noms des fils de Marichi, aïeux des Dévas. — C'est aussi le nom de la classe des pitris, créateurs de la première race éthérée humaine ; les agnishwattas sont donc les ancêtres solaires, tandis que l'on désigne sous le terme de *Barhishad*, les ancêtres lunaires ou pitris lunaires.

Agnosticisme. Voy. Gnosticisme.

Agradjanma, Sans. — Un des surnoms de Brahmâ, qui en sanskrit signifie *le Premier-né*.

Agrévi, Sans. — Nom de la femme d'Agni, régent du Sud-Est.

Agrippa (Henri Corneille). — Philosophe et médecin contemporain d'Erasmus, né à Cologne en 1486 et mort en 1535. Agrippa a été l'un des hommes les plus savants de son temps, ce qui le fit surnommer le Trismégiste du 16^e siècle. Son livre le plus connu est son *De vanitate scientiarum*, au chapitre XII, duquel il déclame contre les arts superstitieux.

Agrotès et Agruérus, Phén. — Divinité Phénicienne qui passait pour avoir institué l'art agricole ; on l'honorait plus particulièrement à Byblos, où elle avait un temple et une colonne commémorative.

Agrouchada-Parikchai, Sans. — Livre de la science occulte des Brahmanes. Il a été traduit par Jacolliot dans son livre : le Spiritisme dans le monde (2^{me} partie, Chapitre III et X).

Agruerus. Voy. AGROTÈS.

Ahalya, Sans. — Fille de Brahmâ et femme de Gotama ; elle fut séduite par le Dieu Indra, qui avait pris les traits de son époux.

Ahankaram, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Egoïté* ; l'illusion du moi produite par la réflexion de l'*atma* ou soi. C'est le principe égoïste dans l'homme ignorant qui le fait séparer son *Moi* du *Soi-un universel*.

Ce terme est donc synonyme d'égoïsme, de personnalité.

Aheie, Hébr. — Ce terme signifie *Celui qui est* et par extension : Existence. Il correspond à *Kether* (la couronne) et au Macroprospe.

Ahi, Sans. — *Lit.* serpent, dyans, choans, dragons, mais dans un sens de bonté ou du moins de sagesse, de vertu ; d'où l'expression Dragon de vertu, que bien de personnes emploient sans se douter qu'elle vient de si loin, de l'Inde antique. — Le même terme sert à exprimer un des noms de Vritra qui est le démon de la sécheresse.

Ahibradam, Sans. — Un des onze ROUDRAS. Voy. ce mot.

Ahum, Zend. — Sous ce terme, l'*Avesta* comprend les trois premiers principes de l'homme septenaire : l'homme vivant matériel avec le principe vital et le principe astral.

Ahriman. Voy. le terme suivant.

Ahura-Mazda, Zend. — Nom Zend d'Ormuzd, maître et créateur de l'Univers ; ahura-mazda signifie littéralement *le Sage vivant* ; c'est donc le Dieu bon en opposition à *Ahriman* ou plutôt *Angramanyou* (le mal-intentionné) adversaire perpétuel et acharné d'Ormuzd, qui avait comme assesseur autour de lui les *Amschaspands*, c'est-à-dire les saints immortels, personifications idéalisées des formes solaires ado-

rées comme autant des dieux dans les VÉDAS. Voy. ce mot.

Ahura-Mazda est le principe de Divine et Universelle Lumière, c'est la déité personnifiée de Parsis.

Quelques linguistes font dériver ce terme de *asura* souffle (spirituel et divin) ; nous ignorons complètement cette origine. Voy. ASURAS.

Aigomancie. — Terme dérivé du grec *aix* chèvre et *manteia* présage ; c'est la prédiction de l'avenir, en observant le bêlement, la course et les mouvements d'une chèvre.

Aiguilles. — Dans certaines contrées on utilise les aiguilles pour la divination. Voici comment on opère. — On prend 25 aiguilles neuves, on les pose dans une assiette dans laquelle on verse de l'eau. Quand les aiguilles s'affourchent les unes sur les autres, cela signifie qu'on a autant d'ennemis que d'aiguilles affourchées. — A propos d'aiguilles, voici ce qu'écrivit Kornmann (*De Mirrab. mort.*, pars. v. c. 22) : « Quant à ce que les magiciens et les enchanteurs font avec l'aiguille dont on a cousu le suaire d'un cadavre, aiguille au moyen de laquelle ils peuvent lier les nouveaux mariés, cela ne doit point s'écrire, crainte de faire naître la pensée d'un pareil expédient. »

Aiguillettes (Nouement des). — On attribue à des bohémiens ou à des sorciers le pouvoir

d'empêcher les époux d'avoir entre eux des rapports intimes ; pour cela ces sorciers jetteraient un sort sur les nouveaux époux. — Voyez **LIGATURES.**

Aimantation. — Action d'aimer, c'est-à-dire de communiquer à un corps, la propriété de l'aimant. L'aimant est un minéral de fer oxydulé, dont une des propriétés est d'attirer le fer. — Les deux pôles de l'aimant sont les deux points où sa faculté attractive, est la plus puissante. L'alchimie distinguait deux aimants : le mâle et le femelle ; le premier le meilleur de couleur bleue, originaire de la Chine et du Bengale, le second rougeâtre, d'un roux noirâtre, originaire de l'Italie et de l'Allemagne ; mais chez les anciens alchimistes, ce terme avait beaucoup d'autres significations. L'ancien terme aimantin, aimer a été remplacé de nos jours par magnétisme, magnétiser, on ne dit plus eau aimantée, mais eau magnétisée, etc., etc. Ce terme est aussi synonyme d'actionner.

Akiba. — Rabbín du premier siècle de l'ère vulgaire qui passe pour le rédacteur du *Sepher Ietzirath* ou livre de la création, attribué par quelques écrivains à Abraham même. — Akiba était un simple berger que l'amour qu'il éprouvait pour une jeune fille transforma en un grand savant. Les israélites disent qu'il fut instruit par des élémentaires.

Ain-Soph, Hébreu. — Ce terme est très difficile à définir, il signifie ou du moins on croit généralement qu'il signifie « le sans Limites, le sans Bornes. » Ce serait la désignation de la Divinité, de la Déité en émanation. — Pour les kabbalistes anciens de la Chaldée, ce terme qu'ils écrivaient *Ain-Suph* signifierait qui n'a ni forme, ni existence (sous-entendu propre), car « il ne ressemble à rien autre ». — Nous allons donner d'après le *Zohar*, la définition de En-Soph, car cette définition est ce que les kabbalistes ont dit de plus parfait sur la nature divine ; voici la traduction d'après Ad. Franck (1) : « *La Couronne*, c'est la source d'où jaillit une lumière sans fin, et de là vient le nom de *l'Infini* En Soph, pour désigner la Cause Suprême ; car elle n'a dans cet état ni forme, ni figure ; il n'existe alors aucun moyen de la comprendre, aucune manière de la connaître ; c'est dans ce sens qu'il a été dit : Ne médite pas sur une chose qui est trop au-dessus de toi (*Ecclésiaste*, Chap. III, v. 2.) Ensuite se forme un vase aussi resserré qu'un point, mais dans lequel cependant pénètre la lumière divine : c'est la source de la sagesse, c'est la sagesse elle-même, en vertu de laquelle la cause première se

(1) *La Kabbale* ou la Philosophie religieuse des Hébreux ; nouvelle Edition, Paris, 1889, pages 129 et 130.

fait appeler le Dieu sage. Après cela, elle construit un vase immense comme la mer, et qu'on nomme l'intelligence : de là vient le titre de Dieu intelligent. Sachons cependant que Dieu n'est intelligent et sage que par sa propre substance ; car la sagesse ne mérite pas ce nom par elle-même, mais à cause de lui qui est sage et qui la produit de la lumière émanée de lui : ce n'est pas non plus par elle-même qu'on peut concevoir l'intelligence, mais par lui qui est l'être intelligent et qui la remplit de sa propre substance. Il n'aurait qu'à se retirer pour la laisser entièrement desséchée, c'est ainsi qu'il faut entendre ces mots : les eaux se sont retirées de la mer, et le lit du fleuve est devenu sec et aride (Job, Chap. xiv, V. 2.) Enfin la mer se partage en sept branches, et il en résulte les sept vases précieux qu'on appelle la *miséricorde* ou la *grandeur*, la *justice* ou la *force*, la *beauté*, le *triomphe*, la *gloire*, la *royauté* et le *fondement* ou la *base*. C'est pour cette raison qu'il est nommé le grand ou le miséricordieux, le fort, le magnifique, le Dieu des victoires, le Créateur à qui toute gloire appartient et la base de toute chose. C'est ce dernier attribut qui soutient tous les autres, ainsi que la totalité des mondes. Enfin, il est aussi le roi de l'Univers ; car tout est en son pouvoir, soit qu'il veuille diminuer le nombre des vases et augmen-

ter la lumière qui en jaillit, ou que le contraire lui semble préférable.» (*Zohar*, 2^e partie, fol. 42, verso et 43, recto), nous n'avons rien à ajouter à cette magistrale traduction que ceci comme conclusion : La Déité est *Rien*, elle n'a pas de nom, c'est pour cela qu'on l'appelle Ain-Soph, car le terme *ain* signifie *rien*.

Ain Soph aour, Hébreu. — Littéralement : La lumière sans bornes qui éclate dans la première séphira qui est kéther, la couronne ; voyez l'article précédent.

Airavata, Sans. — Nom de l'éléphant qui porte le Dieu Indra à travers les nuages ; ce terme sert aussi à désigner un des chefs Nâgas. Voir ci-dessus la figure de la page 35.

Aïsha, Sans. — Faculté de l'évolution chez l'homme ; dans l'universel : l'homme ; dans la matière ou Aïska matérialisé : Héva, c'est-à-dire, la passivité, l'existence élémentaire.

Aïther, Grec. — Ce terme signifie littéralement *Abîme du Ciel* ; c'est le nom de la substance primordiale, le principe créateur de toutes choses, la substance universelle de laquelle sont tirés tous les corps. — Chez les Hindous, ce terme signifie : *Fluide pur*, lorsqu'une force intelligente le dirige, mais quand il est abandonné à son propre mouvement, l'aïther devient le Nahash ou serpent de la Genèse. C'est aussi le

Nouménon de la Lumière astrale, le voile qui est entre la terre et les premières eaux, c'est enfin l'âme même du monde. — C'est encore le *Chaos* ou Nature primordiale ; c'est la matière non différenciée qui, selon l'École Hermétiste, existait à l'origine des choses.

Dans l'Antiquité, on considérait l'aïther comme la divine substance créatrice de la lumière qui inonde l'Univers ; c'était le *vêtement* de Zeus ou Jupiter, le chef de l'Olympe, la divinité suprême.

C'est bien à tort qu'on a confondu l'aïther et l'Akasa ; ce sont, en effet, deux termes exprimant des choses toutes différentes ; l'aïther est à l'akasa ce que la matière est à l'esprit. Cette confusion a été surtout provoquée par les travaux des anciens alchimistes qui eux, n'ont pas établi de distinction entre ces deux termes, les ayant considérés comme synonymes. C'est pourquoi nous ne craignons pas d'insister ici un peu longuement sur ce terme aïther, en engageant les lecteurs à lire aussi maintenant le mot AKASA.

Nous avons parlé de la confusion établie par les alchimistes, nous allons le prouver ; ainsi nous lisons dans Dom Pernetty (*Dict. Hermétique*) : « ARCHÉE DE LA NATURE. — Les Physiciens et particulièrement les Philosophes spagiriques, appellent ainsi l'agent universel et particulier à chaque individu ; ce qui met toute la Nature en

mouvement, dispose les germes et les semences de tous les êtres sublunaires à produire et à multiplier leurs espèces. »

Mais ce n'était pas seulement l'archée, c'était aussi chez les alchimistes grecs, l'hylé, chez les alchimistes allemands, l'Iler-Staff, le Protyle, chez Roger Bacon ; la substantialité céleste chez Jacobe Bœhme. Swedenborg définissait l'aïther « les atmosphères naturelles et spirituelles composées de substances discrètes d'une forme tenue. »

Plus près de nous le professeur Coues nomme l'aïther « étoffe de l'âme » et William Crookes, le grand chimiste anglais, a repris aux alchimistes le mot « Hylé ».

L'aïther que les kabbalistes nommaient *Aour* était appelée par l'illustre Paracelse le *Grand Mystère*. « Il faut que l'on sache, dit-il, que toutes choses créées proviennent d'une matière unique., etc., etc., et cette matière universelle, c'est le Grand Mystère. »

Et cette substance ou fluide ne produirait pas seulement les choses matérielles mais, par elle, on obtiendrait bien autre chose, si nous en croyons Stobée (*Ecl. Phys.* vi, 14.) : « aussi, dit-il, tirons-nous du fluide éthéré, les larmes, le rire, la colère, la parole, la génération, le sommeil, le désir. Les larmes, c'est Chronos, la

génération Zeus, Hermès la parole, Arès le courage, la lune, le sommeil, Kythérée le désir, le soleil, le rire, car c'est lui qui égaie la pensée humaine et le monde infini. »

La Bhagavad-Gita (1) nous dit de son côté que : « C'est dans son sein (de l'Akasa) que résident tous les êtres vivants, comprends-le ; car la production et la dissolution de l'Univers, c'est MOI-MÊME (la grande nature primordiale) ; au-dessus de moi est suspendu l'Univers, comme une rangée de perles à un fil. — Je suis dans les eaux la saveur, fils de Kuntî ; je suis la lumière dans la Lune et le Soleil ; la louange dans tous les védas ; le son dans l'air ; la force masculine dans les hommes ; le parfum pur dans la terre ; dans le feu la splendeur ; la vie dans tous les êtres ; la continence dans les ascètes. — Sache fils de Prithâ, que je suis la semence inépuisable de tous les vivants ; la science des sages ; le courage des vaillants, etc., etc. » — On voit par cette brève citation que l'akasa est tout dans l'Univers, que c'est la force Universelle que l'homme possède, parce qu'il l'emprunte également à l'énergie Universelle ; elle réside chez lui dans tout son corps, mais plus particulièrement dans l'axe cérébro-spinal et dans le plexus solaire,

(1) Traduction d'Emile Burnouf, yoga VII, p. 95 et 97.

c'est-à-dire dans le Grand sympathique. — Le terme d'Akasa porte suivant les auteurs des noms très divers, par ce qu'on le confond avec le terme aïther, comme nous allons voir ; les uns le nomment force animique, astrale, éthérique, d'autres force neurique, psychique, radiante, rayonnante, etc., etc. — C'est cette force qui permet aux magnétiseurs de magnétiser. — On nomme *Extériorisants* les personnes qui ont non seulement la faculté de condenser en eux, mais encore de développer en dehors d'eux, cette force psychique ou animique. — L'Esotérisme Bouddhique donne à ce terme cette dernière acception, puisque par lui, il désigne l'électricité organique des astres et des êtres qui évoluent à leur surface ; cette électricité est donc pour ces êtres un véritable fluide magnétique, de l'Od. Voyez ce mot. — Du reste, chez les anciens, ce terme correspondait à ce que nous nommons électricité ou magnétisme, à moins que ces deux fluides ne soient qu'un seul et même corps, ce que certains savants contemporains commencent à soupçonner.

Pour nous résumer, nous dirons que l'aïther est de la force atomique non focalisé, les fluides électriques et magnétiques en sont les polarisations, tandis que la matière en est la cristallisation ; mais celle-ci se compose de corps simples et de corps composés ; les corps simples ne sont

différenciés entre eux que par la différence de leur ordre vibratoire. — Prenons, par exemple, la lumière du soleil, elle est une, mais si on laisse pénétrer ses rayons dans diverses pièces au travers des vitrages de différentes couleurs pour chacune des pièces, les sensitifs, en y pénétrant, éprouveront des impressions diverses dans chacune de ces pièces, d'où la *Chromothérapie* (1) ou guérison par la lumière colorée. Nous savons que le rouge produit de l'excitation, la lumière bleue du calme, etc. — On voit donc que le même rayon coloré, en traversant des verres de différentes couleurs, change par ce fait les vibrations de la lumière.

Dans un de nos ouvrages (2) nous avons défini ce qu'était l'aïther en le résumant ; par la bouche d'une jeune fille qui est censée soutenir une thèse de réception pour être admise parmi les Pallacides ; voici ces paroles : « Je commencerai en disant qu'il n'existe dans le monde qu'une seule puissance ou force ; c'est l'aïther, c'est lui qui éclaire, c'est lui qui agit, c'est lui

(1) Cf. — Ce que nous disons à ce sujet dans *La Psychologie devant la science*, page 228, ch. XVI ; un vol. in-12 ; Paris 1894, Chamuel, éditeur.

(2) *Isis dévoilée ou l'Égyptologie sacrée*, 1 vol. in-18 ; Paris 1893. Page 261.

qui transporte, c'est lui qui engendre, c'est lui qui fait végéter, c'est lui qui agglomère, réunit et synthétise les molécules, quelles qu'elles soient, en un mot, c'est ce fluide qui a fait tout ce qui est ; sans lui rien n'existerait et avec lui tout peut être produit.

« Et, fait remarquable, lui qui est tout et partout, qui est le grand moteur de l'âme des mondes, il est invisible pour la plus grande partie de l'animalité ; ce fluide impondérable est doué d'une force incalculable ; si les hommes savaient l'emmagasiner, le conduire et le diriger, il pourrait moudre son grain, malaxer sa farine, cuire son pain, et donner la vie planétaire à tous les degrés. »

Disons en terminant que nous avons adopté l'orthographe ancienne, qui est plus logique puisque elle dérive du grec αἴθερ (aither), afin de distinguer ce fluide de l'éther, le liquide volatil si connu. — Il serait à désirer que les écrivains adoptassent cette forme orthographique, bien que les dictionnaires usuels écrivent *éther* et définissent ainsi le terme : air le plus pur, fluide hypothétique ? etc., etc. Fluide hypothétique ! Est-ce assez joli !! Voyez AKASA et ASTRAL, comme complément.

Aiyen, Sans. — Dieu tutélaire des Hindous du sud de l'Inde.

Aiyne-y-Sourid, Sans. — Nom du miroir merveilleux qu'on retrouve souvent dans les anciens poèmes de l'Orient; on dit aussi *Ainé-y-Sourid*.

Akasa, Sans. — Dans le septenaire cosmique, l'akasa est le premier principe ou du moins le principe le plus élevé; c'est l'Essence spirituelle, subtile et supersensuelle qui remplit l'espace; par cette définition même, on voit que l'akasa est bien différente de l'aïther et que c'est bien à tort, qu'on la confond avec lui; dans le septenaire cosmique, l'aïther n'est que le troisième principe il est à l'akasa comme *kamârûpa* est à *Atma*, dans le microcosme, (dans l'homme.)

L'Akasa est l'Espace Universel dans lequel réside l'éternelle Idéation de l'Univers. — D'après les *Puranas*, l'Akasa n'aurait qu'un seul attribut: le son, qui symbolise la Parole, le Logos; donc l'akasa serait le premier Logos; ou le Dieu manifesté, le Dieu-Akasa. De là, son rôle de Directeur dans les mystères des Sacrifices, où il est omnipotent dans le rôle (*persona*) de *Sadasya*, c'est-à-dire de celui qui préside aux effets magiques, obtenus au moyen des cérémonies religieuses. — C'est pour cela que le Dieu-Akasa figure dans toute cérémonie magique (*Krytia*) soit religieuse, soit profane. — Le prêtre (*Hotri*) qui réveille la puissance de Brahmâ, c'est-à-dire

la puissance magique latente, exécute la magie cérémonielle en usage dans les sacrifices védiques. Il excite Brahmâ, c'est-à-dire la puissance akasique et ce prêtre semblable aux devins et aux Pythonisses, au moment où il sacrifie à Brahmâ est Brahmâ lui-même, c'est-à-dire possédé de son esprit, de l'esprit akasique. — Par les lignes qui précèdent, on voit qu'il ne faut pas confondre l'akasa et l'aïther puisque c'est tout différent, le premier étant esprit et le second matière ou poussières matérielles.

Akbar. — Nom du grand empereur Mogol de l'Inde et le plus libéral des empereurs musulmans, ami et protecteur des arts et des sciences.

Akcha, Sans. — Fils de Ravana, roi de Lança (aujourd'hui île de Ceylan).

Akchara, Sans. — Ce terme signifie littéralement *impérissable*, c'est un des nombreux surnoms donné à Brahmâ, à Vishnu et à Çiva.

Akroura, Sans. — Oncle paternel et ami de Krishna.

Al ou **El**, Hébreu. — Ce terme désigne communément Dieu ; il signifie suprême, puissant. — Au pluriel al donne Elohim, que la Bible traduit à tort Dieu, puisque il signifie les Dieux. Voy. ELOHIM.

Alain de l'Isle. — Alain de Lille qu'on nommait anciennement Aslain de l'Isle, en latin

Alanus de insulis ou *Insulensis*, comme c'était la coutume au moyen-âge, naquit à Lille en Flandre en 1114, il nous l'apprend lui-même dans son *Anticlaudianus*. Il mourut probablement à Citeaux vers 1203, mais la date, ni le lieu de sa mort ne sont pas très certains.

Alain de Lille est, sans conteste, un des plus grands savants du XII^e siècle; il était à la fois philosophe, physicien, théologien, hermétiste ou alchimiste, historien et poète, aussi l'a-t-on surnommé avec raison le *Docteur Universel*. — Pour plus amples détails et la bibliographie de ses ouvrages voir notre étude sur ALAIN, dans L'INITIATION, n^o 10, Juillet 1889, p. 58 à 62 sous la signature de Marcus de Vèze.

Alastor — Sorte d'esprit obsesseur remplissant les fonctions de Nemésis ; Zoroastre le nomme *Bourreau*, Origène nous dit que ce terme est synonyme d'Azazel ; mais il faut ajouter que dans l'Antiquité, on dénommait en général les esprits malfaisants *Alastores*, et Plutarque nous apprend que Cicéron en haine d'Auguste aurait voulu se suicider auprès du foyer de ce prince afin de devenir pour lui un *Alastor*.

Alaya, Sans. — Ce terme désigne l'âme Universelle qui est l'Alpha et l'Oméga de toute existence ; il signifie littéralement : IMMuable. — Alaya est le réceptacle de toute l'existence à l'état

de LAYA. Voy. ce mot. Cette âme universelle contient à l'état de Laya, tous les mondes, tous les centres autour desquels ils tourneront. En elle, sont tous les êtres à l'état latent, toutes les formes et des Dieux et des hommes et des animaux, tous les atomes quelconques, tous les points de forces ; en un mot Alaya est l'élément unique, la base (*Upadhi*) de tous les éléments (proto-éléments, méta-éléments, sub-éléments) ; enfin la source de toutes les énergies spirituelles, mentales, psychiques, astrales, physiques ou élémentales. — Arrivés à ce point nous devons nous demander : qu'est-ce l'Univers, sinon le développement d'une potentialité existante avec des milliards d'autres potentialités dans l'Absolu. Le monde n'est qu'un atome dans l'infini de l'espace et du temps, la manifestation pure et simple d'un verbe parmi un nombre incalculable, infini d'autres centres ; c'est pour ainsi dire l'efflorescence d'un point Laya ou passage d'un état à un autre. Voy. LAYA.

Ce terme appartient au système thibétain de contemplation, *Mahayama*, qui est identique comme signification mystique, avec Akasa et dans son essence avec MULAPRAKRITI. Voy. ce mot.

Alazlam. — Voyez BÉLOMANCIE.

Albert-le-Grand. — Le véritable nom de ce grand alchimiste était Albert de Groot ; mais on

le désignait aussi sous le nom de : Albert de Cologne, Albert de Ratisbonne, Albert-le-Teutonique. Il naquit en Souabe dans la ville de Lawigen sur le Danube en 1205.

Albert fut le maître de Saint Thomas d'Aquin, évêque de Ratisbonne et mourut à Cologne en

1292, c'est-à dire à l'âge de 87 ans.



Albert - le - Grand écrivit un grand nombre d'ouvrages, dont la collection publiée seulement en 1651 forment 21 vol. in-fol. — De tous les ouvrages du célèbre évêque le plus connu et le plus répandu est sans contredit :

Les admirables secrets d'Albert-le-Grand, qui a eu un nombre incroyable d'éditions et de contrefaçons. — Il faut donc se méfier d'un tas de libelles sans valeur, publiés sous le nom du grand alchimiste, inventeur de l'*Androïde*.

Alchimie. — Ce terme dérive de *al* et *chemi*, feu, Dieu ou patriarche, signifie chimie de la nature, il est synonyme d'hermétique, d'hermétisme, parce que la philosophie hermétique est

un terme générique qui embrasse à la fois l'alchimie, la pierre philosophale, la panacée universelle, l'élixir de longue vie, le grand œuvre, le magistère, etc., etc., c'est-à-dire, en un mot, l'art de transmuier ou transmuter tous les métaux en or et de fabriquer cette eau admirable, qui devait donner la santé et une jeunesse éternelle.

Jusque dans ces dernières années on s'est fait une très fausse idée de l'alchimie et des alchimistes; il n'y a pas de sarcasmes qu'on ait épargné à cette science (nous ne dirons pas maudite, on la méprisait trop pour la qualifier ainsi), mais à cette science stupide.

Qui s'est occupé d'alchimie, si ce n'est des utopistes et des fous ?

A quoi, cette prétendue science a-t-elle abouti ? à rien, à faire mourir de misère ou dans des cabanons ceux qui s'en sont occupés !

Et, jusqu'ici, on a appliqué et avec raison paraît-il, aux alchimistes, ce vieil adage latin :

« *Alchimia est ars, cujus initium laborare, medium mentire, finis mendicare.* » Ce qui veut dire : l'alchimie est un art dont le commencement est le travail, le milieu, le mensonge, et la fin, la mendicité.

Tels sont les propos qui courent aujourd'hui encore sur les alchimistes.

Cependant dans ces dernières années, on est un

peu revenu de ces préventions et nous espérons bien démontrer la fausseté des calomnies débitées sur les alchimistes et réhabiliter ainsi, ces piocheurs si fort décriés.

Tout d'abord, nous ne craignons pas de dire bien haut que si sur notre pauvre globe, il y a quelque parcelle de bien-être, quelques agréments, nous le devons en partie, en grande partie même, à l'alchimie et aux alchimistes par conséquent, à ces pauvres diables qui ont été traqués partout et en tout temps, comme de véritables fauves.

Ces dernières lignes paraîtront peut-être paradoxales ; elles en ont l'air tout au moins, cependant nous sommes intimement convainçus que tout lecteur impartial reconnaîtra avec nous, que l'alchimie n'est pas ce qu'un vain peuple pense ; car c'est de l'alchimie que datent les progrès matériels qui ont apporté à l'humanité de grands soulagements.

Il y a quelques années, c'est-à-dire avant sa mort, nous voyions fréquemment à Paris un grand chimiste membre de l'Académie des sciences le regretté Auguste Cahours (1) et par lui nous avons appris que son vénéré maître Chevreul

(1) Nous avons dédié à l'illustre chimiste Cahours, notre *Traité de chauffage et de ventilation*, 1 vol. gr. in-8° jésus de 264 pages avec 262 fig. intercalées dans le texte. — Paris, Librairie des imprimeries réunies, 2, rue Mignon.

professait la plus grande estime pour nos vieux alchimistes ; aussi sa riche bibliothèque renfermait-elle presque tous les ouvrages importants des philosophes hermétistes (1).

Il paraîtrait même que le doyen des étudiants de France, comme il s'intitulait lui-même M. Chevreul, avait beaucoup appris dans ces vieux *bouquins* et qu'il leur devait une partie de ses belles découvertes. — L'illustre Chevreul, en effet, savait lire entre les lignes bien des renseignements qui avaient passé inaperçus avant lui.

Nous n'insisterons pas ici plus que de raison à ce sujet, et nous dirons qu'il est bien évident que toutes les grandes découvertes modernes que chacun a présentes à l'esprit ont eu pour point de départ la chimie, or, celle-ci étant la fille directe de l'ALCHIMIE, c'est bien cette science tant décriée qui est la cause, la génératrice des grands progrès accomplis de nos jours pour le bonheur de l'humanité.

Ce qu'il fallait démontrer !

A en croire les adeptes de l'hermétisme, leur philosophie remonterait aux temps les plus reculés. Divers écrivains, Ad. Franck, entre autres, ne veulent pas comme un grand nombre d'adep-

(1) Le vénérable Chevreul a légué sa bibliothèque hermétique à notre Muséum d'Histoire Naturelle.

tes faire remonter l'alchimie jusqu'à Mizraïm, fils de Cham et premier roi d'Égypte; ils ont peut-être raison; mais ce qui est certain, c'est que cette science est la plus ancienne de toutes celles que l'homme a pratiquées.

Ce que nous pouvons affirmer aussi, c'est que ce mot d'alchimie se trouve déjà dans les œuvres de Julius Firmicus Maternus, contemporain de Constantin le Grand. Notre bibliothèque nationale possède le plus ancien traité alchimique d'Europe; il a été écrit en grec par Zosime le Panoplite, vers l'an 400 de l'ère vulgaire.

Après le traité de Zosime, nous possédons celui d'Æneus Gazeus écrit vers 480 de l'ère vulgaire. Voici ce qu'en dit un ouvrage anglais (1) que nous traduisons: « Il traite des forces subtiles de la nature et des diverses conditions de la matière qui sont nécessaires pour opérer. L'alchimiste se couvre du voile d'un langage plus ou moins artificiel (*more or less artificial*) pour découvrir aux non-initiés ce qu'on peut révéler sans danger du grand mystère (*magnum mysterium*) à un public égoïste. L'alchimiste admet comme premier principe, l'existence d'un certain Dissolvant Universel qui résout tous les corps

(1) *Popular Encyclopedia.*

en la substance homogène dont ils sont sortis ; laquelle substance est dénommée or pur, or *sum-mum materiæ*. Ce dissolvant est aussi dénommé *Menstruum Universale* et possède le pouvoir d'arracher, d'extirper (*of removing*) tous les germes morbides du corps humain, de ramener la jeunesse et de prolonger la vie. Telle est la pierre des philosophes (*lapis philosophorum*.)

L'alchimie a d'abord pénétré en Europe par Geber, le grand sage et philosophe arabe au huitième siècle de notre ère ; mais elle était connue et pratiquée de temps immémorial en Chine et en Egypte ; de nombreux papyrus sur l'alchimie ont été exhumés et conservés sous le terme générique de Traités Hermétiques (see *Tabula Smaragdina*, voyez la table d'Émeraude), ces traités et d'autres preuves (*and other proofs*) démontrent que les rois et les prêtres faisaient de cette science, leur étude favorite.

L'alchimie peut-être étudiée sous trois aspects différents qui admettent des interprétations diverses, savoir : Aspects cosmique, humain et terrestre.

Ces trois méthodes ont été typifiées dans trois propriétés alchimiques : soufre, mercure et sel. Divers écrivains ont donné jusqu'à trois, sept et même douze procédés différents, mais tous s'ac-

cordent pour affirmer que l'alchimie n'a qu'un seul objet, qui est la transmutation de métaux vulgaires en or pur. Mais bien peu de personnes comprennent réellement la nature de cet or. Sans doute la transmutation des métaux grossiers en un métal plus noble l'or, est un fait ; mais ce fait ne présente qu'un seul côté de l'alchimie, le côté terrestre et purement matériel, car nous voyons logiquement ce processus se dérouler dans les entrailles de la terre. Mais au-dessus de cette interprétation, il y a le sens symbolique purement psychique et spirituel. Le kabbaliste-alchimiste cherche à réaliser l'aspect matériel de son art ; l'occultiste-alchimiste, méprisant l'or des mines porte son attention et dirige tous ses efforts vers la transmutation du quaternaire grossier en la divine et supérieure trinité de l'homme qui, finalement uni, les deux n'en font qu'un. Les plans spirituels, mental, psychique et physique sont comparés en alchimie aux quatre éléments : feu, air, eau et terre, et chacun se présente sous un triple état : fixe, changeant et volatil. On connaît très peu ou même rien de l'origine de cette branche ancienne de la philosophie ; il est certain pourtant, qu'elle est antérieure à n'importe quelle construction de Zodiaque connu et ce qu'elle enseigne des forces personnifiées de la nature, montre qu'elle est

probablement plus ancienne que les mythologies du monde. Nul doute aussi que le secret de la transmutation (sur le plan physique) ne fût connu dans l'Antiquité et n'ait été perdu à l'aurore de ce qu'on a nommé la période historique. La chimie moderne doit à l'alchimie ses découvertes les plus fondamentales, mais comme elle n'a pas pris la peine d'examiner la vérité de l'affirmation alchimique, qui n'admet qu'un seul élément dans l'Univers, elle a placé les métaux dans la classe des éléments et commence à s'apercevoir aujourd'hui seulement que c'est là une grosse erreur. Quelques Encyclopédistes sont même forcés d'avouer que si un grand nombre de récits de transmutation sont le résultat de la fraude et de l'illusion, cependant quelques-uns d'entre-eux sont garantis par des preuves qui *les rendent probables* (*wich renders them probable*). Par la pile galvanique on a découvert une base métallique dans les alcalis même. On doit donc laisser en suspens, indécis, (non décidé *undecided*), la question de savoir si l'on peut tirer un métal de certaines substances qui en contiennent les éléments et si l'on peut changer *un métal en un autre*... On ne peut, du reste, considérer tous les alchimistes comme des imposteurs. Parmi eux, beaucoup travaillaient avec l'intime conviction d'atteindre leur but et

possédaient cette patience infatigable et cette pureté de cœur, si fortement recommandée par les alchimistes comme la principale qualité pour assurer la réussite de leurs labeurs. »

Cet article de la *popular Encyclopedia*, résume parfaitement la vraie nature de l'alchimie ; elle corrobore, ce que nous avons déjà dit et ce qui nous reste à dire encore à son sujet, c'est pour cela que nous n'avons pas hésité à le soumettre tout au long à nos lecteurs.

De nos jours, les mots alchimie et hermétisme sont presque synonymes, on les emploie l'un pour l'autre. — Les hermétistes ou alchimistes pensaient qu'au moyen du *Grand-Œuvre*, on pouvait tirer du néant ou du moins de l'*Aïther*, une créature en tous points semblable à l'homme. Sans aller tous aussi loin, le plus grand nombre des alchimistes se borne généralement à étudier et expérimenter des procédés permettant de changer en or tous les métaux, et à tirer des mêmes éléments, c'est-à-dire de la pierre Philosophale (qui est une poudre) une liqueur ou *Elixir de longue vie*, capable, comme son nom l'indique, de prolonger la santé et la vie au-delà des limites naturelles. Les alchimistes prétendent que Raymond Lulle, Paracelse, Nicolas Flamel et beaucoup d'autres encore, ont possédé la pierre philosophale ; sa fabrication serait même fort

simple au dire de Nicolas Flamel, elle présenterait si peu de difficultés

*qu'une femme filant fusée
n'en serait du tout détournée,*

ce qui veut dire qu'on pourrait fabriquer la pierre devant une fileuse, sans que celle-ci s'en aperçut.

Si nous en croyons Van-Helmont, cet auteur aurait vu, touché et possédé de la Pierre Philosophale; c'était une poudre de la couleur du safran rouge, et qui brillait comme du verre pulvérisé (1). Il en aurait possédé un quart de grain qui précipité sur huit onces de mercure, aurait transmué celui-ci en argent très pur.

Les Alchimistes pouvaient aussi, grâce à leur préparation, donner aux pierres précieuses un plus grand degré de perfection qu'elles possèdent réellement.

L'alchimie n'est pas morte comme on le croit, elle a donné naissance à notre chimie moderne, nous l'avons vu, et tout le monde le sait, mais ce que beaucoup ignorent, c'est qu'aujourd'hui il existe encore des alchimistes dans toute l'acception ancienne du mot, c'est-à-dire des hommes qui cherchent encore la transmutation des métaux.

(1) Les anciens Egyptiens ont certainement connu la transformation des métaux; voir à ce sujet *Isis Dévoilée*, page 54 et suiv.

Notre grand chimiste Chevreul, nous l'avons dit au début de cet article, a puisé dans la vieille alchimie, l'idée première d'un grand nombre de ses découvertes ; M. Berthelot, son collègue de l'Académie, ne trouve pas déraisonnables certaines propositions des anciens alchimistes ; voici ce qu'il dit dans ses *Origines de l'Alchimie* :

« J'ai retrouvé, dit-il, non-seulement l'affiliation des idées qui ont conduit les alchimistes à poursuivre la transmutation des métaux, mais aussi la philosophie de la nature, qui leur avait servi de guide ; *théorie fondée sur l'hypothèse de l'unité de la matière* et aussi plausible au fond que les théories modernes, les plus répandues aujourd'hui. »

Les derniers livres parus ces dernières années sur l'alchimie, sont assez nombreux ; un des plus intéressants qui date de 1889 a pour titre : *L'or et la transmutation des métaux*, et a pour auteur M. G. Théodore Tiffereau, qui s'intitule l'alchimiste du XIX^{me} siècle.

Alectromancie ou **Alectryomancie**. — Art de prédire l'avenir au moyen d'un coq ou d'une poule. Voici comment on procède : le devin trace une circonférence qu'il divise en 25 parties ou sections, au bas desquelles sont inscrites les lettres de l'alphabet. Chacun des secteurs contient un grain de blé. Le coq ou la poule est placé au

centre de la circonférence et chaque fois que l'animal pique un grain, le devin inscrit la lettre correspondant au grain piqué. C'est à l'aide de ces lettres, qu'il compose des mots, desquels il tire des pronostics, des horoscopes ou simplement des réponses aux questions posées. — Il paraît que Jamblique employa l'alectryomancie pour connaître le nom du successeur de Valens, et que le coq mangea les grains des cases T, H, E, O, D ; Valens qui apprit la prédiction fit mettre à mort divers grands personnages, dont les noms commençaient par ces cinq lettres, ce qui n'empêcha point son successeur d'être Théodose-le-Grand.

Le P. de Lancre donne le nom d'alectryomancie à un genre de divination dans laquelle ne figure ni coq, ni poule, mais seulement des grains de froment. « Une petite fille, dit-il, (1) jetait dans un foyer des grains de blé, le premier pour janvier, le second pour février, etc. Si le grain ne se consumait pas, c'est signe qu'il tiendra son prix, s'il se consume, c'est signe de cherté. »

Aleuromancie ou **Alvéromancie**. — Moyen de prédire l'avenir par le procédé suivant : on place des billets contenant des répon-

(1) L'Incrédulité et Mescréances du sortilège pleinement convaincue, Paris, 1622. p. 235.

ses variées dans de la pâte de farine, avec laquelle on fait une sorte de galette qu'on découpe en morceaux, qu'on partage ensuite entre les consultants. Chacun d'eux tire ainsi lui-même son horoscope, des mots écrits sur le billet qui lui est échu en partage. — Comme dans l'Antiquité, c'était Appolon qui présidait à ce mode de divination, on le nommait à cause de cela Aleuromantès. Voici en quels termes le P. de Lancre (1) parle de l'aleuromancie : « C'étoit une divination par l'orge et la farine, desquels les devins se servoient és-sacrifices, ou bien pour faire des pains et des gâteaux, ou bien pour esandre sur les victimes, ainsi que nous apprenons des poètes latins, de Denis d'Halicarnasse et autres. Théodore Balsamon fait mention de certaines femmes, lesquelles, avec de l'orge, prédisaient tout ce qui étoit ignoré des autres.

« Un ancien manuscrit de Saint-Laurens de Liège, sur ce passage d'Horace : « comme fugitif je refuse le gasteau de la main du prêtre, » dict que quand les esclaves estoient soupçonnez de larrecin, on avoit accoutumé de les mener au prestre, qui bailloit à tous ceux qu'on lui menoit une crouste de pain enchantée, laquelle leur

(1) L'incrédulité et mescreance du sortilège, p. 233.

demeurant à la gorge et comme se congelant au gozier donnoit assurance à leur maistre qu'ils estoient coupable de ce crime. Le concile d'Auxerre défend d'avoir égard aux sorts qui se font avec du pain. »

Alfader. — Divinité de la théogonie scandinave, qui d'après l'*Edda* porte les surnoms suivants : Nikar (le sourcilleux) ; Oske (celui qui choisit la mort) ; Svider (l'incendiaire) ; Svidrer (l'exterminateur).

Alfares. — Génies scandinaves divisés en bons et mauvais génies ; les premiers sont nommés *Lios* (les mineurs) et les seconds *Docks* (noirs ou méchants).

Alfridarie. — Branche de l'astrologie qui attribue successivement à tour de rôle, à chaque planète, certaines influences sur la vie de l'homme.

Aliunar ou Aliorumnes, Volur ou Spakonur, Celte. — Femmes qui chez les Germains et les celtes exerçaient le sacerdoce magique ; elles étaient à la fois devineresses et prophétesses. On retrouve ces mêmes prêtresses chez les premiers Arabes, dans l'histoire desquels elles ont joué parfois un grand rôle. (Cf. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'Islamisme*, tome III., p. 353 et suiv.)

Alocer. — Démon qui commande à trente-six

légions infernales et qui enseigne les secrets astronomiques à ceux qui l'invoquent. Il se montre en costume de chevalier monté sur un grand cheval, ses traits aux yeux enflammés et ardents rappellent ceux de la figure d'un lion.

Alomancie. — Divination à l'aide du sel, qu'on jette dans le feu et le devin tire des crépitations de ce sel, des pronostics. — Par une superstition inqualifiable, on applique l'alomancie à une salière renversée et on en tire un mauvais présage.

Alopécie. — Sorte de charme, à l'aide duquel on peut fasciner ceux auxquels on veut nuire. L'alopécie est également l'art de nouer l'AIGUILLETTE, voyez ce mot et LIGATURES.

Alouette ou Casso. — Le Grand Albert nous dit dans ses *Admirables secrets* que celui qui portera sur soi les pieds de l'alouette ne sera jamais persécuté, et aura au contraire l'avantage sur ses ennemis, et que si l'on met l'œil droit de cet oiseau dans du vin, on se fera chérir de la personne qui l'aura bu.

Alphitomancie. — Mode de divination au moyen de la farine de maïs ; on opérerait par ce procédé comme par l'ALEUROMANCIE. Voy. ce mot. — Voici un autre mode d'opérer qui nous

est fourni par Boissard (1) : « Une jeune fille de bonne et noble maison, désireuse de savoir lequel des deux qui la recherchoit seroit son mari, une vieille qui se mesloit de deviner lui conseilla de mendier ou quester un sol de quelqu'un, duquel elle acheta de la farine de froment et d'icelle fist de la paste, de laquelle elle forma une eschelle de sept degrez, laquelle estant faite et consacrée avec certaines paroles magiques, elle mit la nuict en suivant sous son chevet de lict, et dormant, elle songea qu'elle voyait celui de ses serviteurs, duquel elle désiroit le plus le mariage, monter l'eschelle et estant tombé au troisième degrez s'estre rompu le col et qu'un autre suivit qu'elle n'aimoit guère, lequel estant allé au-dessus du septième degrez estoit parvenu jusque dans son lict. Or il advint bientost après, que celluy qu'elle aimoit uniquement ayans prins la poste pour la venir demander en mariage s'estoit rompu le col et qu'elle espousa l'autre, malgré elle par le commandement de ses parents, lequel mariage fut très infausté et malheureux. »

Alphonse X. — Le roi de Castille et de Léon

(1) Dans son livre de divination, ch. V. (*De divinatione et magicis præstigiis*) Oppenheim, typis Hier. Gallerie infol. absque anno. — Cf. égal. Le P. de Lancre. *L'incrédulité et mescréance*, etc., p. 233.

Alphonse était alchimiste ; c'est l'auteur des tables Alphonsines, il s'occupait beaucoup d'astrologie et ses contemporains le surnommaient *El sabio*, le sage, le savant.

Alrunes. — Démons succubes, mères des Huns, qui prenaient toutes sortes de formes, mais ne pouvaient cependant changer de sexe. Les anciens germains nommaient *Abrunes* des figures de bois qu'ils vénéraient comme des *Dieux Lares* et qui protégeaient leurs maisons de tout danger.

Altruisme. — Néo-logisme dérivé du latin *alter*, qui signifie autre ; l'altruisme est le contraire de l'égoïsme. L'égoïste ne vit que pour lui-même et ne s'occupe nullement de faire du bien à ses semblables ; la contrepartie de l'égoïste est l'altruiste ; c'est-à-dire un homme qui n'est heureux que quand il fait du bien à son prochain. — L'altruisme est la charité poussée dans ses dernières limites.

Alvéromancie, voy. ALEUROMANCIE.

Amane ou Omane. — Dieu des anciens Perses adoré principalement à Zéla. — Un feu perpétuel brûlait sur l'autel de son temple et Strabon nous apprend qu'on avait consacré à ce Dieu une fête annuelle nommée *Saca*.

D'après un grand nombre d'auteurs, Amane

est le feu perpétuel ; d'après Bochart (1), c'est le soleil ; et le mont *amone* divinisé, suivant Creuzer.

Amara et **Amaraviti**, Sans. — Ce terme désigne la demeure ordinaire d'Indra, littéralement il signifie *Demeure éternelle*.

Ambhâmsi, Sans. — Ce terme signifie littéralement *les Eaux* ; c'est le nom de Sanat-Sujâta chef des kumâras. Cette étymologie serait difficilement explicable, si nous ignorions que l'un des types récents de Sana-Sujâtat est l'archange Michel dénommé dans le Talmud, *Le prince des eaux*, parce qu'il est considéré dans l'Eglise catholique romaine, comme le protecteur ou *patron* des promontoires et des golfes.

Sanat-Sujâta est le fils de la vierge immaculée *ambâ* (chaos) ou même Aditi, c'est-à-dire de l'espace sans limites, qui renferme nécessairement de l'eau.

Ambica, Sans. — Fille de Bhavani ; sa mère lui donna le jour dans le Gange, au moment où elle s'y baignait. Les géants Mounda et Tchanda racontèrent à Sumbdhava cette curieuse naissance et lui tracèrent un portrait si ravissant de la

(1) Ministre protestant et savant orientaliste, né à Rouen en 1599 et mort en 1667 frappé d'apoplexie en disputant avec le docte Huet, dans l'Académie de Rouen.

belle jeune fille, que Sumbdhava devint subitement amoureux de Ambica et voulut l'épouser ; mais la fière jeune fille repoussa si vigoureusement son amoureux que celui-ci périt dans le combat engagé contre elle. — Quelques mythologues désignent aussi Ambica sous le nom de *Kaouchiki*.

Amdo, Thib. — Localité sacrée dans laquelle est né Tson-Kha-Pa le grand Réformateur Tibétain fondateur des Gelukpas ; il est considéré comme un Avatar d'Amita-Bouddha.

Âme. — Principe supérieur de l'homme qui est pour ainsi dire le foyer de sa sensibilité, de son entendement et le siège de sa volonté. Ce principe agit sur le corps physique ou *sthulique* par l'intermédiaire du corps ASTRAL. Voyez ce mot. — D'après des études et des observations psychologiques, l'âme serait le principe qui sent, qui pense, qui veut et qui commande.

D'après la doctrine du ternaire ou des trois principes, un seul d'entre eux représente l'âme ; mais, en analysant ces principes pour former le septenaire, l'âme se subdivise en plusieurs autres éléments.

Si Dieu et l'immortalité ont fourni matière à de nombreuses études et controverses, l'âme, de son côté a été un des problèmes les plus étudiés par les penseurs et les philosophes de tous les

pays ; du reste, l'âme et l'immortalité sont des sujets presque identiques et qui, en tous cas, sont réunis entre eux par de puissants liens, et avec l'idée de Dieu.

Les rapports de l'âme et du corps sont tellement évidents que, de tout temps, l'homme a cherché à les expliquer ; il s'est efforcé surtout de découvrir quels sont les organes qui subissent l'influence immédiate des facultés psychiques, et qui à leur tour réagissent sur l'âme. — Mais où celle-ci réside-t-elle dans le corps humain ? On l'a placée tantôt dans le cœur, tantôt dans le cerveau ; nous verrons bientôt, ce qu'il y a de vrai dans ces suppositions.

Dans l'Antiquité, quelques philosophes ne voyaient dans l'âme qu'un souffle *πνευμά* ; c'étaient les Epicuriens ; ils plaçaient l'âme dans le cœur (1) ; d'autres la considéraient comme un foyer ou une harmonie que produisait l'organisation des corps, ce qui faisait dire à Platon que l'âme est « un principe qui se meut lui-même. »

Beaucoup de philosophes distinguaient dans l'homme plusieurs âmes la confondant ainsi avec ses diverses manifestations ; ils reconnaissaient en conséquence une âme *raisonnable*, une âme

(1) LUCRÈS, *De natura rerum*, III, 141 : « *media regione in corpore hæret.* »

irascible, une âme *appétitive*, une âme *cou-
rageuse*, etc. ; cette idée étrange a été admise
par Pythagore, Platon, ainsi que par divers phi-
losophes de l'Orient. Aristote lui admettait cinq
âmes : l'*appétitive*, la *motrice*, la *nutritive*, la
sensitive, enfin l'âme *rationnelle*.

Inutile de dire que toutes ces suppositions
sont aujourd'hui reconnues erronées, et que
l'on admet que la nature de l'homme crée une
ligne de démarcation distincte entre l'âme, le
corps et l'esprit. Descartes a le premier entrevu
cette démarcation.

Si, en effet, on considère l'âme dans sa nature
et d'après les caractères qui lui sont propres, on
voit qu'elle est *une*, *identique* et *susceptible de
sentiment* et *d'intelligence* ; elle se distingue du
moi qui constitue la personnalité humaine, bien
que substantiellement l'âme et le *moi* ne soient
qu'un seul et même être pensant doué de trois
qualités ou attributs qui sont : l'*Unité*, l'*Identité*
et l'*Activité* et dans chacun de ces actes l'âme
se montre fonctionnant avec ses attributs et peut
dire : « Je *sens*, je *connais*, j'*agis*. »

Ces trois attributs : unité, identité, activité se
trouvent-ils dans la matière ? Certainement pas,
Il faut donc admettre qu'il existe dans l'homme
deux substances différentes : l'une matérielle : le
corps, l'autre immatérielle : l'âme.

Cette double substance admise, il devient nécessaire d'étudier les rapports qui existent entre les deux substances et l'influence qu'elles exercent réciproquement l'une sur l'autre, Cette étude fort complexe ne présente aucune difficulté pour le matérialiste, puisque celui-ci nie l'existence de l'âme, ce qui du reste est très-commode et dispense de donner des explications. Malheureusement, il ne suffit pas de nier l'existence d'un fait, pour que celui-ci n'existe pas, et supprimer une question n'est pas la résoudre ; c'est ce qui arrive pour la Psychologie. On a beau nier l'existence de l'âme, cela ne prouve rien ; au contraire, si ce fait était si évident par lui-même, il y a de longs siècles qu'on ne s'en occuperait pas ; et Dieu sait, s'il y a longtemps qu'on étudie la question.

Sans remonter trop haut dans l'histoire, nous dirons que les Epicuriens, dont nous venons de parler, ont vu dans l'âme, un simple organe, comme le pied, l'œil, la main, l'oreille. Pour eux, c'était un simple composé moléculaire et c'est au mouvement de ces molécules, auquel ils attribuaient ses sensations.

Nos matérialistes modernes ont absolument adopté ce même raisonnement.

Écoutons-les ; ils nous disent avec Cabanis (1)

(1) RAPPORTS DU PHYSIQUE ET DU MORAL DE L'HOMME.

que « deux grandes modifications de l'existence humaine se touchent et se confondent par une foule de points correspondants, et que les opérations désignées sous le nom de *morales*, résultent directement comme celles que l'on nomme *physiques* de l'action, soit de certains organes particuliers, soit de l'ensemble du système vivant. »

Avec Broussais, les matérialistes modernes prétendent, en termes plus explicites encore, que « toutes les facultés de l'homme sont attachées à son encéphale ; que l'intelligence n'est pas une chose indépendante du corps, qu'elle tient à un cerveau vivant dans certaines conditions.... et qu'on doit rallier les phénomènes instinctifs et intellectuels à l'excitation du système nerveux. »

De sorte qu'un idiot et un crétin pourraient, d'après cette belle définition, devenir de grands génies, *si on excitait fortement leur système nerveux.*

Cette excitation ne manquerait pas certainement d'augmenter le volume du cerveau, de l'encéphale, qui est considéré comme le centre du système nerveux par excellence.

Or, les faits contredisent cette proposition, puisque précisément, les déséquilibrés, les fous, les forcenés sont généralement des individus qui ont le système nerveux dans un état de surexcita-

tion parfois considérable. Ce n'est donc pas dans cette excitation qu'il faut chercher l'explication des phénomènes psychiques.

Nous ne poursuivrons pas nos recherches, mais nous terminerons par mentionner l'opinion d'un de nos docteurs contemporains qui résume celle des matérialistes. Comme ses prédécesseurs plus ou moins célèbres, le D^r Ch. Richet, place lui aussi, dans l'encéphale, les fonctions psychiques. — « Toutefois, dit-il (1), nous ne nous étendrons pas ici sur ce problème difficile et intéressant. C'est à la Physiologie expérimentale jusqu'à présent, pour des motifs divers assez impuissante en cette matière, qu'il appartient de résoudre la question. Il nous suffira d'admettre, ce qui est à peu près incontestable, que les fonctions psychiques sont une des fonctions de l'encéphale. »

Le « à peu près incontestable » est un pur chef-d'œuvre ; en science, il ne faut pas des à peu-près, surtout quand un objet est absolument contestable ; nous nions que les fonctions psychiques soient une des fonctions de l'encéphale, les travaux du colonel de Rochas l'ont absolument démontré.(2) Mais poursuivons, et nous allons

(1) *ESSAI DE PSYCHOLOGIE GÉNÉRALE*, p. 29 et 30, in-18, Paris 1887.

(2) cf. notamment, ses deux ouvrages : *les Etats superficiels de l'hypnose* et *les Etats profonds de l'hypnose*.

voir que les recherches anatomiques ne peuvent en rien éclaircir, ni même simplement éclairer la question ; ce n'est pas nous, mais le D^r Richet lui-même qui le dit ; écoutez plutôt :

« Mais tous ces faits » (relation du système avec ses fonctions : système nerveux central capillaires, éléments cellulaires, tubes nerveux, membrane, protoplasma, noyau, myélocytes, substance blanche, etc.). « Mais tous ces faits, si bien observés qu'ils soient, ne nous sont d'aucune utilité en psychologie. L'anatomie n'a jamais pu donner que de bien pauvres notions physiologiques et la psychologie peut, moins que toute autre branche des sciences physiologiques, espérer quelques éclaircissements dans les recherches des anatomistes.

« Il serait pourtant bien intéressant de savoir dans quel élément du système nerveux siège l'activité psychique. On admet, comme un dogme inébranlable, que la cellule nerveuse est l'élément actif du système nerveux, que les fibres blanches ne jouent qu'un rôle accessoire, un rôle de *conduction*. Mais cet axiome, universellement admis, et que nous nous garderons de contredire, aurait besoin d'être mieux démontré qu'il ne l'a été jusqu'ici. On ne peut alléguer à cet effet que des vraisemblances, des analogies, des présomptions. La preuve directe n'est pas faite et, en fait

de science, il n'y a que les preuves directes qui puissent entraîner la certitude. »

Nous ne pouvons qu'approuver pleinement ce dernier paragraphe ; il ne faut pas des à peu-près en science et, certainement, dans la question, la preuve directe n'est pas faite.

La cellule nerveuse est l'élément actif du système nerveux, mais l'activité psychique ne réside pas seulement dans un système nerveux quelconque. On ne veut voir ici que la matière, et dès lors le problème est insoluble, parce qu'un des éléments essentiels manque. Cet élément, c'est la spiritualité, c'est-à-dire une essence supérieure, divine, qui complète l'activité psychique, qui alimente l'âme toute entière.

C'est pour se manifester que l'âme a besoin d'un organe, et cet organe réside dans le système nerveux ; absolument comme pour la production de la lumière électrique, il faut des substances matérielles, une force, des acides, des sels, des métaux ; mais la lumière produite est-elle aussi matérielle que les organes de sa production ? Personne ne saurait le soutenir. L'électricité est impondérable ; dans le vide son expansion est incalculable ; enfin, elle ne connaît pour ainsi dire pas de distance. Ce ne sont pas là des propriétés de la matière ordinaire ; l'électricité a donc pour ainsi dire quelque chose d'immatériel,

de spirituel, s'il nous est permis de dire, qui peut faire comprendre, le rayonnement, l'expansion de l'âme. Eh bien, il en est de même de l'activité psychique de l'âme, et cela à un degré beaucoup plus intense, beaucoup plus élevé. Le système nerveux remplace en ce qui concerne l'âme, les piles, les accumulateurs de l'électricité ; et l'âme, fluide qui à plus d'un point de vue, ressemble au fluide électrique, l'âme, disons-nous, vient se condenser dans le centre nerveux et produire les phénomènes si surprenants qui se révèlent chez l'homme.

Et nous allons donner ici des preuves de ce que nous avançons, preuves que nous croyons irréfutables.

Si l'activité psychique, ce que l'on est convenu d'appeler *âme*, n'était que le résultat, le produit de la matière, comment expliquer les phénomènes de magnétisation, d'hypnotisme, de suggestion, de clairaudience, de clairvue ou de double vue ; comment admettre, par exemple, qu'une personne éveillée, douée de la double-vue, qui est là devant vous, puisse voir à n'importe quelle distance, et quelle puisse voir dans le présent, dans le passé et dans l'avenir, et dans un avenir relativement prochain. La matière seule ne peut donner de pareils résultats, il y a donc dans ces faits, un principe qui échappe

à la matière, il y a quelque chose, d'éthéré, de spirituel, de divin et c'est ce principe, ce quelque chose qui est l'âme, qui la constitue, la rend toute différente de la matière et la fait peut-être immortelle. — Voir IMMORTALITÉ.

Ceci dit, nous ne nous faisons pas d'illusion sur ce que nous venons d'avancer, la science se contentera de nier, mais qu'est-ce que cela prouve. Est-ce que la science ne nie pas aujourd'hui, mais avec moins de conviction qu'il y a cinquante ans, mais enfin, elle nie aujourd'hui, mais ne pourra nier demain les faits d'hypnotisme, de suggestion, de double-vue, de clair-audience, mais nous le répétons, une négation n'a jamais constitué une preuve. Quant à nous personnellement, nous affirmons que nous avons vu et voyons tous les jours des faits de double-vue et de clairaudience tellement extraordinaires et authentiques, qu'il ne nous est pas possible de ne pas constater qu'en dehors du monde matériel, il existe un monde spirituel, ou disons mieux qu'en dehors du système matériel, mécanique, il y a un système spirituel réciproquement représenté dans l'homme par le corps et par l'âme.

Ce que nous avançons est établi, sur des preuves, sur des preuves incontestables, qu'il n'est pas donné à tout le monde de voir aujourd'hui, mais

quand l'humanité aura progressé, ces preuves, au pouvoir aujourd'hui de quelques privilégiés seront tellement surabondantes que la question psychique ne sera plus même discutée, tant elle sera brillamment éclairée. Ce jour-là, les physiologistes ne seront pas obligés de chercher au milieu de tous leurs systèmes nerveux, un système nerveux *psychique*. Chaque jour depuis les travaux de l'illustre Claude Bernard, les physiologistes localisent dans telle ou telle autre partie du cerveau des facultés animales; mais jamais, au grand jamais, ils ne pourront localiser anatomiquement la force psychique, car cette éminente faculté qui utilise tous les centres nerveux, ne réside elle-même en propre dans aucun. Cette force est en dehors de l'homme, et voilà pourquoi on la voit partout et on ne peut l'arrêter, la trouver, la fixer, nulle part.

Si ce qui précède était bien compris et admis, combien les rouages seraient simplifiés; on admettrait simplement que « l'âme humaine est une substance spirituelle, un fluide répandu dans l'univers, qui fait l'homme ce qu'il est; lequel fluide, utilise son centre nerveux pour produire les phénomènes de la vie, c'est-à-dire l'esprit, l'intelligence, la force, la volonté.

L'âme est le *pneuma* qui anime l'homme; aussi quand ce *pneuma* (souffle) l'abandonne, il meurt

car la matière seule (le limon de la terre) ne peut vivre et ne peut exister que par le principe divin, par l'étincelle divine qui se produit et se manifeste à la vue à l'aide du système nerveux qui est le canal. le moteur au moyen duquel s'anime la vile matière. »

Mais la science, la grande science ne peut encore admettre la thèse que nous venons d'ébaucher, elle est beaucoup trop simple et trop naturelle ; elle préfère s'embarrasser dans un inextricable réseau de suppositions plus bizarres, disons le mot, plus absurdes les unes que les autres, réseau des plus compliqués, tellement compliqué qu'on se demande même si bien souvent, les savants eux-mêmes comprennent bien ce qu'ils ont dit.

Nous donnerons ici une idée de la complication scientifique en mentionnant une page d'un homme assez compétent parmi ceux qui ont étudié la question. Cette page est encore du D^r Richet ; elle fera mieux saisir au lecteur nos dernières lignes il y verra les efforts inouïs, nous allions dire inhumains, faits pour aboutir à un résultat, et à quel résultat ?

A une négation !

« Revenons, dit le savant docteur (1) à la défi-

(1) ESSAI DE PSYCHOLOGIE GÉNÉRALE, p. 30 et 31.

nition donnée plus haut de l'acte psychique, acte paraissant spontané ; nous voyons qu'il semble exister dans le système nerveux un appareil psychique, autrement dit que la spontanéité (ou ce qui nous paraît tel) paraît être élaborée dans certaines régions du système nerveux. Les physiologistes n'ont pas encore pu en déterminer le siège précis, mais à défaut de toute localisation anatomique, on doit admettre son existence, manifestée par des effets certains. A côté du système nerveux *moteur*, qui excite les muscles ; du système nerveux *végétatif*, qui agit sur la nutrition des éléments organiques ; du système nerveux *sensitif*, qui subit les sensations du dehors ; il y a un système nerveux *psychique*, qui élabore des mouvements paraissant spontanés.

« L'existence de ce système nerveux psychique en tant qu'appareil distinct est tout à fait incontestable, encore qu'il soit si intimement uni aux autres parties du système nerveux que l'analyse physiologique la plus pénétrante n'a pu encore et ne pourra peut-être jamais les dissocier complètement. Autrement dit, il y a, dans le système nerveux des éléments anatomiques qui servent à élaborer la conscience, la volonté, le raisonnement, les idées.

« Le système nerveux psychique est, comme les autres parties du système nerveux, soumis

à d'étroites conditions physiologiques d'existence. »

Dans ce qui précède, nous ne pouvons admettre qu'il *existe un système nerveux psychique qui élabore des mouvements paraissant spontanés* : nous ne pouvons dès lors admettre qu'il constitue un appareil distinct, et il n'est pas étonnant que *l'analyse physiologique la plus pénétrante n'ait pu le dissocier des autres systèmes nerveux*, puisque d'après nous, le fluide psychique utilise tous les systèmes nerveux, mais ne réside spécialement dans aucun ; dès lors sa dissociation avec l'un quelconque de ces systèmes est impossible.

Telle est la grande lacune que par le matérialisme seul, la science ne pourra jamais combler.

Une grande partie de ce qui précède avait été pressenti pour ainsi dire par le grand Descartes, quand il disait dans la cinquième partie du *Discours de la Méthode* : « il ne suffit pas que l'âme soit logée dans le corps humain, ainsi qu'un pilote en son navire, sinon pour mouvoir ses membres ; mais il est besoin qu'elle soit jointe et unie plus étroitement à lui. »

Or, nous n'ignorons plus aujourd'hui que la jonction et l'union étroite de l'âme et du corps se fait au moyen des centres nerveux, les magnétiseurs le démontrent d'une manière incontestable par leurs expériences, car ils agissent à

volonté sur le système nerveux sensitif et sur le système nerveux végétatif

A la science donc de nous démontrer qu'il existe un système nerveux psychique distinct des autres.

Nous attendrons longtemps et pour cause cette démonstration ! Ce qui peut prouver en faveur de notre dire, à savoir que par le matérialisme, on ne pourra rien expliquer, ce sont les lignes suivantes, écrites par un des physiologistes contemporains les plus illustres :

« Si ce n'était m'écarter du but de ces recherches, je pourrais montrer facilement qu'en physiologie le matérialisme ne conduit à rien.

« Les propriétés des tissus constituent les moyens nécessaires à l'expression des phénomènes vitaux ; mais nulle part, ces propriétés ne peuvent nous donner la raison première de l'arrangement fonctionnel des appareils. La fibre du muscle ne nous explique pas plus la propriété qu'elle possède de se raccourcir, que le phénomène de la contraction musculaire, mais cette propriété de la contraction qui est toujours la même, ne nous explique pas pourquoi il existe des appareils moteurs différents construits, les uns pour produire la voix, les autres pour effectuer la respiration, etc... et, dès lors, ne trouverait-on pas absurde de dire que les fibres musculaires

de la langue et celles du larynx ont la propriété de parler ou de chanter et celles du diaphragme, la propriété de respirer, etc. Il en est de même pour les fibres et les cellules cérébrales. Elles ont des propriétés d'inervation et de conductibilité, mais on ne saurait leur attribuer pour cela, la propriété de penser, de sentir, et de vouloir.

« Il faut donc bien se garder de confondre les propriétés de la matière avec les fonctions qu'elles accomplissent. » (1).

Et dire que les matérialistes réclament comme un des leurs, l'illustre physiologiste !

Les occultistes non seulement admettent l'existence de l'âme, mais beaucoup même pensent que l'homme a plusieurs âmes comme nous allons le voir dans le paragraphe suivant ; ici pour terminer ce que nous avons à dire sur l'âme humaine, nous mentionnerons l'opinion de Lessing ; voici résumé ce que ce philosophe pensait de l'âme et de ses facultés :

« L'âme, dit-il, est un être simple, capable de conceptions infinies, mais étant un être fini, elle n'est pas capable de conceptions infinies dans le même moment du temps, elle doit les obtenir graduellement, et il faut qu'il y ait un ordre ou

(1) CLAUDE BERNARD. — *Discours de réception à l'Académie Française.*

des degrés divers, selon lesquels ces conceptions sont acquises. Cet ordre est mesuré par les sens. A présent l'âme a cinq sens, mais il n'y a aucune raison de prétendre qu'elle a commencé avec ces cinq sens, ni qu'elle s'arrêtera là. En effet, la nature ne faisant jamais de sauts brusques, l'âme doit avoir passé par tous les degrés inférieurs, avant d'arriver à celui qu'elle occupe aujourd'hui... La nature, du reste, contient plusieurs substances et puissances qui ne sont pas encore accessibles aux sens dont l'humanité est actuellement douée, on peut donc supposer qu'il y aura autant de sens, que ce sera nécessaire pour correspondre aux puissances de la nature. »

Ce que nous apprend Lessing est très consolant pour l'humanité, puisque d'après le philosophe, l'homme se perfectionnerait de plus en plus ; ceci nous amène à dire que les personnes qui pendant leur vie, pendant leur existence physique possèdent des facultés psychiques, ces personnes sont plus avancées que leurs semblables en général. Ces personnes, en effet, sont pendant leur existence sur la terre, en rapport avec les plans de la conscience supra-physique. — Or, les phénomènes du sommeil, du magnétisme, du somnambulisme et de l'hypnotisme prouvent que tous les individus sont doués à des degrés divers, de facultés psychiques ; degrés

qui correspondent à l'évolution plus ou moins avancée de l'individualité, ceci nous amène à parler des âmes diverses de l'homme.

LES AMES DIVERSES DE L'HOMME. — Nous n'ignorons pas aujourd'hui que si l'on provoque l'hypnose chez un sensitif, on peut en augmenter graduellement l'effet et déterminer trois états principaux différents, dénommés états superficiels de l'hypnose.

De prime abord, il est difficile de s'expliquer pourquoi une même opération magnétique peut faire passer le sujet par trois états si différents. Cela tient à un fait qui est jusqu'ici resté inexplicable et que nous pensons pouvoir expliquer par la possession par l'homme de trois âmes différentes, comme nous allons voir, lesquelles âmes correspondraient aux trois états principaux de l'hypnose.

Nous savons qu'en psychologie, il existe trois mondes : le monde physique, le monde astral et le monde spirituel ; or, l'homme étant l'image du monde, du *Macrocosme*, puisqu'il est un *Microcosme*, l'homme est composé de trois éléments ; mais ceux-ci sont doubles dans l'homme ; ils sont dominés par l'essence divine ou *ATMA*, voy. ce mot, après laquelle il y a l'âme spirituelle ou *BUDDHI*, voy. ce mot, et le corps spirituel ou *MANAS*, voy. ce mot ; puis, l'âme astrale ou *KAMA*,

voyez ce mot, et le corps astral ou LINGA SHARIRA, voyez ce mot ; enfin, l'âme physique ou PRANA, voyez ce mot, et le corps physique ou RUPA, voyez ce mot.

Dans son intégralité, l'homme est donc composé de sept *principes*, qui même durant la vie terrestre, peuvent être artificiellement séparés, mais qui le sont naturellement, à la mort.

On voit donc, par ce qui précède, que l'homme possède trois âmes : l'âme spirituelle, l'âme astrale et l'âme physique, parfaitement distinctes les unes des autres. C'est cette triple propriété qui peut donner lieu à ces cas de double conscience, si difficiles à expliquer parfois chez un seul et même individu.

Mais où résident ces âmes dans le corps humain ? Il est bien difficile de le dire !

Descartes, qui n'admettait qu'une âme, plaçait son siège dans la glande pinéale, c'est-à-dire dans le point central du cerveau.

Les occultistes qui en admettent trois ne donnent pas le milieu où elles résident.

Pour nous, s'il nous fallait absolument désigner les localités du corps où sont placées les âmes humaines, nous appuyant sur un procédé de magnétisation connu, qui consiste à diriger l'influx magnétique sur la tête, sur l'épigastre ou bien sur le cœur, enfin sur les organes génitaux,

nous n'hésiterions pas à placer dans ces localités les trois âmes diverses de l'homme.

Pour justifier le siège de l'âme spirituelle, nous nous appuyons sur l'autorité de Descartes ; pour justifier le siège de l'âme astrale, sur ce fait que les sujets magnétisés, les somnambules ou les médiums ne se dégagent. c'est-à-dire n'expulsent l'astral de leur corps, qu'après avoir produit une forte aspiration qui a l'air de s'engloutir dans l'épigastre : enfin, nous plaçons le siège de l'âme physique dans les organes de la génération, parce qu'ils servent à la reproduction de l'espèce ; du reste, ces trois foyers sont des centres nerveux très puissants. — Pour détails complémentaires à ce sujet voir LA PSYCHOLOGIE DEVANT LA SCIENCE, page 141 et suivantes.

Nous ne suivrons pas l'âme dans ses pérégrinations après la mort, d'après la croyance des divers peuples ; nous dirons seulement dans cet article que beaucoup de nations croyaient à la migration des âmes, principalement les Egyptiens, qui la nommaient Ba, et la figuraient par un épervier à tête d'homme. Souvent on représentait l'âme voltigeant au-dessus de la momie. — Les Egyptiens admettaient que le retour de l'âme dans le corps ramenait la vie pour de nouvelles existences ; cette croyance était, du reste, partagée par un grand nombre de peuples.

Chez les Perses, on admettait que le troisième jour après la mort, au lever du soleil, les Dews conduisaient les âmes au pont de Chinoât, où elles sont interrogées sur les actes de leur vie (*Vendidad XIX*, 93). Là les puissances célestes se disputent les âmes (*Ib. VII*, 132). Dans ce combat, l'âme des bons, dont les Dews redoutent l'odeur comme les brebis celles du Loup, a pour auxiliaires les esprits purs (*yasatas*). L'âme monte victorieuse au Paradis, tandis que l'âme des impurs, privée de secours et enchaînée par le Dew Vizareshô, est traînée aux Enfers (*Vendidad, XIX*, 108).

Comme complément au présent article, voir les termes suivants : IMMORTALITÉ, INCARNATION, MÉTEMPSYCOSE, PRÉEXISTENCE, RÉINCARNATION, etc.

Amen, Lat. — En langage vulgaire ce terme signifie : Ainsi soit-il. — Dans le langage ésotérique, ce même terme est synonyme de *caché* ; il est probablement fort ancien, car nous savons qu'en Egypte *Amen* est le synonyme d'Ammon ou Amoun, le Dieu caché sous la tête d'un bélier. Il est appelé le Seigneur de la fête de la Lune nouvelle. Ammon, Amoun, Amas est le Dieu *caché*, qui restera caché tant qu'il ne revêtira pas une forme anthropomorphique. — Ce terme *Amen* est formé des trois lettres hébraïques : A. M. N., qui valent respectivement 1, 40, 50,

soit 91, chiffre qui correspond à Jéhovah Adonai qui égalent 10, 5, 6, 5 et 1, 4, 50, 10 = ensemble 91.

Amenébis, Egyp. — Divinité Egyptienne, que nous ne connaissons que de nom.

Amenthès, Egyp. — Dieu des Enfers chez les Egyptiens, au dire de Plutarque.

Amerdad, Pers. — Sixième Amschaspand ; c'est celui qui préside à la végétation. — Voy. AMSCHASPANDS.

Amiante. — Substance minérale incombustible que Pline et quelques démonographes disent très utile à employer contre les charmes — Cf. — De Lancre ; DE L'INCONSTANCE, etc. ; liv. IV, Disc. 3.

Amitâbha, Sans. — Le plus important des Dhyani-Bouddhas, par le rôle qu'il joue comme divinité funéraire et présidant au Paradis inférieur de Soukhavâti. Voyez DHYANI-BOUDDHAS.

Ammonius Saccas. — Philosophe Alexandrin qui vivait à Alexandrie au second ou au troisième siècle de notre ère. C'est le fondateur de l'Ecole néo-platonicienne des Philalèthes ou amis de la vérité. Les enseignements d'Ammonius Saccas étaient tirés des écrits d'Hermès que ses maîtres et devanciers Pythagore et Platon avaient connu antérieurement et avaient servi à ces philosophes à fonder leur doctrine. M. Mosheim

dans la *Revue Encyclopédique d'Edimbourg* nous dit au sujet d'Ammonius qu'il enseignait aussi « que la religion pratiquée par la foule, de même que la philosophie suivie par les lettrés ne valaient pas mieux l'une que l'autre : Philosophie et religions s'étant corrompues par degré ; leur clarté s'était obscurcie sous l'effet des conceptions humaines les plus fausses, des superstitions et des mensonges les plus dégradants.

— « Après s'être convaincu que non-seulement les diverses philosophies des Grecs, mais celles des nations barbares les plus différentes étaient toutes en parfait accord quant au point essentiel, il se faisait fort de prouver et de démontrer, que les milliers de dogmes, de croyances, de *credo* séparant les hommes, avaient une même origine, découlaient d'une même source, et, au fond, tenaient au même but. »

« Quant à l'organisation de l'Univers, à la Déité, et à l'Eternité du monde, il adopta les vues des doctrines de l'Egypte. »

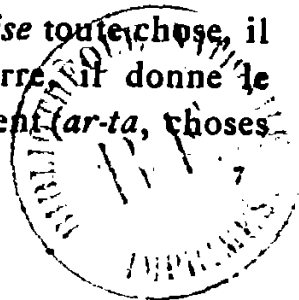
« Il établit un système de discipline morale convenant à tous les hommes vivant de la vie ordinaire, selon les lois de leurs pays et d'accord avec les besoins de la nature, mais exigeant un certain milieu de haute sagesse pour exalter

l'esprit jusqu'aux sommets inaccessibles de la contemplation divine. »

Ammon-Ra, Eryp. — Ammon signifie en égyptien *caché, invisible, mystérieux* et Ra *Soleil*; donc *Ammon-Ra*, personnage divin, représente le Dieu invisible, mais qui se rend visible aux hommes sous la forme du Soleil. C'est à Thèbes, à partir de la XI^e dynastie qu'a été adopté pour la première fois le mythe d'Ammon-Ra.

Ammon descend de Ptah, c'est-à-dire que dans la généalogie divine, le rôle d'Ammon a succédé à celui de Ptah, qui serait même un seul et même personnage, ce qui est bien exprimé dans l'*hymne d'Ammon-Ra*, traduite par Eug. Grébaut.

« En comparant, dit cet auteur, les titres de Ptah et ceux qui sont donnés à Ammon, on ne tarde pas à s'apercevoir que, si ces deux dieux possèdent chacun les mêmes attributs, ils se distinguent cependant par leurs actes. Ptah agit avant et, Ammon depuis la création. Ptah représente Dieu dans son rôle d'Être, qui a précédé tous les êtres ; il crée bien les étoiles et l'œuf du Soleil et celui de la Lune, il semble préparer la matière, mais là s'arrête son action, là aussi commence celle d'Ammon. Ammon *organise toute chose, il soulève le ciel et refoule la terre, il donne le mouvement aux choses qui existent* (ar-ta, choses



faites) dans les espaces célestes, il produit tous les êtres hommes et animaux, et le mot qui marque cette production (*Keman*) est le même qui sert à désigner les productions de la terre. Enfin après avoir organisé tout l'Univers, Ammon le maintient chaque jour par sa providence ; chaque jour il donne au monde la lumière qui vivifie la nature, il conserve les espèces animales et végétales et maintient toutes choses.

« On ne s'étonnera plus qu'Ammon soit le fils Ptah, puisqu'il en est le continuateur. Conclure de là que Ptah et Ammon ne sont que des noms différents donnés au même Dieu, selon le rôle particulier dans lequel on voulait l'honorer, est chose d'autant plus naturelle, qu'Ammon étant « l'auteur de l'éternité » n'a pu commencer après Ptah, ni étant le « Un Unique » coexister avec lui. Voy. TRIADES § *Triades Egyptiennes*.

Amniomancie. — Divination au moyen de la membrane amniotique, c'est-à-dire de cette pellicule qui enveloppe la tête et le visage de l'enfant au moment où il vient à la lumière. On lui donne le nom de coiffe et l'on croit généralement que c'est une marque de bonheur pour celui qui vient au monde avec cette coiffe ; d'où l'expression vulgaire pour désigner un homme heureux : *il est né coiffé*.

« On a vu des avocats assez simples, dit l'abbé

Thiers (1), pour s'imaginer que cette coëffe pouvait beaucoup contribuer à les rendre éloquentes pourvu qu'ils la portassent dans leur sein. Elius Lampridius en parle dans la vie d'Antonin Diadème, et Maiolus dans le deuxième entretien du supplément de ses jours caniculaires attribue cette simplicité aux avocats Romains et dit qu'ils achetaient bien cher cette coëffe dans la pensée qu'elle pourrait leur servir infiniment pour gagner les causes qu'ils plaideraient. »

Amon ou **Aamon**. — Puissant génie infernal qui d'après Wierus (*in Pseudomonarchiâ dæmon.*) commande à quarante légions. Il affecte différentes formes, connaît le passé et l'avenir et a le pouvoir de réconcilier les amis brouillés.

Amoun ou **Ammon**, Eryp. — Principal Dieu des Egyptiens, des Ethiopiens et des nations Libyennes de même race. — Ce terme signifie *caché, occulte* et, suivant Jamblique : « *La manifestation de ce qui est caché dans les ténèbres.* — D'après Manéthon, Amoun est le plus grand des Dieux ; il embrasse toutes choses ; c'est l'esprit vivant qui pénètre et vivifie tout ; c'est l'âme suprême. — Les attributs de ce Dieu sont : le disque, image du soleil, les cornes de bélier et le fléau de la balance. — On le repré-

(1) TRAITÉ DES SUPERSTITIONS, tome 1^{er}, p. 367.

sente aussi sous la forme d'un homme *Criocéphale* ou à tête de bélier ; s'il porte une tête humaine, elle est surmontée du disque et de deux grandes plumes ; d'une main, il tient un sceptre terminé par une tête de *Coucoupha*, et de l'autre la *croix ansée*, symbole de la vie. — Les couleurs consacrées à Amoun sont le bleu et le vert, aussi les carnations des représentations de ce dieu sont souvent peintes de ces deux couleurs. Amoun se combine parfois avec d'autres dieux pour leur communiquer pour ainsi dire son énergie divine, dont il en est la personnification ; c'est ainsi que nous connaissons : *Amoun-Chnouphis* ou *Cnoubis*, *Ammon-Mendès* et *AMMON-RA*, voy. ce mot.

Amoymon. — L'un des quatre rois de l'Enfer, gouverneur de la partie orientale, qui a pour lieutenant Asmodée (*Wierus, in Pseudomonarchiâ dæmon.*)

Amphiarus. — Devin de l'Antiquité, auquel on éleva un temple dans l'Attique, près d'une fontaine sacrée. — Il guérissait les malades en leur indiquant des remèdes en songe ; par le même moyen, il rendait aussi des oracles.

Amrita, Sans. — C'est l'ambrosie des dieux hindoux, obtenue par le barattement de la mer de lait comme on peut le voir à *VISHNU* (Deuxième Incarnation). Ce breuvage était ainsi nommé (*a-privatif mrita* mort) parce qu'il pré-

servait de la mort, c'est-à-dire qu'il donnait l'immortalité.

Le déva Danavandri, médecin des Dieux parut un jour au milieu d'eux portant le vase contenant ce précieux breuvage ; les dieux et les Asuras s'en disputèrent la possession. Ces derniers réussirent même à se l'approprier, mais Vishnu sous les traits de Mohini-Maïa put leur ravir l'amrita et la livrer aux Dieux par l'entremise de Danavandri.

Amschaspands, Zend. — Génies du premier ordre dans la religion de Zoroastre ; leur nom est dérivé du Zend primitif : *amrita-çpenta*, c'est-à-dire Saints-Immortels. — Les Amschaspands sont les ministres suprêmes d'Ormuzd, sous l'action duquel ils président à l'organisation, à la conservation et au perfectionnement du monde. Ces génies au nombre de six remplissent chacun une mission, savoir : 1° Bahman en zend Vaghu-Manô, c'est-à-dire la bonne pensée ; 2° Ardibehescht en zend Acha-Vahita, pureté par excellence ; 3° Schahriver, en zend khsathravayria, roi désirable ; 4° Sapondomad en zend çpenta-Armaïti, sainte soumise, génie féminin de la terre ; 5° Chorad en zend, Haurvâtat, celle qui produit tout ; 6° Amerdad, en zend Ameratât, celle qui donne l'immortalité.

Amulettes. — Objets extrêmement variés aux-

quels on attribue le pouvoir de guérir ou même de préserver les hommes de certaines maladies, enfin de garantir contre certains maléfices les personnes qui portent sur eux ces objets dits amulettes. Bien des amulettes peuvent être chargées d'influences magiques ; il y a donc lieu avant d'en porter sur soi de bien connaître leur provenance. — L'origine de ces objets est certainement orientale et leur forme est des plus variées.

Ce terme malgré sa terminaison féminine est du masculin. — Cf. DICTIONNAIRE DE L'*Archéologie et des Antiquités*. V° AMULETTES.

Amy. — Génie infernal, préfet de trente-six légions ; il enseigne les préceptes de l'astrologie et des arts libéraux.

Amyne ou **Aminos.** — Dans le système de cosmogonie phénicienne, Amyne ou Aminos a été le dernier mortel qui resta sur la terre, lors de la destruction de la première race.

Anagrammatisme. — Divination au moyen de présages, que peut fournir un nom ou un mot quelconque — Ainsi de Carolus magnus on peut tirer *cumulans agros* ; de Carolus quintus, *qui clarus natus*, etc.

Anaxagore. — Contemporain d'Hérodote, le premier philosophe qui enseigna chez les Grecs que l'organisation de l'Univers est l'œuvre d'un *Esprit infini* universellement répandu.

C'est même à cause de cette opinion qu'il professait publiquement dans ses écrits qu'il reçut le surnom de Νοῦς (Esprit, intelligence) (1) et s'il fut persécuté pour avoir professé l'existence d'un *Dieu unique*, il faut croire que cette doctrine ne faisait pas partie des *Mystères*, car sans cela, il n'aurait pas été poursuivi pour la doctrine même mais bien pour la révélation des *Mystères*.

Anahid, zend. — Divinité originaire de la Perse, dont le culte était surtout répandu en Illyrie, en Arménie et dans l'Asie Mineure. Elle avait des temples à Babylone, à Suse, à Ecbatane et dans d'autres villes de l'Orient. Ce serait la même divinité que les Grecs dénommaient Anaitis, et qu'ils identifiaient tantôt à Diane d'Ephèse, tantôt à Vénus-Uranie. — Dans les principaux cultes de l'Asie occidentale Anahid est la grande Déesse de la nature. — Dans le Zend-Avesta, on désigne sous ce même terme l'un des Izeds, celui qui préside à la planète Vénus.

Anahita ou **Ardi-Cura**, Sans. — Déesse des sources. — Quelques archéologues voient dans Anahita une divinité de provenance sémitique, confondue plus tard avec le génie féminin des eaux chez les Perses. Le culte de cette déesse remonte au temps d'Artaxercès-Memnon.

(1) CICÉRON. — DE NATURA DEORUM I. II. Diogène Laërte, II, ch. III. n° 1.

Anak, Arab. — Géant Arabe, nommé Anakim en hébreu.

Anakia, Sans. — Mouni célèbre de la mythologie hindoue.

Anakim. Voy. ANAK.

Analogie. — Méthode employée par la science occulte et qui permet de déterminer l'invisible par le visible, le caché par l'apparent, l'occulte par l'évident, enfin les idées par la forme. — Voici une citation de Laplace (*Essai sur les probabilités*) qui peut donner une idée de cette excellente méthode; le célèbre auteur nous dit : « Le soleil faisant éclore par l'action bienfaisante de sa lumière et de sa chaleur les animaux et les plantes qui couvrent la terre, nous jugeons par *analogie* qu'il produit des effets semblables sur les autres planètes; car il n'est pas naturel de penser que la matière dont nous voyons l'activité se développer en tant de façons, soit stérile sur une aussi grosse planète que Jupiter, qui, comme le globe terrestre a ses jours, ses nuits et ses années et sur lequel les observateurs indiquent des changements qui supposent des forces très-actives. Cependant ce serait donner trop d'extension à l'analogie d'en conclure la similitude des habitants des planètes aux habitants de la terre. L'homme fait pour la température dont il jouit et pour l'élément qu'il respire ne pourrait, selon

toute apparence, vivre sur les autres planètes. Mais ne doit-il pas y avoir une infinité d'organisations relatives aux diverses constitutions du globe de cet Univers ? Si la seule différence des éléments et des climats met tant de variétés dans les productions terrestres, combien plus doivent différer celles des diverses planètes et de leurs satellites ? L'imagination la plus active ne peut s'en former aucune idée, mais leur existence est très vraisemblable. »

Ainsi l'analogie permet de faire des rapprochements et d'établir des dissemblances, c'est-à-dire permet de tirer des conclusions sur quantité de faits inconnus.

Anamalech. — Obscur démon, porteur de mauvaises nouvelles; il était adoré à Sépharnaim, ville d'Assyrie, l'étymologie de son nom signifiait *Bon roi*.

Ananisapta. — D'après certains kabbalistes ce terme écrit sur un parchemin vierge serait un talisman très efficace contre les maladies, parce qu'il est composé des premières lettres des mots suivants qui forment cette prière : *Antidotum Nazareni Auferat Necem Intoxicationis, Sanctificet Alimenta Poculaque Trinitas Alma*.

Anangga, Sans. — Un des noms de Kamâ, dieu de l'amour et qui signifie littéralement sans corps.

Ananta, Sans. — Nom d'un chef des Nagas ; ce terme signifie littéralement *Infini*. — C'est aussi un des noms du serpent *Cécha*.

Anarazel. — Démon infernal chargé de la garde des trésors souterrains ; c'est Anarazel qui avec ses compagnons Gaziél et Fecor excite les tempêtes, fait paraître les spectres et inspire des terreurs nocturnes aux poltrons. C'est encore l'auteur de beaucoup d'autres méfaits.

Anathème. — Terme tiré du grec, qui signifie *exposé, signalé, voué*. Dans l'antiquité on dénommait anathème les offrandes faites aux Dieux secondaires. — De nos jours un homme frappé d'anathème est un homme excommunié par le pape catholique.

Anatolius. — Philosophe platonicien, maître de Jamblique, auteur des *Mystères Egyptiens*. Anatolius a écrit un *Traité des sympathies et des antipathies*, dont nous ne possédons que quelques fragments dans la bibliothèque grecque de Fabricius.

Andor, Zend. — Dans la religion de Zoroastre, on désigne sous ce terme l'un des princes des Dieux, voy. ce mot.

Andjana, Sans. — Dans la mythologie hindoue, c'est le nom qu'on donne à la mère d'Hanouman.

Andrea (Jean-Valentin). — On considère

Andrea comme le fondateur de l'ordre des Roses-Croix, il naquit dans le Duché de Wurtemberg, en 1596 et y mourut en 1654. — Andrea a beaucoup écrit ; en général ses ouvrages préconisent la nécessité des sociétés secrètes, principalement les suivantes : La République Christianopolitaine ; La Tour de Babel ; le Chaos des jugements portés sur la Fraternité de la Rose-Croix ; l'Idée d'une société chrétienne ; la Réforme du monde ; les Noces chimiques de Chrétien Rosen-cruz, etc.

Anemonte ou **Anembote**. — Un des quatre *Anndotes* ou Dieux des Chaldéens.

Anémoscopie. — Art de la divination par l'inspection des vents.

Anges. — Esprits, personnages, qui dans diverses religions protègent les hommes ou les personnes vivant sur une planète ou dans un monde quelconque. Les anges ou génies ont été reconnus dans tous les temps et chez presque tous les peuples. Creuzer dans RELIGIONS DE L'ANTIQUITÉ, Livre III, chapitre 5, divise en six ordres les anges de la sphère supérieure.

« Le premier ordre avait pour fonctions de maintenir le lien qui unit les âmes avec les dieux ; le second ordre présidait, soit au départ soit au retour des âmes qui descendent ou qui montent pour aller habiter des corps terrestres.

ou pour rentrer au ciel quand elles les ont quittés ; le troisième ordre communiquait en sous-ordre aux âmes divines, la puissance créatrice et leur apportait les influences supérieures ; le quatrième ordre communiquait les forces actives de la nature universelle à des natures spéciales ; le cinquième ordre réunissait et conservait les éléments du corps matériel, c'est-à-dire terrestre et périssable ; enfin, le sixième ou dernier ordre se composait de génies qui avaient la mission de manipuler pour ainsi dire la matière terrestre dans laquelle ils insinuaient les forces et toutes les propriétés divines de la matière céleste. »

Angélique. — Plante qui passe pour un préservatif contre les maléfices de magie, aussi la plaçait-on au cou des petits enfants en guise d'amulette.

Anggada, Sans. — Fils de Bâli, et le roi des singes qui seconda Râma dans son expédition contre Ravâna.

Anggati, Sans. — Un des noms de Brâhma et père de Vrishaspati ; c'était l'un des sept Richis ou êtres surnaturels de la religion hindoue.

Anhour, Egyp. — Ce terme signifie littéralement *Celui qui amène le ciel* ; c'est une forme du Dieu solaire *Shou*. On représente ce dieu debout, vêtu d'une longue robe, dans l'attitude d'un homme qui marche ; sa coiffure est une perruque.

surmontée de l'*Uroæus* et d'un bouquet de quatre plumes. Il tient dans sa main une corde, allusion à son rôle de conducteur.

Aniram, Zend. — Ange de la mythologie persane, qui préside aux mariages, ainsi qu'au trentième jour de chaque mois.

Aniroudha, Sans. — Fils de Pradijounna et de Soubhangi ; il était l'époux de Ouchâ, fille de Bâna.

Anneau. — Avec des anneaux, les magiciens faisaient autrefois des anneaux magiques, des anneaux enchantés, des anneaux constellés ou chargés d'amulettes. — Avec tous ces anneaux, on opérât des merveilles, on se rendait par exemple, invisible, comme Gygès, roi de Lydie. — C'est à ces sortes d'anneaux qu'est dû certainement l'usage des anneaux ou Bagues d'alliance.

Annédotes. — Divinités Chaldéennes qui étaient considérées comme les institutrices de la civilisation ; ces divinités, au nombre de quatre, se nommaient : Anémote ou Anembote, Eneubule, Eneugame et Eudoque. — Voyez OANNÈS.

Anocchiatura. — Terme italien passé dans la langue française, par l'intermédiaire de la Corse, et qui sert à désigner la fascination involontaire qui s'exerce par les yeux ou par les paroles, mais dans un sens bizarre, suivant les croyances corses. — Il paraît que les esprits ou les Elémentals qui président à l'*Anocchiatura* au-

raient la singulière habitude d'exécuter le contraire de ce qu'on souhaite. — Aussi, les personnes au courant de ce fait, souhaitent-elles des malheurs d'autant plus terribles qu'on désire plus de bien aux personnes. — Mais, comme les entités de l'espace lisent dans l'esprit des personnes leurs pensées, nous ne voyons guère comment on peut les tromper.

Anou, Sans. — Un des fils d'Yvati, roi de Praticthâna ; on le considère généralement comme le père de Mlectchhas.

Anouké ou **Anouki**, Egyp. — Divinité égyptienne, l'Hestia des Grecs, la Vesta des Romains. C'était la déesse protectrice de l'Égypte ; elle faisait partie de la Trinité Nubienne : Noum, Sati, Anouké. Le culte de cette déesse remonte au moins à la XII^e Dynastie ; il s'étendait sur la Thébaïde du Sud et la Nubie septentrionale. On fêtait cette déesse le 28 de Paophi ou deuxième mois de la tétraménie de l'inondation et le 30 d'Athyr, troisième mois de la même tétraménie.

Anta, Myt. Egyp. — Déesse guerrière d'importation Asiatique comme Bâl, Soutekh, Astarté, Reshep, Bès et Rannou. — On la représente coiffée de la mitre blanche, ornée de deux plumes d'autruche. Dans sa main droite, elle tient une lance et un bouclier, de la gauche une massue ; c'est, on le voit, une sorte de Minerve-Hercule.

Les représentations de cette déesse sont extrêmement rares.

Antechrist. — Personnage mythique qui doit régner sur la terre, quand le monde approchera de sa fin. D'après les uns, il doit régner cinquante années, d'après les autres trois ans seulement. Après son règne, les anges feront retentir la trompette du jugement dernier. — L'abbé Fiard, auteur des *Lettres sur la Démonologie*, considérait Voltaire et les Encyclopédistes comme des précurseurs de l'Antechrist. — Précurseurs très éloignés sans doute, fort heureusement pour notre génération.

Anthracomanie. — Ce terme dérivé du grec désigne l'art de la divination au moyen du charbon (*Ανθρακος*). Le devin lit sur la surface du charbon de terre des signes ou des lettres au moyen desquels il tire des pronostics.

Anthropomanie. — Divination au moyen de l'inspection des entrailles de l'homme (*anthropos*) ; ce mode de divination était seulement en usage chez les peuples qui accomplissaient des sacrifices humains.

Apantomancie. — Divination tirée des objets qui se présentent à l'improviste au devin ; tels des oiseaux, des animaux qu'on rencontre sur sa route, etc., etc,

Apollonius de Tyanes. — Philosophe pytha-

gorien, né à Tyanes, en Cappadoce. Philostrate a écrit une vie remarquable d'Apollonius, d'après des Mémoires laissés par Damis ami et secrétaire d'Apollonius.

Anthropophages. — Hommes qui mangent leurs semblables; d'après le livre attribué à Enoch, les géants nés du commerce des Génies ou Esprits avec les filles des hommes auraient été les premiers anthropophages.

Anubis, Egyp. — Le nom égyptien d'Anubis est *Anépou*, ce Dieu est le fils de Nephtis et le Dieu principal de plusieurs *nomes* (provinces) de la haute Egypte. Il préside à l'ensevelissement, aussi le représente-t-on souvent penché sur un lit funèbre et entourant de ses bras, la momie.

Il a une tête de chacal sur un corps humain, il porte les titres suivants : *Chef de sa montagne*, c'est-à-dire de la montagne funéraire ; *Maître des ennemis* ; *Vainqueur des ennemis de son père Osiris*, car il passe pour le fils d'Isis ; *Président à l'embaumement* ; enfin *Guide des chemins*, car en préparant au mort son voyage dans la vie extra-terrestre il lui fraye les chemins de l'amenti.

Anvâhârya, Sans. — Ce terme désigne le repas funèbre célébré tous les mois de la nouvelle lune ; il a pour synonyme Crâddha.

Aour, hébreu. — Ce terme désigne la lumière astrale, voyez **ASTRAL**.

Apa, Sans. — L'un des huit demi-dieux, nommés *Vassous* dans la mythologie hindoue.

Aparajitâ, Sans. — L'un des ROUDRAS, voyez ce mot.

Apavarga, Sans. — Ce terme dont le sens est assez obscur signifie littéralement non-livraison c'est-à-dire délivrance.

Apopis, Egyp. — Ce terme s'écrit également *Apap* ; c'est un grand serpent qui personnifie les ténèbres, il correspond au Nahasch ou serpent de la Genèse, etc. Il symbolise également la sécheresse et la stérilité ; c'est, en un mot, le génie du mal. Le chapitre XXXIX du *Livre des Morts*, dont le titre est faire obstacle à Refref, nous raconte la lutte du Dieu-soleil : AMMON-RA (voy. ce mot) contre Apap, lutte dans laquelle le soleil levant (Horus) doit combattre dans l'Hémisphère inférieur, afin de pouvoir paraître, après sa victoire, à l'Orient ; le combat avait lieu, dit-on, après la septième heure de la nuit.

Apotélesmatique, Grec. — Ce terme était synonyme d'astrologie chez les Grecs, qui reconnaissaient que cette science avait été formulée par les Chaldéens. *η αποτελεσματικη* c'est-à-dire science des influences *'αποτελ'εσματα*

Apparition. — On désigne sous ce terme tous les personnages, morts ou vivants, du monde matériel ou du monde spirituel, qui se montrent

à nous dans une forme qui nous paraît réelle et palpable. — Aujourd'hui, les faits d'apparitions ne font plus de doute pour ceux qui ont étudié le psychisme, la télépathie et la science occulte.

Apport. — Parmi les manifestations de la force psychique, on doit ranger les apports ; c'est-à-dire une foule d'objets qui, dans les séances obscures de spiritisme, arrivent on ne sait d'où. — Les spirites, sans sourciller, prétendent que ces apports sont faits par des esprits. Les occultistes se contentent de contrôler le fait, sans toutefois l'expliquer.

Apprenti. — Premier degré de la maçonnerie (rite français et écossais), qui précède celui de compagnon et maître.

Apsaras, Sans. — Nom des nymphes, qui par leurs danses voluptueuses charment dans le Paradis d'Indra (*Svarga*). — Suivant la mythologie hindoue, les apsaras na-



quirent de l'écume de la mer de lait, comme plus tard Vénus Aphrodite chez les Grecs. Quand les dévas et les asuras barattèrent la mer pour obtenir l'AMRITA (voyez ce mot) du mi-

lieu de l'écume sortirent les apsaras, qu'on représente parfois ailés, comme le montre notre figure.

Apta, Egypt. — Lieu de naissance du Messie Egyptien (Horus) ; il était fixé dans l'apta (coin). — Ce terme signifie également *crèche, mangeoire* ; dès lors, l'enfant né dans l'apta était censé né dans la crèche et ce terme *apta*, de même que celui de crèche est le signe hiéroglyphique du lieu de naissance du soleil. — Les Egyptiens portaient le nouveau né dans sa crèche à travers les rues d'Alexandrie.

Aragava, Sans. — Nom de l'arc dont Çiva est armé.

Arahats et Arhats, Sans. — Le Bouddhisme désigne sous ce terme, les Adeptes de la science secrète, dénommée elle-même *Idhividhananana*. Il existe au Thibet, dit-on, beaucoup d'Arahats. Ce sont des ascètes qui en se conformant à certaines règles et pratiques sont parvenus à un état supérieur de développement intellectuel, moral et spirituel. — On peut les diviser en deux groupes principaux : les *Samathayanika* et les *Sukka-Vipassaka* ; les premiers ont détruit en eux tout principe de passion et développé au plus haut degré leur intellect et leur double vue intérieure, le sixième sens ; tandis que les seconds ne sont pas arrivés encore à une aussi grande perfection. — Pour l'Arahat, chaque atome de poussière est aussi pleine de *Swabhavat* (substance plastique éternelle et intelligente, quoique impersonnelle)

qu'il l'est lui-même. L'Arahat s'efforce d'assimiler ce Swabhavat en s'identifiant avec le tout pour arriver au Nirvâna. — Une partie de ce qui précède est une analyse faite d'après une note qui nous a été fournie par H. P. Blavatsky.

D'après Bouddha, le monde ne sera jamais sans Arahats, il le dit formellement dans le Digha-Vikaya : « Ecoute Sabhadra, le monde ne sera jamais sans Rahats, si les Bikkus (ascètes) de mes congrégations observent bien et en vérité mes préceptes. » (1). — Comme on vient de le voir dans la traduction qui précède, on dit Rahats.

Arcane, voyez le terme suivant.

Arche. — L'arche d'alliance des hébreux, qui servait de propitiatoire a les mêmes symboles que les 21 clés du Tarot. — L'arche (*Arca*, coffre d'où *arcane*) était pour ainsi dire un résumé hiéroglyphique de tout le dogme kabbalistique ; elle contenait en effet, le *Jod* ou bâton fleuri d'Aaron ; le *Hé* ou la coupe ; le *Gomor* contenant la manne et les deux Tables de la Loi. — Les quatre côtés de l'arche étaient flanqués de quatre veaux ailés ou sphinx d'or repoussés au marteau. Ils étaient placés de façon que leurs têtes se retournaient aux quatre coins du propitiatoire.

(1) Voici le texte sanskrit : Imecha Sabadda Bikku Samma Viharaŷum asanyoloke arahantchi.

Les ailes des animaux couvraient comme d'une voûte, la table d'or qu'ils soutenaient sur leurs épaules. L'arche avait trois étages représentant : Aziluth, Jésirah et Briah, les trois mondes de la kabbalah. La base du coffre comportait quatre anneaux, dans lesquels passaient deux leviers analogues aux colonnes du temple de Salomon : Jakin et Bohas. — L'arcane est donc, avec raison, un terme symbolique qui cache aux profanes un secret de l'ésotérisme.

Archélaus. — Disciple d'Anaxagore, dont Socrate avait reçu les leçons (1), Archélaus fit passer la doctrine de son maître parmi les auditeurs de l'Académie, doctrine qu'il développa plus tard à l'Ecole d'Alexandrie, dans laquelle Ecole, les Pères de l'Eglise ont puisé des arguments en faveur d'un Dieu Unique, du dogme de l'immortalité de l'âme, de la résurrection des corps, principes fondamentaux du Christianisme.

Arddhanari, Sans. — Ce terme qu'il ne faut pas confondre avec ADDHA-NARI, voyez ce mot, désigne un Dieu Hindou hermaphrodite ou androgyne, littéralement, il signifie *demi-homme*.

Ardibehecht, Zend. — L'un des six AMSCHAS-PANDS, voyez ce mot, et qui suivant le Zend-Avesta préside au feu, à la santé et à la végétation.

(1) Cicéron, *Tuscul* V. p. 4.

C'est lui qui, suivant les légendes Zoroastriennes, ordonna à Gouchtasp, d'écouter le Prophète. Le dixième mois de l'année lui est consacré, aussi porte-t-il son nom.

Ardi-Çura, voyez ANAHITA.

Ardviçour, Zend. — Ized, femelle qui dans la région des Parsis, personnifie l'eau céleste primordiale.

Aréopage. — Terme de maçonnerie qui sert à désigner une réunion qui renferme dans son sein les membres pourvus des grades 18° à 30° exclusivement dans le rite Ecossais ancien accepté.

Ariolistes. — Devins de l'antiquité qui consultaient les démons ou génies par les autels (*ab-aris*), d'où leur nom d'ariolistes. — Cf. — *Daugis*, TRAITÉ SUR LA MAGIE, etc., p. 66.

Aristote. — Philosophe grec, auteur de divers traités parmi lesquels nous n'avons à mentionner ici que celui de *la Divination par les songes* et celui du *Sommeil et de la veille*.

Arithmomancie et **Arithmancie**. — L'art de divination au moyen des nombres et des chiffres. Il fut très usité chez les Chaldéens et chez les Grecs ; les philosophes Pythagoriciens et les Platoniciens principalement, pratiquèrent beaucoup l'arithmomancie. — La science des nombres a toujours exercé une grande influence sur la

plupart des esprits, et, disons-le, on peut tout faire dire aux nombres, en les tournant, en les multipliant et en les divisant ; voy. NOMBRES.

Armomancie. — Divination qui se faisait par l'inspection des épaules, en latin *Armus*, d'où l'étymologie du mot. — Dans l'antiquité on appliquait ce genre de divination aux animaux pour voir si la victime d'un sacrifice serait agréable aux Dieux.

Arnaud de Villeneuve. — Médecin astrologue et savant alchimiste, né à Montpellier en 1240, et qui périt dans un naufrage en 1314. Arnaud de Villeneuve a découvert, dit-on, mais rien n'est moins prouvé, l'acide sulfurique, l'acide muriatique et l'acide nitrique ; c'est lui le premier qui distilla le vin pour faire de l'alcool, et qui régularisa la distillation, en distillant le premier l'essence de térébenthine. Il a écrit un *Traité des Songes* et divers ouvrages d'alchimie, mais on lui attribue, à tort, un grand nombre de livres qu'il n'a pas écrit ; entre autres le *Livre des Ligatures*.

Arouère, voy. HAROERI.

Arouna, Sans. — Personnage de la mythologie hindoue, Arouna est fils de Kaçyapa et de Vinata. Il personnifie le point du jour ; aussi le considère-t-on comme le conducteur du char du Soleil.

Aroundhati. — Dans la mythologie hindoue, on considère Aroundhati comme le modèle de la fidélité conjugale ; elle est fille de Kardama et femme de Vacichta.

Art sacré. — L'origine de cet art se perd dans la nuit des temps, on ne saurait donc nommer son promoteur, son inventeur ; mais dès les temps historiques, cet art eût pour premiers adeptes les prêtres de l'Égypte, les Initiés de Thèbes et de Memphis. C'est dans les dépendances du temple qu'ils avaient leur laboratoire, car l'art sacré de l'Égypte n'était probablement que l'alchimie, notre chimie moderne. A cette époque lointaine, la philosophie et la science marchaient ensemble la main dans la main, le laboratoire fournissait le fait, la science du prêtre créait la théorie. L'Initié à l'art sacré avait des pouvoirs très étendus sur les forces de la nature, c'était une sorte de Démonstrateur ou Dieu créateur.

Dans l'Antiquité, de même qu'au moyen-âge toutes les connaissances humaines étaient englobées sous le terme générique de *Philosophie*, d'où les alchimistes, astrologues, hermétistes, occultistes sont désignés sous le nom de Philosophes. Ils l'étaient en réalité, puisque nous voyons par exemple, l'Initié égyptien reconnaître dans toutes les opérations qu'il pratiquait la transmutation des corps. Ainsi l'eau chauffée

dans un vase ouvert quelconque, se transformait pour l'artiste sacré, en air (*vapeur*) et en terre blanchâtre (*fin de l'opération, carbonate de chaux*), en une matière pulvérulente, donc l'eau se changeait, était transmutée en air et en terre.

L'Initié brûlait-il à l'air libre (*calcination*) du plomb ou tout autre métal (or et argent exceptés), ce métal perdait ses qualités premières, il se transformait en cendres ou en une espèce de substance terreuse, pulvérulente, désignée au moyen-âge sous le nom de *métal mort*, et, si l'Initié chauffait à nouveau ce métal soi-disant *mort* dans un creuset avec des grains de froment, de la farine, des graines de la plante dite *Belle de nuit* (1) ou d'une semence quelconque ; il voyait bientôt le métal renaître de ses cendres, et reprendre sa forme et ses propriétés premières. Devant ce résultat, l'initié devait conclure certainement que le métal censé détruit par le feu était rendu vivant (*redivivus*) revivifié par le blé et l'action de la chaleur, d'où l'image du Phénix renaissant de ses cendres.

Aujourd'hui nous savons ou du moins nous croyons savoir beaucoup de chimie, mais qui

(1) Le *Mirabilis galapa* de Linnée, le *Nyctago hortensis* de Jussieu a une graine noire de la grosseur d'un petit pois de Clamart ; elle renferme une farine fine et très blanche.

nous dit que les Egyptiens n'en savaient pas plus que nous.

Ce qui paraît à peu près certain c'est qu'ils connaissaient la transmutation des métaux. A l'appui de notre dire nous mentionnerons les écrits d'un homme, le P. Kircher qui a toujours combattu l'opinion accréditée que les hermétistes du moyen-âge possédaient la pierre philosophale. En ce qui concerne la question, ce même auteur dit que les Egyptiens faisaient de l'or sans le secours de cette pierre par une *quintessence cachée dans tous les mixtes, imprégnée de l'esprit universel.*

Comme ce passage a une grande importance en ce qui concerne l'art sacré, nous allons le consigner ici :

« Les Egyptiens n'avaient pas en vue la pratique de cette pierre (philosophale) ; et s'ils touchaient quelque chose de la pratique des métaux et qu'ils dévoilaient les trésors les plus secrets des minéraux, ils n'entendaient pas pour cela, ce que les alchimistes anciens et modernes entendent ; mais ils indiquaient une certaine substance du monde inférieur analogue au soleil ; douée d'excellentes vertus et de propriétés si surprenantes qu'elles sont fort au-dessus de l'intelligence humaine, c'est-à-dire une quintessence cachée dans tous les mixtes, imprégnée de la

vertu de l'esprit universel du monde, que celui qui, inspiré de Dieu et éclairé de ses divines lumières, trouverait le moyen d'extraire, deviendrait par ce moyen, exempt de toutes infirmités et mènerait une vie pleine de douceur et de satisfaction. Ce n'était donc pas de pierre philosophale dont ils parlaient, mais de l'élixir dont je viens de parler. »

Le P. Kircher, joue ici sur les mots, en effet, comment peut-il savoir si les Egyptiens faisaient de l'or avec un élixir ou une pierre. Pour nous, il suffit de constater le fait. Or, le P. Kircher, le constate formellement dans le même passage de son *Œdipe* (1) quand il dit : « Il est constant que ces premiers hommes, (les Egyptiens) possédaient l'art de faire de l'or, soit en le tirant de toute sorte de matières soit en transmuant les métaux, que celui qui *en douterait ou voudrait le nier se montrerait parfaitement ignorant en histoire* (2)...

« Les prêtres, les rois, les chefs de famille, en étaient seuls instruits. Cet art fut toujours conservé dans un grand secret, et ceux qui en étaient

(1) *Œdipus Ægyptiacus*, t. II, p.5, de *alchim.* c. 1.

(2) C'est nous qui avons souligné ces deux lignes.

possesseurs gardèrent toujours un profond silence à cet égard, de peur que les laboratoires et les sanctuaires les plus cachés de la Nature étant découverts au peuple ignorant, il ne tournât cette connaissance au détriment et à la ruine de la République. L'ingénieux et prudent Hermès, prévoyant ce danger qui menaçait l'Etat, eut donc raison de cacher cet art de faire de l'or sous les mêmes voiles et les mêmes obscurités hiéroglyphiques, dont il se servait pour cacher au peuple profane la partie de la philosophie qui concernait Dieu, les anges et l'Univers.

Ce passage prouve donc que les Egyptiens connaissaient l'art sacré, mais encore, qu'ils ne le révélaient pas à tout le monde.

Disons comme conclusion, que l'art sacré égyptien est devenu au Moyen-âge, l'alchimie, et de nos jours la chimie, ce qui démontre une fois de plus que la science, toujours une, toujours la même, revêt des formes diverses pour chacune des périodes qu'elle traverse. Cette filiation montre aussi combien notre chimie moderne doit à l'alchimie et par suite à l'art sacré ; à l'art sacré des Egyptiens si bien connu par les Pharaons et les prêtres de l'Antique Egypte.

Disons enfin en terminant, que l'art sacré embrassait toutes les sciences, car l'Initié ne pouvait étudier l'alchimie, qu'après avoir fait des études

complètes dans toutes les branches des diverses sciences.

Artémidore. — Philosophe d'Ephèse, contemporain d'Antonin-le-pieux, auteur d'un traité sur les songes (*Oneirocriticon*) publié en grec pour la première fois à Venise en 1518, en un volume in-8°. Voici le titre des éditions françaises de ce livre. De l'explication des songes, avec le livre d'Augustin Nyphus ; Des divinations, in-16, Rouen, 1600, 2^{me} éd. 1604. — Epitome des cinq livres d'Artémidore traitant des songes, traduit du grec par Charles Fontaine ; avec un recueil de Valère Maxime, sur le même sujet, traduit du latin, in-8°, Lyon 1555. — Une traduction latine de Rigault est très recherchée.

Artéphius. — Philosophe Hermétiste du XII^{me} siècle, auteur de divers ouvrages alchimiques, entre autres ; *De vitâ propagandâ* ; *clavis majoris sapientiæ*, in-8°, Francfort 1614 ; in-12, Strasbourg 1699. Ce dernier livre a été imprimé dans le *Theatrum chemicum*.

Arupa-Loka, Sans. — Monde sans forme, c'est-à-dire dans lequel les êtres sont sans corps. Ils paraissent aux yeux des mortels n'avoir ni forme, ni couleur. Voy. KAMA-LOKA et RUPA-LOKA.

Aruspicine. — Ensemble des pratiques employés par les aruspices pour la divination. —

Les aruspices jouirent dans l'antiquité d'un grand crédit surtout à Rome. C'étaient, en général, des prêtres qui tiraient des présages de l'examen des entrailles des animaux, qu'ils immolaient pour les sacrifices offerts aux Dieux. — Cet examen s'accomplissait dès que l'animal était abattu, le sacrificateur inspectait les entrailles, dès que le ventre était ouvert ; il consultait aussi la flamme produite par l'incinération de ces mêmes entrailles.

Aryani-Satyni, Sans. — Ce terme signifie *les quatre vérités*, il sert à désigner les quatre aphorismes formulés par Çakya-Muni, aphorismes, qui forment le dogme fondamental de la philosophie Bouddhique.

Asaphins. — Devins chaldéens qui expliquaient les songes et tiraient des horoscopes.

Asha, Zend. — Ordre universel ; Les védas et l'Avesta parlent en termes identiques de l'*asha* : « les mondes naissent et existent par l'*asha*. »

Dans l'avesta, le fidèle sur terre prie pour le maintien de l'*asha*, défend l'*asha* par le culte. — Après sa mort, il va au plus haut des cieux rejoindre Ormuzd dans la demeure de l'*asha* ; enfin le monde ne peut croître et prospérer que par l'*asha*, sa Loi Suprême. Aussi l'idéal du croyant est d'être un homme d'*asha* *Ashavan*, c'est-à-dire un juste.

Ashmole. — Alchimiste anglais, né en 1617, auteur du *Theatrum chemicum britannicum*. Cet ouvrage contient différents poèmes hermétiques de différents auteurs anglais, in-4°, Londres 1652.

Asiah, hébreu. — Un des trois mondes de l'Univers, d'après la Kabbalah ; c'est la partie inférieure du monde astral, c'est-à-dire l'ensemble du monde physique ou matériel.

Asmodée. — Prince des démons, dénommé aussi Samaël et qui, dans les enfers, est le surintendant des maisons de jeu. — Asmodée donne des anneaux constellés ; il apprend aux hommes la géométrie, l'arithmétique, les arts mécaniques enfin le moyen de se rendre invisible.

Asmodée ou **Aschemedaï**, hébr. — Ce terme dérivé de l'hébreu *Samad*, désigne suivant la tradition, le prince des démons et l'ennemi du roi Salomon ; il est fait mention de Aschmedaï dans le livre de Tobie et dans le Talmud.

Asouras, voy. ASURAS.

Aspidomancie. — Ce terme dérivé du grec *Aspidos*, bouclier et *Μαντις* deviner, est un mode particulier de divination pratiqué aux Indes. Voici comment on procède. Le devin se place sur un bouclier déposé lui-même au milieu d'un grand cercle. Il se livre à toutes sortes de contorsions pour amener l'inspiration extatique, laquelle lui permet alors de prophétiser.

Assabin Phén. — Divité assez obscure de la mythologie Ethiopienne dont nous connaissons peu les attributions, sauf l'une d'elles qui serait de présider à la récolte du cinnamome.

Assaf. — Idole des arabes caräischites. — C'est aussi suivant des traditions orientales, le nom du premier ministre de Salomon.

Assassins. — Secte d'Ismaéliens, qu'on éni-vrait avec du Haschich d'où leur nom de Haschichéens, Haschichin, assassin, ils étaient placés sous les ordres du chaik ou Vieux de la montagne. — Voy. notre TRAITÉ DU HASCHICH *et autres substances psychiques*, un vol. in-12, Paris, Chamuel, éditeur, 1895.

Astaroth. — Génie des enfers qui connaît le passé, le présent et l'avenir et qui commande à quarante légions infernales. — Il a été adoré de toute antiquité chez les Sidoniens, par exemple ; il passait pour l'époux d'Astarté.

Astarté ou Astaroth, Phén. — Une des principales Divinités des Syriens et des Sidoniens. L'historien Josèphe donne Astarté comme la déesse des Philistins ; c'est également Vénus-Uranie des Grecs ; ceux-ci la désignaient sous le nom d'Anaïtis et l'identifiaient avec la Diane d'Ephèse, voy. ANAHID. — Considérée comme épouse d'Astaroth, elle est couronnée d'un croissant, car les Phéniciens l'adoraient comme déesse

de la lune. — D'après Sanchoniaton, elle aurait eu deux filles : le désir et l'amour ; c'est pour cela sans doute qu'à Sidon on l'adorait comme la Déesse Vénus.

Astéroscopie. — Science qui associe la magie à la pratique de l'astrologie pour deviner l'avenir, l'invention de cette science est attribuée aux Cariens (Clément d'Alexandrie, *Stromat.* I., p. 361). Les empereurs romains avaient recours à ce mode de divination, mais en secret, comme nous l'apprend Spartianus, au sujet de Didius Julianus (57).

Astès, Égypt. — Dieu dont l'identification est peu connue ; il préside *aux chemins des morts* ; il est question de ce Dieu dans le *Livre des morts* où il est dénommé *Seigneur de l'Amenti* (1) grand divin chef des chemins des morts (2). Dans un chapitre de ce *Livre*, le défunt dit : « Je me suis purifié dans l'eau où s'est purifié Astès, lorsqu'il est entré pour rendre hommage à Set dans l'intérieur de la demeure cachée. » Dans la fin du même chapitre, le défunt dit : « Je pénètre dans la demeure d'Astès. »

Astragalomancie. — Ce terme dérive du grec ἄστρογαλός, vertèbre du cou et μαντεῖν deviner,

(1) *Livre des Morts*, ch. XVII. — (2) *Ibidem*, ch. XVIII. — *Ibidem*, ch. CXLV.

désigne l'art de la divination au moyen d'osselets de vertèbres. — Voici comment on procède : sur une face des osselets, sont inscrites les lettres de l'alphabet ; on mêle les osselets puis on les tire au hasard et avec les lettres sorties on forme des mots qui fournissent au devin la réponse aux questions posées. — On utilise aussi pour l'astragalomancie de petits dés sur les faces desquels sont inscrites les lettres de l'alphabet ; on tire la réponse comme avec les osselets. — Ce dernier mode de divination se nomme aussi *Cubomancie* parce que les dés sont de petits cubes faits généralement avec du bois de laurier.

Astral et Fluide astral. — L'astral est lien physique, bien qu'en partie immatériel qui relie le monde matériel ou physique avec le monde matériel ou invisible, avec le monde spirituel.

Le fluide astral condensé en corps astral est une des grandes forces de la nature. Il est très abondant parce que tous les corps émanent de ce fluide. C'est le fluide astral qui permet la matérialisation des corps des êtres morts ou vivants ; il produit donc le double humain.

Jusque dans ces dernières années, bien peu de personnes se doutaient de cette force, qui existe cependant depuis l'origine du monde, puisque la nature entière ne vit que par ce fluide.

Un russe, M. de Bodisco, a le mérite d'avoir

formulé presque l'un des premiers, de nos jours, la doctrine astrale, et il l'a formulée d'une manière concise et véritable, après de longues et sérieuses expériences qu'il a consignées dans un opuscule (1) qui a pour titre : TRAITÉ DE LUMIÈRE.

Comme les faits qu'il raconte peuvent paraître faux ou exagérés, M. de Bodisco, dont la saine raison ne saurait être suspectée a poussé le scrupule jusqu'à se faire délivrer un certificat de *bon sens* par M. Bertveson, docteur de l'hôpital militaire Nicolas, de S. A. I. Mme la Grande Duchesse Marie-Alexandrowna, duchesse d'Edimbourg.

Voici quelques idées de l'auteur résumées par nous en axiomes :

I. — L'espace est rempli de fluide astral, émanant de tous les corps, nous l'avons dit au commencement de cet article.

II. — Le fluide astral dans le corps humain constitue dans la personne même, le degré de sa force médianimique passive ou active. Ces deux forces sont nécessaires pour pouvoir produire des démonstrations dites *spiritiques* et seulement à de rares exceptions, elles se concentrent dans la même personne.

(1) Un vol in-18, Paris, Chamuel, édit. 1892.

III. — La force médianimique passive se traduit par des *trances* (1).

IV. — Confirmation que le fluide astral s'emmagasine dans le grand sympathique du corps humain.

V. — Le fluide astral dans l'obscurité se condense en nuages vaporeux et devient visible à l'œil ; à la lumière (du jour ou d'une lampe) il se diffuse.

VI. — L'action de la force médianimique active agissant sur la force médianimique passive fait émaner du corps humain le fluide astral, indispensable pour la réussite des expériences dites *spiritiques*.

VII. — L'émanation du fluide astral fait baisser sensiblement la température du corps.

VIII. — Le fluide astral condensé en corps astral est le plus important de tous les corps qui existent dans la nature, étant le corps impérissable des *moi* temporels de chaque existence humaine de la même personne. Ce corps est l'unique lien par lequel le monde invisible peut se révéler aux sens des mortels.

IX. — L'émanation consciente ou inconsciente

(1) Nous écrivons ce terme avec un c, pour le différencier du mot *trances* synonyme de crainte, de persplexité.
— Voy. *TRANCE*.

du fluide astral excitée physiquement par la science ou par des passes, mais sans amour et sans foi, produit le magnétisme animal, suivi des états profonds de l'HYPNOSE. (voy. ce mot).

Le résumé qui précède est fort juste mais son auteur a le tort de se croire l'inventeur des faits qu'il rapporte. Non seulement les phénomènes de l'astral ont existé dès la plus haute Antiquité, mais dès le XVI^e siècle des savants tel que Van-Helmont par exemple, en ont donné une théorie fort juste.

Et même un peu avant celui-ci et ses prédécesseurs immédiats, est-ce que le grand Paracelse, cet homme au génie intuitif n'avait pas défini le corps astral et ses propriétés, il le nommait seulement en latin : *Evestrum*.

LE FLUIDE ASTRAL D'APRÈS PARACELSE. — Paracelse nomme le fluide astral, *Evestrum*, mais il lui donne un sens un peu différent de ce que nous avons vu. Voici comment il s'exprime à ce sujet. « Si nous voulons parler de l'*Evestrum*, sous son double aspect (mortel et immortel) nous dirons que chaque chose a son *Evestrum* que l'on pourrait comparer à l'ombre que projette un objet sur un mur. L'*Evestrum* naît avec le corps, croît avec lui, et lui reste attaché aussi longtemps que la moindre particule de matière existe encore. Chaque chose, qu'elle soit visible

ou invisible, qu'elle appartienne à la matière ou à l'âme, possède son *Evestrum*,

Trarames est le pouvoir invisible qui se manifeste au moment où les sens intimes (perception intérieure) commencent à se développer dans l'homme.

L'*Evestrum* porte imprimé en lui les événements futurs et procure ainsi les visions et les apparitions, mais le *Trarames* produit une exaltation des sens (1).

Les Sages seuls peuvent comprendre la véritable nature de l'*Evestrum* et du *Trarames*, le premier agit sur le sens de la vue (*aura* pour nous) ; le second sur les sens de l'ouïe (magnétisme, électricité, télépathie), etc.

L'*Evestrum* occasionne des rêves prophétiques tandis que le *Trarames* communique avec l'homme en lui faisant entendre des voix ou résonner de la musique ou des sons à son oreille intérieure, (*clairaudience*).

Quand un enfant naît, il porte avec lui son *Evestrum* constitué de telle sorte, qu'on peut y lire à l'avance les actes et les événements futurs de la vie de l'enfant devenu grand. Si cet indi-

(1) Ne pourrait-on pas aussi reconnaître ici le fluide magnétique, puisque *Trarames* est en relation avec l'homme astral.

vidu est sur le point de mourir, son *Evestrum* peut indiquer l'approche de la mort, soit par des coups frappés, des bruits inusités, par le mouvement des meubles, etc., etc.

L'*Evestrum* de l'homme né avec lui, reste après la mort de l'individu dans la sphère terrestre, il est lié sympathiquement à la partie immortelle de l'individu ; il peut donc jusqu'à un certain point, et dans des conditions particulières révéler l'état d'âme de la personne à laquelle il a appartenu.

Les *Evestra* ne sont donc pas les âmes des morts errants dans l'espace, ils ne sont pour ainsi dire que le double éthéré des individus auxquels ils ont appartenu ; ils demeurent sur la terre jusqu'à la dernière oxydation ou destruction du corps physique. Il y a lieu ensuite de distinguer divers *Evestra* : l'*Evestrum propheticum*, l'*Evestrum mysteriale*. Le premier est pour ainsi dire l'avant-coureur d'événements qui s'accomplissent dans le monde, car il ne faut pas oublier que l'*Evestrum* tire son origine de la collectivité (de l'activité collective) de l'univers, aussi l'initié qui comprend la véritable nature des *Evestra prophetica* est un voyant, un inspiré.

Le bien et le mal ont chacun leur *Evestrum mysteriale*, à l'aide desquels, on peut reconnaître leur existence et leur attribut. Celui du bien révèle tout ce qui est beau et tout ce qui est bien,

il peut illuminer les esprits ; on peut par l'*Eves-trum* du mal prédire les maux futurs qui désoleront le monde, il répand de même sa funeste influence sur ce même monde.

Enfin, si nous nous en rapportons à Paracelse, le corps astral est plus actif chez l'homme endormi que chez l'homme éveillé ; c'est pourquoi l'homme peut avoir des rêves prophétiques. Il nous dit que c'est pour cela que les patriarches et les saints préféraient à tout autre, ce mode de divination, mais il a soin d'ajouter que tous les rêves ne sont pas prophétiques.

Pour nous résumer, nous dirons que le *corps astral* est le double parfait de notre corps, il se moule même pour ainsi dire sur celui-ci. Tout ce qui est sur la terre contient donc son double éthéré. Après la mort, il subsiste encore, possédant même toutes les sensations, toutes les appétences de l'ancien corps dont il n'est que l'essence ; il est seulement privé des organes de la vie, des organes d'activité.

Le corps astral pendant la vie de l'homme est en lui et en dehors de lui. C'est cette faculté qui a fait dire du corps astral qu'il était doué de la quatrième DIMENSION, (voy. ce mot).

Le corps astral rayonne pour ainsi dire autour de l'homme, ce rayonnement est une sorte d'émanation fluidique.

C'est par une forte concentration de sa volonté que l'homme peut projeter en dehors de lui son corps astral, du moins en partie, car s'il le projetait entièrement., ce serait la mort.

L'homme peut donc apparaître fluidiquement (en corps astral) à une grande distance de son corps. Il peut même se matérialiser, c'est-à-dire, apparaître avec le corps physique et, dès lors, il possède jusqu'à un certain point, toutes les propriétés du corps véritable.

Beaucoup de personnes qui, de leur vivant, n'ont jamais projeté leur corps astral, le projettent d'une manière inconsciente à l'article de la mort; de là, les apparitions constatées de personnes auprès de leurs parents ou de leurs amis; apparitions fréquemment relatées dans les livres.

Le corps astral veille perpétuellement sur le corps réel. Un bon magnétiseur a le pouvoir d'extérioriser le corps astral chez son sujet. L'hypnotisé devient, dès lors, la chose du magnétiseur qui le fait agir à sa guise; il peut même en traçant un cercle sur le sol, enfermer le corps astral dans le dit cercle. Enfin, en piquant avec une épingle ce corps astral, en le maltraitant, etc., etc., on peut faire éprouver à l'individu les mêmes sensations, les mêmes douleurs, en un mot, les mêmes effets, que si on opérât sur le corps

même du sujet. (Voy. HYPNOTISME, CATALAPSIE, SOMNAMBULISME, HYPNOSE, etc.)

La théorie ésotérique du corps astral est la seule qui puisse expliquer la triple nature de l'homme, c'est certainement la seule vraie ; elle est, du reste, vieille comme le monde, les Hindous, les Egyptiens les Hébreux (la kabbalah le démontre), Saint Paul, Paracelse et quantité de savants et de philosophes de tous les pays et de tous les temps professaient cette même théorie.

En résumé le corps astral est ce fluide qui sert d'intermédiaire entre le corps et l'esprit, c'est le lien, si l'on peut dire, entre le passé et l'avenir d'une entité, lien qui subsiste un temps plus ou moins long, après la mort physique et sert de base à la vie future toute spirituelle, dont le dernier degré, d'après le Bouddhisme ésotérique, est un état de béatitude complète nommée : Nirvâna.

Le corps astral est donc une sorte d'entité fluide légère, impalpable, impondérable, absolument insaisissable pour nos sens matériels, et, cependant, il nous enveloppe, nous entoure, nous pénètre. Il forme notre double éthéré, le double de notre corps matériel ; il est, pour ainsi dire, son moule, son enveloppe, son habit, son par-dessus.

Le corps astral est la vie même de l'homme.

C'est l'astral qui sert de baume à nos plaies, à nos cicatrices, aux blessures de toute sorte, que l'homme peut avoir. C'est lui qui est le meilleur reconstituant de nos forces physiques, aussi reconstitue-t-il et refait-il de toute pièce notre chair et nos os endommagés par une maladie quelconque. — L'astral est tellement le principe essentiel de la vie, que quand le corps astral quitte l'homme, celui-ci meurt.

Il y a lieu d'ajouter ici que, soit dans le sommeil, soit dans la maladie le corps astral tend constamment à quitter l'homme ; on voit donc l'importance que celui-ci doit attacher à l'acte de retenir le corps astral ; mais comment le retenir ? Par la force vitale ou physique elle-même, secondée par une forte volonté. De là, dérive l'importance d'avoir une excellente santé et de ne rien faire pour ébranler celle-ci ; de là l'utilité de l'hygiène la plus absolue pour l'homme.

A l'état de veille, certains tempéraments (les médiums) peuvent à volonté dégager leur astral et le faire aussitôt rentrer au logis ; mais pendant le sommeil, le dégagement de l'astral est chez la plupart des hommes tout à fait inconscient. Dans ce dégagement l'homme ou du moins son esprit vagabonde dans le monde interplanétaire et ses rêves peuvent alors revêtir des formes diverses. — C'est très certainement le corps astral

qui permet d'avoir très souvent des intuitions très marquées sur les événements qui peuvent nous survenir pendant la vie ordinaire ; c'est encore grâce à son intermédiaire qu'on peut prévoir des malheurs ou des catastrophes, des bonheurs et des joies qui pourront nous arriver dans un avenir plus ou moins éloigné. C'est par l'astral que nous subissons parfois des angoisses souvent inexplicables pour les non-initiés ; car par l'astral, nous voyons des faits que nous ne saurions voir dans la veille avec nos sens incomplets, imparfaits.

C'est bien souvent pendant le sommeil que les hommes échangent entre eux ou avec des entités supérieures de l'espace des idées que les hommes initiés à l'occulte peuvent utiliser, soit pour leur profit personnel, mais surtout pour le plus grand bien de leurs semblables, pour le plus grand bien de l'humanité.

C'est pendant le sommeil que voyagent, au moyen de l'astral, les grands inventeurs qui ont souvent trouvé ainsi la clef de leurs découvertes.

Enfin, le corps astral est, pour ainsi dire, un livre ouvert, ou plutôt une éponge qui s'imprègne de toutes nos actions qui se déroulent dans le cours de notre existence, éponge qui se sature si l'on peut dire, du bien ou du mal que nous avons accompli. Aussi à notre mort, si cette éponge était

exprimée par une main puissante, le résidu qu'elle fournirait donnerait à la fois la somme du bien ou du mal que nous avons accompli dans notre ou nos existences.

Ainsi donc, toute action, bonne ou mauvaise, est inscrite dans l'astral ; mais le corps astral sert également de réceptacle aux microbes moraux, et c'est par lui qu'ils se propagent, de même qu'enregistreur du bien, il note toutes les idées saines qui aident au bien de l'humanité. On voit donc par là combien progresserait l'humanité, si tous les êtres d'un cycle, étant profondément moraux, n'accomplissaient que de bonnes actions.

Astrampsychos. — Mage oriental qui répandit en Grèce la science divinatoire.

Astrofite. — Pline nomme ainsi, d'après Zoroastre, une pierre qu'il faut offrir en sacrifice quand on voit s'approcher de vous un démon ou qu'on ressent son influence autour de soi. — Psellus et del Rio nomment cette pierre Mizouris, Minzouris et Minsuris. — Il est probable que cette pierre était un aérolithe ou météorite.

Astrolabe. — Instrument qui sert à observer les astres et à tirer des horoscopes ; il est semblable à une sphère armillaire.

Astrologie. — Art de prédire l'avenir par l'inspection des astres. Cet art se divise en deux

branches : l'astronomie *naturelle* et l'astronomie *judiciaire*. Les astrologues font remonter l'origine de leur art à une Antiquité fort reculée, puis qu'ils en attribuent l'invention à Cham fils de Noé. Les orientaux considèrent Abraham comme le premier des hommes ayant fait usage de l'astrologie. Les Chaldéens, les Hindous, les Egyptiens, les Etrusques, les Grecs et les Romains, et avec eux un grand nombre de peuples de l'Antiquité ont pratiqué l'astrologie.

Champollion a retrouvé dans le tombeau de Rhamsès V des tables du Lever des constellations pour toutes les heures de chaque mois de l'année et le savant Egyptologue nous dit : « Nous avons vu une table de lever semblable à celle qu'on avait gravée sur le fameux cercle d'Osymandias et qui donnait, comme Diodore de Sicile le dit, les heures des levers des constellations, avec les influences de chacune d'elles ; cela démontrera à notre savant ami, M. Letronne, que l'astrologie remonte en Egypte presque aux temps les plus reculés, question à laquelle il mettait beaucoup d'importance et qui, par le fait, est décidée sans retour.

Décrivons maintenant les influences des constellations, d'après la science Egyptienne :

Dans l'heure première (Orion) influe sur le bras gauche ;

Dans l'heure deuxième, la constellation de l'Etoile d'Isis (Sirius) influe sur le cœur ;

Dans l'heure troisième, le commencement des deux étoiles (les Gémeaux ; Castor et Pollux) influe sur le cœur ;

Dans l'heure quatrième les constellations des deux étoiles influent sur l'oreille gauche ;

Dans l'heure cinquième, *les étoiles du fleuve* influent sur le cœur ;

Dans l'heure sixième *la tête du lion* influe sur le cœur ;

Dans l'heure septième, *la flèche* influe sur l'œil droit ;

Dans l'heure huitième, *les longues étoiles* influent sur le cœur ;

Dans l'heure neuvième les serviteurs des parties antérieures du quadrupède *Menté* (Le Lion) influent sur le bras gauche (1) ;

Dans l'heure dixième, le quadrupède *Menté* ou *Ménit* (le Lion) influe sur l'œil gauche ;

Dans l'heure onzième. les serviteurs de *Menté* influent sur le bras gauche ;

Dans l'heure douzième, *le pied de la truie* influe sur le bras gauche (2).

(1) Le Lion représentait en Egypte le courage royal, principalement sous la XVIII^e dynastie où beaucoup de chatons de bague de cette époque, nous montrent des représentations de Lions dans des poses différentes.

(2) Ces heures donnent une sorte de récapitulation des

Un des principaux mystères de la science astrologique réside dans la vertu des *Maisons du Soleil*, qui sont au nombre de douze, parce que les astrologues divisent le jour en quatre parties séparées elles-mêmes par les quatre points angulaires, savoir : *l'ascendant du soleil, le milieu du ciel, l'occident et le bas du ciel* ; or ces quatre parties subdivisées elles-mêmes en trois forment douze divisions qu'on nomme les douze maisons. Ajoutons que suivant les peuples, les propriétés de ces douze maisons sont fort variables.

Strabon nous dit avoir vu, à Héliopolis, un vaste édifice « qui était l'habitation des prêtres adonnés spécialement à l'étude de l'astronomie et de la philosophie » ; et Diodore de Sicile ajouta que les prêtres Egyptiens prédisaient l'avenir tant par la science des choses sacrées que par celle des astres (1). » César, Pompée et un grand

influences qui a une certaine analogie avec la table des influences gravées sur le fameux cercle doré du célèbre monument dénommé à tort : *Monument d'OSYMANDIAS*, lequel, suivant Diodore de Sicile, donnait (nous l'avons dit plus haut) les heures des levers des constellations avec les influences de chacune d'elles. — On voit donc que l'*Astronomie antique de l'Egypte* était liée à l'*Astrologie* ; il n'y a dans ce fait rien de surprenant puisque toutes les sciences relevaient de l'ART SACRÉ. (Voyez ce mot).

(1) In *Egyptologie sacrée*, p. 232, 9^e vol.

nombre de grands personnages croyaient à l'astrologie. Cicéron (1) nous apprend que « les Egyptiens passent comme connaissant depuis un grand nombre de siècles cette science des Chaldéens qui, fondée sur l'observation des astres permet de prédire l'avenir et la destinée des hommes. »

Clément d'Alexandrie place dans l'ordre des prêtres et avant le scribe sacré l'*hiérogrammate*, le prêtre qui remplit la fonction d'Horoscope. D'après cet auteur, celui-ci tenait dans sa main une clepsydre et un phénix, lequel phénix, symbole de l'astrologie, portait toujours suspendu à son bec, les *livres astrologiques* de Thoth, qui sont au nombre de quatre : le premier, traitant de l'ordre des étoiles errantes et visibles ; le second, des conjections et de l'illumination du soleil et de la lune, et les deux autres du lever des astres.

Les Pères de l'Eglise, non-seulement ne condamnaient pas l'astrologie, mais encore ils la considéraient comme une véritable science.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans Saint Jérôme (2) : « Je me tais, dit-il, sur les philosophes, les astronomes et les *astrologues*, dont la science,

(1) Ibidem, p. 235, 9^e vol.

(2) S. HYERONIMI, *Prologus galeatus*, in BIBLIA SACRA.

très utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode et se vérifie par l'expérience. Je passe à des arts inférieurs..... »

Comme on le voit par ce qui précède, l'astrologie est une des grandes branches de la science occulte, et c'est pourquoi il est si regrettable qu'elle soit presque totalement perdue de nos jours ; en effet, le seul astrologue moderne hermétique a été Nostradamus.

Disons, en terminant cet article, qu'il y a diverses branches de l'astrologie, suivant que les calculs de cette science s'appliquent à des objets différents : l'*astrologie horaire* ou *Horoscopique*, vise les événements devant survenir à des dates déterminées ; l'*astrologie généthliaque*, qui s'applique à l'étude des destinées des personnes ; l'*astrologie météréologique*, qui s'occupe de la prévision des phénomènes de l'espace et des mouvements sismiques.

Divers peuples ont, paraît-il, construit des boussoles astrologiques ; mais nous ignorons les détails de leur construction. — Il paraît cependant, au dire de certains voyageurs, qu'il existe, en Chine, de très anciennes boussoles astrologiques.

Astromancie. — C'est l'art de prédire l'avenir par l'inspection des astres ; ce terme est donc presque synonyme d'ASTROLOGIE, voy. ce mot.

Asuras, Sans. — Dans la mythologie hindoue on désigne sous ce terme les démons du premier ordre ; ils sont fils de Diti et de Kaçyapa et en guerre continuelle avec les DÉVAS, voy. ce mot.

Atavisme. — Ressemblance avec ses aïeux, ce terme didactique est généralement employé en botanique pour désigner les plantes hybrides qui retournent à leur type primitif. — Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet en ce qui concerne l'espèce humaine, ce n'est pas un article qu'il nous faudrait écrire, mais un volume, aussi nous contenterons-nous de reproduire ici une admirable page du docteur Gros, qui démontre que l'atavisme peut remonter bien au-delà du père de la mère ou des ascendants immédiats. — Voici cette page, elle est tirée de son livre le *Problème* : « Si un individu, dit le savant docteur, était uniquement le produit de ses *facteurs ataviques* pris à un degré quelconque de son ascendance et plus ou moins nombreux, suivant la période choisie, les caractères individuels, souvent contradictoires, de tels facteurs se trouveraient en lui comme brouillés, effacés, atténués les uns par les autres, et leur confusion définitive s'exprimerait par un type veule, indécis, vague, insignifiant, ayant à peine conservé quelques traits indistincts de la race prédominante.

« L'observation ne montre rien de pareil. C'est

souvent le contraire qu'on observe. Une lignée assez obscure, un couple assez ordinaire donne lieu à un être où éclatent des beautés corporelles imprévues, des qualités d'âmes insoupçonnées. En lui reyt presque l'archétype d'une race longtemps abaissée par les hasards pathologiques. En lui apparaît surtout quelque chose d'absolument nouveau et de spécial, qui est *lui*. L'Union accidentelle de l'élément mâle et de l'élément femelle ne suffit pas à expliquer ce phénomène, le plus étonnant peut-être que la nature puisse nous présenter... L'individu est par lui-même quelqu'un. Il apparaît avec ses caractères propres, mêlés à ceux de la race de ses parents qu'il continue. S'il ressemble à l'un de ses ancêtres lointains, c'est que par lui-même, il avait avant son incarnation, des ressemblances, des affinités puissantes, profondes avec ses ancêtres dont il a trouvé la forme organique virtuelle conservée à l'état de Rythme, inscrit dans l'organisme de son père et mère immédiats.

.

L'être a un sexe déterminé depuis longtemps, ce qui est probable, mais à coup sûr avant l'instant de la *conception* par laquelle il entre dans la vie terrestre. C'est en vertu de cette prédestination, qu'il est *mâle* et *femelle*. Sans cela, il serait *hermaphrodite*. Les deux sexes se mêleraient en

son organisme avec les apparences extérieures et grossières appartenant à chacun d'eux, tout en s'annihilant l'un l'autre au point de vue des fonctions, comme il arrive chez les hermaphrodites accidentels, qu'on a pu observer et décrire. Ce cas tératologique de l'hermaphrodisme ne peut s'expliquer que par l'action égale (et ensemble prédominante) de la forme mâle et femelle des parents, l'action de la forme propre de l'être incarné, lui-même, ne pouvant s'exercer ou s'exerçant mal sur les parties inférieures de son organisme en formation, par suite de quelque circonstance pathologique. »

Les lignes qui précèdent résument parfaitement d'après nous, ce qu'on doit penser sur la question de l'atavisme, qui a fait couler des torrents d'encre, qui auraient pu être plus utilement employés.

Athor, Hathor, Egyp. — Nom de la déesse qui personnifie l'espace céleste que parcourt le soleil et dont Horus (*le soleil levant*) symbolise le départ à l'Orient. — Ce terme signifie littéralement en Egyptien, *Demeure du soleil*, d'où Athor tire son rôle de mère du Soleil (d'Horus) symbolisé par la vache Isis, sous les traits de laquelle on la représente allaitant son enfant Horus. — On nomme également Athor, *Noub* qui signifie *Or* et *Déesse de l'or*, à cause des reflets

du ciel à l'Occident, au coucher du soleil (*atoun*). Cette déesse est également femme et sœur de Ptaph, c'est une des personnalités les plus en vue du Panthéon Egyptien.

Atlantide. — La quatrième race ; la race rouge qui précéda immédiatement la nôtre habitait le continent dénommé *Atlantide* ; la Grande île dont Platon nous relate la destruction n'était que le dernier débris restant de ce vaste continent. C'est bien à tort que l'on confond *Lemuria* avec *Atlantis* ou l'*Atlantide*. *Lemuria* était le troisième continent qui s'étendait au sud de l'Inde dans l'emplacement aujourd'hui occupé par l'Océan Indien.

Ces deux continents subirent le même sort, c'est-à-dire, qu'arrivés à l'apogée de leur civilisation, ils disparurent complètement sous les eaux. *Lemuria* était le continent de la troisième race, il était arrivé à son maximum de civilisation quand le flot dévastateur le détruisit, c'était aux premiers temps de l'âge Eocène qui est le grand cycle de la quatrième race.

Combien de temps s'écoula-t-il entre les deux catastrophes ? Les livres anciens de l'Inde nous donnent un chiffre de sept cent mille ans !

Le dernier vestige du continent des Atlantes l'île de Poseidonis s'effondra, il y aurait environ 11,440 ans.

Atma. — Terme Pali, qui désigne l'*esprit* (esprit divin); c'est le septième principe qui entre dans la composition de l'homme parfait. A l'heure actuelle, il n'est aucun homme de notre planète qui soit probablement arrivé à un degré de perfection assez élevé pour posséder l'atma. — Les autres principes qui constituent l'homme sont : RUPA, JIVA, LINGA-SHARIRA, KAMA-RUPA, MANAS et BUDHI ; voy. ces mots.

Attouchements. — Action de toucher avec les mains ; c'est un moyen employé pour guérir. — Voy. MAGNÉTISME. — Pyrrhus, au dire de Pline, guérissait les douleurs de rate en touchant les malades du gros doigt de son pied droit (orteil). Adrien, en touchant du bout de l'index le ventre des hydropiques, leur faisait sortir l'eau du ventre.

Aubigné (Nathan d'), en latin Albineus ; auteur de la *Bibliothèque chimique*, recueil de divers traités alchimiques ; voici le titre de l'ouvrage : *Bibliotheca chimica contracta ex delectu et emendatione Nathanis Albinei*, in 8°, Genève, 1654 et 1673.

Augures. — Corps de prêtres chez les Romains qui servaient d'interprètes entre les Dieux et les hommes. Ils prédisaient l'avenir en consultant le vol des oiseaux, la manière dont mangeaient les poulets sacrés, ou bien encore en étudiant les entrailles des victimes.

Aum, Om, Sans.—Syllabe extrêmement sacrée, que les hindous nomment PRANAVA ; elle se compose de trois lettres, mais qui sont inséparables, car elles sont fondues ensemble et ne forment qu'un (la triunité). L'A uni à l'O, donne l'ô long ou bien *au*, et l'o uni à son tour très étroitement à l'*anuswâra* forme le son unique *Om*.

La *Pranava* contient donc à la fois l'unité (*aom* ou *ôm*), la dualité (*au* et *ôm*), enfin, la trinité (*a, u, m.*) ; aussi cette syllabe représente comme le chiffre 3 et le triangle, le symbole du triple aspect sous lequel nous essayons de nous faire une idée de l'*Absolu* ou Dieu : Infini, Premier Principe, Principe Suprême.

Cette syllabe, venons-nous de dire, est extrêmement sacrée, aussi est-elle considérée comme la racine de l'Univers, comme des êtres, c'est pourquoi on n'en peut donner la clef, car si on la donnait, ce serait livrer bien des correspondances occultes, qu'il n'est pas permis de livrer, car ce serait s'engager sur un terrain absolument défendu en occultisme.

Le secret du son, du nombre et de la lettre ne sont donnés dans l'Inde qu'aux *Chêlas engagés*, c'est-à-dire qui ont prêté le serment de ne révéler à qui que ce soit la manière de prononcer et d'expliquer ce terme. Eux seuls peuvent tirer de ce mot, tout ce qu'un adepte peut en

tirer, mais ils n'en parlent jamais à qui que ce soit.

Tout ce que nous pouvons dire ici, c'est qu'il existe une manière de prononcer cette syllabe d'une façon mystique et qui représente par A les sept hiérarchies, les sept rayons de conscience, les sept primordiaux ; par U ou OU les sept radicaux, les sept *Shaktis* ou forces, et par M les sept éléments ou les sept ordres de substances.

On voit donc que cette syllabe mystique exprime l'idée de DIEU comme le prouve, du reste, le passage suivant de la *Baghavad-Gita* (XVII, 23, 24) : Om ; lui ; le Bien. Telle est la triple désignation de Dieu ; c'est par lui que jadis furent constitués les Brahmanes, les Védas et les sacrifices. — C'est pourquoi les théologiens n'accomplissent jamais les sacrifices de la charité ou des austérités fixés par la règle, sans avoir prononcé le mot *Om*. »

Dans deux autres passages du même livre, il est encore question de cette syllabe sacrée ; la voici : « Je suis la doctrine, la purification, le mot mystique *Om* ; le *Rig*, le *Sama* et le *Yajour* (IX, 17) ; entre les maharis, *Briga* ; entre les mots prononcés, le mot indivisible *Om* (X, 25). »

Nous n'insisterons pas plus longuement, pour laisser la parole au docteur Pascal qui a défini

cette syllabe dans la *Curiosité* (1), mais nous devons ajouter que dans les citations et l'interprétation que donne l'érudit docteur de ce mot sacré, il est probable que les correspondances sont interverties, peut-être même faussées, ceci expliquera pourquoi l'explication fournie de ce mot sacré est quelque peu ambiguë et obscure ; ceci dit, nous laissons la parole au savant docteur qui s'exprime ainsi :

« AUM est l'Être par excellence : la grande Synthèse humaine : le Commencement, le Milieu et la Fin ; la Substance et la Force ; l'Intelligence et la Spiritualité ; la divine Conscience. Il est le Noumène insondable et le Phénomène subjectif ; le Germe et la Fleur ; la racine de toutes les corrélations akasiques, astrales et physiques. Il est l'un des aspects du *Mot perdu*. Triade supérieure ; Atma, Buddhi, Manas. Soi Supérieur, il est Tout et Rien. Les kabbalistes diraient qu'il est le Grand Pantacle. Chacune de ses lettres a une valeur propre numérique, colorée, etc... et ceux qui possèdent le secret de ses diverses intonations peuvent amener des puissantes vibrations dans les plans divers de la Nature ambiante.

(1) LA CURIOSITÉ, journal de l'occultisme scientifique, 6^{me} année, n° 113, 14 août 1894.

Voici ce qu'en dit le *Jnàna Sankâlini Tantram* (*Lucifer X. 140*) :

98. « La lettre A est la *Guna* (qualité) *Sattoa*, U, est le *Rajas* et M. le *Tamas*; ces trois qualités sont appelées la Nature (*Prakriti*).

101. « A est appelé le Rig-Véda, U le Vajur-Véda et M, le Sama-Véda. »

102-103. « *Om* est la grande note fondamentale, il est appelé les trois Nadas, A est Bluloka, U Bhūvaloka, et M est Svarloka ; l'esprit se manifeste par ces trois lettres ».

104-105. « A, (*Prithivi*) est coloré en jaune, U (*Akasa*) est en couleur de l'Eclair et M (*Svarga*) est blanc ; la lettre unique formée par la réunion de A, U, M, et qui est appelée *Pranava* doit être regardée comme *Brahmâ* ».

Nous trouvons dans le département Oriental, *Vol. 1, n° 2, p. 23, (nouvelle série)* :

« La Syllabe *Om* est le symbole des forces centrifuges, conservatrices et contripètes de Dieu ; la lettre A caractérise la force conservatrice, U, la force destructive ou décomposante et centripète plutôt et M la créatrice, centrifuge plutôt. Je me suis servi judicieusement des mots centrifuge, centripète et énergie. Il semblerait d'après le *Kamadhenu Tantra*, que la lettre U de *Pranava* (*Aum*) est le symbole d'une certaine force (appelez-la, si vous voulez puissance) appelée

Adhah Kundalini, dont la couleur est comme le Champak vermeil, et contient les cinq Dévas, (c'est-à-dire *Tanmatras* ou les essences occultes du son, de la lumière, de l'odorat, du toucher et de l'air) et les cinq Pranas. La couleur de la force symbolisée par M est semblable à celle du soleil levant, et est appelée Parama Kundali (Kundali est masculin, Kundalini est féminin et signifie annulaire) : elle embrasse aussi les cinq Dévas et les cinq Pranas. Le symbole A est de la couleur de la lune, pentangulaire, et comme les autres contient les cinq Dévas ; possède trois pouvoirs (Shaktis), trois attributs quoique sans attributs et est le corps de la Divine essence.

On peut distinguer ces trois attributs parmi d'autres dans les descriptions que le *Tantrasara* donne de kundalini, laquelle est subtile, se meut en trois cercles et demi, et entoure la volonté procréatrice ésotérique (je crois) de la déité Soi-Existante. Ainsi considérée, cette Kundalini paraît être la grande force primitive qui se trouve à la base de la matière organique et inorganique. La science moderne nous enseigne elle-même, que chaleur, lumière, électricité, magnétisme, etc... ne sont que les modifications d'une seule et grande force.

Je reconnais mon incompetence pour trouver les différences qui distinguent l'*Adhah* (inférieure)

Kundalini de la Parana (supérieure) Kundali, lesquelles symbolisent respectivement la force négative et la force positive, mais elles ne sont sans doute, que les différentes manifestations d'une grande force ou puissance qui a créé l'Univers.

J'ai substitué le mot centripète à celui de destructeur, car il est dit qu'au moment du Maha-Pralaya, la matière organique sera décomposée et retournera à sa source. Je crois, sans pouvoir le prouver actuellement que la syllabe *Om* est le symbole verbal ésotérique et la croix, l'arani, le Lingam, etc... Symbole physique et ésotérique cachant la même divine signification. — Il y a la force verticale positive, M, qui coupe la force horizontale négative, U, tandis que A est le mouvement harmonique de ces deux forces.... qui soutiennent et préservent l'Univers, lequel n'est que le corps de la divine Essence. »

Pour d'autres détails, consulter le *Secret de l'absolu*, de E.-G. Coulomb (Amaravella) chap.V.

Aura. — Sorte d'émanation fluidique, qui entoure le corps de l'homme, comme d'une lueur, d'une phosphorescence, d'une sorte d'estompage, pour ainsi dire ; c'est principalement autour de la tête et à l'extrémité des doigts qu'elle apparaît plus visiblement ; le nimbe ou auréole, dont le catholicisme entoure la tête des saints n'est que

la représentation figurée de cette *aura* qui est aujourd'hui, mais depuis peu, admise et reconnue par la science ; ainsi les médecins nomment *aura* hystérique une sorte de vapeur, de fluide magnétique, qui s'élève de la tête des hystériques, des épileptiques, au moment où ils se trouvent sous le coup d'une crise.

Pour les occultistes, l'*aura* indique le déplacement du corps astral l'*extériorisation*, remise en lumière en ces derniers temps par divers savants.

L'*aura epileptica* est, d'après les personnes compétentes, la première manifestation convulsive de l'attaque d'épilepsie, cette *aura* serait une déséquilibration de l'*aura normale*, on la nomme vulgairement boule hystérique. — Van Helmont l'a connue. C'est surtout cette *aura* qui permet aux médiums qui en possèdent à une haute dose de produire des effets de matérialisations physiques.

Les Hindous, les Egyptiens et autres peuples de l'antiquité ont parfaitement connu l'*aura*, et cette émanation a été représentée chez les Egyptiens par une vapeur qui sort du cœur et qui s'élève de là, à la hauteur de la tête et se répand autour de celle-ci.

D'après quelques écrivains l'*aura* serait l'*aour* de la Kabbalah, nous ne le pensons pas personnellement ; nous supposons plutôt que l'*aour*

des Hébreux tirait son origine des champs d'*aour* de l'amenti des Egyptiens.

Chez les Hébreux, c'est croyons-nous le terme *Haïah*, qui était synonyme d'*aura* ; c'était, en effet, une vapeur légère qui s'élevait du cœur ; ils la nommaient esprit vital, esprit simplement et même fluide animique, termes qui dérivait d'un verbe qui signifie *couvrir*, l'*aura* en effet couvre, enveloppe le cœur de l'homme. — Voyez LINGA-SHARIRA ET CONSTITUTION DE L'HOMME.

Auspices. — Augures qui devinaient l'avenir en consultant tout particulièrement le vol et le chant des oiseaux. — Voyez AUGURES, ARUSPICINE, ORNITHOMANCIE.

Avalokiteçvara, Sans. — Nom du plus connu des Dhyani-Bodhisatwa, fils spirituel né du regard d'Anitabha le plus important des Dhyani-Bodhas à cause de son rôle de divinité funéraire et présidant au Paradis inférieur de Soukhavati. C'est le protecteur par excellence des hommes. Voyez DHYANI-BOUDDHAS.

Avasarpani, Sans. — Ce terme désigne la période de Kalpa, pendant laquelle Brahma passe du réveil parfait au sommeil parfait, c'est-à-dire pendant son évolution ; aussi ce terme signifie souvent, tout simplement : *Evolution*.

Avatar. — Changement, transformation d'un être, d'un individu ; incarnations diverses.

La Mythologie hindoue est une, de celles qui contient le plus d'avatars.

Vishnu, a eu de nombreux Avatars.

Dans bien des cosmogonies anciennes, Vishnu apparaît avant Brahmâ même, il se montre alors sous la forme d'un jeune enfant, porté sur les eaux ; de son nombril, sort une fleur de Lotus



(*Padma*) de laquelle naît Brahmâ et même Siva. De toutes les divinités de l'Inde, sans même en excepter Siva, Vishnu est la plus populaire, il est adoré dans toute l'étendue de l'Inde. — On l'identifie parfois avec *Narayana* et *Parameswara*.

Notre première figure, montre Vishnu porté sur le serpent à sept têtes, serpent dénommé Ananta ou Sessa ; de son nombril sort la fleur de Lotus, qui porte Brahmâ. Le nombril de

Vishnu est comparé à l'emblème du linga dans la Yoni. Au pied de Vishnu, on voit Laskhmi, la femme du Dieu. Notre figure est dessinée d'après un petit bronze de la collection des Dieux Puraïiques de l'Inde.

Vishnu s'est déjà incarné neuf fois, mais il se réincarnera une dixième fois, pour détruire notre globe pendant le kali-yug, c'est-à-dire pendant l'âge actuel, le quatrième et dernier âge de notre monde (1).

Les quatre premières incarnations de Vishnu ont eu lieu dans le *Satya-Yug*, âge primitif du monde, âge de vertu et de justice, dans lequel les hommes étaient tous également bons et vertueux.

Dans sa première incarnation, le Dieu prit la forme d'un poisson (*Matsya*), sous laquelle, il sauva du



(1) La destruction est-elle aussi d'une certaine manière, une condition d'activité; il faut bien l'admettre ainsi, si l'on veut interpréter et parfaitement comprendre un grand nombre de passages de la mythologie hindoue qui parlent des *Dieux* présidant à la destruction.

Déluge, Vaivaswata, le septième Manu et créateur du genre humain. Ce n'est que sous cette forme, nous apprend le Bhâvagata-Purâna, que Vishnu put reconquérir les Vêdas qui avaient été enlevés aux hommes par le Démon *Haya-Griva* (Fig. 2).

La deuxième incarnation du Dieu fut une tortue (*kourma*) (Fig. 3); sous cette forme, il se



rendit à la mer de lait (l'Océan de la Création) et de là, il fit avec son dos, une solide base au *Mont Manda* ou *Méru*, autour duquel les Dieux nouèrent le corps du grand serpent *Vasouki*, au moyen duquel, les Dieux purent baratter la mer de lait, afin de

ramener à sa surface, les objets précieux (au nombre de quatorze) perdus pendant un déluge.

Pour baratter l'Océan, voici comment s'y prirent les Dieux :

Nous avons vu que le serpent s'était enlacé autour du *Mont Méru*, mais la tête et le bout de la queue étaient libres ; les Dieux s'emparèrent de la tête et les démons de la queue et chacun tirant alternativement de leur côté, imprimèrent

à la montagne un mouvement de rotation qui baratta la mer.

Quand l'opération fut terminée, le grand serpent rendit par la gueule, un poison noir et terrible, que Vishnu s'empessa d'avaler pour sauver le genre humain, mais cette absorption vénéneuse colora en bleu ses chairs.

La troisième incarnation de Vishnu, fut le sanglier *Varaha* (fig. 4.)

Le Dieu prit cette forme pour tuer le Démon *Hiranyakha*, qui avait plongé la terre au fond de l'abîme des eaux.



Après une lutte qui dura mille ans, Varaha tua le géant, et sortit la terre des eaux en la relevant sur l'extrémité de ses boutoirs.

Le quatrième avatar de Vishnu, fut l'homme-lion (*Nara-Sinha* ou *Sri-Sinha* ou *Sinha*). C'est sous cette forme que le Dieu délivra le monde du

tyran *Hiranya Kacipou*, roi des Daityas, qui avait obtenu de Brahmâ l'invulnérabilité contre les coups des hommes ; Vishnu déchira le tyran à coups de griffes, il lui ouvrit le ventre, notre figure 5, dessinée d'après un bronze hindou, nous montre ce quatrième avatar de Vishnu.

Les quatre avatars ou incarnations dont nous venons de parler avaient eu lieu dans le premier âge du monde (*Satya-Yug*), dans le second âge (*Tetra-Yug*), Vishnu passa par ses cinquième, sixième et septième avatars.



Dans le cinquième, il incarna un nain (*Vamana*). (Fig. 5). C'est sous cette forme qu'il se présenta à Bâli, roi des Daityas, qui par ses vertus et ses austérités avait

acquis l'empire de l'Univers et menaçait de dépouiller les dieux eux-mêmes ; c'est pourquoi ils dépêchèrent vers lui Vishnu-Vâmana et celui-ci obtint de l'orgueilleux et puissant monarque Bâli, la concession du terrain qu'il pourrait parcourir en trois pas ; le monarque se mit à rire de cette demande qui lui paraissait saugrenue et accorda au nain (*Vâmana*) ce qu'il demandait.

Alors Vishnu-Vâmana franchit du premier pas le monde terrestre, du second le monde céleste ; mais il ne fit pas le troisième pas, car, se souvenant des vertus et qualités de Bâli, il lui laissa le monde inférieur ou les Enfers.

Le sixième avatar de Vishnu fut Ramâ à la hache (*Paraçou Rama*). Sous cette forme, il délivra les Brahmanes du joug odieux des Tchatryas, c'est-à-dire de la caste militaire (Fig. 6).



Dans son septième avatar, le dieu fut le gentil Ramâ, le Ramâ à l'arc et à la flèche, Ramâ semblable à la lune (*Ramâ-Tchandra*). Il revêtit cette nouvelle incarnation pour détruire le Rakchasa-Ravâna, tyran de l'île Lanka (Ceylan). (Fig. 7).

Les huitième et neuvième avatars de Vishnu se sont accomplis

dans le troisième âge du monde (Douapara-Yug).

Le huitième avatar fut une manifestation complète de Vishnu, sous le nom de *Krishna* (le noir) ; notre figure 8, montre le dieu jouant de la flûte, c'est dans cette incarnation qu'il détruisit le tyran *Kamsa* et qu'il enseigna la loi.



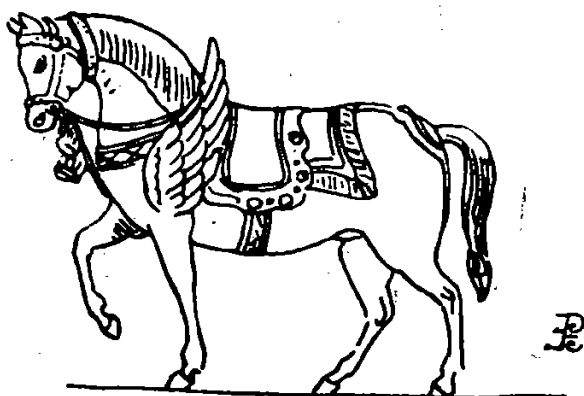
Le neuvième avatar du Dieu eut lieu sous la forme d'un sage, d'un illuminé (*Bouddha*) ; les Brahmanes charmés et captivés à un haut degré par la doctrine professée par Çakya-Muni, défièrent le Bouddha en en faisant une incarnation de Vishnu. (Fig. 9).



Enfin Vishnu doit s'incarner une dixième fois, ce sera son dernier avatar à la fin de l'époque actuelle qui est l'âge de fer (*Kaly-Yug*).

Il se présentera sous la forme d'un cheval blanc

(*Kalki* ou *Kalkin*), cheval exterminateur.
(Fig. 10).



D'après une tradition fort répandue, un coup de pied du cheval *Kalkin* pulvérisa le globe ; d'après une tradition *Vishnu-Kalkin*, armé d'un glaive comme le montre notre figure 11, viendra détruire les méchants, rénover le monde et rétablir la pureté primitive et la vérité.



A'ves'a, Sans. — Occupation par des personnes vivantes du corps d'une autre personne vivante. Cet acte d'occuper, de posséder est de deux sortes : quand le propre corps de l'adepte son *Ams'a* (*sukshmathâra*) ou corps astral est retiré de son corps physique et introduit dans le corps d'une autre personne, cette possession se nomme *Svarupaves'a*.

On nomme au contraire *Saktyaves'a*, quand l'adepte influé ou domine le corps (*jiva*) d'une personne par son propre pouvoir de volonté (*sankalpa* en sanskrit), et lui fait faire des choses que cette personne ne pourrait accomplir sans cela ; par exemple, disparaître instantanément à la vue de personnes, parler des langues étrangères, prendre la forme d'un serpent ou d'un animal quelconque, etc.

Le terme sanskrit *A'ves'a* qui se prononce (*Ahveysha*) ne s'applique qu'au commerce psychique entre deux personnes vivantes ou au fait de la domination de l'inspiration d'une personne vivante par une entité spirituelle supérieure ; mais il ne faut pas l'entendre pour indiquer l'occupation d'un médium par un désincarné ; ce serait une grave erreur.

Ce dernier genre de possession s'appelle *Grahana* ; ce terme est dérivé de graham (pr. Grahum) qui est l'âme du mort ou l'élémentaire.

Ce même terme de *Grahana* exprime encore l'occupation d'un corps vivant par un élémental (esprit de la nature). Cette possession peut être spontanée ou forcée.

Dans le premier cas, l'attraction naturelle de l'élémental l'attire vers le psychique ; dans le second, la possession a lieu par l'intermédiaire d'un magicien ou d'un sorcier qui emploient des

formules pour subjuguier l'élémental ou l'élémentaire.

Au dire de témoins véridiques, le colonel Olcott par exemple, H. P. Blavatsky pouvaient entrer dans cet état d'A'ves'a, qui est le contraire de PRADARBHAVA, voyez ce mot.

Avesta, Zend. — Collection des livres sacrés des Parses ou Parsis. L'Avesta se compose de deux ouvrages d'ordre différent : le *Vendidad-Sadé* et le *Boundehsch*. Le premier de ces livres comprend trois écrits : le *vendidad* proprement dit, le *yaçna*, le *vispered* ; à ces écrits fondamentaux, sont annexés les *Jechts* et les *Sirouzé*. Ces écritures sacrées des Parsis sont attribuées par eux à Zoroastre ; il est fort possible que celui-ci les ait réunis et leur ait donné une rédaction définitive, mais certaines doctrines sont tellement anciennes que Zoroastre ne peut passer pour l'auteur des dogmes Iraniens.

Le *Vendidad-Sadé* est écrit en langue Zend et le *Boundehsch* beaucoup plus récent est écrit en langue Pehlvi. — On désigne aussi ces collections sacrées, sous les noms : d'*Abesta*, *Abista* et *Zend-Avesta*. "

Avicenne. — Célèbre médecin et alchimiste arabe, mort vers le milieu du onzième siècle. Voici ses principaux ouvrages : *Congélation de la pierre* et *Tractulus de alchimiâ* ; ces deux

ouvrages sont souvent compris dans son *Ars aurifera*. Bâle, 1610 ; *Ars chimica*, imprimé à Berne en 1572. —



Porta elementorum, Bâle 1572. — On attribue également à Avicenne deux opuscules publiés dans le *Theatrum chemicum*. — Notre figure représente le portrait du grand alchimiste.

Avitchi, Sans. — Etat de la plus idéale spiritualité du mal, au point de vue terrible ; c'est une sorte d'état de Lucifer.

Axiomancie. — Ce terme, dérivé du grec *ἄξιον* hache et *μαντις* deviner, désigne un mode de divination judiciaire employé dès la plus haute Antiquité. — On le pratique de plusieurs manières, soit qu'on l'emploie pour découvrir les voleurs ou des trésors. — Pour trouver les auteurs d'un vol, on place une hache dans un équilibre parfait sur un court bâton ; puis, après avoir fait quelques prières et invocations, le juge appelle un à un les noms des gens soupçonnés de vols. Si la hache tombe à l'appel de certains de ces noms, leurs porteurs sont déclarés coupables. — Voici un autre mode d'opérer.

On pose par terre la hache le haut du fer appuyé sur le sol, le manche se dresse donc en l'air, puis des gens dansent en rond autour de la hache ; quand celle-ci tombe, la direction du manche indique la voie à suivre pour découvrir les voleurs.

Pour découvrir un trésor, on doit faire rougir le fer de la hache, puis le tranchant placé bien verticalement en l'air, on pose une bille d'agate bien ronde sur le tranchant, si la bille reste en équilibre sur celui-ci, il faut en conclure qu'il n'y a point de trésor à l'endroit où se pratique l'expérience. Au contraire si la bille tombe, on fait des conjurations et dans le cas où elle roule trois fois de suite du même côté, on peut supposer qu'il existe un trésor dans le voisinage où la bille a roulé.

Azis. — Mauvais esprit dénommé aussi *Azis le noir*, qui tue les hommes : à moi puisse venir Azis, formé par les Dévas, qui apparaît pour m'arracher au monde. » (Vendidad, XVIII, 45.)

Aziluth, héb. — Ce terme dans la Kabbalah désigne l'Univers.

Azoth. — Nóm du grand agent hermétique, du véritable agent Philosophal.

Azourcheb, zend. — Selon la tradition des Mages, c'est le plus grand de tous les anges, c'est lui qui préside au feu. — On désigne sous ce

même terme, un temple construit dans la ville de Balkh par le roi Gouchasp, temple qui fut détruit par Alexandre-le-Grand.



Baal, Beel, Bel, Phén. — Dieu principal des Assyriens, des Carthaginois, des Phéniciens et généralement des anciens peuples sémitiques de l'Asie Occidentale.

Baal signifie *Maître* ou *Seigneur* ; au pluriel Baelim est employé en style Biblique pour désigner les Dieux des Païens, des Gentils. — Ce nom de Baal se retrouve dans divers noms de divinités sémitiques, tels que Baal-Bérith (Seigneur de l'alliance) ; Baal Gad (Seigneur de la Fortune) ; Baal-Méon (Seigneur de Méon) ; Baal-Pharas (Seigneur du mal) ; Baal-Péor ou Baal-Phégor et par dérivation Belphégor (Seigneur du Mont Péor ou Phégor) ; mont sur lequel, on célébrait les mystères en l'honneur de ce Dieu. Baal-Semen (Seigneur des cieux). Baal-Tharès (Seigneur de Tarse) parce que ce Dieu était considéré comme le protecteur de la ville de Tarse ; Baal-Tséphon (Dieu-sentinelle) ; Baal-Zéboud ou Baal-Séboud (Seigneur chasse-mouches), d'où BEEL-ZÉBUD des Hébreux. — Voyez ce mot.

A Carthage, on adorait en général la divinité sous le nom de *Baalath* qui n'est qu'une forme, ou flexion de Baal.

Par ce qui précède, on voit que suivant les lieux, les temps, et l'esprit de ses adorateurs, Baal était l'Être-suprême, la Divinité par excellence : le SOLEIL.

Dans la cosmogonie Chaldéenne de Bérose, c'est Baal ou Bel, qui divise en deux OMORKA (voyez ce mot,) et produit ainsi le ciel et la terre. Les anciens identifiaient Baal avec Chronos, Cronus ou Moloch, et avec MELKARTH l'Hercule Tyrien. Voyez ce mot.

Baalit ou **Beltis**, Phénic. — Divinité syrienne et phénicienne, principalement adorée à Byblos ; la même qu'Astarté suivant quelques mythologues, ou sœur d'Astarté et femme de Saturne suivant le mythographe Sanchoniaton.

Baaras. — Plante merveilleuse dénommée par les arabes : *Herbe d'or*. — D'après l'historien Joseph (Liv. VII ; ch. 25.) on ne saurait toucher à cette plante sans mourir. Mais une fois arrachée par un procédé quelconque, aussitôt qu'on met la plante Baaras auprès de gens possédés de démons ; ceux-ci s'enfuient. — ELIEN, *De animal*. Livre XIV, ch. 27, attribue les mêmes vertus à l'AGLAOPHOTIS, voy. ce mot.

Baau ou **Baaut**, Phén. — La nuit primordiale

qui figure avec Calyah (le souffle de l'esprit) à l'origine de la Cosmogonie Phénicienne.

Bab. — Ce terme signifie *le Père*, ou le feu considéré comme le père et le principe de toutes les choses chez les Parses ou Parsis.

Babailanas ou **Catalonos.** — Prêtresses des îles Philippines qui prédisent l'avenir.

Babia, Phén. — Divinité syrienne adorée surtout à Damas, comme déesse de la jeunesse.

Bachtan, arabe. — Météorite qui suivant la croyance arabe représentait Vénus et sur laquelle eut lieu, toujours d'après la même croyance, la conception d'Ismaël par Agar; c'est à cette pierre qu'Abraham aurait attaché son chameau, au moment où il se préparait à immoler Isaac.

Bacides, voy. **BACIS.**

Bacis ou **Bakis**, Grec. — Célèbre devin de Béotie, dont Pausanias et Hérodote rapportent d'anciens oracles; il fut si célèbre, que toutes les femmes *entrancées*, qui jouissaient du don de prophétie, furent appelées du nom de Bacis, *Bacidès.* — Cicero, *De Divinatione.* lib. I, cap. 34.

Bacon (Roger). — Cordelier Anglais, qui vivait au XIII^e siècle et cultiva avec succès l'alchimie. On lui attribue l'invention de la poudre à canon et du télescope. — Ce grand hermétiste avait étudié l'astrologie et le Grand Œuvre. Bacon

a écrit divers ouvrages ; le plus célèbre de tous a pour titre *Speculum alchimicæ*, il a été traduit en Français par J. Girard de Tournus, sous le titre de *Miroir d'Alchimie*, in-12 et in-8°, Lyon 1557 et Paris, 1612. — Le même traducteur nous a donné de Bacon, l'*Admirable Puissance de l'Art et de la Nature*, in-8°, Lyon, 1557, qui n'est qu'un chapitre de l'ouvrage intitulé : *Epistola Fratris Rogerii Baconis des secretis operibus artis et naturæ et de nullitate magiæ* ; in-4°, Paris, 1542 et deux éditions in-8°, Hambourg, 1608 et 1918. Il ne faut pas confondre Roger Bacon avec François Bacon, le Grand Chancelier d'Angleterre, mort en 1626. — Notre figure, montre le portrait de Roger Bacon.



Bactromancie. — Divination au moyen du CRAPAUD, voy. ce mot.

Bad, Pers. — Génie des vents et des tempêtes chez les Persans.

Baducke. — Plante magique, dont le fruit pris dans du lait, glace les sens, rend algide ; les sorciers l'employaient, dit-on, pour nouer l'ai-

guillette ; ils faisaient boire l'infusion du fruit dans un breuvage quelconque.

Bael. — Démon infernal qui commande à 66 légions infernales. Il est mentionné dans le *Grand Grimoire*, en tête des puissances de l'enfer. — Wier, dans sa *Pseudo-Monarchia dæmonum*, le place en tête de sa nomenclature. — Il ne faut pas confondre ce démon, avec Baal, comme l'ont fait certains démonogaphes.

Bætiles, Grec. — Pierres ordinairement de couleur noire, que les anciens consultaient comme des oracles. — On portait de petits Bætiles pendus au cou, comme talismans. — Dans l'Antiquité, on admettait que certains Bætiles étaient tombés du ciel, telle, par exemple, la Pierre noire de Phrygie, que Scipion Nasica, amena à Rome en grande pompe.

Bag, Persan. — Idole persanne, qui a donné son nom à Bagdad.

Baghis, Sans. — Surnom de Çiva ou Siva.

Baghilinden, Sans. — Personnage de la mythologie hindoue, qui était fils de Prativa et bisaïeul de Kourva de Pandou.

Bagiriden, Sans. — Dans la mythologie hindoue, c'est un rajah célèbre, fils de Télibien et père de Viçouraden ; c'est lui qui fit descendre sur la terre par ses prières et les supplices qu'il s'infligea, la belle Ganga.

Bagoé. — Devineresse qui passe pour la première femme ayant rendu des oracles sur la péninsule Italique ; elle opérait en Toscane ; c'est principalement par le bruit du tonnerre, qu'elle jugeait des événements. Quelques archéologues croient que Bagoé n'est autre que la Sibylle Erythrée.

Bagouden, Sans — Radjah de la mythologie hindoue, fils de Baraden, de la race des Enfants du Soleil.

Bague, voy. ANNEAU.

Baguette Divinatoire. — Rameau fourchu de divers bois, mais plus particulièrement de coudrier, à l'aide duquel on découvre les sources, les métaux et les trésors cachés dans le sein de la terre. — La baguette sert aussi à découvrir les maléfices, les voleurs, etc., etc. Généralement, toutes les fées et toutes les sorcières portent des Baguettes divinatoires ; c'est de l'usage de celles-ci, que dérive sans doute le bâton augural que portait Romulus et après lui, les augures ; la verge de Moïse pourrait avoir la même origine, etc., etc. Voir comme complément, l'article suivant.

Baguette Magique. — Les sorciers, les fées et les magiciens n'utilisent point seulement la Baguette divinatoire, mais encore la Baguette magique. Celle-ci, au lieu d'être fourchue, est un

simple bâton fait aussi en coudrier, mais avec une pousse de l'année. Cette tige doit être coupée entre onze heures et minuit, le premier mercredi de la lune et en prononçant certaines formules sacramentelles. Voy. VERGE.

Bahaman, Voy. BAHMAN.

Bahir, Hébr. — Suivant Buxtorf, ce serait le plus ancien livre des rabbins, dans lequel sont traités les hauts mystères de la Kabbalah juive ; il serait mieux de dire Bakir.

Bahlka, Sans. — Nom d'un héros de la mythologie hindoue, qui fut tué dans la guerre des Pandavas contre les Koravas.

Bahman, Pers. — Deuxième Amschaspand, qui, dans la hiérarchie céleste, vient immédiatement après Ormuzd, dont il est le ministre et l'image. — On dit aussi Bahaman.

Bahuda, Sans. — Nom d'une rivière de la mythologie hindoue ; quelques mythologues croient que c'était l'ancien hydaspes, c'est-à-dire la Béhut moderne.

Balaam. — Nécromancien Madianite, connu surtout parce que l'ange du Seigneur arrêta l'ânesse sur laquelle il était monté, et que celle-ci lui parla, pour le décourager d'adresser ses malédictions aux juifs. Aussi Balaam, bien qu'ayant reçu de Balac, roi de Moab, de grands présents afin de maudire les enfants d'Israël, le nécroman-

cien fit tout le contraire ; mais cela ne lui porta pas bonheur, car les Hébreux, vainqueurs des Madianites, le tuèrent.

Baladéva, Sans. — Frère aîné de Krishnâ, le troisième Rama, incarnation de Vishnu et du serpent Ananta, suivant quelques mythographes.

Balakhilya, Sans. — Tout petits génies, sortis dit-on, de la chevelure de Brahmâ.

Balancœ. — Un des signes du Zodiaque, le septième. Ceux qui naissent sous ce signe, sont généralement justes et équitables. Louis XIII, surnommé le *juste*, était né sous ce signe.

Balapatra, Sans. — Second Rama ou Rama dans sa plus grande élévation ; on le nomme également *Balabhadra*, *Bala-Rama* et *Paraçou-Rama*. — C'est aussi le sixième avatar de Vishnu. Sous cette dernière forme, il est fils de Jamagdani et destructeur de la caste des Tchattriyas. — Ses représentations figurées, nous le montrent coiffé de la tiare, ayant quatre bras, armé d'une houe ou d'un glaive, parfois, il s'appuie contre un lion éléphantocéphale.

Balarama. — Voy. le terme qui précède.

Bali, Sans. — Nom du roi des singes, d'après la mythologie hindoue. — Bali, blessé à mort par Rama, laissa son royaume à son fils Angada et à son frère Sougri. — Ce même terme désigne l'un des cinq grands sacrements de la religion

hindoue ; il consiste à offrir de la nourriture à tous les êtres de l'espace.

Bana, Sans. — Roi hindou de Sanitpura, qui fut surnommé *Asura* ; il voulut lutter contre Vishnu, mais il fut vaincu.

Baphomet. — On nomme ainsi, en Magie, la représentation symbolique d'un être qui a la tête du bouc, les seins d'une femme, le corps d'un homme et les pieds du bouc. — Le Baphomet symbolise le Démon ; c'est, du reste, sous cette forme que le Diable se fait adorer au sabbat. C'est cette même forme qu'il prend dans ses entrevues avec les sorcières. — D'après certains mythographes, le Baphomet serait aussi le symbole de l'esprit descendu dans la matière. — Dans la *Messe noire*, le Baphomet joue un grand rôle, sur lequel nous ne saurions insister ici. Voyez **Bouc**.

Bar. — Deuxième incarnation de **HAKEM** ; voy. ce mot. — En Egyptien, ce terme signifie barque. **Bar-Isis**, barque sacrée d'Isis. Dans la procession pour la célébration des mystères Egyptiens, un prêtre portait une **Bari** en or.

Barat. — Nom d'une maladie de langueur, qui vient à la suite d'un sort jeté au malade ; cette maladie conduit fatalement à la mort. Telle est la croyance bretonne ; il n'existe qu'un moyen d'en guérir, c'est de plonger le malade

dans les eaux de la fontaine de Sainte-Candide, près de Scaer, dans le Finistère.

Barbatos. — Divinité infernale, qui se montre dans les forêts sous la figure d'un archer ou d'un chasseur. Ce démon connaît le passé et l'avenir, ainsi que les lieux où sont cachés les trésors et il a la puissance de réconcilier les amis brouillés.

Barbeloth. — Une secte de gnostiques (les *barbeliots* ou *barboriens*), prétendait qu'un Eon immortel, avait eu commerce avec un esprit vierge appelé Barbeloth ; en reconnaissance, cet Eon, avait accordé la prescience et la vie éternelle à cet esprit.

Bari, Voy. BAR.

Bascanie. — Fascination particulière, utilisée par les magiciens Grecs et qui troublait tellement la vue du fasciné, qu'il voyait tout le contraire de la réalité, c'est-à-dire noirs les objets blancs, pointues ou carrées les billes, etc.

Basile Valentin. — Alchimiste du commencement du quinzième siècle (1413), auteur d'ouvrages très recherchés ; écrits en allemand, ils ont été traduits en latin et en français. Voici les principaux : *L'Azoth, sive Aureliæ philosophorum*, in-4°, Francfort, 1613 ; traduction française, in-12, 1660, à la suite de celle-ci, se trouve l'apocalypse chimique (*apocalypsis chimica*, in-8°, Erfurt, 1624). — Il existe une autre édition fran-

çaise de l'azoth, in-8°, de 1609. — *Manifestatio artificiorum, etc.*, in 4°, Erfurt, 1624, traduit en français par I. Israël : *La révélation des mystères des teintures essentielles des sept métaux et de leurs vertus médicinales*, in-4°, Paris, 1646. — Du *Microcosme*, du *Grand Mystère du monde* et de la *médecine de l'homme*, traduit du latin : *De microcosmo, de que magno mundi mysterio et medicinâ hominis*, in-8°, Marpurg, 1609. — *Tractatus chimico-philosophus de rebus naturalibus et præternaturalibus metallorum et mineralium* ; in-8°, Francfort, 1676 ; traduit en français sous ce titre : *Traité chimico-philosophique des choses naturelles et surnaturelles des minéraux et des métaux*. — *Haliographia, de præparatione, usu ac virtutibus omnium salium mineralium, animalium ac vegetalium, ex manuscriptis Basilii Valentini collecta ab Antonio Salmincio*, in-8°, Bologne, 1644 ; en français : *Haliographie, de la préparation, de l'usage et des vertus de tous les sels minéraux, animaux et végétaux, recueillis par Antoine Salmincius dans les manuscrits de Basile Valentin*. — Valentin, a découvert l'antimoine et ses ouvrages ont fait faire un grand pas à notre chimie moderne.

Basilide. — Chef des Gnostiques, naquit suivant les uns, en Perse ou en Egypte et selon d'autres, en Syrie ; il mourut au commencement

du second siècle de l'ère chrétienne (130). Voy.

ABRAXAS.

Bataraguru, Sans. — Nom Javanais de Çiva.

Bayemon. — Le Grimoire du pape Honorius, donne le nom de Bayemon à un roi des Enfers.

Begaven. — Rajah hindou, fils de Nicouraden et frère de Sindoudiva.

Behram, Per. — C'est un des vingt-huit Izedes dans la religion des Perses. D'après le Zend-Avesta, il préside au feu ; c'est de tous les izeds, le plus puissant et le plus actif, aussi a-t-il été placé par Ormuzd, à la tête de tous les êtres.

Bel, voy. BAAL.

Belathen. — Nom de Baal chez les Chaldéens.

Belbog ou **Belbach**, voy. BELZÉBUD.

Belinuncia. — Herbe consacrée à Belénus, Dieu arverne, à laquelle on attribuait la vertu de faire tomber la pluie.

Belinus ou **Bélenus**. — Dieu de l'Illyrie et de diverses localités de la Gaule (Arvernie, île de Bretagne, etc.) Belinus, est probablement la même divinité que l'*Abellio* des Gaulois.

Bélisama ou **Bélisana**. — Divinité Gauloise qu'on identifie à Minerve ; un numismate Selden, mentionne même une *Minerva Belisama*. Cette divinité était révérée chez les Gaulois, comme inventrice des arts : elle serait d'origine Syriophénicienne, comme son nom semble du reste

l'indiquer et dès lors, l'analogue de *Beelsemen Baalsamen*. Dans ce cas, Bélisama signifierait Mère du Ciel.

Béломancie. — Ce terme dérive du Grec Βελος flèche et μαρτήν deviner, est un mode de divination au moyen des flèches. Il était surtout employé chez les Orientaux, principalement chez les Arabes, qui le dénommaient *Alazlam*. Les Chaldéens, les Scythes, les Slaves et les Germains, pratiquaient aussi ce mode de divination, pour lequel on procède de plusieurs manières. L'une d'elles consiste à mettre un paquet de flèches marquées de divers augures ; on en tire un certain nombre au hasard et l'on déduit des marques ou signes qu'elles portent, le succès ou l'insuccès des actes projetés. — Un autre mode d'opérer, consiste à prendre trois flèches ; l'une ne porte aucune inscription, la seconde porte : *Dieu l'ordonne*, la troisième : *Dieu le défend*. On place les trois flèches dans un carquois et l'on en tire une, si la seconde sort, on peut se lancer dans l'entreprise projetée ; si c'est la troisième, il faut s'abstenir ; si c'est la première, l'opération est à recommencer.

Ce genre de divination, a été employé par Nabuchodonosor, comme nous l'apprend Ezéchiel (XXI, 26) : « Le roi de Babylone (Nabuchodonosor), s'est arrêté sur le carrefour à la tête de deux

routes ; il y a mêlé les flèches, il a interrogé les idoles » et suivant la flèche amenée par le roi, il décida de prendre l'une ou l'autre route. La Bélomancie s'est perpétuée chez les Arabes jusqu'à Mahomet.

Bel-Zebut, Belzebut ou **Beel-Zébute**, Phén. — Ce terme signifie littéralement *Dieu mouche*, *Dieu chasse-mouches* ; c'est donc le même que *Achor*, le Dieu destructeur des mouches, adoré des habitants de Cyrène. Voy. BAAL.

Bel-Zebut ou Beel-Zebuth était une des principales divinités syriennes adorées chez les Accaronites ; aussi son principal temple était à Accaron, où les Hébreux se rendirent souvent pour consulter ce dieu sur l'avenir. — On nomme encore Belzebut, Belbog et Belbach.

Bengali. — Dialecte dérivé du sanskrit ; on le nomme aussi *Gaur*, du nom de l'ancienne capitale des contrées où il est très employé. C'est la langue usuelle du Bengale. Le Bengali comporte aussi beaucoup de mots persans et arabes, des expressions arabes, malaises, portugaises et anglaises se sont glissées dans ce dialecte par suite des relations commerciales des hindous avec les nations parlant ce dialecte.

Bereschit, Hébr. — Littéralement ce terme signifie *en puissance d'être*. Le sepher Bereschit est le livre des principes (La Genèse). Voy. MERCABAÏH.

Berith. — Démon, génie infernal qui commande à vingt-six légions. Il apparaît généralement sous les traits d'un jeune soldat habillé de rouge ; quand on l'interroge, il répond sur le passé, le présent et l'avenir.

Bernard-le-Trévisan. — Alchimiste qui vivait au XV^e siècle ; on croit qu'il est né à Padoue en 1406. Il a beaucoup étudié la Pierre philosophale ; voici les principaux ouvrages qu'il a écrit sur le Grand-Œuvre : *Opuscula chimica, de lapide philosophorum*, Anvers, 1567 ; *Opus historico-dogmaticum peri chymeias, cum J.-F. Picilibris tribus auro*. Urseilis, in-8°, 1598 ; *Tractatus de secretissimo philosophorum opere chimico, et responsio ad Thomam de Bononia*. Bâle, 1600 ; *Bernardus redivivus, vel opus de chimiâ, historico-dogmaticum, è gallico in latinum versum*. Francfort, 1625 ; *De Philosophiâ hermeticâ*, lib. IV, Strasbourg, 1567, 1682 ; Nuremberg, 1643.

Beruth, Phén. — Femme d'Hypsistus, mère d'Uranus et de Gé dans la Théogonie Phénicienne.

Besa, Egyp^t — Ammien Marcellin nous apprend que Besa était une divinité honorée en Egypte à Antinoopolis et à Abydos ; dans cette dernière ville, elle avait un oracle, dont les réponses se donnaient dans des plis cachetés.

Beurre des sorcières. — Bekker dans son

Monde enchanté (Liv. IV, cap. 29) nomme ainsi le vomissement des chats qui a *une couleur aurore*.

Beyrevra, Sans. — Génie hindou chargé de protéger les âmes qui errent dans l'espace.

Bhagavan, Sans. — Non commun à Civa et à Vishnu.

Bhaghiratha, Sans. — Roi d'Ayodhâ, connu surtout pour avoir fait descendre du ciel, la déesse du Gange.

Bhagirathi, Sans. — Surnom de Gangâ.

Bhanou, Sans. — Nom de l'un des Aditias.

Bharata, Sans. — Frère de Ramâ et fils de Daçaratha et de Kaykeyi ou Kaikeyi. — C'est aussi le fils de Duchmanta et de Sakountala, roi de la race lunaire et prédécesseur des Pandavas et des Koravas, c'est-à-dire des princes qui se disputèrent l'empire.

Bharatamuni, Sans. — Sage qui passe pour l'inventeur du drame ou plutôt comme l'homme à qui Brahmâ l'a révélé.

Bharati, Sans. — Déesse de l'éloquence dans la mythologie hindoue.

Bhavana, Sans. — Surnom de Çiva.

Bhavani, Sans. — Nom de Parvati ou Dourga, femme de Çiva, mais sous sa forme pacifique et non destructrice.

Bhichma, Sans. — Fils de Santanou et de Ganga et grand oncle des Pandavas et des Kora-

vas. Santanou était roi d'Hastinápoura, Bhichma prit parti pour les Koravas et fut blessé par Ardjuna qui le précipita de son char.

Bhima, Sans. — L'un des princes Pandavas, fils de Kunti et de Pantou suivant quelques mythographes et de Vayu ou Pavana suivant d'autres. — C'est ce prince qui termina la guerre des Pandavas contre les Koravas par le formidable coup de massue qu'il porta à *Douryodhama*.

Bhimasena, Sans. — Le troisième des princes Pandavas.

Bhimeçvara, Sans. — Un des surnoms de Çiva, qui signifie littéralement *Maître terrible*.

Bhodja, Sans. — Parent et ami du roi de Bodjapura, Krichna.

Bhourisrava, Sans. — Nom d'un chef hindou, tué dans la guerre des Karavas et des Pandavas.

Bhrigu, Sans. — Muni célèbre, fils de Brahma et le premier être créé ; c'est l'un des dix Pradjapatis, il naquit une seconde fois comme fils de Varouna, — Ce même nom a été aussi porté par le Richi Djamadagni, le père de Paraçourâma et dès lors, petit fils de Brighu, le *Muni* ou sage.

Bhuta, Sans. — Ce terme signifie littéralement coquille, coque, il sert à désigner dans l'Esotérisme Buddique l'union du KAMA-RUPA et de LINGA-SHARIRA, voy. ces mots. — Ce terme repré-

sente donc en français, ce que nous nommons l'Elémentaire, ou âme désincarnée.

Bibliomancie. — Divination à l'aide d'un livre (*Βιβλος*), voici comment on opère : on ouvre un gros livre au moyen d'une forte épingle d'or et on tire un présage d'après le premier ou les premiers mots écrits en tête de la première page.

Bithios. — Sorcières Scythes, au sujet desquelles, Pline nous dit qu'elles avaient le regard si dangereux, qu'elles pouvaient non-seulement ensorceler, mais même tuer les personnes qu'elles fixaient. (Pline, *Hist. Nat.* VII, 2).

Blanc d'œuf. — (Divination par le), voy. OOMANCIE.

Bochaps, Pers. — Prince des Dews, qui blessa mortellement le taureau primordial ; Abouçad.

Bodhi, Sans. — Etat particulier de *trance*, appelé *Samadhi*, pendant lequel le sujet atteint le comble de la connaissance spirituelle, spécialement désigné dans l'Esotérisme Buddique : âme divine, existence transcendante. Le terme de Bodhi, signifie littéralement connaissance ; c'est la *Σοφία* des Grecs, la grande sagesse, la grande science qui seule « peut procurer la délivrance de la triple douleur ». C'est, on le voit, le sixième des principes constitutifs de l'homme. On écrit aussi Budhi, qu'on prononce Boudhi, d'où Boudha, Bouddisme ; voy. BOUDDHA.

Bodhisattva, Sans. — On nomme ainsi dans l'Esotérisme buddhique, l'individualité qui vit sa dernière existence avant d'atteindre l'état de Bouddha.

Bœhme (Jacob), — Philosophe éminent, né près de Gœrlitz en Allemagne, en 1575, de parents fort pauvres. Il fut quelque temps à l'école et quand il sut lire et écrire, il entra en apprentissage chez un cordonnier. Malgré ces modestes débuts, cet homme vraiment inspiré, a écrit une œuvre merveilleuse qui a été d'une utilité incontestable à un grand nombre de philosophes modernes. Voici ce que l'un de nos contemporains, l'un des plus considérables, dit de Jacob Bœhme. — Claude de Saint-Martin, alors âgé de cinquante ans, écrivait : « Je suis indigne de délier les attaches des souliers de cet homme merveilleux que je considère comme la plus grande lumière qui ait jamais paru sur la terre, au-dessous seulement de Celui qui était la Lumière elle-même.... Je vous conseille certainement de vous jeter dans cet abîme de connaissances des plus profonds mérites... Je trouve dans ses œuvres, une nourriture simple et délicieuse et je considérerai comme une perte de temps, de chercher les mêmes choses ailleurs. (1) »

(1) Lettre de Cl. Saint-Martin, au Baron de Kirchenberger.

Ce que nous ajouterions, ne pourrait qu'affaiblir un tel éloge ; aussi nous bornerons-nous à dire que ce que Bœhme enseignait sur Dieu et sur le monde spirituel, était tellement en avance sur son époque, que non-seulement la masse du peuple ne pouvait l'accepter, mais le clergé fut pour lui un ennemi implacable. Jacob Bœhme a beaucoup écrit, ses ouvrages sont très estimés par les plus éminents philosophes ; Saint-Martin a traduit de Bœhme : *L'aurore naissante*, *Les trois principes* et la *Triple vie*.

Parmi ses livres alchimiques, le plus recherché est son *Miroir temporel de l'éternité*, ou *De la signature des choses* ; traduit en français en un vol. in-8°, Francfort, 1669.

Bohémiens. — Ce n'est pas un article, qu'il faudrait écrire pour expliquer ce terme, mais un gros volume ; aussi nous n'entrerons dans aucune discussion, nous nous bornerons à dire ici, qu'on nomme *Bohémiens*, *Roumes*, *Roumis*, les gens originaires de l'Orient, qui sont venus en Europe vers le milieu du XIV^e siècle et qui disaient la bonne aventure, principalement par la chiromancie. Les Bohémiens véritables, principalement ceux qui viennent de l'Inde, connaissent beaucoup d'Esotérisme.

Bon (Pierre) de Lombardie. — Philosophe hermétiste qui vivait vers 1330 et habita long-

temps à Pola ville de l'Istrie Vénitienne ; c'est là où il écrivit ses principaux ouvrages.

Bonnes. — Fées bienveillantes, sortes de farfadets qui protègent et gardent les enfants, d'où leur nom ; la reine des Bonnes, se nomme *Habondia*.

Borak, Arab. — Haquenée de Mahomet, qui le transporta à Jérusalem, puis dans le ciel et cela dans une seule nuit.

Bordi ou **Al-Bordi**, Pers. — Ce terme désigne chez les Perses, la montagne primordiale et par extension, la terre toute entière. — Ce même terme sert aussi à désigner : 1°, le chaos d'où est sortie la création ; 2°, la grotte de laquelle Mithra s'élança pour éclairer le monde. On écrit aussi Bordj et albordj.

Bostrychomanie — Ce terme dérivé du grec *βοστρυχος* boucle de cheveux et *μαντειν* deviner, sert à désigner la divination au moyen des boucles de cheveux. — On peignait une tête d'enfant, dont la chevelure était bouclée et puis suivant la disposition que prenaient les frisons de cette chevelure, on l'interprétait dans un sens ou dans un autre pour le consultant.

Botanomancie. — Divination obtenue à l'aide des feuilles ou rameaux d'arbres, mais plus particulièrement de la verveine. — On écrit sur une

des feuilles le nom et la question du consultant et le devin tire ensuite son augure.

Bouc. — Le bouc a joué un grand rôle dans bien des mythologies ; chez les Egyptiens, par exemple, le bouc représentait le Dieu Pan. — C'est sous la forme d'un grand bouc noir aux yeux ardents, que le Diable se fait adorer au sabbat. Il apparaît sous cette forme aux sorcières qui non seulement enfourchent le manche à balai pour se rendre au sabbat, mais aussi le bouc.

Le *bouc émissaire* des juifs, nommé Azazel, ne hantait que les forêts et les lieux déserts, fréquentés seulement par les démons. Voy. BAPHOMET.

Bouddha. — Myt. Hind. — Ce terme signifie littéralement *Illuminé*, c'est-à-dire celui qui possède la sagesse parfaite. Le vrai nom du personnage, dont on fait la neuvième incarnation de VISHNU (voy. ce mot), ce vrai nom est *Siddhartha* (1), nom royal ; son nom de famille était

(1) M. Barthélémy St-Hilaire dit de ce prince : « Sa vie n'a point de tâche ; son constant héroïsme égale sa conviction, et si la théorie qu'il préconise est fautive, les exemples personnels qu'il donne sont irréprochables. Il est le modèle achevé de toutes les vertus qu'il prêche, son abnégation, sa charité, son inaltérable douceur ne se démentent point un seul instant.

« Il prépare silencieusement sa doctrine par six années de retraite et de méditation, il la propage par la seule puissance de la parole et de la persuasion pendant plus

Gautama ou *Gotama* ; il était prince de Kapilawastu, riche province de l'Inde, située à environ cent milles au Nord de Bénarès et à quarante milles des Monts Hymalaya.

Bouddha était né 462, ou 446 ans avant l'Ere vulgaire.

A l'âge de seize ans, il épousa la princesse Yasodhara, fille du roi Suprabaddha. Le père de Bouddha se nommait Suddhodhana et sa mère la reine Maya. Il régna sur la tribu Aryenne des *Sakyas*, ce qui est sans doute cause qu'on nomme Gautama *Çakyamuni*. Le père de Bouddha lui fit bâtir trois palais magnifiques, afin qu'il pût habiter l'un d'eux à chaque changement de saison, qui dans l'Inde sont au nombre de trois seulement, l'hiver étant inconnu. — L'un de ses palais avait neuf étages ; le second cinq et le dernier trois étages seulement ; mais tous étaient entourés de jardins remplis de fleurs et possédaient de belles fontaines jaillissantes. Suddhodhana adorait son cher fils ; aussi dans la crainte de le perdre, suivant que l'avait prédit un astrologue, comme nous allons le voir bientôt, le père avait défendu à tous ceux qui approchaient

d'un demi-siècle, et quant il meurt entre les bras de ses disciples, c'est avec la sérénité d'un sage qui a pratiqué le bien toute sa vie et qui est assuré d'avoir trouvé le vrai.»

son fils de lui parler des misères de ce monde et de la mort. — Cependant une nuit, quand tous les habitants du palais dormaient, Gautama se leva et trouva le moyen de fuir sans être aperçu ; il était alors âgé de 19 ans. On dit qu'il prit cette détermination à la suite de l'apparition d'un Déva, qui se présenta à lui sous quatre formes différentes : celle d'un vieillard, celle d'un homme malade, celle d'un cadavre, enfin sous la forme d'un ermite.

Ainsi s'accomplit la prédiction qu'avait fait à sa naissance un astrologue qui avait annoncé qu'il abandonnerait un jour son royaume et tous ses biens pour devenir Bouddha. Une nuit donc il se leva, jeta un dernier regard sur sa femme et son fils endormis, puis il appela son fidèle serviteur Chauna, monta son cheval blanc favori *Kantaba* et sortit enfin du palais de ses pères sans avoir été aperçu par qui que ce fût, pas même par les gardes qui, pour la circonstance, avaient été plongés dans un profond sommeil par les Dévas.

Il quitta sa femme, son fils et toutes ses richesses sans trop de douleur, car il se croyait appelé à remplir une mission, et il s'enfuit dans la jungle, afin d'y méditer et y découvrir la cause des souffrances humaines. Arrivé à la rivière *Anoma*, située fort loin de Kapilawastu, il mit

enfin pied à terre, et coupa avec son glaive sa luxuriante chevelure, qu'il donna à son fidèle Chauna avec tous ses ornements et sa monture, lui commandant de remettre le tout au roi son père. Son fidèle serviteur l'ayant quitté, il se rendit à pied à Rajagriha, capitale de Magahda et là, dans la jungle d'Uruwela, il se fit le disciple d'Ermites-Mages (hommes sages), afin d'acquérir les connaissances qu'il recherchait ; ces ermites étaient des Brahmanes. Ils enseignaient que par de sévères austérités et une excessive fatigue du corps, l'homme peut acquérir la parfaite sagesse.

Après avoir longtemps pratiqué les mêmes mortifications que les sages ermites et pris connaissance de leurs profondes études, Gautama ne put cependant découvrir le motif des souffrances humaines ; il se rendit alors dans une forêt située près d'un lieu dit Buddha-Gaya. Il y passa plusieurs années dans le jeûne et la méditation.

Il avait avec lui cinq compagnons nommés : Koudanya, Baddaji, Wappa, Mahanama et Assaji.

Voici la sévère discipline que Gautama suivit pour rendre son esprit accessible à l'entière vérité. Il avait l'habitude de se tenir assis et de méditer en fermant les yeux et les oreilles à tous les bruits extérieurs pouvant troubler sa méditation. Il jeûnait aussi, et chaque jour, il diminuait

de plus en plus la quantité de nourriture et d'eau employées à son alimentation; enfin, il arriva à ne manger par jour, qu'un grain de riz ou de sésame; aussi s'était-il affaibli de plus en plus. Un jour comme il marchait très-lentement, ses forces l'abandonnèrent tout-à-fait et il perdit connaissance. Ses compagnons le crurent mort, mais ce n'était qu'une syncope et Gautama revint bientôt à lui. Il pensa alors que le but de ses recherches ne pouvait être atteint par le simple jeûne et les souffrances corporelles, mais par un agrandissement, une amplification de l'intelligence. Il résolut donc de manger, afin de pouvoir vivre assez longtemps pour acquérir la sagesse. Une jeune fille l'avait trouvé dans l'état de faiblesse que nous venons de décrire; elle lui offrit donc quelque nourriture, qu'il accepta.

Les forces lui revinrent peu à peu; il se leva prit sa sébile se baigna dans la rivière Niranja, et rentra quelques jours après dans la jungle; et sur le soir, Gautama se dirigea vers un arbre appelé *Boddi* ou *Asvaltha*. Arrivé au pied de celui-ci, il prit la ferme résolution de ne plus quitter cet endroit qu'après avoir acquis la sagesse, c'est-à-dire avoir atteint l'état de Bouddha. Il avait la face tournée vers l'Est, c'est-à-dire tournée du côté de la meilleure influence. Dans sa méditation de la première nuit passée au pied

du Boddhi, il eut connaissance de ses naissances antérieures, des causes de la renaissance et des moyens d'éteindre tout désir. Vers l'aube son intelligence s'ouvrit comme la fleur du lotus et il obtint la connaissance suprême, c'est-à-dire celle des *quatre vérités* ; la lumière se fit en lui ; il était devenu Bouddha, c'est-à-dire *Omniscient, Illuminé*.

Dès lors, il vit les causes des souffrances humaines et le moyen d'y échapper. Il dut faire de très-grands efforts pour arriver à cette parfaite sagesse. Il eut à se débarrasser de tous ses défauts naturels, des appétits et des faiblesses, de l'humaine nature ; il dut prendre le dessus sur les mauvaises influences du monde qui l'enveloppaient de toute part et qui empêchent de voir la *Vérité*.

Le secret de la misère humaine lui fut dévoilé ; ce secret, c'est l'*ignorance*, qui nous fait estimer ce qui n'est pas digne d'estime, priser, ce qui n'est d'aucun prix, croire réel ce qui n'est qu'imaginaire, et négliger ce qui a le plus de valeur, c'est-à-dire connaître tout le secret, de l'existence et de la destinée de l'homme avant d'arriver au Nirvâna.

Voici les quatre vérités découvertes par Bouddha :

1° Les misères de l'existence ;

2° La cause de la misère qui est le désir inassouvi toujours renouvelé, jamais satisfait ;

3° La destruction de ce désir ;

4° Le moyen d'obtenir cette destruction du désir.

Dans sa doctrine, Bouddha énumère quelques-unes des choses qui produisent la tristesse ; ce sont : la naissance, la croissance, la ruine, la maladie, la mort, la séparation de ce que nous aimons, la haine de ce que nous ne pouvons pas éviter, le désir de ce que nous ne pouvons obtenir.

Parmi les moyens que donne Bouddha pour éviter les souffrances qui résultent des désirs inassouvis et de convoitises ignorantes, nous mentionnerons celui qui consiste à surmonter et détruire la soif intense de la vie et de ses plaisirs, qui est la cause de toute souffrance ; et pour cela, il faut ajoute-t-il, suivre le noble chemin des huit sentiers, lesquels se nomment *Angas* et qui sont : le premier, la croyance correcte ; le second, la pensée correcte ; le troisième, la parole correcte ; le quatrième, la doctrine correcte ; le cinquième, les moyens d'existence corrects ; le sixième, l'effort correct ; le septième, la mémoire correcte ; le huitième, la méditation correcte.

L'homme qui comprend ces *Angas*, et qui les suit, est affranchi de la peine et arrive au salut, c'est-à-dire qu'il est sauvé des misères de la vie

et des renaissances, et qu'il arrive enfin au Nirvâna, qui n'est pas, comme beaucoup affectent de le croire, et comme nous le disons au mot NĪRVĀNA, un état de complet anéantissement.

D'après la doctrine de Bouddha, ce qui est cause de nos renaissances, c'est le désir inassouvi que nous avons pour les choses terrestres. Cette soif inassouvie d'existence physique, de besoins matériels est une force qui possède en elle-même le pouvoir créateur, qui nous replonge dans l'existence terrestre.

Bouddha était né sous la Constellation de Wissa, un vendredi de mai de l'an 2478, de Kali-Yug ; il entra dans la jungle en l'an 2506, devint Bouddha à la pointe du jour d'un mercredi de l'an 2513. Ayant accompli la tâche qu'il s'était donnée, perfectionné sa doctrine et montré la route du Nirvâna à des milliers de fidèles, Bouddha quitta la terre la 45^e saison après qu'il eut atteint l'état de Bouddha, un mardi de la pleine lune de mai de l'an 2558 ; il se rendit un soir à Kuṣi-Nagora, situé à 120 milles de Bénarès et, sentant venir sa fin, il s'étendit sur une natte entre deux arbres de Sâl, la tête tournée vers le nord. La première partie de la nuit, il prêcha aux princes Maliya ; dans la seconde partie, il convertit un pundit Brahmane, nommé *Sabhadra* ; enfin au point du jour, il passa dans l'état inté-

rieur de *Samadhi* (mort apparente quant au corps) ; enfin. il quitta définitivement son corps, comme nous venons de le voir, un mardi de la pleine lune de mai de l'an 2558 de Kali-Yug, il avait alors quatre-vingts ans.

Disons en terminant qu'il y a lieu de réfuter ici une légende inepte, d'après laquelle Gautama serait mort d'une indigestion de porc

Il ne faut pas confondre Boudha avec un seul *d* et Bouddha avec deux *d* ; celui dont nous venons de donner une courte biographie et qui passe pour la neuvième incarnation de Vishnu, est le fondateur du Bouddhisme.

Boudha avec un seul *d* sert à désigner le Régent de la planète Mercure ; c'est le fils de *Soma* et de *Tara*, qui passe pour le premier roi de la dynastie lunaire. — Voy. BOUDDHISME.

Bouddhisme. — Philosophie religieuse, fondée par Bouddha, qui enseigne que la cause de la renaissance des hommes est motivée par le désir inassouvi de ceux-ci pour les choses qui relèvent d'un état d'existence personnelle dans le monde matériel. Cette soif inassouvie d'existences physiques, est une force qui possède en elle-même un pouvoir créateur si grand, qu'elle replonge l'être dans la vie terrestre et suivant les mérites ou les démérites individuels rapportés d'une vie antérieure, l'individu a la faculté de

venir de nouveau dans le monde, dans une position plus ou moins heureuse.

Cette hypothèse paraît assez vraisemblable, elle s'accorde, du reste, avec la science qui professe que l'homme est le résultat d'une loi de développement. L'être humain, part de l'inférieur et de l'imparfait pour s'élever à une condition supérieure et parfaite ; c'est la loi de l'*évolu-tionisme* et non du *transformisme*, ce qui est différent.

Le Bouddhisme ne voit dans les misères humaines, que l'effet, le résultat de causes antérieures engendrées par nous-mêmes, la conséquence de nos actes bons ou mauvais, ce qu'il résume dans un seul mot : le *Karma*, c'est-à-dire acquisition des mérites personnels.

D'après cette même philosophie, les mondes habités sont innombrables, et lors de nos réincarnations successives, c'est le mérite ou le démérite individuels, qui déterminent le monde dans lequel un individu doit renaître, ainsi que la nature de la réincarnation ; en un mot, notre sort ultérieur, est toujours influencé par nos attractions antérieures.

Du reste, Bouddha résume toute sa philosophie dans le *Sutta*, ou verset suivant :

Sabbapassa akaranam

Kusalassa upasampada

*Sa chitta pariyo dapanam
Et am Buddhanu Sasanam.*

En voici la traduction :

S'abstenir de tout péché,
Acquérir la vertu,
Purifier son cœur ;
Telle est la religion de Bouddha.

Cette philosophie est donc à la fois active et passive, car acquérir la vertu et purifier son cœur sont des grandes qualités *actives*, tandis que s'abstenir de tout péché est un acte purement passif.—

Le verset que nous venons de mentionner, est célèbre et porte en lui une haute signification ; la première pensée contient tout l'esprit de la *Vinaya* ; la seconde, celui de la *Sutta* ; la troisième, celui de l'*Abbidhamma* ; de sorte qu'en trois lignes, ne comprenant en somme que huit mots pali, est condensée toute l'essence des écritures Bouddhiques.

Disons en terminant, que le Bouddhisme se divise en deux branches, au point de vue doctrinal : le Bouddhisme ésotérique ou Bouddhisme populaire, qui prend les choses comme elles sont et qui montrent comment on peut surmonter le mal et les misères de la vie ; enfin le Bouddhisme ésotérique, celui qui renferme la doctrine secrète et qui n'est divulgué qu'à certains initiés et aux prêtres.

Le Bouddhisme se distingue des autres religions par une doctrine très originale ; il compte environ six cent millions d'adhérents. Sakya-Muni, le sage de Kapilawastu, enseignait, six siècles avant l'ère chrétienne, un incomparable code de morale et une philosophie si rationnelle, qu'elle a pour ainsi dire, précédé les inductions et les spéculations de la science moderne. Sont considérées comme authentiques et seules orthodoxes, les seules paroles du Bouddha dont la philosophie compte cependant aujourd'hui deux confessions, qui forment l'église du Sud et celle du Nord.

Le Bouddhisme, qui est répandu dans toute l'Asie, est surtout prospère à Ceylan. — Il fut introduit dans cette île par Mahida, fils du roi de Magadha, nommé *Akosa*. Ce prince s'était fait prêtre, il partit pour Ceylan avec six autres prêtres qui l'accompagnaient ; le roi des Cingalais accueillit le prince et ses compagnons avec grande faveur, il devint même bientôt Bouddhiste et bâtit à Anuradhapura, le Thuparama Dagoba.

Sanghamitta, sœur de Mahinda, qui était également entrée dans les Ordres, vint quelques temps après son frère à Ceylan, accompagnée d'un certain nombre de religieuses Bouddhistes ; elle commença aussitôt l'instruction des jeunes Cingalaises. Elle avait, dit-on, apporté avec elle, une

branche de l'arbre de *Bò* (*Boddi* ou *asvaltha*) de Buddha-Gaya sous lequel le Maître avait atteint l'état de Bouddha ; cette branche plantée à Anuradhapura, forma un arbre qui existe encore aujourd'hui ; ce serait donc le plus vieil arbre de notre monde.

Les Bouddhistes ont eu trois grands conciles ; le premier eut lieu dans la saison qui suivit la mort de Bouddha, c'est-à-dire l'an 2558 ; ce concile fut formé par 500 arahats, sous la présidence de Maha-Kasyapa, l'un des grands disciples de Bouddha. Il fut réuni pour fixer et réunir les doctrines de l'Ordre et se tint dans l'ancre de Saltapanni, près de Rajagriha.

Le deuxième concile eut lieu à Vasali, dans le temple de Walukarama, un siècle après le premier ; ce second concile fut présidé par Yasa-Thera. — Le troisième concile fut réuni à Patna, dans le temple de Asokarama, la 226^me année de l'ère Bouddique et sous la présidence de Moggaliputtasa. Akosa, roi de Magadha, prit le concile sous sa haute protection ; c'était le plus puissant monarque asiatique de cette époque et qui s'était converti au Bouddhisme, la seconde année de son règne ; il bâtit des dagobas, des monastères et des hôpitaux.

Boumerang, Pers. — Trait en bois, qui sert à atteindre les oiseaux ; les anciens Egyptiens, de

même que les Australiens de nos jours se sont servis et se servent de cette arme.

Boundesh, Pers. — Livres sacrés des anciens Persans qui contiennent tous leurs principes religieux, leur morale et leur philosophie.

Bousanthropie. — Maladie psychique, qui fait croire aux individus qui en sont atteints qu'ils sont changés en bœufs. La Lycanthropie est beaucoup plus commune que la Bousanthropie, par conséquent les Lycantrophes ou Loupgarous plus nombreux que les Bousanthropes.

Boussole astrologique. — Les Chinois possèdent une boussole extrêmement complexe ; voici sa description d'après le *Grand Miroir de la langue Mandchoue et de la langue chinoise* (1) ;

« C'est un instrument de bois fait comme un miroir (c'est à-dire comme un plat rond) ; au milieu duquel est placée une aiguille aimantée, autour de laquelle sont écrites les lettres des branches et des troncs cycliques. (2) Quand on veut construire une maison, les astrologues se servent de cet instrument pour déterminer si

(1) Cet ouvrage a été rédigé par ordre et sous la direction de l'empereur Khian-Sung.

(2) C'est-à-dire les signes du cycle de douze, huit de celui de dix et de quatre Koua ou trigrammes qui désignent les quatre points cardinaux.

l'emplacement est heureusement situé. (1) Voy. ASTROLOGIE.

Pour d'autres détails Cf. — Papus, *Traité de science occulte*, p. 33 et suiv.

Bouto ou **Buto**, *Egypt.* — Une des divinités égyptiennes de premier ordre qui fut nourrice du Dieu Boras.

Brahm, *Sans.* — Dieu suprême des hindous. Les Védas nous apprennent que « Brahm est l'Éternel, l'Être par excellence, unique, existant par lui-même sans commencement, ni fin, et se révélant dans la félicité et dans la joie. Le monde est son nom, son image ; mais cette existence première, qui contient tout en soi, est seule réellement subsistante. Brahm est la cause de tous les phénomènes, rien ne le limite, ni le temps, ni l'espace ; il est impérissable, il est l'âme du monde et l'âme de tout ce qui vit. — Cet Univers est Brahm, il vient de Brahm il retournera à Brahm. Il est la forme de la science ainsi que celle des Mondes sans fin.— Tous les mondes ne font qu'un avec lui, car ils ne sont que par sa volonté, volonté éternelle et innée en toutes choses.

Cette volonté se révèle dans la création, dans la conservation, dans la destruction, dans le mou-

(1) *Thseug-ting Thsinwen Kian*, Kiv. VII, fol. 57.

vement et dans les formes de l'espace et du temps.»

Brahm qu'on nomme aussi *Parabrahm* et *Bhāgavan* voulant un jour se produire se revêla de trois manières distinctes en passant par trois phases différentes : 1° comme Brahma ou créa-



teur ; 2° comme Vishnou ou Conservateur ou Sauveur ; 3° comme Çiva ou Mahadeva destructeur et rénovateur. Ces trois grands dieux ont chacun respectivement pour symbole, la terre, l'eau et le feu, leur commune mère est Bhavani ; ils forment la Trinité hindoue : Trimourti.

— Brahm se nomme aussi parfois *Adibouddha*.

On le représente alors comme le montre notre figure ; il sort d'une fleur de lotus émergeant des eaux primordiales.

Brahmā, Sans. — Première personne de la Trinité hindoue, TRIMOURTI, (voy. ce mot) ou Trinité Brahmanique. Ce terme est moderne, on ne le trouve en effet, ni dans les Brahmanas, ni dans les Védas. — Dans ces livres sacrés, le créateur se nomme *Hiaranyagarbha* (*Utérus d'or*) et

Prajapati, noms appliqués plus tard à Brahmâ même, considéré comme l'âme Universelle, de qui tout émane et en qui tout doit se résorber un jour. — On confond quelquefois ou on assimile Brahmâ et Vishnu, parce que le premier est considéré comme une émanation du second.

L'épouse de Brahmâ est sa sœur Sarawasti, nommée par divers auteurs *Saraçouati* ; elle est considérée comme *Déesse de la science*.

Première émanation de Brahm, issu de sa divine parole, Brahmâ passe dans toutes les traditions hindoues, comme le dieu créateur. Issu de Brahm par des transformations diverses ; il resta pendant plusieurs milliers d'années, absorbé dans la contemplation des eaux couvertes d'éternelles ténèbres ; il était assis sur le lotus qui l'avait vu naître et duquel, il était sorti. Délivré enfin, de sa longue léthargie, par une voix mystérieuse, voix qu'il entendit dans son être même (voix intérieure, *sixième sens* d'après Paracelse) ; il implora Bhagavan (Vishnu et Çiva), qui lui apparut et lui fit voir tous les mondes en germe dans son être même ; Brahmâ ayant reçu de Bhagavan la faculté de tirer le monde de l'abîme de l'*Océan chaotique*, commença sa grande œuvre de créateur ; il fit d'abord les sept *Souargas*, (cercles ou sphères) qui se trouvent au-dessus de la terre et qui sont ainsi disposées ; le premier cercle, le

plus rapproché de nous, sert de résidence à *Suria*; au-dessus se trouve le cercle de *Tchandra*, qui parcourt les cieux dans un char traîné par deux antilopes; la troisième sphère ou *Souarga* est conduite par *Mangala*, général de l'armée céleste et commandant la foule des *Dévat*as; la quatrième *Souarga* est gouvernée par *Boudha*, fils de *Tchandra* (qu'il ne faut pas confondre avec *Bouddha-Çakya-Muni*); la cinquième *Souarga* sert de résidence aux *Munis* et aux *Richis*, sous le gouvernement de *Vrischapathi*; la sixième est commandée par *Soukra*, enfin la septième par *Sani*; c'est la *Souarga* la plus élevée dite *Satio-loka* (demeure de vérité.)

Après avoir créé les *Souargas*, éclairées par les *Dévat*as ou génies lumineux, *Brahmâ* créa *Mritolokâ* ou la terre avec ses deux luminaires, puis les sept *Patalas* ou régions inférieures opposées aux *Souargas*; les *Patalas* étaient éclairées par huit escarboucles placées sur la tête de huit *Nangas* ou serpents.

Ceci fait, *Brahmâ* procéda à la création des êtres qui devaient peupler l'immensité, notamment une multitude d'esprits célestes, parmi lesquels nous mentionnerons les *Apsaras*, les *Gandharvas*, les *Menus*, les *Richis*, les *Vassous* et d'autres encore.

De son hymen avec sa sœur *Sarawasti*, *Brahmâ*

eut un grand nombre d'enfants, qui, à leur tour, donnèrent naissance aux Dévatas (génies bien-faisants) et aux Daïtas (mauvais génies). Enfin, Brahmâ n'avait plus qu'à peupler la terre ; dans ce but, il tira de lui-même Menou Sowambhouva qu'il maria avec Sataroupa, la première femme créée par Brahmâ.

Pour le peuplement de la terre une autre tradition nous apprend que ce furent les quatre fils de Brahmâ : Brahman, Ktchatria, Vaïcia, Soudra, qui se chargèrent de cet office et devinrent les chefs des quatre castes principales.

Le *Manava-Dharva-Sastra* apporte divers changements à cette tradition.

Ainsi : Brahm, le Dieu suprême, se montre sous forme d'eaux primordiales, sur lesquelles flottent l'œuf d'or (*Hiaranyagarbha*) dont nous venons de parler, duquel sort Brahmâ qui, flottant sur les eaux, est surnommé à cause de cela *Nârâyânâ*. — C'est alors que le nouveau Dieu créa le monde physique en faisant fructifier les semences de toutes choses contenues dans l'œuf symbolique ; il forma tous les êtres organisés en vivifiant *Mâhâtma* (la grande âme) par *Mânâ*, l'intelligence infinie et par *Ahânkârâ*, l'intelligence déterminée.

Ces trois grandes émanations de Brahmâ (*Mâna*, *Mâhâtma* et *Ahânkârâ*) se combinant avec les cinq éléments (eau, terre, feu, chaleur, lumière)

donnèrent naissance à la création toute entière, depuis les Dieux jusqu'à l'homme, qui parut le dernier et naquit *Androgyne*.

Il y a encore d'autres traditions sur le mythe de Brahmâ, mais nous sommes bien obligés de les passer sous silence pour ne pas dépasser les bornes assignées à l'article d'un dictionnaire ; c'est pourquoi nous terminerons notre étude en citant l'opinion de Creuzer et en décrivant quelques représentations figurées de Brahmâ.

D'après Creuzer (1) Brahmâ, « c'est Brahm déterminé, c'est l'énergie créatrice de Brahm, c'est l'être descendant dans la forme, la substance se révélant dans le phénomène, l'esprit venant animer la matière, le moi universel, le roi de la nature, la loi du Très-Haut gouvernant le monde, qu'elle a fait, d'après les lois invariables qu'elle s'est prescrite.

Brahmâ, c'est l'âme du monde, c'est la matrice des êtres, le père, le générateur, le plus ancien des Dieux, le maître de toutes les créatures, le régulateur des éléments, le frère aîné du soleil, le type du temps et de l'année, l'oracle du destin, la couronne de l'Univers.... Brahmâ, c'est l'intelligence incarnée dans le monde et dans l'homme, au commencement des temps et s'incarnant

(1) Religions de l'Antiquité, Tome I.

de nouveau dans les cours de chaque âge, à chaque révolution de l'Univers. Il est la parole par qui tout fut créé, tout vivifié, il est le chef invisible des Brahmanes, le premier ministre du Très-Haut, le prêtre, le législateur par excellence, la science, la doctrine, la loi, la forme des formes.»

Les représentations de ce Dieu sont comme ses noms, fort diverses ; on le représente avec quatre têtes, il a aussi quatre bras et porte habituellement un sceptre, l'arc de Parvati et le livre des Védas. Sa monture est le cygne *Ha*, ou bien l'oie *Hamsa*, on l'appelle le nom à quatre faces (*Tchatur Anânâ*) à huit oreilles (*Astha-Karna*.)

Par ses quatre faces, Brahmâ exerce la suprême et absolue souveraineté ; par ses huit oreilles, il sait tout, il entend les vœux et les gémissements de tous et rien de ce qui a lieu sur la terre et au ciel ne saurait lui être caché.

Nous venons de dire que Brahmâ possède quatre têtes ; il devrait en avoir cinq, mais l'une d'elles fut brûlée par le feu sorti de l'œil de Çiva, comme punition des paroles peu respectueuses prononcées par lui contre Çiva. — D'autres représentations montrent ce Dieu toujours à quatre têtes, mais tenant dans ses mains, la chaîne qui soutient les Mondes, le Livre de la Loi, le poinçon à écrire, enfin, un vase. Voy. notre figure. Au-dessus de ses

têtes, on voit souvent une conque surmontée d'une flamme; portée parfois sur l'œuf du Monde, il est également couché sur des feuilles de Lotus (*Nelumbium speciosum*); mais, le plus souvent, il



est monté sur le grand volatile *Hamsa*, sa tête est alors ornée de Lotus.

Quelques monuments figurés nous montrent Brahmâ avec des attributs de Vishnu

et réciproquement, c'est que quelquefois l'on confond et l'on assimile Brahmâ et Vishnu, parce que le premier est considéré comme une émanation du second; nous l'avons dit au début de cet article.

Les surnoms de Brahmâ sont très-nombreux; nous donnons ici les plus usités: *Ananda* (sans commencement); *Achariri* (l'incorporel); *Abaricedi* (l'illimité); *Adjavaia* (semblable à lui-même); *Astha-Karna* (à huit oreilles); *Hamsa-Vâhana* (monteur de l'oie); *Içouara* (le Seigneur); *Kama-Laçena* (assis sur le lotus); *Parama* (le bienfai-

teur); *Parabara* (l'excellent); *Para Brahma* (le Grand Brahma); *Paramiçoura* (le très-haut Seigneur); *Souada-Çatta*, *Souadacal*, *Souaïambou* (qui est par lui-même); *Tchastava* (le vengeur); *Tchatour-Mukha* ou *Tchatour ananá* (aux quatre visages); *Satchdava* (le créateur); etc., etc.

Brahmâdikas ou **Bradjapatis**, sans. — Génies créés par Brahmâ et participant à la création et à l'ordonnance des mondes. Comme ils opèrent sous les ordres de Brahmâ, on les considère comme ses ouvriers, c'est pourquoi, on les nomme les dix Brahmâs ou les grands Brahmanes. — Après les quatorze *Menous*, ils occupent le premier rang; au-dessous d'eux sont les *Pitris* ou Patriarches.

Brahmajola Sutta, sans. — Ouvrage dans lequel Bouddha a décrit les charmes, les incantations, les heures fatidiques et autres superstitions, mais qu'il a réprochées comme fausses et méprisables.

Brahmaloka, Sans. — Ciel de Brahmâ.

Brahmân, Sans. — Fils aîné de Brahma, né de la bouche de son père, qui lui donna les livres sacrés: *Les Védas*. — S'étant marié contre la volonté paternelle, il prit pour femme une fille de la race maudite des Géants. De cet hymen naquirent les Brahmes ou Brahmines interprè-

tres sacrés des Védas et prêtres de la religion Brahmanique.

Brahmanda, Sans. — Brahmâ sortit des profondeurs de la révélation et commençant déjà à prendre la forme du Créateur.

Brahmanes, Sans. — Sectateurs de la religion Brahmanique.

Brahmanyana, Sans. — Surnom du dieu kartikeia, considéré comme le principal protecteur de l'ordre des Brahmes. — Ce terme signifie littéralement : *relatif à Brahmâ*.

Brahmapuri, Sans. — Ville de Brahmâ, c'est-à-dire nom de la capitale de Brahmâ ; elle était située sur le mont Kelaça.

Brahmaputra. — Nom d'un fleuve qui sort du lac Brahma-Kounda ; il était fils de Brahmâ et d'Atmoghâ.

Brahmarchi. — Nom d'une classe particulière de *Richis* ou saints divins, dont le plus célèbre est Vacichtha. Littéralement, ce terme signifie *Richi des Brahmanes*.

Brahmes et Brahmines, voy. BRAHMAN.

Brahmi. — Nom de Sarawasti épouse de Brahmâ sous l'identification de la déesse de l'éloquence. — C'est aussi une des huit mères divines des êtres créés, la *Sakti* ou énergie de BRAHMA, voy. ce mot.

Briah, Hébr. — Terme de la Kabbalah hébraï-

que qui sert à désigner la partie psychique de l'Univers.

Bringhi, Sans. — Apsara qui préside aux jeux et aux plaisirs. Dans les danses auxquelles prend part Vishnu, Bringhi occupe le centre du chœur, voy. APSARA.

Brishaspati, Sans. — Nom d'une divinité védique qui préside à la parole sacrée. — Ce terme signifie littéralement *la Forte*.

Brizomantie ou **Brizomancie.** — Divination par l'inspiration de la déesse du sommeil Brizo; c'est l'art de deviner le passé et l'avenir par les songes naturels; c'est l'Oneirocritie ou Onéirocritique. — Voy. ONEIROCRITIE.

Brizo était révérée à Délos, les femmes lui offraient des vases en forme de navires, son nom dérive de *ἐπιζω* *assoupir*.

Bubastis, Egyp. — Déesse égyptienne, fille d'Isis et d'Osiris, elle était déesse de la Lune et présidait à la naissance des enfants.

Buddhi. — Terme pali, qui sert à désigner *l'âme spirituelle*, c'est-à-dire le sixième principe qui entre dans la constitution de l'homme parfait. Au mot *Manas*, nous disons que le cinquième principe (l'âme humaine) est dans un état très-imparfait de développement, le Buddhi ou âme spirituelle est encore moins développé que le *Manas*, c'est dire qu'il n'est qu'à l'état embryon-

naire. En effet, vu le peu d'avancement spirituel de l'humanité, presque aucun homme ne possède *l'âme spirituelle*.

Bulbull. — Nom du rossignol chez les Perses. Cet oiseau joue un grand rôle dans leurs poésies. — Le Bulbull est l'oiseau des amoureux, son chant est le symbole de toutes les mélodies, etc., etc.

Buxfort Jean. — Savant Westphalien Hébraï-sant du XVII^e siècle, auteur de l'*Abrégé du Talmud*, de la *Bibliothèque rabbinique* et de la *Synagogue judaïque* ; ces ouvrages écrits en allemand ont été traduits en latin.

Byleth. — Divinité infernale qui commande à quatre-vingts légions. Ce dieu est généralement monté sur un cheval blanc et précédé de trompettes.



Cabale, Cabaliste, hébr. — On devrait écrire ces termes, plutôt *Kabbalah* et *Kabbaliste*, parce qu'ils dérivent l'un et l'autre du mot hébreu *Kabbalah* qui signifie *tradition*.

Ce terme, qu'on écrit aussi *Quabale*, a des significations diverses, parce qu'il s'applique à des choses diverses.

I. — Doctrine transmise oralement, les textes hébraïques disent *de bouche à bouche* et d'âge en

âge, de père en fils ; c'est donc une doctrine orale que les juifs nomment *Loi orale* par opposition à la *Loi écrite*, que Dieu donna à Moïse sur le Sinaï. — Une fois descendu de ce mont et rentré dans sa tente, Moïse communiqua à son frère Aaron, l'explication qu'il en avait reçu de Dieu ; il en fit part à Éléazar et à Ithamar, fils d'Aaron, puis encore, aux soixante-dix vieillards qui composaient le Sanhédrin, enfin à tous les Israélites qui voulaient l'entendre ; de sorte que les enfants d'Israël, avaient entendu l'explication de la Loi, une fois ; les soixante et dix vieillards, deux fois ; Éléazar et Ithamar, trois fois et Aaron le Grand-Prêtre, quatre fois.

II. — Ce terme désigne également l'interprétation que les Rabbins et les Docteurs juifs ont donnée, soit du texte de l'Écriture, soit des mots et même des lettres, dont se compose le texte et dans ce but, ils le soumettent à certaines combinaisons. — Ce genre de Cabale, se divise en trois parties : La *Gematria*, la *Notaricon* et la *Thémurah*.

A. — LA GEMATRIA consiste à prendre les lettres d'un mot comme des chiffres et à expliquer ce mot par la valeur de ceux-ci.

B. — LA NOTARICON consiste à prendre chaque lettre d'un mot pour une diction entière.

C. — LA THÉMURAH, c'est-à-dire changement,

consiste à tirer un autre sens d'un mot, soit en séparant les lettres qui le composent, soit en transposant ces mêmes lettres.

Cette Cabale est dite artificielle.

III. — CABALE PRATIQUE. — C'est la science, à l'aide de laquelle on opère les œuvres magiques au moyen de laquelle, Moïse, Josué, Elie et d'autres Thaumaturges accomplissaient des phénomènes qui n'étaient pas à la portée du vulgaire et que celui-ci dénommait dès lors, *Miracles*.

C'est à l'aide de cette Cabale, que Salomon arriva à bâtir le temple de Jérusalem. Cette Cabale a été consignée en un livre publié par le rabbin Isaac Ben-Abraham, au commencement du XVIII^e siècle. — De toutes les Cabales la plus importante de beaucoup, c'est la Cabale philosophique.

IV. — CABALE PHILOSOPHIQUE ; celle-ci contient sur Dieu, sur l'homme et l'Univers (Aziluth) une métaphysique sublime. Elle se divise en deux parties principales : l'une appelée *Bereschit* (Livre des principes), relative à tout ce qui se rattache à la connaissance de la terre ; et l'autre, *Mercabah* ou le *Chariot* dans laquelle se trouvent toutes les explications nécessaires à l'intelligence de toutes les vérités. — On la nomme Chariot, par allusion au chariot d'Ezéchiel. Ces deux sciences sont sacrées, on ne peut parler

du Bereschit devant plus de deux personnes ; quant à la *Mercabah* ou *Mercavah*, il est défendu de l'expliquer devant qui que ce soit.

Voici quelques principes qu'on trouve dans la Cabale philosophique :

1° *Rien ne se fait de rien.* — 2° *Aucune substance n'a donc été tirée du néant.* — 3° *Donc la matière n'a pas été tirée du néant.* — 4° *Mais elle ne doit pas son origine à la substance qu'elle nous montre.* — 5° *Il n'y a donc pas plusieurs matières, ni une matière proprement dite.* — 6° *Tout ce qui est, est fluide ou esprit.* — 7° *L'esprit est incréé, éternel, intelligent, sensible et contient en lui le principe des mouvements.* — 8° *Tout ce qui existe émane de l'Esprit Universel ou Infini ou l'AIN-SOPH.* — 9° *Plus les êtres sont proches de cet esprit infini, plus ils sont grands et divins.* — 10° *Le monde est émané de Dieu, il doit donc être regardé comme Dieu même, qui étant caché, Incognoscible, Incompris dans sa pure Essence, s'est manifesté et rendu pour ainsi dire invisible à l'homme par ses émanations.*

Ce sont ces émanations qui, dans l'Univers, ont créé trois mondes différents : *Aziah*, *Ietzirah* et *Briah*, lesquels correspondent aux trois divisions fondamentales de l'homme :

Nepesch, *Ruasch* et *Neschamah*.

De la Cabale hébraïque sont dérivées la Cabale Grecque, la Cabale chrétienne, etc.

Voici ce que dit Ragon sur la Cabale ; les quelques lignes suivantes de cet auteur résument fort bien notre article :

« Cette science est indépendante des époques et des formes religieuses ; les orientaux, soit indiens, soit arabes, soit hébreux ; les Européens catholiques, grecs ou protestants, en admettent également les principes et les combinaisons..... Aux yeux du cabaliste, tous les hommes sont ses frères et leur ignorance relative n'est pour lui, qu'une raison de les instruire. Il y eut d'illustres cabalistes chez les Egyptiens et chez les Grecs, dont l'Eglise Orthodoxe a accepté la doctrine.

« ... Les sages portaient avec fierté le nom de cabalistes. La cabale contenait une philosophie noble, pure, non mystérieuse mais symbolique ; elle enseignait le dogme de l'Unité de Dieu, l'art de connaître et d'expliquer l'essence et les opérations de l'Etre Suprême, des puissances spirituelles et des forces naturelles, et de déterminer leur action par des figures symboliques, par l'arrangement de l'alphabet, par les combinaisons des nombres, par le renversement des lettres de l'écriture, et par le moyen des sens cachés que l'on prétend y découvrir. La cabale est la clef

des *Sciences Occultes*. » — RAGON, *Maçonnerie occulte* p. 493-94.

Les adeptes de la cabale sont dénommés *cabalistes*.

Cabalistes, voy. l'article ci-dessus.

Cabandha, Sans. — Monstre hindou, dont un fils de Daunou, métamorphosé par Indra prit la forme. Il avait de très longs bras qui lui furent coupés par Rama et Lakchman.

Cagliostro. — Célèbre aventurier du XVIII^e siècle, Joseph Balsamo, est plus connu sous le nom d'Alexandre, comte de Cagliostro ; il naquit à Palerme en 1743 et mena une existence des plus étonnantes. Longtemps avant la démolition de la Bastille il avait prédit la destruction de cette forteresse. Il évoquait les esprits, professait la magie et s'était même occupé avec succès, dit-on, de la transmutation des métaux.

Cahraman, Pers. — Nom d'un héros célèbre de la mythologie persane.

Caijah, Hébr. — Seconde puissance de Neschamah, 8^e élément dans l'homme. — Son essence consiste dans la connaissance de la force interne supérieure, intelligible qui sert de base à l'être objectif manifesté et qui, par conséquent, ne peut-être perçue ni par Ruach, ni par Nephesch et ne pourrait être reconnue par Neschamah proprement dit.

Calchas. — Fameux devin de l'Antiquité qui entre autres prédictions, avait prédit aux Grecs que le siège de Troie ne durerait pas moins de dix ans.

Cali, voyez **KALI.**

Camascas, Pér. — Magiciens des anciens Péruviens qui constituaient chez eux une véritable caste ; l'art magique et l'art divinatoire étaient même héréditaires dans certaines familles.

Camerarius. — Il a existé divers auteurs de ce nom ayant traité de sujets qui leur donnent droit de figurer dans ce Dictionnaire.

I. Joachim Camerarius, savant démonologue du XVI^e siècle, auteur d'un traité sur la nature et les affections des Démons (1) et d'un commentaire sur les divinations (2).

II. Barthélemy Camerario, né à Bénevent à une date incertaine et mort en 1564, est l'auteur d'un livre sur le feu du Purgatoire (3).

III. Rodolphe Camerarius, médecin allemand du XVII^e siècle, est l'auteur d'un livre sur les

Voici les titres en latin de ces divers ouvrages :

(1) *De naturâ et affectionibus Dæmonum libri duo*, in-8°, Lipsiæ, 1576.

(2) *Commentarius de generibus divinationum, ac græcis, latinisque earum vocabulis*, in-8°, Lipsiæ, 1576.

(3) *De purgatorio igne*, in-8°, Rome, 1557.

Horoscopes et l'astrologie (1) ainsi que d'un traité sur les secrets merveilleux de la Nature (2).

Camis. — Demi-dieux Japonais ; leur histoire qui est une des principales parties de la théologie de Sinto est remplie d'aventures merveilleuses, de victoires remportées sur des géants, des dragons et sur des animaux extraordinaires. Leur temple d'une grande simplicité se nomme *Miaos*, c'est-à-dire *Demeure des âmes*.

Campanella. — Alchimiste italien, né en Calabre vers 1568, qui avait été initié à son art par un rabbin ; ses deux principaux ouvrages sont : du sens des choses et de la magie (3) et un traité d'astrologie (4).

Campetti. — Célèbre hydroscope, né dans le Tyrol, qui pour découvrir les eaux ou les trésors cachés, employait au lieu de la baguette divinatoire, une sorte de pendule formée d'un morceau

(1) *Horarum natalium centuriæ, II, pro certitudine astrologiæ*, in-4°, Francfort, 1610.

(2) *Silloge memo rabilium medicinæ et mirabilium naturæ arcanorum centuriæ XII*, in-12°, Strasbourg, 1624.

(3) *De sensu rerum et magia libri IV*, in-4°, Francfort, 1620.

(4) *Astrologicatorum libri VI*. In-4°, Lyon, 1629. — L'édition de Francfort en date de 1630 est beaucoup plus recherchée, parce qu'elle renferme un septième livre intitulé : *De fato syderali vitando*.

de pyrite ou d'une autre substance métallique suspendu à un fil qu'il tenait à la main.

Canari. — Vase de terre de grande dimension rempli de grigris qui est l'objet de l'adoration des Bambaras (peuplade nègre) ; Ils ne manqueraient jamais de consulter ce fétiche avant d'entreprendre quoique ce soit. — A. RAFFENEL, *Voyage dans l'Afrique Occidentale*, p. 299.

Canidia. — Célèbre magicienne de l'Antiquité, mentionnée par Horace, qui enchantait des figures de cire et employait des conjurations magiques pour obtenir certaines réalisations de ses désirs.

Cankadou ou Panchanjanya, Sans. — Nom hindou de la Conque que Vishnu tient dans la main de son premier bras.

Canope, Egyp. — Dieu des eaux chez les Egyptiens, qui le représentaient sous la forme d'un vase duquel sortait une tête d'homme ou de femme.

Capnomancie. — Terme dérivé du grec (*καπνος* fumée et *μαντις* deviner) qui sert à désigner la divination au moyen de la fumée. — Voici comment, on procédait. On jetait au feu des graines de pavot, de sésames ou autres graines oléagineuses, puis on observait attentivement la fumée provenant de leur combustion. Si celle-ci légère, transparente s'élevait vers le ciel, c'était

un signe favorable ; dans le cas contraire, si cette fumée se répandait épaisse autour de l'autel, c'était un fâcheux augure. — Le devin tirait aussi des inductions des lignes ou figures formées par les capricieux méandres de la fumée, s'élevant dans les airs. La verveine et autres plantes sacrées étaient également utilisées dans la capnomancie.

Caractères. — Dans la confection de talismans, on utilise en général des caractères sacrés qui leur donnent des grandes vertus.

L'Enchiridion du Pape Léon III, le Dragon rouge, les Clavicules de Salomon et d'autres grimoires encore, indiquent des caractères à utiliser soit dans des triangles, des cercles pour les rendre efficaces. — Voyez : **AGLA, ABRACADABRA** et **TALISMAN**.

Cardan (Jérôme). — Cardan un des plus hardis chercheurs du XVI^e siècle, fut à la fois médecin, astrologue, mathématicien et alchimiste. — Il naquit à Pavie le 24 septembre 1501 et mourut à Rome le 21 septembre 1576. — Pour d'autres détails, voir l'INITIATION n° 1 (oct. 1889) notre étude sur *Jérôme Cardan*, sous la signature *J. Marcus de Vèze*.

Carnaliser. — Devenir chair, se faire chair. Le verbe se fait chair ou se carnalise, devient chair. Ne pas confondre ce terme avec celui d'in-

carner, s'incarner, revenir de nouveau dans le monde matériel.

Carnya, s. m. — Nom de l'arc que porte parfois Vishnu dans ses représentations figurées.

Cartes. — Nous n'avons à nous occuper ici que des cartes à jouer, qui servent à prédire l'avenir, à *tirer la bonne aventure*. — Qui a inventé les cartes, à quelle époque remonte leur usage, le lecteur désireux de s'instruire à cet égard n'aura qu'à consulter notre **DICIONNAIRE DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ**, V° *Cartes*, ici nous n'avons qu'à nous occuper de l'art de tirer les cartes ou **CARTOMANCIE**, voyez le mot suivant et **TAROT**.

Carticeia, voy. **KARTIKEIA**.

Cartomancie. — Ce terme dérivé du grec *χαρτα* charte et *μαρτυρις* deviner, sert à désigner l'art de divination au moyen des cartes, la racine de ce terme fait qu'on dit aussi *chartomancie* ; la cartomancie est également *l'art de tirer les cartes*. A quelle époque remonte ce mode de divination il est bien difficile de le dire, car le jeu du tarot qui est un mode de divination analogue, se perd dans la nuit des temps. Mais en ce qui concerne plus particulièrement la cartomancie, il paraît qu'elle n'a fait son apparition en France que sous le règne de Louis XIV. Il est probable qu'antérieurement au XV^e et au XVI^e siècles cet art était

connu, mais nous n'en trouvons aucune trace dans notre histoire. — Les *Mémoires de Saint-Simon*, au contraire, nous apprennent qu'une madame de Clérembeau, fille du secrétaire d'Etat Chavigny était connue dans le *grand monde* pour prédire l'avenir au moyen des cartes.

D'autre part, nous savons qu'une nommée Marie Ambruket acquit une grande célébrité comme cartomancienne à la suite de la prédiction qu'elle fit à Louis XIV de la victoire qu'allait remporter à Denain, le maréchal de Villars. — Quand cette nouvelle fut annoncée à Versailles, le roi fit compter à Marie Ambruket 6,000 livres; dès ce moment la renommée de la cartomancienne fut solidement établie et tout le monde courut se faire inscrire chez la devineresse dans les salons de laquelle passèrent les gens de la Cour, les gens de finance et de robe. — Après Ambruket parut le cartomancien Fiasson, puis Alliette, dit le grand Etteilla, anagramme de son nom, enfin M^{lle} Lenormand. — Aujourd'hui, les cartomanciens et cartomanciennes ne se comptent plus, Paris et toutes les grandes villes ont des sujets renommés qui font parfois de brillantes affaires; mais les bons devineurs et les bonnes devineresses au moyen des cartes ne sont pas communs; ce sont des sortes de *médiums* ou *somnambules* qui s'hypnotisent eux-mêmes et

voient par le moyen des cartes des faits plus ou moins surprenants pour le consultant.

Castel. — Savant jésuite né à Montpellier en 1688 et mort dans la même ville en 1757. — Louis Bertrand Castel fut un des rédacteurs du *Journal de Trévoux* et du *Mercure de France* ; c'était pour ses contemporains un esprit bizarre et profond, Montesquieu l'appelait *l'arlequin de la Philosophie*. Ses principaux ouvrages sont : *Traité de la pesanteur Universelle*, 2 vol.-in-12, 1724. Dans ce traité, il explique tous les phénomènes par deux principes : la pesanteur des corps qui fait tout tendre au repos et l'activité cérébrale qui crée le mouvement. *Mathématique Universelle*, in-12, 1728 ; *Optique des couleurs*, in-12, 1740 ; *Le Clavecin oculaire*, in-12, 1735. Dans ce dernier ouvrage il détermine le mécanisme d'une machine à l'aide de laquelle, il affecte l'œil par la succession et la variété de couleurs, de la même manière que le clavecin musical affecte l'oreille par la succession des sons. — Voy. CLAVECIN.

Catalepsie. — Suspension momentanée mais instantanée de l'exercice des sens et de l'action musculaire. C'est une sorte de paralysie véritable, pendant laquelle le corps conserve l'immobilité d'une statue. Dans la catalepsie, la respiration et le pouls sont si lents qu'ils paraissent suppri-

més. — Certaines personnes tombent naturellement en catalepsie et parfois d'une façon soudaine ; mais la catalepsie peut être provoquée par un bon magnétiseur. — Voy. MAGNÉTISME et HYPNOTISME.

Certaines catalepsies naturelles sont si violentes et de si longue durée, qu'elles présentent comme la léthargie tous les caractères d'une mort apparente : la peau de l'individu est froide, l'œil vitreux ; le poli du miroir ou d'une cuillier en argent présenté à la bouche du cataleptisé n'est pas terni ; en un mot toutes les fonctions vitales paraissent suspendues et le corps ressemble à un véritable cadavre. En résumé l'état cataleptique est caractérisé par l'inertie des membres, qui conservent pendant un laps de temps plus ou moins long la position qu'on leur donne.

Dans l'état de somnambulisme, les membres se meuvent comme d'habitude, il y a anesthésie cutanée, mais les autres sens ont acquis une grande sensibilité. Il suffit d'éveiller une idée quelconque chez le somnambule pour que cette idée se transforme suivant sa nature, en sensation ou même en acte.

Il y a lieu d'observer ici, que le souvenir des hallucinations ou des suggestions disparaît, quand le sujet est éveillé, mais dès que le sujet revient à l'état somnambulique, le souvenir des

hallucinations ou des suggestions reparaît, enfin nous pensons qu'un individu qui s'autosuggestionne lui-même, parcourt les mêmes phases que le somnambule magnétisé par un opérateur.

Catalonos, voy. BABAILANAS.

Catanancée. — Plante employée par les femmes de Thessalie pour fabriquer des philtres. — Dioscoride nous a conservé la description de cette plante.

Cataphora, s. m. — Sommeil très lourd et profond, tout-à-fait anormal, qui a trois degrés : le *coma*, le *carus* et la *léthargie*.

Dans le coma, l'individu quels que soient les moyens employés à se tenir éveillé, tombe dans un assoupissement invincible ; dans le carus le sommeil est plus profond encore, les bruits les plus violents, de même que l'immersion dans l'eau ne peuvent dissiper ce sommeil, qui dans la léthargie atteint un degré d'engourdissement tellement puissant que l'on peut croire à la mort du léthargique. — Le contraire du cataphora est l'insomnie nommée Agrypnie. — Voy. CATALEPSIE.

Catoptromancie. — Ce terme dérivé du grec *καπτρον* miroir et *μαντειν* deviner, sert à désigner l'art de la divination au moyen d'un miroir. Ce mode a été employé très anciennement ; divers auteurs de l'Antiquité entre autres, Pausanias et

Spartien, en parlent dans leurs écrits. — Voy. **MIROIRS MAGIQUES.**

Causimomancie. — Divination par le feu ; c'était un heureux présage chez les anciens quand des objets combustibles jetés dans le feu, n'y brûlaient point.

Cecco d'Ascoli (François Stabili, dit). — Astrologue, né au XIII^e siècle dans la marche d'Ancône et qui fut brûlé comme magicien en 1327 avec son livre d'astrologie qui n'était en somme qu'un commentaire sur la sphère de Sacrobosco. (1)

Ceinture Magique. — Ceinture douée de certaines propriétés qu'on fait porter à certains malades pour les guérir. Il y a de nombreuses ceintures magiques, l'une des plus connues, dite *Ceinture de Saint-Jean* est faite avec des fougères cueillies la veille de la Saint-Jean à midi, et tressée de façon à former le caractère magique : **HYTY.**

Céphalomancie, voy. **KÉPHALOMANCIE.**

Cercle magique. — Cercle dans lequel le mage ou magicien doit s'enfermer avant de procéder aux opérations magiques. On peut tracer des cercles magiques de diverses manières ; les gri-

(1) *Commentarii in sphaeram Joannis de Sacrobosco,* in-fol. Bâle, 1585.

moires en donnent différentes descriptions, mais le meilleur cercle magique, consiste à prendre une épée et tracer autour de soi un cercle sur le sol, de manière à occuper le centre du cercle. — On peut aussi le tracer au charbon, avec de la craie, de la sanguine rouge, etc. — *Le Grand Grimoire* nous apprend qu'en entrant dans le cercle, on ne doit porter sur soi aucun métal impur, c'est-à-dire n'avoir que de l'or ou de l'argent. Dans les campagnes on nomme les cercles magiques : cercles du sabbat, cercles des fées, etc.

Céromancie et Ciromancie. — Mode de divination au moyen de la cire. Voici comment on opérail : on faisait fondre de la cire dans un récipient quelconque, puis on la versait goutte à goutte et à plusieurs reprises, généralement à trois reprises, dans un vase rempli d'eau ; les figures ou formes que prenaient les gouttes de cire en se coagulant à la surface de l'eau servaient d'indice pour former un présage. — Le célèbre astrologue italien Cardan affirme que la céromancie fut importée de son temps de la Turquie en Europe.

Un jésuite flamand de la fin du XVI^e siècle auteur d'un livre sur la magie, Delrio nous apprend que : « si quelqu'un est malade et si les bonnes femmes désirent découvrir quel saint a envoyé la maladie, elles prennent autant de cierges de même poids qu'elles soupçonnent de saints

être les auteurs de la maladie et celui dont le cierge est le premier consumé, celui-là passe pour l'auteur. »

Le système décrit par Delrio ne nous paraît ni clair, ni concluant ; car des cierges de même poids, de mèche pareille et placés dans des conditions presque identiques pouvaient être consumés dans un même laps de temps.

Chachnoumen, Egypt. — Premier décan du lion selon la légende hiéroglyphique du Zodiaque de Dendérah ; on le représente avec le *Pedum* ou sceptre, coiffé soit du disque, soit du pschent avec l'Uraeus.

Chaîne. — Terme employé en magnétisme et en spiritisme ; *faire la chaîne*, signifie se tenir par la main autour d'une table, d'un baquet, etc., pour produire soit du fluide magnétique, soit du fluide psychique. — On nomme *Chaîne planétaire* l'ensemble des planètes d'un système sur lesquelles évolue la vague de la vie, dirigée par des lois fixes et précises. — C'est aussi, la chaîne de sept globes ou principes d'une planète en ordre d'évolution. Pendant le cycle planétaire, les organismes se développent à leur tour sur ces globes.

Chakra, Sans. — Disque ou foudre que Vishnu tient dans la main de son second bras droit ; ce terme est synonyme de NABOU et de VAJRA,

voy. ces mots. — Au pluriel ce terme signifie : Réservoirs de la force nerveuse Prana, qui sont liés au plexus du système nerveux sympathique. Les chakras sont pour ainsi dire, des plans formés par les *nadis* ou système circulatoire du corps subtil ou fluïdique (*Susksma sharira*) corps composé d'une matière organisée mais extrêmement diluée, si l'on peut dire. La volonté conduit Prana d'un chakra à l'autre chez le yogui, tandis que les hommes ordinaires laissent ce soin à l'inconscient.

Chaldéens. — Qu'étaient réellement les Chaldéens ? Cette question a donné lieu à de fort longues discussions. Faut-il les distinguer des Assyriens de Babylone ? Diodore de Sicile (II, 29) considère les Chaldéens comme les plus anciens des Babyloniens. (Χαλδαιοὶ τῶν τῶν ἀρχαιοτάτων ὄντες Βαβυλωνίων). Babylone ne faisait pas partie dans le principe de l'Assyrie qui ne comprenait que Ninive, Kalah et Rehoboth — (Genèse X, 15.) Le pays de Chinar ou Babylonie peuplé tout d'abord par les Couschites, fut envahi par les *kasdim* qui étendirent leur nom au pays et y apportèrent le Sabéisme Astrologique, qui remontait très certainement à l'époque où les Couschites s'étaient établis dans le pays de Chinar.

C'est par une longue suite d'observations, que les Chaldéens possédèrent une astrologie repo-

sant sur une théorie des plus sérieuses c'est-à-dire sur l'influence des corps célestes appliquée aux événements et aux individus.

Diodore de Sicile qui écrivait vers le commencement de notre ère, nous donne sur les prêtres Chaldéens ou simplement sur les Chaldéens comme on les appelait, des renseignements très circonstanciés. Il nous donne même un abrégé de leur doctrine cosmologique, doctrine fondée sur la divinisation des étoiles et des planètes. *Bel l'ancien* ou Saturne était regardé comme l'astre le plus élevé; il était entouré d'une grande vénération, c'était l'interprète par excellence, le grand révélateur (Ο' Φαίτων) ; *Bel* Jupiter, *Merodach*, Mars, *Nebo* Mercure étaient regardés comme des divinités mâles ; *Sin* la lune, *Mylitta* ou *Baalthis*, Vénus comme des divinités femelles.

Les Chaldéens tiraient sur la destinée des hommes, nés sous telle ou telle autre conjonction céleste, des prédictions (Horoscopes) qui étaient établis en vue de règles particulières suivant l'état astronomique du ciel, au moment de la naissance de l'individu, c'est ce que les Grecs dénommaient : dresser le thème genéthliaque (Cicéron. *De Divinat.* II, 42, 43).

Les Chaldéens formaient des collèges sacerdotaux (Strabon, XVII, p. 739) ; ils étaient dispensés de toute fonction publique et ils se

transmettaient leur science oralement de génération en génération (Diodore de Sicile II, 29), de telle sorte que la science astrologique était le patrimoine exclusif de certaines familles. Quand Cyrus eut détruit l'empire des Babyloniens, les prêtres Perses ou du Mazdéisme héritèrent, mais en partie seulement, de l'influence des Chaldéens.

Chamans. — Ce terme chez certaines peuplades, est synonyme de *Sorcier*. « Les Tchouktchis maltraitent fort souvent leurs chamans, nous dit Wrangell (1), mais ceux-ci demeurent inflexibles.

Les chamans s'exaltent et s'excitent pour prophétiser, en frappant sur leur tambour ou *Boubna*.

WRANGEL, *Hid*, T. I. p. 270.

Chammadai, synonyme d'Aschemedai et d'ASMODÉE, voyez ce mot.

Chance. — Terme vulgaire qui sert à désigner le bonheur qu'obtient un individu, sans avoir rien fait en apparence pour l'obtenir ; d'où les expressions, avoir de la chance au jeu, dans ses affaires, etc. — C'est là une idée très fautive ; l'homme n'ayant que le bonheur que lui mérite son KARMA, voyez ce mot.

Chandi, adj. — Terme sanscrit signifiant littéralement l'*Orgueilleuse*, c'est un des qualificatifs de PRITHIVI, voyez ce mot.

(1) *Le nord de la Sibérie*, trad. franc. t. I, p. 265 et 266.

Chandica. — Terme sanskrit qui signifie la *Magnifique*, et que quelques Orientalistes traduisent par la *Violente*, mais quelle que soit la signification exacte de ce terme, c'est un des qualificatifs de PRITHIVI, voy. ce mot.

Chaomancie. — Art de prédire l'avenir au moyen des observations faites sur l'air ; ce genre de divination était surtout utilisé par les alchimistes.

Chariver, Pers. — Quatrième Amschaspand, roi des métaux et qui préside comme tel à la richesse métallique enfouie dans le sein de la terre. Il a pour ennemi le Darvand Savel. — Le sixième mois de l'année lui était consacré et portait son nom.

Charmes. — Enchantements, sortilèges, sorts pratiqués de diverses manières pour produire des effets divers sur les personnes qui étaient en but aux charmes. Dans les *Grimoires*, il existe de nombreuses formules de charmes ; voy. CONTRE-CHARMES.

Chartumins. — Sorciers Chaldéens qui avaient beaucoup de crédit auprès du peuple, surtout à l'époque du Prophète Daniel.

Chas dins. — Astrologues Chaldéens qui tiraient des horoscopes, expliquaient les oracles et les songes et prédisaient l'avenir par des moyens divers, et rappelaient le passé.

Chéla, Sans. — Disciple ou élève en occultisme, qui contracte des obligations et des engagements divers, au fur et à mesure qu'il avance dans son instruction.

Chemise de nécessité. — Chemises que portaient les sorcières principalement en Allemagne; ces chemises étaient chargées de caractères diaboliques et devaient les préserver de toutes sortes de maux.

Chevalier Impérial. voy. ESPAGNET.

Chevesche. — Espèce de chouette; par extension, certains démonographes désignent sous ce terme, les sorcières, parce qu'elles boivent le sang, principalement des petits enfants, qu'elles peuvent voler. (Torquemada, Hexaméron, III^e journée.) Voy. LAMIES.

Cheveux. — Les cheveux jouent un grand rôle en occultisme; grâce aux cheveux d'une personne, on peut mettre des somnambules en communication avec elle, les sorcières peuvent aussi faire beaucoup de mal aux personnes dont elles ont des cheveux, etc., etc.

Chevillement. — Sortilège, maléfice, employé par les sorciers, principalement par les bergers et qui empêchent d'uriner les personnes frappées de chevillement. — Ce terme a pour synonyme *Urotopegnie*.

Chifflet. — Chanoine de Tournay, né à Be-

sançon vers 1611, auteur d'une dissertation sur les pierres gravées qui portent le mot cabalistique *Abraxas*. Cet ouvrage et le commentaire qui l'accompagne, sont fort curieux. Voici le titre de l'édition in-4° d'Anvers, en date de 1657 : *Joannis Macarii Abraxas, seu apostopitus, quæ est antiquaria degemmis basilidianis disquisitio commentariis illustrata.*

Chimère. — Animal fabuleux qui figure dans un grand nombre de mythologies. — La Chimère

grecque que les poètes font naître en Lycie et qui fut vaincue par Bélérophon, avait la tête et la poitrine d'un lion, le ventre d'une chèvre et la queue



d'un dragon ; de sa gueule béante, elle vomissait des flammes. — Notre figure montre une chimère Hindoue assez répandue dans la décoration de l'art de l'Inde.

Chiromancie. — Ce terme est dérivé du grec de *χειρ* main et *μαντειν* deviner ; c'est la divination par l'inspection des lignes de la paume de la main ou signatures astrales dont les principales sont : la ligne de vie, la ligne de cœur, la ligne de tête, etc.

La chiromancie a été pratiquée dès la plus haute antiquité chez presque tous les peuples, chez les Chaldéens, les Phéniciens, les Egyptiens, les Grecs et les Romains ; Aristote la considérait comme une science véritable ; au moyen-âge, les sorcières et les bohémiennes disaient la bonne aventure surtout par l'inspection des lignes inscrites, des étoiles, des carrés, des triangles de la paume de la main. — Les principaux auteurs de chiromancie, sont : Artémidon, Fludd, Johannès de Indagine, Ph. May (1), Cureau de la Chambre et d'Arpentigny, Desbarolles, ce dernier a écrit un fort beau livre qui résume toute la science sur cette intéressante question et qui a pour titre : *Les Mystères de la main*.

Le P. Delrio distingue deux sortes de chiromancie : l'une physique, l'autre astrologique ; d'après ce jésuite, la première seule serait permise, parce qu'elle borne ses recherches à la connaissance par les lignes de la main, du tempérament du corps et que par celui-ci, elle conjecture des inclinations de l'âme, ce qui est tout naturel ; tandis que l'astrologique serait une pratique coupable condamnée par l'Eglise, parce qu'elle a la

(1) Nous avons réédité la curieuse *Chiromancie Médicinale* de May, à laquelle nous avons ajouté une chiromancie synthétique avec notes et commentaires, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel 1895.

prétention d'établir entre les lignes de la main et telle ou telle autre planète, des influences sur les événements moraux et le caractère des hommes, ce qui est tout à fait blâmable.

Les bons chiromanciens par l'étude des lignes de la main d'une personne peuvent révéler bien des faits surprenants ; mais comme dans tous les arts divinatoires, les charlatans sont toujours plus nombreux que les devins véritables! — On dit aussi *chiroscopie*.

Choan, Sans. — Entité spirituelle très élevée, qui n'est pas incarnée dans la matière. Il existe diverses classes de choans, voy. DHYAN-CHOAN.

Chrestos et Christos. — Deux pôles opposés dans leur signification, comme la nuit et le jour, la souffrance et le plaisir, l'humilité et la glorification, la tristesse et la joie. — Comme terme ésotérique, Christos est la traduction de *Kris* qui signifie *oint* ; Curtius voit l'origine de tous ces termes $\chi\rho\iota\varsigma, \chi\rho\iota\omega, \chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$ dans le terme Sanscrit *Ghar*, qui correspond au radical grec $\chi\epsilon\rho$ (cf. — *Principles of Greek etymology*, by Curtius, v. I, p. 236).

Mais si la racine *Kris* signifie *oint*, le mot *Christ* signifie *glorifié, triomphant*, seules épithètes qu'on puisse appliquer à Jésus, qui ne fut jamais *oint*, ni comme grand-prêtre, ni comme

roi, ni comme prophète. Il ne fut oint que par une femme, lors de son ensevelissement.

Christos peut signifier aussi *Lumière divine*. Ce terme est dérivé de *chrest* et non de *krest* qui signifie *croix* chez les Slaves. — Les chrestos étaient des ascètes appartenant aux temples oraculaires (*χρηστος*, *χρηστήριος* de *χραω*) appartenant à un oracle et *χρηστηριον* véhicule de l'oracle, sacrifice et victime.

Chromothérapie. — On sait aujourd'hui que la lumière, par suite la chaleur et l'action chimique des rayons du soleil, sont les causes directes de toute l'activité vitale de notre terre. Il n'est donc pas étonnant, qu'un médecin ait cherché à guérir les malades par les rayons solaires. — Ce médecin américain c'est le Dr. Babitt de New-York. Étudiant l'action physiologique de la puissance solaire, il en est arrivé à résumer en système la Chromopathie. — Il ne faut pas croire du reste, que ce système soit moderne, les bains de soleil ainsi que les bains de lumière colorée étaient bien connus des anciens Egyptiens, et les riches romains possédaient tous au sommet de leur maison un *Solarium* où ils allaient guérir leurs rhumatismes et autres maladies. — Dans le traitement solaire, ce qui guérit le malade, ce n'est pas tant la chaleur, que la couleur des rayons, c'est pour cela que le

Dr. Babitt dénomme son système *Chromopathie* (maladie des couleurs) auquel nous avons substitué le terme qui nous paraît plus rationnel, de *Chromothérapie*, guérison par les couleurs, par la lumière colorée.

Aujourd'hui, il n'y a guère que quelques esprits chercheurs qui aient étudié l'application de la lumière colorée à la thérapeutique ; et c'est par eux, que nous savons par exemple, que la lumière bleue a un effet calmant dans certaines maladies nerveuses ; c'est pourquoi les déséquilibrés, les maniaques très surexcités, sont immédiatement calmés, si on les enferme dans une pièce où la lumière est tamisée à travers des verres ou des vitraux bleus ou violets. — Par les travaux de ces chercheurs, nous savons aussi que la lumière rouge a un effet stimulant tandis que la lumière jaune a un effet purgatif sur les hauts sensitifs. — Il y a lieu de donner ici un essai d'explication de l'action de la chromothérapie. — Nous dirons donc que les couleurs agissent suivant les lois de la Polarité. Nous trouvons en effet, dans Reichenbach (*Lettre odique sixième*) : « Par ce phénomène lumineux, aussi bien que par la production de la sensation de fraîcheur, vous reconnaissez clairement que celui qui fait ces passes, produit sur l'organisme de celui qui les reçoit une excitation telle, qu'on est obligé de

lui accorder une grande signification : que l'Od qui émane de la lumière bleue, influe comme excitant d'une façon toute particulière avec la lumière rouge sur les porteurs d'Od, c'est-à-dire hétéronomes sur hétéronomes.

Dans cette même *lettre sixième*, le Baron de Reichenbach a pressenti la chromothérapie, par la décomposition du spectre solaire. — Evidemment, il ne savait pas comme nous, que toutes les couleurs du Spectre pouvaient être utilisées, il ne voyait que la bi-polarité. Chacune des couleurs du spectre exerce une influence sur l'organisme humain ; c'est là un fait aujourd'hui prouvé. Le bleu est calmant, au lieu d'être un excitant comme le croit Reichenbach, le pourpre réchauffe, le rouge agite, le jaune anime.

Des personnes compétentes prétendent que ce genre de médication agit très rapidement, même sur les maladies réputées incurables, telle que le cancer, la tuberculose, les paralysies, etc., etc.

L'avenir dira définitivement tout ce qu'il est permis d'obtenir à l'aide de la Chromothérapie.

Chrysor, Phén. — Divinité phénicienne de la septième race, qui passait pour avoir inventé la navigation et les applications du fer aux usages de la vie. — Chrysor était adoré sous le nom de Diomichius (Zeus michius) c'est-à-dire le *Grand Constructeur*.

Cingalais. — Idiome dominant dans l'île de Ceylan et dérivé du sanskrit ; sa construction est régulière ; les substantifs ont trois genres, le masculin, le féminin et le neutre ; deux nombres et six cas ; les adjectifs sont indéclinables. — L'alphabet cingalais comporte 48 lettres et 480 signes pour exprimer autant d'abréviations de syllabes.

Cire. — Substance provenant du travail des abeilles, c'est avec de la cire que les sorcières et les envoûteurs font des petites figures qui leur servent à pratiquer des envoûtements. — Voy. ENVOUTEMENT.

Çiva, hind. — Çiva, Chiva ou Siva, est la troisième personne de la Trinité Hindoue ou TRIMOURTI, voy. ce mot. — Çiva est l'Adonaï des Hébreux ; on le confond quelquefois avec Vishnu et même avec Brahmâ, comme chez les Hébreux Adonaï était confondu avec Iévé (Jéhovah).

Rénovateur et modificateur par excellence, Çiva se présente par conséquent sous deux faces tout à fait différentes : *Destruction et Reproduction*. Ce dieu est moins adoré que Vishnu, sauf par ses propres sectateurs, les Çivaïtes ; c'est, du reste, une divinité du Brahmanisme sectaire, c'est-à-dire relativement moderne. Dans les Védas, il ne figure pas sous son nom de Çiva, mais on

le retrouve sous divers autres noms, par exemple sous celui de *Roudra*, père des *Marouts* (Vents), lequel est souvent imploré à la place du Dieu Agni (le feu).

Nous venons de dire que Çiva, se présente sous le double aspect de reproducteur et de destructeur ; aussi comme tel, il porte une longue série de noms, soit comme générateur ou bienfaiteur, soit comme destructeur ou terrible.

Nous n'essaierons pas de donner une nomenclature de tous ces noms, mais nous en ferons connaître les principaux.

Comme Dieu de la Bonté, on le nomme *Malecha*, le grand seigneur ; *Mahédéva*, le Grand Dieu, il est alors au milieu d'un cercle de fleurs, le pied appuyé sur le Démon *Tripourasoura*, c'est-à-dire vaincu ou terrassé ; *Içouora*, le grand maître ; *Iça*, Seigneur ; *Viomagècha*, Seigneur du ciel ; *Bouddècha*, Seigneur des sages, ou bien des illuminés ; *Pachouvati*, maître ; *Gangahara*, Gango-phore, porteur du Gange ; *Baghi*, qui fait exister ; *Tchandradara*, Sélénéphore, porteur de la lune, etc., etc.

Comme Dieu du mal, on le nomme *Roudra*, qui fait pleurer ; *Ougra*, l'horrible ; *Hara*, le destructeur ; *Bhima*, le terrible (ce même terme sert également à désigner l'un des princes Pandovas) ; *Choulis*, armé du trident ; *Mirdha*, le

guerrier ; *Ourchavraja*, qui produit la foudre et la tempête, etc., etc.

Sous le nom de *Ourchavraja*, porte-foudre, il est considéré comme Dieu bienfaisant, parce que la foudre peut produire le feu (*Agni*), qui réchauffe, et que la tempête peut amener la pluie bienfaisante.

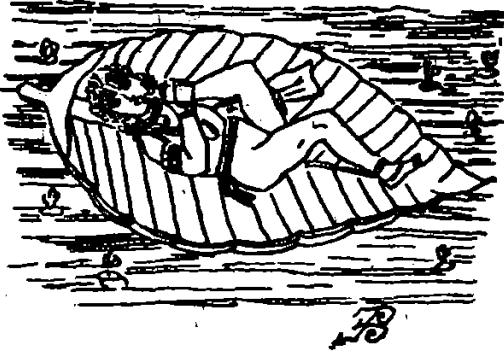
Dans ses représentations figurées, Çiva est ordinairement vêtu d'une peau de tigre ou même d'après quelques orientalistes, d'une peau d'éléphant ; parfois, il est aussi armé du trident (*Tricoula-Pinaka*), d'un arc (*Oragava*), d'un tambour, de la massue et d'une corde ou *lasso*, (*Paça*). Souvent il porte à son cou, un collier fait de crânes humains et un daim sur sa main gauche. Le taureau *Mandi* l'accompagne presque toujours ; il est également assis sur sa croupe avec sa femme *Bhavani*, qui est aussi sa fille, sa mère et sa sœur.

De *Bhavani*, il eut *GANÉCA* (voy. ce mot), le Dieu de la Sagesse, et *Shanda*, nommé aussi *Sontra-Mahnya* et *Kartikeya* ; il eut ce dernier fils, après avoir tué *Kama*, le dieu de l'amour, qui l'avait embrasé de ses feux. Les autres enfants de Çiva sont : *Veirava*, *Virabhadra*, *Agni*, *Mondévi*, *Sana*, *Manarcouami* et *Içania*.

Çiva s'incarna deux fois, sous les noms de *Markandeia* et de *Kandopa*.

On le représente également flottant sur les flots

comme *Brahmâ*, au milieu de la fleur de Lotus (*Padma*). Un des livres sacrés hindous nous dit ; « Sur la montagne d'or *Kailassa*, habite Çiva.



Là, est une plate-forme sur laquelle se trouve une table carrée enrichie de neuf pierres précieuses et au

milieu le lotus, portant dans son sein, le triangle, origine et source de toutes les choses. »

De ce triangle sort le lingham, dieu éternel qui en fait son éternelle demeure. Quand se furent formés les quatorze mondes avec l'axe qui les traverse au dessus le mont Kailaça, alors parut sur le sommet de celui-ci, le triangle (*Yoni*) et dans celui-ci le Lingham. Ce lingham (arbre de vie) avait trois écorces : la première, l'extérieure, était *Brahmâ* ; celle du milieu, *Vishnu* ; la troisième la plus tendre, *Çiva* ; et quand les trois Dieux se furent détachés, il ne resta plus dans le triangle que la tige nue, placée désormais sous la garde de *Çiva*. — Voyez *BRAHMA* et *VISHNU*.

Clairaudience. — Faculté que possèdent cer-

ains médiums d'entendre des voix intérieures qui leur parlent.

Clairvoyance, Clairvue. — Faculté que possèdent certains médiums de voir au loin ou autour d'eux, des entités de l'espace ou des scènes et des pays éloignés d'eux. Ils voient par un sens intime et non par les yeux du corps.

Clavecin oculaire. — Un jésuite du XVIII^e siècle, nommé L. B. Clavel, inventa un clavecin dit *Protée*, lequel clavecin était destiné à donner à l'âme par les yeux, les mêmes sensations de mélodie et d'harmonie de sons communiquées à l'oreille par le clavecin ordinaire. — Voici quelle était la gamme adoptée par le P. Clavel : le *Do* répondait au bleu ; l'*Ut dièze*, au céladon ; le *Ré*, au vert pâle ; le *Ré dièze*, au vert foncé ; le *Mi*, au jaune ; le *Fa*, à l'aurore ; le *Fa dièze*, à l'orange ; le *Sol*, au rouge ; le *Sol dièze*, au cramoisi ; le *La*, au violet ; le *La dièze*, au violet foncé ; le *Si*, au bleu d'Iris, etc., etc.

Après le clavecin des couleurs, il n'y a rien d'étonnant qu'on recherchât le clavecin des saveurs, c'est ce que fit l'abbé Poncelet.

Clavecin du goût. — L'abbé Poncelet créa une sorte d'orgues portatives disposées sur le devant, c'est-à-dire émettant les sons en avant. Il existait un courant d'air continu alimenté par deux soufflets, lequel courant était porté par un ajutage

dans une rangée de tuyaux acoustiques, vis-à-vis desquels étaient placées un nombre égal de bouteilles remplies de liqueurs représentant les saveurs primitives qui répondaient aux sons de la musique ; ainsi l'acide répondait à l'*Ut* ; le fade au *Ré* ; le doux au *Mi* ; l'amer au *Fa* ; l'aigredoux au *Sol* ; l'austère au *La* ; le piquant au *Si*.

Clédonismancie. — Système de divination usité en Syrie et en Perse et qui consiste à donner certaine interprétation à des mots ou à des phrases prononcés et articulés d'une certaine façon ou dans des circonstances particulières. Parfois l'étymologie d'un nom ou les lettres qui le composent, peuvent fournir des renseignements et faire bien ou mal augurer des événements pouvant survenir à la personne, dont le nom a été étudié. — On rapporte que Léoty-chide roi de Sparte (1) écoutait un jour un Samien qui l'engageait à entreprendre la guerre contre les Perses ; il lui demanda son nom et ayant appris qu'il se nommait Hégésistrate, c'est-à-dire *Con-*

(1) Ce roi de la race des Proclides a vécu de 492 à 467 av. J. C. Il remplaça son cousin Démarate, fit la guerre aux Eginètes et commanda avec le général Xantippe la flotte grecque qui mit en fuite les Perses à Mycale. Il mourut à Tégée, où il avait été banni, parce qu'il s'était laissé gagner par les présents des vaincus dans la guerre qu'il avait soutenue en Thessalie.

ducteur d'armée ; il s'écria : « c'est bien, j'accepte cet augure » et qu'il vainquit en effet les Perses.

Clédonomancie ou Cléidomancie. — Divination pratiquée au moyen d'une clef. On employait ce procédé surtout pour découvrir les criminels et les voleurs ; voici comment on opérerait : on écrivait sur une feuille de papier les noms des individus soupçonnés, puis on tortillait ce papier autour d'une clef, qu'on attachait à une Bible placée sur les mains d'une jeune vierge ; le devin nommait à voix basse les noms inscrits sur le papier, lorsque celui-ci remuait, se détordait légèrement, c'était une preuve que le devin avait désigné le coupable ; si le papier restait insensible, immobile, on inscrivait une autre liste de gens soupçonnés. — Ce mode de divination est encore employée en Russie.

Cléopâtre. — Célèbre reine d'Egypte, qui fut la maîtresse de J. César et d'Antoine. — Elle passe pour avoir écrit plusieurs traités d'Hermétisme. Elle avait été initiée à la science Hermétique par Combalus, nommé aussi Comarius. C'était un prêtre et philosophe Egyptien qui a écrit un traité sur cette science ; il vivait environ 50 ans avant J.-C.

Cléromancie. — Divination faite au moyen de dés, d'osselets, de fèves noires ou blanches.

de cailloux ou autres objets qu'on tirait au sort ; aussi suivant les objets employés pour ce genre de divination, cette science prend des noms divers : *Cubomancie* ou *Pettimancie* (cubes ou dés) *Astragalomancie* (osselets) *Pséphomancie* (cailloux) *Pissomancie* (pois) *Sycomancie* (feuilles de figuier) etc.

Coclès (Barthélemy). — Chiromancien du XVI^e siècle surtout connu par son ouvrage sur la Chiromancie et la Physiognomie ; voici le titre exact de l'édition originale : *Physiognomiæ ac Chiromanciæ Anastasis, sive compendium ex pluribus et pêne infinitis auctoribus cum approbatione Alexandri Achillini*, in-fol. 1594.

B. Coclès périt assassiné à Bologne, par un brigand soudoyé par Bentivoglio, tyran de Bologne (1504, 24 sept.)

Coiffe, voy. — AMNIOMANCIE.

Conciles Bouddhiques, voy. BOUDDHISME, *in fine*.

Conjuration. — Action de conjurer ; Exorcisme ou cérémonie faite en vue de chasser les mauvais esprits ou l'effet des sorts et sortilèges jetés sur quelqu'un ou quelque chose.

Les formules conjuratoires sont fort nombreuses, nous donnerons ici comme type la conjuration Universelle qui se trouve dans le Gri-

moire du Pape Honorius (1). Grimoire publié à Rome en 1670.

Voici cette Formule, qui est faite pour appeler tous les esprits :

« Moi (on se nomme) je te conjure, Esprit (on nomme l'esprit qu'on désire évoquer), au nom du Dieu vivant qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui est contenu en iceulx et en vertu du saint nom de Jésus-Christ, son très cher fils, qui a souffert pour nous, mort et passion à l'arbre de la croix et par le précieux amour du Saint-Esprit, Trinité parfaite, que tu aies à m'apparaître sous une humaine et belle forme sans me faire peur, ni bruit, ni frayeur quelconque. Je t'en conjure, au nom du grand Dieu vivant, Adonay, Tétragrammaton, Jéhovah, Tétragam-

(1) On nomme *Grimoire* un livre ordinairement manuscrit, au moyen duquel on peut évoquer des esprits, en récitant les conjurations que renferme ledit grimoire. Il y a également des grimoires imprimés ; parmi ceux-ci, les plus célèbres, après celui du Pape Honorius que nous venons de mentionner, nous citerons en premier lieu le *Grimorium verum*, traduit de l'hébreu par Plaignière, puis le *Grand Grimoire*, enfin la *Grande Clavicule de Salomon*, qui est un grimoire véritable, puisqu'elle renferme des conjurations et des formules magiques ; mais comme il existe de nombreuses copies de cette œuvre célèbre, il faut bien prendre garde aux diverses variantes qui sont loin d'avoir toutes la même valeur. Agrippa estimait beaucoup la grande Clavicule de Salomon.

maton, Adonay, Jéhovah, O Théos, Athanatos, Ischyros, Athanatos, Adonay, Jéhovah, O Théos, Saday. Saday, Saday, Adonay, Saday, Tétragammaton, Saday, Jéhovah. Adonay, Ely, Eloy, Agla, Ely, Agla, Agla, Adonay, Adonay ! *Veni* (on nomme l'Esprit) *Veni* (on nomme l'Esprit) *Veni* (on nomme l'Esprit).

« Je te conjure de rechef de m'apparaître comme dessus dit, en vertu des puissances sacrées et au nom de Dieu que je viens de citer présentement, pour accomplir mes désirs et volontés, sans fourbe, ni mensonges, sinon saint Michel, Archange, invisible, te foudroiera dans le plus profond des Enfers ; viens donc par ma volonté. »

Ajoutons que pour opérer des évocations conjuratoires, il faut pour obtenir quelque succès, avoir une sorte d'oratoire où le vulgaire n'entre pas, et avoir soin de tracer sur le sol de cet oratoire un cercle magique et se placer à l'intérieur dudit cercle, pour prononcer la conjuration.

Continents. — Masses terrestres qui émergent périodiquement du sein des Océans. Il y a eu de nombreux continents ; combien en a-t-il existé ? Personne ne saurait le dire d'une manière positive, malgré les énormes travaux qui ont été faits à ce sujet. — Aussi allons-nous donner ici ce que nous croyons être le plus près de la vérité. D'après la doctrine ésotérique ou l'ESOTÉRISME,

(voy. ce mot) ; le premier continent aurait été dénommé *Terre Sacrée* ou *l'Indestructible*, car ce continent n'aurait pas dû partager le sort des autres continents.

Il devait exister en effet, depuis le commencement d'un *Manvatarâ* jusqu'à sa fin, et cela à travers chaque cycle des Manvataras ; ce continent fut le berceau du premier Adam et sera la demeure du dernier mortel divin choisi comme siège (*Sistha*) pour l'humanité. — Nous avons fort peu de détails sur cette terre sacrée, sur ce continent indestructible ; un commentaire de la Bible nous dit à son sujet : « que l'Etoile polaire (du nord) a constamment ses yeux vigilants fixés sur lui, de l'aurore au crépuscule d'un *iaum*, c'est-à-dire d'un jour du grand souffle de la création ; » c'est-à-dire l'équivalent d'un jour de Brahmâ.

Mais nous devons ajouter que les savants sont loind'être d'accord sur l'existence de ce continent.

Le deuxième continent ou le *Continent Hyperboréen* s'étendait vers le sud et l'ouest du pôle arctique et renfermait la contrée dénommée de nos jours l'Asie septentrionale. Ce continent avait reçu la seconde race. De ce continent, il ne nous reste que quelques débris, dans lesquels toute l'année, les jours sont égaux aux nuits. — D'après Hérodote et d'autres auteurs Grecs « les

ombres de la nuit ne cachaient jamais ce Sol Béni. »

Le troisième continent : *La Lémurie* s'étendait, d'après le savant Sclater qui a donné ce nom au continent, de Madagascar jusqu'à Ceylan et Sumatra ; il embrassait aussi dans ses contours certaines parties de l'Afrique actuelle ; d'autres savants admettent que la Lémurie était un continent beaucoup plus vaste, puisqu'il aurait embrassé dans ses contours un espace compris entre l'Océan Indien et l'Australie, ce continent aurait disparu sous les eaux avant le développement complet de l'ATLANTIDE : Voy. ce mot. — Il s'écoula cependant un long espace de temps entre les deux cataclysmes ; les anciens livres de l'Inde ne l'estiment pas à moins de sept cent mille ans !

Au sujet des continents il existe une autre thèse qui est ainsi résumée par un occultiste contemporain ; la voici :

« Les continents évolués l'un après l'autre sur la terre sont au nombre de quatre :

1° La Lémurie (les Océaniens actuels en sont les restes) ;

2° L'Atlantide (les peaux rouges actuels en sont les restes) ;

3° L'Afrique (les nègres actuels en sont les restes) ;

4° L'Europe, Asie (race blanche et race jaune).

Pendant que la civilisation allait naître sur la Lémurie, les assises de l'Europe actuelle commençaient d'émerger des mers. L'Afrique était déjà plus fermée et couverte des premiers végétaux, l'Atlantide possédait les espèces animales outre les minéraux et les végétaux et la race humaine se perfectionnait dans la Lémurie, au moment où la civilisation atteignait son apogée dans le premier continent, une nouvelle race humaine (la race rouge) naissait dans l'Atlantide.» Papus, (Traité de la science occulte, p. 162 et suiv.)

Mais dans ces questions, il est très-difficile de s'appesantir par trop, le lecteur le comprend sans peine ; aussi nous n'insisterons pas plus longtemps sur ce sujet et nous renverrons le lecteur au mot DÉLUGES, comme complément au présent article ; voir également RACES.

Constellations. — Il y a douze constellations qui sont les douze signes du Zodiaque ; elles sont nommées par les astrologues les douze *Maisons du Soleil* : ce sont ; le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, l'Écrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagitaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. — C'est au moyen des constellations qu'on pratique l'astrologie et qu'on tire les horoscopes.

Contre-Charmes. — Charmes employés pour détruire les fâcheux effets d'autres charmes.

Cordon Sacré. — L'Investiture du Cordon sacré est accordé au Brahmine, qui a accompli les Rites : *Nithza* et *Nimithyaha*, pendant sept années.

Le premier de ces rites doit être observé chaque jour ; tandis que le second qui est facultatif, n'est dès lors pratiqué que suivant la volonté des fidèles, puisqu'il n'est pas obligatoire comme le premier. — La cérémonie de l'investiture du cordon a lieu au cours de la septième année, généralement vers la fin de celle-ci, parfois au commencement de la huitième.—Voici pourquoi : la science nous apprend qu'après avoir quitté le sein de sa mère, (la vie intra-utérine), l'homme subit une transformation complète, radicale, et qu'au bout de sept ans, il a dépouillé toutes les particules qui appartenaient à son existence intra-utérine. Son corps n'est pour ainsi dire plus alimenté par les atômes, les principes, les éléments puisés dans le sein de sa mère ; il vit donc de sa propre vie. C'est pour cette raison toute physiologique, que les Ecoles d'Occultisme ont admis que la période d'épreuves et d'instruction pour la *GURTHA-VYDIA*, voy. ce mot, devait être de sept années.

De leur côté, les Théosophes prétendent que l'enfant n'acquiert son sixième sens ou principe (sens toujours latent dans l'homme sinon appa-

rent) ou ne devient responsable et capable de générer un KARMA, voy. ce mot, qu'à l'âge de sept ans (âge dit *de raison*). Ces mêmes Théosophes prétendent encore que : « si l'enfant meurt avant cet âge, l'âme pousse simplement son jet en un autre lieu. » (P. A. Sinett).

Donc, avant de recevoir l'investiture du cordon sacré, il faut avoir étudié un minimum de sept années et celui qui a reçu cette investiture est dénommé : *Upanitham*, ce qui veut dire *celui qui est très près*, ce qui signifie que le cordon sacré, attache, tire auprès de Brahm, ceux qui désirent lui être unis. — Le cordon est donc bien celui de Brahm, c'est pourquoi on le nomme *Brahm Sutram*.

L'*Upanitham* est également dénommé *Tridhandhi*, c'est-à-dire un châtieur de trois choses : pensées impures, paroles impures, actions impures.

Les Parsis ou Guèbres modernes, doivent également respecter l'enseignement de leur maître, dont l'élément principal est : la pureté de pensée, la pureté de paroles, la pureté d'action. C'est là, un curieux rapprochement qui permet de dire que les disciples de Moharishi Joradhist (1), ont

(1) Ce nom de *Joradhist* a par suite de dialectes étrangers, dégénéré en *Zorathasht*, *Zoroastre* ; c'est lui qui le premier exposa chez les Parsis, la doctrine des Védas.

puisé à la même source que les hindous, leurs enseignements.

FABRICATION DU CORDON SACRÉ. — Le Snithis ordonne à des vierges (*kanyas*) de prendre du coton pur et blanc, qu'elles doivent filer de manière à fournir un fil qui sera divisé en trois parties égales, longues de quarante-huit plis, soit 96 pouces hindous ou 8 ampans. Ces trois fils sont tordus ensemble pour faire un cordon, qui est de nouveau plié en trois et noué en cercle ; celui-ci constitue le *cordons sacré*. — Voici son symbolisme : le coton pur et blanc est Para Brahm et le fait d'avoir été filé dans une longueur de 96 pouces par une Vierge ou *Kanya* représente la production du plan phénoménal par l'action de *Prakriti* ou la matière, qui renferme en pure essence le rayon divin dans les 96 *Thattwams* ou TATTWAS (voy. ce mot) ou principes cosmiques. — Quand ce qui précède a été accompli, la première, la seconde et la troisième Triade avec leurs corrélations et inter-relations sont venues à l'existence à SWAYAMBHU (voy. ce mot), qui est le germe central et immortel de tout ce qui existe dans l'Univers. — Trois Trinités sont confondues en lui et forment une unité suprême qui émane de lui. Les trois triades sacrées symbolisées dans le cordon sacré, signifient : l'idée de Kanya (de la vierge) représente les deux premiè-

res des trois triades, comme étant les six forces initiales ou primaires, si l'on veut de la nature, par la coopération, desquelles la troisième triade, manifestée, visible, qui constitue l'Univers matériel a été créé. Or, cette idée de création est contenue toute entière dans l'art de filer. Le coton non filé est tiré de la main gauche, torqué et filé de la main droite. Au haut de la quenouille se trouve la matière première, au bas pend le fil, ce qui sert à démontrer que les existences individuelles, issues de l'esprit de Para Brahm, en dépendent également. C'est, on le voit, du pur ésotérisme et qui se trouve en substance dans cet aphorisme du *Mudakopanishad* : « Sarvam, Kalvitham, Brahmâ, tous sont Brahmâ. »

Disons enfin, que le nœud du cordon sacré, représente Swayambhu, le germe central et immortel, d'où sort la triade sous l'impulsion divine et chez lequel tout retourne.

Corybantisme. — Sorte de frénésie qui s'emparaient des Corybantes ou prêtres de Cybèle ; ceux-ci avaient une étroite connexion avec les Curètes, les Cabires, etc.

Le Corybantisme est une sorte de délire ou de possession démoniaque, il survenait à la suite de danses plus ou moins excentriques, qui s'exécutaient aux sons des cymbales et du tambour de basque, de boucliers heurtés les uns contre les

autres, ainsi qu'au chant des hymnes vociférées à pleine voix.

Cosmogénie. — Description de la manière dont l'Univers ou un monde particulier a été créé. Cette question est extrêmement complexe et il n'est pas possible de l'étudier ici ; aussi nous renverrons le lecteurs à des ouvrages spéciaux —

Dans *Addha-Nari* ou *l'Occultisme dans l'Inde*, il y a un chapitre qui est fort instructif et intéressant où sont étudiées diverses Cosmogonies. Voir le chap. XVI, page 205.

Cosmos, Grec. — Ensemble harmonique de l'Univers ; dans un sens très restreint ce terme ne sert qu'à désigner le système solaire. — On écrit également *Kosmos*.

Cosquinomancie. — Divination pratiquée au moyen d'un crible, d'un sas ou d'un tamis. — On plaçait un crible ou un tamis sur des tenailles qu'on prenait avec deux doigts ; puis on nommait les personnes soupçonnées de vols, larcins ou de quelque crime et l'on jugeait coupable la personne au nom de laquelle tournait le crible. — Aujourd'hui encore dans certaines contrées de la Bretagne, cette superstition est pratiquée on la nomme *tourner le sas*, cf. *CAMBRY, Voyage dans le Finistère*, tome III, p. 48.

Coudrier. — Arbre avec les branches duquel on fait les Baguettes divinatoires.

Coumbhacarna, Sans. — Frère de Râvana ; c'était un géant, qui avait un appétit si féroce, qu'on craignait qu'il ne dévora la terre, aussi fut-il tué par Râma.

Coumbhinasi, Sans. — Sœur de Râvana et femme de Madhou.

Counti, Sans. — Femme de Pândou et mère des Pandavas, Counti est fille de Soura et de Marouza.

Coupe. (Divination parla), Voyez HYDROMANCIE.

Couronne Magique. — L'emmagasinement des activités cérébrales est-il possible? Des expériences du Docteur Luys paraissent le démontrer.

On savait de longue date, que l'action du fluide magnétique persiste dans un barreau de fer aimanté et que le dit barreau ne se désaimante que dans certaines conditions.

Partant de ce principe, le Docteur Luys a pu constater qu'en plaçant sur la tête de sujets en état hypnotique des couronnes de fer aimanté, celles-ci emmagasinaient non plus des vibrations de nature magnétique, mais bien de nature vivante, de véritables vibrations cérébrales, propagées à travers la paroi crânienne, lesquelles vibrations persistent un temps plus ou moins long.

Pour constater ce phénomène le Docteur Luys, ne pouvait employer un instrument physique muet, impuissant à répondre, aussi utilisa-t-il un

réactif vivant: un sujet hypnotisé et devenu par le fait ultra sensible aux vibrations magnétiques vivantes.

Pour emmagasiner les activités cérébrales, le Docteur utilise une couronne de fer aimanté qui, à l'aide de courroies s'adapte sur la tête, l'embrasse circulairement, ne laissant libre que la région frontale. On voit que cette couronne ne constitue qu'un aimant courbé qui a un pôle positif et un pôle négatif, par suite de l'intersection frontale.

« Il y a plus d'un an, nous dit le Docteur, j'avais placé une couronne aimantée sur la tête d'une femme atteinte de mélancolie avec des idées de persécution, agitation et d'une tendance au suicide. »

L'application de cette couronne amena bientôt la guérison de la personne, puis au bout de quinze jours, le docteur Luys eut l'idée purement empirique de placer la même couronne sur la tête d'un autre sujet hypnotisable, hystérique et atteint de fréquentes crises de léthargie, pour voir si elle produirait une réaction sur le dit sujet.

Quelle ne fut pas la surprise du Docteur, de voir le sujet mis en état de somnambulisme et proférer les mêmes plaintes que celles de la malade guérie 15 jours auparavant; et ce qui est curieux c'est que le nouveau sujet (un homme)

prit le sexe de la malade et en accusant de violents maux de tête, disait qu'il allait devenir *folle*. En un mot, le sujet hypnotique avait, grâce à la couronne aimantée, pris l'état cérébral morbide *exact et complet* de la malade précédemment guérie par cette couronne. — Depuis cette première expérience le Docteur a pu reproduire à volonté ce phénomène chez un grand nombre de sujets ; donc l'effet du transport de l'état cérébral d'un malade est un fait acquis à la science.

On voit immédiatement le parti avantageux que les metallo-thérapeutes pourraient tirer de ce transport à l'aide de couronnes magiques.

Est-ce que ces couronnes portées par des hommes puissants et vigoureux ne pourraient pas donner de la force et de la vigueur à des personnes débiles et anémiées.

Est-ce que les personnes sanguines menacées d'apoplexie, ne pourraient pas céder à des couronnes magiques, la pléthore dangereuse pour eux, mais qui pourraient reconforter la santé des personnes affaiblies.

Courou, Sans. — Un des princes de la dynastie lunaire, père de Dhitarachtra et de Pandou ; il fut roi de la contrée à laquelle il donna son nom et qui fut alors dénommée Couroudésa ou Couroukchetra. — Ne pas confondre ce terme avec celui de GURU, voy. ce mot.

Cousa, Sans. — Ancien prince de la dynastie lunaire, père de Cousika. — On donne aussi le même nom à un fils de Râma Tchandra et frère jumeau de Lava.

Cousika, Sans. — Prince de race lunaire fils de Cousa et père de Gâdhi.

Couvera, Sans. — Dieu de la richesse ; il était fils du Muni Visravas. Il possédait huit trésors, gardés par les Yakchas. Couvera était le Régent du nord, on le représente tenant dans sa main droite un marteau, comme Taranus le dieu Gaulois.

Craninomancie. — Art de deviner par l'inspection du crâne. Le D^r Gall et Spurzheim, son disciple, ont pour ainsi dire codifié les lois de la craninomancie qui est devenue aussi la craninoscopie, la craninologie dont le D^r Broca a fait une science dite Craninométrie.

Craninologie, voyez CRANINOMANCIE.

Craninométrie, voy. CRANINOMANCIE.

Craninoscopie, voy. CRANINOMANCIE.

Crapaud. — Les crapauds tiennent une grande place dans la sorcellerie ; Pierre de Lancre, dans son *Tableau de l'Inconstance des démons*, (Liv. II, disc. 4. p. 133) dit que les grandes sorcières aiment beaucoup les crapauds, se font servir par eux et les habillent de velours de couleurs. A l'aide des crapauds on pratique un genre de di-

vination que divers auteurs ont nommé à tort *Bactromancie* (voy. RABDOMANCIE). — Le mode de divination au moyen des crapauds est des plus varié ; on considère la couleur, la grosseur, le saut des crapauds ou la direction qu'ils prennent en sautant, etc., etc.

Crédivité. — Etat de demi-passivité d'une personne suggestionnée qui n'a pu être entièrement hypnotisée ; c'est cet état que le colonel Rochas appelle dans ses *Forces non définies de la nature : état de crédulité*. — Le néologisme *crédivité* est selon nous de beaucoup préférable.

Crédulité, voyez le terme ci-dessus.

Crible. — On emploie cet ustensile comme moyen de divination. « Parler au crible » est un ancien proverbe qui signifiait faire danser un tamis, au moyen de paroles mystérieuses. — Voy. COSQUINOMANCIE.

Cristallomancie. — Divination qui s'opère à l'aide de cristaux. Le médium ou devin regarde des objets en cristal, même des cristaux de sel marin ou autres brillants, et y découvre des figures qui lui font tirer des conclusions pour le consultant. — On prétend que Childéric lisait l'avenir dans les facettes d'une boule en cristal.

Critomancie. — Divination pratiquée à l'aide de viandes et de gâteaux. — On conservait dans ce but la pâte des gâteaux qu'on offrait en

sacrifice, ainsi que la farine d'orge qu'on répandait sur les victimes. On tirait de celles-ci des présages.

Cri-Vatsa, Sans. — Nom des stigmates particuliers que Vishnu porte sur la poitrine.

Croix Ansée. — Myt. Egyp. — La Croix Ansée symbolise la vie, l'homme ; la barre verticale de la croix représente les *forces actives* ou *créatrices*, tandis que la barre horizontale (*les bras de la croix*) représente les *forces passionnelles ou destructives* chez l'homme. On voit donc que la croix par sa barre verticale reproduit la valeur du triangle ascendant dans la nature et la barre horizontale la valeur du triangle descendant.

Voilà ce qu'on sait et ce qu'on dit en général sur ce symbole :

En ce qui concerne l'anneau, cercle ou *anse*, dont est surmontée la croix, ce qui lui a fait donner le qualificatif de *ansée*, l'explication est moins aisée. Faut-il y voir un simple anneau de suspension, une sorte de bélière ou bien un symbole ? L'hésitation n'est pas possible, c'est évidemment un symbole, mais lequel ? Et quelle en est la signification ?

M. Papus (1) nous dit que le cercle placé au dessus de cette croix « répond à la tête de l'hom-

(1) Revue Théosophique n° 1, p. 26, année 1889.

me et il indique la création par lui-même de son immortalité, secret très-insigne dévoilé par Wronski (1), »

Nous pensons que Wronski et par suite tous ceux qui adoptent son explication se trompent, non sur la signification véritable du *symbole*, mais sur l'objet *symbolisant*. Ce n'est pas un emblème de la tête de l'homme en effet qu'il faut voir dans la courbe qui figure au sommet de la barre verticale, mais une des parties du *Lingham*, ce n'est jamais un cercle parfait qu'on voit dans les croix construites, d'après la véritable tradition, dans la croix représentée sur les monuments Egyptiens quels qu'ils soient (*édifices* ou *manuscrits*). Ce qui nous confirme dans notre supposition, c'est qu'il existe un signe hiéroglyphique le *Ménat* ou contrepoids de collier, qui symbolise lui aussi la vie, la génération et qui affecte la forme de *lingham* horizontal, lequel *Ménat* porte ce même signe que la *Croix Ansée*. Ce qui nous permet de dire que si l'objet représenté n'est pas l'emblème de la tête, le symbolisme a la même signification ; c'est toujours la même idée représentée : la puissance génératrice, la création, la reproduction, et par suite la vie et

(1) Hœné Wronski, *Messianisme ou réforme absolue et définitive du savoir humain*, 2^e vol. Introduction.

l'immortalité par la liqueur génératrice sans cesse renouvelée ; ce n'est donc que le déplacement d'un des réservoirs de la matière génératrice ; mais enfin il y avait lieu d'établir le fait.

Ainsi donc la croix ansée est un terme impropre ; il faudrait dire la *croix lingham*, la *croix orchidique*, la *croix ovoïdée*, etc.

Ce qui prouverait encore en faveur de notre interprétation, c'est que l'archéologie sacrée a évité d'aborder ce point litigieux. Parlant de la croix en T (*Thau*) qu'on désigne aussi sous le nom de *Crux Commissa*, *Crux patibulata* (1), les érudits sacrés se contentent de nous dire que cette croix sert souvent d'attribut dans l'*Iconographie* à l'apôtre Philippe ; ils ajoutent qu'à cette forme se rattache une idée symbolique et mystique, mais ils ne nous la font pas connaître. — Ils disent aussi, que suivant Tertullien, les chrétiens crurent reconnaître le *thau* des hébreux dans le signe qu'Ezéchiel (2) dit de mettre sur le front des hommes qui gémissent, et quand ils observèrent aux mains des Dieux de l'Égypte une sorte de clef à anse (3) « laquelle était dans la

(1) Paulin, Epist., XXIV, 23 ; Lipr. et Gretzer, *decruce* ; Gallonius, de *martyr. Cruciat.*, etc., etc.

(2) IX, 4.

(3) C'est la *Croix Ansée*.

contrée le symbole de la vie, ils supposèrent que c'était là un signe prophétique de la Rédemption, conservée par les Egyptiens. »

Enfin nous donnerons un dernier témoignage en faveur de notre thèse qui, suivant nous, résume la question, nous emprunterons ce témoignage à l'Égypte Pharaonique (1) où nous lisons ce qui suit : « Un symbole d'un genre et d'une façon particulière et sur lequel les sentiments ont été divisés, c'est celui qu'on est convenu d'appeler la *Croix Ansée*, que tiennent ordinairement à la main toutes les divinités du Panthéon Egyptien. Véritable croix opérant des miracles suivant certains Pères de l'Église, suivis par Saumaise, image du Phallus suivant Lacroze, Jablonski, Visconti, Larcher, Heyne, Montfaucon ; clef du Nil suivant Zoëga et Denon ; Nilomètre suivant Pluche, il est considéré comme symbole de vie par Champollion. »

Cromniomancie. — Divination obtenue à l'aide des oignons ; voici comment on la pratiquait : la veille de la Noël, on plaçait sur un autel des oignons sur lesquels, on avait écrit le nom des personnes dont on désirait avoir des nouvelles. L'oignon qui germait le plus vite annonçait que la personne inscrite sur sa pelure se portait

(1) Par J. Henry, Tome 1^{er}, p. 233, Paris Didot, 1846.

bien. — De Lancre nous apprend dans son ouvrage : *L'incrédulité et mescréance*, etc., que dans divers cantons de l'Allemagne, les jeunes filles qui ont plusieurs prétendants, emploient ce mode de divination pour savoir le nom de celui qui sera leur époux.

Cryptographie. — Les anciens utilisaient aussi l'écriture cachée, composée au moyen de la transposition convenue de lettres. Ce moyen est tout autre que les *Notes tironiennes* et la *Tachygraphie*. — Au dire de Plutarque, (*Vie de J. César, XXII*), ce fut J. César qui inventa le premier la manière d'écrire par chiffre de lettres

T	U	Z	C	D	Y	G	Z	8	P	transposées,
Ɔ	Q	7	Ɔ	h	p	3	π	μ	à ses lieutenants quand,	
Q	Q	ω	6	il ne pouvait leur parler de vive						
a	b	c	d	e	f	g	h	i	voix pour	
k	l	m	n	o	p	q	r	s	affaire urgente. Suétone	
t	u	x	y	z	dans la <i>Vie de César</i> (56)					

Fig. 1. — ALPHABET HERMÉTIQUE

nous rapporte le même fait en ces termes : « Pour les choses les plus secrètes il (César) se servait d'une sorte de chiffre (*per notas scripsit, id est, sic*

structo litterarum ordine) qui rendait le sens tout à fait inintelligible, les lettres étant disposées de façon à ne point former de mots. La méthode consistait à écrire la quatrième lettre de l'alphabet pour la première, donc D pour A et ainsi de suite.

Mais si César avait introduit le premier ce mode d'écriture, il n'en fut pas l'inventeur, car nous le retrouvons longtemps indiqué avant lui chez les Grecs. Ausone, Martial, Eusèbe et d'autres auteurs nous parlent également de signes secrets.

La science Hermétique a largement employé la cryptographie afin de se rendre incompréhensible

a	o	g	a	n	e	i	x
b	o	h	q	o	m	u	z
c	e	i	o	p	u	x	m
d	g	k	b	s	o	y	h
e	d	l	q	r	e	z	h
f	o	m	e	s	x	e	x

Fig. 2. — ALPHABET DE TRITHÈME

sible aux profanes. Notre figure 1, montre un alphabet Hermétique.

Notre figure 2, montre un autre alphabet, par lequel « certains alchimistes ont voulu secrètement couvrir et descrire les règles et secrets de leur science, faisant d'icelle plus grande estime

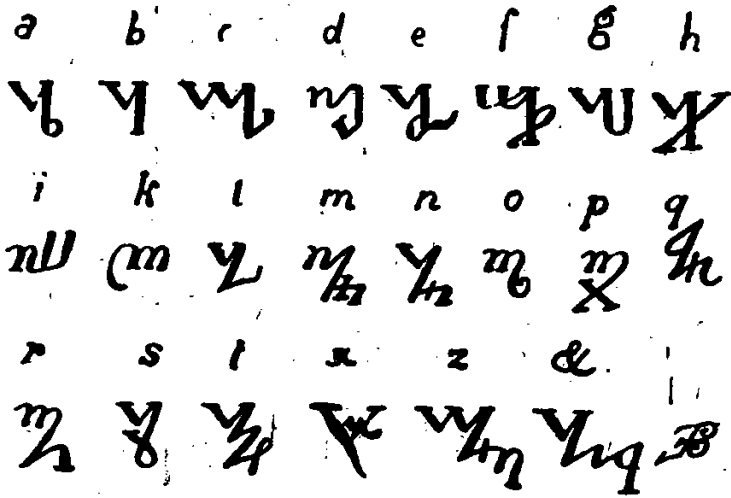


Fig. 3. — ALPHABET D'HONORIUS

qu'elle n'est digne et mérite. » Ainsi s'exprime la Polygraphie Universelle de J. Trithème. L'alphabet ci-dessus fig. 2, se trouve dans le cinquième livre, f° 184 verso.

Notre figure 3, montre un troisième alphabet Hermétique utilisé par Honorius surnommé *Thebanus*.

Cubomancie. — Divination au moyen de dés ou *cubes* d'où son nom. Auguste et Tibère consultaient souvent le sort au moyen de la Cubomancie, dénommée chez les Grecs **ASTRAGALOMANCIE**, voy. ce mot.

Cyana, Sans. — De même que *Kali*, ce terme signifie la noire ; il est appliqué à bien des divinités, mais plus particulièrement à PRITIVI (voy. ce mot).

Cyanthropie. — Sorte de frénésie qui faisait supposer à ceux qui en étaient atteints qu'ils étaient changés en chiens, d'où son nom. C'est une hallucination pareille à la BOUSANTHROPIE et à la LYCANTHROPIE, voy. ces mots.

Cycles. — Littéralement ce terme grec signifie cercle (κύκλος) ; il sert à désigner une période complète, définie, mais retournant à un point plus élevé que le point de départ, tout en lui correspondant, après avoir parcouru une courbe d'évolution. Suivant les temps, époques et nations l'étendue des cycles a beaucoup varié. — Nous engageons vivement nos lecteurs à lire comme complément du présent article, une étude du D^r Pascal « A propos des Cycles » dans la *Curiosité* N^o 115 (nouvelle série.)

Cylindres. — Amulettes de formes cylindriques faites de diverses matières que les Egyptiens et les Perses portaient généralement au cou, comme des colliers. Ces cylindres leur servaient aussi de cachets, parce qu'ils étaient ornés de figures, de caractères et de signes hiéroglyphiques.



Dabadi, Sans. — Fille de Suria, femme de Gavanura, prince de la dynastie lunaire et mère de Koururanga.

Daçaratha, Sans. — Roi d'Aoude, de la race lunaire et petit fils d'Asra ; il eut trois enfants, dont le dernier Râma, qui n'est autre que Vishnu même, à sa troisième incarnation. — Il bannit de son royaume, ce fils chéri sur les insinuations perfides de sa seconde femme la reine Keikeli, qui voulait assurer le trône à son propre fils.

Dactylomancie. — Divination pratiquée au moyen de bagues ou anneaux qui étaient fondus sous l'influence de certaines constellations et qui par cela même possédaient certains pouvoirs ou charmes, ces bagues ou anneaux portaient gravés ou en relief des caractères magiques. Voy. ANNEAU.

Dagadhartha, Sans. — Ce terme signifie littéralement *char brûlé*. L'un des chefs des Gandharvas fut ainsi surnommé parce qu'Ardjuna mit un jour le feu à son char, pour le forcer à prendre la fuite.

Dagon. — Divinité phénicienne, symbole de la fécondité ; elle était surtout adorée à Azoth en Phénicie.

Dagoun. — Dieu pégouau, créateur des mondes, qui doit créer un nouvel univers quand Kiakiak aura détruit celui-ci ; seul les bonzes peuvent pénétrer dans le temple de ce Dieu situé sur une montagne très-élevée.

Dahak ou Zohak. — Célèbre héros arhimannique tué par FÉRIDOUN. — Voyez ce mot.

Dahman. — Ized chargé de conduire au ciel les âmes des justes. C'est Dahman qu'on doit prier en faveur des âmes.

Daïboth. — Divinité des japonais, adorée dans des vastes pagodes construites en bois. On la représente sous les traits d'une femme assise sur un autel. Elle a les cheveux crépus, entourés d'un nimbe d'or, surmonté d'une flamme.

Daikokou. — Dieu japonais identifiant le bonheur et la richesse. On le représente tenant en main un marteau dont chaque coup frappé suffit à remplir un sac, d'argent ou de tout autre objet.

Daimo-no-gini. — Dieu japonais, dont l'identification n'est pas bien connue.

Dai-niz-no-rad. — Dieu japonais personnifiant le soleil ; aussi voit-on son image au fond de la célèbre grotte dénommée *Avanomatta*, c'est à-dire *côté du ciel*.

Daïri. — Grand pontife du Japon, résidant à Méaco ; ses paroles passent pour des oracles, et

ses désirs pour des ordres ; aussi lui obéit-on aveuglement.

Daitias. — Génies malfaisants auxquels les Dévas font continuellement la guerre. La plupart des Daitias sont fils de DITI et de KACIAPA. Voyez ces mots.

Dakcha. — Fils aîné de Brahmâ ; les Védas le regardent comme un des Pradjapatis. De sa femme Birini, il eut de nombreuses filles ; l'une d'elles Saté fut mariée à Çiva. — Les hindous regardent Dakcha comme auteur du premier système astronomique.

Dakchina. — Une des nombreuses filles de Dakcha.

Dalacenga. — Radjah de la race lunaire fils de Seitrouvaça, qui eut lui-même beaucoup de fils, dont l'aîné est connu sous le nom de *Vidikotra*.

Dalaï-Lama. — Voy. LAMA.

Damodara. — Un des surnoms de Vishnu ; il lui fut donné parce que Tambouza lui imprima sur le corps la marque de son pied.

Damtchouk, Sans. — Cheval vert qui dans la mythologie lamaïque, sert de monture à Maidari. On le voit figurer bien souvent dans les temples sous une forme hiéroglyphique parmi les sept bijoux.

Dan, Jan-na, Dhyan. — Ce terme DAN, devenu en phonétique Chinoise et Thibétaine

Ch'an, est le nom général des écoles ésotériques et de leur littérature. Dans les vieux livres, le mot *Jan-na* est défini comme « la réforme de soi-même par la méditation et la connaissance », une seconde naissance intérieure, de là *Dzan*, phonétiquement *Djan*, le « Livre de Dzyan » (1).
Blavatsky. — *Doct. secrète.*

Danava ou **Danous**. — Mauvais génies, fils de Dunaou, continuellement en guerre contre les Dévas. Ils firent deux fois la guerre à Indra et le forcèrent à sortir de sa demeure céleste, mais ce fut pour peu de temps.

Darida. — Géant qui défia Itchora à un combat singulier ; il le tua, mais il fut tué à son tour par Bhradakali.

Darmamada. — Roi de la race lunaire, fils de Tchandra et père de Ramébéda.

Darmarata. — Chanteur divin, qui, avec Ravati et le serpent Kabalaçoua, s'avance vers le soleil pendant le mois de Magha.

Darmatouvaça. — Fils de Senaga et père de Kadikaïa de la race lunaire.

Darvand, voyez DEVS.

Dasaratha, voyez DAÇARATHA.

(1) Le livre de Dzyan (ou Dzan) est totalement inconnu des philologues, ou du moins, ils n'en ont jamais entendu parler sous ce nom.

Deberanchi. — Une des neuf épouses de Vachoudéva, dont elle eut un fils nommé Kédan.

Décans (Les). — Dieux secondaires de l'Égypte, au nombre de 36, qui présidaient chacun à un tiers du signe Zodiacal. — Les noms des 36 Décans ont été donnés en grec par Héphestion ; en voici une liste de 35 : Soucho, Ptéchou, Choutarie, Stochnéné, Seσμό, Siémé, Réno, Sismé, Chommé, Smat, Sro, Isro, Otiau, Asen, Ptebiou, Abiou, Ptribiou, Choutaré, Seket, Chous, Ero, Rembomare, Théosulk, Ouéré, Phuor, Sothis, Sith, Chumis, Charchumis, Hépé, Phupé, Tomi, Rupé, Ouestucati, Aposο. — Lepsius a publié également une liste des Décans dans sa chronologie, pages 68 et 69.

Deditchia, Sanskrit. — Fille de Santi et de Pradjapati Adarva.

Dekchen, Sans. — Héros de la race solaire, fils de Tchandra China et père de Viçouvangaça.

Déluge. — Cataclysme cosmique, survenant généralement chaque fois qu'un des continents terrestres s'abîme dans le sein des eaux. — Ces cataclysmes reviennent périodiquement à des intervalles qu'on estime à douze mille ans environ. — Ni le déluge Chaldéen, ni le déluge biblique n'ont pour base les cataclysmes qui firent disparaître l'Atlantide. — Le déluge de Samothrace fut très considérable. si considérable

que les eaux à la suite de cette révolution cosmique s'élevèrent jusqu'aux cîmes des plus hautes montagnes, aussi ce déluge eut-il un grand retentissement dans l'Antiquité.

Démiurge. — Sorte de demi-Dieu à qui est confiée l'administration d'une planète. — D'après la Gnose, la direction du monde aurait été confiée à un ouvrier divin ou Démiurge.

Démocrite. — Philosophe Grec qui vivait vers l'an 480 avant J.-C. ; il eut pour maître Ostanès et des prêtres Egyptiens. On possède de ce philosophe un traité d'occultisme avec un commentaire de Synésius.

Démoniaques, voy. POSSÉDÉS et POSSESSION.

Démonocratie. — Gouvernement du Démon ou des démons.

Démonographie. — Histoire et description de ce qui concerne les démons ; les auteurs qui écrivent ou qui ont écrit sur la démonographie sont dénommés *Démonographes* : Leloyer, Delancre, Wierus, etc., sont des démonographes.

Démonolâtrie. — Culte des démons.

Démonologie. — Traité ou discours sur les démons ; ces ouvrages sont écrits par les démonographes.

Démonomancie. — Divination au moyen des démons, c'est une des branches de la magie noire ; c'est-à-dire fort dangereuse.

Démonomanie. — Manie des personnes qui croient à tout ce qu'on raconte sur les démons ; un ouvrage célèbre de Démonomanie est celui de Bodin, qui a pour titre : *Démonomanie des sorciers*, mais c'est plutôt *Diablerie* des sorciers qui aurait mieux convenu pour le titre de ce livre.

Démons. — Ce terme dérive du grec : *Δαιμον* Dieu, sort, esprit malin, comme disent les *Racines grecques*, sert à désigner les génies ou esprits, enfin les démons de la religion catholique, c'est-à-dire des anges déchus. Les démons sont en grand nombre et divisés en classes et sections, nous n'insisterons pas ici sur ce sujet car nous ne saurions le faire même brièvement sans sortir du cadre que nous nous sommes imposés pour notre œuvre.

Denis de Vincennes. — Médecin de Montpellier et astrologue qui fut attaché au service du duc Louis d'Anjou ; il découvrit par son art le trésor du roi Charles V qui était en or et valait dix-huit millions, lequel trésor provenait dit-on, de Jean de Meung, qui l'avait créé au moyen de la pierre philosophale.

Denis Zacharie ou Zachaire. — Nom supposé d'un gentilhomme de Guienne très versé dans la science hermétique, il vivait vers l'an 1556.

Dercé, Derceto, Dercetis. — Un des noms

de la déesse Astarté ou Atergatis des Syriens. — Diodore de Sicile prétend que cette déesse fut la mère de Sémiramis.

Derchok, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Drapeau*. Le taureau en incubation avec une femme porte sur la tête le *Derchok* et sur son dos une sorte de caparaçon.

Destin. — En latin *Fatum*, en grec *Aisa*, *Eimarmenè Moira*, *Peproméné* ; c'est la personification de l'idée du destin ; Homère (et les occultistes également) ne considère point le destin comme une fatalité inévitable, à laquelle l'homme ne saurait échapper ; le destin est une simple prédestination, dont l'accomplissement dépend en grande partie de l'homme lui-même ; aussi le poète grec n'applique jamais au destin les épithètes dont le gratifient les Romains telles qu'*inexorable*, *insupérable*, *ineluctable* (inévitabile), Homère se contente de le désigner comme une puissance terrible qui pèse sur les humains (deine crataia, argalée). Les spirites, spiritualistes et occultistes admettent que ce sont les hommes eux-mêmes qui s'attirent leur maux ou qu'ils expient les fautes de leurs précédentes existences. Beaucoup de philosophes de l'antiquité avaient cette même opinion. Les grecs, dont la civilisation était plus avancée que celle des Romains, étaient beaucoup moins fatalistes que ceux-ci ;

ils admettaient une part de responsabilité incombant à l'homme suivant ses actes.

Déva, voyez DÉVAS.

Déva-Loka, Sans. — Ce terme, dans l'Esotérisme Buddhique, sert à désigner l'état qui suit immédiatement celui de Kama-Loka. — Deva-Loka signifie littéralement *lieu de divinité*.

Devadi. — Rajah de la race des Tchandra-poutes, frère du roi Sadana, mais surtout connu comme solitaire. Il avait reçu du ciel le privilège de rajeunir les vieillards. A un certain moment l'empire fut frappé par une grande stérilité ; sur le conseil des Brahmanes, Sadana offrit à son frère la moitié de son royaume ; or, comme Devadi refusa cette offre généreuse, cet acte de générosité apaisa le ciel et une pluie abondante vint rendre au sol de l'empire toute sa fertilité.

Devadidi. — Rajah de la race des Tchandra-poutes, fils de Krodon et père de Boudja.

Devaga. — Rajah de la race des Tchandra-poutes et père de Devagi.

Devagel (Les). — Génies bienfaisants de l'Inde.

Devagi. — Fille de Devaga et une des femmes de Vaçoudeva ; elle enfanta Vishnou, dont cette naissance fut la neuvième incarnation, fut le huitième enfant de sa mère, il reçut en venant

au monde le nom de Krishna (*le noir*) à cause de la couleur azurée de ses chairs. Après Vishnou, Devagi mit au monde deux fils : Balarama et Sangroucha et une fille nommée Souvatri.

Devahuti. — Femme du patriarche Kardama et mère de Kapila.

Devaiani, Sans. — Fille de Soukra, femme de Iaiati et mère de Iatou et de Drouvouchia.

Devakan. — Ce terme d'origine Thibétaine qui se prononce Devak'hane, (pas de voyelle nasale), n'est pas un lieu mais un état de repos et de récompense qui succède aux luttes, aux douleurs et aux labeurs des existences transitoires de l'homme sur la terre. C'est un état subjectif ou spirituel par lequel l'homme passe après chacune de ses réincarnations ; il conserve dans cet état sa pleine conscience personnelle ; il jouit dans cet état des résultats qu'il a acquis par ses pensées, ses paroles, actes et actions de sa précédente existence.

Quand ce Karma est épuisé, son individualité seule passe à une autre existence. L'homme passe donc sans cesse alternativement dans deux séries d'existences distinctes ; l'une physique, l'autre spirituelle.

Par opposition à la vie terrestre, qui est *le monde des causes*, on pourrait appeler le Devakan *le monde des effets*.

L'Etat Devakanique est incompatible avec les goûts et les sentiments sensuels ou matériels de la dernière personnalité.

En devakan, notre *ego* est une *entité* toute mentale, toute spirituelle ; il y a du reste une infinie variété de manières, d'être dans le Devakan qui correspondent à l'infinie variété des mérites qui existent parmi les hommes, car le devakan, bien qu'un état et non un lieu comme nous l'avons dit précédemment, est une sorte de Paradis ou l'*Ego* se crée l'œuvre de ses aspirations, de ses facultés ; ce ciel devient sa propre création. — Quel est la durée de l'Etat devakanique ; cette durée est fort longue, les occultistes admettent que sa durée minimum est de 1.500 ans. Le lecteur trouvera ce délai bien long ; oui, s'il le compare à la durée de la vie humaine mais qu'est-ce à côté de l'éternité ? Moins qu'une heure. Donc la longue durée de l'état devakanique est parfaitement admissible, après réflexions.

Devalata. — Radjah de la race solaire, fils de Sougateva et père de Pragapouna.

Devalligi. — Fille de Pouranémi et mère de Vilaga.

Devani. — Fille d'Indra et l'une des deux femmes de Kartikéla ou Skanda à côté de laquelle elle est toujours placée comme Wiliama. — Devami et Wiliama, président au mariage et ont

la faculté d'éloigner les mauvais esprits, ainsi que les maladies.

Dévas, Sans. — Êtres invisibles de l'espace, qui ont des rapports plus ou moins directs avec l'humanité. — Les Dévas habitent des mondes qui leur sont propres. Le Bouddhisme admet que par un entraînement de ses facultés internes, l'arahat peut devenir supérieur au meilleur Dévas ; ceux-ci sont du reste plus ou moins élevés au point de vue intellectuel et moral ; on peut les diviser en trois classes principales :

1° Les *Kamawachera*, ceux qui sont encore sous la domination de leurs passions, on les nomme aussi *élémentals* ou Yakshini ;

2° Les *Rupawachera*, ceux qui dans l'ordre moral sont plus élevés que les précédents, mais qui détiennent encore une sorte de forme matérielle (péresprit) ;

3° Les *Arupawachara*, ceux qui sont les plus élevés et sont tout à fait détachés de la matière (purs esprits) ; ce sont les anges ou *esprits planétaires* de certains mythes religieux ; on les nomme également *Dhyan-choan*. Ces dévas ont atteint, suivant les hindous, le dernier degré auquel peut atteindre l'entité humaine avant sa fusion dans le grand tout, c'est-à-dire avant l'obtention du Paranirvâna par l'ARAHAT parfait (voy. ce mot.)

Dans un sens restreint, ce terme ne signifie

que *brillant*, il tire alors sa racine du sanskrit *Div* qui signifie *briller* ; aussi les Dévas sont au point de vue spirituel, des êtres brillants ; ce mot correspondrait donc au terme hébreu *Meir*, qui signifie brillant, éclatant et dérive à la fois de or et de lumière. — En résumé pris dans la plus large acception, ce terme signifie *esprit* que celui-ci soit bon ou mauvais, avancé au point de vue intellectuel ou ignorant. — Il ne faut pas confondre ce terme avec DEVS, voy. ce mot.

Devatouimiria, Sans. — Roi hindou, fils de DEVACITA, voy. ce mot.

Devi. — Terme sanskrit ; il signifie déesse, *maha-devi* signifie *Grande déesse* ; ces deux termes sont des qualificatifs de PRITHIVI, voy. ce mot.

Devs, Pers. — Génies du mal créés par Arhimane pour contrebalancer le pouvoir des Amshaspands. Les devs sont très nombreux ; voici les noms de leurs sept chefs ou princes : Akouman, Achmogh, Echem ou *Sar*, Eghech, Eghétech, Khévézo, Vasirecht. — Les Dewes serviteurs d'Arhimane aident ce Dieu dans son œuvre perverse, c'est avec lui qu'ils ont créé les animaux malfaisants. — Ce terme s'écrit aussi avec un double W DeWs, il paraît avoir pour origine le terme *Daeva*, nom des Dieux chez les Aryas.

Dhammacakka-ppavattana Sutta ou Sut-

tam, Sans. — Discours que prononça Bouddha à ses cinq compagnons ou disciples qui l'avaient abandonné, quand il rompit son jeûne sévère et qu'il se retrouva à Isipatana, près de Bénarès. — Ce terme désigne aussi plus spécialement *l'établissement de la loi* ; la fondation du royaume de la droiture.

Dhammapada, Sans. — Ouvrage de Bouddha conservé par la tradition et qui renferme de nombreux préceptes, en voici quelques-uns : « Semblable à une jolie fleur aux riches couleurs, mais sans parfums, la belle parole de l'homme qui n'agit point en conformité, est sans fruits. »

« Si un homme me cause préjudice, je le couvrirai en retour de mon amour empressé ; plus il m'aura fait de mal, plus je lui ferai du bien. »

Dhanouantara, Sans. — Dieu hindou de la médecine ; il s'élança du Mérou tenant à la main un petit baril rempli d'AMRITA (voy. ce mot). Il n'a point de temple particulier ; on l'adore conjointement avec Vishnou.

Dhaoumaaioda, Sans. — Célèbre Richi hindou qui enseigna trois grands disciples : Arrouni, Trépamianou et Véda.

Dharnaradjah, Sans. — Littéralement *Roi de justice*, roi de la race des Tchandrapoutes, il était fils de Pandou et conduisit les Pandavas contre les Kourous qu'il défit complètement secondé par

Vishnu. Il eut deux fils de sa femme Gavarata, ce sont : Davaga et Vima.

Dhata et Vidhata, Sans. — Déeses du jour et de la nuit de la mythologie hindoue. Souvent, on représente ces déesses occupées au tissage de vêtements noirs et blancs ; auprès d'elles, on voit six jeunes gens qui font tourner une roue à douze crans qui symbolise l'année hindoue qui compte six saisons.

Dhatu Wibhanga Sutta, Sans. — Livre hindou qui nous apprend que Guatoma le Bouddha n'écrivit pas de livres, mais que le roi Bimbisara fit graver les principaux points de sa doctrine sur des lames d'or. Du reste, ce n'était pas dans la coutume hindoue d'écrire des livres ; on récitait et on apprenait par cœur la doctrine Bouddhique.

Dhritarâshtra, Sans. — Un des personnages du Bhagavad-Gita ; c'était le père des Koravas ; après la mort de ses enfants, il se retira dans la solitude.

Dhyan-Choan, Sans. — Littéralement ce terme signifie Seigneur ; il s'applique aux Entités (chouans) élevées de l'espace, aux Entités spirituelles, voyez CHOAN.

Dhyani-Buddha, Sans. — Dans l'Esotérisme bouddhique ce terme sert à désigner *le Bouddha de contemplation immuable*.

Diabie. — Personnage allégorique symbolisant le génie du mal. Il y a de nombreuses catégories de diables.

Diava, Sans. — Dieu de l'air, auquel les Brahmanes, après la lecture des Védas offrent un sacrifice sur le feu qui brûle dans le foyer domestique.

Dieu. — Ce terme est synonyme de Divinité, Providence, Etre Suprême, Absolu, Inconnaisable, etc., etc. — Nous n'entrerons dans aucuns détails pour tâcher d'exprimer une entité inexprimable; nous nous contenterons de donner une définition de ce mot Dieu, d'après le Bagavad-Gita (Yoga de Dieu indivisible et suprême, VIII.)

Arjuna. — Qu'est-ce que Dieu, ô meurtrier de Madhu et l'âme suprême ? Qu'est-ce que l'acte ? Qu'appelles-tu Premier vivant ou Divinité Première ? Comment celui qui habite ici dans ce corps peut-il être le Premier Sacrifice ? Et comment au jour de la mort peux-tu être dans la pensée des hommes maître d'eux-mêmes ?

Crîbagavân uvâça (Le Bienheureux). — J'appelle Dieu le principe neutre suprême et indivisible ; âme suprême la substance intime ; acte l'émanation qui produit l'existence substantielle des êtres ;

Premier vivant la substance divisible ;

Divinité première le principe masculin ;

C'est moi-même qui incarné, suis le premier sacrifice, ô le meilleur des hommes ;

Et celui qui, à l'heure finale se souvient de moi et part dégagé de son cadavre, rentre dans ma substance ; il n'y a là aucun doute.

Mais si à la fin de sa vie, quand il quitte son corps, il pense à quelque autre substance, c'est à celle-là qu'il se rend, puisque c'est sur elle qu'il s'est modelé.

C'est pourquoi, fils de Kunti, dans tous les temps pense à moi, et combats ; l'esprit et la raison dirigés vers moi, tu viendras à moi ; n'en doute pas. (Traduction d'Emile Burnpuf).

Dimension (Quatrième). — On sait aujourd'hui que par le fluide astral, les corps physiques peuvent être agrégés ou désagrégés ; et c'est précisément cette propriété qui a conduit les savants à la recherche d'une *quatrième dimension*.

La faculté que possède le fluide astral (d'être dans l'homme et en dehors de l'homme) a permis de dire que le corps astral était doué de la *quatrième dimension*.

Les corps solides (un cube de bois par exemple) possèdent trois dimensions : longueur, largeur, épaisseur ou profondeur. Nous nous rendons compte de ces dimensions parce que

nous les saisissons par la vue, nous les voyons donc, nous les connaissons.

Mais comment s'imaginer, se représenter à l'esprit une quatrième dimension de la matière ? Une pareille énonciation ne représente rien à l'esprit. Et cependant, nous sommes à la veille, de trouver cette quatrième dimension, comme le lecteur va voir.

Un distingué savant anglais un très-grand chimiste M. Williams Crookes a trouvé un quatrième état à la matière, prévu par Faraday dès 1816, il l'a nommé *Etat Radiant* ; nous avons donc depuis l'état solide, l'état liquide, l'état gazeux, enfin *l'état radiant*.

Le savant astronome Zollner a tenté de très nombreuses et célèbres expériences pour donner des preuves certaines d'une quatrième dimension de l'espace, laquelle aurait pu, au point de vue de M. Zollner, servir de base à une explication plausible des phénomènes spiritiques ou médianimiques ; par exemple, des apports, des objets matérialisés et dématérialisés sur le champ ; entrelacement de deux anneaux solides, tournés dans une pièce de bois par exemple, entièrement séparés l'un de l'autre avant l'opération ; d'un nœud simple dans une corde de chanvre sans fin ; la pénétration d'un objet solide de l'extérieur à l'intérieur d'une boîte hermétiquement fermée.

Si l'une quelconque des expériences relatées ci-dessus avait réussi, avec un médium devant une commission scientifique, devant celle de Milan par exemple, qui avait Eusapia Paladino, comme médium, les longues et patientes recherches de M. Zöllner auraient été couronnées de succès. Malheureusement le médium napolitain de M. Chiaia n'a pas eu la faculté de désintégrer la matière et de pouvoir la reconstituer ensuite malgré tous les efforts tentés dans ce but. Cependant la chose existe, elle s'exécute, mais nous déclarons ne l'avoir jamais vue directement, c'est-à-dire en pleine lumière ou en plein jour; mais combien de spirites de théosophes ou d'occultistes affirment avoir vu souvent cette manifestation.

M. de Bodisco, dont on ne saurait mettre en doute l'honorabilité et la bonne foi nous dit dans son livre : *TRAITS DE LUMIÈRE*, page 47 : « Objets dématérialisés par l'esprit transmis à travers la matière, tels que : murs, fenêtre et porte de la chambre, pour être matérialisés ensuite, tels que : fleurs, objets de toilette, pièces d'argent, bagues, livres, etc.

« Pièces d'argent prises dans ma poche, sans que je l'eusse remarqué, et matérialisées ensuite sur la table, mon porte-monnaie étant resté dans ma poche. Vu la haute importance scientifique

de cette expérience, je l'ai fait répéter souvent dans des milieux les plus divers de la Société. »

Bien des personnes de bonne foi comme M. de Bodisco, nous ont affirmé la chose, mais enfin, malgré beaucoup de démarches et d'expériences, nous n'avons jamais, jamais pu voir directement l'opération ; nous avons bien vu des apports de fleurs, des objets divers, mais enfin, les expériences n'ont pu être suivies par nous *de visu*, les apports arrivant toujours dans des séances obscures, ce qui ne peut constituer une preuve scientifique suffisante, car on pourrait objecter que dans ces conditions, il y a eu fraude.

Et nous le répétons, une seule constatation d'un de ces faits, aurait démontré la propriété des corps, de posséder une quatrième dimension ; car nous devons dire enfin en quoi consiste celle-ci : *La quatrième dimension, celle du mouvement à travers, serait l'Interpénétration, c'est-à-dire la pénétration de deux corps solides, c'est-à-dire encore la désagrégation ou dissolution d'un corps et sa reconstitution immédiate ou création à nouveau.*

Din, Pers. — Un des vingt-huit Izeds de la religion persane : c'est le génie de la Loi.

Dinagara, Sans. — Rajah, père adoptif de Sita (sillon de labour) et l'épouse de Râma.

Diska, Sans. — Ce terme qui signifie littéra-

lement *Initiation*, sert à désigner dans le Bouddhisme Esotérique, le premier pas accompli dans la voie de Bodhi ; c'est donc le commencement de la sagesse.

Diti, voyez ADITI.

Diuknim, Hébr. — Nom des spectres dans le *Zohar*, où nous lisons : « Si cela était permis à nos yeux, nous pourrions voir dans la nuit, quand vient le Schabbaton à la lune nouvelle ou aux jours de fête, les *Diuknim* se dresser dans les tombeaux pour louer et glorifier le Seigneur. »

Divakara, Sans. — Dixième aditya, c'est-à-dire un des douze Dieux, fils d'Aditi et qui représentent les douze formes du Soleil présidant aux douze mois de l'année.

Divination. — La divination est l'art de deviner, c'est-à-dire prévoir ou prédire l'avenir. Il existe divers modes de divination, mais qu'on peut ramener à deux groupes principaux qui relèvent respectivement de la science et de l'art ; dans l'Antiquité tous les moyens artistiques et scientifiques étaient englobés sous le titre unique d'art divinatoire. — La divination fait partie de la science occulte.

Voici les principaux termes de la divination faite au moyen de divers procédés : Aéromancie, Aigomancie, Alectromancie, Aspidomancie, Astragalomancie, Axinomancie, Bactromancie ou

Rabdomancie, Bélomancie, Bibliomancie, Bostrychomancie, Botanomancie, Capnomancie, Craniomancie, Cristallomancie, Cyanomancie, Dactylomancie, Daphnomancie, Dendromancie, Gastromancie, Géomancie, Gyromancie, Hemomancie, Hépatoscopie, Hiéromancie, Horoscopie, Hydromancie, Ichthyomancie, Képhalonomancie, Kéraunoscopie, Lychnomancie, Lécanomancie, Lithomancie, Logarithmomancie, Marc de Café, Météoroscopie, Molybdomancie, Myomancie, Néromancie, Néphélemancie, Nigromancie, Nomancie, Onomancie ou Onomatomancie, Oculomancie, Œnomancie ou Oinomancie, Ololygmancie, Omomancie, Omphalomancie, Oneïromancie, Onéroskopie, Onomomancie, Onychomancie, Oomancie, Ooscopie, Ophiomancie, Ornithomancie, Petchimancie, Pettimancie, Philorhodomancie, Physiognomie, Psychomancie, Ptarmoscopie, Pyromancie, Ragalomancie, Rhabdomancie, Rhapsodomancie, Sciamancie ou Sciomancie, Spodomancie, Sternomancie, Stichomancie, Sycomancie, Uranomancie, Xeïroscopie, Xilomancie, etc.

On voit par cette nomenclature combien est longue la liste abrégée des moyens employés pour la divination artificielle, et nous ajouterons que beaucoup d'autres moyens qui ne figurent pas dans cette nomenclature, mais que le lecteur

trouvera à leur rang dans ce Dictionnaire, sont encore employés par les médiums, devins ou clairvoyants.

La divination naturelle est de beaucoup la meilleure et la plus certaine, quand on a affaire à un excellent devin, dans celle-ci l'esprit du devin est passif, il reçoit la connaissance de l'avenir et la dit simplement au consultant.

Djaina ou **Djéna**, Sans. — Ce terme sert à désigner des membres d'une Ecole Héterodoxe de la philosophie hindoue, qui expliquent l'Univers par le concours d'atomes homogènes. Selon ces disciples, les êtres animés sont éternels et l'âme arrivera à la perfection, quand elle sera délivrée de ses incarnations terrestres. On voit que les dogmes de Djainas diffèrent de ceux des Bouddhistes.

Djambavan, Sans. — Monstre hindou qui osa se mesurer avec Krischna et le combattre; la fille de Djambavan devint la femme de ce dieu.

Djambavati, Sans. — Fille de Djambavan qui devint une des femmes de Krischna.

Djangama, Sans. — Religieux errants qui se consacraient au culte de Çiva.

Djaraçandha, Sans. — Nom d'un prince de la dynastie lunaire qui régna dans le Sicata et fut tué par Bhîma, parce qu'il s'était efforcé de venger la mort de Kansa, son gendre, qui avait

péri dans la guerre malheureuse qu'il avait osé entreprendre contre Krischna.

Djata, Sans. — Un des attributs du Dieu Çiva, c'est une sorte de chignon formé de cheveux relevés et tressés qu'il porte sur le haut de la tête ; certains ascètes hindous portent également le Djata.

Djatayou, Sans. — Nom d'un héros du Râmâyana ; c'est aussi le nom d'un oiseau né de Garouda et de Syéni.

Djavadratha, Sans. — Roi de Sindhou qui se signala chez les Kôravas dans la guerre qu'ils soutinrent contre les Pandavas.

Djavanta, Sans. — Fils d'Indra et de Satchi.

Djiva, Sans. — Ce terme dans l'Esotérisme Buddhique sert à désigner l'*Etat de moi*, c'est-à-dire l'état de conscience, l'*être en existence*.

Djivatma, Sans. — Ce terme dans l'Esotérisme Buddhique sert à désigner l'*Esprit individuel*, c'est-à-dire la vie manifestée.

Doda, Sans. — Génie qui accompagne le soleil dans sa course à travers le Zodiaque, mais seulement pendant le mois de Pourataci.

Doctrine Esotérique, voyez ESOTÉRISME.

Doigt. — En chiromancie, les doigts se rapportent chacun à une planète ; le pouce à Vénus ; l'index à Jupiter, le médius à Saturne ; l'annulaire à Apollon ; l'auriculaire ou petit doigt à

Mercure. Voy. CHIROMANCIE et cf. *La Chiromancie médicale* de May, par Ernest Bosc ; Paris, Chamuel, éditeur 1895.

Dorsanès ou Dorsane, Sans. — Hercule hindou qui eut une fille du nom de Pandée qu'il rendit nubile à l'âge de sept ans ; il l'épousa alors et eut d'elle, un fils qui fut la souche de tous les rois de l'Inde.

Douadchatma, Sans. — Nom de Sourya ou Suria ou soleil chez les Hindous.

Double. — Chaque être humain a son double ou sa doublure qui est composé du pèrisprit ou du fluide astral. Voy. ASTRAL et PÉRISPRIT.

Douchmanta, Sans. — Rajah hindou de la race Tchandrapoutes qui eut pour femme Sakountala dont il eut un fils nommé Bharata.

Douchtatouina, Sans. — Rajah hindou de la race des Tchandrapoutes ; il était fils de Dourpata et frère de Drovati.

Douhasana, Sans. — Un des Koravas.

Dourga, Sans. — Un des noms de Prithivi, quand on la montre sous sa forme terrible ; en effet le nom de Dourga signifie littéralement, *ce qui est difficile à fléchir* ; c'est la femme du Dieu Çiva ; elle était aussi terrible et aussi redoutée que son époux. — Voyez PRITHIVI.

Dourouvaca, Sans. — Illustre Muni, fils de Prajapatri ; colère et vindicatif, il amena par

ses imprécations, la lutte qui enleva le trône à Indra. Sakountala qui avait négligé de l'accueillir, paya cet oubli par l'abandon de son époux Douchmanta.

Dourpatha, Sans. — Fils de Delodaça père de Douchtatouina et de Drovati.

Douryodhana, Sans. — L'aîné de Koravas.

Douvalapaia, Sans. — Portiers de Çiva, qui laissent arriver très difficilement auprès de leur maître les nombreux visiteurs.

Dravid'ha, Sans. — Temple hindou construit sur un plan octogonal. — Voy. NAGURA, VIMA, VESARA.

Dravidiennes (Langues). — Langues parlées par les Dravidas ou habitants de l'Inde, antérieurs aux Aryas ; aussi ces langues sont-elles entièrement différentes du Sanskrit. — On divise les langues Dravidiennes ou Draviriennes en deux groupes : 1° celles du Nord, dites *Vindhyennes* parce qu'elles sont parlées dans les monts Vindhya ; ce sont : le *Gond*, le *Khole*, le *Radjamahali*, l'*Uraon* ; 2° celles du Sud, telles que : le *Canara*, *Canari* ou *Karnatique*, le *Malayâla*, le *Tamoul*, le *Talava*, le *Telinga*. — Enfin dans diverses autres localités, on parle les dialectes suivants : le *Toda* ou *Todova*, le *Kodagou*, etc.

Drebellius (Cornelius). — Alchimiste belge, né dans les environs de Bruxelles et qui a publié

divers écrits sur la science Hermétique ; ses deux principaux ouvrages sont : *De naturâ elementorum et de quintessenciâ liber, cum ejusdem Epistola de mobilis perpetui inventione et Belgico idioma in latinum versa a Petro Laurenbergio*, in-8°. Hambourg, 1621. — *De naturâ elementorum*, in 8°, Francoforte, ex typis Gaspari Rotelli, 1828. — Cet alchimiste vivait vers 1551, son nom n'est que la traduction latine de Drebells.

Drolles. — Démons, lutins et farfadets qui ont la réputation d'exécuter tout ce que les hommes commandent ; ils avertissent également leurs protégés des dangers qu'ils peuvent courir.

Dropadi ou Drovati, Sans. — Femme d'un prince Pandovas qui causa la guerre des Kôravas, parce que Doushanna la traîna publiquement par les cheveux ; c'est cet outrage qui amena la guerre. Dropadi est l'une des cinq vierges auxquelles les brahmanes adressent des prières.

Drouasp, Sans. — Génie de la vie chez les Persans ; c'était l'un des vingt-huit Izeds.

Drouha, Sans. — Fils d'Yayâti et fondateur d'une branche de la dynastie solaire.

Droutcha, Sans. — Fils de Vaivaçouata et qui passe pour le père de la famille des Dalichtans.

Drouva, Sans. — Fils du roi hindou Outanavata. En récompense d'une grande piété, Vishnu

lui communiqua dès l'âge de cinq ans un pouvoir miraculeux. A la mort de son père, il monta sur le trône et régna de très nombreuses années avec beaucoup de gloire ; quand le terme assigné par Vishnu, à son existence terrestre, arriva, il disparut dans les cieux sur un char d'or ; il laissa sur la terre trois fils : Karpagataru, Kouraga et Kurkala.

Druides, Druidesses, Druidisme. — Les Druides étaient les prêtres Gaulois, chefs de la hiérarchie sociale et religieuse. Ils étaient les maîtres absolus de la nation ; car non seulement ils interprétaient la volonté divine, exerçaient le sacerdoce, mais encore ils légiféraient, traitaient de la paix ou de la guerre, etc., etc.

Les Druidesses étaient des femmes agrégées au sacerdoce ; leurs attributions étaient considérables ; elles rendaient des oracles, consultaient les astres et les entrailles des victimes ; parmi elles, les unes se vouaient à une perpétuelle virginité, d'autres, au contraire, se mariaient. L'oracle le plus célèbre des Druidesses se trouvait dans l'île de Sein (ancienne *Sena*), située à la pointe de l'Armorique (tout près de Sainte-Croix sur les côtes du Finistère). Le collège des Druidesses de l'île de Sein se composait de vingt vierges de la plus grande beauté ; c'est là que Vercingétorix se rendit pour consulter l'oracle

sur le sort qui l'attendait en se mettant à la tête du mouvement pour sauver la patrie. (1).

On a accusé les Druides de faire des sacrifices humains, ce qui est complètement faux ; des auteurs latins ennemis des Gaulois, qui étaient entrés à Rome en vainqueurs, relatent ce fait ; mais il ne faut pas oublier la haine que les Romains avaient vouée aux Gaulois, dès lors, il n'est pas étonnant qu'ils aient chargés les Gaulois de tous les plus terribles crimes. Pour nous, qui avons bien étudié les civilisations Romaine et Gauloise, nous nous inscrivons en faux contre les assertions des auteurs latins qu'ont répétés sans souci de la vérité, les auteurs contemporains.

Le Druidisme était, au contraire, une institution sacerdotale des plus humaines, elle ne s'occupait que de faire du bien autour d'elle pour toute sorte de motifs, mais surtout parce que les Druides y avaient tout intérêt ; nous ne nous attarderons pas plus longtemps sur ce sujet et nous renverrons nos lecteurs à l'ouvrage de Jean Reynaud : *L'Esprit de la Gaule*, et à notre *His-*

(1) Nous dirons à ce propos que nombre d'auteurs ont inventé des scènes fort pathétiques peut-être, mais parfaitement absurdes relativement à des sacrifices nocturnes accomplis par les Druidesses, les scènes dépeintes ne sont qu'une œuvre d'imagination et rien de plus. — Cf. *Histoire nationale des Gaulois*, par E. Bosc et Bonnemère.

toire Nationale des Gaulois, le lecteur trouvera dans ces deux ouvrages, le véritable esprit de nos pères, leurs mœurs, leurs coutumes, leur bravoure, leurs idées philosophiques, en un mot, une civilisation toute différente de celle que nous représentent, et pour cause, les auteurs romains.

Dsigokf. — Nom de l'Enfer suivant certaines sectes religieuses du Japon.

Dualisme, voyez DWATI.

Dursutu-Ecornisu-lin, Jap. — Dans la mythologie lamaïque, on désigne, sous ce terme, les génies bienfaisants des deux sexes; ils vivent, dit-on, 140 grands âges du monde; on les nomme également dans certains livres : Dursutu-ugéi-Tengri, et comme l'u se prononce *ou*, quelques auteurs modernes écrivent ces termes : *Doursoutou-Ecornisou-lin*, et *Doursoutou-ougéi-tengri*.

Dusien. — Ce terme répondait chez les Gaulois et autres peuples à celui d'*incube*; il désignait généralement des *génies impurs*.

Dvapara-Yug, Sans. — Ce terme dans la mythologie hindoue sert à désigner les troisième des quatre yugs du Manvantara, c'est-à-dire le deuxième des quatre yugs du PRALAYA. Voy. ce mot et MANVANTARA.

Dwati, Sans. — Ce terme signifie littéralement *dualiste*, c'est-à-dire un partisan d'une doctrine qui admet un génie du bien et un génie

du mal : Dieu et le Diable. — Le contraire du dualiste c'est le non-dualiste ou *advaiti*, voyez A. Le dualisme a été admis par un grand nombre de Religions.

Dysers. — Déeses des Celtes, conductrices des âmes des morts ; arrivées dans le cercle qui leur était désigné, ces âmes buvaient, dit-on, de la cervoise (sorte de bière), dans des coupes faites avec des crânes provenant de leurs ennemis.

Dzohl. — Divinité arabe, dont l'identité n'est pas très-certaine, quelques auteurs la considèrent comme une sorte de Saturne.

Dzyan. — Terme thibétain, dérivé du sanskrit, *Djnyam*, lequel terme signifie, connaissance ou même *Sagesse occulte*.



Eau. — Presque tous les peuples ont divinisé l'eau, parce qu'elle est l'origine de toutes choses. Le monde est sorti des eaux primordiales. Bien des religions ont utilisé l'eau dans les rites et sacrifices. *L'Eau Lustrale* était de l'eau ordinaire dans laquelle on éteignait un tison ardent extrait du foyer du sacrifice. — Dans l'Antiquité, quand il y avait un mort dans une maison, on plaçait auprès de la porte d'entrée un vase rempli d'*Eau*

Lustrale, et tous ceux qui venaient rendre visite au mort, s'aspergeaient avec cette eau, en sortant de la maison mortuaire ; c'était une sorte de purification qu'ils pratiquaient sur leur personne et qui les dégageait des mauvaises influences qu'auraient pu amener la présence du mort.

Eben-Shatijah. — Le cube parfait qui contient le delta ou triangle et remplace le nom du tetragrammaton des Cabalistes par le symbole du *Nom Incommunicable*.

Ebéréci. — Ancien héros parsi, dont le nom signifie vigilant, qui au jour de la résurrection doit reparaître auprès de Socioch.

Ecédévaster. — Fils de Zoroastre qui fut chef des Mobeds et mourut cent ans après la publication du Zend-Avesta ; il eut deux fils : Ororvedjé et Noriede.

Echem. — Un des sept princes des Devs et le plus puissant après Ahrimane ; son adversaire implacable est l'Amschaspand Bahman.

Echinus. — Devin père des Echinades ; celles-ci, dans un sacrifice, ayant oublié de mentionner le fleuve Achelotüs furent changées en îles.

Ecorces. — Ce terme a deux significations très tranchées. — Dans le Zohar et dans le Livre des révolutions de l'âme, les esprits pervers ou mauvais, les mauvais génies sont denommés Ecorces (en latin *Cortices*). — Les Ecorces du

monde des esprits sont plus ou moins transparentes suivant qu'elles ont appartenu dans l'incarnation à des personnalités plus ou moins avancées en spiritualité ; les écorces du monde plus matériels sont opaques. Les corps ne sont, d'après certains cabalistes, que les écorces de l'âme, celle-ci est délivrée de son écorce à la mort de l'individu. Ce sont ces écorces que les spirites nomment *Périsprits*.

D'autres cabalistes nous apprennent que la haine de l'écorce est ce qui motive la circoncision, car celle-ci retranche l'écorce de l'arbre paternel. La circoncision est aussi une sorte de protestation contre l'idolâtrie, car elle dépouille le principe paternel créateur de son enveloppe extérieure ou écorce qui se dessèche, se ride et tombe finalement.

Ecriture, voy. CRYPTOGRAPHIE ET GRAPHOLOGIE.

Eézem, Zend. — Arrière petit-fils de Minotcher, parent de Zoroastre.

Efesrouthem, Zend. — Dans la mythologie Parsi, l'un des cinq Gahs qui président aux cinq parties du soir, porte ce nom ; il est surtout imploré comme protecteur de la vie.

Egérie. — Nympe d'une fontaine que le roi des romains Numa, consultait sur les institutions qu'il donnait aux Romains ; elle fut, d'après Ovide, la femme de Numa ; après la mort de

celui-ci, on l'adora comme nymphe divinatrice prédisant le sort aux nouveaux-nés, aussi était-elle invoquée par les femmes en couches.

Eghetech, Zend. — Un des princes des Devs, qui préside à l'hiver et à la corruption des cœurs.

Eghouéré, Zend. — L'un des Devs de la religion des Parsis, qui fut chassé de la terre par Féridoun.

Egipan. — Sorte de démons de l'antiquité habitant les bois et les montagnes ; on les représentait comme de petits hommes velus ayant cornes au front et des pieds de bouc. — On donnait le même nom à certains monstres de la Lybie. On écrit aussi *Ægipan*.

Ego, lat. — Ce terme signifie *moi*, l'*Ego* est la conscience qui réside en l'homme ; l'ego supérieur est le manas supérieur.

La Doctrine Esotérique constate dans l'homme l'existence de deux *Egos*, l'ego personnel et mortel et l'ego divin ou impersonnel, le premier représente la personnalité et le second, l'individualité. L'ego personnel est le manas inférieur uni à Kâma. Voy. MANAS et KAMA.

Egoïté. — Ce terme dérivé de *Ego*, sert à désigner l'individualité et non la personnalité, il est l'opposé de égoïsme.

Eiadia, Sans. — Rajah Hindou qui obtint de Soukra de redevenir jeune, mais à la condition

que son fils accepterait de devenir de l'âge de son père. Puruvaça, fils de Eiadia y consentit, mais le père abdiqua en sa faveur et se retira dans un lieu désert.

Eidolon, grec. — Ce terme signifie littéralement *Image, figure* et par extension *Fantôme* ; aussi sert-il à désigner parfois la forme ou image astrale de l'homme.

Ekiam. — Sacrifice de boucs et de chevaux magnifiquement ornés.

« L'Ekiam procurera à la nation de nombreuses vaches, des bons coursiers, des guerriers, de l'opulence et de la puissance. Le Dieu pur et saint rendra l'aryen pur et saint. » (*Lamairresse, chant final.*)

Elapoutra, Sans. — Serpent qui marche à côté de Suria (soleil hindou) pendant tout le mois d'Avani (août).

Elasii, Elasioi, Grec. — Démons de l'Antiquité, auxquels on attribuait le pouvoir de guérir certaines maladies, notamment l'épilepsie.

Elémentaires. — Entités de l'espace provenant des hommes morts, des hommes désincarnés et qu'on nomme *Esprits*, qui peuvent apparaître aux vivants et leur donner des communications au moyen de certains médiums. Les élémentaires ont les mêmes passions que l'homme, ils ne sont que la continuation de celui-ci, dans

le monde des ombres. — Les occultistes et les théosophes définissent les élémentaires : des coques astrales, des restes kâmarupiques d'êtres humains en train de se désagréger. Ils sont, d'après eux, capables, de se révivifier temporairement et de devenir en partie conscients par les courants psychiques des personnes vivantes. — L'élémentaire n'est, en définitive, qu'une fraction de l'homme ; la fraction animale, pourvue de son intelligence.

Elémental. — Une des forces de la nature semi-intelligente. Les Elémentals vivent dans les quatre éléments : la terre, l'air, le feu et l'eau. Ils sont dénommés par les Cabalistes, ceux de la terre : Gnomes ; ceux de l'air : Sylphes ; ceux du feu : Salamandres ; ceux de l'eau : Ondins. Les élémentals servent d'agents aux occultistes pour produire divers effets.

D'après certains ésotéristes, les élémentals survivent comme une intelligence active engendrée par l'esprit, et cela pendant un temps plus ou moins long, suivant l'intensité originelle de l'action cérébrale qui leur a donné naissance. Les élémentals qu'il ne faut pas confondre avec les *Elémentaires*, vivent dans l'atmosphère terrestre et se communiquent très facilement aux hommes, au moyen des médiums.

Elfes. — Génies de l'air, génies scandinaves,

qui peuvent parfois rendre des services aux hommes, mais aussi leur jouer de mauvais tours.

Eligor. — Démon d'ordre supérieur de la monarchie infernale ; il commande à soixante légions de diables ; il connaît le passé et l'avenir. On le nomme aussi : *Abigor*.

Elion, Phén. — D'après Sanchoniaton, c'est un Dieu Phénicien, époux de Beruthet, père d'Ouranos et de Gè.

Elixir de longue vie. — L'homme a de tout temps cherché à allonger sa *misérable* vie ; voici à ce sujet des idées et des théories émises par les alchimistes du moyen-âge, idées qui les ont poussé à fabriquer de l'élixir de longue vie. — Plusieurs alchimistes prétendirent avoir découvert l'*Or potable* ou *Elixir Philosophal*, la panacée universelle, non seulement pour guérir tous les maux, mais encore pour reculer les limites de la vie au-delà des termes les plus éloignés. — Ainsi Salomon Trimosin disait que « prolonger la vie jusqu'au jour du jugement dernier, c'était pour lui peu de chose. »

Arthéphius, alchimiste du douzième siècle, ne disait-il pas, qu'il avait près de mille ans, grâce à Dieu et à la quintessence de vie.

Arnaud de Villeneuve, dont nous donnons

ici le portrait, avait également inventé une recette qui fut longtemps célèbre, pour faire un élixir supérieur.

Paracelse qui avait étudié la même question pensait avoir obtenu par distillation « l'esprit vital incorporé. »

François Bacon, qu'il ne faut pas confondre avec le grand Roger Bacon, soutenait une théo-



rie absurde, celle de l'imperméabilité. Il prétendait que la vie n'était qu'une flamme intérieure, consommée par l'air ambiant, qu'il était donc indispensable de protéger cette déperdition par les pores de la peau en l'enduisant de pommade, d'onguent ou de vernis conservateur. La science a prouvé au contraire, que la respiration et la perspiration dermiques sont absolument indispensables à la vie. Nous ne nous appesantirons pas plus longuement sur les alchimistes pour arriver au fameux comte de Saint Germain connu par sa longévité, qu'il obtenait, dit-on, à l'aide de tisanes et de thé.

Cagliostro, lui, employait dans le même but

des élixirs, dans lesquels les aromates mêlés à de l'alcool formaient le fond.

L'un des élixirs de longévité qui a eu une certaine réputation au commencement du XVIII^e siècle, c'est l'*Eau de Villars* qui guérissait fort bien les malades, parce qu'il fallait pratiquer un régime sain, hygiénique, exempt de tout excès ; c'était là sans doute le meilleur appoint de guérison, car l'*Eau de Villars* analysée par un chimiste, démontra que cet élixir ne pouvait pas avoir de très grandes propriétés, puisque c'était simplement de l'eau de la Seine assez impure. Il est vrai que cette eau pouvait guérir par suggestion.

A notre époque, on devait inévitablement fabriquer un élixir de longue vie pour régénérer l'homme et reconstituer sa santé affaiblie, c'est MM. Brown-Séquard et d'Arsonval, qui se sont chargés de ce soin et, d'après ces messieurs, leur *liquide organique* injecté sous la peau avec une petite seringue spéciale produirait des effets surprenants, merveilleux. — Au liquide organique ou orchidique, on a substitué le sérum artificiel.

Selon Trévisan, l'élixir de longue vie n'est que la réduction de la pierre philosophale en eau mercurielle, c'est pourquoi on le nomme *Or potable*.

Eloha, Hébr. — Un des soixante-et-douze

noms des anges, le sixième ; Eloha est aussi dénommé le nom en quatre lettres, parce qu'écrit en hébreu, ce nom, en effet, ne comporte que quatre caractères.

Elohim et **Ælohim**, Hébr. — Ce terme signifie littéralement *Lui-les-Dieux*, l'Être des êtres, celui qui a créé le ciel et la terre ; mais ce terme a aussi d'autres significations ; ainsi, autour du grand Dieu central, rayonnent des dieux secondaires, des *Elohim*, ou pensées créatrices, ordinatrices et conservatrices des mondes, les *Elohim* irradient de la Trinité ou Triade, de même que les couleurs irradient du prisme triangulaire qui décompose le spectre solaire. Comme les sept couleurs de la lumière, les *Elohim* sont sept esprits, mentionnés dans Tobie et dans Jean ; ce sont des entités émanées de Dieu et participant par conséquent de sa nature. Ce sont des hypostases vivantes du beau, du bien, du vrai, du juste, du grand, du stable, en un mot, de tout ce qui constitue l'équilibre Universel. Ces *Elohim* se nomment séraphins, chérubins, trônes, dominations, vertus, principautés ou puissances ; jamais on ne les désigne au singulier.

Dans plusieurs passages de la Bible, nous les voyons figurer au même titre que Dieu lui-même, qui ne serait donc que le chef des *Elohims*. Au commencement du monde, ce sont les créateurs ;

les trois anges qui apparurent à Abraham étaient des Elohims, ils représentaient Dieu, en portaient le titre, aussi reçurent-ils les hommages du patriarche (GENÈSE, XVIII).

Sur le mont Sinaï, ce fut un des Elohim qui apparut à Moïse dans le buisson ardent et qui écrivit les *Tables de la Loi* (ACTES VII, 30, 38).

Grégoire de Naziance appelle les Elohims des hypostases divines, *lumières secondes, rayonnements de la lumière première*. (ORAT. XLIII); ajoutant que le terme grec *Απαυγασματα* signifie *les lumières projetées*.

Elohim Gibor est ce Dieu fort qui punit les fautes des méchants; c'est aussi un des soixante-et-douze noms des anges, le cinquième.

Elohim Sabaoth est le Dieu des armées; c'est aussi un des soixante-et-douze noms des anges, le huitième.

Elossite. — Pierre qui, d'après Pline le naturaliste, aurait la propriété de guérir la migraine.

Emagingiliers. — Ministres du Dieu des enfers lama, qui sont chargés de torturer les âmes des criminels. — C'est à tort que quelques lexicographes écrivent : *Emaguinguilliers*.

Emanation. — Action d'émaner, c'est à-dire de sortir, de provenir. Le fils est une émanation du père et de la mère; l'amrita, une émanation de la mer de lait. — Il existe en métaphysique

une doctrine de l'émanation qui émet des principes tout à fait contraires à l'ÉVOLUTION, voyez ce mot.

Embarrer, voyez **LIGATURES**.

Émeraude. — Pierre précieuse de couleur verte, qui possède des propriétés et des vertus spéciales. C'est l'emblème de la clairvoyance.

Emeth, Egyp. — Première Divinité après Noétarque, dans la mythologie Égyptienne.

Emole. Gnost. — Génie invoqué par les Basilidiens dans leurs cérémonies et conjurations.

Empuse, **Empusa**, **Empousa**, Grec. — Sorte de vampire femelle, qu'Hécate, ou la Lune, envoyait aux voyageurs, afin de les effrayer. C'est une divinité anthropophage, qui a la faculté de se présenter sous toutes sortes de formes. — On ne pouvait se débarrasser et faire fuir Empuse qu'en l'injuriant ; elle s'en allait alors en poussant des cris rauques. On la surnomme *Onoscelis* et *Onocalé*. cf. — Aristophane, *Comédies*.

Encens. — Parfum composé de diverses résines, qu'on brûle dans divers rites et cérémonies, notamment dans les invocations magiques.

Enchantements. — Sous ce terme générique on entend l'art d'opérer des prodiges ; voyez **CHARMES**, **CONTRE-CHARMES**, **FASCINATION**, **MAGIE**, **SORTILÈGES**, etc.

Enchiridion, Grec. — Manuel, livre de for-

mules conjuratoires, etc. Un Enchiridion célèbre est celui du Pape Léon III ; il a pour titre : Enchiridion Leonis Papæ serenissimo imperatori Carolo Magno, in munus pretiosum datum, nuperimè mendis omnibus purgatum, etc., in-12, Rome, 1670.

Endrachine, Sans. — Fils de Viçouvangaça et père de Vidikrota.

Energumènes. — On désignait ainsi anciennement les hommes possédés du démon.

Enfers. — Lieux souterrains dans lesquels séjourneraient les morts, les ombres, c'est l'*Inferni* des latins, l'*αιδης* des Grecs.

Engastrimisme. — Art du ventriloque ; d'où les termes suivants ; Engastrimandres et Engastrimithes ou Devins qui faisaient entendre leurs réponses au moyen de leur ventre. Voy. VENTRILIQUE.

Énigmes. — Définition des choses en termes obscurs qu'on propose de deviner. — Le sphinx proposait aux passants, des énigmes et quand ceux-ci ne les devinaient point, il les dévorait. — Le P. Ménestrier de la C^{ie} de Jésus, a écrit un traité d'énigmes, oracles, prophéties, sorts, etc., qui a pour titre : *La Philosophie des images énigmatiques*, in-12, Lyon, 1694.

Enoptromancie. — Divination au moyen du Miroir Magique, qui montrait les événements

passés et à venir à une jeune fille ou à un jeune garçon qui avaient les yeux bandés.

Ensorcellement. — Action d'ensorceler, d'être ensorcelé. — Voyez SORTS, SORTILÈGES, CHARMES, CONTRE-CHARMES, etc.

Enthousiastes. — Gens possédés du Démon et qui se croyaient *Inspirés*.

Envoussure et Envoûtement. — Action d'envoûter. Les Sorciers et les Magiciens noirs font de petites figures de cire, qui renferment des rognures d'ongles ou des cheveux des personnes auxquelles, elles veulent nuire et en piquant ces figurines avec des épingles, en les brûlant, les *Envoûtés* ressentent les coups d'épingles et les brûlures. L'Envoûtement est une chose parfaitement vraie, des expériences modernes pratiquées de nos jours ont témoigné de l'exactitude du fait.

Les insulaires du Grand Océan, croyaient que les sorciers avaient le pouvoir de provoquer la mort de leurs ennemis (Moerenhout, *Voyage aux îles du Grand Océan*, tome I. p. 539). La pratique de l'envoussure connue des anciens et qui s'est continuée pendant le moyen-âge, existait chez les indiens de l'Amérique du Nord, comme nous l'apprend John-Tanner (1).

Eon, Æon. — Nom de la première femme sui-

(1) Traduction de Blossville, t. II, p. 58 et 59.

vant les Phéniciens ; elle eut pour époux, Protogone. — Au pluriel, ce terme signifie suivant les Gnostiques et les Néoplatoniciens : génies secondaires ; ils sont au nombre de trente, suivant Valentin et seulement de sept, selon l'opinion de Basilidès. — D'après Platon, les Eons ne sont que des personnifications des idées ou essences ; ils se récapitulent dans un dieu suprême dénommé Plérôme ou Plénitude. De cette Pléroma, sortait la *Sophia* (sagesse) ; *Nous* (l'intelligence) ; *Sigé* (le silence) ; *Achamoth* (la prudence) ; *Logos* (le verbe) ; etc. — Les Eons, sont issus de Dieu par émanation.

Épaule de mouton. — Il existe une mode de Divination à l'aide de l'épaule de mouton. On fait bouillir dans l'eau une épaule droite de mouton, puis on la dépouille de sa chair et le devin lit ainsi sur l'os nu, le passé et l'avenir.

Épervière. — Plante consacrée au soleil, qui figurait dans les rites ; elle a été appelée *Herbe de la Saint-Jean* ou *Fuga Dæmonum*, parce que, au moyen-âge, on en plaçait des fagotins dans les feux de joie de la Saint-Jean, feux qui passaient pour mettre en fuite les démons qui apparaissaient ce jour là. — L'épervière (*hieracium* L.) était une des nombreuses plantes employées jadis par les Druides dans leurs enchantements, d'où l'expression : la chose a passé par toutes les

herbes de la Saint-Jean. — Cf. Martinus Arelatensis. (*De superstitione* §§ 8, 9.)

Ephialtes ou **Hyphialtes**, Grec. — Noms que les Eoliens donnaient à une sorte de Démons incubes. — Cf. Leloyer, *Histoires des spectres*, etc. Livre II, ch. 5, p. 197.

Epilepsie. — Il y avait autrefois des anneaux pour guérir l'épilepsie ; ces anneaux qui étaient d'or ou d'argent étaient envoyés d'Angleterre, parce que les rois de cette contrée avaient la faculté de communiquer à ces anneaux le pouvoir de guérir. Le roi pour donner à ces bagues leur vertu, les frottait légèrement entre ses mains ; divers ouvrages mentionnent le fait, entre autres, *l'Histoire des pratiques superstitieuses* de LEBRUN, T. II, page 128.

Eoptes. — Initiés aux plus hauts grades et qui, par conséquent, avaient droit en cette qualité à tout voir, à assister aux plus grands mystères.

Eoptiques. — Nom des plus grands mystères qui n'étaient révélés qu'aux initiés des plus hauts grades.

Erlid, Zend. — Initié au culte de Zoroastre.

Erligs. — Dans la religion lamaïque, on désigne sous ce terme, les génies malfaisants qui ont pour chef Erlig-Khan. Ce prince régna d'abord sur la terre et fut privé du pouvoir par Iamandaga pour avoir abusé des plaisirs matériels,

mais comme il avait une grande intelligence Sidjimouni le nomma chef des génies malfaisants, sorte d'esprits infernaux. Dès lors, il habita avec sa femme Samorindo, une ville fortifiée située au centre du royaume des Pirrids. (Pirridien-Oron.) On représente ce chef avec un visage de buffle ayant parfois deux têtes et quatre bras. Une spirale de crânes lui sert de collier ; dans sa main gauche, il tient un glaive et dans sa droite un sceptre fleuroné d'une tête de mort.

Erlik-Khan, voyez l'article précédent.

Eromancie, voyez AÉROMANCIE.

Erounia, Sans. — Célèbre DAITIA (v. ce mot) de la mythologie hindoue, fils de Diti et de Kaciapa ; il se révolta contre Vishnu, après la défaite de son frère *Erouniaka*.

Brahma avait accordé à Erounia et à Erouniakcha de grands privilèges, qui semblaient même devoir les garantir de la mort. Il n'en fut rien, car un jour qu'Erouina raillait son fils Pragalata de sa croyance relative à la présence de Vishnu dans tout l'Univers, le père frappant une colonne ou plutôt un pilier demandait en riant si Vishnu était dans ce pilier, tout à coup celui-ci s'ouvrit et montra Vishnu moitié homme et moitié lion, il s'élança sur Erouina qui voulut engager une lutte avec le dieu, mais il succomba. Le fait que nous venons de rap-

porter constitue la quatrième incarnation de Vishnu ; on la nomme *Naracingh-avatara*.

Escorges Ripley. — Philosophe hermétique anglais auteur d'un ouvrage intitulé : *Les douze perles de la chimie*, qu'il a dédié à Edouard IV, d'Angleterre ; il a étudié et pratiqué la science hermétique vers 1471.

Esmunus, Phén. — Dieu phénicien, fils de Sidik, l'esculape phénicien ; il faisait des cures merveilleuses dans son temple de Carthage, dans lequel les savants se réunissaient pour avoir des conférences scientifiques. Une tradition Tyrienne nous apprend qu'Esmoun aimé de la belle Astrone ou Astartée se mutila comme le fit l'amant d'Héloïse, la déesse, touchée de ce sacrifice, lui accorda l'immortalité. Il ne faut voir, selon nous, dans ce mythe, que le dualisme des sexes ramenés à l'unité primordiale, tel est certainement le sens du mythe phénicien. Une fois immortel, le dieu prit le surnom de *Pœan* ; or nous savons que dans Homère ce nom désigne le médecin des Dieux de l'Olympe ; ceci nous prouve bien encore que même la Grèce de l'époque homérique était de beaucoup postérieure à la civilisation phénicienne.

Esotérique, voyez ESOTÉRISME.

Esotérisme, doctrine esotérique. — Doctrine cachée qui n'est point enseignée au vulgaire,

mais aux seuls initiés, c'est-à-dire à quelques rares privilégiés qui l'ont mérité, par leur instruction, leur savoir, leur haute sagesse, philosophique ou théosophique.

La science ésotérique reconnaît sept principes distincts qui entrent dans la constitution de l'homme parfait ; ces sept principes sont ainsi nommés en sanscrit :

- 1° Rupa. — Le corps matériel ;
- 2° Prana ou Jiva. — La vitalité ;
- 3° Linga sharira. — Le corps astral ;
- 4° Kama Rupa. — L'âme animale ;
- 5° Manas. — L'âme humaine ;
- 6° Buddhi. — L'âme spirituelle ;
- 7° Atma. — L'Esprit.

Cette classification est établie par le Bouddhisme ésotérique.

La science occulte considère ces principes comme identiques entre eux, ne distinguant pas l'esprit de la matière, car la science ésotérique considère le *matérialisme* et le *spiritualisme* comme une seule et même chose, mais se présentant sous des aspects différents.

Espagnet (Jean d'). — Philosophe hermétique qui a écrit plusieurs traités ; on lui attribue également la préface de l'ouvrage de Pierre Delancre intitulée : *de l'Inconstance des démons*. On a surnommé ce philosophe le *Chevalier Impérial*.

Voici ses ouvrages : 1° *Enchiridion physicæ restitutæ* ; 2° *Arcanum philosophiæ hermeticæ* ; 3° Le miroir des alchimistes avec instructions aux dames pour être dorénavant belles, sans plus user de leur fard vénéneux, in-16, 1609 ; ajoutons que le *Secret de la Philosophie* renferme la pratique du Grand-Œuvre et l'*Enchiridion* donne la théorie physique sur laquelle repose la transmutation des métaux.

Esprits. — Entités de l'espace qui vivent dans l'atmosphère du monde terrestre et qui peuvent, d'après la doctrine spirite, communiquer avec les vivants, au moyen de MÉDIUMS (voy. ce mot) et SPIRITISME.

Dans un sens général et au singulier, ce terme est synonyme du mot pali *Atma* (voy. ce mot). Dans l'homme, l'esprit est *Atma-Buddhi*.

Esprits élémentaires. — Ce sont d'après les cabalistes les esprits qui peuplent les éléments : les sylphes, l'air ; les salamandres, le feu ; les gnômes, la terre et les ondins, les eaux.

Esprits familiers. — Esprits qui apparaissent ou qui parlent à certaines personnes. Socrate avait un esprit familier, qu'on nomme le génie de Socrate ; le roi de Rome, Numa avait comme esprit familier ou Génie, la nymphe Egérie.

Essendarmad, Zend. — Génie, qui chez les

anciens perses présidait au douzième mois de l'année et lui donnait son nom.

Esséniens. — Sous le nom d'Esséniens, il s'était formé chez les juifs une secte qui s'était écartée des dogmes mosaïques. Son origine remonterait, dit-on, à l'époque des Machabées ; à l'arrivée de Jésus-Christ, qui était Essénien, il y avait à Jérusalem seulement, cinq à six mille Esséniens. Ceux-ci vivaient en communauté, il en existait un grand nombre autour de Jérusalem et sur les bords de la Mer Morte ; on les distinguait des autres hébreux parce qu'ils portaient une robe blanche de laine, priaient beaucoup, méditaient davantage et faisaient de fréquentes ablutions, de plus ils exerçaient avec beaucoup de succès la médecine, car beaucoup d'Esséniens étaient *Thérapeutes*. Les Esséniens étaient de mœurs austères ; comme les anciens prophètes ils n'allaient pas sacrifier au Temple de Jérusalem, mais ils y envoyaient leurs offrandes. — En fait d'autorité ils ne reconnaissaient que celle de leurs anciens, lesquels enseignaient que tous les hommes sont frères et partant égaux devant Dieu. Il existe de MM. René Girard et Marius Garredi un livre intéressant qui donne des détails sur cette secte ; il a pour titre : *Les Messies Esséniens du I^{er} au XV^e siècle*, 1 vol. in-18 de 400 pages, Paris 1893.

Esterelle. — Nom d'une fée, qui doit sans doute son nom à une Divinité des Ligures, *Estrella*, qui passait pour guérir de la stérilité. Les prêtres de cette déesse administraient en son nom des breuvages magiques aux femmes stériles.

Éternûment. — Dans l'Antiquité, l'éternûment était considéré comme un signe heureux, comme un présage, quand on l'entendait à sa droite ; si au contraire, une personne éternuait à votre gauche, c'était un mauvais signe. Était considéré comme un bon éternûment, celui qui survenait à une personne depuis midi jusqu'à minuit ; c'était un mauvais signe au contraire, s'il éternuait de minuit à midi.

Ether, voyez **AITHER**.

Ethnophrones. — Sectaires du septième siècle de l'ère vulgaire, qui étudiaient l'astrologie et la divination sous toutes ses formes.

Etienne ou Stephanus. — Philosophe astrologue qui vivait vers l'an 630, après J.-C. — Il a écrit un traité estimé sur la science hermétique, mais qui n'a jamais été imprimé.

Etteilla. — Anagramme d'Aliette, nom d'un célèbre cartomancien qui avait écrit divers ouvrages de cartomancie.

Evocation. — Action d'évoquer, d'appeler les morts, afin d'établir des rapports, des communications avec les vivants. De tout temps, les hom-

mes se sont livrés à l'évocation, et nous voyons dans l'Écriture Sainte (v. Moïse, 18, 11) que le législateur hébreu défendait cette action, ce qui prouve que les Juifs s'y livraient. — D'après les cabalistes, le plus grand trouble pour ceux qui reposent dans la tombe, c'est l'évocation, car alors même que *Nephesch* a quitté la sépulture, l'esprit des ossements (*Habal de Garmin*), reste encore attaché au cadavre, et dès qu'on l'invoque, cette évocation atteint aussi NEPHESCH, RUACH et NESCHAMAD ; voyez ces mots.

Evolution. — Action d'évoluer, de changer. L'homme ou l'être depuis sa séparation du *non-être* ou Dieu, doit passer par une série de métamorphoses heureuses ou malheureuses ; il doit parcourir des voies semées de douleurs et de martyres pour arriver ensuite par une grandiose évolution, par une évolution dernière à son point de départ, à l'immortalité ; arrivé là, il pourra acquérir la toute-puissance, même celle du non-être lui-même. — Cette évolution de l'Être à travers les temps et l'espace est une vérité qui se retrouve dans toutes les religions, vérité plus ou moins cachée par les dogmes, les symboles et les mystères ; mais si l'on écarte quelque peu ces voiles plus ou moins épais, plus ou moins obscurs, on entrevoit toujours au fond de ces doctrines secrètes, la destinée finale de l'homme, destinée glo-

rieuse, mais qu'il ne peut atteindre qu'après avoir parcouru de longs cycles d'épreuves, alors que riche de la connaissance de sa propre nature, il se connaît lui-même à fond. — La connaissance de soi-même, voilà le grand but de la vie, but auquel tendaient les philosophes Grecs, comme le prouve l'adage : Γνωθι σεαυτον (connais-toi toi-même).

Malheureusement les savants contemporains n'attachent pas de nos jours, un sens assez étendu à ce terme évolution, du moins dans notre Occident; c'est ce que démontre fort bien Annie Besant, quand elle dit dans le *LOTUS BLEU* : (N° 12, 27 février 1895.) Le mot *Évolution* a, de nos jours, une grande puissance sur l'intelligence des hommes. — Pourtant l'Occident n'a eu encore la perception de l'évolution que par des lueurs vagues, qui ne lui font entrevoir que la moitié de la chose; la théorie qu'il a construite là-dessus n'est qu'une demi-vérité, qui nous conduit en face d'un inexplicable mystère : l'apparition de la vie surgissant, nul ne sait d'où, se développant sans motif, évoluant sans avoir de but à atteindre.

« Dans notre conception occidentale de l'évolution, la vie résulte de l'action de la force sur la matière, toutes deux aveugles, toutes deux sans intelligence, toutes deux par conséquent incapables de concevoir un but et d'établir un plan pou-

vant les mener à un but ; c'est sans que la force ni la matière l'aient voulu, l'aient pensé, l'aient désiré, que la Vie est sortie de la mort, que l'existence consciente a jailli de l'existence inerte, que l'homme a émergé de l'animal.

« Cette évolution, éveillant la vie à ses degrés les plus infimes, l'a fait monter jusqu'au degré humain, sans le savoir, sans le vouloir, et ensuite, sans raison, ni volonté, la fait redescendre aux degrés infimes de l'existence et disparaître dans le néant, sans plus de motif qu'elle n'en avait pour l'en faire sortir.

« La science occidentale, dans ses dernières conclusions est, en effet, arrivée à cette conception que le dernier anneau de la chaîne de l'évolution va se souder au premier ; l'énergie agissant sur la matière ou l'énergie inhérente à la matière, après avoir fait apparaître les mondes vivants, les fait pas à pas redescendre vers le sommeil définitif, où toute énergie s'endort ; des planètes aujourd'hui vivantes, elle fait de mornes déserts, où plus rien ne s'agite, brûlées par le feu ou glacées par le froid, et enfin, elle les désintègre en nuages de fines poussières, qui serviront peut-être dans le lointain des temps, à reconstruire quelque autre chaîne de vie, qui sans but, déroulera ses anneaux, puis, comme la précédente, s'évanouira dans la non existence. »

C'est bien là, la théorie de l'évolution de la science moderne occidentale, et on peut bien dire que c'est la plus épouvantable théorie de la vie, qu'elle est tout à fait absurde, absolument incompréhensible et que si elle était réelle, vraie, on ne comprendrait pas le *Pourquoi de la vie* ; on ne comprendrait pas pourquoi l'homme aurait de belles aspirations, de nobles sentiments. La théorie orientale que nous avons émise au début de cet article est, on le voit, toute autre et paraît de toute logique, car elle satisfait à la raison, à l'intelligence ; elle explique le *Pourquoi de la vie* ; elle admet le progrès incessant, en un mot, elle perfectionne l'humanité, de très-mauvaise, elle la fait moins mauvaise, puis bonne, meilleure, enfin parfaite.

Si nous étudions les principales lignes de la théorie cosmologique de Paracelse, nous trouvons qu'elle a de grandes ressemblances avec la théorie des évolutionnistes modernes, mais cependant elle s'en écarte nettement en ceci : c'est que l'illustre Paracelse considère les formes en évolution continuelle comme les véhicules d'un principe spirituel qui se propage et qui cherche constamment des modes plus élevés de manifestations. Tandis que nos matérialistes modernes n'admettent pas ce principe intellectuel, spirituel, et considèrent tout simplement la vie, comme une

simple manifestation mécanique de la matière dans une sorte de développement incompréhensible et sans aucune cause.

Excommunication. — Action d'excommunier, c'est-à-dire de chasser du sein de l'Eglise catholique, des fidèles ayant pratiqué des choses contre leur religion ; on a excommunié les sorciers, les magiciens, les savants et les hérétiques. L'Eglise catholique a même tellement abusé de cette arme, qu'elle est aujourd'hui presque complètement émoussée.

Exorcisme. — Action d'exorciser, c'est-à-dire de chasser du corps d'un possédé, un démon ou des démons. — On a tort de considérer les termes exorcisme et conjuration, comme synonymes ; ce dernier terme ne s'applique en effet, qu'à la formule qui commande au démon de s'éloigner, de sortir du corps du possédé, tandis que l'Exorcisme embrasse une cérémonie toute entière. — En magie, le mage pratique aussi l'exorcisme, soit pour évoquer, soit pour renvoyer. — Voyez MAGIE.

Exotérique, Exotérisme. — La doctrine exotérique dans une religion, ou l'Exotérisme est l'ensemble des vérités qu'une religion montre aux yeux de tous ses fidèles ; tandis que l'Esotérisme est la partie de la même religion qui est cachée aux yeux du vulgaire ; on peut donc dire que l'Esotérisme voile extérieurement les vérités,

Extase. — Sorte de ravissement de l'esprit qui peut être provoqué de diverses manières. L'extase est une sorte de suspension des sens matériels et une contemplation divine et surnaturelle. L'individu en extase ne ressent souvent rien de ce que l'on peut faire éprouver à son corps. Certaines personnes ont la faculté de pouvoir se mettre elles-mêmes en extase. Cardan nous cite un sacristain qui tombait sans vie chaque fois qu'il le voulait ; dans cet état il ne ressentait rien ; on pouvait le brûler, le piquer avec des aiguilles ou des ciseaux, il ne ressentait aucune douleur ; il entendait cependant tout ce qui se passait autour de lui, mais d'une manière confuse et comme si le bruit qui se faisait autour de lui venait de fort loin. — Voy. HYPNOTISME.

Extériorisation. — Le corps de l'homme comporte une sorte d'enveloppe subtile, dénommée PÉRISPRIT ou fluide ASTRAL (voy. ces mots), qui relie pendant la vie le corps à l'âme. Après la mort, quand le corps matériel, le corps physique est dissous, désagrégé, oxydé, l'individualité possède un corps éthéré, c'est encore le Périssprit que les occultistes nomment, non-seulement *Astral*, mais *Force extériorisée*.

Quand nous dormons d'un profond sommeil notre astral se dégage et va où le pousse notre désir, notre volonté. Ce dégagement s'accomplit

chez tous les hommes d'une manière inconsciente ; seulement les uns ne s'en doutent point et ne se le rappellent pas par conséquent, tandis que certains se le rappellent, et considèrent comme un rêve, les scènes, les travaux ou les promenades accomplis dans l'astral.

Des sensitifs, des médiums avancés, des occultistes peuvent, même éveillés, dégager leur astral de leur corps physique, et ceux, parmi les adeptes ou initiés de l'occultisme qui sont très avancés, peuvent même, à l'aide de l'astral, matérialiser leur corps physique (passer du *plan astral* au *plan sthulique*) et se montrer fort loin de leur corps à des amis, à des connaissances, à des étrangers.

Ces apparitions, quelque extraordinaires qu'elles puissent paraître, sont réelles, on ne saurait les révoquer en doute ; du reste, de tout temps, et chez tous les peuples, elles ont été admises et parfaitement constatées. Le christianisme les a admises, comme des miracles ; miracles, si l'on veut, mais les Pères de l'Eglise expliquent le fait comme nous venons de le dire nous-mêmes. Nous ne mentionnerons à ce sujet que Tertullien par exemple, qui, dans son *De carne Christi*, cap. 6, nous dit : Les anges ont un corps qui leur est propre et qu'ils peuvent même transfigurer en chair ; par celui-ci, ils peuvent

même se montrer aux hommes et communiquer ainsi avec eux. »

Le corps des anges, dont il est ici question, est tout simplement le fluide astral, qu'ils manipulent d'une certaine façon pour le transformer en corps matériel. — Voilà ce que nous ne connaissons que lorsque nous connaissons les lois de la matérialisation.

Nous venons de dire que l'homme avancé en occultisme pouvait ainsi dégager son astral, c'est-à-dire provoquer une *Extériorisation* ; c'est là un fait très certain ; mais par quels moyens ? Ceux-ci sont divers ; mais l'initié n'en emploie qu'un seul : sa volonté, qu'il dirige d'une certaine façon que nous ignorons et que nous ne saurions divulguer, si même, nous la connaissions.

Mais, il y a lieu d'informer ici, ceux qui voudraient tenter de s'engager témérairement dans cette voie, qu'elle est extrêmement dangereuse, semée d'écueils, qu'il faut être arrivé à un certain degré d'avancement en occultisme pour pouvoir tenter l'aventure sans danger, car on a besoin de trouver des guides sûrs pour de pareilles opérations et ces guides ne peuvent vous arriver, que lorsqu'on en est digne par un grand nombre de qualités, que peu de personnes possèdent aujourd'hui.

Il y a un an ou un an et demi, qu'un M. Del**, s'était fait construire un laboratoire alchimique

ou magique pour s'y livrer à des expériences de science occulte ; il lui arriva qu'en voulant tenter une expérience d'*extériorisation de la sensibilité* sur son double, il faillit succomber comme foudroyé, car tout dans son laboratoire vola en éclats, et c'est très étonnant que l'opérateur s'en soit tiré sans autre danger, qu'une frayeur atroce.

Ceci démontre que, sur le terrain de l'occulte, il ne faut pas s'aventurer sans être absolument initié, sans avoir un guide sûr, avec lequel on puisse marcher avec toute confiance.

Nous venons de dire qu'il y a divers moyens d'obtenir l'*extériorisation* ou le dégagement astral, en effet, mais le seul qu'on puisse pratiquer sans danger, est celui qui s'effectue par volonté de l'individu ; quant aux autres ils sont nombreux, nous mentionnerons comme exemple : l'ivrogne, l'alcoolique, le buveur d'absinthe, de laudanum, le mangeur et le fumeur d'opium, le haschiéen ; tous ces individus dégagent littéralement leur astral par des absorptions de la drogue qui leur est chère ; mais ces moyens factices, est-il besoin de le dire, sont extrêmement dangereux ; aujourd'hui, tout le monde le sait, ils conduisent ceux qui les emploient à la folie, à la mort, après les avoir fait passer par les maladies les plus terribles ; tous les narcotiques et les stupéfiants provoquent plus ou moins l'*extériorisation*.

Un autre moyen d'extériorisation c'est l'HYPNOTISME (voy. ce mot).

Enfin, il y a des moyens violents par exemple, les derviches tourneurs arrivent par l'abus de la rotation sur place, à dégager leur astral ; mais ils côtoient la voie qui conduit à la folie.

Les moyens d'extériorisation énumérés, il s'agit de savoir l'utilité de ce dégagement de l'astral.

Cette utilité peut être considérable ; ainsi un médium extériorisé, voit le passé, lit dans l'avenir, se transporte à n'importe quelle distance ; dans les cas d'opérations chirurgicales douloureuses, l'extériorisation supprime souvent totalement la douleur ou la rend supportable, suivant la nature et la constitution de l'*Extériorisé*.

Un moyen d'extériorisation, consiste dans l'emploi du protoxyde d'azote, mais on a eu à enregistrer de fréquents accidents chez les dentistes qui ont employé ce moyen pour accomplir des opérations très douloureuses.

Le chloroforme, comme l'éther, sont des substances extériorisantes ; mais tout le monde sait combien il est dangereux de prolonger le sommeil des patients avec de tels stupéfiants ; enfin il existe des substances dites PSYCHIQUES (voy. ce mot) qui sont employées dans le même but.

Extispicine. — C'était, dans l'Antiquité, l'art de consulter les Dieux et de prédire l'avenir par

l'inspection des entrailles des victimes, offertes en sacrifices. — Les prêtres qui présidaient à cette cérémonie étaient pour cela dénommé *Extispices*.

Extispices, voyez le terme ci-dessus.



Faber (Albert-Othon). — Médecin de Hambourg, qui était hermétiste et qui a écrit sur l'alchimie ; il vivait au XVII^e siècle.

Fabre (Jean). — Médecin et alchimiste de Montpellier qui vivait au XVII^e siècle ; il a beaucoup écrit sur l'alchimie et la médecine spagyrique ; son ouvrage le plus connu est : *Alchimistus christianus*, in-8°, Toulouse. 1632.

Fadœ et Fasticidœ. — Sibylles ou Prophétesses Gauloises.

Fairfolks. — Sorte de farfadets d'Ecosse, qui correspondent à nos fées.

Fakir, Hind. — On nomme dans l'Inde Fakirs, des *charmeurs* ou *jongleurs*, auxquels la croyance populaire des asiatiques attribue des pouvoirs surnaturels. — Pour beaucoup d'Européens, les Fakirs sont des prestidigitateurs très habiles, cependant ils ne donnent aucune représentation publique, n'ont aucun *compère* pour les assister, pas même un aide ou secours quelconque : gobe-

lêts, sacs, tables ou boîtes à double fonds. Ils opèrent nus, devant une seule personne à domicile, sur des terrasses, des pavements de salle, ou sur la terre nue d'un jardin. Ils n'ont en leur possession pour opérer toute sorte de prodiges, qu'un petit bambou à sept nœuds qu'ils tiennent dans la main droite et un petit sifflet, qu'ils suspendent à une mèche de leur chevelure, puisque n'ayant aucun vêtement qu'un simple petit carré d'étoffe, ils n'ont par conséquent pas de poches.

Suivant ce qu'on leur demande d'exécuter, ils prient la personne chez laquelle ils opèrent, de leur fournir, soit un crayon, soit du papier, soit toute autre ustensile, et s'ils ont besoin d'un sujet pour pratiquer des phénomènes d'hypnotisme ou de somnambulisme, ils prennent dans la maison, le premier domestique libre pour exécuter leurs expériences.

Quand ils ont terminé leurs travaux qui parfois durent plusieurs heures, ils ne demandent aucune rétribution et se contentent de l'aumône qu'on leur donne et l'offrent au temple duquel ils relèvent.

Les fakirs exécutent des choses incroyables ; en quelques heures ils font germer une graine et obtiennent une plante de quelques centimètres de hauteur ; ils tranchent le cou à un individu qui quelques minutes après se porte fort bien ; et

cependant vous avez vu le sang couler avec abondance et le tronc séparé de la tête. — Ce sont là des faits incroyables, mais attestés par tous les voyageurs qui ont parcouru les Indes.

Fanæ ou **Fatnæ**. — Nymphes des romains qui avaient le don de prophétie.

Fantômes. — Ce terme est synonyme de *revenants* ; il sert à désigner les apparitions de personnes mortes ou mêmes de personnes vivantes, qui, au moyen de leur fluide astral ou périsprit, peuvent se montrer loin de leur corps et présenter aux yeux toute l'apparence de la réalité.

Faquir, voy. **FAKIR**.

Farfadets. — Esprits légers, lutins ou démons familiers qui peuvent rendre certains services à des personnes ayant le pouvoir de les commander.

Farvardin, Pers. — Ized de la mythologie des Parsis ou Guèbres qui présidait au premier mois de l'année et au dix-neuvième jour de chaque mois.

Fascination. — Sorte de charme qui empêche un individu *fasciné* de voir les choses, telles qu'elles sont réellement. — Voy. **CHARMES**, **ENCHANTEMENTS**, etc.

Fascinum. — Terme latin qui désigne une sorte d'amulette utilisé par les Romains pour combattre le mauvais œil. C'était un phallus ou un signe rappelant une idée obscène : le pouce

traversant l'indicateur ou le médius dans une main fermée. (VARRON, *De linguâ latinâ*, VI, 5).

Fascinus. — Dieu-amulette qu'on suspendait à Rome au cou des enfants pour les préserver d'accidents de toute sorte. — Le culte de ce Dieu était confié aux Vestales.

Fatalisme, Fatalité. — Doctrine de ceux qui croient à une destinée inéluctable. Rien n'est plus faux qu'une pareille doctrine ; l'homme ayant toujours de l'énergie et de la volonté pour résister à des situations critiques ou à des malheurs.

Faunes. — Dieux ou plutôt Génies, qui chez les Romains présidaient aux travaux de la campagne. — A l'origine, on les distinguait des Pans, des Sylvains et des Satyres, mais par la suite on les identifia à ceux-ci, parce qu'ils avaient tous des jambes et des pieds de bouc.

D'après Delancre (*Tableau de l'inconstance des démons*, etc., p. 214), certains Pères de l'Eglise considèrent les faunes, comme des INCUBES. — Voyez ce mot.

Faust. — Fameux magicien allemand, né à Weimar suivant les uns et suivant les Chroniques à Kundlingen en Wurtemberg, dans la seconde moitié du XVI^e siècle. C'était un homme d'un très grand savoir, d'une curiosité scientifique extrême et d'une rare audace. Il étudia la méde-

cine, la jurisprudence, la théologie, l'astrologie, la magie. C'est bien à tort qu'on le confond avec Fust l'associé de Gutenberg pour l'invention de l'imprimerie. — La légende de ses amours avec Marguerite n'est qu'une fable pour montrer au peuple les dangers de la magie. — La vie de Faust a été écrite par Wiedmann, in-8°, Hambourg et Francfort, 1590 et 1587. — Il existe une édition française par Palma Cayet, 1 vol. in-12, Paris 1674 ; en voici le titre : *Histoire prodigieuse et lamentable de J. Faust, grand magicien et enchanteur.*

Fées. — Les Fées (*Fadæ*), Feas, Fadas, Finlandières, et même Sylphes, sont des Esprits ou Génies de l'air. On peut considérer les Péris de l'Orient comme des fées, de même que chez les peuples scandinaves, on les désignait sous le nom de Walkyries. — L'origine des fées remonte à une Antiquité beaucoup plus reculée que les nymphes de l'antiquité romaine et que les Druidesses Gauloises, comme l'ont prétendu certains Mythographes. L'origine des Fées se perd dans la nuit des temps ; du reste, nous devons ajouter qu'il existe deux genres de fées, les unes considérées comme des esprits et les autres comme de véritables magiciennes ; telles, par exemple, que les élèves du magicien Merlin l'*Enchanteur* : Morgane, Viviane et la Fée de Bourgogne. On

connaît aussi la Fée abonde, la fée ESTERELLE, voyez ce mot, la Fée Mélusine, la Fée d'avril, la Dame verte, la Fée du Cluzeau, etc., etc.

Fehochtoech, Pers. — Littéralement l'*Excellent* ; Gah de la seconde classe dans la religion des Parsis ou Guèbres. — Voy. GAH.

Femmes blanches. — Esprits ou Fantômes qui se montrent dans la nuit et qu'on dénomme aussi : *Dames Blanches, Lavandières, Chanteuses de nuit*, etc.

Féridoun et Afridoun, Pers. — Prince de l'Irân, fils d'Athvian ; il régna pendant 500 ans sur le *Ferène*, sorte de paradis créé par Ormuzd.

Ferrier (Auger). — Célèbre médecin et Astrologue qui a écrit sur les songes et les natalités ; voici le titre de ces ouvrages : *De Somniis*, petit traité écrit en latin, auquel est joint le traité sur les insomnies d'Hippocrate, imprimé à Lyon en 1549. — Jugements d'astronomie sur les natalités ou Horoscopes ; in-16. Dédié à Catherine de Médicis, dont Auger Ferrier était médecin.

Ferver ou **Ferwer**, Pers. — Partie spirituelle de l'homme. — D'après les disciples de Zoroastre, le Ferver préexiste à notre naissance, s'unit à nous à notre entrée en ce monde, et après notre mort abandonne le corps. Il combat les *Dews* et comme il est le principe de notre conservation, aussitôt qu'il nous quitte le corps se dissout. —

Après le trépas le Ferver devient immortel, s'il a fait le bien, si, au contraire, il a mal agi, il est précipité aux Enfers. Comme le Ferver porte à Dieu la prière, on le représente sous la forme du disque ailé. — *ULMAI ISLAM in Vallers*, fragment *Uber die Religion der Zoroaster*; *Thielle*, de *Godsdient von Zarasthustra*. — Au pluriel, ce terme sert à désigner les génies de la religion des Parsis, analogues au Démon familier de Socrate; chaque homme aurait d'après le Iecht-Farvardin son Ferver: « Gloire, dit-il, aux purs, aux forts, aux excellents Fervers, depuis Kaïomorts jusqu'aux héros de victoire Socioch; aux fervers des étoiles... Louange aux fervers des hommes et des femmes de toutes les provinces de l'Iran.

Fétiche. — Ce terme dérivé du portugais *Fetisso* (chose enchantée, chose fée) est probablement dérivé lui-même du latin *Fatum* destin. — Quelques archéologues prétendent que ce terme de fétiche n'est que l'altération du mot *Feticaria* qui signifie puissance magique, lequel mot se rattache également par sa racine à *Fatum*. — En général, on désigne sous ce terme des objets, qui dans l'idolâtrie sont considérés comme Dieu ou du moins comme des réceptacles de forces divines spéciales: coquillages, bois, arbre, etc.

Feu. — Un des quatre éléments qui a été adoré comme Dieu, par quantité de peuples;

selon les cabalistes, le feu est l'élément des Salamandres. — Voyez AGNI.

Feu Follets, Esprits Follets. — Feux qui se dégagent de la terre, par suite des fortes chaleurs de l'été et qui sont considérés par le vulgaire, comme des esprits légers.

Fèves. — Fruit, légume utilisé dans les opérations magiques, pour la Divination, etc. Ainsi encore de nos jours, les jeunes vénitiennes utilisent les fèves, quand elles sont recherchées en mariage par plusieurs prétendants pour connaître, qui de ceux-ci sera le meilleur et le plus fidèle époux.

Fiard. — L'abbé Fiard est l'auteur des *Lettres philosophiques sur la magie*, in-8° ; *De la France trompée par les Démonolâtres et Magiciens du XIX^e siècle*, in-8° ; et de *La superstition et démonolâtrie des Philosophes*, in-8°. — Ces ouvrages ont paru dans les premières années de notre siècle.

Finnes. — Sorciers Finlandais, qui ont la faculté de prédire, le passé et l'avenir. — Olaus Magnus prétend que certains Finnes vendaient aux navigateurs trois nœuds magiques serrés à l'aide d'une courroie. En dénouant le premier, les navigateurs obtenaient des vents favorables, le second fournissait des vents beaucoup plus violents, quant au troisième nœud, il déchaînait les tempêtes.

Fioraventi (Léonard). — Médecin et alchimiste du XVI^e siècle, auteur de divers ouvrages, mais dont le plus connu a pour titre : *Le Résumé des secrets qui regardent la médecine, la chirurgie et l'alchimie* ; il existe diverses éditions, tant en français qu'en italien (*Compendio di Secreti*, etc.) les éditions les plus répandues sont celle de Venise, in-8° 1571 ; une autre de 1666 et celle de Turin, in-8°, 1580.

Flamel (Nicolas). — L'un des plus célèbres alchimistes du XIV^e siècle. On ignore la date certaine de sa naissance, et s'il est né à Paris ou à Pontoise, mais on sait fort bien qu'il est mort en l'an 1413, qu'il était écrivain public au Charnier des Innocents, libraire-juré, architecte, peintre et mathématicien ; qu'il termina le livre d'Abraham le juif et se livra avec ardeur à la science Hermétique depuis l'an 1337. Il se rendit en 1376 à Saint-Jean de Compostelle, pour y demander l'explication des figures du livre d'Abraham le juif, livre qu'il avait vu en songe et qu'il acheta quelques années après son songe. Il revint à Paris en 1378 et travailla encore pendant trois ans, jusqu'en 1381. Le 17 mars de cette même année, il fit la projection de l'argent, puis le 25 avril la transmutation en or ; enfin il travailla à l'explication des figures de Flamel de l'année 1399 jusqu'à la fin de ses jours 1413. — Flamel

avait été enterré à l'Eglise Saint Jacques de la Boucherie, église qui occupait l'emplacement de la Tour Saint-Jacques à Paris. Il a fait divers ouvrages, mais on lui en a attribué un grand nombre qu'il n'a pas *commis*.

Flath-Innis. — Ce terme désigne une sorte de paradis, un lieu de délices des Gaulois.

Flèches (Divination à l'aide de), voyez BÉLOMANCIE.

Flots. — D'après un auteur, on pratiquerait encore en Bretagne, dans les environs de Plougasnou, un genre de divination en observant les flots de l'Océan. — CAMBRY, *Voyage dans le Finistère*. Tome I, page 195.

Fluide. — Tout corps qui n'est pas solide ; le gaz, l'air, la fumée sont des Fluides.

Fluide astral, voyez ASTRAL.

Fluide Universel. — Fluide qui est répandu dans toute la nature et qui a reçu des noms très-divers ; fluide primordial, Aither, Nahash, Hylé, Protyle Chaos, etc. Voy. AITHER. — Le fluide universel a, du reste, une triple nature suivant qu'il est considéré dans son mouvement d'extension ou d'expansion, (*aôd*), de constriction ou restriction (*aôb*) ou dans le cycle intégral de son double mouvement ascendant et descendant (*aôr*.)

Fluide vital. — Au mot ASTRAL, nous disons que le fluide astral se dégage de tous les corps,

que ce fluide est bien l'*Akasa* ou l'*Aïther*, le fluide primordial qui a donné naissance à tout, en un mot c'est LA VIE. — Aussi que se produit-il dans une nombreuse assemblée ? Un échange continu de fluide, échange indispensable à la vie humaine. Voilà une des raisons qui oblige l'homme à vivre en société et qui explique pourquoi, il n'est pas bon que l'homme soit seul. Un homme qui ne fréquenterait jamais personne n'atteindrait pas certainement un âge avancé. C'est là un fait encore peu connu peut être, mais absolument vrai, très-réel. — Donc dans une grande assemblée, tous les assistants sans exception, émettent plus ou moins de fluide astral, qui dans ce cas est du *fluide vital*. Les gens nerveux, très-vigoureux, les hommes très-puissants au physique rejettent pour ainsi dire le superflu de leur vitalité ; cet excédant de fluide reste suspendu dans le milieu ambiant à la disposition des faibles, des anémiés, des malades, ceux-ci absorbent ce fluide par l'intermédiaire de la POLARITÉ de leur corps (voy. ce mot) et ils s'en nourrissent absolument comme d'une véritable et saine nourriture.

Les êtres de l'espèce humaine peuvent donc être considérés comme de véritables tubes de verre communiquant entre eux, et plongeant comme dans un milieu liquide (*fluide vital*) ;

le niveau du fluide s'établit constamment. — Les forts fournissent un excédant de force que les faibles absorbent et le niveau se rétablit. Le fluide astral ou fluide vital ou fluide nerveux, comme on voudra l'appeler, est le véritable élixir de longue vie, il n'y en a pas d'autres.

Le système de compensation que nous venons d'exposer est absolument certain ; voilà pourquoi, il est très dangereux par exemple pour un jeune enfant de vivre constamment avec un vieillard, pour une jeune fille d'épouser un vieillard, c'est surtout si cet enfant ou cette jeune femme ne fréquentent que peu de monde que le danger est très réel. — Il est un fait très-certain, c'est que, dans le cas d'un isolement absolu des deux couples dont nous venons de parler, les deux jeunes dépérissent à vue d'œil, parce qu'ils fournissent du fluide vital aux deux vieillards, et il n'est pas moins certain qu'au bout d'un certain laps de temps, les êtres jeunes pourraient mourir de cette cohabition prolongée.

Aussi pouvons-nous conclure que le fluide vital, nerveux ou astral est le seul élixir de longue vie, il n'en existe pas d'autres, la pharmacopée peut créer des reconstituants, mais ils ne donnent pas la vie comme le fluide vital. — Disons en terminant, que dans ces dernières années, on a beaucoup abusé de ces reconstituants pour re-

monter la machine de l'homme, mais on n'a guère battu monnaie que sur la bêtise humaine.

Voyez ELIXIR DE LONGUE VIE.

Fo. — Nom chinois de BOUDDHA, voy. ce mot.

Fohat, Sans — Lien qui relie la pensée subjective à la matière objective ; « Fohat est le cheval et la pensée est le cavalier » disent les stances de la Doctrine secrète. On voit donc que Fohat est, en un mot, le lien entre la matière de l'esprit.

Fohou-Khéchetré, Pers. — Gah femelle qui préside chez les Parsis, au quatrième jour complémentaire de l'année ; aussi l'invoque-t-on conjointement avec MITHRA, voyez ce mot.

Folk-Lore, anglais. — Le *Folk-Lore* d'un peuple est constitué d'après E. I. Hartland, par l'ensemble des traditions de ce peuple : cérémonies, institutions, usages, coutumes, superstitions, pratiques, amusements, jeux, spectacles, etc.

Tout cela se retrouve, dans les contes, chansons, légendes, berceuses, cantilènes et proverbes des peuples.

Follets, voyez FEUX-FOLLETS.

Fontaines. — Dans l'Antiquité comme de nos jours, la crédulité publique a ajouté foi aux guérisons miraculeuses opérées par les fontaines et les sources ; de là l'origine du culte des Fontaines et des sources.

Fontaine de Jouvence. — Fontaine dont les

eaux avaient le pouvoir de rajeunir les vieillards. Dans le mythe oriental la source d'une jeunesse éternelle se nomme *Fontaine de Khéder*.

Que de personnes ont cherché cette fameuse fontaine de Jouvence sans la trouver ; mais elle a eu ceci d'utile, qu'elle a fait faire des découvertes aux explorateurs. Ainsi dès 1512, Ponce de Léon, persuadé qu'il y avait dans une certaine île de *Bimini*, la fontaine si recherchée, part avec deux grands vaisseaux bien équipés pour aller à la découverte de cette merveilleuse fontaine. Il range la côte septentrionale de Saint Domingue, traverse les Lacayes, voit bien un continent, n'y trouve pas la fontaine, mais ayant parcouru une terre merveilleuse toute semée de fleurs, il la nomme *La Floride*, parce qu'il y avait abordé dans la semaine de *Pâques fleuries*.

Franc-maçonnerie. — Société secrète dont l'origine remonterait au temps de Salomon ; les membres de cette société sont dénommés Francs-maçons, les fils de ceux-ci Louffetons ou Louvetaux ; les hommes étrangers à la maçonnerie sont dénommés *Profanes*. Le président d'une loge ou section maçonnique est appelé *Vénérable* de la Loge. Suivant le rite, il y a de nombreux grades en maçonnerie, les trois premiers ou principaux sont : l'apprenti, le compagnon et le maître. Cette société est fondée sur la légende de Hiram,

l'architecte du temple de Salomon, légende trop connue pour que nous jugions utile de la reproduire ici.

Fraternité. — Terme générique sous lequel on désigne des sociétés ouvertes ou secrètes, dans lesquelles se réunissent diverses personnes pour un but déterminé ; généralement les Fraternités sont des sociétés de bienfaisance.

Fré, voy. PHRÉ.

Fréré, voy. OZIREN.

Fta, voy. PHTA.

Fumée (Divination par la), voyez CAPNOMANCIE.

Fumigations. — Actions de brûler certaines matières pour obtenir de la fumée. — On pratique des fumigations en magie, on utilise également les fumigations pour les exorcismes. — En magie, les fumigations ne sont que des cérémonies accessoires.

Furies. — Génies redoutables de la mythologie antique, qui n'étaient souvent que l'identification de malédictions et d'exécutions personnifiées. Les furies étaient des divinités infernales chargées d'exécuter la vengeance des Dieux. Chez les Grecs, on dénommait les Furies, Erinnyes et Euménides.



Gaa, Sans. — Radjah de la race de Tchandra-poutes ; il était fils de Sadacistou et frère d'Aiaga et de Vénuga.

Gab, Hébr. — Littéralement *collecteur* d'aumônes ; au pluriel ce terme s'écrit Gabbai ; c'est bien à tort que quelques linguistes ont pris ce pluriel pour un terme différent de Gab.

Gabalus, Syrien. — Divinité Syrienne, adorée principalement à Héliopolis.

Gabasti, Sans. — Le septième des douze Adityas.

Gaçar-Ecé-Barilak, Sans. — Génies célestes de la religion Thibétaine. — Ce terme signifie littéralement : *Qui n'habitent pas la terre*.

Gad, Phén. — Divinité Syrienne dont l'identification n'est pas bien établie ; on croit généralement que Gad était la Bonne Fortune ; on dit aussi Baal-Gad. Voyez BAAL.

Gada-Kaumodaki, Sans. — Nom de la massue que Vishnu tient dans la main de son troisième bras.

Gadhi, Sans. — Incarnation d'Indra, père d'une race nombreuse et guerrière. Gadhi était fils de Cousica, qui passe pour le Fondateur de

Gadhipura, ville située sur la rive gauche du Gange.

Gadjamutoha, Sans. — Géant que les Dieux avaient rendu immortel, mais comme il avait abusé de ce privilège, il fut changé par GANEÇA (voyez ce mot) en une souris aussi haute que l'Himavat. Depuis cette époque, il servit de monture à GAIDJANANA, voy. ce mot.

Gadour, Eryp. — Nom d'un des magiciens qui, en présence du Pharaon, essaya mais en vain de lutter contre Moïse. Se voyant vaincu, il passa avec son frère Sabur du côté du législateur Hébreu.

Gaffarel (Jacques). — Célèbre cabaliste (et orientaliste distingué, né en Provence vers 1601 et mort en 1681, auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont le plus célèbre est intitulé : *Curiosités inouïes sur la sculpture talismanique des Persans, l'horoscope des patriarches et la lecture des Etoiles*, in-8°, Paris, 1629. Ses autres ouvrages sont : *Mystères secrets de la Cabale divine*, in-4°, Paris, 1825, *Index de 19 cahiers cabalistiques dont s'est servi Jean Pic de la Mirandole*, in-8°, Paris, 1651; enfin, l'auteur a laissé un manuscrit intitulé : *Histoire Universelle du Monde souterrain, contenant la description des plus beaux antres et des grottes, caves, voûtes, cavernes et spélonques de la terre*. — Nous ne connaissons

cet ouvrage que par le prospectus que Gaffarel fit imprimer à Paris, en 1666 ; c'est un in-folio de 16 feuillets, qui est excessivement rare.

Gahanbars (Les), Zend. — Génies Parsis au nombre de six, dont voici les noms : Médiotiém, Mediochem, Pétéchem, Eiathren, Media-reh, Hamespetmédens.

Gahs (Les), Zend. — Izeds au nombre de dix, de la religion des Parsis, qui sont divisés en deux classes ; la première comprend : Féhechtoes-toesch, Fohou-Khéchétre, Honouet, Ochetouet et Séfendomad ; ces cinq izeds président aux cinq jours épagomènes ou complémentaires de l'année ; les cinq autres président aux cinq parties du jour ; ce sont : Efesrouthrem, Havan, Ochen, Ociren et Rapitan.

Gaiatri, Sans. — Prière mentale des Hindous qu'ils ont personnifiée et divinisée. Cette prière, prononcée par Brâhma même, a la vertu de purifier de toute souillure celui qui la dit mentalement le soir. Il ne faut pas la confondre avec la prière dite Savitri.

Gaicina, Sans. — Héros de la race des Tchandrapoutes ; il était père de Tradi et fils de Sorvaboma.

Gaidjanana, Sans. — Un des nombreux surnoms de Ganeça, qui signifie littéralement à *face d'éléphant*.

Gaidadhiba, Sans. — Un des nombreux surnoms de Ganeça, qui signifie littéralement : *Seigneur de la Réunion*.

Galava, Sans. — Nom d'un célèbre Muni de l'Inde, disciple de Wiswamitra.

Galien. — Médecin de l'Antiquité, auquel on attribue un *Traité des enchantements*.

Gamahé et Camaïeu. — On désigne sous ces termes, divers dessins qui se trouvent reproduits sur des pierres polies ou sur des pierres précieuses. — Ces dessins ne sont pas l'œuvre de la main des hommes ; mais ils seraient produits par précipitation, c'est-à-dire d'une façon ~~sur-~~ *surnaturelle*. Ainsi, bien des Gamahés ou Camaïeux représentent des Isis, des Vierge-Marie ; ces représentations n'ont été produites sur ces pierres que par une grande foi chez les personnes qui considéraient ces pierres et se figuraient y voir les images qui y sont venues plus tard. Ce que nous avançons ici peut paraître singulier, mais les derniers travaux du D^r Baraduc sur des photographies psychiques expliquent jusqu'à un certain point l'existence des Gamahés. — Cf. à ce sujet — GAFFAREL, *Curiosités inouïes*, etc.

Ganas, Sans. — Génies secondaires des Hindous.

Gandiva, Sans. — Nom de l'arc d'Ardjouna.

Gandjour, Sans. — Ce terme désigne la collection des Livres sacrés des Bouddhistes.

Ganéça, Sans. — Dans la mythologie hindoue c'est le Dieu de la sagesse, du destin et du mariage. Comme tel, il préside au nœud de l'hyménée ; mais par contre, il est aussi le destructeur des obstacles de l'intelligence, qui s'opposent au libre exercice des facultés de l'esprit.

Ganéça est fils de Çiva et de Pârvati ou même seulement de Parvati, suivant une tradition fort répandue, qui nous apprend que cette déesse donna naissance à ce fils à la suite d'une transpiration abondante et sans aucun concours de son époux. — Honteuse après son accouchement, elle déposa Ganéça dans un lieu solitaire ; Sani, le dieu de la planète Saturne aperçut le pauvre petit abandonné et d'un coup d'œil réduisit en cendres sa tête ; mais il la remplaça par celle d'un bel éléphant qu'il venait d'abattre ; voilà pourquoi Ganéça porteur sur son cou une tête d'éléphant. Du reste les légendes hindoues varient beaucoup au sujet de cette singulière conformation, car d'aucuns prétendent que Pârvati ayant aperçu avant de concevoir, un couple d'éléphants qui s'ébattaient joyeusement dans une forêt, en eut l'imagination si fortement impressionnée, qu'elle engendra Ganéça avec une tête d'éléphant.

Une troisième version nous apprend que Ga-

néça ayant perdu sa tête soit pour avoir désobéi à Çiva, soit en punition du meurtre d'Adyta (Le Soleil) tué par Çiva, père de Ganéça, Pârvati supplia Brahmâ de rendre la vie à son fils ; celui-ci accorda bien la faveur demandée, mais à la condition de prendre la première tête qu'il rencontrerait sur sa route, ce fut celle de l'éléphant Indra.

Suivant le Çiva-Purana, Ganéça périt en combattant Çiva, lequel d'un coup de sa chakra abatit la tête de Ganéça. La mère éplorée et furieuse demanda vengeance aux Dieux ; ils intervinrent en sa faveur et ressuscitèrent le fils de Pârvati, mais ne pouvant lui rendre sa tête, puisqu'elle était réduite en cendres, ils la remplacèrent par celle d'un éléphant.

Enfin une quatrième tradition prétend que Çiva et Pârvati empruntèrent pour quelques heures la forme d'éléphants et qu'en mémoire de cette métamorphose, Ganéça naquit avec la tête de l'un de ces gigantesques pachydermes.

Quoiqu'il en soit de ces diverses légendes, il est un fait certain, c'est que Ganéça est éléphantocéphale, et que dans les traditions hindoues, il apparaît comme étant également en lutte avec Vishnu et Çiva ; qu'il empêcha ce dernier de se réconcilier avec Bhavani (Pârvati), qu'enfin, il soutint une guerre longue et acharnée contre les

alliés Çivaïtes et brisa la Tricoula de son ennemi. Ganéça eut encore à soutenir bien d'autres luttes, contre Skanda, par exemple. Celui-ci était sur le point d'être déclaré souverain des Dieux, après sa victoire sur le géant Taraka; or, Ganéça lui disputa ouvertement ce titre et il obtint de l'assemblée des Dieux que ce titre serait décerné à celui qui aurait le plus rapidement accompli le tour de la terre et des cieux.

Skanda y consentit et partit sur le champ avec sa monture habituelle, le paon, tandis que Ganéça enfourcha son coursier, un rat, et se rendit auprès de la Trimourti; et comme il l'enveloppa en quelques minutes dans sa course, il remporta aisément la victoire.

Une tradition prétend que la lutte entre les deux adversaires était relative à la période du mariage; or, quand Skanda revint de ses pérégrinations, il put se convaincre que Ganéça qui avait toujours tourné autour de Pârvatî et de Çiva était père de deux enfants.

Un troisième mythe nous apprend que le prix de la course fut une figue offerte par Çiva, qui proposa aux lutteurs de faire le tour de Kaliça; or Ganéça obtint le prix en se contentant de tourner autour de Çiva; il devint donc aussi son allié et plus tard son fanatique sectateur, puisqu'il se mit à la tête des *Ganas*, adorateurs de Çiva; de là

son nom de Ganéça (Gana-sça, c'est-à dire Seigneur des Ganas.)

Ganéça eut deux femmes, Sidhi et Boudhi, dont il eut deux enfants : Lakcha et Labha.

Les hindous attribuent à ce dieu une part très active de collaboration dans la composition du *Mâhabhârata* ; c'est pour cela peut-être qu'on l'invoque toujours au commencement des livres, comme dans *Çakuntala*, par exemple, on l'invoque de même avant d'entreprendre une action importante.

Les Hindous attribuent aussi au dieu éléphantocéphale l'invention de l'astronomie, des mathématiques et d'autres sciences, et de même qu'il ouvre la carrière de l'année, de même il ouvre celle des sciences.

D'après les Hindous, c'est Ganéça, qui inspire les résolutions utiles et les grandes et nobles pensées ; c'est pourquoi on le considère comme un dieu immédiatement placé au-dessus de la Trimourti, et que son nom de Ganéça figure en tête de toutes les prières.

Ce dieu a beaucoup de surnoms ; voici les principaux : *Polléar*, comme gardien des portes de l'Inde méridionale ; il ne faut pas confondre ce terme avec celui de *Poulear*, dérivé du Tamoul, qui signifie : Qu'est ceci ? Exclamation de *Çiva*

en apercevant Ganéça, né sans son concours, de la sueur de Pârvati.

Ses autres surnoms sont : *Douaïmatra* (aux deux mères) ; *Ekadanta* (à une seule dent ou défense) ; *Gainavadi* ou *Gainadhiba* (Seigneur de la réunion) ; *Gaidjanana* (à tête d'éléphant) ; *Guru* (l'instituteur) ; *Héramba* (au grand corps) ; *Lambodara* (au ventre énorme) ; *Vighnaradja* (le roi des empêchements) ; *Vinaiaga* (le grand maître) ; etc.

On représente Ganéça avec quatre bras, coiffé de la tiare, tenant une massue, une hache, un lasso et une boule ; il a un ventre énorme et des jambes grosses et courtes ; sa tête d'éléphant ne porte qu'une seule défense, l'autre lui ayant été coupée par un coup de hache de Paraçou-Râma, contre lequel il eut à soutenir une grande lutte ; enfin de ses oreilles sort la fleur du Lotus.



Souvent ses représentations figurées, nous le montrent porté sur un rat ou sur un crocodile, parce que ces animaux lui sont consacrés ; ou bien enfin comme le montre notre figure, avec une

hache, une lance et une fleur de lotus. — Cf. — Un article de la *Revue Théosophique*, n° 10, p. 167, signé *J. Marcus de Vèze*.

Gan-Eden, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Jardin de Volupté*.

Dans le *Talmud*, de même que dans la *Kabbalah*, d'après le *Cantique des Cantiques* (4, 13), Gan-Eden est également dénommé *Pardes* et *Paradèse* ou jardin du plaisir, d'où les termes *Paradis*, âge d'or de la *Paradèse*.

Ganga, Sans. — Déesse de la pureté, qui personnifie le Gange, le fleuve sacré des Hindous. Voici comment ce fleuve aurait pris naissance d'après la légende hindoue. — Un jour Parvati, jouant avec Çiva, lui aurait couvert les yeux avec ses mains, aussitôt les ténèbres obscurcirent totalement l'Univers. La déesse épouvantée de la catastrophe qu'elle avait si imprudemment produite, retira subitement les mains des yeux de Çiva, mais la chaleur pendant ce court espace de temps avait condensé de la sueur sur les paupres du dieu, elle retomba sur la terre sous forme de dix gouttes qui donnèrent chacune naissance à dix grands fleuves qui auraient certainement submergé la terre, si les Dieux ne s'étaient chargés de contenir leurs eaux. Ce fut Brahma qui arrêta les eaux du Gange et le confia à la garde de Ganga, d'où ce terme qui personnifie et le

Gange et la déesse. Il existe d'autres légendes qui, toutes, renferment comme celle que nous venons d'exposer, un grand sens ésotérique.

Gaouri, Sans. — Un des noms de Prithivi qui signifie littéralement *la brillante, la jaune*, sous-entendu comme l'or qu'elle personnifie, comme Déesse de l'abondance, de la richesse. A Odeïpour, on célèbre chaque année sa fête, dont les fêtes Eleusiennes paraissent avoir tiré leur origine. Voyez PRITHIVI.

Gaoutama, Sans. — Grand mahatmas ou Sage (muni). — La légende Bouddhique est greffée sur le Guatama Bouddha historique ; voy. BOUDDHA. On dit aussi Gotama.

Garedu et Gardichabohu, Sans. — Voyez GAROUDHA.

Garga, Sans. — Nom d'un Muni célèbre.

Garosmancie, voyez GASTROMANCIE.

Garoudha, Sans. — M. hind. — Oiseau merveilleux de la mythologie hindoue ; on le nomme également : *Garedhu, Garèdu, Garouda* et *Gardichabouhu*. Divers archéologues nous disent que les Lamas du Thibet prétendent que cet oiseau a établi son nid dans une caverne marine immense, dénommée Paoucongi, et que, presque chaque nuit pour assouvir sa faim, cet oiseau gigantesque enlève dans ses serres soit un tigre, soit un éléphant, soit un rhinocéros ; c'est ce grand appétit

qui la fait surnommer *Chirâd*, c'est-à-dire qui *mange longtemps*; il a, du reste, beaucoup d'autres surnoms, comme nous allons voir bientôt. — Voici quelle est la conformation de Garoudha, l'oiseau gigantesque qui sert de monture à Vishnu. Il a le corps d'un homme avec la tête, le bec et les serres d'un aigle ; sa tête blanche, ses ailes rouges et son corps jaune ; c'est une sorte de sphinx.

Il est le roi des oiseaux, fils de Kaçyapa et de Vinata ou selon d'autres d'Aditi ; il protégea même celle-ci, contre les Rakchasas, et il lui apporta l'*Amrita*, si convoitée par les esprits mal-faisants ou génies du mal.

Les Dévas associés aux Asuras, se procurèrent, à l'origine du monde, l'*Amrita* au moyen du barattement de la *mer de lait* (l'océan de la création) ; mais ils ne purent obtenir ce résultat qu'avec Vishnu dans son incarnation de Narayana. Nous venons de dire que Garoudha était fils de Kaçyapa, c'est-à-dire de l'espace personnifiée ; Kaçyapa était lui-même petit-fils de Brâhmâ, fils de Maritchi et de Dackcha ; Kaçyapa avait douze femmes, parmi lesquelles figure Diti la Noire, qui donna naissance aux Daïtas.

De son union avec Aditi, Kaçyapa eut, outre Garoudha, les douze Adityas qui représentent les douze soleils mensuels, dont voici les noms : Varouna, Suria, Védani, Bhanou, Indra, Ravi,

Gabasti, Jama, Souarnareta, Divakara, Mitra et Vishnu. Quelques archéologues prétendent que Kaçyapa eut Garoudha de Vinata, voici comment : Vinata aurait accouché d'un œuf, d'où sortit notre merveilleux oiseau ; il est bien difficile de se prononcer à ce sujet ; les preuves faisant défaut. Quoiqu'il en soit, voici les autres surnoms de Garoudha ; on le nomme encore : *Sitâna*, c'est-à-dire au visage blanc ; *Rakta-Paska*, aux ailes rouges ;



Survana-Kaya, au corps d'or ; *Gaganasvara*, Seigneur du ciel ; *Sveta-Rohita*, blanc et rouge ; *Khagesvara*, roi des oiseaux ; *Khâma-Chârin*, qui va où il lui plaît ; *Kamayas*, qui vit avec plaisir ; *Nâgântaka* et *Panaga-Nasa*, destructeurs des *Nagas* (serpents) ; *Sudhâhara* et *Amritaharana Surindra-jit*, vainqueur d'Indra ; *Vajrajit*, dominateur de la foudre ; *Vishnuratha*, monture de Vishnu ; quand aux représentations figurées de ce dieu, elles sont fort nombreuses, puisque ce mythe a des noms et des surnoms divers, ainsi que des attributions multiples. — Notre figure montre Garoudha sous la forme hu-

maine avec des ailes rouges et portant Vishnu dans une corbeille.

Gastromancie, Garosmancie. — Divination pratiquée au moyen du ventre ; ce sont généralement des ventriloques qui l'exerçaient dans les temps anciens ; on croyait que l'individu (le ventriloque) était possédé et rendait ainsi des oracles. Voyez VENTRILOQUE et VENTRILOQUIE.

Gauric. — Génies ou esprits des anciens Bretons qui passent pour danser autour des grandes pierres Druidiques (monuments celtiques) dénommés en breton *chiorgaur*, d'où par inversion et abréviation *Gauric*.

Gauric (Luc et Pomponius). — Nom de deux frères astrologues, mais le plus célèbre est Luc Gauric, né à Naples, en 1477, et mort à Paris, en 1558 ; il vint à la Cour de Catherine de Médicis, appelé par cette reine qui avait une grande confiance dans cet astrologue.

Gauric avait annoncé longtemps avant l'événement, que Henri II serait blessé à l'œil dans un tournoi et qu'il mourait des suites de cette blessure, ce qui se réalisa, puisque l'éclat de lance de Montgomery creva l'œil du roi et occasionna sa mort. — Luc Gauric est l'auteur de divers ouvrages : Description de la sphère céleste publiée dans ses *œuvres*, 3 vol. in-fol. Bâle, 1575. — Il y figure également un Eloge de l'astrologie.

On attribue bien à son frère Pomponius, un traité d'astrologie, mais c'est bien Luc qui en est l'auteur ; son frère a pu lui servir de secrétaire. Ce traité renferme les horoscopes d'un très grand nombre de personnages illustres, horoscopes qui furent reconnus exacts, pour la plus grande partie.

Gavarati, Sans. — Femme du Radjah Dharma, qui eut deux fils Dévaga et Vima.

Gavi, Sans. — Père de Minougandu et fils de Soumati de la race des Tchandrapoutes.

Gavoutracia, Sans. — Radjah de la race des Tchandrapoutes et fils de Iami. Il eut dix enfants de sa femme Sroudatchi.

Gei-Hinam, Hébr. — La Kabbalah désigne sous ce terme, le lieu de damnation, un lieu de torture : l'enfer. Gei-Himan était situé tout près de Jérusalem, c'était un emplacement sur lequel, on faisait autrefois des sacrifices à Moloch.

Géloscopie. — Divination tirée du rire ; suivant la façon de rire d'une personne on préjugeait de son caractère, de ses penchants bons ou mauvais.

Geloupas, Sans. — Littéralement Bonnets jaunes, nom d'une secte Thibétaine ; ils portent comme insigne le Dorje en sanskrit *Vadja*, auquel on attribue la propriété de repousser les mauvaises influences et de purifier l'air. Les

Bhons ou Dougpas Bonnets rouges se sont appropriés cet insigne ou instrument ; voyez SORCIERS.

Gematria, voy. CABALE.

Gen, Djin, Tchîn ou Bem-al-Djian. — Génies malfaisants, auteurs de tous les maux qui fondent sur l'humanité, du moins d'après l'opinion des arabes.

Généa. — Sanchoniathon désigne sous ce nom la fille de Protogonos et d'Œon, fondateurs de l'espèce humaine. Généa épousa son frère Génos et en eut trois enfants Phos (la lumière) Phir ou Pyr (le feu) et Phlos (la flamme.)

Généthliques. — Astrologues qui tirent des horoscopes d'après les astres ; on les appelait à la naissance d'un enfant pour connaître l'avenir réservé à celui-ci ; le travail qu'ils faisaient se nommait *thème Généthlique*.

Génies. — Terme générique, qui sert à désigner les esprits ou intermédiaires entre les Dieux et les hommes et qui chez tous les peuples et à toutes les époques ont été consultés par les hommes. Ce sont les *Genii* ou *Daimones* de l'Antiquité romaine et grecque, du reste, suivant les pays, ils ont reçu des dénominations diverses ; chez les arabes : Djinn ; chez les persans ou Zends : Izeds ; chez les Hindous : Dévatas et Daitas, etc., etc.

Géomancie, Géomance et Géomantie. — Genre de divination qui se pratiquait au moyen de la terre, d'où son nom *γη* terre et *μαντειν* deviner. On traçait tantôt des signes (lignes ou cercles) sur la terre, tantôt on dessinait sur le papier des points qui représentaient le sol ou *plan*. Puis, après observation, le devin rendait son pronostic. — D'autres fois, le devin jetait avec force une poignée de terre et en tirait des présages.

Gerrelien-Tengri, Sans. — Esprits bienfaisants qui, d'après la croyance des Thibétains, habitent trois royaumes célestes.

Ghiloul ou Gilgul, Hébr. — C'est sous ce terme que les juifs désignent la transmigration des âmes, ou la métempsycose.

Ghimel. — Troisième lettre de l'alphabet hébraïque qui exprime hiéroglyphiquement la gorge, la main de l'homme à demi-fermée dans l'action de saisir. Ghimel répond au nombre 3 et astronomiquement à Vénus.

Gholes, voyez GOULES.

Ghongor. — Divinité lamaïque, l'un des huit Dieux infernaux nommés *Bourkans*. Les représentations figurées de ce Dieu nous le montrent porté sur un éléphant ayant au cou un collier de têtes humaines ; il est lui-même quelquefois représenté avec une tête d'éléphant comme GANÉÇA (voyez ce mot). Pour costume il ne porte qu'une

peau humaine retenue au tour de ses reins par une écharpe verte.

Giam-ciang, Sans. — C'est le Ganéça ou Dieu de la sagesse chez les Thibétains. C'est ce Dieu, qui apprit aux Dieux à s'incarner dans des singes afin de leur permettre de procréer l'espèce humaine.

Gibelins, voy. GOBELINS.

Gigon. — Divinité bucéphale (à tête de bœuf) adorée par une secte de Bouddhistes du Japon.

Ginnes. — Génies malfaisants femelles, qui d'après les Persans, auraient été créés avant l'homme, avec la boue brûlante et fumante du chaos. Voyez GEN.

Giannistam. — Royaume des génies ; on y trouve : le *Badiat al gim* ou désert des démons et des fées ; le *Badiat Goldar* ou désert des monstres ; le vent froid et glacial de la mort le *Sarfar*, n'y souffle point. — La principale ville de ce royaume, dans laquelle se trouvent réunis tous les enchantements se nomme *Schadou Kiam*.

Gitanos, Esp. — Ce terme signifie en espagnol, Egyptien, et sert à désigner des Bohémiens, des Roumis. Voyez BOHÉMIENS.

Glossololie. — Nouveau terme, que nous trouvons dans l'introduction, page 6, des *Hal-lucinations Télépathiques* de Gurney et Podmore. — Il y est dit : « La glossololie semble être, en

grande partie, un phénomène automatique réel, mais l'origine de ces mouvements automatiques nous n'en trouvons pas l'explication dans les manuels qui sont dans les mains. Le cas de Swedenborg nous transporte bien au-delà des limites de la connaissance certaine : nous connaissons bien maintenant la folie, et ce serait un pur abus de langage, d'appeler Swedenborg fou. Avant même de critiquer ses visions célestes, il faudrait se rendre capable de juger à quelque degré, les visions terrestres ; il faudrait envisager en face le problème de la clairvoyance, c'est-à-dire d'une faculté qui n'est point purement réceptive, mais active et qui nous fait percevoir des scènes éloignées et des choses inconnues. »

Gnômes. — Les Cabalistes désignent sous ce terme des *Intelligences*, de petits génies de la terre et des montagnes qui auraient la mission de garder les mines et les trésors enfouis dans le sein de la terre, ce serait donc les Duergors et Trols scandinaves. Les Gnômes seraient de petite taille et fort laids, tandis que leurs femmes seraient fort belles.

Gnosticisme, Gnose et Gnostiques. — La Gnose forme un ensemble de connaissances acquise par tradition, et qui échappe ainsi aux procédés d'instruction ordinaire. Aussi les Gnostiques formaient une société secrète, et ils n'en-

seignaient qu'à leurs membres l'ésotérisme totalement inconnu des profanes. Les Gnostiques font leur apparition dès le commencement du second siècle de l'ère vulgaire ; on considère comme les fondateurs du Gnosticisme, Simon le *Magé* et Cérinthe ; Philon, passe pour le précurseur du Gnosticisme. — La doctrine gnostique révélée par ces fondateurs, renferme toutes les données du pur Esotérisme. — M. Matter qui a étudié le gnosticisme, divise les Gnostiques en cinq groupes principaux : 1° le groupe primitif, Palestinien ; 2° le groupe syriaque, représenté par Bardesane d'Edesse ; 3° le groupe Egyptien ; 4° le groupe Sporadique ; 5° le groupe Asiatique. — Mais de tous ces groupes, le plus important et le plus directement initié aux *Mystères*, c'est sans contredit le groupe Egyptien, qui connaissait à fond non seulement la théorie Kabbalistique des ABRAXAS (voyez ce mot), mais encore la tradition secrète dans ce qu'elle avait de plus pur. — Ce groupe se subdivisa en deux grandes sections à la tête desquelles se trouvaient Basilide d'une part et Valentin, auteur d'une Gnose, d'autre part. — De nos jours des hommes de talent d'une grande érudition et de valeur, ont voulu rétablir la Gnose ; mais nous ne croyons pas que leurs efforts aient abouti malgré le travail acharné d'un de leur illustre évêque : Jules Stany Doinel,

d'Orléans, qui a dû se retirer de cette société, sans avoir accompli la mission qu'il s'était imposée. — Voici le principe sur lequel est fondée la Gnose, principe qui a été énoncé ainsi par M. Doinel : « L'absolu émane des forces divines qui sont ses hypostases ; ces émanations sont projetées par couple (Syzygies) de séries décroissantes, ce sont les Eons. *Δύο; καὶ τοὺς Αἰῶνας ποιεῖται*, dit Appollos dans l'épître aux Hébreux, TOME II. — Pour plus de détails, conférer. — L'INITIATION, *passim*.

A en croire M. J. Doinel, ce serait l'Eon Jésus qui en 1867 aurait imposé les mains et sacré Evêque de Monséгур, le Rénovateur du Gnosticisme, homme aussi modeste que savant.

M. Doinel serait, paraît-il, le Patriarche gnostique, Président du Saint-Synode des Parfaits et des purs. — D'après l'archiviste d'Orléans, ce serait un Démiurge et non Dieu (ce qui nous paraît juste) qui aurait créé le monde ; or ce Démiurge n'aurait été qu'un mauvais ouvrier au service de la *Sophia* l'âme de l'Univers, déchue par son noble désir de trop connaître. — C'est ce Démiurge qui créa l'homme à sa propre image, qui n'était point belle, paraît-il, car la *Sophia* qui prit pitié de l'homme versa des larmes, l'une d'elles et une autre descendue du ciel vinrent se confondre dans l'argile qui servit à faire l'homme.

Le Démiurge furieux se vengea en liant l'homme à la chair et à ses impuretés ; et il ne pourra se débarasser de celle-ci, que par la connaissance de sa destinée, que par la *Gnose*.

Les Gnostiques reconnaissaient trois classes ascendantes : les *Hyliques* ($\upsilon\lambda\eta$, matière) vou s à la prépondérance de la chair ; la Psychique ($\Psi\upsilon\chi\acute{\eta}$  me) chez qui l' me s'éveille ; les pneumatiques ($\pi\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha$, souffle) qui communiquent avec le *Paraclet* ou Rédempteur et qui sont eux-mêmes *Esprits*.

Les Gnostiques ne reconnaissent que trois sacrements : le *Consolamentum* ou imposition des mains, baiser, baptême des Albigeois ; la *Fraction du pain*, qui est le sacrifice symbolique, la communion des chrétiens ; mais dans le pain gnostique, il n'y a point la présence réelle du corps de Dieu, mais seulement de l'astral de Jésus, ce qui peut se concevoir ; enfin le troisième sacrement, l'*Apparimentum*, réunion à la gr ce qui est l'apanage du seul Patriarche des Gnostiques.

A l'occasion de la mort d'un saint homme, de l'abbé Roca, que l'Eglise catholique, apostolique et romaine avait chassé de son sein, dès le jour même de la mort de Roca, le saint Synode gnostique fut réuni et accorda au saint prêtre le *Consolamentum*.

Le patriarche Valentin réunit en esprit à 8 heures et demie du soir la Grande Assemblée, composée des évêques de Montségur, de Toulouse, de Béziers, d'Avignon, du coadjuteur de Sa Grâce, le Patriarche évêque de Milan, du coadjuteur de Toulouse, évêque de Concorezzo et de sa Seigneurie la Sophia ; et tous ces dignitaires au même instant, à la même minute précise imposèrent les mains et proférèrent l'évocation par laquelle fut béni et dégagé le corps astral de l'abbé Roca.

Le clergé gnostique est formé de beaucoup de prêtres et de prélats catholiques ; il se compose d'un Patriarche et d'une Ma Dame ou Sophia terrestre, d'évêques, de Diacres et de Diaconesses, — Le patriarche ou la Sophie portent l'anneau d'argent dans le chaton duquel est enchassée une améthyste, qui a la propriété de préserver des ivresses physiques et morales. « Dans une coupe d'améthyste, tu boiras le vin le plus capiteux, il n'énuivrera pas ton cerveau. A toutes les ivresses du vin et de l'orgueil l'améthyste est contraire et celui qu'elle préservera de l'ivresse orgueilleuse pourra préparer son esprit à l'acquisition des sciences. Et c'est pourquoi l'Eglise chrétienne qui se souvient si peu des Douzes gemmes mystiques qu'énumère Jean de Pathmos a conservé l'améthyste violette de l'anneau épiscopal. » (INI-

TIATION, n° 6, mars p. 203, année 1894.) Le Patriarche porte des gants violets, à son cou est suspendu par un cordon de même couleur le TAU.

Généralement on inaugure les cérémonies du culte gnostique par un cantique. L'autel est une simple table, recouverte d'une nappe neuve et qui n'a jamais d'autre emploi que celui de recouvrir l'autel. Celui-ci porte deux flambeaux, entre lesquels est placé l'évangile de Saint-Jean, patron des Gnostiques. — Après le chant du cantique, tous les assistants énoncent à genoux le *Pater* ; puis l'officiant se lève, tenant la coupe ou le calice et le pain enveloppé dans un linge de fin lin blanc. Il bénit gnostiquement avec trois doigts, en disant en élevant la voix : *τοῦτο ἐστίν, τοῦτο σῶμα* ; il se tourne alors vers les fidèles et les exhorte à confesser leurs péchés publiquement, comme faisaient du reste les premiers chrétiens et à tous ceux qui se repentent, leurs péchés sont remis.

Alors commence la communion des fidèles, mais ici, ce ne sont que les plus dignes qui sont invités par l'officiant à manger le corps et à boire dans la coupe, le sang de l'Eon Jésus, de l'Eon Christ.

Quand il y a réception de nouveaux fidèles dans l'Eglise Gnostique, la devise de leur réception est celle-ci : « *Ama et fac, quod vis.* » Aime et fait ce que tu voudras.

En résumé, la secte des Gnostiques est une sorte d'aristocratie dans le catholicisme.

Le terme de *Gnostique* sert aussi à désigner simplement les hommes qui possèdent la *Gnose*, c'est-à-dire la science supérieure, l'intuition des choses divines sans faire partie pour cela, de l'Eglise Gnostique.

Gnya, Sans. — Ce terme signifie connaissance, c'est l'opposé de l'agnyana ou non-sagesse, ignorance, non-connaissance.

Gobelins. — Sorte de lutins ou farfadets qui vivent dans les maisons et en protègent les habitants. — D'après une tradition ou plutôt une légende, la manufacture nationale des Gobelins devrait son nom à ces lutins domestiques, qui auraient fait trouver de riches couleurs à des ouvriers teinturiers de cette manufacture. — On dit aussi par corruption *Gibelins*.

Gobes. — Boule composée de divers détritns, que dans les campagnes l'on trouve dans l'estomac de divers animaux quand après leur mort, on en fait l'autopsie. — Les gens de la campagne croient que ce sont des sorciers qui ont jeté un sort, aux animaux ainsi atteints. — SALGUES, *des erreurs*, etc. Tome II, p. 14.

Gobryas, Grec. — Mage Oriental qui répandit en Grèce, la science divinatoire de concert avec ASTRAMPYCHOS et PAZATAS (voy. ces mots).

Goch, Zend. — Génie des Parsis, ized mâle qui préside à la vitalité ; on le nomme également Drouasp. Il a son parèdre dans un ized femelle, voyez le terme suivant.

Gochoroun, Zend. — Ized femelle qui préside à la vitalité. — Suivant le Zend-Avesta, Gochoroun naquit de la hanche de Kaimorts.

Goell et **Goendoula**. — Deux noms de Walkyries ou, déesses guerrières.

Goétie. — Ce terme est synonyme de Magie noire. — Voyez MAGIE.

Gomipuracha, Sans. — Radjah hindou, fils de Aknidruva.

Gompa, Thibet. — Lamaserie, voyez LAMA.

Gonamébéan, Sans. — Radjah de la race des Tchandrapoutes.

Gondje, Zend. — Fille de Frévak, qui suivant la croyance des Parsis, fut la souche des habitants de l'Iran. Il prit comme époux son frère Iradj.

Gondopi, Sans. — Déesse des fleurs chez les Hindous.

Goo. — Epreuve faite au moyen de pilules de papier que les Jamabos ou Fakirs japonais font avaler à des personnes soupçonnées de délits et de crimes ; si ces personnes sont coupables, elles ne peuvent digérer les pilules et elles souffrent tellement qu'elles avouent leurs crimes.

Gopala, Sans. — L'un des surnoms de Krischna.

Gopis, Sans. — Littéralement *Laitières*, c'est le nom de huit villageoises, avec lesquelles Kritchna se livrait dans son enfance, aux jeux de son âge. Il chérissait beaucoup les Gopis et surtout la belle Radha.

Gori, Sans. — Un des surnoms de Dourga, femme de Çiva.

Gotama et **Gaoutama**, Sans. — Surnom de BOUDDHA, voyez ce mot. — C'est aussi le nom d'un Muni qui passe pour le fondateur de la secte *Nyâya*.

Gotamanvia, Sans. — Un des surnoms de Krischna, qui signifie issu de Gotama.

Gouchasp, Sans. — C'est le feu des étoiles, c'est-à-dire l'un des sept feux personnalisés et divinisés par les Parsis.

Gouhiaga, Sans. — Nom de deux génies malfaisants qui, suivant la croyance hindoue, sont considérés comme les gardiens des cavernes et des grottes.

Goules. — Etres malfaisants, sortes de vampires qui ne sortent de leurs repaires que pour nuire aux vivants et dévorer les cadavres.

Gounis, Sans. — Exorcistes hindous, héritiers des magiciens des tribus Dravidiennes ; d'après Montgomery Martin (*the History, anti-*

quities, topography of Eastern India, tome III) rien que dans le district de Pouraniya, il n'existerait pas moins de trois mille cinq cents *Gounis* ou *Ojhas*. Ces *Gounis* expulsent les démons par la récitation de *MANTRAS*. Voyez. ce mot.

Gourban-Zagan-Bourkhan, Sans. — Noms des trois divinités qui composent la Trinité Thibétaine, ce sont : Sakiamuni, Divongarra et Maidari. — La première de ces personnalités a gouverné le passé, la seconde gouvernera l'avenir et la troisième l'époque actuelle. Ce terme signifie littéralement *Les trois Dieux blancs*.

Gourou, voyez *GURU*.

Govinda, Sans. — Un des très nombreux surnoms de Vishnu, celui de sa neuvième incarnation et qui signifie littéralement *Pasteur de vaches*.

Grand-œuvre. — Terme générique sous lequel les alchimistes désignaient les séries d'opérations à exécuter pour obtenir la transmutation des métaux, c'est-à-dire pour convertir les métaux en or et pour fabriquer l'or potable ou Elixir de longue vie, sorte de panacée universelle.

La pierre philosophale, la médecine universelle, la transmutation sont des termes qui expriment les différents usage d'un même secret, du *Grand Œuvre*. La matière de celui-ci est une force, un agent universel, à l'aide duquel on peut

accomplir les plus grandes choses. On désigne cet agent universel, sous des noms divers : Aither, Akasa, Arké ou Arché, Hylé, Om, Od, etc., etc.

Graphologie. — Science de l'écriture, c'est-à-dire science qui permet de lire le caractère d'un individu par son écriture. — Comme toutes les sciences, celle-ci est très-vraie, bien réelle, mais encore faut-il que celui qui s'y livre la connaisse parfaitement avant de la pratiquer.

Puis, il y a écriture et écriture ; ainsi un homme qui ferait une belle page d'écriture moulée, transformerait totalement le sens des signes ou *signatures*. Il faut pour opérer sûrement que l'écriture sur laquelle on opère soit une écriture courante et non appliquée. C'est ce que disait déjà fort bien à son époque l'abbé Pernetty quand il écrivait : (1)

« J'ai vu tant de gens quitter si bien leur écriture naturelle et en prendre une autre qui n'y ressemble point du tout, qu'on aurait pu croire peindre deux personnes différentes, si l'on avait jugé du caractère par l'écriture. La souplesse des doigts suffit pour faire toutes ces imitations là ; et l'on ne pourrait tout au plus en conclure

(1) *Lettres sur les Physionomies*. p. 63-64 let. VIII. — Cet ouvrage est, dit-on, de l'abbé Pernetty ou du moins lui est attribué ; il n'est pas commun, c'est un volume in-18. Imprimé à la Haye 1748.

qu'une grande facilité à copier les bonnes et mauvaises façons des autres.

« On objectera peut-être à ce que je dis, ce que j'ai entendu soutenir à beaucoup de gens qui raisonnaient sans principes, qu'il y a dans la formation des lettres quelque chose de si particulier à chacun, que c'est dans la formation, qui ne peut s'imiter que réside la *physionomie* de l'écriture : comme si la seule précipitation ne changeait pas cette formation, et qu'elle ne dépendit pas, en général, de la première habitude qu'on a prise en apprenant à écrire. D'ailleurs qu'on fixe cette formation, qu'on nous dise en quoi elle consiste, ce qu'elle est. Il n'y a de principes pour en juger, que ceux que nous avons indiqués. . .

« En voilà je crois plus qu'il n'en faut pour savoir à quoi s'en tenir sur l'écriture, qui n'étant que mécanique et tenant infiniment plus de l'art que de la nature, ne peut donner que de faibles lueurs sur la connaissance des caractères propres de la nature. »

Gratarole (Guillaume). — Médecin et alchimiste du XVI^e siècle, mort en 1568, a écrit divers traités d'alchimie. Voici le plus connu : *Veræ alchemiæ artisue metallicæ ænigmata doctrina*, etc., in-fol. Basileæ 1561 et in 8°, 1572. — Les œuvres de Gratarole figurent dans le tome II, *Rosa-*

rium Philosophorum, d'un recueil en deux volumes publié à Francfort en 1550, qui a pour titre : *De alchimiâ, opuscula complura veterum philosophorum*. Cf. Ernest Bosc, Bibliographie des sciences occultes, page 25 et 39 (en cours de publication).

Gréal (Saint). — Vase mystérieux, qui au moyen-âge a joué un grand rôle dans les poèmes ; d'après ceux-ci le possesseur du Saint-Gréal pouvait obtenir une jeunesse éternelle. Secondé par ses chevaliers, le roi Arthus tenta vainement de s'emparer du précieux vase.

Griffon. — Animal fabuleux qui avait le corps d'un lion, la tête d'un aigle et les ailes d'un oiseau.

Grimoire. — Formulaire magique qui sert aux conjurations, aux incantations et aux évocations. Voici les trois grimoires les plus connus ; *Grimoire du pape Honorius*, avec un recueil des plus rares secrets, in-16 avec figures, Rome, 1670. — *Le Grand Grimoire*, avec la grande clavicule de Salomon, in-18, sans nom de lieu, ni date. — *Grimorium verum, vel probatissimæ Salomonis claviculæ rabbinæ Hebraici*, etc. — Ce grimoire a été traduit de l'Hébreu, avec un recueil de curieux secrets, par Plagnières, A. Memphis, chez Alibeck, l'égyptien, 1517, in-16. — Le verso du titre de cet opuscule fort rare, porte :

Les véritables clavicules de Salomon : Memphis, Alibeck, 1517.

Grisgris. — Sorte d'amulettes de certaines peuplades de l'Afrique et d'autres pays. — Chez les Maures d'Afrique, on désigne sous ce même terme, de petits carrés de papier sur lesquels sont tracés des mots magiques ou bien encore un verset du Koran. Les Maures les portent sur eux, comme les catholiques les scapulaires, afin de les préserver de toute sorte d'accidents ou de malheurs ; ils les paient fort cher à leurs Marabouts ou prêtres.

Les Grisgris affectent des formes très diverses, ce sont aussi des coquilles, des morceaux d'étoffes, de cuir, de maroquin, des crânes de petits animaux, des images, des figurines, etc., etc.

Gui du chêne. — Plante parasite qui vit sur le tronc ou les grosses branches du chêne et qui chez les Druides était regardée comme sacrée. Le chef des Druides ou la principale Druidesse, allait au mois de Décembre, c'est-à-dire pendant le mois sacré, cueillir le Gui ; on le coupait avec une serpe d'or, et les prêtres la recevaient dans une étoffe de lin, avec le plus grand respect. → Le Gui était à la fois un préservatif contre les sortilèges, un remède, et donnait la fécondité ; on en faisait aussi une *Eau Lustrale*. — On distribuait au peuple le premier de l'an, du Gui (l'anguis, l'an neuf). — Cet usage s'est longtemps conservé, dans diverses provinces de France : dans le Lyonnais,

en Bourgogne, en Picardie, en Guienne et en Bretagne.

Guillaume de Carpentras. — Célèbre astrologue du XV^e siècle, qui construisit pour le Roi René de Sicile et pour le Duc de Milan, des sphères astrologiques, au moyen desquelles, on pouvait tirer des horoscopes. — Il en fit une également pour le roi Charles VIII.

Gupta Vidya, Sans. — En sanskrit, on nomme *Dwija* ou *deux fois né*, le Brahmine qui a passé par la cérémonie de l'Initiation (*Upaganam*), investiture du CORDON SACRÉ (voyez ce mot), et qui a été initié par conséquent au sens de *Gayathri*, connu sous le nom de *Brahmâpadesam*, c'est-à-dire qui revêt la connaissance ou le Mystère de Brahm, ou bien encore à l'Initiation de *Gupta Vidya*.

Le Gupta Vidya est la *Science secrète* qui a sept clefs pour ouvrir les sept mystères. Cette science est une mer attrayante, mais aussi houleuse et partant remplie d'écueils.

« Le navigateur qui s'y lance, nous dit un vieux livre védique (1), s'il n'est sage et riche d'expérience acquise, sera fatalement englouti, ou brisé sur les mille récifs sous-marins. — De grandes vagues, les unes bleues comme le saphir ou ver-

(1) Ce qui suit est de P. A. SINNET.

tes comme l'émeraude, d'autres rouges comme le rubis, vagues toutes pleines de mystères, recouvriront le navigateur imprudent.

Ces vagues sont toujours prêtes à porter les marins vers de nombreux phares, qui brillent dans toutes les directions. Mais ce sont de faux phares, de grands feux follets allumés par KALYA (voy. ce mot) pour la destruction de ceux qui ont soif de la vie. Heureux ceux qui restent comme aveugles devant la lumière de ces feux trompeurs; mais plus heureux encore ceux qui ne détournent jamais leurs regards du seul vrai phare dont la flamme éternelle brûle solitaire au milieu des eaux de la science sacrée. Nombreux sont les pèlerins qui désirent s'y plonger, bien rares les nageurs hardis et vigoureux qui atteignent le Phare. »

Pour y arriver, il faut cesser d'être *un nombre* et être devenu *tous les nombres*. Il faut oublier l'illusion de la séparation et n'accepter que la vérité de l'individualité. Il faut voir par l'ouïe, entendre par les yeux ou la vue, lire le langage de l'arc-en-ciel et avoir concentré ses six sens dans le septième. Voir par l'ouïe, entendre par la vue, sont des expressions védiques; les sens en y comptant les deux sens mystiques ouïe et vue intérieures sont au nombre de sept en Occultisme.

Un adepte ou initié de haut grade ne sépare pas plus ses sens l'un de l'autre, qu'il ne sépare son *Unité*, de l'humanité ; chaque sens contient tous les autres.

En ce qui concerne l'expression lire le langage de l'arc-en-ciel, nous dirons que c'est là une symbologie des couleurs.

Le prisme a sept couleurs-mères qui se décomposent chacune en sept autres secondaires. — Chaque septenaire s'absorbe dans sa couleur-mère, comme les sept couleurs-mères sont elles-mêmes confondues dans le Rayon-Blanc qui symbolise l'UNITÉ DIVINE.

Guru, Sans. — Maître spirituel qui enseigne à un disciple l'éсотérisme. Ce terme qui signifie aussi *Pasteur*, est un surnom qu'on a appliqué à Bouddha, à Ganéça et à divers docteurs Çivaïtes. Voyer LANOUS.

Gymnosophistes. — Philosophes indiens, ainsi nommés par ce qu'ils allaient *nus*, c'est-à-dire sans chapeau et sans souliers ; ils affectaient de ne pas craindre la douleur, ni la mort ; ils étaient aussi quelque peu magiciens.

Gyromancie. — Sorte de divination qui se pratiquait en tournant sur la circonférence d'un cercle sur lequel était tracé des lettres ou bien encore en marchant en rond. A force de tourner, la personne s'étourdissait et se laissait tomber en

un point de la circonférence et c'est de l'assemblage des lettres déplacées par la chute, que le devin tirait des présages pour l'avenir.

Dans l'ALECTROMANCIE (VOY. ce mot), on utilise également un cercle, mais c'est un coq qui opère.



Habal de Garmin, Hébr. — Ce terme est très difficile à traduire en français, les cabalistes donnent comme traduction : *Souffle des ossements*, ou bien encore *Esprits des ossements*. — Quand l'homme meurt, *Ruach* se sépare de son corps, mais *Nepesch* y réside encore, car il a une grande attraction pour le corps, il n'abandonne celui-ci, que lorsque la pourriture l'en chasse, cependant il reste encore une partie, la partie la plus spirituelle qui descend jusque dans les ossements, comme dit le Zohar, c'est cette partie impérissable, qu'on nomme *Habal de Garmin*, c'est donc le *corps Astral lumineux*.

Haband. — Reine des *Dames blanches*, dont il est souvent question dans les romans du moyen-âge ; voir le terme suivant.

Habondia. — Pierre Delancre, dans son livre de l'Inconstance des Démons, nous dit que Habondia est la Reine des fées, des Dames blan-

ches, des Bonnes, des Larves, des Furies et des Harpies ; d'après cet auteur, Habondia aurait beaucoup plus de sujets que HABAND, voy. ce mot.

Haceldama et **Hakeldama**, Hébr. — Ce terme signifie littéralement *héritage du sang* ; Haceldama est un petit champ acheté avec les trente deniers d'argent que le traître Judas avait reçu pour trahir son divin maître, dans lequel champ Judas, après s'être pendu, fut enterré.

Hada. — Déesse Babylonienne sur laquelle on a fort peu de détails.

Hadès, Grec. — Nom du Dieu des Enfers, chez les Grecs et, par extension, ce terme désigne l'Enfer même.

Haftorang, Zend. — Ized qui d'après la tradition des Parsis, est chargé de garder le Nord, c'est lui encore, qui dispense la santé et sanctifie ceux qui adorent Ormuzd.

Hakhamin ou **Makaschphim**, Hébr. — Ce terme hébreu sert à désigner les magiciens ou plutôt les magistes de la Cour de Pharaon, qui avaient accompli des prodiges en luttant contre Moïse. — Ce terme signifie littéralement *Sages* ou *Savants*. — Ces magistes sont mentionnés dans l'*Exode* (VII, 11 et suiv.). — Cf. également Jérémie (XXVII, 9).

Hakims Sans. — Terme hindou qui signifie Médecin.

Hallucination.— Perception d'une chose qu'on croit être, et qui n'existe pas. L'hallucination peut-être réelle par suite d'une perturbation de l'esprit ou peut être provoquée par des causes diverses, notamment par l'hypnotisme ; de là, les termes de hallucinations ordinaires, télépathiques, visuelles ou auditives, etc.

Hamsa, Sans. — Oiseau divin, sorte de cygne qui sert de monture à Brâhma.

Hamkars, voyez IZEDS.

Han. — Ancien souverain Thibétain qui a été divinisé.

Hanahad-Shad ou **Anahad-Shabd, Sans.** — Sons mystiques, sorte de mélodie qui venus des Hauteurs akasiques, frappent l'oreille de l'ascète au début de son cycle de méditation.

Hanouman et **Hanaumanu.** — Célèbre Dieu-Singe, fils de Pavana. Il accompagna Sougriva, roi des singes, dans son expédition contre Ravana, il faisait partie de la suite de Rama.

Hara, Sans. — Un des surnoms de Çiva.

Har-Héri, Sans. — Groupe composé de Çiva et de Vishnu.

Har-pa-Krat, voyez le terme suivant.

Harpocrate, Grec. — Horus désigné sous ce nom, est considéré comme le fils d'Isis et d'Osiris et successeur de son père, c'est la traduction grecque du terme égyptien Har-pa-Krat qui veut dire

Horus enfant (Soleil Levant). — Conférer E. Bosc. — Isis dévoilée, p. 91.

Harpyes. — Monstres fabuleux de l'Antiquité auxquels on donne pour père, divers personnages. Les harpyes ont des formes hideuses, elles soulèvent la tempête et font aux hommes le plus de mal possible. Voici leur nom : Aello, Aellopos, Nicatoé, Ocypète, Ocypode, Ocythoé, etc.

Harvi ou Psylle. — Devin, charmeur de serpents. Les Harvis existaient dès la plus haute Antiquité en Egypte, et alors, comme aujourd'hui, ils exerçaient leur art. Ils opèrent surtout sur un serpent dénommé *Hajé*, ainsi en exerçant une sorte de pression sur la tête de ce reptile, ils le mettent en catalepsie et font de son corps une sorte de bâton. — Cf. E. W. Lane, *An account of the manners and customs of the modern Egyptians*, tom. II, p. 103 ; et dans la *Revue des deux Mondes* XLV, p. 461, (année 1840) *Sur les harvis* par Th. Pavie.

Les Psylles des environs de Parium sur l'Hellespont et de la Lybie étaient réputés pour guérir les morsures des serpents, du moins Cratès de Pergame nous l'affirme ; on désignait ces psylles sous le nom d'*Ophiogènes*.

Agatharchide rapporte que les Psylles de la Lybie étaient à l'abri des morsures des serpents ;

ces derniers faits, nous ont été transmis par Pline (*Hist. Nat.* VII, 2.)

Haschich. — Ce terme dérivé de l'arabe signifie simplement *Herbe*, d'où l'expression connue en Orient de *Haschich al fokaro*, l'herbe aux Fakirs. — Le Haschich est un produit obtenu au moyen du chanvre indien (*Cannabis Indica*.)

Le chanvre qui croît sous notre zone tempérée n'a pas, tant s'en faut, au même degré les propriétés, les *vertus*, pourrions-nous dire, qui distinguent au point de vue psychique le chanvre indien. — La plante textile de nos contrées a cependant encore une certaine force, car les personnes assez imprudentes qui dorment non loin des champs de chanvre éprouvent assez rapidement des étourdissements, des malaises plus ou moins violents, enfin des vertiges. — Il est également fort dangereux de respirer une poignée de feuilles de chanvre, car suivant le développement atteint par la plante, on sent monter au cerveau des vapeurs inébriantes ou même stupéfiantes.

Cette propriété était connue des anciens, puisque le Père de l'Histoire nous dit : « que les Scythes s'énevraient en respirant la vapeur des semences de chanvre torréfiées au moyen de pierres chauffées à blanc » ; et malgré cela, chez nous, personne ne connaissait les propriétés du chanvre avant 1857, c'est-à-dire avant l'année où la So-

ciété de Pharmacie de Paris mit au concours l'étude du *Cannabis indica*.

Les effets que produit le haschich sur l'économie de l'homme sont des plus curieux ; ils arrivent à produire une sorte d'hallucination qui amène avec elle un bien-être inconcevable. Nous ne nous appesantirons pas davantage sur ce sujet, nous nous contenterons de renvoyer le lecteur curieux d'étudier les effets de ce narcotique à notre *Traité du Haschich et autres substances psychiques*, un volume in-12, Paris, Chamuel, éditeur, 1895, sans nom d'auteur.

Hata-Yoga, Sans. — Ce terme hindou sert à désigner l'art de respirer, mais avec l'intention de diriger sa respiration dans toutes les parties du corps. Nos physiologistes modernes croient à tort que l'unique but de la respiration est d'emplir d'air les poumons ; les anciens physiologistes hindous et égyptiens attribuaient à la Respiration un rôle plus considérable. Les Egyptiens avaient même écrit un Traité, malheureusement perdu, qui se nommait le *Livre des Respirations*. — De leur côté, les hindous nous apprennent que la respiration aspire la vie (*Prana*) et la distribue à tous les membres du corps (1).

(1) La vie (*Prana*), circule dans le corps éthéré ou fluide (corps subtil) *Suskma Sharira*, qui n'en existe pas moins, bien que le Scalpel de l'anatomiste ne puisse le disséquer.

Le corps fluïdique (Susksma-Sharira) est composé d'une matière subtile, organisée, pouver comme corps physique d'un système circulatoire.

Hata-Yoga est, en un mot, un système qui a pour but de faire dominer par la volonté consciente les instincts de l'homme.

A propos des dangers du Hata-Yoga, voici ce que nous lisons dans le *Markandaya-Purana* : « Je vais maintenant décrire les dangers qui suivent la pratique imprudente de Hatha-Yoga. Le Yogui ignorant est atteint de surdité, d'incapacité de penser, de perte de mémoire, de mutisme, de cécité et de fièvre. Le Yogui, devrait prendre du yavagu chaud (gruau aigre fait avec du riz) contenant une suffisante quantité de beurre fondu et devrait pratiquer la *Dharana*. (médiation ou concentration). — Pour guérir les affections respiratoires, il devrait retenir l'air dans les bras et la poitrine (respirer du haut des poumons) et ensuite le lancer à l'endroit où le souffle se trouve arrêté. S'il est atteint de tremblement, il devrait penser fixement à une grosse montagne. S'il est sourd ou muet, il devrait concentrer sa pensée sur le sens de l'ouïe. S'il est grandement altéré, il devrait imaginer qu'un fruit plein de jus est placé sur sa langue. C'est ainsi qu'on peut faire usage de *Dharana*, pour guérir les différentes affections. Si on souffre de la chaleur, il faut par

la pensée concentrer du froid sur soi. En plaçant sur sa tête un morceau de bois plat et en le frappant avec un autre morceau de bois, on fait revenir la mémoire. En concentrant sa pensée sur Akasa, Prithivi, Vayu, Apras et Agni, toutes les maladies causées par les élémentals sont guéries. Si un élémental obsède un Yogui, il faut le détruire en méditant sur Vayu et Agni. »

Hathor, voyez **ATHOR**.

Havan, Zend. — Gah de la mythologie Parsi, qui préside à la première partie du jour ; les livres Zends désignent souvent ce gah par son surnom de *Bienfaiteur des Rues*.

Hébraïque (Langue), Hébreu. — Chacune des lettres de l'alphabet hébraïque exprime, outre le son de chacune des lettres des alphabets ordinaires, un nombre et une idée. — Le nombre dérive de la position qu'occupe la lettre ; l'idée de sa forme ; donc chaque lettre est pour ainsi dire un hiéroglyphe. — A la lettre A, nous avons parlé de la valeur d'*Aleph* ; le Beth, la deuxième lettre de l'alphabet hébraïque exprime d'une manière hiéroglyphique la bouche, tout ce qui est central, intérieur ; de là, l'idée de sanctuaire, d'asile inviolable. Le Beth répond au nombre 2 et astronomiquement à la Lune ; il est l'origine du symbolisme de la seconde lame du tarot des Bohémiens. — Si nous considérons, par exemple, la

forme du Samech, quinzième lettre de l'alphabet, on reconnaît qu'elle correspond au serpent cosmogonique, c'est-à-dire un serpent qui avale le bout de sa queue et décrit ainsi un cercle parfait : c'est l'Ὀφροβορος antique ; aussi cette lettre désigne-t-elle le mouvement circulaire, le mouvement enveloppant, d'où l'idée de temps, d'éternité ; au contraire, la septième lettre le Zaïn, qui est droite et ferme, désigne hiéroglyphiquement la flèche, et ainsi de suite pour les autres lettres qui désignent, suivant leur forme, des objets divers.

A cause de ces différentes valeurs, l'alphabet hébraïque est le point de départ de toute la Kabbalah.

L'alphabet hébraïque comporte 22 lettres ; toutes ces lettres dérivent d'une d'entre elles, du *Iod* qui les a générées de la manière suivante :

1° Trois lettres principales ou mères : l'A (l'aleph) ; le M (le men) ; le Sh (le Schin).

2° Sept doubles lettres : le B (Beth) ; le G (Ghimel) ; le D (Daleth) ; le Ch (Caph) ; le Ph (Phé) ; l'R (Resch) ; le T (Thau),

3° Douze lettres simples, fournies par les autres ; total, 22 lettres, nous les réunissons dans un tableau par leur rang en donnant leur valeur en lettres usuelles.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient approfondir l'étude de la langue hébraïque, devront étudier l'admirable travail de Fabre d'Olivet : *La Langue*

N ^{os} D'ORDRE	SIGNES	NOMS	VALEURS DES LETTRES
1	א	Aleph	A <i>mère</i>
2	ב	Beth	B double
3	ג	Guimel	G double
4	ד	Daleth	D double
5	ה	Hè	E <i>simple</i>
6	ו	Vav	V <i>simple</i>
7	ז	Zaïn	Z <i>simple</i>
8	ח	Heth	H <i>simple</i>
9	ט	Teth	T <i>simple</i>
10	י	Iod	I <i>simple</i>
11	כ	Caph	CH double
12	ל	Lamed	L <i>simple</i>
13	מ	Mem	M <i>mère</i>
14	נ	Noun	N <i>simple</i>
15	ס	Samech	S <i>simple</i>
16	ע	Aïn	GH <i>simple</i>
17	פ	Phè	PH double
18	צ	Tzade	TS <i>simple</i>
19	ק	Coph	K <i>simple</i>
20	ר	Resch	R double
21	ש	Sihn	SH <i>mère</i>
22	ת	Thau	TB double

Hébraïque restituée ; c'est là, l'ouvrage fondamental et qui a été étudié sans exception par les Cabalistes modernes.

Hébreu, voir l'article précédent.

Hécate. — Déesse de la Magie chez les Grecs ; c'est ce que constatent de nombreuses inscriptions latines (Cf. ORELLI, *Inscriptiones latinæ selectæ*, n^{os} 7, 335, 2, 251, 2, 353, 2, 361.) Le culte de cette déesse était associé à celui d'Atys, de Cybèle et d'Isis et avait beaucoup d'analogie avec le culte rendu à la Déesse Mana-Genita. PLUTARQUE, (*Quæst. Rom.* 51, 52.)

Héché, Pers. — Dieu de la religion des Parsis.

Hépatoscopie. — Divination par l'inspection des victimes offertes en sacrifice. Quand le foie était sain, pâle et sans tâches, c'était un présage favorable ; s'il était, au contraire, altéré sur certains points, il fallait s'attendre à quelque malheur ; comme ce sont les prêtres qui pratiquent cette divination, on la nomme aussi *Hiéroskopie*.

Hépé. — Deuxième décan du Lion, suivant la légende du Zodiaque de Dendérah et suivant Saumaise. — On représente Hépé nu et sans sceptre.

Herbe. — Ce terme est utilisé en magie pour dénommer en général, quantité de plantes utilisées pour des incantations magiques ou employées comme remèdes. Nous ne donnerons pas

une nomenclature de toutes ces herbes ou plantes ; les plus renommées sont l'herbe de coq, l'herbe qui égare, les herbes de la Saint-Jean, etc.

Herbe au Fakir, voyez HASCHICH.

Hermaphrodisme et **Hermaphrodite**. — l'hermaphrodisme existe-t-il, ou n'est-ce qu'une fiction ? La question a été longtemps controversée, aujourd'hui elle est résolue par l'affirmative; il existe, en effet, des spécimens de l'espèce humaine qui sont pourvus des organes génitaux de l'homme et de la femme, nous avons vu un Hermaphrodite à la société d'Anthropologie de Paris ; après une séance où cet homme-femme avait été présenté par un de nos collègues.

Hermès, Grec. — Nom grec de Mercure ; mais ce terme comporte une définition beaucoup plus étendue, car Hermès est surtout considéré comme l'auteur, l'inventeur de l'art sacré, du grand art, de l'alchimie, de l'Hermétisme en un mot, qui renferme toute la science. Voici du reste l'opinion de deux auteurs célèbres sur Hermès.

L'auteur Hébreu du livre intitulé : Maison de Melchisédech parle d'Hermès en ces termes : « La maison de Kénaan vit sortir de son sein, un homme d'une sagesse consommée, nommé *Adris* ou *Hermès*. Il institua le premier des écoles, inventa les lettres et les sciences mathématiques ; il apprit aux hommes l'ordre des temps ; il leur donna des

lois, leur montra la manière de vivre en société et de mener une vie douce et agréable; de lui, ils apprirent le culte divin et tout ce qui pouvait contribuer à les faire vivre heureusement; de manière que tous ceux qui après lui se rendirent recommandables dans les arts et les sciences ambitionnaient de porter le même nom d'Adris ou Hermès. » On voit bien par là, l'origine du mot Hermétisme et Hermétistes portés par les hommes sages s'occupant de la science. De là, une grande quantité d'Hermès, car tout ce qui a été fait censement par un seul homme, a eu pour auteur diverses personnes. Il y a eu divers Hermès et le premier ou du moins le second, comme nous allons le voir, aurait été surnommé *Trismégiste* c'est-à-dire trois fois grand.

Voici ce qu'Alkandi nous apprend sur cet Hermès: « Du temps d'Abraham vivait en Egypte *Hermès* ou *Adris second*; que la paix soit avec lui; il fut surnommé *Trismégiste*, parce qu'il était prophète, roi et philosophe. — Il enseigna l'art des métaux, l'alchimie, l'astrologie, la magie, la science des esprits... Pythagore, Bentocle (Empédocle), Archélaüs le prêtre, Socrate orateur et philosophe, Platon, auteur politique et Aristote le logicien puisèrent leur science dans les écrits d'Hermès. »

Hermétisme et Hermétistes. — On désigne

sous le nom d'*Hermétisme*, la science sacrée, l'ALCHIMIE (voyez ce mot) et sous celui d'HERMÉTISTES, les philosophes qui cultivaient cette science.

L'Église a bien persécuté les pauvres Hermétistes et cependant elle a protégé les sciences occultes, surtout celles qui étaient cultivées dans les cloîtres et dans les laboratoires des théologiens. Elle les considéraient, en effet, comme une lointaine tradition des clartés que Dieu laisse entrevoir à certains de ces élus, car l'Église a toujours considéré toute science comme venant de Dieu, donc d'après elle, toute science est théologique, on peut même citer comme hermétistes les papes Léon III, Sylvestre II, Honorius III, Urbain V. Le pape Léon a même publié à Rome, en 1660, un *Enchiridion* qu'il a dédié à Charlemagne.

Parmi les rois adonnés à l'Hermétisme, nous mentionnerons Alphonse X de Castille, Charles V, de France, Rodolphe II, empereur d'Allemagne, etc., etc. — Charles V avait fondé en 1370 le collège de Maître Gervais qui avait pour objet d'enseigner l'astrologie dans ses rapports avec l'alchimie et la médecine. Le pape Urbain V, confirma par une Bulle le privilège de ce collège.

Un grand nombre de prélats étaient hermétistes, la nomenclature de ceux-ci serait fort longue, nous nous bornerons à mentionner les quelques

noms suivants qui viennent au bout de notre plume: Saint-Denys l'aréopagiste, évêque d'Athènes ; Saint-Césaire, évêque d'Arles ; Saint-Malachie, archevêque d'Armagh ; Synésius, évêque de Ptolemaïs, disciple de la célèbre Hypathie ; Nicéphore, Patriarche de Constantinople ; Albert-le-Grand, de l'ordre de Saint-Dominique, maître du Sacré Palais ; Jean de Muller ou Regiomontanus, évêque de Ratisbonne ; Léopold d'Autriche, évêque de Freysing, le cardinal d'Ailly, chancelier de l'Université de France ; les cardinaux Cusa et Cajetan, Giovanni Ingegneri, évêque d'Istria ; Bernard de Mirandole, évêque de Caserte ; Udalric de Fronsberg, évêque de Trénte, etc., etc. Car il faut bien nous arrêter, puisque à une certaine époque, tous les grands personnages étudiaient l'hermétisme et non seulement ils employaient, pour ne pas être compris du vulgaire, des symboles et des figures sous lesquels étaient cachés le fruit de leurs labeurs, mais ils employaient même, une écriture hermétique, une écriture cachée, que le profane ne pouvait lire, tant elle était hiéroglyphique, voy. CRYPTOGRAPHIE.

Parmi les Hermétistes qui ont utilisé cette écriture hiéroglyphique, nous en signalerons un fort peu connu: c'est Alfonso X, roi de Castille dit le Sage (*el Sabio*, le savant), ainsi nommé à cause des fréquents rapports qu'il eut avec les savants

arabes. Ce roi aima grandement les sciences et les cultiva avec passion. On peut même dire que pour un prince de son temps, il avait un savoir extraordinaire.

Indépendamment de la langue nationale qu'il vulgarisa par toute sorte de moyens, on possède d'Alfonso un admirable Code de loi ; c'est lui qui rétablit l'Université de Salamanque, enfin l'Espagne lui doit un monument astronomique célèbre : *les tables Alfonsines* universellement employées jusqu'au commencement du XVI^e siècle, c'est-à-dire pendant trois siècles, car elles datent du 30 mai 1252, jour de l'avènement de ce prince au trône.

Les tables alfonsines furent publiées pour la première fois en 1492 à Venise, en un volume in-4^e ; mais si le code *de las siete Partidas*, le code des lois ainsi nommé, parce qu'il est divisé en sept parties, mais si ce code, disons-nous, est bien l'œuvre personnelle d'Alfonso, les tables alfonsines furent probablement l'œuvre de plusieurs astronomes de Grenade qui vivaient à la Cour d'Alfonso ; enfin ce que l'on ignore généralement c'est que l'étude favorite de ce prince a été l'alchimie, il passe même pour avoir fait de l'or (1) ; d'aucuns prétendent, de très mauvaises langues

(1) HOFFER ; *Histoire de la Chimie*, TOME I, page 384.

sans doute, que le plus clair résultat de l'or par lui obtenu provenait de l'altération des monnaies. (1).

Ce prince révèle ses secrets alchimiques dans un poème, car c'était aussi un poète, qui a pour titre : *Libro del Trésor* (le livre du trésor.)

« La pierre qu'ils appellent philosophale, dit-il dans son poème, dont nous donnons quatre vers, je savais la faire, il me l'avait enseignée (il fait ici allusion à l'égyptien dont il est question dans notre note) ; nous la fimes ensemble, ensuite seul, et ce fut ainsi que j'augmentais mes finances :

La piedra que haman philosophal

Sabia fazer, e me la enseno ;

Fiximos la juntos, des pues solo yo ;

Couque muchas veces crecio mi candal.

Aujourd'hui, on est très assuré que la science hermétique avait au XIII^e siècle, une écriture symbolique qui lui était propre ; c'était une sorte d'écriture hiéroglyphique ; elle fut employée, dit-on, par le célèbre roi de Castille dont nous nous occupons.

Il serait donc à la fois curieux et utile pour la science hermétique de rechercher, dans les Ar-

(1) On voit dans une histoire littéraire écrite par Bouterweck, qu'Alfonso X, prétendait posséder le secret de la transmutation des métaux, et qu'il tenait cette science d'un Égyptien, qu'il avait fait venir d'Alexandrie.

chives de l'Espagne des manuscrits hermétistes du roi Alfonso et d'essayer de les chiffrer.

Nous avons lu quelque part, mais nous ne savons pas où, qu'il existe un livre espagnol fort rare, presque inconnu qui nous a conservé des fragments curieux de l'écriture hermétique espagnole.

Dans la même note, dont nous avons omis d'indiquer la source, nous lisons : « au premier abord cette écriture kabbalistique semble avoir quelque analogie avec l'écriture astrologique dont Cardan offre des spécimens ; mais en l'observant attentivement, on y trouve des rapports plus directs avec les alphabets Grecs et Arabes. »

Cette note puisée dans une de nos lectures, ne ment pas l'auteur et nous le regrettons doublement ; ensuite, nous qui avons fait une étude assez fouillée sur Cardan, nous ne nous rappelons pas avoir vu des spécimens de l'écriture astrologique en question.

Voyez CRYPTOGRAPHIE, où le lecteur trouvera trois spécimens d'alphabets Hermétiques.

Hésus ou **Esus**, Gaul. — Dieu des combats, chez les Gaulois ; notre figure à la page suivante montre ce Dieu, d'après un bas-relief ancien.

Hieracoboscol, Grec. — Prêtres égyptiens, auxquels étaient confiés la garde et les soins des éperviers sacrés.

Hiérocérice, Grec. — Orateur dans les anciens mystères.

Hiéroglyphes, Grec. — Caractères ou signes dont les Egyptiens de l'Antique Egypte se servaient pour exprimer leurs pensées, c'était un des trois genres d'écritures, en usage chez les Egyptiens, les autres étaient l'hiéatique et la démotique ou populaire.



Hésus ou Esus

D'autres peuples que les Egyptiens ont également employé des hiéroglyphes.

Diodore de Sicile, nous explique fort bien la nature des hiéroglyphes. D'après cet auteur, ce système graphique faisait partie d'une science entièrement inconnue du profane ; elle se transmettait de père en fils dans la caste sacerdotale.

Hiéromancie, Grec. — Divination par la voie

des sacrifices, par l'inspection des victimes ; voyez HÉPAROSCOPIE.

Hiérophantes, Grec. — Grands prêtres des Egyptiens, des Grecs et divers autres peuples. Ils avaient sous leurs ordres des hiérophantides ou Prêtresses, dans le culte de Cérés par exemple.

Hiérophores, Grec. — Prêtres subalternes qui dans les cérémonies portaient les statues des Dieux ou des symboles religieux.

Hiéroscopie, voyez HÉPAROSCOPIE.

Hiouan, Sans. — Epithète qu'on applique à l'Être irrévélé, à Brahm. — Ce terme signifie littéralement *bleu foncé* et parfois *noir*.

Hippomancie, Grec. — Divination en usage principalement chez les Celtes. Ils la pratiquaient en observant les mouvements des chevaux qu'ils plaçaient dans des forêts et des bois consacrés aux Dieux.

Hiram. — Habile architecte de Tyr, envoyé par le roi de Tyr à Salomon, pour bâtir le temple de Jérusalem. Cf. — *LORUS BLEU*, n° de février 1888, page 282. — Dans Eliphaz Lévi, *Histoire de la magie*, pages 399 et suivantes, on peut lire une belle dissertation sur la légende d'Hiram, au point de vue des trois assassins de l'architecte de Tyr.

Hiraniagarba, Sans. — Littéralement *Utérus d'or*, contenant en germe tous les êtres ; on

applique cette épithète à Brâhma, comme Créateur des mondes.

Holda, Gaul. — Ce terme a deux significations ; c'est une fée très ancienne, dénommée *la Bonne fileuse* qui visite les fermes des paysans et des laboureurs, qui charge les fuseaux des fileuses diligentes de bonne laine et qui, enfin, répand autour d'elle la prospérité et l'abondance, c'est, on le voit une *Bonne fée*. — Les Gaulois, sous ce nom d'Holda désignaient une grande fête en l'honneur du courage guerrier ; ces fêtes se terminaient généralement par des danses accompagnées par les sons de la Carnix ou trompette guerrière, et par des percussions sur des boucliers d'airain.

Hom ou Homa ou Haoma, Pelhvi. — Plante sacrée, qui jouait un grand rôle dans la liturgie mazdéenne ; elle passait pour une plante magique et Plutarque (*de Is. et Osirid.* § 46) qui appelle cette plante *omomi* (ὄμομι) nous la représente comme servant à des conjurations contre les esprits des ténèbres. Pour l'employer à cet usage, il fallait après l'avoir pilée dans un mortier, mélanger son suc avec du sang de loup. L'emploi de cette plante chez les Perses était sans aucun doute dérivé de l'usage du *Soma* chez les Aryas. Ceux-ci employaient dans leurs libations le jus

du Soma (*sarcostemma viminalis* ou *asclepias acida*) (1).

Les Aryas attribuaient à cette plante des vertus mystérieuses. Transporté dans la religion mazdéenne le *Soma* ou *hom* devint le symbole de la nourriture céleste. Du reste, chez les Aryas, le *Soma*, c'est-à-dire la libation personnifiée est invoquée comme le prince immortel du sacrifice, comme le précepteur des hommes, le maître des saints, l'ami des Dieux bons et le destructeur des méchants.

L'Arya faisait trois fois par jour la libation du Soma. Celle-ci était considérée comme l'emblème ou plutôt la reproduction du sacrifice du *Dieu Soma*, qui s'était immolé pour le salut du monde en se laissant broyer les membres dans un mortier sous les coups du pilon ; mais il ne mourrait que pour ressusciter ensuite, et racheter ainsi les fautes de l'humanité.

D'après l'*Avesta*, le *Hom* donne la santé, la beauté, la vie ; il éloigne la mort, c'est aussi un talisman puissant contre les mauvais esprits et la malechance.

De même que le *Soma* chez les Aryas, le *Hom* fut déifié, et personnifié en une divinité sous une

(1) Voy. LANGLOIS, *Mémoire sur la divinité Védique appelée Soma*, in *Mémoires de l'Acad. des Inscip.* Tome XIX, p. 326 et suiv.

apparence tangible et matérielle, il se laissait boire et manger par ses fidèles ; il entretenait alors dans eux la pureté de leur cœur, leur vertu, il leur servait de médiateur et leur assurait une santé parfaite. C'est pour cela que le sacrifice du Hom avait un caractère tout particulier de profond spiritualisme, tout comme l'Eucharistie des chrétiens. — En zend, ce même terme s'écrit *Héomo*, c'est une incarnation mystique de HONOVER, (voyez ce mot) ; c'est à la fois un législateur humain et un Dieu. Comme législateur il a donné à la terre la loi vivante, le Zend — Les Parsis font en l'honneur du Hom (*amomum* des latins) le sacrifice Darou. Le Zend-Avesta nous dit de cet arbre : « le Hom préside à l'arbre de vie, à l'arbre qui porte son nom et donne l'immortalité. Hom habite sur l'albordj ; Hom est saint, il a un œil d'or et la vue perçante, il est le roi des astres. Son palais a cent colonnes ; il est situé dans le pays de la victoire. Hom bénit les troupeaux ; il distribue et dispense les eaux, la pluie. Il donne l'éclat, la lumière, les beaux jours, ses vêtements brillent de sainteté. Il a écrasé le serpent à deux pieds, il seconde Tachter et Barsom dans leurs œuvres bienfaisantes ; enfin il chante sans cesse les œuvres d'Ormuzd. — Voyez SOMA.

Homme. — D'après les écoles spiritualistes, l'homme est composé de trois principes absolu-

ment différents : du corps, partie matérielle, de l'esprit source de l'intelligence et de la volonté et de fluide astral (périsprit des spirites) qui sert de lien entre le corps et l'esprit.

Au moment de la mort, ce périsprit abandonne peu à peu le corps, il met un temps plus ou moins long, sept à huit jours peut-être.

En quittant le corps, le fluide astral entraîne l'esprit et le laisse dans un trouble plus ou moins considérable, suivant l'état d'avancement de l'individu mort.

Selon la doctrine spirite, qui rappelle les doctrines hindoues, égyptiennes et autres, l'âme a une tendance au perfectionnement indéfini ; elle arrive à ce desideratum à l'aide de réincarnations successives. L'âme, en effet, s'incarne autant de fois que le nécessite son progrès. Entre ses diverses incarnations, elle habite les espaces interplanétaires, mais cette âme peut se mettre en communication avec les vivants à l'aide de sensitifs ou médiums ayant les qualités requises pour cet objet. — Nous n'insisterons pas ici sur cette doctrine ; nous renverrons le lecteur au mot SPIRITISME. Ainsi qu'à un très intéressant travail du D^r Pascal sur la Réincarnation (1).

(1) LA RÉINCARNATION, ses preuves morales, scientifiques et directes, in-8° raisin de 92 pages, Paris, Avril 1895.

La théorie des occultistes est beaucoup plus compliquée que la Doctrine spirite. Les occultistes admettent en effet, qu'il entre dans la composition de l'homme sept principes : *Rupa*, le corps matériel ; *Prana* ou *Jiva*, la vitalité ; *Linga sharira*, le corps astral ; *Kama-Rupa*, l'âme animale ; *Manas*, l'âme humaine ; *Buddhi*, l'âme spirituelle ; enfin *Atma*, l'esprit.

C'est du reste la classification admise par le Bouddhisme Esotérique, voyez ESOTÉRISME.

Nous devons ajouter aussi que la constitution de l'homme est expliquée de manières très-différentes, suivant qu'on a à faire aux matérialistes, aux spiritualistes, aux théologiens, aux théosophistes, etc.

Guillaume Postel nous dit : « La Trinité a fait l'homme à son image et à sa ressemblance. Le corps humain est double et son unité ternaire se compose de deux moitiés ; l'âme humaine est aussi double, elle est *animus* et *anima*, elle est esprit et tendresse. Elle a deux sexes : le sexe paternel qui siège dans la tête, le sexe maternel dans le cœur ; l'accomplissement de la rédemption doit être double dans l'humanité ; il faut que l'esprit par sa pureté rachète les égarements du cœur : puis il faut que le cœur, par sa générosité rachète les sécheresses égoïstes de la tête. »

Dans *Enseignements ésotériques*, le D^r Franz

Hartmann nous dit que l'homme est, pour ainsi dire, un feu concentré au dedans d'une grossière écorce matérielle ; le but de sa destinée est de dissoudre dans ce feu les particules premières matérielles (de son âme) et de s'unir de nouveau à ce centre embrasé dont il n'est, durant sa vie terrestre, qu'une étincelle isolée

Il y a une loi occulte, dont on a souvent parlé dans les ouvrages sur l'occultisme, mais qui n'est encore comprise que par bien peu de personnes ; cette loi peut s'exprimer ainsi : « toute chose qui est *en bas* a sa contre partie *en haut*, et toute chose quelque insignifiante qu'elle puisse paraître, dépend d'une chose plus élevée ; de sorte que si ce qui est inférieur agit, ce qui est supérieur réagit sur cet inférieur. »

« L'homme sensuel s'attache à son moi individuel, qui est une illusion, et il est naturellement porté à haïr la vérité, parce que la connaissance de la vérité tend à détruire les illusions de ce qui est personnel. L'instinct naturel du *moi* inférieur de l'homme le pousse à se considérer comme un être isolé, distinct du Dieu Universel ; la connaissance de la vérité détruit cette illusion et par conséquent l'homme sensuel déteste la vérité. »

Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur ce sujet et nous terminerons ici, en mention-

nant trois lignes d'Eliphas Lévi qui résumant fort exactement, d'après nous, la constitution de l'homme « L'homme est un être intelligent et corporel, fait à l'image de Dieu et du monde, UN en essence, TRIPLE en substance, mortel et immortel. »

Cette définition peut être admise par tous les spiritualistes à quelque école, qu'ils appartiennent.

Honouet, Zend. — Gah femelle qui, dans la mythologie Parsi, préside au premier jour complémentaire.

Honover, Pelhvi. — Honover est une sorte d'idéal sans formes, qui précéda *Hom*, seconde émanation qui fut elle-même suivie de Zoroastre. Suivant la mythologie parsi, Honover ou plutôt Ehonoréverihé en Zend, est une émanation de Zervan Akéréne. — Honover est aussi le germe primordial qui a donné naissance à tout.

Le Zend-Avesta le définit ainsi : « le pur, le saint, le prompt Honover, je vous le dis, ô sage Zoroastre ! existait avant le ciel, avant l'eau, avant la terre, avant les troupeaux, avant l'homme pur, avant les Dews, avant toute chose. »

Aussi ce nom révérend ne devait-il être expliqué dans son essence qu'aux seuls Mages. Le profane ou vulgaire ne pouvait connaître ce nom vénéré

sous peine d'être subitement frappé de mort ou de folie.

La *Mischina* fait la même défense à propos de la *Mercaba*, voici le passage du livre sacré : « il est défendu d'expliquer à deux personnes l'histoire de la création ; même à une seule l'Histoire de la *Mercaba* ou Histoire du Chariot qui traite des attributs de l'Être irrévélé. Mais à un homme sage ou intelligent par lui-même, il est permis de lui confier le sommaire des chapitres. »

Hopamé. — Divinité suprême chez les Thibétains, ce terme signifierait *Splendeur infinie*.

Horoscope. — Opération qui consiste à dresser le thème généthliaque d'une personne au moyen des constellations pour deviner la destinée de cette personne.

Dans l'Antiquité il existait dans les temples, notamment en Egypte, des prêtres-Horoscopes qui s'occupaient à dresser ces prophéties ; il en existait également à Babylone, voyez *KARTUM*.

Hosties. — Animaux destinés aux sacrifices ; l'hostie pouvait être égorgée par toute sorte de personnes, tandis que la victime ne pouvait être immolée, sacrifiée que par celui qui avait vaincu l'ennemi.

Houfrachmodad, Pers.— Oiseau de la mythologie Parsi, gardien du monde et qui veille à ce que les Deys n'étendent pas sur le monde leur influence

funeste. Cet oiseau sacré, combat ces génies avec son bec affilé.

Hydromancie, Hydrosophie et Hygromancie. — Divination au moyen de l'eau. On procède à ce genre de pronostication de diverses manières : on examine le mouvement des vagues de la mer ; On examine la couleur des eaux ; on jette sur une eau tranquille de petits cailloux ; ordinairement trois, et successivement à courts intervalles, puis l'on étudie la forme du tourbillonnement de l'eau ; etc., etc.

Hylé. — Ce terme a de nombreuses significations ; on le considère comme synonyme de Aïther, de Akasa, de Archée, etc. ; l'Hylé est le fluide primordial ; tel est son sens général.

Dans une acception particulière, l'hylé est un terme d'alchimie que Philalèthe dans son traité *De verâ confectione lapidis Philosophicæ*, définit ainsi : « l'Hylé est la matière parvenue au blanc. — A l'égard de la *Médecine des trois ordres* ou préparation de la pierre que les Philosophes appellent Multiplication, il faut savoir cinq choses principales.... etc. »

Hyperboréens. — Peuple imaginaire que les anciens supposaient habiter *au-delà de Borée*, d'où son nom. Mais où était-il ce pays ? C'est ce qu'aucun géographe n'a pu nous dire jusqu'ici d'une manière certaine ; car les uns placent cette

sorte de paradis au-delà des vents froids de la Thrace ; d'autres dans des îles de la côte de l'Océan septentrional, d'autres dans une grande île voisine de la Celtique, etc., etc. — Du reste, du temps même de Strabon, ce géographe n'en admettait déjà plus l'existence, ce n'était que la tradition populaire qui conservait une vague idée de l'existence de ce merveilleux pays dans lequel l'homme vivait mille ans, au milieu des fêtes et chéri des Dieux.

Hyperoché. — Vierge hyperboréenne qui fit partie d'une députation envoyée à Délos.

Hypnose. — Sommeil nerveux provoqué par divers procédés et qui met le sujet hypnotisé dans quatre états principaux qui sont : la léthargie, la catalepsie, l'extase et le somnambulisme ; celui-ci se subdivise en somnambulisme naturel et en somnambulisme provoqué ; le premier ne dépend donc pas de l'hypnose.

L'Hypnose est l'état anormal dans lequel se trouve le cerveau, soit par une paralysie, soit par l'exaltation momentanée de certaines de ses facultés.

On peut provoquer l'hypnose par des moyens et des agents divers et suivant l'état plus ou moins profond de l'hypnose, on obtient : l'état de crédulité, l'état de catalepsie et l'état de somnambulisme.

L'état de crédulité est assez difficile à reconnaître, car le sujet y conserve toutes les apparences de la veille et cependant un bon magnétiseur peut faire agir son sujet comme un véritable automate, car il peut immobiliser complètement la volonté du sujet, lui faire perdre la mémoire ; ainsi un sujet du nom de Ravon, ne pouvait jamais arriver à dire son nom quand nous lui avions dit : « Vous avez oublié votre nom, cette femme arrivait à dire Rav et ne pouvait jamais terminer son nom, d'autres fois nous lui disions savez-vous compter elle disait oui, c'est faux, vous n'irez jamais jusqu'à dix, et jamais elle ne pouvait arriver à ce chiffre.

Hypnotiseur. — Celui qui hypnotise, celui qui pratique l'hypnotisme. Il y a de bons et de mauvais hypnotiseurs, ces derniers sont même en plus grand nombre que les premiers, parce qu'ils ignorent souvent les premiers éléments de leur art. — Il y a ensuite trois degrés dans la puissance des hypnotiseurs.

1° L'hypnotiseur qui voyant pour la première fois une personne peut, sans contact aucun, pénétrer le fluide vital de cette personne, pour ne faire pour ainsi dire qu'un avec elle.

2° L'hypnotiseur qui opère en tenant la main de la personne, dont il veut pénétrer la pensée,

ce qu'on nomme hypnotisme par contact. Les liçeurs de pensée sont dans ce cas.

3° L'hypnotiseur qui ne peut opérer qu'avec son sujet habituel, c'est le dernier c'est le *Magnétiseur de foire* ; c'est le valet qui sait lire seulement dans les almanachs et non dans tous les livres.

Enfin, il existe un genre d'hypnotiseur très-habile, c'est celui qui a la propriété de s'hypnotiser lui-même et pouvant alors dégager de son corps, son fluide astral. Il peut ainsi voir ce qui se passe au loin et en faire un fidèle récit. Ce dernier genre d'hypnotiseur est très rare, mais nous affirmons qu'il en existe, nous en avons connu plusieurs.

Hypnotisme.—Sommeil nerveux *sui generis*, bien différent du sommeil ordinaire. — C'est dans la séance du 13 février 1882, à l'Académie de médecine, que le D^r Charcot affirma pour la première fois, qu'il y avait en dehors du sommeil ordinaire, un sommeil nerveux.

C'est de ce jour-là, que le Magnétisme, étudié par Mesmer depuis plus d'un siècle (1775), fut pour ainsi dire officiellement reconnu ; mais le docteur Charcot lui maintint le nom assez récent d'*Hypnotisme*, pour ne pas reproduire le nom que l'inventeur Mesmer avait donné à ce sommeil, dit *Magnétisme*. Charcot déclara en même

temps que l'hypnotisme ne se révélait d'une manière claire et précise que chez les hystériques seuls, c'est-à-dire chez de graves malades seulement. Donc pas de somnambules, pas de médiums, pas de sensitifs en dehors des hystériques ; c'est bien entendu !

Nous avons fait du chemin depuis ce temps, à la fois si proche et si éloigné de nous, par les grands résultats obtenus.

Nous n'ignorons pas, en effet, que si chez les hystériques, l'hypnotisme apparaît sous une forme brutale, *excentrique*, c'est-à-dire très exagérée, en un mot d'une façon pathologique, il apparaît au contraire, sous sa véritable forme, sous sa forme physiologique et normale chez les sujets sains, vigoureux et bien portants.

Nous savons aujourd'hui, à n'en pas douter par des milliers et des milliers d'expériences, que c'est seulement chez des sujets sains que l'hypnotisme revêt sa forme normale, que c'est donc chez ces sujets seuls et non chez les névropathes, qu'il faut l'étudier scientifiquement.

La caricature d'un homme n'est pas son portrait, pas plus que l'hystérie n'est l'hypnose. Si nous insistons sur ce point, c'est qu'on a beaucoup trop abusé de la Salpêtrière pour des expériences hypnotiques ; elles ont été fort curieuses, très récréatives même, mais nullement scientifiques ;

on y a fait le saut du tremplin, de la magie noire, de tout enfin, sauf de la science, car celle-ci, beaucoup plus modeste, ne fait pas autant de réclame et de bruit.

En ce qui concerne la véritable Genèse de l'hypnotisme, elle est bien simple ; la voici en quelques mots : Un savant allemand, Mesmer, expulsé de Vienne comme professant des théories subversives et perturbatrices de l'ordre existant, vint s'établir à Paris, qui était alors comme toujours, le seul refuge où les hommes de progrès et de valeur pouvaient développer librement leurs idées et leurs théories.

Certes, Mesmer trouva des partisans, mais il rencontra aussi beaucoup de détracteurs. Sa formule était alors trop générale, elle embrassait les corps célestes, la terre et les êtres animés. Mais comme tous les inventeurs, après la première incubation, il ramena sa doctrine à cette simple formule : c'est que l'aimant appliqué sur certaines parties du corps humain peut opérer la guérison des maladies qui affligent l'humanité, et il expliquait ce résultat par le passage du Fluide Universel à travers l'économie animale, fluide que l'homme pouvait provoquer par certaines passes faites avec les mains ; telle a été l'origine de la méthode que son inventeur dénomma : **MAGNÉTISME ANIMAL.**

Ajoutons bien vite, qu'en somme Mesmer n'avait rien inventé, sa méthode étant vieille comme le monde et connue dès la plus haute Antiquité, car l'*Avesta*, un des plus anciens livres de l'Inde considérait la Médecine sous trois faces et divisait la thérapeutique en trois sections : le couteau (chirurgie), les herbes (la médecine) et le Manthra (conjurations magiques ou magnétisme).

Dès l'origine de la civilisation, cette troisième branche de l'art de guérir est restée occulte, parce qu'elle renfermait, disait-on, des secrets redoutables, qui entre les mains d'hommes méchants pouvaient amener de grandes calamités. C'est pour cela que les anciens n'initiaient à la *Science Sacrée*, à l'Art occulte, que les intelligences d'élite, que les hommes sages et parfaits, que les Mages.

Revenant à Mesmer, nous dirons qu'il eut le talent de formuler en corps de doctrine et d'attirer le premier l'attention sur le Magnétisme, sur ses effets remarquables et par là inciter à de nouvelles recherches.

Après Mesmer, d'Eslon, Puységur, puis l'abbé Farina et Lafontaine, de ces trois derniers, le premier détermina le sommeil nerveux par son regard ; le second découvrit la suggestion ; quant au troisième, Lafontaine, il fut un vulgarisateur comme Pickman, Donato, Hansen, Lauri-Alli et tant d'autres. C'est Lafontaine qui créa Braid et

le *Braïdisme*. Celui-ci avait assisté à une conférence de Lafontaine en Angleterre, il y fut avec l'intention bien arrêtée de démolir son système ; or il se trouva qu'après avoir vu les expériences, il fut convaincu et devint à son tour expérimentateur habile.

Après ces derniers magnétiseurs, nous devons mentionner Pétetin, Husson, Rostan, du Potet, homme fin et distingué que nous avons beaucoup connu, puis Mesnet, Deleuze, Bertrand, Liébault, Durand de Cros, Azam, Georget, etc., etc., car à partir de ce moment, le nombre des magnétiseurs est si considérable en France qu'on ne peut plus les compter ; ils commencent, du reste, à se cacher pour soulager et guérir les malades, car leur clientèle est si considérable que les médecins à partir de ce moment, leur font une guerre acharnée.

Telle est la première période du magnétisme ou Mesmérisme dénommé par Braid, *Braïdisme* et *Neurisme*, enfin *Hypnotisme*.

Quand on hypnotise un sujet, que se passe-t-il ?

Le sujet éprouve d'abord une grande fatigue, une véritable prostration, accompagnée parfois d'une abondante transpiration ; puis il ressent une raideur générale dans tous les membres, enfin il s'endort. — Une fois endormi, il se passe en lui ce qu'on nomme des états de rapport, de

sympathie, de contact, de sympathie à distance, de lucidité, de clairvoyance, de clairaudience, de suggestion, etc., les états de l'hypnose étant très variés.

En ce qui concerne l'*extase*, celle-ci se produit de diverses manières ; par la volonté du magnétiseur, par les accords d'un instrument de musique ou par des pressions exercées sur le crâne du sujet. — Si nous nous occupons des divers états de l'hypnose, nous dirons que, dans l'*état de rapport*, le sujet n'est en rapport qu'avec son magnétiseur ou la personne avec laquelle celui-ci le met en rapport, ou enfin avec la personne qui est en *contact* avec la machine (pile ou aimant, objet quelconque magnétisé) qui a provoqué le sommeil ; l'*état de sympathie* ou *de contact* est celui dans lequel, le sujet qui est comme précédemment en rapport ou en *contact* avec le magnétiseur, perçoit toutes les sensations éprouvées par celui-ci ; l'*état de sympathie à distance* est celui dans lequel le sujet perçoit toutes les sensations éprouvées par le magnétiseur lui-même sans contact aucun avec celui-ci. — Enfin par suggestion, on peut actionner un sujet éveillé ou endormi. — L'École de Nancy n'admettait pas autrefois la possibilité d'agir sur un sujet éveillé ou du moins non endormi. Elle soutenait de plus qu'on pouvait suggérer des *impressions*, des *sensations*, mais non transmettre des idées. — Ce sont là

des faits aujourd'hui absolument démontrés, par des expériences si nombreuses que ces faits sont généralement reconnus par les personnes même étrangères à la science qui nous occupe.

On sait avec quel acharnement et quel parti pris la science officielle s'est inscrite contre le magnétisme ; ce n'était d'abord que du pur charlatanisme, compérage, imagination, hallucination, etc.

Il n'en a pas été de même pour l'hypnotisme.

Le caractère essentiel, celui qui domine tout l'hypnotisme, c'est sans contredit la suggestion. Mais qu'est-ce exactement que celle-ci ? D'un côté, une volonté active qui *commande* et de l'autre une volonté passive qui abdique pour obéir, ainsi donc un *commandant* et un *obéisseur*.

Ce qui caractérise le sujet hypnotique, c'est une docilité à toute épreuve ; il devient la chose, l'instrument dans la main d'un autre. La *suggestion mentale* est un fait aujourd'hui indiscutable.

Auto-suggestion. — Suggestion consciente. — Suggestion inconsciente des assistants. — La suggestion mentale est un mode de communication entre deux esprits ou cerveaux.

Les sens : vue, toucher, goût, odorat, ouïe, n'ont rien à y voir. — Le choc se fait de cerveau, à cerveau, d'âmes à âmes. La pensée toute nue suffit à suggérer un sujet.

L'hypnotisme loin de pouvoir nuire au spiri-
tisme, lui est, au contraire, d'une grande utilité,
lui sert pour ainsi dire d'un commencement de
preuve.

Au mot MAGNÉTISME, nous parlons du magné-
tisme curatif qui est aujourd'hui entré dans le
domaine public ; on peut même dire de lui, que
le magnétisme est la médecine de l'avenir ; aussi
nos bons docteurs ont-ils voulu, dans ces der-
nières années, empêcher par tous les moyens la
propagation de l'hypnotisme qui ne tend à rien
moins qu'à supprimer la médecine et les méde-
cins.

Ce serait trop long de faire ici le procès des
inepties formulées pour entrayer dans divers
pays, en France, en Italie, en Belgique, le grand
mouvement en faveur de l'hypnotisme, mais
nous en donnerons un aperçu qui montrera sinon
l'odieux, du moins le ridicule d'une pareille per-
sécution. — Voici un extrait d'un journal Belge
(*Journal de Liège*, 28 janvier 1888) des plus édi-
fiants : « Un honorable médecin M. Thiriar,
représentant de Soignies, vient de jeter à la
Chambre un cri d'alarme. A l'en croire, il fau-
drait proscrire avec rigueur les expériences publi-
ques d'hypnotisme, qui peuvent, dit-il, occa-
sionner de graves accidents.

« Il paraîtrait qu'à Bruxelles, une personne qui

s'était laissée magnétiser a souffert pendant quelques jours d'un ébranlement nerveux.

« Il faut donc, vite, vite réglementer cette grave matière, et naturellement réserver aux seuls médecins le monopole de la science nouvelle.

« Le ministre hésite dans cette voie, qu'il trouve hérissée de difficultés, c'est qu'en effet, l'hypnotisme n'est pas une science médicale ; la médecine n'est pour rien dans sa découverte. Ce sont les expériences de Hanssen, de Pickmann, de Léon, etc., qui ont levé le voile qui couvre le mystère du magnétisme. Les effets curatifs de l'hypnotisme sont aujourd'hui hors de conteste ; on a obtenu des résultats merveilleux, dont pourraient témoigner une foule de malheureux qui avaient vainement demandé à la science médicale le soulagement de leurs maux.

« S'il suffisait d'avoir fait des études et de posséder un diplôme pour magnétiser, le problème serait plus facile à résoudre. Mais voici le *hic* : Beaucoup de médecins, malgré la meilleure volonté du monde et de nombreuses leçons, sont incapables et cela d'une façon absolue d'endormir qui que ce soit. La faculté de magnétiser n'a donc rien de commun avec la science médicale.

« Est-ce pratiquer la médecine que de guérir un malade par l'hypnotisme ? Pas le moins du

monde. Le magnétisme ne prescrit pas de remèdes ; il se borne à agir sur la volonté du sujet.

« Si l'on défend les expériences d'hypnotisme, continuera-t-on à tolérer les pèlerinages ? Laissera-t-on le clergé, incomparable guérisseur, exploiter paisiblement un fanatisme aveugle au détriment de la santé publique ?

« N'est-ce pas un scandale, que de voir ces caravanes d'estropiés, de perclus, de goutteux, de malheureux, prêts à rendre l'âme qui partent pour Lourdes et qui succombent souvent en route, aux fatigues du voyage ?

« Continuera-t-on à permettre que de pauvres diables, atteints d'ophtalmies éminemment contagieuses, aillent s'agenouiller dans une église, devant un prêtre qui leur frotte les yeux avec un tampon de ouate, lequel tampon passe ensuite sur les yeux d'une foule d'autres personnes, auxquelles on inocule ainsi les maladies les plus graves ?

« Voilà des abus auxquels il est urgent de mettre un terme et sur lesquels, il conviendrait de consulter l'Académie de médecine.

« Le gouvernement peut avoir confiance dans ce corps savant.

« Interrogé sur le cas de Louise Lateau, n'a-t-il pas conclu, en effet, à la possibilité du miracle.

« Quand on rend de tels oracles, on est bien digne d'inspirer la décision du pouvoir. »

En France, les pouvoirs publics ont aussi essayé d'enrayer les bienfaits de l'hypnotisme, mais toutes les entraves qu'on apporte à l'exercice de la profession de magnétiseur ne serviront qu'à une chose : à établir le libre exercice de la médecine ; ce jour-là il ne mourra certainement pas plus de personnes qu'aujourd'hui des maladies qui désolent encore l'espèce humaine.

Aussi partageons-nous l'avis du docteur Beau-nis, l'éminent professeur de l'École de Nancy, quand il dit : « réserver aux médecins le monopole de l'hypnotisme, ce serait dépasser le but, et parfois le manquer. »

D'abord pour soutenir une pareille prétention, il faudrait admettre que les médecins n'abusent pas du pouvoir magnétique et qu'ils ont le monopole de la moralité ; or, rien n'est moins prouvé !

Ensuite l'hypnotisme n'intéresse pas seulement la physiologie, la pathologie et la thérapeutique, mais encore et surtout la psychologie ; dès lors les penseurs et les philosophes peuvent bien l'expérimenter, il tombe donc dans le domaine public.

L'hypnotisme, en effet, a beaucoup aidé à l'avancement de la psychologie, sans lui, il ne serait

pas possible de donner la quantité de preuves que l'on peut fournir au sujet des divers états de l'âme, c'est lui qui a permis de fixer divers phénomènes fugitifs, de les provoquer, de les étudier, de voir leur arrivée, de voir leur départ ou leur périodicité, etc., etc.

Sans l'hypnotisme, nous ne pourrions nous faire aucune idée du somnambulisme, de la clairvoyance, de la clairaudience, de l'extase; cet état de sensibilité si exquise, qui permet de transporter le sensitif dans le pays des rêves et de lui faire goûter les sensations les plus douces, bien différentes des rêves provoqués par le sommeil naturel, ces derniers rêves sont souvent étranges, n'ont aucune signification et diffèrent totalement, quant à leur origine, des impressions reçues dans l'état d'extase qui est un état de veille et d'intense activité.



FIN DU TOME PREMIER

C. H. A. 75 - 1099

ERNEST BOSCH

(J. MARCUS DE VÈZE)

Reclou 57526 *(Lyon)*

DICTIONNAIRE

D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME

ET

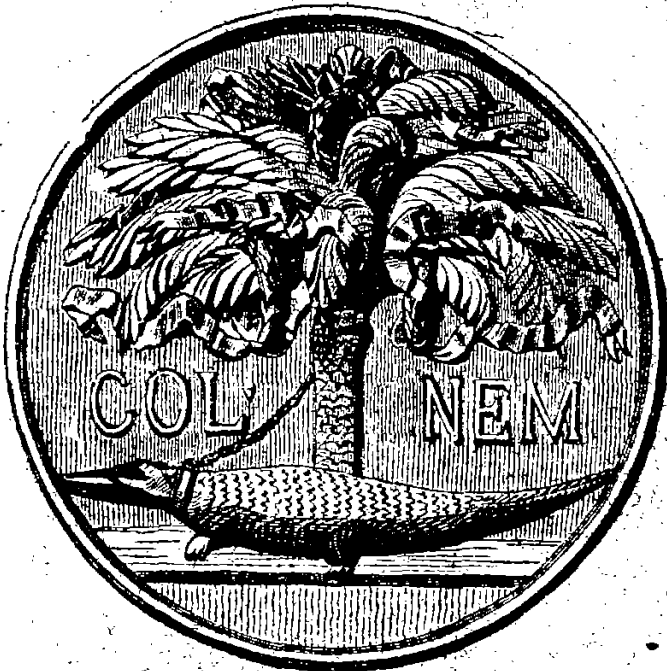
DE PSYCHOLOGIE

OU

DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE

20

TOME II - I. - Z.



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, Rue du Faubourg-Poissonnière, 79

NICE

BUREAU de la CURIOSITÉ

Imprimerie des Alpes-Maritimes et de la *Cyriosité*

Rue Saint-François-de-Paul, 16 — Nice



PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DU CHAUFFAGE EN GÉNÉRAL et plus particulièrement du chauffage à la vapeur et au gaz hydrogène. — Conférence faite à la société centrale des Architectes, le 10 janvier 1875. Br. in-8°, Paris, V° A. Morel et C^{ie}, Editeurs, 1875.—
(Epuisée.)

ISIS DÉVOILÉE OU L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE, 1 vol. in-8° de VI-304 pages avec un portrait de l'auteur. Paris, Chamuel, Editeur, 1892.

ADDHA-NARI OU L'OCCULTISME DANS L'INDE ANTIQUE, 1 vol. in-12 de XIV-359 pages, avec une planche en couleur, Paris, Galignani, 1893. — 2^{me} édition, Chamuel, 1894.

LA PSYCHOLOGIE DEVANT LA SCIENCE ET LES SAVANTS, 1 vol. in-18 de XVIII-300 pages, Paris, Chamuel, Editeur, 1894.

DE LA VIVISECTION, *Etude Physiologique, Psychologique et Philosophique*, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, Editeur, 1894.

TRAITÉ DU HASCHICH, *et autres substances psychiques*, plantes narcotiques et herbes magiques, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, Editeur, 1875.

LA CHIROMANCIE MÉDICINALE, *Traité de la Physionomie*, par Philippe May, avec un avant-propos et une chiromancie synthétique (Réédition) 1 vol. in-18 avec figures, Paris, Chamuel, Editeur, 1895.

HISTOIRE

HISTOIRE NATIONALE DES GAULOIS, sous Vercingétorix, 1 vol. in-8° illustré de nombreuses vignettes, Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, Editeurs, 1882 (en collaboration avec Bonnemère).

PRÉCIS HISTORIQUE DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE à travers les siècles.
(en préparation)

ERNEST BOSCH

(J. MARCUS DE VÈZE)

**DICTIONNAIRE
D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME**

ET

DE PSYCHOLOGIE

OU

DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE

TOME II -- I. - Z.



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, Rue du Faubourg-Poissonnière, 79

NICE

BUREAU de la CVRIQSITÉ

M.DCCCXCVI

Tous droits réservés

Imprimerie des Alpes-Maritimes et de la *Cyriosté*

Rue Saint-François-de-Paul, 16 — Nice

DICTIONNAIRE
D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME
ET DE
PSYCHOLOGIE

DICTIONNAIRE
D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME
ET DE PSYCHOLOGIE

OU

DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE



Iacha, Sans. — Serviteur de l'un des huit vaçous, de Paulastia.

Iachoda, Sans. — Nourrice de Krischna.

Iackchas, Sans. — Génies hindous qui distribuent aux hommes la fortune et font partie de la cour du Vaçou Paulastia. Voyez KINNARAS.

Iadavou, Sans. — Radjah de la race des Tchandravansi et chef de la famille des Iadavers, il était fils d'EIADIA, voyez ce mot.

Iadia, Sans. — Célèbre muni ou ascète, frère d'Eiadia et fils de Nagoucha.

Iadinadatta ou **Iadjnadatta**, Sans. — Fils d'un brahmane, aveugle, qui fut tué involontairement par Daçaratha, au moment où il puisait

de l'eau dans le fleuve Saraïou. — C'est un épisode du Mahabharata, qu'on peut lire en français dans la *Curiosité*, n° 126, à 128, c'est-à-dire du 3 avril au 8 mai 1895.

Iama, voyez YAMA.

Iama-Loka, voyez YAMA-LOKA.

Iamapur, voyez YAMA LOKA.

Iamouna, voyez YAMOUNA.

Ianni, Sans. — Radjah hindou, fils de Sandjati.

Ibis. — Oiseau sacré des Égyptiens ; on l'élevait dans l'enceinte des temples. Quand il mourrait, on l'embaumait et l'on entourait son corps de bandellettes ; c'est l'échassier que les arabes modernes dénomment *Abou-hannès*.

Iça, Sans. — Un des surnoms de Çiva qui signifie littéralement : *Seigneur*.

Içani, Sans. — Un des noms de Bhavani, femme de Çiva. — Voyez BHAVANI.

Ichthyomancie. — Art de deviner l'avenir par l'inspection des entrailles des poissons ou bien encore en observant leur mouvement dans l'eau ou à leur sortie si on les jette sur le gazon.

Içnara, Sans. — Un des surnoms de Çiva qui signifie *Seigneur*.

Iddhi. — Ce terme pali est synonyme du sanskrit *siddhi* et sert à désigner les facultés psychiques, les pouvoirs anormaux de l'homme. Il

y a, nous dit La Voie du silence (1), deux espèces de siddhis : un groupe contient les énergies psychiques et mentales inférieures, grossières ; l'autre exige le plus haut entraînement des pouvoirs spirituels. Comme dit Krischna dans le Shrimad Bhagavat : « Celui qui est engagé dans l'accomplissement de Yoga, qui a soumis ses sens et concentré son esprit en moi, est un des yoguis que tous les Siddhi sont prêts à servir. »

Iddhividhanāna. — Terme pali qui sert à désigner l'Initiation aux secrets de la branche scientifique, contenue dans les livres sacrés Bouddhistes, secrets dont la pleine connaissance donne à l'homme des pouvoirs en lui latents qui lui permettent de produire des phénomènes particuliers, dénommés parfois *Miracles* dans d'autres religions. Ces phénomènes ne se produisent bien souvent que par l'application de certains secrets de la nature ou plutôt de certaines lois inconnues à la généralité des hommes. — Les Bouddhistes emploient deux moyens pour l'obtention de ces phénomènes, l'un nommé *Lankika*, c'est-à-dire l'art de produire les phénomènes à l'aide de drogues, par la récitation de *Mantras* (charmes), etc. ; l'autre appelé *Lokottara*, dans lequel le pouvoir

(1) *La voix du silence*, traduit et annoté par H. P. B.— Traduit de l'anglais par Amaravella; petit.-in-8°, Paris, 1893.

en question est obtenu par le développement méthodique et rationel de certaines facultés internes de l'homme.

Les hommes qui obtiennent ces pouvoirs se livrent à une sorte de vie ascétique nommée *Dhyana*. — Le Lokottara une fois acquis ne se peut perdre, contrairement au Lankika. Buddha possédait ce pouvoir Iddhi. (Lokottara). — l'Id-dhividhanâna est le second stade dans la voie de la sagesse (Bodhi).

Idiot ou Innocent. — Dans bien des pays, en Ecosse, par exemple, les gens du peuple loin de regarder comme un malheur d'avoir un idiot dans une famille, considèrent celui-ci comme un signe de protection. Cette opinion accréditée chez un grand nombre de peuples orientaux, l'est également en Provence, qui a tant tiré de l'Orient ; de là, le personnage introduit dans *l'Arlésienne* d'Alphonse Daudet.

Ifurin, Celte. — Nom de l'enfer Gaulois, région sombre et terrible dans laquelle n'arrivaient point les rayons du soleil ; cet enfer n'était pas un lieu, mais un état de misère et de ténèbres dans lequel se trouvait l'âme du mort avant d'arriver dans une situation meilleure.

Ignispicium, Lat. — L'art de deviner l'avenir au moyen du feu. L'ignispicium aurait été inventé par Amphiaraüs, fils d'Oiclès ou d'Apol-

lon et d'Hypemnestre ; le célèbre devin grec ayant prévu l'issue de la fatale guerre de Troie, refusa d'y prendre part.

Ikchémavarma, Sans. — Radjah de la race lunaire, qui doit rendre le trône à son fils Ikchétrata, lequel alors donnera naissance à Vidḍicara.

Ikchétrata, voyez l'article ci-dessus.

Ikchimadida, Sans. — Radjah de la race solaire, fils de Poundariga.

Ikachvakou, Sans. — Radjah hindou, fils de Vaivaçouta ; il fut père de cent fils qui régnèrent sur Aoude et Vitora pendant le Tetra-yug, le Dua-para-yug et une partie du Kali-yug.

Ila, Sans. — Personnage mythique hindou, fille du Menu Vaivaçouta. A la prière de son père, elle fut changée en garçon par Vacikhtha, mais ayant passé dans un bois maudit par les Maharchis, elle redevint femme et se rendit amoureuse de Bouddha qui lui donna un fils dénommé Puru. — Après son accouchement, elle désira redevenir homme ; mais Bouddha ne consentit qu'à la rendre alternativement un mois homme et un mois femme. Sous sa forme masculine, on la nomme Sadumnica.

Illuminé. — Ce terme se prend en bonne et en mauvaise part ; aussi pour les uns, est-il synonyme de voyant et pour les autres synonyme de fou. — Au pluriel : *Illuminés*. désigne une secte,

qui, en Allemagne, eut un moment une grande célébrité. car les illuminés possédaient la seconde vue ou *vue interne* et prophétisaient.

En 1575, Jean de Vilalpando et une carmélite du nom de Catherine de Jésus fondèrent, en Espagne, une société d'illuminés, mais qui fut bien vite détruite par l'Inquisition de Cordoue. Pierre Guérin ramena bien en France en 1632 les débris de cette société, mais Louis XIII rendit un édit pour leur dispersion.

Images de cire, voy. ENVOUTEMENT.

Immolation. — Cérémonie religieuse qui consistait à répandre sur la tête des victimes de la farine de pur froment mélangée à du sel, et que pour cela on nommait *mola salsa* ou simplement *Mola* d'où *Immolatio*, Immolation.

Immortalité. — Etat de ce qui ne meurt pas ; qui n'est pas mortel, qui vit par conséquent éternellement.

D'après les spiritualistes, l'âme de l'homme est immortelle, elle jouit du don d'immortalité ; c'est là un fait absolument certain, mais qui a été et sera encore longtemps controversé. Nous n'essaierons pas de discuter ici cette haute question de philosophie et de morale, il nous faudrait y consacrer beaucoup trop de pages et se serait du reste bien inutile puisque dans divers articles de ce *Dictionnaire*, le lecteur trouvera des argu-

ments en faveur de l'immortalité de l'âme, mais nous donnerons en manière de conclusion une superbe page d'un très modeste auteur, qui a écrit tous ses livres comme médium mécanique ; or voici ce qu'Antoinette Bourdin de Genève, une spirite convaincue a écrit sur l'immortalité dans son livre *Cosmogonies des Fluides*, pages 78 et 79.

« L'immortalité est sans limites ; gardienne des mondes, des esprits et des hommes, de tout ce qui a reçu l'existence, l'immortalité s'identifie avec le fluide universel, qui alimente la vie, avec le fluide vital qui la distribue, et le fluide divin qui la purifie.

L'amour se repose dans son sein ; l'éternité lui ouvre ses horizons, le temps lui obéit.

L'immortalité s'étend sur le bien comme sur le mal ; elle ne dérange rien des lois naturelles, les conserve. Lorsque Dieu veut créer un nouveau monde, elle s'en empare aussitôt, parce que son avenir est vivant dans la pensée du Créateur ; l'éternité le déroule ; le temps, ce grand régulateur des destinées, le mesure ; l'avenir est dessiné, le passé est grayé ; elle les conserve au milieu de son mouvement lent et majestueux.

« L'Immortalité enveloppe toute la création et toutes les créatures ; les incrédules et les croyants, les méchants et les bons, les esprits su-

périeurs comme les esprits imparfaits, les meurtriers et les victimes, les nations amies ou ennemies, la mort, la vie, rien ne peut échapper à sa pénétrante influence, et c'est sur ses ailes que les êtres et les mondes accomplissent leurs destinées.»

Voilà une fort belle page, mais pour ceux de nos lecteurs qui voudraient étudier la question et avoir des preuves sur l'immortalité de l'âme, nous les renverrons à notre volume d'ADDHA-NARI, Chapitre XIX, page 246, et Ch. XX, page 260, in-8°, Paris, 1891, et 2° Ed. 1894.

Imprécations. — Sorte de menaces ou de conjurations prononcées contre les personnes ; les anciens avaient personnifié et même divinisé les imprécations sous le nom de *Diræ* ou *Deorum iræ*.

Incarnation. — Action de s'incarner, c'est-à-dire de devenir chair, de rentrer dans un *vêtement de peau*, suivant l'expression Biblique. — L'homme, avant de naître à la vie matérielle, vit dans l'astral, c'est-à-dire dans les espaces interplanétaires ; quand il meurt, il y retourne, de là des naissances successives dénommées incarnations et réincarnations. — Ces incarnations successives de l'homme sont absolument nécessaires à son perfectionnement, car la vie matérielle (sur le plan sthulique) est une sorte d'alambic ou une

première distillation donne un liquide moins impur, une seconde distillation fournit un liquide plus pur. Pour arriver à l'essence supérieure, superfine, il faut distiller et redistiller un grand nombre de fois, c'est-à-dire vivre un grand nombre d'existences, d'où les nombreuses réincarnations, qui conduisent, suivant la Doctrine Bouddhique, l'homme à l'état de Bouddha, c'est-à-dire à un degré de perfection qui est le dernier chaînon de ses renaissances. Cet état met l'homme en possession du complet développement de ses facultés psychiques. — L'homme arrivé à ce point, à la *pleine connaissance* ou *conscience* qui précède l'état de Bouddha aurait, d'après les Bouddhistes, le pouvoir de contempler toutes ses existences passées. Ceci est parfaitement démontré par le passage suivant de la Bagavad-Gîtâ (IV, yoga de la science, 5) :

« J'ai eu bien des naissances et toi-même aussi Arjuna ! Je les connais toutes ; mais toi héros, tu ne les connais point ! »

Incinération. — Action d'incinérer, c'est-à-dire de brûler, de réduire en cendres ; tout particulièrement : mode de sépulture qui permet de rendre rapidement à la terre la dépouille mortelle de l'homme. Si, au point de vue de l'hygiène, tout le monde est d'accord sur l'incinération des morts, au point de vue religieux, la

question de la *Crémation des cadavres* a été fort discutée. Nous n'avons pas à en parler ici, car il nous faudrait absolument sortir des limites de notre cadre, aussi nous ne traiterons de l'incinération qu'au point de vue occulte ; mais il y a lieu de dédoubler la question, il faut l'examiner au point de vue du profane en occultisme, et à celui de l'Initié. — Un profane incinéré ne peut se communiquer aux personnes auxquelles il désirerait se manifester, ni dans les localités où il voudrait se montrer, car n'étant pas initié à la science occulte, il ignore absolument les moyens à employer pour produire les manifestations, c'est là peut-être pour le profane un inconvénient ; mais d'un autre côté, au lieu de souffrir et de pourrir longtemps en terre, comme s'il avait été inhumé, il ne souffre que pendant le temps fort court de l'incinération, c'est-à-dire de 35 à 45 minutes, ce qui n'est pas très-long ; c'est donc là un avantage.

Quant à l'*Initié*, par l'incinération, il n'éprouvera aucune souffrance, puisqu'il connaît le moyen de fuir sa coque, sa dépouille mortelle, en dégageant son péricarpe, son astral et en le portant bien loin de sa coque, de son cadavre. D'où première utilité et agrément pour l'homme de se faire initier à la science occulte et de l'étudier à fond. Mais là ne se borne pas cette utilité. En

effet, l'Initié sachant manipuler le fluide astral, l'*aïther*, a ainsi la faculté de reconstituer physiquement son corps et de faire apparaître, s'il le veut, son Fantôme, comme du reste de pouvoir créer avec le même fluide, tout ce que lui suggère son imagination.

En résumé, l'incinération est douloureuse pour le profane ; peut l'être pour le demi-initié, à moins qu'elle ne soit pratiquée huit ou dix jours après la mort ; elle n'est nullement douloureuse pour le véritable initié, qui au moment de la mort possède assez de sang-froid pour reconnaître son véritable état.

Chez les Aryas pendant la Période Védique, seule existait comme sépulture, l'incinération. On brûlait les morts sur des bûchers, avec leurs vêtements et en accomplissant le sacrifice d'une vache, destinée à les accompagner dans un monde meilleur. C'était du reste le feu qui portait au mort sa nourriture, mais ce n'était pas un feu quelconque, mais bien celui de son bûcher et non celui qui porte l'offrande aux Dieux.

Du reste, les Aryas savaient fort bien que le mort n'était pas là où résidait ses cendres. Il habitait, selon eux, les régions supérieures dans lesquelles s'élève la fumée du bûcher. C'est cette même fumée produite par Agni *le porteur de chair*, comme ils le nomment, qui transportait

le mort. Celui-ci pouvait en dehors du ciel habiter trois mondes et un séjour mystérieux : le *giron de YAMA* (voy. ce mot.) *qui conquiert les hommes*, séjour le plus reculé du ciel et qui est *la source invisible de la lumière et des eaux, où l'homme espère devenir immortel.*

Inconscient. — Principe que posséderait l'homme et qui dirigerait ses organes en dehors de lui, de sa volonté, de sa conscience, d'où le terme. Disons tout d'abord, que rien n'est moins prouvé que ce principe ; c'est une Ecole de néo-occultistes qui a créé le mot en ayant éprouvé une nécessité absolue pour expliquer certains phénomènes psychiques dit *spiritiques*. D'après ces néo-occultistes, l'homme posséderait plusieurs inconscients ; l'un organique ou matériel qui présiderait ici à la marche des organes et l'autre psychique ; le premier est dénommé par eux *Inconscient Inférieur*, et le second *Inconscient Supérieur*. Nous ne voyons pas bien pourquoi l'homme, s'il possède des inconscients, puisque inconscient il y a, n'en aurait que deux ; il est vrai qu'un seul d'après nous, serait suffisant, pour expliquer tous les phénomènes psychiques du spiritisme.

Incubes et Succubes. — Élémentaires qui ont le pouvoir de se manifester, de se matérialiser et d'avoir des rapports intimes : les *Incubes*

avec des femmes, les *Succubes* avec des hommes. De ces unions pourraient naître des humains ; certains prétendent que Servius Tullius, roi de Rome, était le fils d'une esclave et d'un Salamandre ou démon incube. Un ouvrage des plus curieux sur la question de l'Incubat est intitulé *Démonalité, des Incubes et des Succubes* par le R. P. Sinistrari d'Ameno ; il en existe trois édition, Paris, Lisisieux, éditeur, 1875, 1882 et 1884.

Individualité et Personnalité. — On confond beaucoup trop dans le langage ordinaire ces deux termes qui dans la science occulte ont deux sens bien déterminés.

La *Personnalité*, c'est la forme passagère et transitoire que le moi (l'Ego) revêt à chaque incarnation nouvelle et qui disparaît à jamais à la mort de l'individu.

L'*Individualité* est la longue vie, autour de laquelle s'enroulent nos existences successives, comme les grains d'un chapelet qui forment une suite non interrompue du premier au dernier grain.

Donc la *personnalité* meurt et change et ce qui est *individuel* ne meurt jamais et constitue cette ondulation qui pour les Bouddhistes part du Nirvâna pour y retourner, après une série d'épreuves et de successives transformations pendant la durée d'un MANVATARA, voyez ce mot.

Indra, Sans. — Dieu de l'air et des saisons, régent de l'Orient et l'un des gardiens du monde. — C'est le premier des huit vaçous et passe pour le fils de Kaciapa et d'Aditi, pour l'époux d'Indrani, dénommée également Sarati ou Aindra ; il habite avec sa fille Devani dans l'Indraloka. Il a de nombreux surnoms ; en voici les principaux ; *Dives pitir*, le père du jour, d'où est venu sans doute Dispater, Jupiter, le Père des Dieux ; *Sahasruckcha*, le dieu aux mille yeux, *Souargaradjah*, le roi des Souargas ; *Legrchaba*, le Dieu de l'hiver ; *Pagachakna*, le dispensateur des saisons ; *Mégavahana*, le conducteur des nuages ; *Maroutra*, le venteux ; *Megahavan*, l'éthéréen, etc., etc.



Indra est représenté comme un homme blanc avec quatre bras, il porte dans sa main droite la Foudre (*Vajra*) et monté sur un éléphant blanc ayant trois trompes et dénommé Airavata, Airavati et Irava ; voyez notre figure. On lui donne comme attribut, outre la foudre dont nous venons de parler, le croc et le lotus. D'autres représentations

figurées, nous montrent le dieu les yeux bandés ; parfois il parcourt les airs sur le char rapide (*Vimana*), conduit par Matali.

Indrachina, Sans. — Radjah indou de la race solaire et père de Vidikotra.

Indradhiumna, Sans. — Monarque hindou qui reçut l'ordre de Krischna de bâtir un temple magnifique ; aussi ce roi éleva-t-il la pagode célèbre de Djahannathâ aujourd'hui Djagrenath ; c'est le temple le plus célèbre de l'Asie, surtout à cause des trois idoles qu'il renferme et dont la principale a des yeux de diamants. Ces trois idoles faites par Indradhiumna ont été taillées dans le bois de l'arbre sacré Vata ; on les nomme : Djagannathâ, Balabhadra et Soubhadra.

Indrani, Sans. — Femme d'Indra le Dieu de l'air.

Indratuima, Sans. — Radjah hindou qui fut métamorphosé en éléphant par Pradjapati Agastia ; après avoir essuyé un grand nombre de tribulations, il recouvra sa première forme.

Indriya Samvara Sila, Sans. — Règle à suivre pour arriver à réprimer ses sens ; c'est une des principales règles mise en pratique par les prêtres hindous.

Influence des astres. — Voici en quelques lignes, ce qui concerne les signes du Zodiaque relativement aux différentes parties du corps.

Le *Bélier* a reçu la tête en partage ; le cou, le *Taureau* ; les bras jusqu'à la naissance des épaules, les *Gémeaux* ; la poitrine, l'*Ecrevisse* ; les flancs et les épaules appartiennent au *Lion* ; les reins à la *Vierge* ; les fesses à la *Balance* ; les parties Génitales au *Scorpion* ; les cuisses au *Sagittaire* ; les genoux au *Capricorne* ; les jambes au *Verseau* ; les pieds aux *Poissons*.

L'École de Salerne a établi le rapport du corps humain avec les signes du Zodiaque. Voici ce qui concerne ce sujet d'après la traduction française de Ch. Meaux Saint-Marc.

Aux signes éclatants dont le ciel est paré,
 Dans ses membres divers l'homme s'est comparé ;
 Comme lui, le Bélier lève sa tête fière ;
 Le taureau de son cou dresse sa force altière ;
 Des bras unis aux mains les Gémeaux ont le don ;
 Du Cancer la poitrine enfle un large poumon ;
 Sur l'estomac, les reins, le Lion veut l'empire ;
 Sur le seul intestin, la Vierge le désire ;
 La Balance adopta fesses, côtés égaux ;
 Le Scorpion l'anus, les membres génitaux ;
 Sur les cuisses monté s'arme le Sagittaire ;
 Le Bouc sur les genoux saute non loin de terre ;
 Sur les jambes répand son urne le Verseau ;
 A la plante des pieds, les Poissons cherchent l'eau ;

Il existe à la Bibliothèque Mazarine, un manuscrit qui donne une figure représentant les rapports des douze signes du Zodiaque avec le corps humain qui a été reproduit dans un ouvrage de

M. Plytoff. Les sciences occultes, in-8° jésus, 1894, Paris, Librairie illustrée.

Les heures ont également une influence plus considérable qu'on ne le croit généralement sur les parties du corps. — Cf. ISIS DÉVOILÉE, page 248 et suiv., in-12, Paris, 1892.

Inhalation. — Moyen artificiel pour faire manœuvrer l'appareil respiratoire atrophié par la maladie ou la faiblesse anémique.

Dans une crise aiguë quelconque, l'inhalation est le meilleur moyen d'arrêter et de combattre le mal, de permettre aux forces de l'organisme de défendre la poitrine, jusqu'à ce qu'elle puisse reprendre, au moins en partie, son fonctionnement normal ; de plus l'air ingéré avec force réagit sur celui qu'infecte la cause du mal.

Si l'homme connaissait bien l'art de respirer, il n'aurait pas besoin d'employer l'inhalation. Voyez RESPIRATION.

Iniangas. — Sorciers chez les Cafres Amazoulous, qui exercent principalement la médecine magique. — A. DELEGORGUE, *Voyage dans l'Afrique australe*, TOME II, p. 246.

Initiation. — Sorte d'éducation graduelle, où l'élève instruit tout d'abord de ses *possibilités*, au moyen d'un exposé dogmatique et encore hypothétique, développe en soi par ses propres efforts des facultés transcendantes, dont il ne

possède actuellement que le germe, etc. — *Revue des hautes études*, p. 14, n° 1, 1886.

Il existe, du reste, deux genres d'initiation ; celle des *Petits mystères* et celle des *Grands mystères*.

La première de ces initiations ne comportait qu'une sorte de revue synthétique des sciences élémentaires, des principes généraux, partant peu définis de l'occultisme.

L'Initiation aux Grands Mystères, la grande Initiation ou plutôt l'*Initiation* tout court, embrassait la métaphysique des sciences dans leur grand développement, ainsi que la pratique de l'art sacré ou Occultisme.

L'art sacré était enseigné dans les temples par des professeurs hiérarchisés, qui faisaient passer le Néophyte par les degrés divers de l'Initiation.

La grande initiation était identique dans tous les sanctuaires occultes.

Initié. — L'Initié est celui qui a connaissance des Mystères, c'est-à-dire qui connaît la science occulte, l'art sacré.

Tel est le véritable Initié.

« L'Initié de haut grade, nous dit Anna Kinsford (1), est celui qui a pouvoir de commander aux Esprits élémentaires, et, par conséquent,

(1) *In Lotus*, 2^e vol. n° 2, 7 août 1890.

celui qui peut imposer silence à la foudre, commander aux vagues et à la tempête. Il peut aussi rétablir dans le corps humain, l'équilibre rompu ; régénérer les organes et ramener la santé. Et tout cela, s'accomplit par l'exercice de sa propre volonté, qui met en mouvement le fluide magnétique.

« Une personne douée de tels pouvoirs, est une personne qui a à son actif des quantités d'*incarnations*. C'est dans l'Est (1), que de semblables personnes se trouvent principalement. Le sol, le fluide astral, sont, dans cette contrée de l'Orient, *chargés* de pouvoirs, si l'on peut parler ainsi ; ce sont autant de vastes batteries composées de nombreuses piles.

« Le *Hierarch de l'Orient* est une âme développée, évoluée depuis les temps les plus lointains, et qui a l'aide magnétique d'âmes, encore plus anciennes que la sienne. La terre qu'il foule aux pieds est un *médium* chargé de force électrique à un tel degré, qu'on ne le retrouve nulle part.

« Le corps *Odique* ou *Sidéral* est le véritable corps de l'homme ; le corps phénoménal est secondaire.

« Pour gagner le *pouvoir* il faut, selon le langage symbolique des anciens mystères, avoir

(1) En Orient.

atteint l'âge de 33 ANS. Cet âge est atteint, quand on a accompli les *douze* labéurs, passé les *douze* portes, vaincu les *cing* sens et obtenu la domination sur les *quatre* esprits des éléments. Celui qui essaie, doit être né immaculé, baptisé par l'eau et par le feu, tenté dans le désert, crucifié et enterré. Il doit avoir reçu *cing* blessures sur la Croix et avoir répondu au rébus du Sphinx.

« Quand ceci est accompli, on est libre de la matière et l'on n'aura plus jamais le fardeau du corps phénoménal.

« Qui peut atteindre à ce faite ?

« L'homme qui est sans crainte et sans concupiscence, qui a le courage d'être absolument pauvre et absolument chaste ; à qui il est indifférent d'avoir de l'or ou non, des maisons et des terres, ou de n'avoir rien ; d'avoir une réputation dans le monde, ou d'être pour lui un paria. — Alors vous êtes volontairement pauvre.

« Il n'est pas nécessaire de n'avoir rien, mais il ne faut s'inquiéter de rien.

« Quand il vous est indifférent d'avoir un mari ou une épouse, ou de n'en avoir pas, d'être célibataire ou non ; alors vous êtes libre de toute concupiscence. Il n'est pas nécessaire d'être vierge, il est obligatoire de ne donner aucune prédominance à la chair. Rien n'est plus difficile que d'atteindre cet équilibre.

« Qui est celui qui peut se séparer de tous ses biens sans regrets ? Qui est celui que les désirs de la chair ne consomment plus ?

« Vous, si vous avez cessé de vouloir posséder et si vous « ne brûlez plus. » Le remède est entre vos mains. C'est une dure et terrible épreuve, mais néanmoins n'ayez pas peur. *Tuez vos cinq sens et surtout le goût et le toucher.*

« Le pouvoir est en vous, essayez de l'atteindre.

« Prenez vos aliments pleins de vie, et ne laissez pas la mort les toucher : ne buvez rien de fermenté ; ne cherchez aucuns plaisirs sexuels qui affaiblissent la force magnétique de l'âme. — Si vous satisfaites le corps, vous augmentez ses désirs, ses besoins, le nombre de ses réclamations et le corps n'est que corruption. *Tuez le goût, d'abord, puis après, le toucher...* Je vous ai montré la voie joyeuse, voilà la voie douloureuse.

« Jugez si la résurrection vaut la passion.

« Quand un homme a atteint le *pouvoir*, il est libre et peut manger et boire ce qu'il lui plaît, mais tant qu'il est esclave des éléments, les « Elémentals » ont pouvoir sur lui.

« Hephaïstos », est un destructeur, et le souffle du feu est un souffle de mort. Le feu qui passe sur les éléments de vos aliments, les prive de

leurs esprits vitaux et vous fait nourrir de *cadavres*, au lieu de choses vivantes.

« Et encore l'esprit du feu entre dans les éléments de votre corps, vous brûle et vous excite à la concupiscence.

« L'esprit du feu » est subtil ; c'est un esprit pénétrant et diffusible ; il pénètre toute matière sur laquelle il agit.

« Quand vous prenez une substance passée au feu, vous faites avec elle, pénétrer en vous l'esprit du feu, et vous vous l'assimilez avec la matière dont il est devenu une partie. »

Comme on voit, il n'est pas facile de devenir un initié, et c'est pour cela, qu'il y en a si peu et que le commun des mortels ne peut croire ni à leur existence et encore moins à leur haut pouvoir.

Aujourd'hui en occultisme, on désigne sous le nom d'Initié tout chercheur qui possède les données élémentaires de la science occulte ; l'initié est sur la bonne voie pour arriver à devenir ADEPTE, c'est-à-dire atteindre un haut degré d'élévation dans la science occulte, dans l'Esotérisme.

Intuition. — Dans le sens occulte celui dont nous nous occupons ici, on nomme *Intuition*, un sixième sens tout psychique qui permet à l'homme de voir sans ses yeux, d'entendre sans le se-

cours de ses oreilles, etc. C'est ce qu'on nomme encore sens intérieur, qui est en voie de développement dans notre humanité.

Involution. — Descente de l'esprit dans la matière; c'est le contraire de l'EVOLUTION, voyez ce mot.

Iouddhichtira, Sans. — Muni, l'un des fils de Pandou.

Ioudhou, Sans. — Fils de Sandana, père de Dritarachtra et de Pandou.

Ioun, Hébr. — Signifie jour ou plutôt *Evolution*, car Ioun correspondant dans la Bible à environ un jour de Brâhma, c'est-à-dire à l'évolution d'un cycle entier. MANVANTARA, voyez ce mot.

Irapadam, Sans. — Un des noms de l'éléphant d'Indra, d'Airavata; c'est l'un des huit éléphants, qui soutiennent les mondes supérieurs; voici les noms de ses sept compagnons: Anchanam, Boundarigam, Koumourdam, Pondiakendaman, Tcharouaboudam, Tchouk-Kiratibam et Vamanam.

On voit dans les temples hindous des représentations figurées de Irapadam.

Ironamaïa, Sans. — Fils du Radjah Aknidrouva.

Irri, Sans. — Corruption d'Hari, un des noms de Vishnu; ce terme est usité à Ceylan seulement.

Isées. — Fêtes en l'honneur d'Isis, la Bonne Déesse ; elles commençaient le 17 du mois d'Atthyr par la simulation des Thrènes d'Isis (Lamentations d'Isis) ; puis le mois suivant, on figurait la recherche des membres d'Osiris, enfin le 7 de Tybi la sépulture de ce Dieu. Le 30 du mois d'Epiphi, des réjouissances avaient lieu en l'honneur de la naissance d'Arouère, c'était la dernière fête Isiaque.

Isiaques. — Prêtres de la Déesse Isis. On les représente vêtus d'une longue robe de fin lin blanche ayant une besace et une clochette à la main.

Isis. — Déesse égyptienne personnifiant la puissance génératrice et fécondatrice de la nature ; c'est Cérés, l'Alma parens, etc.

Israël. — Ce terme dérivé de l'hébreu de *Iswara-El* signifie Esprit royal de Dieu, Intelligence suprême ; le peuple d'Israël était donc le peuple de Dieu, le peuple de l'intelligence divine.

Ithyphalle, Ithyphallos, Grec. — Ce terme est un surnom de Priape, qui lui est donné à cause d'un organe de ce Dieu.

Izeds, Zend. — Génies Parsis de deuxième classe qui viennent immédiatement après les sept Amchaspands, et leur servaient de ministres, les izeds étaient eux-mêmes secondés par les Hamkars ou serviteurs subalternes. — Ce sont les

Izeds qui sont chargés d'amener les âmes au pont de Tchinevad ou Tchivât ; ils sont au nombre de vingt-huit. Voici les noms de ces génies bien-faisants : Aban, Achtad, Ader, Anhadid, Anirham, Ard, Ardviçour, Asman, Barzo, Behrain, Dahman, Din, Farvardin, Goch, Gochoroun, Khorchid, Mauresfand, Mirh, Nériocengh, Parvand, Ramechne-Karom, Rachné-Rast, Seroch, Vad, Vanant ; les trois izeds femelles sont : Arching, Mah et Zémiad.



Jabanniah, Hébr. — Terme sacré de la cabale dont la signification n'est pas connue.

Jalendra, Pali. — Géant hindou que la légende nous montre comme invulnérable. Il fut tué cependant par Vishnu, parce qu'il avait osé convoiter Bhavani ; ce désir coupable avait détruit le charme auquel était attaché la vie de Jalendra.

Jambavan, Sans. — Père de Jambavati et le roi des ours ; il seconda Rama dans la guerre de Lanka.

Jamblique. — Philosophe Néo-Platonicien du IV^e siècle, disciple de Porphyre. Il naquit en Syrie, mais on ignore où il est mort et à quelle époque. Il avait beaucoup étudié l'astrologie et a

écrit un volume célèbre qui a pour titre : *De mysteriis Ægyptiorum, Chaldæorum, Assyriorum*, in-16, 1607.

Jambres et Jannes. — Noms de deux magistes égyptiens qui luttèrent de savoir avec Moïse devant le Pharaon ; ce sont deux des plus anciens mages connus et nommés dans les livres saints.

Jammabos, Jap. — Anachorètes de l'Orient qui connaissent beaucoup de magie et de science occultes. — Ils diffèrent des Munis de l'Inde, en ce qu'ils se nourrissent de viandes. Ils passent leur vie en pèlerinage dans des lieux saints.

Jean. — Il existe un grand nombre de personnages ainsi dénommés, qui appartiennent directement au sujet traité dans cet ouvrage ; nous allons passer en revue très brièvement les plus célèbres : JEAN, magicien, disciple d'Apollonius de Tyane, acquit une grande célébrité par ses cures vraiment merveilleuses ; il séjourna longtemps à Lugdunum (Lyon). — JEAN XXII, qui fut Pape pendant 18 années, était un alchimiste remarquable ; il est l'auteur d'un Livre, intitulé : *l' Elixir des Philosophes* ou *l' Art transmutatoire des métaux* ; ce livre a été traduit du latin, in-12, Lyon, 1557. — Jean XXII, qui s'occupait aussi d'astrologie est mort vers 1334. — JEAN DE MEUNG, alchimiste distingué est auteur du *Roman de la Rose* ; il le composa n'ayant que 17 ans. — JEAN

DE MILAN, célèbre astrologue du XV^e siècle, prédit l'heureuse issue de la guerre du Pérou, entreprise par Fernand Cortès. — JEAN DE SICILE, astrologue et théologien, prédit par son art le couronnement de l'Empereur Sigismond.

Jéchidaou ou **Yechidah**. — Ce terme signifie littéralement *Unité en soi* ; c'est la troisième puissance de Meschamah, le neuvième élément dans l'homme d'après la Kabbalah.

Jéhovah, **Iévé**, Hébr. — Nom du Dieu ou plutôt du Démonstrateur des Hébreux. C'est un nom sacré, très utilisé dans les conjurations magiques ; on le lit dans tous les grimoires.

Jeu. — Nous n'avons à nous occuper ici que d'un terme de cartomancie connu sous le nom de *Grand Jeu* et *Petit Jeu*. — Sous le nom de *Grand Jeu*, on désigne la consultation des cartes qui se fait à l'aide du jeu de tarots ou *Grand Livre de Thoth* ; mais, à la rigueur, on peut aussi faire le grand jeu avec les 52 cartes du jeu de Whist ou de Boston. Cependant les personnes qui désirent des consultations complètes doivent, sans contredit, préférer le système des 78 cartes, appuyé sur les principes et les règles de la cartomancie d'Aliette dit ETEILLA (voy. ce mot) soit 78 lames du grand Livre de Thoth.

Pour le *Petit Jeu*, on prend un jeu de piquet composé de 32 cartes, celles-ci battues, coupées

et assemblées, on fait deux tas à peu près égaux ; le cartomancien demande au consultant de choisir le tas qu'il désire. Le tireur de cartes retire la première carte du tas choisi et la met de côté, comme carte de réserve ; puis, le cartomancien retourne le reste du paquet choisi et il donne l'explication, d'après le sens des cartes.

Dans le grand jeu de tarot ; on nomme *Arcanes majeures* les vingt-deux lames du tarot qui correspondent aux 22 caractères hébraïques.

Jhana. — Etat d'élévation intellectuelle qui permet à celui qui l'atteint de se rappeler et de pouvoir retracer ses existences antérieures, c'est-à-dire l'*ondulation vitale* depuis son origine.

Jiva ou prana. — Termes sanscrits qui signifient *Vitalité*, c'est un des sept principes qui entrent dans la constitution de l'homme parfait, et qui transforme la matière inerte et en fait une *force*, qui a tant d'affinité pour la matière inerte qu'elle ne peut être séparée d'une masse quelconque à laquelle elle adhère, sans se précipiter instantanément sur une autre masse ou particule d'une masse, pour se combiner avec elle. Aussi, quand le corps d'un homme est mort la *Vitalité* qui adhère à chacune des particules de son corps va se joindre à de nouveaux organismes au fur et à mesure que se produit la décomposition ou dispersion de ce corps.

Dans la *crémation* ou *incinération* des corps, la *vitalité* qui est indestructible, s'envole immédiatement et se dirige vers un corps conforme à ses affinités. — D'après le Bouddhisme ésotérique, cette vitalité s'envolerait vers le corps de la planète, duquel elle est venue, pour entrer dans de nouvelles combinaisons conformes à ses affinités. Les autres principes qui entrent dans la Constitution de l'homme parfait sont : RUPA, LINGA SHARIRA, KAMA-RUPA, MANAS, BUDDHI et ATMA. (Voyez ces mots) et INCINÉRATION.

Joghi, voyez YOGUI.

Johilla, Sans. — Personnage mythique ; suivante de Nasmada femme hindoue ; elle avait été chargée par celle-ci de négocier son union avec le dieu Soana, mais la suivante se fit passer auprès du Dieu, pour Nasmada même et s'en fit aimer. Sa maîtresse furieuse châtia Johilla et elle pleura si abondamment que ses larmes formèrent une rivière qui porte son nom.

Jours, voyez AGES.

Jouvence, voyez FONTAINE DE JOUVENCE.



Kabbalah, kabbale. — Voyez CABALE.

Kacher. — Nom d'un vieillard divin auquel les habitants de Kachemire attribuent leur civi-

lisation. Il apparut sur la terre pendant un grand déluge, et pour la purger des eaux, il scinda en deux le mont Baramonté.

Kaciapa, Sans. — Personnification de l'espace déifiée. Ce Dieu est le fils de Maritchi et de Dakcha et petit-fils par conséquent de Brâhma. — Il fut le mari de douze femmes parmi lesquelles figurent Aditi ou Diti *la Noire*, qui rendit Kaciapa père des DAÏTIAS ; voyez ce mot.

Kadroma, Thib. — Personnage de la mythologie lamaïque, c'était la femme de Tsenréci ; elle s'était incarnée dans un singe femelle Bradimæ et donna ainsi naissance à l'espèce humaine.

Kaiomords ou **Kaiomorts**, Zend. — Ce serait le nom du premier homme, selon le Zend-Avesta, il serait né (*sorti*) de l'épaule droite du taureau Aboudad, au moment où Gochorum, le génie de toute création animale serait sortie de l'épaule gauche du même taureau. — Parvenu à l'âge de 30 ans, Kaiomords tomba sous les coups d'Ahrimane et de ses Dews, mais il ne purent cependant détruire l'espèce humaine dans Kaiomords, parce qu'il fut protégé par Ormuzd.

Kaka-Bhouçonda, Sans. — Première incarnation de Brahma, qui dans le Satia-yug apparut sous la figure d'un corbeau du nom de Kaka-Bhouçonda.

Kala, Sans. — Un des noms de Çiva.

Kala-Savana, Sans. — Allié de Djaracanta, qui fut réduit en cendres par Krischna contre lequel il s'était mesuré.

Kalama-Sutta, Sans. — Ouvrage remarquable de Bouddha qui se termine ainsi : « Je vous ai enseigné à ne croire qu'à ce qui ne répugne pas à votre propre conscience, mais aussi vous devez absolument conformer vos actes aux préceptes que vous avez admis.

Kalapani, Sans. — Ce terme signifie littéralement : Eaux noires de l'Océan.

Kali, voyez CYANA et MAHAKALI.

Kalia ou **Kalya**, Sans. — Dans la mythologie Bouddhique, on désigne sous ce terme le grand serpent (*Ananta*) vaincu par Krischna et chassé de la rivière Yanuma dans la mer, où Kalia prit pour femme une sorte de sirène, de laquelle il eut une nombreuse famille.

Kalika, Sans. — Nom que prit Bhavani après avoir mis au monde Ambica-Kauciki.

Kalindi, Sans. — Une des deux femmes de Bahou et mère de Sagara, Radjahdaiadhia. — C'est aussi le nom d'une concubine de Krischna.

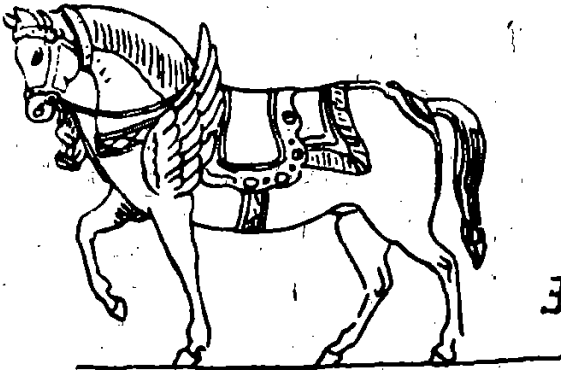
Kali-yug ou **Kaly-yug**, Sans. — Espace de temps qui doit durer 432,000 ans ; c'est littéralement l'âge noir, dont les 5,000 premières années ne seront écoulées qu'en 1897.

Kalki ou **Kalkim**, Sans. — Mot à mot, *celui*

que l'on attend, sur le cheval blanc de l'apocalypse. C'est la dixième incarnation de Vishnu (son dixième *avatar*), elle est encore à venir. —



Après le Kalki — avatar, l'âge d'or commencera et chaque individu deviendra son propre Guru (maître spirituel ou pasteur) ; mais Kalki n'apparaîtra qu'à la fin du Kali-yug dont nous ne sommes qu'au commencement. — à la fin de l'âge présent, Vishnu se montrera sous l'aspect d'un cheval blanc, d'une blancheur éclatante, il sera précédé d'un génie portant un glaive, voyez nos figures. Sitôt que ce coursier aura touché terre, celle-ci tombera en poussière. Le serpent Adicéchen aidera Vishnu



dans son œuvre de destruction, en incendiant tout par les torrents de flammes qui jailliront de

sa gueule. Cependant au milieu de cet embrasement général, les semences de toutes choses seront recueillies dans le Lotus et de ces germes naîtra un monde nouveau.

Kalpa, Sans. — Longue période de temps composée de périodes moindres dénommées **MANVANTARAS**, ceux-ci à leur tour comprennent des périodes plus courtes dénommées *Yugs*.

Il y a eu deux Kalpas : le Brâhma Kalpa et le Mahakalpa.

Il y a quatre Yugas : le Kali-yuga ou l'âge noir qui embrasse 432,000 ans ; le Dwapara-yuga qui comprend 864,000 ans le Tetra-yug qui comporte, 1,296,000 ; enfin le Krita-yuga ou Critayuga qui embrasse 1,728,000 ans.

Les quatre Yugas réunis fournissent une somme totale de 4,320,000 ans qui constituent le Kalpa dénommé Maha-Yug. — Le Brahma Kalpa est un jour et une nuit de Brahma, il comporte quatorze Manvantaras ou quatorze périodes d'un siècle de Manou qui est égal à soixante et onze Maha-Yugas.

Kama. — Dieu de l'amour en Perse et dans l'Inde ; dans le premier de ces pays, on le représente perçant le cœur à l'aide de fleurs pointues avec un arc fait avec une canne à sucre. — Dans l'Inde, Kama est fils de Kaciapa et de Maïa. Il embrasa Brahma et les Bramadikas d'une passion incés-

tueuse pour Sandia (fille de Brahma) et rendit Çiva amoureux de Bhavani. — Pour le punir Çiva le réduisit en cendres par un seul de ses regards, ainsi que sa compagne Rati. Mais l'amour se réincarna bientôt, il naquit de Krischna et de Roukmini. Il prit alors le nom d'Adhioïoni. Voici les principaux surnoms de Kama: *Ananga*, (sans corps) *Dépaka*, (enflammé) *Manmadin*, (guérisseur); etc.

Kamadhénon, Sans. — Vache ailée que les légendes Vischnuïtes nous disent être née au milieu de la mer de lait, ce serait une sorte de Vénus ou d'Isis.

Kamalacéna, Sans. — Un des surnoms de Brahma qui signifie littéralement *Assis sur le Lotus*.

Kama-Loka, Sans. — Monde du désir et de la passion des goûts terrestres non satisfaites. C'est le séjour des esprits, des élémentaires, des fantômes et des suicidés.

Kama Rupa, Pali. — *L'âme animale*, c'est-à-dire l'un des principes qui appartient à la plus haute nature de l'homme; d'autres principes inférieurs sont: RUPA (*le corps*) JIVA (*la vitalité*) et LINGA SHARIRA (*le corps astral*). L'âme animale est considérée comme le véhicule de la volonté aussi la surnomme-t-on, *le corps du désir*; c'est le point central des sept principes, qui constituent

l'homme parfait. On le considère comme l'axe autour duquel pivotent les six autres principes. Le *Kama-Rupa* est le siège des désirs sensuels, c'est une puissance qui agit en maître absolu et qui tend à élever l'homme ou à l'abaisser suivant que ce *corps du désir* se dirige vers les parties matérielles ou vers les éléments supérieurs. — Voyez MANAS, BUDDHI et ATMA.

Kaméoth, Hébr. — Ce terme qu'on retrouve souvent dans la Kabbalah est synonyme de notre terme amulette.

Kamis, voyez CAMIS.

Kammouva, Pali. — Ouvrage écrit en langue pali ; c'est le code des rites et cérémonies à exécuter pour élever aux ordres majeurs un prêtre de Bouddha.

Kamlát. — Evocation magique des mauvais esprits, chez différents peuples de l'Orient ; elle est précédée chez les arabes de percussions sur la darbouka ; d'autres peuples frappent sur une sorte de tambour de basque.

Kamotken. — L'un des quatre Camis du trente-troisième ciel.

Kandarpa, Sans. — Un des surnoms de Kama : Dieu de l'amour hindou.

Kanjur. — C'est le Tanjur des Bouddhistes du Nord, il ne comprend pas moins de 325 volumes.

Kansa, Sans. — Fils d'Ougracena, roi de

Madoura ou Mathoura et antagoniste de Vishnu. Un devin lui ayant prédit qu'il serait détrôné par son neveu, le fils de sa sœur Dévaki, il essaya de faire périr cet enfant, qui n'était autre que Kṛischna ; aussi après une lutte inutile, il fut tué par Kṛischna.

Kansama, Hind. — Chef de la domesticité dans bien des pays de l'Orient ; c'est la même appellation en hindoustani que celle de Dobachy en Tamoul.

Kaouchiki, voyez **AMBICA**.

Kaoumari, Sans. — L'une des huit *matris* ou énergies personnifiées ; elle préside à l'Occident.

Kapila, Sans. — Muni hindou, célébré dans les légendes et qui passe pour un des sept grands Richis, tantôt comme une incarnation d'Agni ou même de Vishnu. Fondateur d'une philosophie dénommée *Sankhya*, Kapila est aussi l'auteur d'une collection de Soutras divisée en six livres, c'est encore ce muni qui vola le cheval destiné par Sagara à l'AÇVAMEDHA (voy. ce mot) et qui réduisit en cendres soixante mille Sagaravanças.

Karana-Sharira. — Corps lumineux des êtres qui habitent dans le monde des Dévas.

Karma, Sans. — Les Théosophes hindous désignent sous ce terme, *la loi de la cause et de l'effet*, loi qui s'accomplit au cours des réincarnations. — Cette doctrine est celle d'un détermi-

nisme relatif qui, dans chaque incarnation, peut être modifiée par la ferme volonté de l'individu. Les pensées, les paroles, les actions sont les causes déterminantes du Karma. — Une fois que l'âme humaine a été lancée dans le courant de l'évolution, elle traverse comme individualité des périodes alternatives d'existences physiques et spirituelles. — Ce mot possède donc un double sens ; il signifie la *loi de Causalité* et c'est aussi le *Doit* et *Avoir* ou la balance du mérite ou du *démérite* de l'individu.

Au commencement de chaque nouvelle incarnation, c'est la loi du Karma qui détermine le genre de *personnalité* que notre *individualité* assume en revenant sur la terre ; c'est le *Karma* en un mot, qui décide où et comment, c'est-à-dire dans quelles conditions, le *réincarné* doit naître. Cette loi du Karma est inflexible mais d'une absolue justice, suivant la façon dont l'homme a vécu, elle détermine les joies et les douleurs de chaque nouvelle incarnation.

Voici d'après M. Sinnett la définition du *Karma*.

« Karma est une expression collective qui dénomme un *groupe d'affinités bonnes ou mauvaises* générées par l'Être humain durant la vie terrestre, et dont le caractère s'imprime pour ainsi dire, dans chaque molécule du cinquième principe (l'âme humaine) auquel il reste inhérent

pendant toutes les périodes de changement que ce dernier traverse, depuis le moment où il sort de la vie objective jusqu'à ce qu'il y rentre.»

C'est le Karma qui donne à l'âme humaine l'impulsion directrice vers les affinités qui la sollicitent; guidée par ces affinités karmiques, l'âme passe d'un plan ou d'une condition de la nature à un autre plan ou à une autre condition. — Dans chacune de ses incarnations, elle vit la vie que son Karma a déterminée. Après chaque existence physique, elle retourne à une existence spirituelle, mais après avoir traversé une région intermédiaire (état) dénommée dans la Philosophie Bouddhique KAMA-LOKA, voyez ce mot.

Kartika, Sans. — Nymphes qui élevèrent et firent l'éducation de Kartikeia ou Skanda. — C'est également aux Indes, le nom d'une constellation.

Kartikya, Sans. — Divinité Hindoue qui commande aux génies, on la représente parfois avec deux faces et plusieurs bras armés de massues et de flèches; souvent aussi elle n'a qu'une face et deux bras et elle est montée sur un paon. (Voyez notre figure page suivante). Bien des mythologues l'identifient ou la confondent avec Skanda; nous croyons que c'est là une erreur; voy. SKANDA.

On la confond aussi avec Sarawati, parce que

la monture de cette divinité est également un paon ; voyez SARAWATI et la fig. qui l'accompagne.

Kartum, Hébr. — Aben-Esra pense que le terme *Kartum*, au pluriel *Kartumim* désignait les tireurs d'horoscopes ; évidemment, on peut admettre cette interprétation, car les magistes ou magiciens versés dans l'astrologie pouvaient fort bien tirer des HOROSCOPES, voyez ce mot.



KARTIKEYA

Katapontana. — Esprits malfaisants de la mythologie Hindoue.

Kaustubba. — Nom hindou du joyau que Vishnu porte parfois sur sa poitrine et qui est placé entre ses *Cri-Vatsa*.

Kchatriya, voyez TCHATRIYA.

Kéçava, Sans. — Un des surnoms de Vishnu, qui signifie à la longue chevelure.

Kélaça ou **Kélasa**, Sans. — Sorte d'Olympe hindou.

Képhalomancie et **Képhalomancie**. — L'art de divination au moyen d'une tête d'animal quelconque *Képhalomancie*, ou d'une tête d'âne *Képhalomancie*. Tandis que les Lombards

employaient une tête de chèvre, les Germains faisaient cuire une tête d'âne et, en arrachant la chair cuite, ils en tiraient divers présages.



Kernunos ou **Cernunos**, Celte. — Dieu Gaulois qu'un bas-relief trouvé dans les abords de N.-D. de Paris nous montre ayant des cornes et des oreilles d'une bête fauve.

Kési, Sans. — Sorte de Centaure, génie du mal tué par Krischna.

Kessini, Sans. — Epouse de Sagara roi d'Aïodhia et fille de Vidharba.

Khahho-manson. — Prince des grands singes. Il s'était voué à la vie ascétique, un jour se rendant en un lieu pour rendre hommage à Bouddha, il tomba dans un puits et s'y noya.

Khara, Sans. — Frère de Ravana qui fut vaincu et tué par Rama ; c'est aussi le nom d'un mauvais génie tué par Krischna.

Khédes, voyez FONTAINE DE JOUVENCE.

Khem, Egyp. — Divinité Ithyphallique, qui représente la Divinité dans son double rôle de père et de fils : comme père, il est appelé *mari de sa mère*, les textes égyptiens emploient même un mot plus naturaliste. Comme fils, il est assimilé à Horus. Ce Dieu symbolise la force généra-

trice, principe des naissances et des renaissances, survivant à la mort, mais stationnant un certain temps dans un état d'engourdissement ou d'extase ; (état de *Samadhi* en occultisme hindou). Le Dieu ne parvient à vaincre cet état d'engourdissement, que quand il a recouvré l'usage de son bras gauche ; car nous devons ajouter qu'on représente Khem ou *Ammon-Générateur* debout, le bras droit élevé dans l'attitude du semeur, tandis que le bras gauche est enveloppé comme tout son corps de bandelettes, à la manière d'une momie ; seul le bras droit est dégagé, tandis que le gauche est censé serré sur le corps par des bandelettes ; c'est ce qu'explique très-bien le passage du chapitre CLVIII, du *Livre des Morts*, dans lequel chapitre, le défunt s'écrie : « *O mon père, ma sœur, ma mère Isis ! Je suis dégagé de mes bandelettes, je vois, et il m'est accordé d'étendre le bras (le bras gauche). Je vois Seb.....* »

D'après quelques archéologues, Khem symboliserait aussi la végétation ; nous ne saurions rien affirmer à ce sujet. Son rôle de générateur, au contraire est incontestable, car les représentations figurées de ce Dieu, ne permettent pas de le mettre en doute.

Khôdom (PHRA). — Fondateur du Bouddhisme siamois ; quatrième Bouddha de l'âge actuel du monde.

Khons, Egyp. — C'est l'Harpocrate Thébain, le troisième membre de la Triade Thébaine : Ammon, Maut, Khons. Khons-Thot joue un rôle lunaire. Il est vénéré sous les noms suivants : *Khons en Thébaïde, bon protecteur ; Khons conseiller de la Thébaïde, qui chasse les mauvais esprits.*

Khorchid, Zend. — Nom du soleil dans la mythologie Parsi ; il habite une sphère dénommée Khorchidpaï, située au centre du monde.

Khordad, Zend. — Sixième Amchaspand, identifié avec l'eau ; il préside aux jours, aux mois, aux années ; il a trois Hamkars, ce sont : Ardabfréoch, Bad et Tacheter.

Khouçor, Chousoros, Phén.— Dans la mythologie Phénicienne, ce terme désigne la première émanation de l'essence céleste.

Kimpuruchas, Sans. — Génies hippocéphales, qui font partie du chœur des musiciens de la Cour d'Indra.

Kinchok, Thib. — Un des noms thibétains de Bouddha.

King, Chinois. — Livres chinois classiques et sacrés au nombre de cinq, transmis par Confucius et ses disciples, et qui remontent à une très haute antiquité ; ce sont les plus anciens monuments de la littérature chinoise. Le plus estimé des *Kings* et celui qui est le plus impor-

tant au point de vue occultiste, c'est le yih-king ou *Traité des transformations*.

Kinnaras, Sans. — Génies hindous qui forment avec les Iakchas la cour du vaçou Paouastia ; ils chantent ses louanges.

Kissen. — Un des surnoms de Vishnu.

Knef ou **Cheph**, Egyp. — Dans la mythologie Egyptienne, c'est l'Être suprême, le Créateur des Mondes. D'après les livres d'Hermès, il apparut ainsi : « Des ténèbres infinies étaient répandues sur l'abîme, les eaux les couvraient et un esprit pur et subtil, une haute intelligence résidait au sein du chaos par la puissance divine... Tout à coup, brilla au sein de la nuit éternelle un rayon sacré, lumière suave, réjouissante, ineffable, la lumière primitive qui est Knef, plus ancien que l'humide que l'eau primordiale venue de la nuit. Un grand mouvement, une agitation inexprimable se fit dans l'humide ; il s'éleva une vapeur et un grand bruit et de celui-ci partit une voix, comme la voix de la lumière et par cette voix fut articulée la parole : le *Verbe*. »

Kobolds. — Sortes de gnomes, protecteurs des mines, dans lesquelles ils vivent et dont ils semblent surveiller les travaux. Suivant que le mineur est bon et honnête, méchant et peu probe, ils l'aident ou le contrecarrent.

Kolpia, Phén. — Principal Dieu de la mytho-

logie Phénicienne, l'époux de Baau ou Baal et père d'Eon et de Protogone.

Kondanya, Sans. — L'un des cinq compagnons du disciple de Bouddha, le plus âgé, qui fut le premier à suivre la route qui mène à l'état d'ARAHAT, voyez ce mot

Kouan, Chinois. — Livres appendicés dénommés aussi les *dix ailes*, dont Confucius serait l'auteur. — Ces appendices seraient joints aux Héxagrammes connus sous le nom de *Yih-King*.

Koucha, Sans. — Nom du fils de Krischna.

Kouhou, Sans. — Dans la mythologie hindoue, ce terme désigne la déesse du jour dans lequel apparaît la nouvelle lune.

Koundalini, Sans. — Littéralement, le *pouvoir enflammé*, qui habite la chambre intérieure du cœur, dénommée en sanskrit *Brahma puri* ; ce terme désigne également la ville capitale de Brâhma. — Dans l'ésotérisme hindou, Koundalini est dénommé le *pouvoir serpentin*, le pouvoir annulaire à cause de son travail ou progrès s'effectuant en spirale dans le corps du yogui, qui a la faculté de développer ce pouvoir en lui même. « C'est un pouvoir électrique, igné, occulte ou fohatique, la grande force primitive cachée sous toute matière organique ou inorganique » nous dit la *Voix du silence*. — Koundalini est aussi dénommée *Pouvoir et Mère du Monde* ; ce pou-

voir mystique ou forces des yoguis, c'est encore Buddhi considéré comme principe actif, au lieu du principe passif; c'est alors une force électro-spirituelle, un pouvoir créateur, qui, une fois éveillé à l'activité, peut aussi bien tuer que créer, la destruction étant dans bien des cas, une des formes de la création.

Kounti, Sans. — Femme de Pandou, de qui elle eut les trois Pandavas : Iouddichthira, Bhima et Ardjuna ; amante de Suria, elle eut de celui-ci, un fils nommé *Karna*.

Kourma-Avatar, Sans. — Seconde incarnation de Vishnu, qui transformé en tortue, soutint le monde ébranlé lors du barattement de la mer de lait pour obtenir l'AMRITA, voyez ce mot.

Kourous, Sans. — Race de guerriers hindous.

Kousti, Pers. — Quand les jeunes filles persanes ont atteint l'âge de 15 ans et sont déjà nubiles, elles doivent ceindre comme les garçons, le *Cordon sacré* ou *Kousti*. Il n'est permis de dénouer ce cordon que la nuit. — Le Kousti est



formé de 72 fils, la laine noire ne peut entrer dans sa confection. — Aujourd'hui encore en Perse, l'investiture du cordon est accompagné de maintes formalités. — Dès que l'adolescent porte le *Kousti*, il doit choisir un protecteur parmi les *Yazatas* et un guide spirituel parmi les *Desturs* ou prêtres. Le Destur devient pour l'âme de l'enfant un protecteur, de même que le père et la mère sont les protecteurs de son corps.

Krishna ou **Krischna**, Sans. — C'est le nom de Vishnu dans la huitième incarnation ; celle qui passe pour la plus belle et la plus pure. Suivant une légende fort accréditée, Krishna (le noir) naquit à Mathura (Madura) de Vagoudéva et de Devaki ou Devanaghi. — Krishna vint au monde à minuit, avec le lever de la lune ; il avait tous les attributs de la divinité. — Tous les ouvrages scientifiques, historiques et religieux de l'Inde, tous sans exception, témoignent du fait suivant ; c'est que Kansa, tyran de Madura pour arriver à détruire Krishna qui devait, d'après une prophétie, le détrôner, fit massacrer tous les enfants nés dans la même nuit que Krishna, fils de la Vierge Devanaghi. — On voit donc que le Massacre des Innocents ordonné par Hérode, n'est que la reproduction de l'ordre donné par le tyran de Madura.

Dès son plus bas âge, Krishna se signala par

de nombreux prodiges. — Pour divers rapprochements de noms sanskrits et européens, cf. — Bible de l'humanité, pages 26 et 27, de même que pour lire une Biographie plus complète de Krishna, qui est bien le prototype de Jésus-Christ, nous renverrons le lecteur à notre volume d'Addha-Nari, pages 175 à 182.

Kritanta, Sans. — Un des surnoms du dieu hindou de l'amour, de Kama.

Kshanti, Sans. — Patience inépuisable, infinie que rien ne saurait fatiguer, ni froisser. C'est le nom de la troisième clef qui ouvre l'un des portails qui conduisent l'aspirant au Nirvâna.

Kurades et **Kyriades**, Grec. — Les grecs modernes désignent sous ce terme et sous celui de *Καλὰ κυριάδες* (*Bonnes Dames*), certaines fées, qui dans leur opinion remplacent les nymphes de l'Antiquité.

Kuvera, Sans.
— C'est d'après les *Védas*, le chef des mauvais esprits vivants parmi les ombres et



le Dieu des Richesses ; c'est on le voit une sorte de Pluton ou Dieu des Enfers. Dans l'ordre

mythologique, c'est le huitième Dieu védique, il vient donc après Brahma, Vishnu et Siva, tandis que dans le Panthéon Puranique, il vient en premier lieu, avec les divinités célestes ; voyez notre figure.



Lachos ou **Laohus**, Grec et Lat. — Génie céleste des Basilidiens (Gnostiques) dont le nom gravé sur des pierres d'aimant, constituait un talisman magique.

Lacini, Ital. — Moine Calabrais du XV^e siècle, (1459), auteur d'un Traité d'Hermétisme.

Laensberg (Mathieu). — Célèbre Liégeois astrologue et météorologue moderne qui passe pour excellent pronostiqueur ; son premier almanach a paru en 1636.

Lakohamana, Sans. — Fils de Daçaratha et frère de Rama ; il le seconda contre Ravana, lors de l'expédition de Rama contre ce dernier.

Lakshmi, Sri ou Cri, Sans. — La Vierge-mère, la Mère du monde naquit dans tout l'éclat de sa beauté, comme Vénus Aphrodite de l'écume de l'Océan, agité par les Dieux et les Asuras. Une légende la représente aussi au moment de la création du monde, flottant sur l'eau, sur une fleur

de Lotus. A chaque nouvelle incarnation de Vischnou, Lakshmi se réincarne également pour suivre sa fortune. On la nomme aussi LOKAMATA (mère du monde). (V. ce mot). — D'après le *Satapatha-Brahmana*, Lakshmi est fille de Prajapati ou Brahma ; elle tient presque toujours une fleur de Lotus à la main droite ; souvent elle se place dans les représentations figurées à la droite de Vischnou. Comme fille de l'océan de lait, elle est surnommée Kshirabdhī-Tanayā. On l'identifie avec Rambha comme idéal féminin, c'est la Vénus hindoue et quand Vishnu est Ramā ou Krischna elle est Rakmeni et Rhadha, c'est-à-dire la maîtresse de Kischna ou encore Sita l'épouse de Rama ; voyez notre figure. — Pour d'autres détails, conférer ADDHA-NARI ou *l'Occultisme dans l'Inde*, pages 181 et suivantes.



Lamas, Thib. — Noms des prêtres Thibétains Bouddhistes qui se divisent en deux classes dénommées : les *Bonnets rouges* et les *Bonnets jaunes*. La première classe possède à sa tête le Dalai-Lama ou Grand Lama qui a deux grands prêtres sous ses ordres, dénommés le Bogdo-

Lama et le Taranaout-Lama ; au-dessous de ces grands dignitaires sont les Chammars.

Généralement le Dalai-Lama est un sage, un illuminé, Inspiré ou Initié ; aussi ce peut être un tout jeune homme ou un vieillard ; mais il exerce toujours un grand ascendant auprès des Lamas et du peuple, car il possède le pouvoir temporel et spirituel.

Lamia, voyez LAMIES.

Lamies. — Démons féminins qui, d'après la légende, habiteraient les cimetières pour dévorer les cadavres, dont elles ne laissent que les ossements ; leur nom viendrait de Lamia, reine de Libye, qui éventrait les femmes enceintes pour dévorer le fruit de leurs entrailles. — La légende nous apprend que cette reine douée d'une beauté remarquable fut aimée de Jupiter, aussi Junon fit périr tous ses enfants. — Jalouse du bonheur des autres mères, la malheureuse Lamia se précipitait sur les nourrissons pour les dévorer.

Lampadomancie. — Divination au moyen d'une lampe dont le devin observait la lumière, la forme et la couleur de celle-ci, puis il tirait de ces observations des présages.

Lampe merveilleuse. — Il existe un grand nombre de lampes merveilleuses. Le vulgaire ne connaît guère que la lampe d'Aladin, mais combien en existe-t-il d'autres ? Nous n'en mention-

nerons qu'une toutefois, celle d'un fameux rabbin de Paris, nommé Jeschiel, que les juifs considéraient comme un grand Saint ; sa lampe avait paraît-il tous les avantages de la lumière électrique, comme le lecteur va voir. — La tradition nous apprend, en effet, que quand tout le monde dormait, Jeschiel travaillait à la clarté d'une lampe qui répandait dans sa chambre une lumière aussi pure que celle du jour ; elle brûlait toujours, sans huile ni mèche et sans aucune sorte d'ingrédient ; il l'allumait et l'éteignait à volonté. Ne serait-ce pas la lumière électrique ? Saint-Louis ayant entendu parler de ce rabbin et de sa lampe merveilleuse, le manda auprès de lui et fut très étonné de sa science et de son érudition.

Lankika, voy. IDDHIVIDHANANA.

Lanous, Sans. — Disciple, ce terme est synonyme de Tchélas.

Lao-tse, Chinois. — Prédécesseur de Confucius, a écrit environ 930 livres sur l'Éthique et les Religions et 70 sur la Magie, en tout mille livres, dont la plupart sont perdus. — Le plus grand ouvrage de Lao-tse qui renferme le cœur de sa doctrine, le *Tao-te-King* ou écriture sainte de Taosse, ne contient d'après le sinologue Stanislas Julien, qu'environ 5,000 mots (*Tao-te-king*, p. XXVII) à peine une douzaine de pages et cependant le professeur Max Müller, trouve que « le texte est

inintelligible sans commentaires et M. Julien a été obligé de consulter pour sa traduction plus de 60 commentateurs » dont les plus anciens écrivaient, paraît-il, vers l'an 163 de J.-C., et il est probable que pendant les quatre siècles et demi qui ont précédé cette époque, de plus anciens commentateurs, les prêtres et fidèles de Lao-tse ont eu largement le temps de voiler aux yeux du vulgaire la vraie doctrine du Maître, aussi croyons-nous que c'est chose impossible pour les sinologues européens de pouvoir traduire quoi que ce soit de ce philosophe, car les vrais commentaires, de même que les textes exacts ont été depuis longtemps défigurés à dessein pour tromper les profanes.

Larrivey (Pierre). — Poète dramatique du XVI^e siècle, né à Troyes en 1596 ; on le connaît surtout comme astrologue, car il se fit connaître par les prédictions des almanachs qu'il publia de 1618 à 1647 ; il a été comme on voit prédécesseur de Mathieu Laensberg. — Aujourd'hui, dans le midi de France, à Avignon ou à Carpentras, on publie encore des almanachs sous le nom de cet astrologue, mais on écrit *Pierre Larrivée*.

Larves. — Êtres malfaisants de l'astral qui ont des formes diverses et parfois très répugnantes. Ces êtres s'attachent aux hommes comme des parasites et vivent sur l'homme et à ses

dépens. La larve doit être connue des humains, ce n'est pas un être chimérique ; bien qu'invisible, son existence est réelle et l'humanité doit compter avec elle. — Les peuples de l'antiquité le savaient fort bien. Nous allons consigner ici une expérience qui a été pratiquée pour ainsi dire sous nos yeux et qui a pleinement réussi. Voici le fait dont nous garantissons l'exactitude :

Thérèse, femme de charge, âgée de 46 ans, est fréquemment employée par Mme Erh., de Nice. Cette Thérèse avait constamment la fièvre, se sentait comme un poids lourd sur l'estomac. Elle avait, en outre, de l'enflure dans la gorge, et les bronches étaient dans un grave état d'irritation.

Depuis près de quatre mois, elle était sans force, et ne pouvait soulever le moindre fardeau, elle avait en outre perdu l'appétit et le sommeil.

Vainement elle avait consulté des médecins divers ; aucun n'avait pu la soulager. De guerre lasse, elle essaya du magnétisme et le docteur Coste, de Genève, de passage à Nice, la magnétisait. Un jour, Mme B..., un haut sensitif (médium auditif et clairvoyant) arriva pour voir son amie, Mme Erh. au moment d'une séance de magnétisation. Elle entendit ceci : prends un couteau de cuisine et opère la suppression de larves parasitaires, qui vivent sur Thérèse.

Au même instant, Mme B..., vit de chaque côté

de la figure de la femme Thérèse, à ses oreilles, deux larves qui affectaient la forme de deux grosses vessies ressemblant à l'outre d'une cornemuse. Ces vessies étaient couleur lie de vin, c'était, paraît-il, horrible à voir.

Mme B... prit un couteau de cuisine et fit le geste de couper au ras des oreilles les larves ; celles-ci disparurent sans laisser autour d'elles aucune trace fluïdique.

A partir de ce moment, Thérèse se sentit soulagée ; au bout de trois jours, elle avait repris le sommeil et l'appétit ; et peu de jours après, les forces étaient revenues comme avant la maladie.

Le docteur Coste avait légèrement magnétisé la malade pour la mettre en état de crédulité ou de suggestion.

Le médium voulut savoir à la suite de quoi ces larves s'étaient attachées à cette femme. Celle-ci, après bien des sollicitations, finit par avouer avoir eu de grands ennuis pour une affaire d'argent avec une belle-sœur qui passait pour *jeter des sorts* ; elle avait même quitté son pays par crainte de cette belle-sœur, qui devait certainement lui avoir jeté un sort.

Si nous avons consigné ici l'observation qui précède, c'est qu'on ne saurait trop recueillir des faits positifs au sujet et des larves et de l'oc-

cultisme, car nous disons avec Roger Bacon : « La conviction ne vient pas à l'aide d'arguments mais à l'aide d'expériences.

Laurier. — Arbre qui d'après Apulée, met les hommes à l'abri des mauvais esprits. Le bois de laurier sert à faire de petits cubes pour pratiquer la cubomancie ; voyez ASTRAGALOMANCIE.

Lavater (Louis). — Louis, qu'il ne faut pas confondre avec Jean Gaspard Lavater, est un théologien du XVI^e siècle, il est né à Kyburg, en Suisse, près de Zurich en 1527, c'est l'auteur du célèbre *Traité sur les spectres et les Lémures*, publié en latin, in-12, Zurich, 1570. Cet ouvrage a été imprimé plusieurs fois. Quant à Jean Gaspard Lavater, né à Zurich en 1741 et mort en 1801, il est le célèbre auteur de l'art de juger les hommes par la physionomie, lequel ouvrage a eu de très nombreuses éditions.

Laya, Sans. — Passage d'un état à un autre, changement ; transformation ou *devenir*. — *A-Laya*, signifie donc *immuable*, ce terme *laya* a aussi le même sens que le terme chinois *Yih*, c'est-à-dire *Chaos primordial*, *laya* signifie aussi comme le grec *λυσις* ; solution ou dissolution. — La Doctrine Secrète nous apprend que *Laya* est le point, où les atomes d'un plan d'existence atteignent ou dépassent l'horizon des facultés des êtres de ce plan, quand ces atomes passent

sur un autre plan au cours de leurs transformations successives. — En chimie, la combustion, l'oxydation, les combinaisons quelconques sont des points *Laya*, quant à la forme des corps ; dans l'eau, par exemple, l'hydrogène et l'oxygène qui la composent sont à l'état de *laya*.

On nomme *Point de laya* d'un élément, le point où sa différenciation commence ou cesse. Dans la vie les points de *laya* sont la naissance et la mort ; tandis que les états subjectifs dénommés : *Dévakhan*, *Kama-loka*, etc., etc., sont les *Pra-layas* de l'entité humaine.

En Sanskrit, on nomme *Ch'Laya*, la forme animale humaine léguée par les *Barishad Pitris*. — Ces formes animales humaines, qui n'ont reçu qu'une étincelle, constituent le commun des hommes qui doivent acquérir l'intellectualité pendant le présent *Manvantara*.

Lébanomancie, voyez LIBANOMANCIE.

Lecanomancie. — Ce terme dérivé du grec *λεκανομαντεία* ou Divination à l'aide d'un bassin, n'est qu'une variété de la Captoptromancie ; en effet, le bassin rempli d'eau offre par sa surface une sorte de miroir, dans lequel le devin ou médium lit l'avenir.

On jetait parfois des lames d'or ou d'argent dans le bassin ; souvent on substituait à celui-ci, une coupe brillante, une lame d'épée ou un bou-

clier à la surface polie. C'est Jean de Salisbury, qui nous apprend ces faits, en nous donnant une énumération des procédés de divination usités de son temps. (J. Salisbury, *Polycraticon*, I. cap. xii, 27). « Speculatorios vocant qui in corporibus levigatis et tersis at sunt lucidi enses, pelves, cyathi, speculorumque diversa genera, divinantes curiosis interrogationibus satisfaciunt quam (artem) et Joseph exercuisse aut potius simulasse describitur. »

Ce genre de divination est également dénommé *Hydromancie*, puisque c'est l'eau qui est utilisée. Ce mode de divination a été employé par l'enchanteur Nectanébus, comme on peut le voir dans le *Livre de la vraie Histoire du bon roy Alexandre* (In Francisque Michel, *Roman d'Eustache le moine*, p. 90).

Lechies. — Divinités agrestes, qu'on assimile aux fauves et aux satyres ; elles attiraient les voyageurs au fond des bois et les chatouillaient jusqu'à ce que mort s'en suive. Les Russes croient encore aux Lechies.

Ledoux (Mademoiselle). — Cartomancienne parisienne qui, d'après Garinet, *Hist. de la magie*, p. 291) fut condamnée le 14 juillet 1818, à deux ans d'emprisonnement pour avoir extorqué de l'argent à une jeune fille.

Lémures. — Génies malfaisants que les Etrus-

ques et après eux les Romains, identifièrent avec les Larves, les Lares et les Mânes ; ce sont des *Elémentals* ou même des *Elémentaires*, qui viennent tourmenter les vivants.

Lemuria. — Continent de la troisième race et qui fut submergé dans une Antiquité reculée ; il s'étendait au sud de l'Inde dans l'emplacement occupé par l'Océan Indien ; voyez ATLANTIDE et CONTINENTS.

Lenglet-Dufresnoy (Nicolas). — Philosophe hermétiste, né à Beauvais en 1674 et mort en 1755, auteur d'un ouvrage célèbre : *Histoire de la Philosophie hermétique*, 3 vol. in-12.

Lenormand. — Cartomancienne célèbre qui a reçu dans son cabinet, sous le Directoire, la visite des notabilités de l'art, de la science, de la politique et des administrations militaires, civiles et financières.

Les *Muscadins* et les *Merveilleuses* de grand ton, ont tous consulté *Mademoiselle Lenormand*, comme ils disaient alors. On parlait d'elle, du reste, dans tous les salons en vogue, et il n'était pas permis à des gens du *bel-air* de ne point aller régulièrement chez la *Célèbre cartomancienne*.

Mademoiselle Lenormand était née en 1768 ; orpheline de père dès son enfance, elle fut élevée par le second mari de sa mère, lequel bientôt veuf épousa une seconde femme à son tour ; de

sorte que la jeune Lenormand s'efforça toute jeune de gagner sa vie ; elle quitta Alençon, vint à Paris, ou tout en tenant les écritures d'une maison de commerce, elle étudia les sciences divinatoires et principalement la Cartomancie.

A peine âgée de 21 ans, elle ouvrit un cabinet de consultation où elle reçut la visite de Hoche et de Lefèvre peu de jours après la Prise de la Bastille, alors que ceux-ci n'étaient que de simples gardes françaises ; du reste, les principales notabilités de la Révolution fréquentèrent le cabinet de la cartomancienne ; parmi elles, on mentionne Camille Desmoulins, Danton, Robespierre, Saint-Just, Barrère, etc. — Un peu avant le 9 Thermidor, Mademoiselle Lenormand fut arrêtée et emprisonnée au Luxembourg. En prison, elle prédit les prochains événements ce qui contribua au plus haut degré à confirmer sa réputation de devineresse. Aussi fut-elle mise en liberté après la journée où Robespierre et le Comité de salut public furent l'un et l'autre renversés.

Sa sortie du Luxembourg fut pour elle un triomphe véritable. et bientôt les nouvelles notabilités arrivèrent à ses consultations. c'étaient Barras, Tallien, sa femme et son amie Joséphine de Beauharnais, enfin toute la jeunesse dorée des conspirateurs royalistes.

Ce qui faisait le grand succès de Mademoiselle

Lenormand c'était son esprit et une grande finesse de tact, qui lui faisait dire rien que ce qu'il fallait, gardant pour elle seule ce qu'il n'aurait pas été convenable de dévoiler. Ce qui faisait sa supériorité sur la vulgaire cartomancienne, c'est qu'ayant étudié la plupart des sciences divinatoires modernes (cranioscopie, phrénologie, chiromancie, physiognomonie, etc.), elle s'en servait pour intéresser le consultant.

Il est regrettable que cette femme vraiment extraordinaire qui avait exercé pendant 40 ans, de 1789 à 1830, n'ait pas laissé de mémoires ; ils auraient certainement présenté un très grand attrait. Elle fit quelques élèves : M^{me} Clément, M^{lle} Lelièvre, M^{lle} Julia Orsini, etc., car beaucoup de cartomanciennes se disaient, naguère encore, élèves de cette célébrité.

Léon III, voyez ENCHIRIDION.

Lévation. — On désigne sous ce terme, l'action d'être suspendu dans l'air sans le secours d'un agent quelconque ; la lévitation est donc le soulèvement spontané d'un corps, du corps d'un individu par exemple. — De tous les phénomènes psychiques, il n'en est certes aucun, qui paraisse plus en contradiction avec ce que l'on appelle *les lois de la nature*, et aucun aussi qui puisse prêter le moins à la supercherie.

HISTORIQUE. — De temps immémorial on a

constaté des phénomènes de lévitation dans toutes les contrées ; les histoires religieuses de tous les pays constatant de nombreux cas de lévitation de leurs *Saints* ; car tous les hommes ne sont pas aptes à produire ce phénomène ; les personnes ayant cette faculté sont des MÉDIUMS, voyez ce mot. — A l'appui des lignes qui précèdent, nous mentionnerons ce que nous dit Apollonius de Thyane : « J'ai vu, dit-il, ces Brahmes de l'Inde qui habitent sur la terre et qui n'y habitent pas, qui ont une citadelle sans murailles et qui ne possèdent rien et cependant possèdent tout. » Il faut comprendre par ces mots qui habitent sur la terre et qui n'y habitent pas, le phénomène de lévitation. La science des Brahmes lui fut parfaitement démontrée aussitôt que ceux-ci connurent le but de sa visite. Dès qu'il fut en leur présence le chef de la caste lui dit : « Les autres hommes ont besoin de demander aux étrangers, qui ils sont, d'où ils viennent et ce qu'ils désirent. Nous, au contraire, comme preuve première de notre science nous savons tout cela ; jugez-en plutôt.

Alors le clairvoyant raconta à Apollonius, les principaux événements de sa vie, lui parla de sa famille, de son père, de sa mère, de ce qu'il avait fait, etc., etc. Apollonius frappé d'étonnement supplia alors les brahmes de vouloir bien l'initier à une science aussi profonde, aussi surhumaine ;

ce qui lui fut accordé. Après avoir accompli ses années d'épreuves, il revint en Europe où sa clairvoyance et les guérisons qu'il fit émerveillèrent tout le monde. Un jour au milieu d'une conférence qu'il faisait à Ephèse, il se recueillit, fixa un point de l'espace et s'écria tout-à-coup : « Frappe le tyran, frappe ! Puis se retournant vers les Ephésiens assez étonnés, il leur dit : Domitien n'est plus, le monde est délivré de son infâme oppresseur. — Ils apprirent quelques jours après, qu'au jour et l'heure où Apollonius avait eu cette vision à Ephèse, l'exécrable despote avait été assassiné à Rome.

Après l'autorité d'Apollonius de Thyane qui vivait dans le premier siècle de notre ère nous allons mentionner des modernes, Dunglas Home qui possédait à un haut degré ce pouvoir de Lévation. — Voyez MARIA d'AGREDA.

PREUVES. — Voici maintenant, d'après le célèbre médium, les sensations qu'éprouve le sujet, au moment où va se produire le phénomène de la lévitation (1).

« Durant ces élévations, dit-il, je n'éprouve rien de particulier en moi, excepté cette sensation ordinaire dont je renvoie la cause à une grande

(1) DUNGLAS HOME, *Révélations sur ma vie surnaturelle*. Paris, 1864; p. 52-53.

abondance d'électricité dans mes pieds; je ne sens aucune main me supporter et, depuis ma première ascension..., je n'ai plus éprouvé de craintes, quoique si je fusse tombé de certains plafonds où j'avais été élevé, je n'eusse pu éviter des blessures sérieuses. Je suis en général soulevé perpendiculairement, mes bras raides et soulevés par dessus ma tête et je me trouve comme dans une position de repos. J'ai demeuré souvent ainsi suspendu pendant quatre ou cinq minutes... Une seule fois, mon ascension se fit en plein jour, c'était en Amérique.

En quelques occasions, la rigidité de mes bras se relâche et j'ai fait avec un crayon des lettres et des signes sur le plafond qui existent encore pour la plupart, à Londres. »

Voilà certes un témoin digne de foi, mais comme il est acteur et auteur dans la question, nous allons faire confirmer son dire par un homme très éminent, par William Crookes, Président de l'Académie royale de Londres.

L'éminent chimiste dans son livre *De la Force Psychique*, pages 156 et suivantes, nous dit : « J'ai observé divers cas de lévitation, notamment avec le fameux médium américain Dunglas Home. »

Et M. William Crookes termine sa narration à ce sujet, par les lignes suivantes : « Il y a au

moins *cent cas bien constatés* de l'enlèvement de M. Home, qui se sont produits en présence de beaucoup de personnes différentes ; et j'ai entendu de la bouche même de trois témoins, le comte de Dunraven, lord Lindsay et le capitaine C. Wynne, le récit des faits de ce genre les plus frappants, accompagnés des moindres détails de ce qui se passa. Rejeter l'évidence de ces manifestations, équivaut à rejeter tout témoignage humain, quel qu'il soit, car il n'est pas de fait, dans l'histoire sacrée ou dans l'histoire profane, qui s'appuie sur des preuves plus imposantes. »

Après le savant anglais, voyons ce que nous dit un éminent écrivain français qui a longtemps vécu dans l'Inde et qui nous raconte le fait de lévitation également *de visu*, où le sujet était un fakir.

Voici ce que nous apprend Louis Jacolliot sur le même sujet (1) : « Ayant pris une canne en bois de fer que j'avais apporté de Ceylan, il (le fakir) appuyait la main sur la pomme, et, les yeux fixés en terre, il se mit à prononcer des conjurations magiques de circonstance et autres môme-ries, dont il avait oublié de me gratifier les jours précédents... Appuyé d'une seule main sur la canne, le fakir s'éleva graduellement à deux pieds

(1) *Voyage au pays des Fakirs charmeurs.*

environ du sol, les jambes croisées à l'orientale et resta dans une position assez semblable à celle de ces Bouddhas en bronze, que tous les étrangers rapportent de l'extrême-Orient... Pendant vingt minutes, je cherchai à comprendre comment Covindassami pouvait ainsi rompre avec toutes les lois de l'équilibre... Il me fut impossible d'y parvenir ; aucun support apparent ne le liait au bâton, qui n'était en contact avec son corps que par la paume de sa main droite. »

Ajoutons que la scène se passait sur la terrasse supérieure de la maison de M. Jacolliot à Chandernagor, et que le fakir était presque entièrement nu.

EXPLICATION DU PHÉNOMÈNE. — Voici un essai d'explication de ce phénomène. On sait que la terre est un immense aimant ; divers savants l'ont dit, entre autres, Paracelse. La terre est donc chargée d'une électricité spéciale que nous dénommerons électricité positive, qu'elle génère incessamment dans son intérieur ou centre, qui est un centre de mouvement. Tout ce qui vit sur la surface de la terre, animaux, plantes, minéraux, tous les corps organiques en un mot, sont saturés eux, d'électricité négative, c'est-à-dire qu'ils se chargent spontanément, constamment et d'une manière automatique pour ainsi dire, d'électricité négative, c'est-à-dire de qualité contraire à celle

de la terre. Du reste, la pesanteur n'est que la résultante de l'attraction terrestre, sans celle-ci, nous n'aurions pas de poids, et notre poids est en proportion avec l'attraction, c'est-à-dire que si celle-ci était deux, trois et quatre fois plus forte, c'est que le poids de la terre serait deux, trois et quatre fois plus lourd qu'il ne l'est.

Donc, si l'on parvenait à vaincre cette attraction, il n'y aurait pas de raison qui pourrait empêcher l'homme de s'élever dans l'air, comme le fait le poisson dans l'eau.

D'un autre côté nous savons que notre organisme physique peut être vivement influencé par l'action d'une forte volonté ; elle peut donc cette action, transformer l'état de l'électricité négative de l'homme en électricité positive ; alors la terre et l'homme étant d'électricité *isonomes* se repoussent ; la loi de la gravité disparaissant, il est facile à l'homme de s'élever dans l'air pendant le temps que dure la force répulsive. — Donc le degré de lévitation varie en raison de l'intensité, de la capacité, de la charge d'électricité positive qu'il peut condenser dans son corps.

Dès qu'un homme peut, à sa guise, emmagasiner dans son corps de l'électricité positive, il lui est facile de changer de poids ; il accomplit cet acte aussi facilement que celui de la respiration.

Libanomancie et Lébanomancie. — Divina-

tion à l'aide de la fumée de l'encens ; ce mode était employé dans la plus haute antiquité ; Dion Cassius a écrit assez longuement sur les cérémonies que les anciens pratiquaient dans la Libanomancie.

Licorne. — Animal fabuleux, porteur d'une corne sur le front qui préserve, dit-on, des sortilèges.

Ligatures. — Maléfice au moyen duquel, on liait ou paralysait certaines facultés physiques de l'homme ou de la femme. On nomme *Chevillement*, le maléfice qui bouche un conduit, le canal de l'urètre par exemple. On nomme *Embarrure* l'empêchement magique des mouvements d'un homme ou d'un de ses organes ; enfin, on nomme plus spécialement *ligatures* le maléfice qui empêche un membre d'agir, qui le frappe d'impuissance, un homme d'approcher une femme ; c'est là, ce qu'on nomme vulgairement *nouement de l'aiguillette* ; *aiguillette nouée*. Le chevillement, l'embarrure, le nouement de l'aiguillette constituent des maléfices désignés sous le terme générique de *Ligatures*. — D'après la tradition, Cham serait l'inventeur du nouement de l'aiguillette, les Grecs le connaissaient et le pratiquaient. — Platon (*Des Lois*, livre II) conseille à ceux qui se marient de bien prendre garde aux charmes et ligatures qui peuvent troubler la paix

du ménage. Les Romains connaissaient le nouement de l'aiguillette ; on trouve même dans Ovide et dans Virgile, les procédés utilisés par les sorciers de leur temps ; le principal consistait en une figure de cire, une sorte de Priape, qu'on serrait avec des rubans ou cordons, en prononçant sur ces figures de cire des conjurations. — Le moyen-âge a également utilisé largement les ligatures.

Lilith. — Nom d'une femme dont l'identification est assez variable ; les uns disent que c'est le nom de la première femme d'Adam, les talmudistes y voient le nom d'une des quatre mères des démons ; Wierus et d'autres démonographes avec cet auteur, considèrent Lilith comme la reine des démons succubes, etc., etc.

Linga ou **Lingham.** — Symbole qui personifie Çiva, le Saint-Esprit des Orientaux et que l'Occident ne comprend pas du tout ; car au lieu de voir dans cet organe le principe générateur et créateur le plus pur et le plus saint, les Occidentaux n'y voient, comme dans l'Antiquité, qu'un organe impur.

Linga Sharira. — Terme Pali, qui désigne l'âme astrale, c'est une sorte de doublure éthérée, de duplicata du corps physique dans lequel l'âme réside. Quand l'homme meurt, son corps astral le quitte, jusqu'à ce qu'il aille occuper un

autre corps. Quelques personnes dans des conditions particulières, peuvent percevoir le corps astral d'un individu ; ces sortes d'apparitions assez rares, ne peuvent être obtenues que dans certaines conditions assez difficiles à déterminer. — Quand le corps astral d'une personne apparaît, comme l'ombre d'un mort, par exemple, on ne peut le voir que dans le voisinage immédiat de la personne endormie à qui appartient le corps astral.

Des individualités, nommées *Médiums* peuvent, en s'endormant, laisser apercevoir par d'autres personnes leur corps astral ; mais cette expérience ne peut se faire sans danger ; car le médium pourrait, par une brusque secousse, être séparé de son corps astral, c'est-à-dire tué sur le coup. Un exemple suffira à mieux faire comprendre notre pensée. Généralement ces expériences se font dans une obscurité complète, celle-ci est nécessaire, premièrement pour faciliter le sommeil du médium, ensuite pour permettre aux personnes qui assistent à l'expérience de voir le dégagement du corps astral. Or si une vive lumière venait tout à coup à surgir, le médium frappé sans transition par l'éclat de celle-ci, pourrait éprouver un malaise assez grand pour amener la mort.

Autre exemple. — Le corps astral projeté hors

du médium, s'il venait à être saisi fortement, à être pour ainsi dire brutalisé par un des spectateurs, cette action pourrait amener la mort du médium. *Tout initié* possède le pouvoir de dégager son corps astral, la puissance de projection de celui-ci est considérable ; ainsi dans des conditions particulièrement favorables, un individu bien malade, surtout s'il est sur le point de mourir peut, par la force de sa volonté, envoyer son corps astral à de grandes distances ; de là, les apparitions de personnes mourantes à des amis et cela un peu avant leur mort, ou au moment même où l'âme se dégage du corps.

Les trois premiers principes qui entrent dans la constitution de l'homme parfait : le corps, la vitalité, le corps astral sont essentiellement de nature terrestre, c'est pourquoi en tant qu'entité personnelle, ils doivent un jour disparaître et cela, bien que les molécules formant cette entité soient indestructibles.

Ces trois principes ne sont pour l'homme qu'une *agrégation* de molécules à sa naissance et une désagrégation à sa mort. — Voyez JIVA, RUPA, KAMARUPA, MANAS, BUDDHI et ATMA.

Linigera, Lat. — Surnom d'Isis, parce que les initiés à ses mystères, portaient des tuniques de lin.

Liseur de pensées, voyez TRANSMISSION.

Litanies. — Prières récitées ou chantées dans diverses religions ; il existe même des litanies du Sabbat que l'on récitait avant la *Messe noire*.

Lithomancie. — Divination pratiquée au moyen de pierres ; plusieurs modes étaient employés ; on jetait par exemple, de petits cailloux, les uns contre les autres et suivant le son qu'ils rendaient on tirait des oracles.

Lituum. — Bâton augural, c'est-à-dire baguette recourbée, comme le *Pedum* Egyptien, que portaient les Augures.

Logos, Grec. — Le Verbe qui se présente sous trois aspects : le premier, le *logos non manifesté* est la radiation (rayonnement) primordiale de Parabram ; le second Logos est l'esprit substance, la vie, l'esprit de l'Univers émané du premier. Le troisième ou Logos manifesté se nomme Mahat, c'est l'Idéation divine, la pensée cosmique ; Mahat est au Cosmos, ce que Manas est à l'homme individuel. — Le terme de Logos a une toute autre signification pour les Théosophes néo-catholiques ; voyez l'article suivant.

Logosophie, Grec. — Ce néo-terme a passé sous nos yeux pour la première fois dans l'*AURORE du nouveau jour* (n° 6 juin 1893) sur la couverture de cette Revue nous lisons : « La Logosophie est la science du Logos ou CHRIST, telle qu'elle nous a été transmise dans les doctrines ésotériques

des savants de l'Inde et des Philosophes Grecs et Alexandrins. Cette doctrine est celle qui nous est révélée dans la *Bhagavad-Gitâ* et le *Dhammapada* qui traitent de la vie de Krischna et de Bouddha. Nous la trouvons aussi dans l'Évangile selon Saint-Jean, où elle est l'expression de la vérité que Jésus le Christ a apportée au monde.

Le Christ ou Logos, qui forme la base de nos enseignements n'est pas précisément Jésus en sa qualité de personnage historique (le fils de l'homme), mais plutôt Jésus sous son aspect divin, le Fils de Dieu ou Christ. Cette divinité à laquelle nous croyons, doit être le but de nos aspirations. Nous avons le droit d'y prétendre, puisque nous sommes tous les fils du même Dieu, par conséquent d'essence divine, et ne nous a-t-il pas été ordonné de devenir parfait comme notre père qui est aux cieux est parfait? La Logosophie est donc la science de la divinité dans l'homme. Elle nous enseigne la manière d'attirer l'étincelle divine que tout homme porte avec lui en venant dans ce monde. C'est par ce développement que nous pourrons exercer, sur cette terre, des pouvoirs psychiques qui paraissent surhumains et que, après notre mort physique, notre esprit sera réuni à celui de son divin créateur et possédera l'immortalité dans les cieux.

Lois de Manou, voyez MANU.

Lokamata, Sans. — Un des noms de Laskmi ou Crî ; il signifie littéralement *Mère du Monde*.

Lokottara, voyez IDDHIVIDHANANA.

Lotus, Lat. — Plante aquatique des pays chauds ; il en existe trois variétés ; le lotus blanc, le lotus rouge et le lotus bleu (en sanskrit *Poush-kara*) ; il y a, dit-on, un autre lotus, le zizyphus, mais nous ne l'avons jamais vu. Ce dernier est comestible, mais une tradition ancienne prétend que ceux qui en mangent, oublient leur patrie et ceux qui leur sont chers.

En Egypte, comme précédemment dans l'Inde, le lotus (*Nelumbium speciosum*) le Nélumbo a été de tout temps considéré comme le symbole de l'Univers ; c'est pourquoi, c'était une plante sacrée.

C'est du Padma-Yoni (du sein du lotus) de l'espace absolu ou de l'Univers qu'est sorti le *Cosmos*.

C'est du *Hiranya-Garbha* (Utérus, œuf ou matrice d'or), duquel est né Brahmâ appelé pour cela le *Lotus Céleste*.

C'est aussi étendu sur une fleur de Lotus flottant sur les eaux primordiales, qu'apparaît Vishnu la synthèse de la *Trimourti* ou Trinité hindoue.

Sa femme, la Déesse Lakshmi, surgissant du sein des eaux, comme plus tard Vénus Aphrodite, a sous ses pieds le lotus blanc ; elle apparut aux Dieux émerveillés de sa beauté, après le ba-

ratage de la mer de lait (AMRITA) v. ce mot. Cet océan de lait, double symbole de l'espace et de la voie lactée, en donnant naissance à Lakshmi ou Crî, la fit déesse de la Beauté et Mère de l'amour (KAMA), voyez ce mot.

Loudun. — Ville célèbre de la Vienne, connue par les possessions des religieuses de Loudun et par le procès intenté au pauvre curé Urbain Grandier, pour sorcellerie en 1634. — Il avait été faussement accusé d'avoir avec le secours de la Magie noire, ensorcelé les Ursulines de Loudun. La prieure du couvent qui était en proie à des crises étranges avait son corps soulevé au-dessus du sol. — Voyez LÉVITATION.

Louki, Sans. — Ce terme signifie *Mère*, mère de la terre ; c'est la Déesse hindoue des grains et de l'Abondance.

Loup-garou, Lycanthropie. — Homme ou femme métamorphosé en loup par suite d'enchantements ou par sortilège. — On nomme les loups-garous lycanthropes. — D'après les Démonographes, c'est le démon qui transforme ainsi les hommes en loups. — L'existence des loups-garous a été attestée par un grand nombre d'auteurs anciens, par Virgile, Strabon, Dionysius Afer, Pomponius Méla, Varron, et d'autres encore.

Lucifer. — Nom de la planète Vénus, quand elle se montre à l'horizon un peu avant le jour,

c'est pourquoi, on la nomme aussi *Etoile du matin*. — C'est également le nom d'un génie infernal, qui gouverne à l'Orient.

Lugdus. — Gaulois fils de Narbo, qui aurait donné son nom à Lyon (Lugdunum).

Lune. — La lune est une portion ou plutôt un bloc détaché de la Terre au début de sa formation, alors que sa substance était encore fluide et pouvait donc se détacher sous l'influence de la force centrifuge (1).

La lune a une grande influence sur tout ce qui vit ou végète sur la terre. Les anciens avaient grandement étudié les influences lunaires ; les égyptiens et d'autres peuples avaient même dressé des tableaux de ces influences. De nos jours, on n'y croit guère et c'est un grand tort.

Lung, chin. — Le Dragon qui personnifie la sagesse, la tortue (Kwei), la Licorne et le Phénix sont quatre animaux symboliques (seu-ling) et les types de toutes les créatures à écailles, à carapace, à poils et à plumes. — Chez les chinois, la tortue passe pour concevoir par la seule méditation ; c'est, on le voit, un symbole ; car par la méditation, l'homme en effet peut créer beaucoup.

Lutins. — Esprits légers, sortes de farfadets ou d'esprits follets, qui passaient pour des espiè-

(1) Voir à ce sujet un article du Dr Pascal, dans la CURIOSITÉ du 24 Avril 1895, numéro 127.

gles pendant le moyen-âge ; mais dans le fond, ils n'étaient pas méchants, puisqu'ils rendaient même des services dans la maison, où on les considérait comme des génies familiers.

Lycanthropie, Lycanthropes, Voyez LOUP-GAROU.

Lychnomancie. — Divination qui se faisait en inspectant la flamme d'une lampe. — Voyez LAMPADOMANCIE.



Ma, Egyp. — Déesse fille du Soleil, qui personnifie le vrai et le juste ; aussi son nom en Egyptien s'écrit hiéroglyphiquement avec la représentation d'une *Coudée*.

C'est *Ma* qui introduit le mort dans la salle où Osiris rend son jugement. On représente cette déesse accroupie, le corps enveloppé dans une robe collante et la tête surmontée du disque solaire ou de l'hiéroglyphe formé par la fronde du Palmier, qui est homophone de *Ma* (coudée).

Macédo, Egyp. — Dieu de l'Égypte qui n'est sans doute qu'une des formes d'Anubis, il avait la tête d'un loup ; il suivit son père Osiris dans la conquête de l'Inde.

Madan, Sans. — Classe d'élémentaires d'une nature méchante affectant la forme d'un animal,

principalement d'un bœuf énorme avec des jambes fort courtes (presque sans jambes) et d'une stature monstrueuse. — Le Madan vit en bons rapports avec les sorciers, auxquels il prête un concours malfaisant, soit pour frapper les hommes de maladies ou même de mort ; car les Madans sont de divers ordres ; il existe en effet : le *Mâdan-Koumil*, le *Mâdan-Poruthou*, le *Mâdan-Schudala*, le *Mâdan-Schula*, etc., etc.

Le Madan-Koumil est un esprit élémentaire de l'eau, une *Ondine*, son nom de Koumil désigne le bruit que fait une bulle d'air en s'élevant dans l'eau ; cet esprit n'est pas mauvais, c'est plutôt un lutin espiègle, qui aide les hommes suivant ses moyens, c'est-à-dire qui aide à arroser, qui fait tomber la pluie et qui seconde les hydromanciens pour pronostiquer le présent et l'avenir.

Le Madan-Poruthou est une sorte d'esprit herculéen, le plus puissant de tous comme force musculaire, c'est lui qui dans les séances obscures de psychisme soulève les meubles, les déplace et les transporte et peut parfois faire exécuter des cas de lévitation.

Le Madan-Schoudâla, est une sorte de vampire, assoiffé de sang ; aussi vit-il autour des abattoirs, fréquente-t-il les lieux de supplice et réside-t-il de préférence dans les cimetières,

surtout autour des fosses communes, où l'attire l'abondance des cadavres frais.

Le Madan-Schoula est un mauvais esprit, très-gourmand et qui réside dans les cuisines. Il est l'ami de ceux qui lui font des compliments et du bien, il joue au contraire de mauvais tours à ceux qui lui déplaisent et qui ont un fluide qui les chasse d'auprès d'eux ; un fluide qui les repousse.

Madhava, Sans. — Littéralement, *Doux*, un des surnoms de Vishnu.

Madhou, Sans. — Nom appliqué à divers génies malfaisants de la mythologie hindoue.

Maga, Sans. — Fils de Suria (le soleil) ou d'Agni (le feu) et de Nickchumba. Suivant une tradition hindoue, Samba voulant dédier au Soleil une statue, enleva Maga sur l'aigle blanc de Vishnu et lui offrit Sambapoura pour y établir le culte du soleil.

Magdha, Pali. — Le plus ancien type d'écriture hindoue que l'on connaisse, est celui des inscriptions en langue *Pâli* ; cette écriture connue sous le nom de *Magdha* est alphabétique et se compose de trente-six lettres : cinq voyelles et trente-et-une consonnes. Il y a lieu d'observer un fait curieux, c'est que ce système de représentation des idées, qui remonte à la plus haute Antiquité n'offre pas, comme les autres, les trans-

formations successives de l'Écriture ideographiques, mais se trouve tout composé et répond par conséquent aux besoins, aux exigences d'un peuple civilisé. — Après le Magdha, l'écriture qui remonte à l'époque la plus reculée, c'est celle des Dieux Devanâgâri, parce qu'elle servait principalement à transcrire les textes des *Livres Sacrés* ; son alphabet est l'un des plus parfaits que l'on puisse imaginer.

Mage, Magie, Magisme. — La magie est la science traditionnelle des secrets de la nature, elle nous vient des mages. A l'aide de cette science, l'Adepté ou Initié se trouve investi d'une sorte de toute puissance relative ; il peut obtenir des résultats dont la portée est inconnue au commun des mortels.

Parmi les mages célèbres, nous mentionnerons : Hermès Trismégiste, Osiris, Orphée, Apollonius de Tyane, Julien *le Philosophe*, Cornelius Agrippa, Merlin, etc., etc. — Pour parvenir à la puissance magique, il faut quatre qualités indispensables : une intelligence éclairée et instruite, une audace que rien n'arrête, une volonté inflexible et une discrétion à toute épreuve ; du reste voici les quatre verbes du Mage :

SAVOIR, VOULOIR, OSER, SE TAIRE.

En magie, il n'y a qu'un dogme. Le visible est la manifestation de l'invisible, en d'autres

termes : le verbe parfait est dans les choses appréciables et visibles en proportion exacte avec les choses inappréciables à nos sens, invisibles à nos yeux.

Le mage doit avoir une volonté ferme ; car la volonté exerce sur tout ce qui vit une influence universelle, aussi le développement de cette faculté doit être le but que doit poursuivre tout homme qui veut commander aux forces de la nature ; le mage doit élever aussi une main vers le ciel et abaisser l'autre vers la terre et dire : « Là-haut, l'immensité, là-bas, l'immensité encore, toujours l'immensité ; l'immensité = l'immensité.

L'ancien magisme aujourd'hui dénommé Magie, embrassait dans son ensemble toutes les sciences : l'astrologie, l'astronomie, l'alchimie ou l'hermétisme, la thérapeutique, etc., etc.

Il ne saurait être question dans le présent article de la magie des peuples sauvages qui n'est qu'un amas de grossières superstitions, et de procédés empiriques plus ou moins obscurs, ce magisme de même que la magie empirique des campagnes n'a rien à faire ici ; c'est du reste, du Fétichisme si l'on veut, une sorte de religion grossière et barbare, mais ce n'est nullement de la magie. — Chez les peuplades nègres, par exemple, la superstition est portée à son comble ; les amulettes et les Grisgris y jouent un rôle consi-

dérable. Ainsi pour un nègre de certaines peuplades africaines, tout objet peut devenir un talisman, un amulette protecteur habité par les *Esprits* et peut, dès lors, devenir l'objet d'un culte tout particulier.

La magie qu'on devrait plutôt appeler de son ancien nom le Magisme, a été la première doctrine religieuse morale et politique de l'humanité. — Son nom est dérivé du grec *Μαγος* et *Μαγεία* (mage, magie) qui n'est que l'altération des termes mog, megh, magh, qui en pehlvi et en zend, signifient prêtre, sage, excellent, d'où dérive le mot chaldéen *Magdhim*, qui signifie haute sagesse, philosophie sacrée, théosophie.

D'après cette étymologie, la magie serait donc l'ensemble des connaissances possédées par ces Mages ou philosophes de l'Inde, de la Perse, de la Chaldée et de l'Égypte. — Quelle que soit l'opinion qu'on professe pour la magie, il est un point indiscutable, c'est qu'elle a exercé et exercera toujours une attraction considérable sur tous les esprits chercheurs et que, par dessus toutes choses, elle ne cessera d'exciter une grande curiosité.

La magie était en grand honneur dans l'ancienne Égypte, non seulement les morts, nous l'avons déjà vu, avaient sur eux des talismans, mais les vivants en portaient aussi dans leur parure.

M. Th. Deveria nous dit (1) que « la magie était considérée comme une science divine ou un art sacré, inséparable de la religion, bien qu'elle se confondit entièrement avec ce que nous appelons la magie noire ou la sorcellerie ; en faire un mauvais usage constituait une sorte de profanation. Les coupables étaient alors jugés d'après les lois sacrées des Livres de Thoth et très probablement par la caste sacerdotale. »

Ajoutons que les *Livres des morts* font très souvent mention d'*incarnations* et d'*enchante-ments* qui devaient procurer au défunt des avantages considérables.

La magie des Grecs n'avait pas le caractère savant et méthodique des magies Assyrienne et Persane, elle n'était pas, du reste, associée à l'observation des astres, car les premiers Hellènes, ne connaissaient pas du tout l'astronomie.

Pline et d'autres écrivains (*Hist. Nat.* XXIV, 102 ; XXV, 5 ; XXX, 2 ; Diogène de Laërce VIII, § 3, 7, § 1.) nous apprennent que la magie fut importée en Grèce par Osthaneès, dont le nom persan décèle l'origine. — Ce personnage était du reste, disciple de Zoroastre et il avait suivi Xercès comme devin dans sa mémorable expédition en Grèce. — Pline nous apprend aussi que la

(1) Th. Deveria. *Papyrus judiciaire* de Turin.

médecine populaire a été le point de départ de la Magie. (Hist. Nat. XXX, I.)

« *Natam, (Magiam) primum e medicinâ, nemo dubitat.* »

LA MAGIE A ROME. — La Magie ne s'introduisit guère à Rome que deux siècles avant l'ère vulgaire. On sait aussi que la Divination, qui faisait partie de la religion y jouait un grand rôle.

Indépendamment des augures et des aruspices, il y avait d'autres moyens spéciaux d'interroger l'avenir et de détourner les mauvaises influences; (Tite Live. IV, 21; VI, 41; XXII, 1; XXIV, 10; XXVI, 23; XXX, 38; Cicer, *De Divinatione*, 11, 18, 43; *Tuscul*, p. 15; Pline, *Hist. Naturelle*, XXVIII, 4; Columelle, *De Re Rusticâ*, X, p. 340; Juvénal. Sat. XI, 96).

Du temps de Cicéron, on rencontrait à Rome quantité de diseurs de bonne aventure, de devins et faux pronostiqueurs, qui débitaient des prophéties de toutes sortes, tirées de livres Sibyllins. (Plutarque, *Cicer.* § 17).

Enfin, il y avait tant de sorciers qui jetaient des sorts et opéraient des maléfices (Pline, *Hist. Nat.* XXVIII, 23) qu'on fut obligé d'édicter contre eux des lois, (Tite Live, IV, 30; XXV, 1; XXXIX, 16). Ainsi la Loi des douze tables (Tab. VII, 2), édictait des peines contre les auteurs des maléfices, et les Romains très superstitieux, com-

me des gens ignorants qu'ils étaient, redoutaient tout particulièrement les sorciers, qui par leurs maléfices ou sortilèges attiraient la pluie, la grêle et les orages qui frappaient la terre de stérilité. (Pline, *Hist. Nat.* XXVIII, 4 ; Senec. *Quæst. Nat.*, IV, 7 ; Serv. ad Virg. *Eclog.* VIII, 99 ; Pallad., *De Re Rusticâ*, I, 35 ; Apulée *Metamorph.* I, 3 ; St-Augustin, *De civitate Dei*, VIII, 10).

Mais bientôt la foi aux Augures, aux Devins et aux Sorciers disparut, et on ne les consultait guère que comme une simple formalité, par pure forme. (Cic. *De nat. Deor.*, II, 3).

Mais si les Romains n'avaient plus foi à leurs propres devins, ils avaient encore une très grande confiance aux Chaldéens, car les merveilles qu'on racontait des savants Mages de l'Asie leur attiraient le meilleur accueil chez les riches de Rome.

Aussi leur doctrine s'y répandit et s'y popularisa même, avec une rapidité incroyable, au point que Rome était peuplée de Chaldéens. (Plutarque, Cicero, § 17, p. 780 ; Ed. Reiske).

Les Patriciens qui avaient de grandes fortunes attachèrent à leurs familles des Chaldéens à gages, et les consultaient pour tout, même pour les choses les plus minimes. C'était auprès du beau sexe surtout, que les Chaldéens avaient un grand crédit.

Les belles Romaines les consultaient au sujet de leurs amants, de leur migraine ou de leurs vapeurs, et Juvénal avait bien raison de dire :

Chaldæis sed major erit fiducia. — (Satire VI, 553 et suiv.).

Nous n'ignorons pas que le critique ne ménageait pas les dames, mais, en tenant compte de ses exagérations mêmes, le poète nous donne des détails tellement circonstanciés qu'il ne saurait les avoir inventés. En voici un exemple : « Tout ce que leur prédit un astrologue (aux Romaines) leur semble émaner de Jupiter Ammon, mais non du temple de Delphes, qui ne rend plus d'oracles. »

Et dans la même satire, le poète recommande à son lecteur « d'éviter la rencontre de la femme qui feuillette sans cesse ses éphémérides, et qui est tellement forte en astrologie, qu'elle ne consulte plus, mais qu'elle est consultée ; il nous entretient ensuite de la femme qui, sur l'inspection des astres, refuse d'accompagner son mari à l'armée ou dans sa terre ; de celle qui voulant aller seulement à un mille, consulte son livre d'astrologie pour savoir l'heure du départ ; enfin, de celle qui malade et alitée ne prendra de la nourriture qu'aux heures fixées par son Pétoisiris » comme nous dirons aujourd'hui, sans consulter les *Secrets du Petit Albert*.

Pétosiris était un astrologue Égyptien de très grande renommée ; les autres égyptiens qui avaient écrit des traités d'astrologie se nommaient Typhon, Nectanébo, Bérenice (Tertullianus, *De animâ*, § 35).

Ces dames consultaient également un poème astrologique grec dénommé *Le Manethon*.

Le même satirique Juvénal, nous apprend que « les riches Romaines faisaient venir à très grands frais de l'Inde et de la Phrygie, des astrologues versés dans la profonde connaissance des influences astrales. »

Octave, au dire de Suétone (Augus., §195.), étant un jour dans sa villa d'Apollonie, il lui prit fantaisie de consulter l'astrologue Théogène, afin de distraire son ami Agrippa ; le devin tira donc l'horoscope du futur époux de Julie, Théogène, lui annonça des prospérités inouïes. Octave craignant de ne pas être aussi bien partagé que son ami, refusa d'indiquer le jour de sa naissance à l'astrologue, mais celui-ci insista tant et si habilement qu'Octave vivement intéressé se décida à donner la date de sa naissance ; il avait à peine achevé de parler que Théogène se précipita à ses pieds et l'adora comme le maître futur de l'empire (Suét. *op. cit.*). Octave fut transporté de joie, et, dès ce jour, il crut fermement aux astrologues ; aussi quand il arriva au pouvoir suprême, il fit

frapper des médailles qui représentaient le signe zodiacal, sous lequel il était né, et qui avait eu pour lui une si heureuse influence.

Les successeurs d'Auguste consultèrent également les astrologues ; mais nous devons ajouter que leurs oracles ne furent pas aussi heureux que celui de Théogène, et comme ces devins n'étaient pas des courtisans, qu'ils disaient toujours la vérité, il leur en coûta souvent leur liberté et parfois même, ils payaient de leur vie, leur franchise. Il est vrai que leur martyre ne servait souvent qu'à augmenter leur renommée, si nous en croyons Juvénal (Satire, VI, 581). « Un astronome, dit-il, n'a guère de crédit, qu'autant qu'il a été chargé de chaînes ou qu'il a pourri sur la paille d'un cachot de camp. S'il n'a jamais subi de condamnation, c'est un homme tout à fait ordinaire; mais s'il a vu la mort de près, si par une faveur insigne, il a été relégué dans les îles Cyclades, après avoir languï dans l'étroite Sériphe, alors s'il a obtenu son amnistie ou son rappel, on se l'arrache. »

Après ce qui précède, le lecteur pourra s'étonner de voir que ces mêmes empereurs aient édicté des peines sévères contre les astrologues.

Ainsi l'an de Rome 721, sous le Triumvirat d'Octave, de Lépide et d'Antoine, on chassa de Rome (Dion. Cassius, XLIX, 43 pag. 756. Ed.

Sturz), les astrologues, mathématiciens et magiciens ; et Mécènes, comme nous l'apprend Dion Cassius (LII, 36, p. 149. Ed. Sturz.), parla ainsi à Auguste : « Ne souffrez personne dans votre empire qui méprise les Dieux, personne qui s'adonne à la magie. » Et goûtant du conseil, Auguste ordonna qu'on recherchât tous les livres divinatoires (*fatidici libri*) soit grecs ou latins et Suétone nous apprend qu'Auguste en fit brûler plus de deux mille (Suet. Aug. 31).

Imitant son prédécesseur, Tibère par un sénatus-consulte fit bannir de Rome les magiciens et les astrologues ; l'un d'eux Pituanus fut précipité de la roche Tarpéienne, un autre Martius fut puni hors de la porte Esquiline selon la coutume ancienne (*more prisco*). Tacite (Annal. II, 32).

Le même historien nous dit que la femme de Néron, la belle et charmante Popée, dont un grand nombre de bustes nous ont conservé et la figure et les coiffures, la belle Popée avait son palais rempli d'astrologues qu'elle consultait jour et nuit. Ce fut l'un d'eux : Ptolémée, qui prédit à Othon son élévation à l'empire, au moment où il y songeait le moins, pendant son expédition en Espagne. (Tacite, Histor., I, 23).

Et cependant Tibère avait été à Rhodes pour s'instruire sur l'astrologie auprès d'un devin très renommé. — Il avait même attaché à sa personne

l'astrologue Thrasyllé qui avait une renommée universelle et dont il avait éprouvé la science divinatoire par des moyens variés (Tacite, *Annal.* VI, 20 ; Suet. *Tiber.*, § 14 ; Dion Cass., LV, 11).

Ce cruel empereur fit mettre à mort quantité de gens qui avaient commis *le crime* de tirer leurs horoscopes, mais lui-même faisait tirer l'horoscope des personnages les plus considérables pour savoir s'il n'avait pas à redouter en eux des rivaux. Septime Sévère faillit payer de sa tête la curiosité horoscopique que nous allons raconter.

Ayant perdu sa femme, il songea à contracter un second mariage et comme il le voulait faire excellent, il fit tirer l'horoscope des filles riches à marier. Or, il apprit par des thèmes génethliques que tous ces mariages étaient peu engageants, mais il découvrit qu'il existait en Syrie une jeune beauté à laquelle les Chaldéens avaient prédit qu'elle aurait un roi pour époux. Sévère n'était alors que légat, mais il se hâta de demander la jeune syrienne en mariage et sa demande fut favorablement accueillie (Spartian. *Æl. Verus* § 3). La femme née sous une si brillante étoile se nommait Julie, mais lui Sévère, était-il bien l'époux couronné promis par les astres à sa femme ? Ne pouvait-il avoir lui le mari actuel, un successeur, auquel pourrait échoir alors la couronne. Sévère, très perplexe se rendit en Sicile pour consulter

un astronome très renommé ; malheureusement la chose parvint aux oreilles de l'Empereur Commode, qui fut fort en colère et se montra furieux contre Sévère. Heureusement pour celui-ci, il avait à la Cour des amis qui parvinrent à le disculper auprès de Commode. (Spartian., Sever., § 3). Plus tard, l'athlète Narcisse vint donner à Sévère la réponse qu'il était allé chercher en Sicile, car il apprit que Commode était mort étranglé à l'instigation de Marcia.

Toutes les cruautés commises envers les astrologues avaient lieu, non pas, parce que les empereurs ne croyaient pas au savoir des astrologues, mais parce qu'ils voulaient s'en réserver à eux seuls les avantages, c'était bon pour eux, mais non pour leurs sujets, pour le peuple.

C'est ainsi que Néron ne voulait permettre à aucun de ses sujets l'étude de la philosophie parce que, disait-il, c'était une chose vaine, futile et inutile et qui ne servait de prétexte que pour étudier l'avenir. Et sous son règne, divers philosophes furent accusés de s'exercer dans l'art divinatoire et plusieurs, entre autres Musonius le Babylonien, fut emprisonné comme nous l'apprend Philstrate ; (*Vit. Apollon. Tyan*, IV, 35).

En résumé, Octave croit à l'astrologie magique qui lui annonce son avènement au trône. Devenu Auguste, il proscriit tous les astrologues indistinct-

tement : mages, magistes, magiciens, chaldéens, goëtes (Dion Cassius, XLIX, LXI, p. 464. Ed. Sturz); Tibère, son successeur, chasse de l'Italie, tous ceux qui de près ou de loin se livrent aux pratiques magiques ; de ce fait environ quatre mille affranchis sont transportés dans l'île de Sardaigne. (Tacite, *Annal.* II, 75); mais cet exil ne dut pas être de longue durée, puisque sous Claude on édicte un nouvel exil. Vitellius qui abhorre les astrologues, leur assigne un délai fixe pour sortir de l'Italie et les astrologues se moquent de l'empereur en gens d'esprit ; ils font afficher une ordonnance envers le prince qui édicte sa sortie de la terre avant leur départ, ce qui s'accomplit puisque à la fin de l'année, Vitellius est mis à mort. Vespasien expulse à son tour les astrologues, mais il garde auprès de lui celui qu'il avait à son service, le mathématicien Babillus qu'il consulte fort souvent. (Dion, Cassius, LXVI, 10, § 9.)

Néron aurait bien voulu être astrologue, mais il ne put acquérir la science divinatoire ; aussi employait-il fréquemment Babillus. Héliogabale cruel envers tout le monde, le fut également contre les astrologues, bien qu'il usât de leur service. Enfin Marc-Aurèle, dit *Le Juste*, ne se montra pas cruel, comme Héliogabale envers les astrologues.

Magiques (INSTRUMENTS). — Les instruments magiques sont divers. Voici ceux que nous trou-

vons dans Homère : la Ceinture irrésistible de Vénus Aphrodite (1) ; la Baguette d'Hermès psychopompe (2) ; le Breuvage consolateur d'Hélène (3) ; la Baguette et le Breuvage de Circé (4) ; le Chant des Syrènes (5) et les Formules curatives des fils d'Autalycos (6).

Parmi les instruments magiques, nous devons nous étendre un peu longuement sur les disques ; ils sont en carton recouvert de papiers colorés, qu'on emploie dans les expériences de magisme. — Au centre de chaque disque se trouve le numéro d'ordre que la couleur du disque occupe dans le rayon solaire. Du côté gauche, on peut lire l'action que les couleurs doivent produire sur le sujet, tandis qu'à droite, on voit le signe de la planète protectrice du disque. — Les disques magiques sont au nombre de neuf : sept représentent les couleurs primitives. — Le disque n° 8 est *blanc* et le n° 6 est *noir*, ces deux disques indiquent le commencement et la fin. L'action de chacun des disques consiste à frapper avec force l'imagination du sujet soumis aux épreuves, chacun d'eux produit des phénomènes différents les uns des autres ; en voici une énumération :

Le disque n° 1, *violet*, est représenté par les

(1) *Illiade* XIV, 225 et S. — (2) *Ibidem* XXIV, 343 et *Odys.* V, 4 ; XXIV, 3. — (3) *Odys.* IV, 220. — (4) *Odys.* X, 210, 450. — (5) *Odys.* XII, 40. — (6) *Odys.* XIX, 457.

plantes : *Hydrociamus nigra* ; *Datura Stramonium*, *Cannabis Indica*, (Haschich), etc., produit comme effets : mouvement continu des bras et des jambes ; désir de toucher à quelque chose, cris, aboiements imitant ceux du chien ; envie de mordre ; ivresse complète ; apparitions de toute sorte de bonheur, etc.

Le disque n° 2, *Indigo* ; *Piper nigra*, produit excitation fébrile, faiblesse des membres abdominaux ; perte de la vue ; tremblement des paupières, sommeil profond.

Le disque n° 3, *Bleu* ; *Piper cubeba*, *Laurus camphora*, *assa fætida* ; excitation générale, mouvements convulsifs, envie de dormir, somnolence, abattement.

Le disque n° 4, *Vert* ; larmes abondantes, l'individu joue avec ses mains comme un enfant ; a envie de courir ; tressaillement de tous les muscles du corps ; engourdissement général, léthargie.

Le disque n° 5, *Jaune* ; *Strychinine*, *asparagus officinalis*, etc. ; Balancement de la tête en avant et en arrière ; engourdissement général, sommeil, somnambulisme, etc.

Le disque n° 6, *Orange* ; *Valeriane officinale*, *tabac*, etc. ; agitation.

Le disque n° 7, *Rouge* ; *Prunelle vulgaire*, *Lavande*, *Digitale pourprée*, etc. — Cris poussés par la peur ; cris aigus et intermittents, etc.

Les plantes produisant un effet analogue aux couleurs, le magiste doit pour diriger et maintenir l'action produite par elles, utiliser tout d'abord les plantes, puis les disques colorés.

Un des instruments magiques très connu et utilisé, c'est le MIROIR, voyez ce mot, et PANTACLE, PENTAGRAMME, SCEAU DE SALOMON, etc.

Magnétiseur. — Celui ou celle qui magnétise. Tout le monde n'est pas apte à cette fonction ; il y a aussi parmi les magnétiseurs, des bons, des médiocres et des mauvais. Voici comment Deleuze définit le *bon Magnétiseur* : « le meilleur magnétiseur est celui qui a un bon tempérament, un caractère à la fois ferme et tranquille, le germe des passions vives sans être subjugué par elles, une volonté ferme sans enthousiasme, de l'activité réunie à la patience, la faculté de concentrer son attention sans efforts, et qui en magnétisant s'occupe uniquement de ce qu'il fait. »

LA VOLONTÉ agit puissamment dans l'action de rayonner, aussi les magnétiseurs qui ont beaucoup de volonté sont les meilleurs ; mais dans l'acte de magnétiser, il faut considérer la volonté comme *l'agent de la tension*.

Le magnétiseur Lafontaine a dit avec raison : « Notre volonté agit plus sur nous-même, qu'en dehors de nous ; elle produit une activité plus grande au cerveau et dans tous les plexus ; de là

une émission plus grande et plus d'intensité dans l'action. Plus la volonté s'exprime avec fermeté et continuité plus l'émission (du fluide) se fait abondante et intense, — ce qui est corroboré par de Bruno, qui nous dit : « les principaux agents dont l'homme se sert en magnétisme sont : *la volonté et l'attention*. La volonté dirige l'action, l'attention la soutient et l'accroît ; par la volonté l'homme imprime son action et la dirige là où il veut. »

Magnétisme. — On nomme Magnétisme animal ou simplement Magnétisme, un ensemble de pratiques, à l'aide desquelles on produit sur les corps vivants, plus particulièrement sur l'homme des phénomènes d'ordres divers. — Le magnétisme est une science véritable, son origine remonte à la plus haute Antiquité et non à Mesmer comme beaucoup le croient ; Mesmer ne fut que le rénovateur du Magnétisme, qu'il dénomma d'un nouveau nom, du sien : *Mesmérisme* ; de même qu'aujourd'hui nos savants modernes, n'appellent plus cette science, Mesmérisme ou Magnétisme, mais Hypnotisme ; cependant à quelques différences près, l'identité du magnétisme et de l'hypnotisme est aujourd'hui démontrée.

Certes les procédés par lesquels, on obtient de nos jours l'hypnose varient, mais tous ces procédés étaient connus de Faria, de Puysegur ou

même de Mesmer. L'hypnose ne diffère guère du sommeil magnétique ou nerveux ; les effets physiologiques sont à peu près les mêmes ; sont également presque identiques, les effets psychiques.

Les lignes qui précèdent sont parfaitement confirmées par les quelques lignes qui suivent, tirées d'un rapport présenté à l'*Académie Royale de Médecine* de Bruxelles le 25 février 1888 :

« On pourrait encore chicaner sur les mots, dit le D^r Marsoin, dans son savant rapport, mais il doit être entendu dès l'abord, que nous emploierons indifféremment le terme *Magnétisme*, qui possède certains droits d'ancienneté et que le public connaît mieux, ou le terme *hypnotisme*, consacré de plus en plus par la mode actuelle, sans parler d'autres expressions existantes déjà ou que la fantaisie créera (Braïdisme, Neurisme, Somnambulisme, etc.) désignant des mêmes états ou variantes de ces mêmes états. » (1)

Nous ne pouvons qu'approuver les lignes qui précèdent, tout en renvoyant le lecteur aux mots *Hypnose* et *Hypnotisme*.

L'origine du Magnétisme, avons-nous dit, remonte à une très haute Antiquité, nous ajoute-

(1) RAPPORT sur l'opportunité d'interdire les séances publiques de *Magnétisme animal* par le D^r Marsoin, professeur de physiologie humaine et de médecine mentale à l'Université de Louvain ; 1888.

rons, surtout comme application à la guérison des maladies, comme thérapeutique.

Pratiqué dès les premiers temps historiques par les mages de la Chaldée, le magnétisme se répandit des rives de l'Euphrate dans l'Égypte et dans l'Inde.

Gallien nous parle d'un temple près de Memphis qui était célèbre par ses cures magnétiques.

Pythagore traite longuement du magnétisme qu'il tenait des prêtres égyptiens dont il avait capté la confiance. — Dans Plutus, Aristophane décrit parfaitement une cure magnétique : « Il commença d'abord à manipuler la tête, puis les autres parties du corps ; enfin il dégage entièrement le malade du mal. »

Dans son ouvrage, sur la médecine des anciens Égyptiens, P. Alpinus, traite des frictions, et il nous apprend que dans les flux dysentériques, les égyptiens, après avoir opéré doucement des frictions circulaires (rotatoires, dirions-nous aujourd'hui) avec la main sur la région des hypochondres, mettaient un doigt sur le nombril et tournaient plusieurs fois, le doigt en imprimant des vibrations à l'ombilic (*digitumque pluries circumvertunt*). Cette circonvolution ombilicale fut regardée de tout temps comme souveraine contre la dysenterie.

En 1569, Coelius Aurelianus décrit la guérison



de maladies, au moyen de manipulation « conduisant les mains des parties supérieures aux parties inférieures, » il connaissait donc le vieil adage latin : « *Ubi dolor, ibi digitus* » là où l'on sent de la douleur, il y faut employer les doigts.

Après les prêtres d'Isis, les prêtres du Dieu des Juifs furent ses dépositaires, et les chrétiens en héritèrent. — De la Grèce, il passa à Rome et de Rome, dit-on, dans les Gaules. Etouffée dans l'ombre épaisse où les cultivèrent les adeptes du moyen-âge, la science magnétique renaît au jour avec Paracelse, 1493-1541 qui l'enseigne *ex-Professo* et en fait la base d'une nouvelle école médicale. Un demi-siècle plus tard, Van-Helmont lui consacre en pure perte quarante années de labeurs et de méditation, car il n'est pas compris. Mesmer enfin au XVIII^e siècle, *découvre ?* le Magnétisme, « qui après plus de trois mille ans d'examen et de controverse compte enfin, aujourd'hui, (1845) quatre-vingts ans d'existence. » (D^r A. Teste.)

En 1784, l'Académie Royale des sciences de Paris, nomme une commission pour étudier le *Mesmérisme* ; naturellement, elle déposa un rapport défavorable. Mesmer, abreuvé de dégoût et après avoir essuyé toute sorte de déboires quitta Paris et se retira en Suisse où il mourut ; mais il y fit un élève illustre le D^r Jussieu. — Cf.

E. Bosc, *La Psychologie* devant la science et les savants, notamment les chapitres VI et VII.

Mah, Zend. — Ized de la lune dans la mythologie persane.

Maha, Sans. — Littéralement : grand, grande ; ainsi Maha-Kali signifie la grande noire, un des surnoms de Prithivi. — Maha-déva, le grand Déva, c'est un des noms de Çiva.

Mahabali, Sans. — Géant hindou, souverain des trois mondes ; les Dieux terrifiés de sa puissance, chargèrent Vishnu de le réduire ; celui-ci se présenta au géant sous la forme d'un nain dénommé *Vamana*. Voy. AVATAR, (fig. 5), page 164.

Maha-Buda, Sans. — D'après les SASTRAS, la force et le mouvement s'alliant avec le temps et la bonté engendrent la matière ou grande substance (*Maha-Buda*) et le choc des impulsions contraires (électricité de noms contraires, dirions-nous) produit dans la matière, cet élément subtil, céleste, lumineux, dénommé *Akasa*, fluide pur répandu dans l'espace et qui donne la vie.

Mahabouta, Sans. — L'un des deux grands germes, dans lesquels exista tout d'abord l'Univers produit par l'union de Brahm et de Maya ; c'est pour ainsi dire la condensation de tous les éléments à l'état radiant.

Mahacala, Sans. — Littéralement : le *Grand Destructeur*, un des surnoms de Çiva.

Mahacali, Sans. — La grande noire, surnom de PRITHIVI, voyez ce mot.

Mahadeva, voyez MAH.

Maha-Guru, Sans. — Le grand Guru, c'est-à-dire *le Grand maître spirituel*, surnom donné au Dalai-Lama, voyez LAMA.

Mahakaciapa, Sans. — Successeur immédiat de Sakia-Muni, dont le tombeau situé à Boudhagaïâ, est un objet de pèlerinage. C'était le principal disciple de Bouddha, il présida au concile des 500 arahats, qui fixa les règles et les doctrines de l'ordre. Ce Concile se tint dans l'an-tre de Saltopanni, près de Rajagrîcha.

Mahakali ou **Mahacali**, voyez PRITHIVI.

Mahamuni, Sans. — La principale divinité des Thibétains.

Mahapadma, Sans. — Suivant les légendes hindoues, c'est l'un des quatre éléphants qui soutiennent le monde.

Maharavaisagni, Sans. — Fêtes que célèbrent les Brahmanes dans la pleine lune du mois de Vayassi.

Maharegi-Tirumangenon, Sans.— Fête célébrée en l'honneur de Çiva, le jour de la pleine lune du mois de Margaji.

Maharnaomi, Sans. C'est après le Pongal, la plus célèbre fête des Hindous, elle est dite fête

des armes, d'où son nom ; elle est célébrée le lendemain de la pleine lune du mois d'Arpichi.

Mahatma, Sans. — Adeptes des sciences occultes. — Les Mahatmas sont aujourd'hui centralisés en Asie ; ces initiés aux grands Mystères ont atteint un haut degré de développement psychique, aussi ne peuvent-ils vivre dans un milieu où prédominent les instincts matériels et les passions physiques. C'est pour cela que les Mahatmas ou Initiés supérieurs se sont retirés dans les régions les moins fréquentées du centre de l'Asie sur les hauts plateaux de l'Himalaya. Là, ils poursuivent leur tâche importante qui consiste à préserver la Sagesse et à la faire progresser autant que possible. Ils gardent cette sagesse en dépôt jusqu'au jour où l'humanité ayant accompli de grands progrès, pourra la recevoir. Les Mahatmas sont parfois dénommés par les Théosophes modernes : Frères de l'Himalaya.

Mahéchaçudra, Sans. — Littéralement, Seigneur des Açouras, c'est-à-dire chef des mauvais génies.

Mahéchamourдини, Sans. — Ce terme dérivé de *Mahécha* (Buffle) signifie tueuse de buffles, c'est un des surnoms de DOURGA (voyez ce mot), en tant qu'adversaire de Soumbhava, le géant qui se changea en buffle pour combattre Dourga.

Mahécouari, Sans. — L'une des huit Sactis,

qui préside au Sud et que ses représentations figurées nous montrent montée sur un bœuf. — Ce terme signifie littéralement *La Grande Souveraine*.

Mahizer, Zend. — Poisson d'or qui avait la faculté d'attirer à lui tous les autres poissons, probablement à cause des propriétés magnétiques qu'il possédait.

Mairs, Celte. — Déeses qui, chez les Celtes, présidaient aux accouchements.

Mammon. — Dieu de la richesse en Syrie.

Mana-Geneta. — Déesse magique, dont le culte avait quelque analogie avec celui d'Hécate ; il était entouré de mystères et on sacrifiait à cette déesse, des chiens. Pour détourner les mauvais esprits, les larves, les lémures, on avait recours à des sacrifices expiatoires, accompagnés généralement d'exorcismes, (Denis d'Halicarnasse, *Ant. Rom.*, V, 54).

Manarouamis, Sans. — Dieu Hindou qui préside aux mois, aux saisons et à l'année ; seuls les Tchattriâs lui rendent un culte, ce qui a fait supposer, avec raison à bien des mythographes que ce Dieu n'est autre que KARTIKEIA, voy. ce mot.

Manas. — Terme pali, qui désigne l'un des sept principes qui entrent dans la constitution

de l'homme parfait : c'est le cinquième principe : l'âme humaine qui est le siège de la raison et de la mémoire. L'âme humaine n'est pas actuellement développée, comme elle pourrait l'être, il n'y a rien d'étonnant dans ce fait, puisque encore de nos jours une grande partie de l'humanité, nie l'existence de l'âme.

Cette négation a les plus graves conséquences, car dans l'humanité, par une loi de solidarité trop peu connue encore, le progrès intellectuel et spirituel de l'espèce est enrayé dans sa marche par le matérialisme ; de sorte que *les esprits avancés* ne peuvent prévoir par la faute *des esprits rétrogrades* à quel avenir peut arriver la race humaine. — Voy. BUDDHI. — Ce terme de Manas comprend dans le Kamaloka trois divisions ou gradations de l'âme : le Brutal, le Mental et l'Idéal. — Il y a eu des humanités sans *Manas* et ce principe, nous venons de le voir, est encore très imparfait dans l'humanité actuelle. Le corps physique est destiné à s'atrophier de plus en plus et le corps astral à devenir l'extrême enveloppe de l'homme.

Mānasaputrā, Sans.— Ego spirituel qui pour nous aider dans notre évolution, s'est pour ainsi dire incarné en nous, tant il vit parallèlement à notre vie. — L'homme n'est certainement qu'une forme, qu'une image projetée dans la matière,

dans la substance primordiale, arrivée aux confins de son activité vibratoire, au point de l'espace, où le rayonnement du jet créateur ne donne plus que le minimum de sa puissance.

Mandou ou **Mendès**, Egypt. — Dieu des Egyptiens qui avait la tête d'un bouc et l'un des huit principaux Dieux des Mendésiens.

Mandoulis, Egyp. — Nom sous lequel le Dieu d'Egypte Phré, avait un temple à Calapsché, en Nubie ; on dit aussi *Maloulis*.

Manou. — Il existe quatorze personnages de ce nom ; chacun d'eux est le chef d'un Manvantara ; il en a déjà paru sept. — Le premier, Manou, passe pour le père du genre humain et le créateur du code qui porte son nom dît *Lois de Manou*. (*Manava-Dharmasastra*), dont voici quelques fragments (1) : « Qu'il ne se montre pas orgueilleux de ses austérités et qu'après le sacrifice, il ne mente point ; qu'il n'insulte pas les Brâhmanes, même s'il a été blessé par eux ; qu'après avoir fait un don, il s'abstienne de le dire.

« Qu'il accroisse insensiblement sa justice comme les fourmis blanches leur maison ; qu'il évite d'affliger aucun être, pour ne point s'en aller seul dans leur autre monde.

(1) *Lois de Manou* IV, 236.

« Son père, sa mère, son fils, sa femme et ses proches ne l'accompagneront pas ; la justice seule est là-bas.

« L'homme naît seul et meurt seul, de même seul, il reçoit la récompense de ses bonnes œuvres et le châtiment de ses mauvaises actions.

« Abandonnant à la terre, comme un morceau de bois ou un fragment d'argile, le corps du mort, ses parents détournent la tête et s'en vont, mais la justice reste et le suit.

« Il doit donc augmenter insensiblement sa justice pour ne point partir seul ; car accompagné par la justice, l'homme franchit les ténèbres infranchissables.

« L'homme qui préfère la justice à toutes choses détruit le mal par la pénitence ; aussi brillant de lumière et revêtu d'un corps glorieux, il est porté dans le *Kaçariaînam*, sorte de Dévakan, de Paradis. »

Manrespand, Zend. — L'un des vingt-huit izeds, le génie de la parole.

Manthara, Sans. — Personnage du Ramayana ; c'était l'esclave de la reine Keikéi, épouse de Daçaratha.

Mantique, Grec. — Les Grecs appelaient mantique (*μαντική*) ce que les Latins dénommaient *Divinatio* ; c'est-à-dire cette lumière divine qui

s'ajoutait comme une faculté nouvelle à l'entendement humain.

Un prêtre Egyptien, dont le *Timée* reproduit une conversation avec Solon, place la mantique à côté de la médecine ; d'après ce prêtre, ces deux sciences auraient été systématisées par la Déesse Neith, puis portées en Attique. — Cf. PLATON, in *Timée*, page 23.

Manvantara ou **Manwatara**, Sans. — Longue période de temps au bout de laquelle le monde éprouve une révolution qui le détruit pour quelque temps. — Quatorze Manvantaras forment un Kalpa, c'est-à-dire une période qui est un jour et une nuit de Brahma. — Ce terme représente une activité cosmique, un cycle évolutif ; une période d'activité de l'Univers manifesté ; voyez KALPA.

Maradjit, Sans. — Surnom de Bouddha Çakia-Muni.

Maras-Rupas, Sans. — Ames inférieures d'hommes qui par leurs goûts matériels restent liés à la terre après leur mort, et qui peuvent prendre à volonté les formes animales qui caractérisent le mieux leurs instincts. Sur la terre, ces individus n'étaient que ce qu'on nomme des *hom-animaux*, le corps physique conservant la forme humaine, chez un homme entièrement animalisé ; mais après la mort, le corps astral de ces êtres,

ne les empêche pas de revêtir des formes animales qui sont l'expression caractéristique de leurs basses passions.

C'est à ces Maras-Rupas auxquels Jacob Bhoeme fait allusion, quand il écrit (1) : « Par là chacun doit apprendre qu'il est ce que le fait sa volonté et que si ses désirs sont ceux des animaux, il n'est pas un homme, mais un habitant du Royaume animal, une créature du monde ténébreux, un chien vorace, un oiseau volage, un animal impudique, un serpent venimeux, un crapaud plein de venin.

Toutes ces propriétés ont leur source en lui et fournissent le bois, avec lequel, il alimente le feu de sa vie. Quand donc il quittera le bois extérieur fourni de quatre éléments, il ne restera plus de lui que la source empoisonnée de son tourment. Quelle forme aura alors une telle propriété ? Pas d'autres, que celle qui correspond à la propriété dominante en lui et qu'il prendra par la puissance du verbe infernal, de sorte qu'il sera un chien, un serpent, un crapaud ou tout autre animal. Les propriétés que la volonté a rendues vivantes imposent leur figure à son âme.»

Marc de café. — Mode de divination moderne ; on le pratique de la manière suivante : on verse dans une assiette du marc de café ayant

(1) *Les six points*, VII, 37.

servi, délayé dans un peu d'eau, on promène la solution sur la surface de l'assiette et l'on décante. Le résidu solide reste attaché à l'assiette et produit des figures, d'après lesquelles on tire des présages.

Mard, Sans. — Dans les religions ésotériques c'est un démon (*asura*), mais dans la philosophie ésotérique « il est la personnification de la tentation par les vices des hommes, et, traduit littéralement, il signifie *ce qui tue*, l'âme. Il est représenté comme Roi (des Maras) (Maha-Mara) avec une couronne où brille un joyau d'un tel éclat, qu'il aveugle ceux qui le regardent ; cet éclat est évidemment une allusion à la fascination exercée par le vice sur certaines natures. » *Voix du silence*, Note 1, page 24.

Maria di Agreda, Espag. — Célèbre mystique espagnole, née en 1602, auteur de la *Cité mystique de Dieu*. — Cet ouvrage fut publiquement censuré par la Sorbonne. — A l'âge de 18 ans Maria entra dans un couvent de Burgos où elle produisit des phénomènes de lévitation, d'apport de dédoublement et autres phénomènes psychiques constatés en si grand nombre et par tant de personnes, que Philippe IV d'Espagne entama avec elle une correspondance qui dura de très longues années sans interruption.

Maria di Agreda était un haut sensitif, ce que

les spirites nomment un *médium* ; elle était auditive, clairvoyante et dégageait son astral pour voir ce qui se passait au loin. — Elle mourut au couvent d'Agreda en 1665, c'est-à-dire à l'âge de 63 ans ; une partie de sa correspondance avec Philippe IV a été publiée en 1855 seulement.

Mariatata, Sans.—Femme de Paraçourama qui est l'objet d'un culte particulier des Parias qui la considèrent comme la plus puissante des divinités.

Marie. — Marie la Juive, en hébreu *Miriam*, qu'il ne faut pas confondre avec Marie l'Égyptienne, passe pour avoir été la sœur de Moïse. Elle naquit 1576 avant l'ère vulgaire ; elle était fille de Amram et de Jacobed de la Tribu de Lévi.

Ce nom de Marie paraît avoir été porté pour la première fois par la sœur de Moïse ; il aurait de nombreuses étymologies hébraïques ; ainsi *Miriam*, signifie élevé, exhaussé, ce même terme serait aussi dérivé de *Marar* amertume et *iam*, *Jam* mer ; il signifierait donc amertume de la mer ou bien s'il était dérivé du syriaque *Mard*, il signifierait d'après Dom Calmet *Maîtresse* ou *Reine de la Mer*.



D'après Saint-Jérôme, Marie signifierait *lumineuse*, celle qui éclaire, d'où *Etoile de la mer*, surnom qu'on donne à Marie mère de Jésus ; mais Saint Jérôme ne dit pas dans quelle langue, il a puisé cette étymologie ; notre figure donne le portrait de Marie la Juive, d'après une de ses représentations figurées, les plus répandues.

Maritcha, Sans. — Mauvais génie de la mythologie hindoue qui fut tué par Rama ; il était fils de Sounda et de Taraka.

Maroutonkels, Sans. — Génies de l'ordre des Dévarchis.

Martichoras, Zend — Animal fabuleux de la mythologie des Perses. Ses représentations figurées nous le montrent avec le corps d'un lion, les pieds d'un cheval, la tête d'un homme coiffé de la tiare et avec des ailes aux flancs. Il symboliserait ou la sagesse ou le courage.

Masikim, Mazqin, Hébr. — Sorte de larves, analogues au Télienai. Ce sont ces mauvais esprits, qui font irruption dans le corps de l'homme, une fois que l'âme (*Ruach*) en est partie. A ce moment, l'homme paraît bien mort ; il n'en est rien pourtant, il pourrait encore revenir à la vie, car celle-ci ne s'est totalement retirée du corps de l'homme, que quand Nepesch qui est l'âme de la vie élémentaire est entièrement chassée ; elle l'est surtout par les Masikim, et ce n'est qu'alors que survient

la véritable mort, car la première n'est qu'apparente. — D'après le Talmud, il y a 900 espèces de morts, toutes différentes entre elles, depuis la plus douce, dénommée le *Baiser*, jusqu'à la plus horrible, celle dans laquelle le moribond éprouve comme la sensation d'une grosse crinière de cheveux qu'on lui arracherait du gosier ; voy. NEPHESCH.

Matérialisation. — Action de se matérialiser ; mais dans le langage spirite, ce terme indique une apparition, non plus fluidique, astrale, mais une apparition, matérielle, tangible. Les matérialisations se manifestent généralement à l'aide de certains médiums très nerveux, forts et robustes, dénommés à cause de cela, *médiums à matérialisation*.

Examinons le *Modus Operandi*.

La cause immédiate du phénomène, c'est la force neurique, fluide vital du médium ou des personnes réunies dans une assemblée, laquelle force est dirigée par la volonté inconsciente du médium, dans le cas de matérialisation de son double ou, en général, par ce que les anglais nomment des *Spooks* inertes, ou bien cette même force provient des êtres de l'astral dont la coque ou cadavre est de date relativement récente. — Les adeptes opèrent la matérialisation de leur forme astrale, en utilisant la force neurique emmagasi-

née pour ainsi dire dans le corps qu'ils ont laissé à distance.

Mathématiciens. — On désignait sous ce terme en Grèce, les savants astrologues Egyptiens ; tandis que le nom de *Chaldéen* devint synonyme de tireur d'horoscopes, de diseur de bonne aventure ; à cause de ces derniers, les véritables mages étaient fort décriés. Au premier siècle de l'ère chrétienne, un philosophe Favorinus, cité par Aulu-Gelle (*Noct. attic.* XIV, 1) réfute l'astrologie et nie sa haute Antiquité ; de même Sextus Empiricus (*adv. Mathem.*, V, p. 208. Edition Fabricius) déclame fort contre les mathématiciens. Il est vrai que ceux-ci savent se défendre, si nous en jugeons par un traité qui nous est parvenu sous le nom de Lucien et qui a pour titre : *Περὶ τῆς ἀστρολογίας*, mais nous doutons fort que ce traité soit de cet auteur, car on n'y retrouve, ni son esprit, ni sa mordante et fine ironie.

Matière. — Tout ce qui est matériel, tout ce qui tombe sous nos sens physiques ; tout ce qui se touche et qui a un corps. La matière existe cependant dans deux conditions à l'état latent non différencié (*Sukshma*) et à l'état différencié (*Sthula*). — Dans cette dernière condition, la matière produit un amas de formes nommé *Jagat* (Univers). — Dans la mythologie hindoue la matière est tenue pour le *Sharira de Parabrahm*, celui-ci étant son *Shariri* ou Centre.

D'après M. Taine, il n'y aurait ni substance matérielle, ni substance spirituelle, celle-ci étant « un fantôme créé par la conscience, et l'autre un fantôme créé par le sens. »

— « Une infinité de fusées toutes de même espèce, qui à divers degrés de complication et de hauteur, s'élancent et redescendent incessamment dans les noirceurs du vide, voilà les êtres physiques et moraux. »

Nous ne saurions partager l'opinion de M^r Taine ; non les êtres physiques et moraux ne sont pas : « une infinité de fusées, toutes de même espèce, qui à des degrés divers de complication et de hauteur s'élancent incessamment dans les noirceurs du vide. »

Par cette citation d'un des chefs de l'école positiviste, on voit que le positivisme français a décrété des limites à la pensée ; « Tu n'iras pas plus loin, dit-il à l'intelligence humaine ; quant au positivisme anglais, il condamne l'esprit humain à manœuvrer perpétuellement dans le même cercle, dans le même cylindre grillagé, pourrions-nous dire, absolument comme l'écureuil roule dans sa cage. //

Matsya-Avatara, Sans. — Première incarnation de Vishnu, dans laquelle il apparut sous la forme d'un poisson ; voyez AVATAR (fig. 2.)

Maut. — Myt. Egyp. — Epouse du Dieu Am-

mon ; Maut signifie mère. Maut, dit M. de Rougé (1), est ordinairement coiffée du *Pschent* ou double diadème ; quelquefois un vautour, symbole de la maternité, montre sa tête sur le front de la déesse ; les ailes de l'oiseau forment sa coiffure. Elle est vêtue d'une longue robe étroite et tient dans sa main le signe de vie. (VOY. CROIX ANSÉE.)

Les principaux titres de Maut sont ceux de « Dame du ciel, régente de tous les Dieux. »

Maya, Sans. — Selon les Védas, Maya est la matière ou l'illusion ; source des phénomènes et cause de la manifestation des existences individuelles. Elle exista la première de toutes les créations, c'était l'élément liquide, l'eau primordiale ; du sein de laquelle naquit l'univers.

Mayavirupa, Sans. — Corps illusoire, corps du rêve, un des états du double d'un homme ; pendant la vie de celui-ci, ce corps est à la fois le véhicule de la pensée, des passions et des désirs matériels, il emprunte en un même temps au Manas inférieur (mental) et au Kama, l'élément du désir. Après la mort, Mayavirupa forme ce que l'on nomme en Occident une Larve et en Orient *Bhut* ou *Kama-Rupa*. — La larve possède la vie, mais elle est à peine consciente, car elle ne peut

(1) *Notice sommaire des monuments Egyptiens exposés dans les galeries du Musée du Louvre* ; Br.-in-8°, Paris, 1855.

guère se manifester que quand elle est attirée dans le courant d'un médium. — Voyez LARVE.

Mazdéisme, Zend. — Religion des Parsis, qui revêtit dans l'Iran une forme plus spiritualiste que le Védisme de l'Inde duquel elle tire son origine. L'étude des Védas nous montre que la religion des parsis était sortie du naturalisme dont les livres sacrés de l'Inde nous ont gardé la naïve expression ; mais tandis que le chantre Arya chante dans l'élan de son sentiment religieux le soleil, sous ses divers aspects, les météores lumineux, les eaux, la terre et les arbres ; dans le Mazdéisme, la notion de génies, d'esprits célestes se substitua à l'adoration pure et simple des forces ou créations de la nature. C'est alors qu'apparaît ORMUZD (voy. ce mot) ou plutôt AHOURA-MAZDA (voy. ce mot) créateur et maître de l'Univers. Mais cette nouvelle théogonie est d'origine assez récente, puisqu'Hérodote (I, 131) donne comme religion aux Parsis, un naturalisme aussi accentué que celui de la religion des Védas. (Strabon, XV. p. 732).

Le mal existant dans l'Univers et le Parsi ne pouvant admettre que ce soit l'œuvre d'un dieu bon créa l'esprit du mal Ahriman en zend ANCRAMANYOU (le mal intentionné) ; mais ajoutons que ce dualisme n'était pas toutefois égal, puisque finalement après des combats séculaires, Ormuzd devait finalement triompher du génie du mal.

Le grand prophète de la religion Mazdéenne est *Zerducht* ou *Zarathoustra* qui par corruption est devenu ZOROASTRE (voy. ce mot.) que ce personnage soit réel ou mythique, il faut voir en lui le Réformateur plutôt que l'instituteur de la religion Mazdéenne; en tout cas ce fut le législateur religieux de la Perse et c'est à lui à qui on attribue la composition des livres sacrés dont les Parsis nous ont conservé des fragments dans l'*Avesta*. — Voyez Anquetil — Duperron, traducteur du *Zend-Avesta*.

Mécasphim. — Hébr. — Sorciers Chaldéens qui utilisaient principalement les plantes et les herbes magiques pour leurs opérations et pour le traitement des malades.

Mécubales, Hébr. — Philosophes hermétistes des anciens hébreux, qui s'adonnaient à l'alchimie. On a fort peu de renseignements à leur sujet. Inutile d'ajouter que ni le Dictionnaire de l'Académie, ni celui de Littré, ni l'Encyclopédie si incomplète de Larousse, malgré ses suppléments, ne connaissent pas ce terme; nous ne l'avons du reste trouvé mentionné que dans Ragon, Maçonnerie orthodoxe, p. 543: « Mécubales et Cabalistes chez les Hébreux. »

Méditation. — Action de méditer, de réfléchir sur un objet quelconque. La méditation est considérée comme une méthode d'entraînement

pour la voie spirituelle ; notamment chez les Hindous et plus particulièrement chez les Bouddhistes. La méditation comprend quatre stages ; ils sont respectivement dénommés : Parâ, Pas-hyanti, Madhyamâ et Vaikhari. On nomme en sanskrit *Anâhâta Shabda*, les voix et sons mystiques entendus par le yogui aux premiers stages de la méditation, qui ne sont entendus que par ceux qui ont développé leurs sens internes spirituels ; seul le quatrième état Vaikhari est perçu par l'oreille physique.

Médium. — Personne douée de certaines facultés qui lui permettent de servir d'intermédiaire entre les êtres invisibles et les hommes. La médiumnité ou faculté médianimique variant à l'infini, il existe des médiums de divers genres ; cependant, on peut ramener ces genres à quelques types principaux, parmi lesquels nous mentionnerons : les typtologues, les écrivains, les moteurs, les auditifs, les voyants, les parlants, les matérialisants, les incorporants, les guérisseurs, les somnambules, les pneumatographes.

Bien que ces diverses dénominations appliquées aux médiums qualifient leurs divers genres, nous définirons cependant les principaux ; on nomme :

Médium typtologue, celui au moyen duquel des meubles de bois, tables, etc., produisent des coups, petits craquements ou, sonorité.

Médium écrivain, celui dont la main écrit mécaniquement sur le papier, l'ardoise ou un objet quelconque et cela sans que la volonté de l'écrivain participe en rien, dans cet acte. — L'auditif est le médium qui entend des voix lui parler ; les matérialisants ceux qui ont la faculté de faire apparaître des fantômes, les incorporants, ceux qui peuvent prêter temporairement leur corps à des invisibles, qui agissent et parlent par eux ; les médiums guérisseurs sont ceux qui en imposant leurs mains sur des malades les guérissent de leur maladie ; de nos jours, le Zouave Jacob peut être considéré comme médium guérisseur, nous lui avons vu accomplir dans sa petite maison du quai d'Auteuil, de véritables guérisons miraculeuses.

On nomme *Pneumatographe*, le médium qui a la faculté d'obtenir de l'écriture, des dessins même ou des vignettes graphiques quelconque directement, c'est-à-dire sans le secours de sa main, ni de celle d'aucune personne, par exemple l'écriture directe entre deux ardoises scellées et cirées ; le médium Slade est un Pneumatographe.

Médiumnité. — Faculté que possèdent les MÉDIUMS (voy. ce mot). — La médiumnité n'est pas un fait de hasard, ni une marque de développement plus avancé de l'intelligence humaine ; c'est une faculté qu'on possède en soi et de même

que parmi les hommes, les uns sont musiciens, peintres, sculpteurs ou architectes, de même certaines natures sont douées de la faculté médianimique ; du reste tous les hommes intelligents sont plus ou moins médiums, les uns à l'état latent, les autres par certaines qualités qu'ils possèdent. — La médiumnité peut être plus ou moins grande chez un sujet, mais elle peut être aussi développée chez des individus ayant des dispositions. La médiumnité se manifeste de mille manières, soit par inspiration, soit par démonstration, soit par somnambulisme, soit sous l'action magnétique.

A l'heure actuelle, d'après les *savants* docteurs, la médiumnité est un signe d'infériorité, de dégénérescence, car ce ne serait, au dire de ces mêmes docteurs, que les hystériques, les scrofuleux ou les détraqués qui seraient médiums. Ce sont là des idées plus qu'étranges tout à fait fausses, car si MM. les docteurs avant de se prononcer aussi carrément, avaient expérimenté des médiums, ailleurs que dans les maisons de santé, dans les hospices d'aliénés ou dans les hôpitaux, ils ne parleraient pas ainsi qu'ils le font.

La vérité est ceci : que le nombre de médiums conscients ou inconscients est si considérable qu'il s'en trouve parfois, même parmi les hystériques et les détraqués.

Nous ajouterons même que souvent ceux-ci ne sont dans cet état que parce qu'ils sont possédés par de mauvais esprits ; la folie n'est bien souvent que le résultat d'une possession démoniaque et par ce terme, nous entendons non le démon, mais des génies du mal. — Cf. E. Bosc, *La Psychologie devant la science*, chap. XIII, p. 180. 1. vol. in-12, Paris, 1893.

Melcartus, voy. MELKARTH.

Melek-el-Mout, Zend. — L'ange de la mort chez les Persans.

Melkarth, Phén. — Ce terme signifie littéralement *le roi fort*, c'est le nom d'un demi-Dieu, de l'Hercule tyrien ; on l'adorait non seulement en Phénicie, mais dans d'autres contrées orientales ; on le nomme également Melcartus et Melicartus et Melcarte.

Mélusine. — C'est le nom de la fée de la famille des Lusignan, l'une des plus célèbres de France et qui est considérée comme la patronne de la maison des Lusignan ; aussi la plupart des femmes de cette famille portaient le prénom de Mélusine. Un poète du XIV^e siècle, Jean d'Arras, a écrit un poème sur l'histoire de cette fée.

Memnon, Grec. — Célèbre héros de la mythologie grecque dont les légendes sont aussi fabuleuses que variées.

Menaka, Sans. — Apsara, mère de Sakoun-

tala ; c'est aussi l'épouse d'Himalaïa et la mère de Dourga.

Mendal. — Terme arabe qui désigne une opération au moyen d'une coupe remplie d'eau, par laquelle on prédit l'avenir ; c'est le médium au verre d'eau des spirites modernes.

Voici comment les arabes pratiquent l'opération. Ils choisissent une vierge et ils lui commandent de concentrer son attention sur la surface d'un vase ou un récipient quelconque rempli d'eau (*coupe divinatoire*). Quand le sujet est bon, c'est-à-dire doué de certaines facultés, des visions lui apparaissent à la surface de l'eau comme dans un miroir et la voyante peut alors décrire ce qui se passe au loin, ce n'est en somme qu'une forme d'HYPNOTISME (v. ce mot). Chez les arabes, au lieu du vase d'eau, on emploie parfois comme miroir de l'encre versée dans la paume de la main de la voyante.

Mendès, Egypt. — C'est le Dieu Pan des grecs ; il était adoré en Egypte, sous la forme d'un Bouc, voyez ce mot.

Mental. — Le mental est le siège de la volonté et de l'entendement. — La volonté est le véhicule de l'amour, qu'on retrouve au fond de toute parole et de toute action, de même, que l'entendement est le véhicule de la pensée. Le mental est une des divisions de l'âme, car celle-ci dans

le Kama-Loka se divise en causal, brutal et mental. — En sanskrit, le terme *Dhânanâ*, désigne la concentration intense du mental sur quelque objet intérieur de perception, accompagnée de l'isolement le plus complet, le plus absolu de tout ce qui appartient à l'Univers extérieur ou au monde physique.

La voix du silence nous dit : « Le mental est le grand destructeur du réel. »

Le mental, principe pensant ou *Ego* de l'homme, est relié à la *connaissance* même, parce que les Egos humains sont appelés les fils du mental (universel) (*Manasa-putras*).

Mercavah, Mercabah ou Merkabah, Hébr. — Ce terme signifie chariot, livre de Lumière ; c'est une des divisions de la Kabbalah ; c'est l'organe, le véhicule par lequel Neschamah agit.

Merlin. — Célèbre enchanteur du V^m siècle, qui d'après les uns, naquit, dit-on, du commerce de la fille d'un roi Calédonien avec un incube, et d'après d'autres d'un incube et d'une Druide, fille d'un roi Bas-Breton ; il naquit dans l'île de Sein, il y vécut sept ans, après avoir longtemps voyagé pour purger la terre de tyrans et de malfaiteurs. C'est dans cette île qu'il composa ses prophéties. C'est Merlin qui avait créé la chambre magique du roi Arthus. — Ceux de nos lecteurs qui désireraient des détails sur Mer-

lin, n'ont qu'à consulter Myrdhin ou l'enchanteur Merlin de Hersart de la Villemarqué, 1 vol. in-12, Paris, nouvelle édition, 1862.

Méros, Méru ou Mèrou. — La montagne sainte où habitent les Dévas ; ce terme signifie aussi demeure des dieux. Brahma réside au sommet, il est entouré des Richis et des Gandharvas ; du reste, dans les livres sacrés de l'Inde cette montagne porte des noms divers.

Meschia, Pers. — Une légende rapporte que Kaïomorts ayant tué Ahrimane, le sang de celui-ci répandu sur la terre fut purifié par le soleil et au bout de quarante années l'arbre Reiva naquit de ce sang. — Après dix années de croissance, cet arbre merveilleux donna naissance à dix couples humains qui fournirent dix espèces d'hommes. Le premier de ces couples comprit Meschia et Meschiane.

Meschiane, voyez MESCHIA.

Mesmer, voyez MAGNÉTISME.

Messie. — De tous temps et presque chez tous les peuples, le Messie-Mythe est né d'une Vierge-mère. Voici le nom de divers messies : Adon, Horus, Mithra, Tammuz, Christ, etc., voy. KHRISCHNA et DÉVAKI.

Métallothérapie. — Guérison au moyen des métaux ; l'origine de cette médication remonte à la plus haute Antiquité. — De nos jours les

D^m Burcq, Morincourt, Charles Pinel, Fouque ont rénové cette thérapeutique qui est appelée à un grand avenir. — Divers constructeurs mécaniciens de Paris entre autres Radiguet livrent aux médecins et aux malades des appareils très perfectionnés. — Voyez COURONNE MAGIQUE.

Métoposcopie, voyez le terme suivant.

Métoscopie. — Divination par l'inspection des traits du visage et plus particulièrement par les rides du front. (Cic. *De Fat.* 5 ; *Tuscul.*, IV, 7 ; Suétone, Tit. 2 ; Juvenal, *Satire VI*, 581 ; Velle. *Paterculus II*, 14.)

On dit également *Métoposcopie*, mais c'est le terme ancien employé par divers auteurs ; au XVI^e siècle Cardan publia un *Traité de Métoposcopie* qui renferme des faits très curieux. « Le front, dit-il, est de toutes les parties du visage la plus importante et la plus caractéristique ; sur l'inspection seule du front, un physionomiste habile peut deviner les moindres nuances du caractère d'un homme. En général, un front très élevé avec un visage long et un menton en pointe est l'indice de la nullité des moyens. Un front très osseux annonce un naturel opiniâtre et querelleur ; si ce front est aussi très charnu, il est le signe de la grossièreté, etc., etc. »

Nous ajouterons que les rides ne se prononcent qu'avec l'âge, ce n'est donc que chez les vieillards

qu'on peut bien étudier la métoscopie. Cependant avant de paraître, les rides existent dans la conformation du front. — Il y a sept rides ou lignes principales sur le front et qui le traversent par-

fois d'une tempe à l'autre. Ces lignes sont placées

comme les doigts de la main sous l'influence des planètes, ainsi Saturne préside à la plus haute, c'est-à-dire à celle qui est au



sommet du front ; Jupiter à la seconde, Mars à la troisième, le Soleil à la quatrième, Vénus à la cinquième, Mercure à la sixième, enfin la Lune à la septième ou dernière, à celle qui est située sur le sourcil. Notre figure montre un visage sur le front duquel on lit trois lignes, c'est-à-dire celle de Saturne, de Jupiter et de Mars.

Microposope. — Les Kabbalistes hébreux

désignent sous ce terme qui signifie littéralement *Créateur du petit monde*, le vrai Mage.

Mihir, Pers. — Dieu Persan dont le nom signifie littéralement *feu et amour* ; c'est le Soleil.

Miracles. — Faits merveilleux, exceptionnels qui se produisent en dehors des lois de la nature. — Nous devons ajouter que ces faits n'existent pas car tout ce qui arrive est le résultat de la Loi, qui est éternelle et immuable. Donc tout ce qui se passe sous nos yeux et qui peut paraître miraculeux, n'est ainsi, que parce que nous ne connaissons pas les lois de la nature.

Mires. — Chez les Grecs modernes, on désigne sous ce terme des sortes de fées, auxquelles les jeunes filles demandent des époux. — On nomme *Visite des Mires*, une cérémonie qui se pratique le cinquième jour après la naissance d'un enfant, cette cérémonie paraît dérivée de l'amphidromie des Grecs de l'Antiquité.

Miroirs Magiques. — L'emploi de ces miroirs, dits aussi *constellés* remontent à une très haute Antiquité. Varron (1) prétend que cet emploi était originaire de la Perse, ce qui prouve bien que ce sont les Mages qui sont les inventeurs de ce mode de Divination dénommé CATAPTROMANCIE ; voyez ce mot. Didias Julianus eut recours aux

(1) In SAINT-AUGUSTIN, *De Civit. Dei*, VII, 35.

miroirs magiques pour découvrir l'issue de la bataille que devait livrer contre Sévère, Tullius Crispinus son compétiteur à l'empire (1). Or, comme on avait grande confiance aux enfants dans l'Antiquité, Didius Julianus, après avoir attiré sur la tête d'un enfant la clairvoyance au moyen de conjurations, le fit lire dans le miroir fatidique. — On nommait *Specularii*, ceux qui consultaient l'avenir à l'aide de Miroirs. (Cf. DUCANGE, *Glossarium medivæ et infimæ latinatis*, v° SPECULARII).

C'est sans contredit l'emploi de l'eau en un bassin qui a amené la *catoptromancie*, V. LÉCAMONANCIE.

Pic de la Mirandole avait une grande confiance dans les miroirs constellés ; il affirmait même, qu'il suffisait d'en faire fabriquer un, sous une constellation favorable et de donner à son corps une température convenable pour lire dans le miroir le passé, le présent et l'avenir. Cette dernière observation est très importante ; nous savons, en effet, que si un médium éprouve du froid, il lui est difficile d'être lucide.

Jean Fernel, dans son *de abditis rerum causis* (I, XI) affirme avoir vu dans un miroir diverses figures qui exécutaient tous les mouvements

(1) SPARTIANUS, *Did. julian.* VII.

qu'il leur commandait et les gestes de ces figures étaient si expressifs, que chacun des assistants qui, comme lui, voyaient dans le miroir, pouvaient comprendre leur pantomime.

REINAUD, dans la *Description du Cabinet Blancas* (tome II, p. 401 et 402) nous dit: « Les orientaux ont aussi des miroirs magiques dans lesquels ils s'imaginent pouvoir faire apparaître les anges, les archanges ; en parfumant le miroir, en jeûnant pendant sept jours et en gardant la plus sévère retraite, on devient en état de voir soit de ses propres yeux, soit par ceux d'une Vierge ou d'un enfant, les anges que l'on désire évoquer ; il n'y aura qu'à réciter les prières sacramentelles, l'esprit de lumière se montrera à vous et vous pourrez lui adresser vos vœux. »

Les Chinois et les Hindous possèdent des miroirs magiques métalliques, dans lesquels ils lisent clairement l'avenir ou décrivent des scènes qui se passent au loin.

La fabrication des miroirs magiques était connue des Romains qui en faisaient un fréquent usage (1).

Cornelius Agrippa (*de incertitudine et vanitate scientiarum*, c. XXVI) nous informe que des

(1) V. AULU-GELLE, *Noct. attic. XVI, XVIII*: « Ut speculum in loco certopositum nihil imaginet, aliorumque translatum faciat imagines. »

pareils miroirs trouvés dans les mains de certaines personnes, les ont fait accuser de sortilèges et que leur possession mit souvent en péril la vie des sorciers.

Muratori, nous apprend aussi que Martin della Scala, fit mettre à mort l'évêque de Vérone, sous l'oreiller duquel on avait trouvé un miroir magique. Ce miroir portait inscrit le nom de *Fiore* (fleur) que les sorciers appliquaient au Diable ; ce qui est confirmé par la confession de Saint-Cyprien, qui nous dit, en effet, que le démon apparaissait sous la forme d'une fleur. On trouva un pareil miroir dans la maison de Colas de Rienzi (1).

Le Mercure Français de 1609 (p. 348) nous apprend qu'en 1609, on brûla en place de Grève, un sorcier normand : Saint-Germain, pour avoir fait usage de miroirs magiques en compagnie d'une femme et d'un médecin.

Certains spirites donnent à tort le nom de *miroir magique*, à un cercle tracé sur le plancher d'une salle ou sur une planchette.

Les sensitifs en observant fixément ce cercle, se mettent dans un genre d'extase, qui leur permet, paraît-il, de vaticiner ou dévoquer les

(1) Cf. MURATORI, *Scriptor. rerum Italicar.* T. I, col. 293 et 545. — Cf. également WIERUS, *Pseudomonarchia Daemonum*, lib. III, c. XII, 6.

esprits. Ce dernier se nomme *Cercle magique* et et non miroir magique.

Mischna, Hébr. — Recueil de traditions rabbiniques depuis Moïse ; c'est ce recueil qui a servi de fondement au Talmud et en forme la première partie ; il ne put être composé que vers l'an 300 et le Talmud de Babylone que l'an 700 environ avant J.-C. — L'Étymologie hébraïque signifie *remaniement*. Cf. Diderot. — *Opinions des anciens philosophes*. (Juifs).

Rabbi Judas naquit l'an 130 de l'ère vulgaire, rédigea le premier et réunit en un seul corps toutes les traditions rabbiniques. Il en forma six parties différentes, subdivisées elles-mêmes en soixante-onze traités particuliers. Son livre *Mischna* ou seconde loi fut reconnu et adopté par toutes les synagogues de l'Orient et de l'Occident : — La réunion de tous ces documents, forme ce qu'on nomme le Talmud, dérivé du mot *Limoud* (apprendre) ; il comprend la *Mischna* primitive, les deux *Gamara*, les *Tosophal*, appendices, allégories, commentaires et récits (*Hagada*) enfin la *Médraschime* ou applications grammaticales.

Misraïm, Chal. — Fils de Cham qui passe pour l'inventeur de la MAGIE, voyez ce mot.

Mithra, Pers. — Divinité persane dont on ignore les attributions et dont le *Zend-Avesta* ne

trace le caractère que d'une manière fort vague. On l'identifie tantôt à l'ized de la planète Vénus, tantôt avec celui du Soleil. — D'après Hérodote, Mithra ne serait autre chose que le principe des générations et de la fécondité qui perpétue et rajeunit le monde. — Plutarque nous apprend que le culte de Mithra (culte Mithraïque) fut établi à Rome vers l'an 70 avant J.-C. — Mithra serait né dans une caverne ; aussi partout où son culte fut pratiqué, une caverne était consacrée pour la cérémonie de sa nativité. On sait ce que signifie cette caverne et la date précise des époques auxquelles la naissance des divers « Messies ou Christos » avaient lieu, est définitivement fixée ; c'était le lieu où naissait le soleil pendant le solstice d'hiver.

Mobeds, Pers. — Prêtres des Guèbres ou Parsis, dénommés en Pehlvi *Magoi* (Zend-Avesta, Tome II, p. 506). — Ce terme de Mobeds n'est pas cité dans l'Avesta ; l'origine de ce mot est d'après Spiegel *nmàna-païti* et d'après Rogge et Tièle, il proviendrait de *Magou-Pat*, qui signifierait maître des mages.

Mog. — Terme zend et Pehlvi qui signifiait initié, d'où, par corruption, on a fait Mag, puis Magus, d'où Mage, Magicien ; voyez MAGE.

Mogani. — Mauvais esprits de l'Inde qui obsèdent les enfants. Aussi dès qu'un enfant

est malade, l'Hindou est convaincu que c'est parce qu'il est en but à l'obsession d'un de ces mauvais esprits ; aussi pour en débarrasser l'enfant, ils couvrent son corps d'amulettes et pratiquent des conjurations magiques. (J. Roberts, *Oriental illustrations of the sacred scriptures collected from the customs of the Hindus*, p. 171).

Mogoda, Sans. — Un disciple de Bouddha.

Mohanimaia ou **Mahamohani**, Sans. — Divinité hindoue, dont Vishnu emprunta les traits pour enlever l'*Amrita* aux mauvais génies, lors du barattement de la mer de lait ; cette déesse eut un fils de Çiva qui fut nommé Aiénar.

Moisasour, Sans. — Un des chefs des mauvais esprits de la mythologie hindoue.

Moksha, Sans. — Etat de perfection de la spiritualité dans toute sa plénitude ; voy. NIRVANA.

Mokuris. — Apôtre qui introduisit le culte d'Amida (Bouddha) parmi les Bouddhistes Japonais.

Moloch. — Dieu Phénicien, adoré particulièrement par les Ammonites et auquel sacrifièrent les Israélites, malgré la défense des Prophètes. Le roi Salomon éleva un temple à Moloch sur le mont des oliviers.

Moly. — Plante magique, de la famille des alliées, que Mercure remit à Ulysse pour neutraliser les funestes effets des breuvages que lui avait servi Circé.

Mombé-Dévi. — Ce terme qui signifie littéralement Déesse de Bombay, était en effet une divinité adorée à Bombay, nous pensons que c'est un synonyme de PARVATI, voyez ce mot.

Monde. — Le Monde est l'ensemble des systèmes planétaires, c'est là le monde que l'on voit en partie du moins, mais ce n'est pas de ce monde visible dont nous voulons parler ici, mais des mondes invisibles. Combien en existe-t-il? Un très grand nombre probablement. L'Esotérisme nous l'apprend et les hindous nous disent qu'il y a quatre sphères d'existence ou quatre mondes: le monde de Prajapati, celui de la connaissance, de l'amour divin, de la sagesse.

Auprès de nous et nous enveloppant pour ainsi dire, il y a le monde astral qui est peuplé d'êtres semi-matériels. On comprendra que dans un article de dictionnaire nous ne puissions esquisser même une étude sur ces mondes; mais nous donnerons comme résumé et comme preuve de leur existence ce que Jeanne Leade, une mystique du XVII^e siècle, nous dit des mondes invisibles dans son livre: *Les merveilles de la création de Dieu*, etc., ouvrage publié en Hollande en 1696: (1)

« Il m'a été révélé qu'il y a plusieurs régions

(1) — M. P. Sédit a traduit de JEANNE LEADE, *Le Messager Céleste* de la Paix Universelle, 1 vol. in-8°, Paris 1894, qui contient dans son introduction la liste des œuvres

ou mondes dans lesquels se trouvent des âmes de différents grades ; ces mondes sont au nombre de huit. Le premier est le monde mortel ou visible ; le deuxième est le monde astral ; le troisième celui de l'eau élémentaire, le quatrième celui du feu sombre. Ces quatre mondes inférieurs sont ceux dans lesquels résident les pécheurs. Dans les quatre mondes supérieurs au contraire, rien de méchant ni de souillé ne saurait y pénétrer. » Le premier de ces quatre est le paradis, le second celui de Sion ; le troisième la Nouvelle Jérusalem et le quatrième l'Eternité silencieuse, d'où sont sortis tous les autres mondes.

Mordad, Pers. — Ange de la mort dans la mythologie Parsi.

Morgane. — Nom d'une fée de la basse Bretagne, l'une des prophétesses de l'île de Sein, la plus puissante des neuf sœurs Druidesses. — C'est également la sœur du roi Arthus, élève de Merlin de qui elle apprit la magie ; aussi parle-t-on de Morgane, comme d'une grande enchantresse dans tous les romans de chevalerie.

Moritasgus. — Divinité gauloise sénonaise, qui pourrait bien être un Vercingétorix ou chef de clan déifié.

de cette mystique, liste à laquelle il faut ajouter : *Les guerres de David et le pacifique empire de Salomon*, in-8°, 1695.

Moudevi, Sans. — Divinité hindoue assez peu connue ; d'après une tradition elle n'aurait jamais pu trouver d'époux, tant elle était mauvaise, d'après une autre, elle aurait été la seconde femme de Vishnu.

Moudra, Thibet. — Maintien ou posture employés en état de méditation, ce terme est aussi synonyme de VADJRA, voyez ce mot.

Mouktakechi, Sans. — L'un des noms de Bhavani en tant qu'ennemie des géants ; ses représentations figurées nous la montrent debout sur le sein de Çiva, elle est toute nue et ses chairs sont colorées en bleu.

Mounda, Sans. — Asura ou géant hindou qui fut l'un des généraux de Sumbdhava dans la lutte qu'il eut à soutenir contre DOURGA, (voyez ce mot). Mounda fut placé en sentinelle avec Tchanda sur le sommet de l'Himalaya, et c'est lui qui le premier put avertir Sumbdhava de l'apparition d'AMBICA, voyez ce mot.

Moura, Sans. — Nom d'un Daïtia tué par Vishnu, d'où le surnom de Mouraripou (ennemi de Moura) donné à ce Dieu.

Mouraripou, VOY. Z MOURA.

Mouvement. — Force élémentaire qui sert à expliquer les phénomènes de la nature quels qu'ils soient : condensation, chaleur, lumière, dilatation, électricité, etc.

Dans sa CHIMIE NOUVELLE, (p. 34), L. Lucas nous dit que « le mouvement, c'est le souffle de Dieu en action parmi les choses créées : c'est ce principe tout puissant, un, qui est uniforme dans sa nature et dans son origine peut-être, n'en est pas moins la cause et le promoteur de la variété infinie des phénomènes qui composent les catégories indicibles des mondes ; comme Dieu il flétrit ou anime, organise ou désorganise, suivant les lois secondaires, qui sont la cause de toutes les combinaisons et permutations que nous pouvons observer autour de nous. »

Le mouvement diurne ou annuel semble être une des grandes allégories de la Maçonnerie. Platon, Thalès, Apollonius et Pythagore avaient rapporté d'Égypte ce principe, que dans l'économie de l'Univers, la vie sort du trépas.

En Égypte, ce principe était présenté sous l'emblème d'Osiris expirant pour ressusciter sous le nom d'Horus : « Je lis autour de moi : ce qui naît doit mourir, mais j'y peux lire aussi : ce qui meurt doit renaître.

Mritu, Sans. — Un des noms de Yama, le Dieu de la mort chez les Hindous.

Mulaprakriti, Sans. — Vierge céleste, immaculée et incréée (*Anapudaka*) d'au-delà de laquelle et à travers laquelle se manifeste le Verbe ou l'esprit Universel. Mulaprakriti est la reine pri-

mordiale de l'activité, on l'appelle aussi Racine sans racine (*Amalammulam*), ou cause incausée ; elle représente la face visible, le côté Être ou Tout de ce dont Parabrahm est la face invisible, le côté non-être, ou Rien : l'absolu, que notre conscience ne peut concevoir que comme Inconscient et Immuable ; c'est le *Grand Souffle* d'une part et l'Espace-Mère d'autre part, que l'esprit humain ne peut abstraire d'aucune conception, ni concevoir en lui-même que comme vide absolu. Mulaprakriti est omnipotente et éternelle, elle est l'immuable même (Alaya) (1).

D'après H. P. Blavatsky (2) Mulaprakriti signifierait voile de Parabrahm « (Racine de la nature), l'unique Réalité, l'Absolu. — C'est la substance radicale précosmique, aspect de l'absolu qui soutient tous les plans objectifs de la nature... Cette substance précosmique est le *substratum* de la matière dans ses divers degrés de différenciation. »

Mut-em-us, Egypt. — C'est-à-dire la mère du seul né, la divine Mère-Vierge du jeune Dieu Soleil.

C'est aussi une Reine d'Egypte, mère-vierge du Pharaon Amenhept III de la XVIII^e Dynastie. Ce Pharaon bâtit le grand temple de Louqsoor. Sur les murs intérieurs du *Sanctum Sanctorum* de ce

(1) Cf. ERNEST BOSCH, *Addha-Nari* ou l'Occultisme dans l'Inde, p. 184 et 185. — (2) Dans *Secret Doctrine*.

temple, on voit, ou du moins on voyait, représentées quatre scènes fort significatives : le Dieu That ou Taht, le Mercure lunaire, le Messager de l'annonciation des Dieux Egyptiens, saluant la Reine-Vierge et lui annonçant la naissance d'un fils ; ensuite le Dieu Kneph, aide Hathor (le Saint-Esprit, sous ses deux aspects masculin et féminin, comme la Sophia des gnostiques, dont le Saint Esprit est la transformation) le Dieu Kneph, disons-nous, aide Hathor qui prépare et dispose le germe de l'enfant à venir. Une troisième scène montre la mère en travail assise sur le tabouret d'une sage-femme, qui reçoit le nouveau-né dans une grotte ; enfin la scène de l'adoration. On voit que l'histoire de la Vierge Marie existait représentée dès la XVII^e Dynastie.

Muth, Phén. — Dieu des morts chez les Phéniciens, principalement honoré à Tyr et à Carthage. — Selon Plutarque, ce serait également un des noms d'Isis.

Mylitta, Phén. — Nom d'une divinité Assyrienne qui avait les mêmes attributs que Vénus-Uranie chez les Grecs.

Myomancie. — Divination au moyen des rats ou des souris ; on tirait des présages heureux ou malheureux, suivant la voracité ou les cris de ces animaux.

Mystagogue. — Personnage qui chez les

anciens, conduisait les Initiés (mystes) à la connaissance des mystères; il y avait l'initiation aux grands et aux petits mystères.

Mystères, — Vérités cachées au Vulgaire et que dans l'Antiquité on ne révélait qu'aux seuls initiés; il y avait les grands et les petits mystères. Qu'étaient au juste les grands mystères, la grande Initiation? Malgré tout ce qu'on a écrit sur ce sujet nous sommes obligés d'avouer que nous ne savons presque rien, en tous cas fort peu de choses. — Il est probable que les vérités révélées à l'Initié étaient d'abord le Dogme de l'Unité de Dieu. — Consulter à ce sujet *ISIS DÉVOILÉE* passim et plus particulièrement le Chap. XXIII. — 1 vol. in-12. Paris, 1891.

Mystique. — Science qui s'occupe du mysticisme, des choses mystiques. — Si on ouvre un dictionnaire, on ne trouve pas la définition de ce terme en tant que substantif; il n'est guère défini que comme adjectif, et quelles définitions encore; voici par exemple celle du petit dictionnaire de Littré augmentée (?) par Beaujean: « Qui a un caractère de spiritualité allégorique en parlant des choses de la religion. — Qui raffine sur les matières de dévotion et sur la spiritualité? »

D'après cette dernière définition la mystique serait donc un raffinement sur les matières de dévotion et sur la spiritualité. — Nous aimons

mieux la Définition que nous trouvons dans J. K. Huysmans (*En route* p. 106, 7^e Edit.): « la mystique est une science absolument exacte. Elle peut annoncer d'avance la plupart des phénomènes qui se produisent dans une âme que le Seigneur destine à la vie parfaite, elle suit aussi nettement les opérations spirituelles que la physiologie observe les états différents du corps.

« De siècles en siècles, elle a distingué la marche de la grâce et ses effets tantôt impétueux et tantôt lents ; elle a même précisé les modifications des organes matériels qui se transforment quand l'âme toute entière se fond en Dieu!

« Saint-Denis l'Aréopagite, Saint-Bonaventure, Hugues et Richard de Saint-Victor, Saint-Thomas d'Aquin, Saint-Bernard, Ruysbroeck, Angèle de Foligno, les deux Eckhart, Tauler, Suso, Denys le Chartreux, Saint-Hildegarde, Sainte-Catherine de Gênes, Sainte-Catherine de Sienne, Sainte-Madeleine de Pazzi, Sainte-Gertrude, d'autres encore ont magistralement exposé les principes et les théories de la Mystique ; elle a enfin trouvé pour résumer ses exceptions et ses règles, une psychologue admirable, une Sainte qui a vérifié sur elle-même les phases surnaturelles qu'elle a décrites, une femme dont la lucidité fut plus qu'humaine, Sainte-Thérèse, l'auteur des *Châteaux de l'âme.* »

En résumé, la mystique est la science d'entraînement vers la spiritualité, vers le mysticisme, vers la *Voie Parfaite* ; à ceux de nos lecteurs qui voudraient entrer dans cette voie, nous leur conseillerons d'étudier un tout petit volume qui n'a guère que 104 pages (1) en tête du quel nous lisons : « Les pages suivantes sont extraites du « Livre des préceptes d'or, » un des ouvrages que l'on met en Orient, entre les mains des étudiants du mysticisme. Le plus beau des traités mystiques est le livre Sanskrit, dénommé le *Dnyaneshwari*.

Parmi les grands mystiques contemporains, signalons Jacob Bœhme, Claude Saint-Martin ou *le Philosophie Inconnu*, son ami et correspondant le baron de Kirchberger, Swedenborg (2). — Toute l'Ecole des néo-platoniciens, tous les spirites modernes, etc., sont des mystiques.

(1) *La Voix du Silence*, traduit et annoté par H. P. B., traduit de l'anglais par Amaravella, petit in-8° Paris, 1893.

(2) M. Matter, ancien inspecteur général des Bibliothèques de France, a écrit de nombreux ouvrages sur le Mysticisme : SAINT-MARTIN, sa vie, ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes, d'après les documents inédits. — Emmanuel de Swedenborg. — Le Mysticisme au temps de Fénelon. — La Théosophie et le Mysticisme.



Naby, Nabi, Hébr. — Littéralement, Prophète, illuminé et non fou, comme l'ont écrit à tort quelques lexicographes.

Naga, Sans. — Nom d'une race de demi-dieux hindous ayant le corps de l'homme, sans les jambes, mais à leur place



une queue de serpent; voy. notre figure. — Les Nagas fils de Kaciapa et de sa femme Kadrou habitaient le Patala. Après avoir été plusieurs fois vaincus par GAROUDHA (voy. ce mot) ils furent

sacrifiés par Djanamedjaid, dont le père avait été mordu par un Nagas.

Nagates. — Astrologues de l'île de Ceylan.

Nahama, Hébr. — Sœur de Tubalcain d'après le Talmud.

Nahar-Dinur, Hébr. — Terme de Kabbalah qui signifie *fleuve de feu*; dans lequel se purifiait l'âme avant de se rendre dans le Gan-Eden (Paradis);

le Nahar-Dinur correspondrait donc au Purgatoire des catholiques.

Nahitis ou **Anahitis**. — Nom d'une Divinité Persane analogue à la Vénus des Grecs.

Nahoucha, Sans. — Prince de la dynastie lunaire, qui conquiert le monde et fonda la ville dénommée Deva-Nahoucha-Nagari. — Il était fils d'Ayous, roi de Praticthâna.

Naïkas ou **Naiagas**, Sans. — Nom des huit nymphes qui d'après la mythologie hindoue font partie du cortège de Krischna.

Nala, Sans. — Grand singe, fils de Viçouakarma ; il accompagna Rama lors de son expédition contre Lanka.

Nanda, Sans. — Ce terme désigne : 1° le père nourricier de Krischna qui sauva ce dieu de la mort en lui substituant sa fille Iachoda ; celle-ci emmena Krischna à Gokoulam et le nourrit de son lait ; 2° nom du taureau qui accompagne souvent Çiva dans les représentations figurées de ce dieu, qui est souvent assis sur Nanda, qu'on nomme aussi à tort Nandi ; souvent Parvati, l'épouse de Çiva, est également assise à côté de lui.

Nandana, Sans. — Nom des jardins d'Indra.

Nandi, Sans. — Nom du compagnon de Çiva.

Nanôa. — Cette déesse persane qui avait un temple à Elymais en Perse nous paraît être la même que NAHITIS, voy. ce mot.

Nara, Sans. — Célèbre Muni, frère de Naraiana fils de Dharma et d'Abhinsâ.

Naracingha-Avatar, Sans. — Quatrième incarnation de Vishnu, celle où il fut transformé en homme-lion. Voyez notre figure.



Narada, Sans. — Un des dix premiers Richis, qui passe pour l'inventeur du Luth ; il était fils de Brahma.

Naraiana, voyez NARA.

Naraka, Sans. — Etat dans un certain milieu, dans lequel, *Jivatma* subit des peines en expiation d'un mauvais Karma ; c'est, dit-on, Yama, le dieu de la mort qui gouverne le Naraka, qu'il ne faut pas confondre avec Pâtala.

Naréda, Sans. — Fils de Saraçouati et de Brahma, qui passe pour l'inventeur de la lyre (vina) dont il joue dans les chœurs des Gandharvas.

Navakiraha-Sakkaram, Sans. — C'est-à-dire *Cercle des neuf planètes* qui a été en usage de toute antiquité chez les hindous ; c'est une sorte de tableau astrologique de Brahma. — Lorsque Çiva donna ce tableau à sa femme Parvati, il lui dit : « quiconque adorera la divinité avec

le Sakkaram coordonné ainsi qu'il est prescrit, recevra le pouvoir de créer tous les mondes. Brahma avait reçu par lui le pouvoir de création.

Nébo, Assyr. — Dieu Assyrien cynocéphale qu'on nomme également Nabo et Nibchas. — D'après Saint-Jérôme, l'idole de ce dieu avait le don de la divination.

Nécrole (*Necroleus*). — Terme ancien de la langue française, qui signifie : celui qui des premiers a écrit sur une chose, d'une manière savante. — Ainsi, par exemple, Paracelse dit que « Moÿse a été un des nécroles de la Philosophie des Adeptes. (*Nostra in adepta Philosophiâ Necroleus et Antesignanus Moyses factus est*). »

(Paracelse, *de Azoth*).

Nécromancie. — Art d'évoquer les morts, afin d'avoir connaissance de l'avenir, ou bien encore de deviner les choses futures par l'inspection des cadavres. — La nécromancie a été en usage dès la plus haute Antiquité, et cela jusqu'à l'abus. Aussi tous les grands législateurs des peuples ont interdit formellement cette pratique. Saül eut recours à la nécromancie pour consulter l'ombre de Samuel. — En Grèce et à Rome, la nécromancie a joué un grand rôle ; les plus habiles Nécromanciens ou Psychagogues furent dans l'Antiquité, les Thessaliens.

L'évocation des morts fut pratiquée par Appius,

Pami de Cicéron (*Tuscul.*, *Quest.*, 16 ; *De Divinatione*, I, 58.) par Vatinius (Cic. *Contra Vatini*, 6.) par Libon Drusus (Tacite, *Annales*, II, 28) ; par Néron. (Suétone, *Ner.*, 34 ; Pline, *Histoire Nat.* XXX, 5) ; par Caracalla (Dion Cassius, LXXVII) ;

La nécromancie existait chez les Etrusques (Clément d'Alexandrie, *Protr.*, p. 11 ; Théodoret, *Gr. affect. cur.*, X, p. 950, 964. Ap. *Oper.* Tome IV) ;

L'Odyssée d'Homère nous offre une scène curieuse de Nécromancie. (Od. XI, 29 et suiv. Cf. Apollon. *Argon*, III, 1030 et Seq. et Ovide *Métam.*, VII. 240.

C'est à l'aide de la Nécromancie qu'Orphée invoqua Euridice (Pausanias, IX, C. 30, § 3) ; ce terme a pour synonyme *Nécromancie*.

Les derniers nécromanciens sont les spirites modernes. — Voyez MAGIE, SPIRITISME, etc.

Nécromancie, voyez l'article ci-dessus.

Nefté, voyez NEPTHYS.

Neith, Egyp. — Divinité Egyptienne qui représenta à l'origine l'esprit divin et qui, par la suite, fut identifiée à la Nature, à Isis l'*Alma Mater*, la bonne déesse.

Nekaed, sans. — Dev de l'orgueil, l'un des six princes des devs ou Démons, lieutenant d'Ahriman ; on le nomme également Tarmad.

Nemicha, Sans. — Nom d'une forêt, d'après le *Mahâbhârata*, sous les arbres de laquelle s'assemblaient les Munis, et sous lesquels Souta lisait les œuvres de Vyâsa aux munis.

Néoplatoniciens. — Philosophes de l'École d'Alexandrie qui alliaient généralement à la Doctrine de Platon, la philosophie et la mystique de l'Orient.

Les Néo-platoniciens formaient, du reste, un grand nombre de corps, dont les membres appartenaient suivant le milieu où ils vivaient aux systèmes philosophiques les plus divers. — Ainsi à Alexandrie, le juif Aristobule affirmait que les «*Ethiques*» d'Aristote représentaient les enseignements ésotériques de la loi de Moïse. Celui-ci avait puisé ces mêmes enseignements dans le Séminaire de Memphis en Egypte, et les prêtres de Memphis avaient reçu de l'Inde la Doctrine ésotérique.

Philon, également juif, s'efforça toujours de concilier le Pentateuque avec la Philosophie Pythagoricienne et Platonicienne. Josèphe à son tour, prouva que les Esséniens du Carmel n'étaient que des copistes, les simples imitateurs des Thérapeutes Egyptiens. Athénagore, Clément d'Alexandrie et autres Pères de l'Eglise connaissaient à fond la Philosophie Platonicienne et avaient parfaitement compris qu'elle avait la même origine que l'*Esotérisme Oriental*.

Népenthès, Grec. — Plante magique de l'Égypte, qui mêlée au vin avait la propriété de calmer la douleur. Hélène l'avait reçue de la reine Polydamna, femme de Thonis, ce roi d'Égypte, qui suivant une tradition rapportée par Hérodote, enleva la belle Hélène à Pâris, qui avait été jeté à la côte par les vents contraires. — La belle Hélène donna à boire du népenthès à Télémaque et à son jeune ami Pisistrates, fils de Nestor (1), pour leur faire oublier leur chagrin. — Quelques mythologues ont pensé à tort, selon nous, que le népenthès n'était que notre opium; c'est là certainement une erreur, ayant étudié cette question, nous pensons que le népenthès était du chanvre, du Haschich.

Néphélim, Hébr. — Enfants nés du commerce des anges ou esprits avec les filles des hommes. — D'après le livre d'Enoch, les néphélim étaient fils des géants et pères d'esprits élevés.

Nephesh, Hébr. — Principe matériel de l'âme animale, telle est la signification générale du mot; mais il a fourni matière à de longues dissertations que nous allons résumer le plus brièvement possible, d'après les auteurs les plus autorisés. — Eliphaz Lévi traduit ce terme par *médiateur* plastique et ajoute « Nephesh est immortel en se renouvelant par la destruction des formes. »

(1) Cf. — Notre Traité du Haschich, chap. 1^{er}, pages 18 et suivantes, 1 vol. in-12, Paris, MDCCCXCV.

Clefs des grands Mystères p. 388. — Adolphe Frank, dans sa *Kabbale*, 2^{me} éd., p. 80, nous dit : « ce terme plus tard exclusivement réservé à l'âme, est encore employé dans le *Sepher Yetzirath*, comme dans le *Pentateuque* et dans toute l'étendue de l'*Ancien Testament*, pour désigner le corps humain, tant que la vie ne l'a pas abandonné. » Plus loin, chapitre V, le même auteur ajoute : *Nephesh* est un esprit grossier immédiatement en rapport avec le corps et cause directe de ce qu'on appelle dans le texte, des *mouvements inférieurs*, c'est-à-dire des actions et des instincts de la vie animale. — Ceci nous paraît assez juste et corroborer ce que nous disons au terme *MASKIM*, à ce sujet ; voyez ce mot.

Dans le *Theosophist*, n° de septembre 1887, M. Montagne R. Lazarus dit que sous le nom de « *Nephesh Chajini*, il faut entendre un principe vital commun aux plantes, aux animaux et aux hommes. De ce qui précède, il résulte donc que le terme de *Nephesh*, a été appliqué tantôt au corps astral, tantôt au corps physique (1), tantôt enfin au principe vital. *Tot capita, tot sensus*. — Si avec Fabre d'Olivet (2), nous analysons ce

(1) Celui-ci est aussi désigné sous les noms de *Gaph*, *Gaphadh*, le cadavre.

(2) Langue Hébraïque restituée ; *Cosmogonie de Moïse*, page 51.

terme, nous voyons qu'il est composé de trois racines : *Neph*, idée de souffle inspirant, *pheh*, idée d'expansion, souffle expirant, est *esch* pour *ash*, représentant tout ce qui est passionné, ardent, embrasé, igné ; « les prêtres Egyptiens, instructeurs de Moïse voyaient (dans ces trois termes, *Nephesh*, *Ruach*, *Neschamah*) la partie naturante, la partie naturée et la partie naturelle. de cette triade élémentaire. »

D'après Carl de Leiningen (1), *Nephesh*, ainsi que les autres termes du microcosme cabalistique, *Ruach* et *Neschamah* sont ainsi décomposables en trois parties ou degrés : le général, le concret et le particulier. — Les trois divisions de *Ruach* semblent alors correspondre aux trois gradations de *Manas*. Au-dessus se trouve *Neschamah*, correspondant à *Buddhi*, puis *Chiah* le *Jivatma* des Védantins, enfin le *Yechidat*, dernier terme de l'abstraction spirituelle.

Chacune de ces trois trinités secondaires est faite à l'image de la Trinité principale, c'est-à-dire se compose d'un principe actif, d'un principe passif et d'un principe neutre ou résultant des deux autres principes.

Nephtys, Egyp. — Sœur d'Isis, épouse de Set, qui aida sa sœur dans ses *Incarnations*

(1) D'après une conférence faite à la Société psychologique de Munich.

pour ressusciter Osiris ; aussi a-t-elle un rôle funéraire et la surnomme-t-on comme Isis, *la pleureuse, la couveuse*.

Neschamah, Hébr. — Principe intellectuel de l'âme humaine d'après les *Cabalistes* ; voyez NEPHESH.

Nesr et **Nesroch**, Assy. — Divinité Assyrienne fort peu connue ; quelques mythographes prétendent qu'on l'adorait sous la figure d'un Vautour, mais rien n'est moins prouvé.

Neuf. — Nombre sacré ; de quelque façon qu'on le multiplie, le quotient, par l'addition des deux chiffres qui servent à l'exprimer forment toujours le nombre neuf : 1 et 8 font 9 ; ainsi des autres jusqu'au complément cubique. A cause de la solidité du cube, le nombre 8, premier nombre cubique était l'emblème de la fermeté immobile de Neptune, qui assure la consistance et la fermeté de la terre.

Neurique (Force.) **Neurisme**. — Ce terme est synonyme de magnétisme, de fluide vital, etc. ; « La force neurique, dans son essence et son action, présente certaines analogies frappantes avec la chaleur, la lumière, l'électricité et le magnétisme. Cette force existe dans le corps de l'homme sous deux états : 1° à l'état *statique* ; 2° à l'état *dynamique*, comprenant une circulation intérieure le long des fibres nerveuses et un *rayonnement* »

ou expansion au dehors. Elle émane spécialement du corps par les *yeux*, *l'extrémité des doigts* et *la bouche*. Les propriétés intrinsèques de la *force neurique rayonnante* sont des propriétés d'ordre physique analogues à celles de la chaleur, de la lumière et de l'électricité. » D^r A. Baréty.

Nibbas. — Dieu des Syriens, dont l'identité n'est pas certaine ; quelques mythologues croient que c'est le même Dieu que l'Anubis des anciens Egyptiens.

Nicneven. — L'Hécate de la mythologie celtique ; qui ramassait et traînait à sa suite les esprits errants de l'espace.

Nid, Nidde. — Chant de malédictions scandinaves. Chez les Islandais, c'était une sorte de magie noire (*seidur*) supérieure.

Nigromancie. — Art de connaître les choses cachées dans les grottes souterraines, dans les mines, dans le sein de la terre.

Nikchouba ou **Kcouba**, Sans. — L'une des femmes de Martanda, dans lequel quelques mythographes croient voir le soleil (*suria*) parce que Martanda, fille de l'architecte divin Viçouamitra, quitta le logis de son époux, dont la splendeur l'aveuglait.

Nilacautha, Sans. — Littéralement qui a le cou noir, surnom de Çiva.

Nirmanakâya, Sans. — Nom d'un des trois

vêtements allégoriques ou fluidiques, comme nous l'apprend H. P. Blavatsky dans la note 1, page 101 et suivant de la voix du silence : « Les trois corps ou formes Bouddhistes sont appelés : Nirmanakâya ; 2° Sambhogakâya ; 3° Dharmakaya. Le premier est cette forme éthérée que l'on prendrait lorsque quittant le corps physique, on apparaîtrait dans son corps astral, si on avait en outre toute la connaissance d'un adepte. Le Bodhisattva (Bouddha de compassion) développe en lui-même cette forme à mesure qu'il avance sur le sentier. Ayant atteint le but et refusé son fruit, il reste sur la terre comme adepte ; et quand il meurt, au lieu d'aller en Nirvâna, il reste dans ce corps glorieux qu'il a tissé pour lui-même, invisible à l'humanité non initiée, pour la surveiller et la protéger.

« Sambhogokaya est la même chose, mais avec le lustre additionnel des trois *perfections*, dont l'une est l'oblitération entière de tout rapport terrestre. — Le corps Dharmakâya est celui d'un Bouddha complet, c'est-à-dire pas de corps du tout, mais un souffle idéal : la conscience engloutie dans la conscience universelle, ou l'âme vide de tout attribut. Une fois Dharmakâya, un adepte ou Bouddha laisse derrière lui, tout rapport possible, toute pensée même de la terre. Ainsi pour aider l'humanité, un adepte qui a

gagné le droit au Nirvâna *renonce au corps Dharmakaya*, en langage mystique : ne garde de Sambhogakaya que la grande et complète connaissance et reste dans son corps Nirmanakaya. — L'École ésotérique enseigne que Gautama Bouddha, avec plusieurs de ses arhats, est un Nirmakanaya de ce genre, et qu'au-dessus de lui, à cause de son grand renoncement et de son sacrifice au genre humain, il n'y en a pas de connu.»

Niroupi, Sans. — L'un des huit vaçous, celui qui préside aux génies malfaisants ; Niroupi est aussi constitué le gardien de l'angle Sud-Ouest du monde.

Nirvâna, Sans. — Ce terme ne signifie pas, comme on le croit généralement en Occident, *Annihilation*, dispersion, disparition de l'âme dans le sein de Brahma, par exemple. — Le Nirvâna est le monde des *causes*, dans lequel toutes les illusions de nos sens disparaissent à tout jamais ; pour les Bouddhistes, c'est *l'empire complet de l'esprit sur la matière*. C'est la fausse idée qu'on s'est faite de ce terme en Occident, qui a le plus contribué à discréditer la Philosophie Bouddhiste et a permis de dire qu'elle était matérialiste. On voit par les quelques lignes qui précèdent, combien fausse est cette hypothèse. — Dans la Philosophie Bouddhiste, en effet, le terme

Nirvâna ou annihilation, signifie tout simplement la dispersion de la matière, dans quelque forme ou apparence que ce soit. Tout ce qui est forme ou figure a été créé et par cela même, est destiné à périr ou tout au moins à se transformer. Chaque forme, bien qu'elle paraisse permanente, est temporaire, ce n'est en somme qu'une illusion (*Maya*). L'esprit seul n'est pas une illusion, c'est bien une réalité dans un Univers de formes passagères, partant illusoire.

Quand l'Entité spirituelle se détache pour toujours des parcelles ou particules de la matière, alors seulement, elle atteint l'éternel et inaltérable Nirvâna. Cette entité en tant qu'esprit existe ; mais comme forme, comme apparence, comme figure quelconque, elle a été tout à fait annihilée, elle est alors arrivée à Nirvâna, c'est-à-dire la condition de spiritualité la plus pure, condition de développement spirituel que l'esprit ne peut atteindre, même dans l'état supérieur de Déva-khan.

« L'esprit seul, nous dit Sinnet (1) n'est pas MAYA : il est l'unique RÉALITÉ dans un Univers illusoire de formes toujours changeantes... Il est tout simplement absurde d'accuser la Philosophie Bouddhiste de rejeter un Etre Suprême (Dieu et

(1) LE MONDE OCCULTE p. 275, un vol. in-12, Paris, 1887.

l'immortalité de l'âme), de l'accuser d'athéisme en un mot ; en se basant sur ce que Nirvâna signifie ANNIHILATION et que *Swabhavat n'est PAS une personne, mais rien*. Le En (ou ayinn) de l'En-Soph Juif, signifie aussi NIHIL ou *Rien, ce qui n'est pas* ; et rarement on s'est avisé de reprocher aux juifs leur athéisme. Dans les deux cas, le vrai sens du terme RIEN comporte l'idée que Dieu *n'est pas quelque chose*, n'est pas un être concret ou visible, et que l'on ne peut convenablement lui appliquer le nom d'AUCUN objet qui nous soit connu sur la terre. »

Il résulte de ce qui précède, que le Nirvâna est un épanouissement profond dans la sphère spirituelle, une jouissance intime et parfaite, le retour de l'esprit aux sources même de la vie, c'est-à-dire à l'Emanateur des Mondes à l'éternelle Sagesse dans laquelle l'homme vit, en tant qu'individualité et en tant que collectivité tout à la fois.

Le Nirvâna est pour le dire en un mot, l'Etat de perfection de la spiritualité dans sa plénitude, ce qui est la traduction du terme Sanskrit MOKSHA. — Ceux de nos lecteurs qui voudraient de plus amples renseignements sur ce terme n'auraient qu'à consulter la *Curiosité*, n° 108 et suivants, 1894 ; article : *La Doctrine Esotérique*.

Nombres (Des). — La science des nombres

qui paraît presque complètement perdue pour nous, formait dans l'Antiquité, une sorte de langage universel, mystérieux que pouvaient seuls comprendre les Initiés. Par suite de son langage allégorique, cette langue, en effet, ne disait rien de ce qu'elle avait l'air de dire ; elle n'exprimait que des idées toutes différentes de celles attachées à la valeur des chiffres représentés. Or cette langue des nombres tout à fait inintelligible pour le vulgaire, était comprise par tous les savants du monde, quelle que fut la langue parlée. Cette langue en un mot était comprise en dehors de toutes les langues, comme sont comprises aujourd'hui nos propositions mathématiques. C'était bien la langue universelle, si cherchée de nos jours ; c'est de cette magnifique langue que Pythagore a pu dire que « l'arithmétique était la plus belle des connaissances et que celui qui la posséderait parfaitement aurait le souverain bien. »

Dans cette science, chaque nombre ayant un sens autre que celui de sa valeur numérique, a par cela même, une signification particulière qui lui donne tout à la fois des valeurs arithmétiques physiques, théologiques et morales, et comme le dit fort bien l'abbé Barthélemy (1) : « Le temps, la vertu, la justice, l'amitié, l'intelligence exprimés

(1) Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, XXII.

par des valeurs conventionnelles était considérées comme les rapports des nombres. »

Dans cette science, le nombre lui-même est qualifié de *Glorieux*, et *Père des Dieux et des hommes* (1); chaque chiffre est considéré comme ayant une valeur intellectuelle et une valeur scientifique. Le nombre intellectuel, subsistant, nous dit Pythagore, avant toute chose dans l'entendement divin, était la base de l'ordre universel et le bien qui enchaîne les choses. Le même philosophe définit le nombre scientifique, la cause générale de la multiplicité, procédant de l'*Unité* et venant s'y résoudre, ainsi toujours le principe de l'unité théogonistique au point de départ. — Platon qui voyait dans la musique autre chose que les musiciens de nos jours, voyait aussi dans ces nombres un sens que nos algébristes n'y voient plus. Il avait appris à y voir ce sens d'après Pythagore, qui l'avait appris lui-même des Egyptiens. Or les Egyptiens ne s'accordent pas seuls à donner aux nombres une signification mystérieuse. Il suffit d'ouvrir un livre antique pour voir que, depuis les limites orientales de l'Asie jusqu'aux bornes occidentales de l'Europe une seule et même idée régnait à ce sujet. (2).

(1) PROCLUS, in *Timæo*.

(2) Fabre d'Olivet. — *La langue hébraïque restituée*, p. 30, 11^e volume.

La théorie de la science des nombres était basée sur celle de la musique, d'où son nom de *Nombres harmoniques*, et les mêmes formules musicales exprimaient également le système des sons et celui de l'Univers. L'intervalle des intonations était rapportée à la distance séparant les astres entre eux, de même que les mouvements des astres étaient rapportés à leur tour aux lois de la musique. Les musiciens de l'antiquité avaient remarqué que dans une fine cordelette, bien tendue, une division par le quart, par le tiers, par la moitié de sa longueur donnait constamment la quarte, la quinte, l'octave ; ils avaient reconnu aussi par suite que la quarte était comme 2 est à 3 et l'octave comme 1 est à 2 ; et de cette observation ils avaient donné le nom de *quaternaire* sacré aux nombres 1, 2, 3, 4.

D'après l'abbé Barthélemy (1) les anciens ayant reconnu que la loi fondamentale des sons se trouvait établie sur les lois immuables de la nature, avaient sans doute déduit, suppose le savant, que « la nature toujours constante dans sa marche évolutive devait être soumise aux mêmes lois dans l'organisation du système du monde. »

Quoi qu'il en soit de cette supposition qu'elle

(1) Voyage du jeune Anacharsis, ch. XXX.

soit vraie ou fausse, il est très certain que c'est toujours sur ce principe qu'était fondé le système des proportions harmoniques, musicales et astronomiques. Voyant ensuite que le quaternaire sacré 1, 2, 3, 4, forme en additionnant ces chiffres le nombre 10, ils considérèrent celui-ci comme le nombre le plus parfait ; aussi supposèrent-ils une dixième sphère, bien que l'œil n'en aperçut que 9 dans le ciel, et cela afin de suivre ce chiffre 10 dans la composition de l'Univers. A cette sphère idéale, ils donnaient le nom de *Antichtoma* ou Terre opposée, c'est-à-dire aux terres de l'hémisphère boréal par une bande de l'Océan qui entourait le globe comme d'une *Zona* ou ceinture à l'Équateur. Les anciens admettaient aussi que chacun des nombres formant la décade, avait ses qualités caractéristiques et un symbole propre. — Nous n'en dirons pas davantage, car la poursuite de cette étude nous conduirait beaucoup trop loin ; ce qui précède suffira pour faire comprendre l'importance de la science des Nombres, et nous nous résumerons en disant que cette science fut propagée par Pythagore et ses disciples. Le Philosophe Grec l'avait apprise des prêtres Égyptiens. D'après lui « l'essence divine était accessible aux sens, employons pour la caractériser, non le langage des sens, avait-il coutume de dire, mais celui de

l'esprit; donnons à l'intelligence ou au principe *Actif* de l'Univers le nom de *Monade* ou d'*Unité* parce qu'il est toujours le même; à la matière ou au principe *passif* celui de *Dyade* ou multiplicité, parce qu'il est sujet à toute sorte de changements; au monde enfin celui de *Triade*, parce qu'il est le résultat de l'intelligence et de la matière.» — Du reste le sens des leçons de Pythagore sur les nombres est que ceux-ci contiennent les éléments de toutes les sciences. Pythagore appliquait la science des nombres au monde invisible. Agrippa, Saint-Martin, le *Philosophe Inconnu*, surtout celui-ci, ont étudié les Nombres d'une manière toute spéciale, nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui voudraient de plus amples renseignements aux œuvres de cet auteur.

Nornes. — Parques chez les peuples Celtiques; c'étaient des vierges magiciennes et fatidiques qui dispensaient les âges des hommes; elles sont au nombre de trois: Urda (le passé) Verandi (le présent) et Shalda (l'avenir); celle-ci a donné son nom aux Scalders qui prédisaient l'avenir.

Nostradamus. — Médecin et astrologue provençal, né à Saint-Rémi en 1503 et mort à Salon en 1566, où il a été enterré. — Il a composé des prophéties qui sont encore consultées de nos

jours ; elles sont réunies en un volume dénommé *Centuries* paru à Lyon en 1555. Il fut appelé à la Cour de Charles IX et comblé de biens par le roi et Catherine de Médicis.

Notaricon, Hébr. — Une des trois divisions de la Cabalé Juive ; voy. CABALE.

Nuctéméron, Grec. — Ce terme signifie *nuit du jour*, c'est-à-dire la nuit éclairée par le jour ; on pourrait traduire aussi : *Lumière de l'occultisme*. — C'est le titre d'un ouvrage d'Apollonius de Thane ; il a été d'abord publié en grec, d'après un ancien manuscrit, par Gilbert Gautrinus, dans son *De vitâ et morte Moysis*. Il a été reproduit par Laurent Moshé-mius dans ses observations sacrées et historico-critiques, publiées à Amsterdam en 1721. Le Nuctéméron a été traduit et expliqué par Eliphas Lévi, dans son ouvrage, *Dogme et Rituel de haute magie*, supplément, Tome II, page 385.

Nyaya, Sans. — Philosophie orientale qui compte douze *prameyas* (sujets, objets ou principes) de Praman.

Nyctalopie. — Faculté qu'ont certaines personnes de voir dans la nuit obscure ; comme les chats par exemple.

Nyima, Thibet. — Nom du soleil (*Suria*) dans l'astrologie thibétaine.



Oannès, Egyp. — D'après la Cosmologie de Bérose, Oanès, qu'on nomme aussi Oan et Oès, était un monstre moitié homme et moitié poisson (sorte de Triton) à qui était due la civilisation primitive de la Babylonie. — Les Babyloniens attribuaient à Oannès d'anciennes cosmogonies que les prêtres conservaient précieusement dans leurs temples. — Oannès est un des quatre Annédotes, le dernier, dénommé *Odacon*.

Ob, Syr. — Dieu Syrien, très connu par les oracles qu'il rendait à voix basse.

Obéron. — Roi des fées et des génies de l'air ; époux de Titania.

Obsédés. — Personnes assiégées, tourmentées et harcelées par de mauvais esprits ; les possédés sont au contraire désemparés de leur corps et n'agissent que par le mauvais esprit qui s'est emparé de ce corps ; voyez l'article suivant.

Obsessions. — Les obsessions et les possessions sont connues dès la plus haute antiquité ; au moyen-âge, elles ont été aussi fréquentes que dans l'antiquité, les Pères de l'Eglise les affirment et les admettent par conséquent.

Voici ce qu'au XVI^e siècle, Paracelse pensait des possessions et partant des obsessions : « Une

personne, dit-il, qui est saine et pure ne saurait être possédée par des esprits élémentaires parce que ces larves (*larvæ*) ne peuvent agir que sur les hommes, qui leur donnent une place dans leur mental. Un esprit sain est comme une citadelle, dans laquelle on ne saurait pénétrer sans la volonté de son maître ; si on laisse pénétrer ces larves, elles excitent les passions humaines (des hommes et des femmes) et donnent naissance à de mauvaises pensées, qui en incitant le cerveau font commettre de mauvaises actions ; elles aiguissent ainsi les appétits animaux et étouffent bien vite, toute espèce de moralité.

« Les mauvais esprits n'obsèdent que les humains, chez lesquels domine l'animalité. La guérison de l'obsession ne peut être obtenue par des cérémonies et des exorcismes, car cette guérison est un acte purement psychique et moral. »

On voit que Paracelse savait très bien ce que c'étaient que les obsessions « un acte purement psychique et moral » rien de plus vrai ; mais où il a tort, c'est quand il croit qu'on ne peut exorciser les personnes possédées d'élémentals, d'élémentaires et de mauvais génies ou esprits.

Evidemment, aujourd'hui, on procède par la magnétisation pour dégager le corps d'un obsédé ou d'un possédé, mais il ne faut pas croire que l'autorité d'un personnage pur, d'un saint homme

ne puisse par la force, de sa volonté, expulser du corps d'un individu un mauvais esprit. L'homme droit et probe, doué d'une forte énergie, n'est nullement possédé ; les mauvaises influences n'ayant sur lui aucune prise. Du reste les cas d'obsessions et de possessions complètes sont aujourd'hui relativement rares.

Quant la possession persiste même après la mort, elle constitue alors une des formes du VAMPIRISME ; voyez ce mot et SUBSTITUTION.

Occulte (Science). — La science occulte embrasse dans son ensemble ce qu'on désigne généralement sous le terme de *Sciences occultes*, c'est-à-dire l'alchimie ou hermétisme, l'astrologie, la cabale, la magie, la nécromancie, la goëtie, etc., etc.

Pour la foule ignorante, l'occultisme, la science occulte suggèrent généralement à l'esprit des idées de sorcellerie, de diables et de fantômes (Nécromancie et Goëtie). S'il nous fallait définir l'*Occultisme* d'un seul mot, nous dirions que ce terme sert à désigner ce qui n'est pas connu, ce qui est caché par conséquent à la foule. — Pour l'ignorant, la chimie, la physique, l'astronomie, les mathématiques, les sciences en un mot seraient de l'occultisme. Aussi chaque fois qu'un homme fait un pas dans la voie du progrès, il diminue le domaine de l'occulte. L'étude de la

science serait donc le but de l'Occultisme, ce qui est très vrai. Mais le terme : Science occulte a une bien plus haute signification ; il désigne, en effet, l'étude de phénomènes qui ne peuvent être perçus par nos sens physiques, mais qui sont compris et interprétés par nos sens intellectuels, notre *sens intime*, ce que Paracelse nomme notre sixième principe (1). Ceci veut dire dans un autre langage, que la science occulte enseigne non ce que paraît être la nature, mais ce qu'elle est en réalité.

De toutes les études soumises à la curiosité humaine celle de l'homme est de beaucoup la plus intéressante, nous pourrions même dire la plus importante. — Malheureusement, dans la vie réelle, dans les Ecoles scientifiques, on n'étudie que la forme extérieure de l'homme, c'est-à-dire son corps (*la bête humaine*) ; mais on ne s'occupe nullement de son caractère réel de son *Ego* ou *Moi* véritable. Or l'occultisme a pour but d'apprendre à connaître cet *ego*, à développer ses pouvoirs d'où cet aphorisme de l'Antiquité : « Connais-toi toi-même. »

En effet, en poursuivant cette tâche de se connaître, l'homme se perfectionne de plus en plus ; il affine ses sens et développe son sens intime.

(1) Voir pages 8 et 9, *La Psychologie devant la Science et les Savants*, 1 vol. in-12, Paris, 1893.

Occultisme, voyez l'article ci-dessus.

Oculomancie. — Divination qui avait pour but de découvrir un larron en examinant la manière dont il tournait l'œil, après l'accomplissement de certaines pratiques exercées sur lui.

Od. — Fluide magnétique découvert par Reichenbach et qu'il a dénommé, Od, fluide Odique.

Odacon, voyez OANNÈS.

Œil (Mauvais œil). — Cette funeste influence exercée par certains individus, n'est due qu'au magnétisme impur qui souille inconsciemment et parfois consciemment l'individu, qui est à la portée de la personne ayant le mauvais œil, dénommée en italien *Jettatura*, d'où le terme de *Jettatore* donné à celui qui a le mauvais œil.

Œinomancie. — Divination au moyen du vin ; ce genre de divination se pratiquait surtout en Perse.

Œlohim, voyez ELOHIM.

Œon. — Long espace de temps, dont on ne saurait préciser la durée.

Œonistique. — Divination pratiquée par l'observation du vol des oiseaux. — Voyez AUGURES.

Oès, voy. OANNÈS.

Œuf. — Qu'est-ce que l'œuf ? Bien des gens croient savoir ce que c'est qu'un œuf et cependant, il est bien difficile de le dire. — Par exemple, est-ce l'œuf qui a produit l'animal ou l'ani-

mal qui le premier a produit l'œuf. Il est bien difficile de le dire. Ce que nous savons c'est que l'œuf contient la vie, dès que l'ovule a pénétré dans la matrice; c'est là un fait incontestable, mais il contient aussi toutes les théories de la vie et c'est là un grand problème.

On voit par les quelques lignes qui précèdent que si l'étude de cette petite *graine de vie*, ouvre à l'esprit du penseur des perspectives considérables sur les plus graves problèmes de la vie, la même étude a pour l'anatomiste, le physiologiste et le pathologiste de très grands attraits. Mais cet attrait est surtout considérable pour le philosophe, car l'œuf est la représentation microscopique d'un monde, ou si l'on veut un *microcosme* : un petit monde.

Sans l'œuf pas d'existence possible, il est un véritable prodige, une merveille de la nature, que la science n'a pu expliquer encore. — L'ovogénie nous apprend d'où vient l'œuf, et l'embryogénie nous apprend ce qu'il devient, mais c'est tout ce que nous savons; de sorte qu'aujourd'hui nous ne pouvons mieux définir l'œuf que par cette belle expression de notre maître physiologiste, Claude Bernard : *l'œuf est un devenir!*

Tout vient de l'œuf, tout se reproduit par l'œuf, tout aboutit à l'œuf; c'est l'alpha et

l'oméga de toute existence, quelle qu'elle soit ; c'est l'anneau de la série des existences ; il prend une partie de la vie à celui qui la crée et il la donne à celui qui va venir.

Nous venons de dire que l'œuf est un *devenir*, mais c'est un devenir qui est déjà, qui a sa propre vie et qui est pour ainsi dire, une personnalité, parfois une individualité.

Si nous prenons un morceau de houille, une gouttelette d'eau, ces deux substances sont-elles aussi, des *devenir* ; mais pas de la même façon que l'œuf.

Le bloc de houille que ne renferme-t-il pas ? De la chaleur, de la lumière, les couleurs les plus brillantes, la vie, la santé, le bien-être, mais aussi... la mort.

La goutte d'eau suivant le milieu ambiant, peut devenir cristal ou vapeur, source de vie ou de destruction ; tandis que lui, l'œuf, est créé pour la reproduction, et rien que pour cette fin ; et, chose bizarre, il reproduit toutes sortes d'animaux, bien que composé toujours des mêmes éléments : albumine, glycogène, corps gras, enveloppes, une certaine dose de chaleur et d'oxygène. Et cette composition toujours identique, toujours une pour toutes les espèces produit, suivant son créateur, une autruche ou un oiseau-mouche, un moucheron même ; et le même œuf de même

composition, produit également une abeille, un ver, un papillon, un poisson ou un crocodile, un serpent ou un oiseau, une morue ou des écrevisses, des actinies, des éponges, des coraux blancs ou rouges, etc., etc.

Donc, si nous pouvons indiquer par une formule la composition de l'œuf, il ne nous est pas possible de donner par une formule le devenir de cet œuf. — Avec Flourens nous pouvons bien dire : « Tout œuf est composé de même » mais nous ne saurions ajouter : « et le résultat de sa création est toujours le même. »

Œuf de serpent. — L'œuf de serpent était employé dans diverses opérations magiques ; les Gaulois recherchaient tout particulièrement cet œuf, comme nous l'apprennent de vieilles légendes bretonnes. Nous devons ajouter que les Gaulois utilisaient aussi sous ce même terme, comme Amulette, une Echinite. Voici ce que Pline nous dit au sujet des ces œufs : « Durant l'été, on voit se rassembler dans certaines cavernes de la Gaule des serpents sans nombre, qui se mêlent et s'entrelacent et avec leur bave, jointe à l'écume qui suinte de leur peau, produisent cette espèce d'œuf si recherchée des Gaulois.

Ogham, Ogimius ou Ogmius. — Dieu des arts, de l'éloquence et de la poésie chez les Gaulois.

Ololygmancie. — Sorte de divination tirée du hurlement des chiens.

Om, Syllabe mystique et sacrée qui s'écrit plutôt AUM, voyez ce mot.

Ombre. — Ce terme chez les Anciens était synonyme de Fantôme ; l'Ombre était quelque chose d'intermédiaire entre l'âme et le corps ; elle représentait figurativement celui-ci, mais n'était pas palpable ; c'est l'Ombre qui descendait aux Enfers.

Omkariçouara, Sans. — Un des surnoms de Çiva, qui signifie Seigneur de la syllabe Om.

Omniscience. — Tout savoir, science totale, que les Hindous figurent sous le nom d'AKSHARA, comme une plaine liquide sans rivages, aussi l'Akshara est la source intarissable de l'omniscience ; c'est le symbole de la région de la pleine conscience spirituelle, au-delà de laquelle, il n'existe aucun danger pour l'être qui a pu atteindre cette région.

Omomancie. — Divination au moyen d'une épaule de mouton ; ce genre de divination est pratiqué surtout chez les Arabes.

Omorka. — Divinité Chaldéenne ; c'était la Nature personnifiée, qui se trouve au sein du Chaos primitif, lequel renfermait tout en germe. L'époux d'Omorka était Bel ; il divisa sa femme en deux moitiés, dont il fit le ciel et la terre.

Omphalomancie. — Divination par le nombril. — Les accoucheuses, par les nœuds inhérents au nombril du premier-né d'une femme, pronostiquaient combien la mère pourrait avoir d'enfants après son premier.

Omphalopsychiques ou **Umbilicains.** — Moines du Mont Athos, ainsi surnommés parce que après avoir longtemps contemplé leur nombril, en grec (*Ομφαλος*), croyaient apercevoir la lumière du Mont-Thabor. Cette secte des omphalopsychiques fit son apparition dans la première moitié du XVI^m siècle ; du reste, le procédé de contemplation auquel elle avait recours avait déjà été préconisé dès le XI^m siècle par Siméon, abbé de Xérocérque, à Constantinople, et la contemplation du nombril comme moyen de concentration de la pensée est en usage dans certaines sectes de la Chine depuis un temps immémorial. — Au sujet des Omphalopsychiques on peut consulter l'abbé Fleury, *Histoire ecclésiastique*, L, XCV, c. IX.

Une pareille contemplation existe chez les Hindous (1) et Gervais de Tilburg nous apprend que des procédés analogues étaient en usage chez les nécromants (2). A la fin du XIV^m siècle la

(1) Boehinger, *La vie contemplative ascétique et morale chez les Hindous*, p. 58.

(2) *Otia Imperialia*, p. 897 apud scriptor. rerum Brunsv., t. I.

faculté de Théologie de Paris, condamna cette contemplation ombilicale, comme un fait d'idolâtrie (1).

Ondins. — Esprits élémentaires des eaux, qui ont des femmes dénommées *Ondines*, mais qui ne sont pas des nymphes, comme l'ont écrit certains lexicographes.

Oneirocritique, voyez le terme suivant.

Oneiromancie. — Divination par les songes, en usage dès la plus haute antiquité. Arthémidore, philosophe du second siècle de l'Ere chrétienne, a composé un *Traité des Songes*, pour lequel il a utilisé des ouvrages beaucoup plus anciens. Cet auteur grec divise les songes en deux catégories, les songes *allégoriques* et les songes *spéculatifs*. — L'oneiromancie est considérée comme une science, tandis que l'art d'expliquer les songes se nomme *Oneirocritique*.

Oneiropompos, Grec. — Littéralement qui envoie des songes ; surnom d'Esculape, Dieu de la médecine.

Onomancie et Onomatomancie, Grec. — Divination au moyen des noms. Chez deux personnes celle-là est la plus heureuse dans le nom de laquelle, les lettres numériques additionnées forment la plus grosse somme.

(1) *Determinatio Parisiis facta per aliam Facultatem theologicam. Anno Dom. 1398.*

Onouava.— Déesse Celte dénommée plus tard chez les Grecs et les Romains Vénus ; Onouava était donc la déesse de l'Amour.

Ontologie, Grec.— Branche de la cosmologie à qui il faut demander la connaissance de toute la vie transmise (Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des juifs*, p. 55.)

Onychomancie, Grec.— Divination au moyen des ongles ; elle se pratiquait de la manière suivante : on frottait de suie, d'huile et de cire, les ongles d'un jeune garçon et le médium ou psychique lisait sur ces ongles des présages.

Oomancie et Ooscopie, Grec.— Divination au moyen des œufs. D'après Suidas, ce genre de divination aurait été imaginé par Orphée. — Dans l'antiquité, le devin tirait des présages suivant la forme de l'œuf ; de nos jours, c'est par l'examen du blanc de l'œuf et du jaune mélangés dans une assiette ou agglutinés par de l'eau bouillante ; suivant les figures que forment le blanc ou le jaune, le devin tire des présages.

Ophiomancie, Grec.— Divination au moyen de serpents, dont le devin observe le mouvement et tire des présages. Ce moyen de divination était en usage, dès la plus haute antiquité.

Ophthalmoscopie, Grec.— Art de connaître les hommes, leur caractère ou leur tempérament par la simple inspection des yeux ; l'Ophthalmosco-

pie est une des branches de la *Physiognomonie*, voy. ce mot.

Or (Transmutation de l'), voy. ALCHIMIE.

Oracles. — Dans l'antiquité, ce terme désignait : 1° les révélations faites aux hommes par les Dieux ; 2° les lieux consacrés pour obtenir ce genre de révélations. — Les Egyptiens avaient des oracles dès la plus haute antiquité ; les grecs avaient parmi les lieux célèbres de révélations l'oracle de Dodone, celui de Delphes, etc., etc. — Chez les Romains, il n'y avait pas d'oracles spéciaux ; ils consultaient les livres sibyllins les augures et les auspices, mais ils envoyaient à l'étranger consulter les oracles en renom.

Ordalies. — Série d'épreuves par les éléments. — On faisait passer la personne éprouvée par les Ordalies, les yeux recouverts d'un bandeau, à travers des brasiers enflammés, des socs de charrue rougis au feu ; on la faisait passer aussi à travers de l'eau froide ou bouillante, etc., etc. (1).

Oreille. — On tire du tintement des oreilles divers présages ; par exemple quand on dit du bien de nous c'est l'oreille gauche qui perçoit un

(1) On peut consulter sur l'emploi des Ordalies chez les Cafres, SUTERLAND, *Memoir respecting the Kaffers, Hottentots and Bosjimans*, Tome I, p. 253, 256, Cape Town, 1845.

bruissement, quand c'est du mal, c'est l'oreille droite.

Orient. — Un des quatre points Cardinaux, personnifié par une femme qui tient d'une main une palme et de l'autre un globe surmonté d'un génie voilé tenant à la main un flambeau; cette femme est montée sur un char tiré par quatre chevaux. — C'est de l'Orient que nous vient la lumière physique et la lumière spirituelle, car l'Orient a été certainement le berceau de l'humanité.

Ormuzd, voyez AHURA-MAZDA.

Ornithomancie. — Divination tirée du vol, du cri et du chant des oiseaux. — De nombreux mythes mettent le serpent en connexion avec ce genre de divination, parce que le serpent attirait l'oiseau par son regard fascinateur. — Pline nous raconte que le sang de certains oiseaux (dont il donne l'énumération) produit un serpent qui donne à celui qui le mange le moyen ou du moins l'intelligence nécessaire pour comprendre le langage des oiseaux.

Orphée, voyez le terme suivant.

Orphisme. — Sous ce terme, il faut entendre un ensemble d'idées formant une doctrine créée par Orphée, l'un des grands Initiés Grecs. Les idées de l'Orphisme empruntées à l'Asie et à l'Égypte furent mises en circulation dans la Grèce

par Orphée, par Homère ; l'Orphisme mit en usage chez les Hellènes, les purifications, les exorcismes, les évocations et quantité de rites et d'usages empreints de mysticisme et de l'Esotérisme Oriental. Les sectateurs d'Orphée, les *Orphéotelestes* étaient de véritables mages ou magistes qui écrivirent des ouvrages sur la Magie et la Divination, aussi plus tard, quand les mages devinrent en Grèce de simples magiciens ou diseurs de bonne aventure, ceux-ci accaparèrent les noms des savants pour répandre des écrits ayant quelque autorité.

C'est au moment de la décadence de la Magie, qu'on vit l'apparition de traités signés par des noms tels qu'Osthanès, Dardanus, Typhon, Damigeron et Bérénice (Tertull.) *De animâ*, 35. — Pline, *Hist. Nat.* XXX, 2.

C'est Orphée ou l'Orphisme qui passe pour avoir inventé l'alchimie ou le Grand Œuvre (Etienne, dans son *Traité Περὶ χρυσουποιίας*, *In Fabricius, Bibliotheca græca*, Tome XII, p. 695.

Osiris, Egypt. — Une des grandes divinités de l'Égypte, dont le symbole n'a pas été compris encore en Europe. — C'était le Dieu du bien, le frère et l'époux d'Isis, le divin symbole de toute mort (tout défunt était assimilé à Osiris) ; il est roi de la région inférieure. — En Égyptien on prononce Ousri, Ousiri, Ousiréi.

Ostanès. — Mède qui vivait sous Xercès, roi de Perse. — On lui attribue des ouvrages de philosophie hermétique écrits en grec et en arabe (500 ans av. J.-C.)

Il y a eu un second écrivain hermétique de ce nom, contemporain d'Alexandre-le-Grand (325 ans av. J.-C.) mais ses ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Enfin un troisième Ostanès Egyptien vivait vers 430 ap. J.-C. ; il a écrit une lettre à Pitasius sur la science hermétique.

Oti. — Ce terme sur la côte de Malabar, signifie *Courbure* ; l'*Oti* est une branche de la sorcellerie ; voici comment se pratique l'*Oti*. « Une personne prend la forme d'un chien, d'une vache, d'un éléphant, se promène la nuit et fait du mal aux gens. Généralement, ils s'associent plusieurs et vont tout nus. Ils plient leur corps physique et marchent de telle façon que les gens les prennent vraiment pour les animaux qu'ils contrefont. » (*Lotus Rouge*, oct. et nov. 1888, p. 488) on voit que l'*Oti* est une sorte de *Lycanthropie*, voyez LOUP-GAROU. — Par extension ce terme sert parfois à désigner le sort jeté par ces sorciers.

Oucha, Sans. — Fille de l'asura Bana qui épousa secrètement Aniroudha, petit-fils de Krischna.

Ougracena, Sans. — Radjah hindou de la race

des Sadous, père de Kansa et de Dêvaki ; il régna à Mathoura.

Onma, Sans. — Un des noms de Prithivi, qui signifie : *type de beauté*.

Oupadya, Sans. — Précepteur spirituel ou Guru. Les Bouddhistes du Nord le choisissent généralement parmi les *Nardjal* ou Saints hommes, savants en Gôtrabhoughnyâna et Gnyâna-dassana-Soudhi, c'est-à-dire parmi les professeurs de sagesse occulte.

Ourisk. — Genre de lutin de pays celtiques, qui tient à la fois de l'homme et du bouc ; c'est une sorte de Satyre.

Ourvasi, Sans. — Une des plus célèbres Apsaras qui naquit du contact de la cuisse de Naraïana avec une fleur, au moment même où Kama et Vasanta essayaient de séduire le saint solitaire ; voyez NARA.

Ousana, Sans. — Un des noms de Soukra.

Ozechor. — Nom d'un héros égyptien, sorte d'Hercule.



Paamyla. — Femme de Thèbes qui passe pour la nourrice d'Osiris.

Paamylès, Egyp. — Divinité égyptienne, qui d'après quelques mythographes serait Khem, et d'après d'autres Osiris.

Paça, Sans. — Nom de la corde ou *lasso* que des représentations figurées de Çiva nous montrent dans l'une des mains de ce dieu.

Paccaya, Saunissita, Sila, Sans. — Règles à suivre pour le vêtement, le régime, etc. — C'est une des principales règles à suivre pour la direction et la discipline de l'Ordre (des prêtres).

Pacte. — Sorte de traité fait avec le diable ou des esprits du mal, car il ne saurait être question ici d'un autre genre de pacte. — Bergier dans son *Dictionnaire Théologique* nous dit : « Un pacte est une convention expresse ou tacite faite avec le démon, dans l'espoir d'obtenir par son entremise, des choses qui surpassent les forces de la nature.

Padiave (Eau).—Dans la religion Mazdéenne, on nomme ainsi, une eau sacrée qui servait à la fois pour les ablutions et pour la purification des demeures ; cette eau arrivait la seconde dans la liturgie du Mazdéisme, la première et la plus efficace se nommait *Zour*. — Les adorateurs d'Ormuzd devaient se laver avec la Padiave, le visage, les pieds et les mains, et cela à leur lever et à leur coucher, et parfois dans les grandes fêtes, avant leur principal repas.

Padma. — Nom hindou de la fleur de Lotus que Vishnu porte dans la main de son quatrième bras dans ses représentations figurées.

Padmapani, Sans. — Cinquième des Bodhisatwas qui par ordre d'Adhibouddha créa Brahma, Vishnu et Çiva.

Pagès.— Sorciers des rives de l'Amazone, qui passent pour avoir un grand pouvoir dans les incantations employées contre les maladies et les douleurs de toute sorte.

« Les Pagès, nous dit A. Wallace, (1) guérissent les plaies et les blessures en y appliquant de violents coups et en soufflant dessus ; ce qui est un des modes du magnétisme.

Les Indiens de l'Amazone s'imaginent de même que les Pagès peuvent envoyer des maladies et tuer leurs ennemis (2).

Paiti-dhâna, Pers. — Quand les Perses prient, ils s'appliquent sur la bouche un morceau d'étoffe de laine quadrangulaire (Paiti-dhâna) qui est large de deux doigts sur sept. Selon Strabon (733) ce morceau d'étoffe pendait depuis le couvre-chef jusque sur les lèvres ; il servait à préserver le feu pur, de l'atteinte de leur impure haleine.

Le feu brûlait ordinairement sur un bûcher placé sur un autel d'argent. Des mages vêtus de blanc nourrissaient la combustion du foyer avec du bois de Santal ; ils l'attisaient au moyen de faisceaux de verges.

(1) *Travel on the Amazon and the Rio-Negro* p. 499.

(2) *Ibid.* page 499.

Pali ou Bali. — Ancien idiome de l'Inde tombé à l'état de langue morte, sauf à Ceylan et dans l'Indo-Chine, où il subsiste encore comme langue scientifique et religieuse. Comme le latin qui servait au moyen-âge et à la renaissance de langage usuel entre les savants de diverses nations, le pali sert aujourd'hui de liens entre des peuples bouddhistes, dont les idiomes vulgaires sont très-différents les uns des autres. Le Pali a pris naissance dans l'Hindoustan, d'où il fut chassé avec les doctrines Bouddhiques. Cet idiome est issu du sanskrit très certainement, il offre du reste le degré de déformation que cette langue avait atteint vers le milieu du V^e siècle de l'ère vulgaire et nous pensons avec Burnouf et Lassen que les altérations du sanscrit ont donné naissance au *Prâkrit*.

Si nous comparons les deux idiomes, nous voyons que le Pali abrège les voyelles longues du sanscrit, mais il tend par une sorte de compensation à redoubler les consonnes.

Il existe plusieurs alphabets palis écrits en caractères différents ; mais ces diverses écritures paraissent dériver presque toutes de l'ancien alphabet Bouddhique, formé sur le modèle du Dêvanagari brahmanique ; quelques éléments de cet alphabet ont disparu, tandis que d'autres lettres ont été accentuées pour représenter les nuances de la prononciation en usage dans l'Indo-Chine.

Le Pali des Birman est écrit en caractères carrés, tandis que les siamois se servent du caractère *khahmen* qui est formé de petits traits angulairement disposés entre eux. Beaucoup de livres Bouddhiques sont écrits en Pali.

Ouvrages écrits en pali. — *Tcheritas*, poèmes ; le *Rasavahini* recueil de légendes ; *Mahavansa*, chronique composée par Mahana et continuée par Dhammakitti ; le *Boromat*, traité de théologie et de philosophie ; le *Divapansa* et le *Dhatadhatuvansa* ouvrages historiques en vers ; le *Kham-mawahya*, rituel du culte bouddhique publié par Spiegel ; Bonn, 1841 ; *Kammouva*, code des cérémonies à observer pour élever un prêtre de Bouddha aux ordres supérieurs ; le *Phatimokkha*, corps de règles à suivre pour arriver au salut. — On peut consulter pour étudier le pali, Clough, *Pali grammar, with a copious vocabulary*, Colombo, 1824, 1 vol. in-8°. — Eug. Burnouf, *Observations grammaticales sur quelques passages de l'Essai sur le Pali*, Paris, 1826, in-8° ; E. Burnouf et Lassen, *Essai sur le Pali*, 1826, in-8°, Spiegel, *Anecdota Palica*, Leipzig, 1845.

Palingénésie. — Régénération, renaissance. Ce terme désigne aussi un système historique d'après lequel les mêmes révolutions se reproduiraient sans cesse dans un ordre donné. Dans la *Dissertation* sur ce qu'on doit penser de l'appa-

rition des Esprits, qui se trouve à la fin de l'ouvrage de Dom Calmet, nous lisons ceci, sur la *Palingénésie*, ou résurrection des fleurs.

« Ils (les savants) prennent une fleur, la brûlent et en ramassent toutes les cendres dont ils tirent les sels par le moyen de la calcination. Ils mettent ces sels dans une fiole de verre, où ayant mêlé certaines compositions capables de les mettre en mouvement lorsqu'on les échauffe, toute cette matière forme une poussière, dont la couleur tire sur le bleu. De cette poussière excitée par une douce chaleur, il s'en élève un tronc, des feuilles, une fleur; en un mot, on aperçoit l'apparition d'une plante qui sort du milieu de ses cendres. Dès que la chaleur cesse tout le spectacle s'évanouit, la matière se dérange et se précipite dans le fond du vaisseau, pour y former un nouveau chaos. Le retour de la chaleur ressuscite toujours ce phénix végétal caché dans les cendres et comme la présence de la chaleur lui donne la vie, son absence lui cause la mort.

« Le P. Kircher qui tâche de rendre raison de cet admirable phénomène, dit que la vertu séminale de chaque mixte est concentrée dans ses sels; et que, dès que la chaleur les met en mouvement, ils s'élèvent aussitôt et circulent comme un tourbillon dans le vaisseau du verre; ces sels

dans cette suspension, qui les met en liberté de s'arranger, prennent la même situation et forment la même figure que la nature leur avait donné primitivement : conservant le penchant à devenir ce qu'ils étaient, ils retournent à leur première destination et s'alignent comme ils étaient dans la plante vivante. Chaque corpuscule de sel rentrant dans la première destination qu'il tenait de la nature, ceux qui étaient au pied de la plante s'y arrangent : de même ceux qui composaient le haut de la tige, les branches, les feuilles et les fleurs reprennent leur première place et forment ainsi une parfaite apparition de la plante entière.

« On prétend que cette opération a été faite sur un moineau ; et MM. de l'Académie Royale d'Angleterre, qui en font des expériences, espèrent parvenir à la faire aussi sur les hommes. »

Palmoscopie. — Augure qui se tirait de la palpitation des parties du corps de la victime dans un sacrifice et que l'on calculait à la main, d'où le terme aussi de *Palmicum* employé pour ce genre de Divination. (Cicéron, *De Fat.*, 5 ; *Tusculum* IV, 7 ; Suétone Tit., 2 ; Juvénal, *Satyr.* IV, 581 ; Vell. Paterc. II, 24).

Palomancie. — Divination analogue à la Rhabdomancie ou divination par les baguettes.

Panca Sila. — Les cinq préceptes imposés

aux bouddhistes laïques et contenus dans la formule suivante répétée publiquement par eux dans les *viharas* (temples)

1. Je dois m'abstenir de détruire ;
2. de voler le bien d'autrui ;
3. de tout commerce sexuel illégitime ;
4. de tromper quiconque ;
5. d'user de boissons fermentées, ou de drogues stupéfiantes ou soporifiques.

Trois autres préceptes ajoutés aux cinq qui précèdent constituent les *atthanga sila*, les voici ; il faut s'abstenir :

6. de manger en temps inopportun ;
7. de danser et de chanter d'une manière inconvenante ;
8. d'user de parfums, de cosmétiques, pommes ou autres futilités analogues ;

Enfin à ces huit règles s'en ajoutent deux autres ce qui forme le *Dasa sila* ou Décuple (obligatoire pour le prêtre) il faut s'abstenir :

9. de se servir de lits larges et élevés ;
10. de recevoir de l'or et de l'argent.

Panchakaranam, Sans. — Opération assez complexe, par laquelle les éléments du plan matériel, du plan physique (plan sthulique) sont formés par le secours des éléments du plan astral. — Les Védantins nous enseignent par leur cosmogonie que l'*ahankaram* évolue du *Mahat* ou

élément primordial. De cet ahankaram naissent les cinq éléments ou *Tatwats* : Akasa, Tejas, Vayu, Apas et Prithivi. — Akasa, l'aïther correspond à la pensée ; Tejas, le feu à l'âme animale ; Vayu, l'air à la forme astrale ; Apas, l'eau à la vie ; enfin Prithivi, la terre à la matière. Parfois, suivant les passages à interpréter, suivant le plan sur lequel on opère, les *tatwats* sont dénommés *Bhutas*. Ajoutons qu'au-dessus de ceux-ci qui sont dans le plan matériel, il y a dans le plan astral, les *Mahabuttas*, grands éléments, et enfin au-dessus dans le plan spirituel, les *Taumatras*, éléments spirituels.

Pendant le sommeil, notre corps astral baigne pour ainsi dire dans la lumière astrale, aussi notre corps physique absorbe-t-il cette lumière par immersion, tandis qu'à l'état de veille le corps ne fait que respirer la lumière astrale ; c'est même cette respiration qui produit autour des personnes, l'*aura* magnétique qui brille autour du corps comme un halo qui s'étend à environ dix centimètres autour de celui-ci. — Cette *aura* est plus ou moins colorée et c'est l'intensité de sa couleur qui indique le degré de vibration de chaque individu, en un mot sa qualité vibratoire. Chez les personnes douées de haute spiritualité le halo est violet pâle, couleur d'électricité statique, les personnes douées d'une moindre spiri-

tualité ont leur *aura* successivement bleue, verte, jaune, orange et enfin rouge chez les personnes empreintes de matérialité grossière. La même *aura* est couleur de boue noirâtre chez les personnes essentiellement perverses et mauvaises.

Panchanjanya ou **Cankha**, Sans. — Nom hindou de la conque que Vishnu tient dans la main droite ou gauche de ses premiers bras.

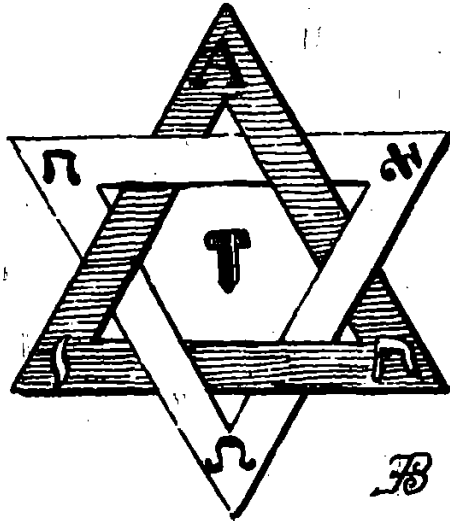
Pandava, Sans. — Nom générique des cinq fils de Pandou. — Les Pandavas avaient pour mère les uns, Kosnuti et les autres Madri.

Pandou, Sans. — Roi de Couroudésa et père des Pandavas, qui laissa son trône à son frère Dhritarashtra et se retira sur les monts Himalaya où il mourut.

Panjangam. — Almanach des brahmines, sur lequel sont consignés les jours heureux ou malheureux, ainsi que les heures du jour ou de la nuit, heureuses ou malheureuses.

Pantacle. — Sorte de talisman magique ; ce sont des figures à la fois symboliques et synthétiques qui renferment en elles une série d'enseignements, que l'Initié doit savoir développer et analyser dans tous ses détails. Notre figure montre un pantacle célèbre, le sceau de Salomon. — Pour expliquer les pantacles, on doit tout d'abord décomposer la figure en ses éléments, puis voir la situation qu'occupent ces mêmes éléments.

dans la figure, les uns par rapport aux autres, enfin chercher la science de laquelle relève le pantacle. — Voici ce qu'Eliphas Lévi nous dit du triangle de Salomon (1) : « Le ternaire est tracé dans l'espace par le point culminant du ciel l'infinien hauteur, qui se rattache par deux lignes droites et divergentes à l'Orient et à l'Occident. Mais à ce triangle visible, la raison compare un autre triangle invisible, qu'elle affirme être égal



PANTACLE (SCEAU DE SALOMON)

au premier : c'est celui qui a pour sommet la profondeur, et dont la base renversée est parallèle à la ligne horizontale qui va de l'Orient à l'Occident. Ces deux triangles réunis en une seule figure qui est celle d'une étoile à six rayons forme le signe sacré du sceau de Salomon, l'étoile brillante du Macrocosme. »

(1) *Dogme et Rituel de haute magie*, tome 1^{er}, pages 135 et 136-

Au sujet du même Pantacle : « Paracelse, ce novateur en magie, qui a surpassé tous les autres initiés par les succès de réalisation obtenus par lui seul, affirme que toutes les figures magiques et tous les signes cabalistiques des Pantacles auxquels obéissent les esprits se réduisent à deux, qui sont la synthèse de tous les autres : le signe du Macrocosme ou du sceau de Salomon (1) » et celui du Microcosme plus puissant encore que le premier, c'est-à-dire le PENTAGRAMME, voyez ce mot et la figure qui l'accompagne.

Panyadika ou **Udghatitagnya**, Sans. — Une des trois sortes de Bouddhisants, c'est celle qui atteint le plus vite la perfection.

Paouaouci. — Sorte de conjuration, par laquelle certains peuples prétendent amener la pluie.

Paoulastia, Sans. — Un des huit Vaçous, qui est proposé à la garde du Nord ; on le nomme aussi Kuvera, voy. notre figure au mot KUVERA.

Parabrahm, Sans. — Désigne l'absolu tout et rien. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le LOTUS ROUGE, n° 14 (mai 1888) p. 65 : « Ce qui est à la foi moi et non moi, esprit et matière, sujet et objet, cause et effet, fini et infini, instant et éternité, tout et rien, nous l'appellerions Para-

(1) Ibidem. — Pages 178 et 179.

brahm, si ce pouvait être nommé. Encore ne pourrait-on dire qu'il est cela, étant à la fois l'être et le non Etre. Et essayer de le louer serait un blasphème aussi vain qu'impie, s'il était en même temps et celui qui parle et celui qui écoute et la parole même. »

Dans son triple et unique aspect, Parabrahm est : Parabrahm-Purusha, Parabrahm-Prakriti et Parabrahm-Çakti, ce qui correspond à la Trinité catholique. — Les Philosophes hindous disent que Parabrahm, bien que n'étant ni *Jnatha*, ni *Jnanam*, ni *Jnyam* est cependant la source d'où émane, le *connaisseur*, le *connu* et la *connaissance*. Chez les Hindous le : Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit du catholicisme a pour équivalent : Honneur au Suprême Brahman en qui existe la trinité de *Bhòktei* (le sujet) de *Bhòhgya* (l'objet) et de *Preritri* (le moteur).

Si nous considérons Parabrahm-sujet, nous voyons qu'il est l'Esprit-Universel ou Ego Cosmique, le connaisseur inconnaissable, par qui tout est connu. — Voici quelques noms sanskrits de Parabrahm-sujet : Purusha ; Içwara, Cabda-Brahm, Brahma, Avalòkitechwara, Pratyayâtma.

Cabda-Brahm est en essence identique avec l'inconnaissable Para-Brahm, bien qu'il s'en distingue en tant que connaisseur universel.

Comme conclusion à ce qui précède nous donnerons quelques lignes du *Lotus rouge* (n° 16, juillet 1888) p. 214 : Parabrahm peut-être envisagé sous deux aspects complémentaires et parfaitement symétriques, comme les deux moitiés de l'image kaléidoscopique sont toujours parfaitement opposées l'une à l'autre, de quelque manière qu'on les combine en remuant l'instrument. Le premier de ces aspects nous représente la parfaite non-existence ou plutôt ne représente rien, n'existe pas. Le second aspect représente l'existence parfaite et doit par conséquent contenir tous les principes de l'existence. Ces deux moitiés sont séparées par l'horizon de l'éternité.

Ajoutons que ces deux parties sont intimement unies et n'existent que l'une par l'autre. Absolument, Parabrahm ne peut être compris, ni représenté, c'est la page blanche de toute figure, l'ineffable, l'Ain-Soph des Kabbalistes, dont la seule louange possible, est le silence.

Paracelse. — Alchimiste-médecin et philosophe suisse, né dans le canton de Zurich, en 1493 et mort à Saltzbourg, le 24 septembre 1541. Paracelse est un homme de génie, quoique mort jeune à 48 ans, il eut de son vivant une grande réputation ; il s'est attribué lui-même le titre de *Monarque des Arcanes*. De ce qu'il est mort jeune, ses adversaires en ont conclu que si ses

remèdes avaient été aussi bons qu'il les prétendait et qu'ils aient eu le pouvoir d'allonger la vie au-delà du cours naturel, il aurait vécu plus qu'un autre. — Mais nous devons dire qu'il y a deux versions au sujet de sa mort : la première le fait mourir ivre à la suite d'une orgie, ce qui n'est guère croyable ; la seconde, à laquelle nous ajouterons plus volontiers créance, nous apprend que ses ennemis « l'empoisonnèrent en une débauche de vin, à quoi il était facile à porter et qu'estant yvre et endormi, ils lui ôtèrent les préservatifs qu'il portait toujours sur lui ; de manière que le poison ayant fait son effet, les remèdes ne purent agir. » (Pages 11 et 12 de son *abrégé des archidoxes*).

Comme tous les véritables grands hommes, Paracelse a été fort décrié et ce n'est guère que de nos jours, qu'il a été apprécié suivant son mérite. Voici, en effet, ce qu'a dit un contemporain et nous trouvons juste son appréciation.

« Quel homme a eu des idées plus exactes de la nature que Paracelse ? Il fut l'intrépide créateur de la chimie médicale, le fondateur de vaillantes écoles ; supérieur dans la controverse appartenant à cette catégorie d'intelligences qui ont créé une méthode nouvelle pour l'étude de l'existence naturelle des choses. Ce qu'il a écrit sur la pierre philosophale, sur les élémentaux, les pygmées et

les esprits des mines ; sur les signes, sur les *Homonculi* et sur l'Elixir de vie, toutes choses que l'on cherche à tourner contre lui pour l'amoinrir dans l'estime publique, tout cela ne saurait éteindre notre reconnaissance pour ses œuvres, ni même notre grande admiration pour ses découvertes aussi sublimes que hardies ainsi que pour sa noble et parfaite existence (1). »

Eliphas Lévi, en dit encore plus de bien que M. Plytoff (2).

Paracelse a été enterré dans l'hôpital de Salzbourg. Voici son épitaphe gravée sur marbre :
 « Cy-gist Téofraste, médecin insigne, lequel par un art merveilleux sceut guérir les plus fières maladies que l'on croyait incurables, c'est-à-dire la lèpre, la goutte, l'hydropisie et autres semblables ; il a laissé ses biens pour être distribués aux pauvres, il est mort le 24 septembre 1541. »

Nous avons pris cette inscription dans son Abrégé de la Doctrine de Paracelse et de ses archidoxes, ci-dessus mentionnés. — Dans une revue d'occultisme « l'Initiation », nous avons donné une traduction de la préparation des médicaments de Paracelse, ainsi que les XIV LIVRES

(1) *Les Sciences Occultes*, par Plytoff, 1 vol. in-12, Paris, 1891.

(2) Voir *Dogm et Rituel de haute magie*, passim.

des Paragraphes du même auteur. — Conférez INITIATION, n° 1, oct. 1894.

Parachansa, Sans. — L'un des aïeux de Çakya-Muni (Bouddha).

Paramitas, Sans. — Ce terme signifie littéralement : *vertu*. — Dans l'Ésotérisme Bouddhique, il y a six vertus transcendantes pour l'homme ordinaire et dix pour le prêtre. — D'après les Bouddhistes du Nord, on arrive à la *Rive*, c'est-à-dire on atteint le *Nirvâna* par l'exercice des six et dix vertus ou *Paramitas* ; voyez SENTIER.

Parasou-Rama, Sans. — Célèbre brahmane hindou, élevé par Çhiva, ennemi de Vishnu et des Tchatryas. De bonne heure, Parasou-Rama manifesta un courage indomptable.

Paratcharia, Sans. — Muni hindou, époux de Kali (la noire) ; celle-ci tout en conservant sa virginité mit au monde Viaça.

Parchemin. — Nous n'avons à nous occuper ici que du parchemin vierge, qui sert à faire les pantacles et les talismans. Le parchemin vierge est celui qui n'a jamais servi à aucun usage, celui qui ne comporte aucune écriture sur sa surface ; mais en Magie le parchemin vierge est celui qui provient de la peau d'une bête n'ayant jamais engendré ; on le prépare d'une manière toute spéciale ; on le travaille avec un couteau de bois

fait avec un bâton vierge, c'est-à-dire provenant de la pousse de l'année.

Paridjata, Sans. — Arbre du paradis d'Indra, qui était d'une beauté remarquable et dont les fleurs répandaient un parfum subtil et pénétrant.

Parodar, **Parodarsh** ou par Omonotapée **Kahrkataç** (crête haute ou basse), Pers. — Nom du coq chez les Perses. Cet animal était considéré comme sacré, parce qu'il chassait les sombres Diws de la nuit dans leurs cavernes (*Vendidad* XVIII, 34, 5).

Paroles magiques. — Ce terme générique embrasse les imprécations, les incantations, les conjurations magiques.

Parthénomancie. — Divination au moyen de laquelle on s'assurait si une jeune fille était ou non vierge; c'était aussi une divination tirée des signes de la virginité même.

Parvati ou **Prithivi**, Sans. — Déesse de la terre, l'épouse de Çiva et la fille de Prithou; suivant ses diverses personnifications, elle porte des noms divers. Comme déesse bienfaisante, on la nomme *Oumâ* (type de beauté) ou *Gauri* (la jaune brillante) ou bien encore *Jagan-Mâtâ* (Mère du Monde), enfin *Bhâvani* (qui donne la vie); sous ce nom elle préside aux enfantements, à toute sorte de productions et même à des opérations magiques qui lient les Dieux à des mor-

telles par une union légitime. — Les légendes hindoues distinguent deux Bhavâni ; l'une créée par Brahm, supérieure et primordiale ; elle aurait donné naissance à la *Trimourti*, en laissant échapper de son sein trois œufs ou plutôt un œuf unique, duquel serait sortie la Trinité hindoue : Brahmâ, Vishnu, Çiva. — La seconde Bhâvani est femme de Çiva, c'est elle qui nous occupe, et qui est tour à tour déesse conservatrice, créatrice ou guerrière. Bhâvani est la mère de Ganéça, de Skanda et de Subramahnya.

Comme déesse de la destruction, c'est-à-dire sous sa forme terrible, elle a divers noms ; c'est *Kali* ou *Cyânâ* (la Noire), *Mahakali* (la Grande Noire), *Chandi* ou *Chandica* (l'orgueilleuse, la violente), *Dourgâ* (celle qui est difficile à fléchir), enfin *Bhairavi* (la terrible) ; mais on la désigne plus généralement sous le nom de *Dévi* (Déesse) ou *Maha-Dévi* (la Grande Déesse). — *Pour d'autres détails, voir ADDHA-NARI p. 186 et suiv.*

Patalâs. — Nom des sept sphères qui se trouvent en opposition avec les Souargas ; les Patalas sont éclairées par sept escarboucles portées sur la tête de sept serpents (*Nagas*). Voy. SOUARGAS.

Patimokka samvara sila, Sans. — Principales règles à suivre pour la direction de la discipline de l'Ordre (des prêtres).

Pavana, Sans. — L'un des 8 *Vaçous*, père de Hanouman, qui préside à l'air et aux vents, ainsi qu'à la musique ; on le nomme aussi Vaïou et Vayou. Une de ses représentations figurées, assez rares du reste, nous le montre tenant son fils Hanouman dans ses bras ; au terme Vayu, le lecteur peut voir une autre représentation de ce Dieu.

Pazatas. — Mage oriental qui répandit en Grèce la science divinatoire, de concert avec *ASTRAMPSYCHOS* et *GOBRYAS*. Voy. ces mots.

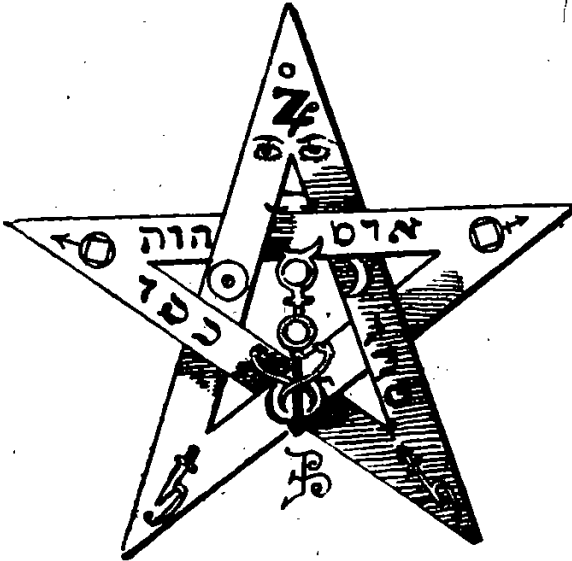
Pégomancie. — Divination par les sources ; on utilisait plusieurs modes de consultation ; le plus répandu consistait à jeter dans l'eau des poteries à goulots et le devin étudiait la manière dont s'échappait l'air de ces poteries et des bulles qu'elles donnaient.

Pélava. — Nom d'un richi, qui subdivisa le Rig-Véda en deux sections.

Pendu (corde de). — Bien des personnes croient encore aujourd'hui que la corde de pendu porte bonheur aux joueurs ; ils considèrent donc cette corde comme une amulette. Bien des joueurs de Monte-Carlo portent sur eux de la corde de pendu, ce qui ne les empêche pas d'être décaqués.

Pennina. — Déesse Celtique adorée dans les Alpes Pennines.

Pentagramme. — Etoile à cinq pointes, au sujet de laquelle Eliphas Lévi nous dit (1) : Le Pentagramme, qu'on appelle dans les écoles gnostiques, l'Etoile flamboyante, est le signe de la toute puissance et de l'autocratie intellectuelles. — C'est l'Etoile des Mages ; c'est le signe



du Verbe fait chair ; et suivant la direction de ses rayons, ce symbole absolu en magie représente le bien ou le mal, l'ordre ou le désordre, l'Agneau béni d'Ormuzd et de Saint-Jean ou le Bouc maudit de Mendès. — C'est l'initiation ou la profanation ; c'est Lucifer ou Vesper, l'étoile du

(1) *Dogme et Rituel de haute magie*, tome II, ch. V, page 93.

matin ou du soir ; c'est Marie ou Lilith ; c'est la victoire ou la mort ; c'est la lumière ou la nuit. »

Voyez notre figure. — Paracelse proclame le Pentagramme « le plus grand et le plus puissant des signes (1). »

Pératoscopie. — Divination par l'inspection des airs et la forme des nuages qui s'y montrent.

Péri. — Génies bienfaisants de l'ancienne religion Persane ; ce sont des Dews du sexe féminin et d'une beauté extraordinaire ; elles habitent divers lieux de la Perse, mais plus particulièrement le Ginnistan ; ce sont les fées de la Perse.

Perséa. — Végétal sacré de l'Égypte ; cet arbre que quelques archéologues ont confondu avec le pêcher, le saule et même le sycomore était consacré à Isis la Bonne Déesse. — Plutarque nous dit, que parmi les plantes sacrées des Égyptiens, le Perséa d'Isis doit être principalement sanctifié « car son fruit ressemble au cœur et sa feuille à langue. »

Cet arbre est originaire d'Éthiopie ; il fut transporté en Égypte, à une époque très reculée ; aujourd'hui il a complètement disparu ; on en voyait autrefois au Caire, comme nous l'apprend Dom Pernetty, qui a puisé la note suivante dans *l'Antiquité expliquée* de Monfaucon, TOME II,

(1) Ibid. page 99.

p. 2, pl. 124, figures 8 et 10 : « c'est un arbre qui croît aux environs du Grand Caire. Ses feuilles sont très semblables à celles du laurier, excepté qu'elles sont plus grandes. Son fruit a la figure d'une poire et renferme un noyau qui a le goût d'une châtaigne. — La beauté de cet arbre qui est toujours vert, la ressemblance de ses feuilles à une langue et celle de son noyau à un cœur, l'avaient fait consacrer au Dieu du Silence, sur la tête duquel, on le voit plus ordinairement que sur celle d'aucune Divinité. Il est quelquefois entier ; d'autres fois ouvert pour faire paraître l'amande ; mais toujours pour annoncer qu'il faut savoir conduire sa langue et conserver dans le cœur le secret des *Mystères d'Isis et d'Osiris* et des autres divinités de l'Égypte ; c'est pour cette raison qu'on le voit quelquefois sur la tête d'Harpocrate rayonnante ou posé sur un croissant. — Pour d'autres détails, voir *Isis DÉVOILÉE* ou *l'Égyptologie sacrée*, pages 123 à 127.

Petchimancie. — Divination par les vergettes ou les brosses d'habits ; quand un habit ne peut pas se vergeter, le vulgaire croit y reconnaître un signe de pluie prochaine.

Petpayaton. — Dans le Siam et dans quelques parties de l'Inde, on désigne sous ce terme les mauvais esprits répandus dans l'atmosphère terrestre.

Pettimancie. — Divination au moyen de dés que l'on agite dans un cornet et que l'on jette en l'air. — Voyez ASTRAGALOMANCIE et CUBOMANCIE.

Phantasia. — L'Imagination personnifiée. — D'après quelques mythographes, Phantasia aurait été une Egyptienne, qui aurait donné à Homère les plans de l'Illiade et de l'Odyssée.

Pharmacie portative. — Ce meuble ou petite officine remonte à la plus haute Antiquité, puisque les Egyptiens ne quittaient jamais leur pays sans emporter en voyage leur pharmacie portative. On en voit une au Musée de Berlin, qui d'après l'inscription qu'elle porte sur sa caisse remonterait à la XI^e dynastie, c'est-à-dire à la fin du 30^e siècle avant l'ère vulgaire, c'est-à-dire encore sous le Pharaon Meuton-Hotep. Bien des archéologues contestent l'authenticité de la boîte à drogues de Berlin.

Phateiq, voyez PITHA.

Phétic, voyez PITHA.

Philaléthéens. — Philosophes d'Alexandrie, ainsi nommés parce qu'ils étaient *amants de la vérité* de φίλος ami, et ἀληθεια vérité. Ce sont ces philosophes qui, les premiers, ont employé le mot *Théosophie* ; ce mot daterait donc du III^e siècle de notre ère.

Ammonius Saccas et ses disciples furent, paraît-il, les premiers à employer ce terme.

On appelait également ces mêmes philosophes *Analogistes*, parce qu'ils avaient l'habitude d'interpréter les légendes sacrées, les mythes et symboles d'après certains principes *d'analogie* ou de correspondance.

On les nommerait encore *Néo-Platoniciens*.

Si nous nous en rapportons à Diogène de Laërce, la Théosophie ou le système éclectico-Théosophique remonterait à un prêtre Egyptien du nom de *Pot-Ammon*, contemporain des premiers Pharaons de la dynastie des Ptolémées.

Ce terme de Pot-Ammon serait dérivé du copte ancien et signifierait *celui qui est consacré à Ammon le Dieu de la Sagesse*.

Les disciples d'Ammonius Saccas, tels que Plotin, Porphyre, Jamblique, étaient appelés *Théodidactoi*, c'est-à-dire enseignés de Dieu. (*θεος* et *διδάκτος*). — Jamblique, on le sait, est l'auteur ou, du moins, passe pour l'auteur du traité du *Mysteriis Ægyptiorum* signé du nom de son maître Abammon, fameux prêtre Egyptien ; ce traité a pour principal objet la réhabilitation des pratiques de la Théurgie.

Parmi les disciples immédiats d'Ammonius Saccas, mentionnons encore Longin, le conseiller de la reine Zénobie, Origène, Herrennius.

Plotin passe pour un homme de caractère très intègre naturellement, mais doué aussi d'une

grande science et sagesse ; il était universellement respecté et estimé ; il fonda une école de Philosophie à Rome même ; son plus fidèle disciple Porphyre, de son vrai nom *Maleck*, réunit en un seul volume tous les écrits de son maître ; il écrivit lui-même une interprétation allégorique de quelques parties d'Homère.

La méditation des Philaléthéens était une véritable extase, comparable à l'état extatique dans lequel se plonge le Yogui hindou.

Philosophale (Pierre), voyez ALCHIMIE, ART SACRÉ et ELIXIR DE LONGUE VIE.

Philosophie Hermétique, voyez ALCHIMIE et HERMÉTISME.

Philosophie Hindoue. — La Philosophie hindoue se divise en deux branches principales : la philosophie orthodoxe et la philosophie hétérodoxe. — Parmi les plus célèbres auteurs du premier système dénommé aussi : Théologie Brahmanique, nous devons mentionner en premier lieu, Djeminy, qui appartenait à la secte des *Saniassys* ou *Mendiants*, parce qu'il portait le bâton et le bassin (vase à boire) ainsi que des vêtements jaunes. — Djeminy est l'auteur d'un ouvrage le *Purvâ-Mimansa*, qui commente naturellement les Védas, mais qui traite aussi de casuistique. Cet ouvrage présente, en outre, beaucoup d'affinité avec le dogme mystérieux du Phi-

losophe de Samos Pyrrhon, adopté, en partie du moins, par Platon. — Le Philosophe de Samos qui avait voyagé dans l'Inde avait rapporté de ses conversations et de ses relations avec les Brahmes, le principe que tout est illusion (*Maya*) sauf Dieu. D'après Djeminy, tout dans l'Univers étant en harmonie tout est comme un concert perpétuel ; c'est même de ce système que découle la Loi des Nombres harmoniques, qui d'après le *Mimansa* a une puissance mystérieuse. Ainsi les nombres *un* et *trois* sont le symbole de la *Trinité* dans l'*Unité*, le signe des trois attributs de la Divinité : création, conservation et transformation (par la destruction). C'est, du reste, de cette façon que les prêtres du séminaire de Memphis expliquaient à l'*Initié* le nombre trois ; ils lui disaient que la Monade première a créé la Dyade, laquelle a engendré la Triade et que c'est celle-ci qui se retrouve dans la nature toute entière. — Le nombre deux représente la nature Androgyne, l'agent et le patient, l'actif et le passif, la grande puissance génératrice, base de toutes les légendes sacrées, dans lesquelles tous les poètes et les mythographes ont puisé l'énorme variété de fables, de symboles si variés dans la mythologie hindoue par exemple.

L'auteur de *Mimansa* a également traité des questions très abstraites, telles par exemple, que

de l'efficacité des œuvres (*Karma*) de la foi (*Sradha*) de la grâce (*Isvara-parasada*) etc., etc.

Disons, comme résumé de ce qui précède, que d'après la Philosophie hindoue, il y a trois qualités ou attributs inséparables de la Nature, et qui s'infiltrent nécessairement dans tout ce qui existe, qui entrent dans sa composition et forment pour ainsi dire son essence.

De ces trois choses, la première est la présence de tout ce qui est bon et l'absence de tout ce qui est mauvais ; la dernière est l'absence de tout ce qui est bon et la présence de tout ce qui est mauvais ; celle du milieu participe des deux autres.

Philtres. — Breuvages, Boissons ou Drogues préparés par un Magicien ou par une Magicienne dans un but déterminé, pour obtenir un résultat voulu, principalement pour inspirer de l'amour en faveur d'une personne. Il existe de nombreuses recettes pour préparer des philtres, suivant les résultats qu'il s'agit d'atteindre.

Phishôn. — Fleuve producteur de la création élémentaire ou physique, principe de l'éternelle fécondité. — Moïse fait couler ce fleuve dans la région de l'Eden ; il le désigne sous le nom de *Jônah* qui est l'emblème de la colombe, qui s'approcha de l'Arche de Noé, après le déluge.

Phra ou Phré, Egypt. — Divinité, troisième personnage d'une des triades Egyptiennes, il

était fils de Ptaph et principalement adoré à Thèbes.

Phrénologie. — La science ou l'art de juger le caractère et la capacité d'un homme par les protubérances de son crâne, d'où les noms de *Cranologie*, *Craninologie* et *Cranoscopie* donnés à cette science.

C'est Gall et Spurzheim qui sont les créateurs de cette science ; avant eux les physiologistes n'avaient du moins dans ces temps modernes que des idées fort vagues sur l'art de juger les hommes par la Phrénologie. — Le matérialiste Broussais définit ainsi ce terme (*Cours de Phrénologie*, p. 2, leçon 1^{re}) : « La *Phrénologie* est la physiologie du cerveau ; voilà quelle doit être la véritable acception de ce mot ; c'est la définition adoptée par Gall, et qu'on aurait dû conserver parce qu'elle est aussi exacte que rationnelle. Lorsque l'étude des fonctions de l'encéphale fut appelée *Psychologie*, on étudiait la vie indépendamment de l'organisme... Le mot $\Psi\chi\eta$ (âme) présuppose un moteur, une puissance qui ne sont point accessibles à nos sens ; c'est le *Comment* et le *Quomodo* des phénomènes physiologiques. »

Aujourd'hui, nous commençons à mieux connaître le *Quomodo* et le *Comment*, non-seulement des phénomènes physiologiques, mais même psychiques.

Phrénogénie. — Science qui enseigne aux procréateurs soucieux de leur descendance, le moyen de doter leurs enfants d'une heureuse organisation cérébrale. Cette science, dans son ensemble, ne comprend pas que des choses fausses ; mais enfin il ne faut pas prendre au pied de la lettre ce que renferment les *Traité de Phrénogénie*. — Cf. Bernard Moulin. **PHRÉNOGÉNIE** ou *Données scientifiques modernes pour doter ab initio, ses enfants de l'organisation phrénogénique*. Paris, 1868, in-12.

Phylactères. ← Sorte d'amulettes ; ce sont généralement de petites bandes de parchemin sur lesquelles on écrit diverses sentences.

Phyllorhodomancie. — Divination pratiquée surtout par les Grecs à l'aide de feuilles de Roses ; on la pratique de diverses manières.

Physiognomonie. — Science qui a pour but de connaître les hommes d'après leur physiognomie, c'est, en un mot, l'art de connaître l'homme intérieur par son extérieur.

Cette science étant toute d'observation ne comporte pas de fraudes, car les preuves en sont dans l'étude. L'auteur classique de la Physiognomonie, c'est Jean Lavater qui a écrit un fort beau traité sur la question. A ceux de nos lecteurs qui seraient désireux d'étudier cette science, nous leur conseillerions de prendre pour guide l'édition

in-4° de Lavater, qui contient de nombreuses planches et des figures extrêmement bien gravées. — La Physiognomonie est une science véritable, surtout quand on contrôle les pronostics tirés de l'examen des traits, par d'autres sciences, telles que la Chiromancie, la Graphologie, etc.

Picatrix. — Célèbre médecin et alchimiste arabe, qui vécut en Espagne dans le XIII^e siècle. — Ses œuvres traduites en latin, en français et de l'espagnol en latin sur l'original arabe de 1265, existent en manuscrit à la Bibliothèque de l'arsenal de Paris, Sc. A, n° 85 et 86 et comprennent : la clef des clavicules ; les caractères de tous les génies et esprits et les soixante-et-douze noms de Dieu avec les versets des psaumes qui y correspondent. (Bibliographie Générale des sciences occultes, Paris, Chamuel, éditeur, en cours de publication.)

Pic de la Mirandole (JEAN). — Alchimiste et philosophe, né en 1463 et mort en 1494. Il a été surtout célèbre par la précocité de son savoir et par une mémoire prodigieuse. Il est l'auteur d'un ouvrage d'alchimie qui a pour titre : *Libri tres de Auro, tum œstimando, tum conficiendo, tum utendo* ; in 4°, Venetiis, 1586. — Ed. de Ferrare, in-8°, 1587 ; autre édition Ursellis, 1598. — Il existe également du même auteur un ouvrage

in-fol. extrêmement rare : *Conclusion philosophique de cabale et de théologie*, Rome, Silbert. S. D.

Pierre d'Apone. — Astrologue, médecin et mage, né dans le village d'Apone, près de Padoue, en 1250.

Pierre Philosophale, voy. ALCHIMIE, HERMÉTISTE, ART SACRÉ ; ÉLIXIR DE LONGUE VIE.

Pindam, Sans. — Méthode qui est utilisée pour envoyer son astral dans le corps d'une personne, afin de se servir de ce corps comme du sien propre, voyez POSSESSION, SUBSTITUTION.

Piripiris. — Amulettes, talismans en usage chez un grand nombre de peuples sauvages.

Piromis, Egypt. — Nom d'une divinité Egyptienne qui n'est autre que le soleil.

Pisakha, Sans. — Ce terme est synonyme de Diable.

Pischkesh, Pers. — Ce terme signifie littéralement *Présent hospitalier* ; l'usage d'offrir le Pischkesk existe encore en Perse ; ces présents consistent en sucreries, en confitures ou corbeilles de fruits très ornées et très fleuries.

Pisomanie. — Divination au moyen de pois.

Pistole volante. — On désignait sous ce terme pendant le moyen-âge, l'argent enchanté que les sorciers et les magiciens donnaient en paiement

et qui avait la propriété de revenir dans la poche de leur propriétaire.

Pitha, Phéthio, Phateiq. — Ce sont là des termes que nous trouvons dans Court de Gebélin (*Le monde primitif*, T. VIII), qui nous dit que les Dieux des Egyptiens, des Phéniciens, des Cananéens et autres, étaient comme ceux des Nègres, de petites idoles appelées Pitha, Phétie, Phateiq, dont les Grecs firent le nom des Pataïques et qui, se conservant sans altération chez les Nègres, est exactement leur mot *Fétique* ou *Fétiches*.

Pitris, Sans. — C'est bien à tort que l'on croit que les *Pitris* sont nos ancêtres directs, c'est-à-dire les esprits des hommes qui nous ont précédés sur notre globe. Les *Pitris* qui comprennent sept espèces diverses, sont les ancêtres de l'humanité actuelle, c'est-à-dire les esprits des races humaines qui ont précédé notre race dans l'échelle de l'Évolution.

Parmi les sept espèces de *Pitris*, quatre sont pourvues de corps (*Rupa*) et trois en sont dépourvus (*A-Rupa*). Il y a les *Pitris lunaires* et les *Pitris solaires*, les premiers sont les Dévas de la lune, c'est-à-dire de l'Intellect ; et les *Pitris* du soleil, les Dévas de la Sagesse. Au cours de l'évolution, les *Pitris lunaires* laissèrent leurs *chayas* (ombres) et cela d'après la *Doctrine secrète* pour

la formation de la première race humaine de la quatrième ronde ; quant aux Pitris solaires, ils douèrent l'homme de raison. — Dans *Secret Doctrine*, H. P. Blavatsky nous dit : « les Pitris ne sont en rien de la nature des fantômes ni de celle des hommes défunts, selon la moderne manière de voir. Ils furent le lien unissant les races éthérées de l'humanité aux races pourvues d'un corps physique. Ils n'ont jamais eu de rapports avec les fariboles du spiritisme, ni avec les merveilles des fakirs, et l'esprit immortel d'un homme défunt n'a non plus aucun rapport avec ces choses. »

Les *Lunars Pitris*, sont représentés par le mythe de Prométhée, car ils sont les créateurs de l'hom-animal, ses progéniteurs. Quand l'homme eut reçu des *lunars Pitris* sa forme physique, les *Solars Pitris* lui donnèrent son essence qui lui permit d'avoir le moi humain supérieur.

Plasma et Protoplasma. — Le plasma est la partie liquide du sang dans laquelle nagent les globules microscopiques. — Le terme de protoplasma est synonyme de *plasma*, avec cette nuance cependant, que le protoplasma désigne principalement le liquide contenu dans les cellules végétales ou dans les cellules embryonnaires, quand l'embryon n'a pas encore de sang.

Platon. — Philosophe Grec, né 430 ans avant l'ère vulgaire et dont la doctrine a servi de type

à celle des Néoplatoniciens d'Alexandrie ; voyez NÉOPLATONICIENS.

Plexus solaire. — Grand centre ganglionique dénommé aussi *Soular* et par les anciens *Cerveau mâle* et *Cerveau du ventre* ; les Grecs le nommaient *Majjuperikos*, ou cerveau derrière le diaphragme, et ils lui attribuaient une large part dans nos sensations intérieures ; c'est le Plexus solaire qui meut le cœur. — En sanskrit ce terme est désigné sous celui de *Nabhichakra*. Voyez : POSSESSION.

Pneumatographe. — Médium qui a la faculté d'obtenir de l'écriture, des dessins, des signes graphiques quelconque directement, c'est-à-dire sans le secours de sa main, ni de celle de personne. — L'Écriture directe entre deux ardoises est obtenue par la pneumatographie. Le médium Slade est un *Pneumatographe*.

Polythéisme. — Doctrine religieuse qui admet un grand nombre de Dieux. Cette doctrine qui paraît fausse au premier abord est cependant de toute logique, quand on considère Dieu, l'Absolu, l'Inconnaissable, comme un Être tellement supérieur, que l'homme religieux n'ose, dans sa grande humilité, s'adresser à lui directement. Il prend donc comme intermédiaires des saints, des démiurges ou Demi-Dieux ; d'où rien de surprenant que la théologie hindoue, qui a con-

servé par tradition un grand nombre de saints personnages (*Rischi*) compte environ 33 millions de Dieux ou de Déeses. La religion catholique qui honore les puissances angéliques et les saints doit bien compter aussi des millions de Dieux et elle n'a, cependant, que vingt siècles d'existences, ce qui est un court espace de temps à côté de la haute antiquité du Védisme. — Du reste, David explique parfaitement ce qui précède, quand il dit (*Psaume LXXXLVI, verset 8*) : « Seigneur entre les *Dieux*, il n'y en a point de semblables à TOI, et il n'y a point de TELLES ŒUVRES que les TIENNES. »

Pôrava, Sans. — Nom des princes de la Dynastie Lunaire, descendants de Pouru. Les Koravas et les Pandavas étaient des Pôravas.

Porta (GIAMBATTISTA DELLA). — Ce célèbre physicien italien naquit à Naples, en 1541, et il y mourut le 4 fév. 1615. Il montra des dispositions si précoces que tout jeune (à quinze ans à peine) il avait déjà écrit les trois premiers livres de sa *Magie naturelle* qui est un ouvrage plein d'érudition. La première édition de ce livre célèbre, qui a joui d'une vogue extraordinaire dans toute l'Europe, date de 1558. C'est un in-fol. rarissime. — Voyez notre *Bibliographie générale des sciences occultes*, N° 2082 au N° 2091, pour les

autres ouvrages de cet éminent occultiste (*en cours de publication*).

Possession. — Action de posséder ; mais dans notre *Dictionnaire*, il faut entendre par ce mot, l'action d'être possédé par une entité de l'astral dénommée par la religion catholique Démon. — Voyez OBSESSION.

Le fait de possession est absolument certain, il existe même une sorte de méthode pour s'entraîner dans cette voie, comme le prouve la note suivante extraite du *Pancharatra Padma Samhita charryapada*, chapitre XXIV, versets, 131 et 140.

« Je te dis maintenant, ô né du Lotus, la méthode par laquelle on entre dans le corps d'un autre (*Pindam*)... Le corps qui sera occupé doit être frais, d'âge moyen, doué de toutes les bonnes qualités et exempt de toutes les horribles maladies qui sont la conséquence du péché. Le corps doit être celui d'un brahmin ou même d'un Tchatriya. Il faut qu'il soit couché dans quelque lieu solitaire (1) le visage tourné vers le ciel et les jambes étendues : Entre ces jambes tu devras t'asseoir dans *Yogâsana* (2) ; mais auparavant, ô toi aux quatre faces, tu devras avec une con-

(1) C'est-à-dire dans lequel il n'y ait aucun risque que le processus cérémonial soit interrompu, on verra pour quoi plus loin.

(2) C'est-à-dire en posture de Yoghi.

centration mentale fixe, avoir exercé longtemps ce pouvoir de Yoghi. Le Jîva est localisé dans le *Nabhichakra* (1) il est de lui-même radieux comme le soleil et a la forme de Hamsa (2) et il se meut le long de Idâ et de Pingala nâdis (3). Après avoir été concentré comme Hamsa (4), il passera à travers les narines et comme un oiseau s'élancera à travers l'espace. Tu devras l'accoutumer à cet exercice en voyant au dehors le Prana (5) à la hauteur d'un palmier et en le faisant voyager un mille ou cinq milles au plus, puis l'attirant de nouveau dans ton corps, dans lequel il doit entrer, comme il l'a quitté, à travers les narines et le remettre dans son centre naturel, le *Nabhi-*

(1) C'est le nom sanskrit du PLEXUS SOLAIRE, voy. ce mot.

(2) Ce terme *hamsa* (oiseau) est *Soham* interverti qui signifie « que je suis » ce qui est une allusion à Parabrahm. Ainsi Parabrahm — Nivatma — Soham — Hamsa est tout un. — Nous devons ajouter que Hamsa est aussi le nom de l'oiseau divin à qui l'on attribue le pouvoir de séparer le lait de l'eau et qui représente ésotériquement *Atma*. C'est cela qu'il faut comprendre par ces mots « de la forme de l'oiseau Hamsa ». — Hamsa est aussi cette « étincelle argentée dans le cerveau » cette étincelle comme une étoile qui n'est pas « l'âme mais le halo qui rayonne autour de l'âme » décrite par Bulwer Lytton dans le XXXI^e chapitre de *Strange history*.

(3) Ce serait deux canaux de circulation psychique.

(4) Voir la note 2 ci-dessus.

(5) Le souffle astral, voyez plus loin PRANYAMA.

chakra. Il faut pratiquer cela journellement jusqu'à ce que la perfection soit atteinte.

Postel (GUILLAUME). — Un des hommes les plus savants du XVI^e siècle, né en 1505 ou 1510 à Dalerie, près Barenton, dans la Manche, et mort à Paris le 6 septembre 1581. Guillaume Postel était un prodige d'érudition, François I^{er} et la Reine de Navarre le considéraient comme tel. Aucun homme peut-être n'a eu des débuts plus pénibles et plus misérables que Guillaume Postel ; il a été successivement maître d'école, mendiant, domestique ; enfin François I^{er} le nomma en 1539, professeur de mathématiques et de langues orientales au Collège de France. Guillaume Postel a publié de nombreux ouvrages et a laissé un grand nombre de manuscrits.

Pouchpamitra, Sans. — Père d'Agnimitra, à qui il donna le trône de Moria et devint ainsi le premier roi de la dynastie Sounga.

Poudja, Sans. — Ce terme signifie *Pratiques occultes*.

Poule noire. — Beaucoup de cartomancienes emploient encore de nos jours des poules noires pour les aider dans leurs consultations. La superstition de la *Poule noire* est encore très vivace en Bretagne (CAMBRY, *voy. dans le Finistère*, TOME III, p. 46). Un livre auquel certaines femmes ont grande confiance a pour titre : LA

POULE NOIRE ou *la Poule aux œufs d'or*, avec la science des talismans et des anneaux magiques ; l'art de la nécromancie et de la cabale pour conjurer les esprits, etc., 1 vol. in-18. En Egypte, 740.

Pourdarica, Sans. — Roi de Priagu ; il fut tué par Krischna qu'il avait voulu combattre.

Pouranas, Sans. — Anciennes Ecritures hindoues : Le Bagavat, le Scanda, l'Agni, le Bhavishya-Pourana.

Pourou, Sans. — Fils d'Yati, le sixième roi de la race lunaire et qui donna son nom à ses successeurs.

Pouroucha, Sans. — D'après quelques traditions hindoues, ce serait le nom du premier homme ; il aurait été hermaphrodite.

Pourouva, Sans. — Troisième prince de la dynastie lunaire.

Prabhavasi, Sans. — Fille du roi Vadjanâbhna qui aima et épousa secrètement Pradiumna qui s'était emparé des Etats de son père et dont elle eut un fils.

Pradiumna, Sans. — Fils de Krischna et de Roukimini, qui passe pour une incarnation de Kama.

Pradjapatis, voy. BRAHMADIKAS.

Pradjna ou **Aria-Tara**, Sans. — Nom d'une Déesse de la mythologie hindoue qui personnifie la *matière*, un des membres d'une Triade

hindoue, dont les deux autres sont : Bouddha, l'essence intellectuelle et Sanga la multiplicité.— C'est aussi le nom de la septième clef, qui fait de l'homme un Dieu, elle ouvre une des portes, qui conduisent l'aspirant au Nirvâna.

Pradurbhava. — L'acte de revêtir un corps qui n'est plus animé par un Jiva. — voy. A'VES'A. Prama et Krischna ont revêtu des corps desquels était parti Jiva ou Prana (*la Vitalité*).

Prakrit. — Cette langue, dérivée du sanskrit, n'est qu'une corruption de celui-ci.

Prakriti, Sans. — D'après les philosophes anciens et modernes, l'Univers a pour principe une sorte de Trinité dénommée *la matière, le mouvement et l'espace*. Aucune de ces trois forces n'a d'existence propre, en effet ces trois termes : matière, mouvement, espace, indiquent seulement trois aspects différents sous lesquels se manifeste cette unité éternelle. Cette Trinité, cause originelle de toutes choses, est dénommée la NATURE (en sanskrit *Prakriti*). Si donc, nous considérons l'Univers sous son véritable aspect (*le mouvement de la matière dans l'espace*), nous voyons que toute puissance n'est constituée que par certaines vibrations de *Prakriti* (l'aïther cosmique de la science moderne).

Mais ces vibrations se produisent dans un certain ordre et suivant certaines lois; elles sont

*stationnaires dans la matière et
progressives dans la force.*

stationnaires dans la matière et progressives dans la force.

Pralaya, Sans. — Une des phases ou Etat du Kalpa dans la métaphysique hindoue; voyez LAYA.

Prana, terme sanskrit synonyme de JIVA, voyez ce mot.

Pranayama, Sans. — Exercice pratiqué par le Yoghi, qui consiste à retenir son souffle d'abord quelques secondes, puis quelques minutes, enfin, par un long entraînement, quelques heures. Le yoghi s'entraîne au *Pranayama*, pour accomplir l'exercice de la mort apparente ce qu'on dénomme en Occident *Anabiose*, c'est-à-dire suspension complète des fonctions vitales. Quand le yoghi peut pratiquer à volonté le Pranayama, on lui fait sous la langue une incision qu'on élargit chaque semaine, ce qui au bout d'un certain temps, lui permet de retourner sa langue dans son gosier de façon à fermer, à boucher l'arrière-gorge. — Les pratiques de Pranyama sont accompagnées d'ablutions, de massages, de prières, enfin le yoghi ne s'alimente que de végétaux et ne doit prendre aucune médication. Le jour de l'expérience *anabiotique* arrivé, le yoghi se nettoie l'estomac, s'étend sur un drap de toile, puis se recueillant, il s'hypnotise en fixant le bout de son nez; enfin il retourne sa langue dans son gosier et tombe en catalepsie. Des assistants lui bouchent

alors tous les orifices de son corps avec de la cire et l'on enferme ce cadavre vivant dans un cercueil qu'on dépose dans un caveau dont la pierre fermant l'ouverture horizontale est recouverte de terre et ensemencée de gazon. Au bout d'un temps déterminé, 20, 30, 50, ou 60 jours après cet enfouissement, on ouvre le caveau, on retire le cercueil et le yoghi est ramené à la vie par les opérations suivantes : on verse de l'eau chaude sur sa tête, on lave et l'on frictionne son corps, on détamponne les orifices qui avaient été bouchés, enfin, après avoir ouvert la bouche avec précaution, on ramène la langue dans sa position normale. — Les frictions ayant réchauffé le corps et ramené graduellement la chaleur, le yoghi reprend son souffle, ouvre les yeux et renaît à la vie qu'il semblait avoir quitté. — Bien que le fait que nous venons de rapporter paraisse merveilleux, il est tout à fait exact et véridique ; des milliers de voyageurs qui l'ont vu de leurs yeux, l'ont attesté ; il s'est accompli sous les yeux du prince de Galles, qui avait établi jour et nuit une garde de soldats autour du caveau ; il avait même scellé à la cire du sceau de sa bague, le cercueil du yoghi soumis à l'expérience. Douter d'un pareil fait ne peut faire supposer qu'une chose : c'est qu'on n'a jamais étudié la question. — Il existe un mode particulier de

respiration dénommé *Draṇayana* Védique qui comporte trois opérations principales ; il serait trop long d'en parler ici ; mais nous en donnerons la pratique dans un ouvrage ultérieur, dans un *Traité des Respirations*.

Prasrinmo, voyez le terme suivant.

Prasrinpo, Tib. — Nom d'un singe qui eut de sa femelle Prasrinmo trois fils et trois filles ; d'après une légende Tibétaine, c'est ce couple qui enseigna aux hommes le moyen de se perpétuer par l'union.

Pratyag-Ātma. — Un des noms sanskrits de Parabrahm — sujet, qui est essentiellement *Un* ; le foyer de tous les âtmas, qui n'en paraissent distincts que par l'illusion des *Upadhi* (substances) ou principes microscopiques, sortes de miroirs dans lesquels le rayon primordial s'obscurcit en réflexions successives et se brise en six faisceaux dont chacun s'éparpille à son tour en raies innombrables.

Pratyag-Buddha, Sans. — Bouddha qui en recherchant la délivrance n'a aspiré à délivrer que lui-même et est tombé dans le néant.

Pratysakhyas, Sans. — Dans la littérature hindoue, on désigne sous ce terme des traités spéciaux sur la grammaire védique.

Prédiction. — Action de prédire ; il y a une infinité de manières de prédire ; le lecteur les

trouvera toutes relatées dans le courant de cet ouvrage, nous ne renverrons pas aux divers mots de ce dictionnaire, car la nomenclature en serait aussi longue qu'inutile.

Prénotion. — Sentiment ou sensation qu'on a d'une chose avant son accomplissement. La prénotion peut être matérielle et naître dans notre esprit par suite de phénomènes antérieurs ; elle provient de la raison. Des hauts sensitifs ou médiums peuvent avoir la prénotion d'un événement par suite de la représentation qu'ils en voient dans l'astral. Bacon affirme que notre âme, recueillie et ramassée pour ainsi dire sur elle-même, possède la prénotion à un si haut degré qu'elle lui permet de prédire l'avenir.

Le *pressentiment* est immatériel, il provient du cœur et procède d'une manière spontanée sans action réflexe ; presque tous les esprits avancés ont le pressentiment des événements qui peuvent survenir, soit dans leur vie privée soit dans les affaires publiques. Nous pourrions citer quantité de personnages historiques, nous nous bornerons seulement à mentionner : Alexandre, César, Socrate, Jeanne d'Arc, Napoléon, et Henri IV ; tous ces personnages ont, dans le cours de leur existence, témoigné de la sûreté des pressentiments qu'ils ont éprouvés ainsi que de Prénotion de bien des faits survenus ultérieurement.

Présages, voy. AUGURES, ARUSPICINE, etc.

Prescience. — Connaissance de l'avenir, quelques rares médiums ou sensitifs possèdent la Prescience.

Préta. — Terme sanskrit qui signifie littéralement *parti* (*pré*, préfixe exprimant l'intensité et *ita* partir de la racine *é* aller, s'en aller), ce qui est laissé quand le SAT ou l'être est mort ou du moins parti pour l'au-delà, ce qui n'est pas du tout la même chose. Ce terme désigne les âmes désincarnées bonnes ou mauvaises. Les coques astrales se désintègrent plus ou moins vite, suivant l'être auxquelles elles ont appartenu. Quand le *Manas* (intelligence physique) du mort a été dirigé pendant sa vie par son *Buddhi*, cette désintégration se fait assez rapidement ; quand, au contraire, l'égoïsme (*ahamkara*) a eu le pas sur *Buddhi*, la désintégration est moins rapide, mais elle s'accomplit tout de même. Pour faciliter cette désintégration de la coque astrale, les Brahmines de l'Inde ont l'habitude pendant les dix jours qui suivent le décès, de pratiquer diverses cérémonies, qui s'appliquent non à l'*atma*, mais au Préta, ce que les Egyptiens anciens dénommaient l'*Osiris*. Le sens général des Mantrams, récitées pendant ce rite funéraire est celui-ci : « Je verse cette eau pour apaiser la soif du Préta, si, par hasard, il ne l'avait pas satisfaite ? »

(sous-entendu avant de mourir). Je fais cette offrande de riz et de carry de sésame et de pois pour apaiser la faim non satisfaite du Préta. »

Chez les personnes riches, dès qu'un homme est mort, on fait 32 boules de riz et de carry et on les place devant le Préta, comme s'il était présent, bien qu'invisible, une cordelette de kusa, dont un bout tient censément à celui-ci et l'autre à un pauvre Brahmine établit entre eux une communication ; et pendant qu'on récite des *Mantrams*, le Brahmine mange le riz. On lui paie pour cela une somme, parfois considérable, dix, vingt et jusqu'à cinquante roupies, car on croit généralement que le Brahmine n'a plus qu'un an à vivre, parce qu'il fournit de son fluide vital pour favoriser l'astral du décédé dans l'action de manger.

Le nombre de boules avons-nous dit est de 32 ; elles représentent des *Kalas* dont 12 appartiennent au Soleil, 16 à la Lune et 4 au feu ; ce sont les *Tatwas* primitifs qui sont au nombre de 96, obtenus par la division de chaque unité en *TATWA*, *RAJAS* et *TAMANO gunas*, voyez ces mots. — Dans le cas de suicide, de mort violente ou accidentelle causée par l'eau, le feu, le hasard, les batailles, les cérémonies ne sont accomplies que six, huit ou dix mois après le décès, parce que dans ce genre de mort le corps physique (*Annamaya*

hosha) est seul détruit, tandis que les autres principes ne le sont pas ; aussi le rite funéraire ne saurait être accompli, il serait sans aucun effet car il n'y a pas mort au vrai sens du mot ; ce n'est qu'une mort partielle.

Prêtres. — Hommes remplissant dans le culte des religions, les fonctions de sacrificateurs ou autres. Suivant les époques et suivant les religions les fonctions des prêtres ont été fort diverses. Si nous nous en rapportons, par exemple, au livre apocryphe de Daniel, il existait à Babylone divers ordres de prêtres s'occupant de Divination ; ces prêtres étaient dénommés *Interprètes sacrés* et avaient chacun une spécialité. Il y avait les *Hakamim* ou savants, qui exerçaient la thérapeutique ; les *Kartumim* ou Magistes ; les *Asaphim* ou Théologiens, théosophistes même comme l'indique la version des Septante ; enfin les *Kasdim* ou *Gazrim* ; c'est-à-dire les Chaldéens ou astrologues ou devins proprement dits. En Egypte il y avait quantité de prêtres correspondant à des fonctions multiples. — On nomme *Prêtres noirs*, les prêtres du sabbat, ceux qui célèbrent la *Messe Noire*.

Prithivi, voy. BHAVANI et PARVATI.

Protyle. — Terme employé par William Crookes, le grand chimiste anglais, pour spécifier la substance homogène du monde, de laquelle

sont sortis les 70 éléments de chimie (genèse des éléments). — Le Protyle est analogue au Protoplama de la Biologie, voyez PLASMA.

Pséphomancie. — Divination au moyen de cailloux, qu'on cachait dans le sable.

Psychagogue. — Chez les grecs, on nommait Psychagogues ou évocateurs des âmes, ceux qui au moyen de certaines conjurations, parvenaient à évoquer les âmes des morts, ce que les spirites nomment aujourd'hui les *Esprits*.

Psychique. — Tout ce qui a rapport à l'âme, en tant qu'effets physiques ou actifs ; tout ce qui agit sur l'âme ; *force psychique*, force qui vient de l'âme ; *faculté psychique*, faculté de l'âme.

Au sujet des forces psychiques, voici ce que nous apprend un auteur américain : « Les forces psychiques constituent une substance réelle. L'âme humaine est un composé de ces substances psychiques, aussi éternelles et indestructibles que n'importe quelle substance d'ordre le plus matériel. » C. G. RAUE, *Psychology as a natural science*, applied to the solution of occult psychic phenomena, p. 529. — Philadelphia, 1889.

On nomme *substances psychiques*, des substances qui agissent sur l'âme, les narcotiques et les stupéfiants : Haschich ou Esrar, Opium, Laudanum, etc., etc. — Nous avons étudié toutes ces substances dans un volume spécial : TRAITÉ théo-

rique et pratique, DU HASCHICH et autres substances psychiques, 1 vol. in-12, Paris, Chamuel, éditeur, 1895, sans nom d'auteur.

Psychisme. — Ce terme bien que d'un usage constant, n'est pas défini dans les dictionnaires de la langue Française : Littré ne le connaît pas. — Le psychisme est l'ensemble des connaissances de tout ce qui a rapport à l'âme; c'est aujourd'hui une vaste science, comme le lecteur pourra s'en convaincre en lisant les termes suivants, dont la plupart sont de récente introduction dans le langage usuel.

Psychologie. — Science de l'âme en tant qu'étude purement métaphysique, ou quant aux facultés intellectuelles et morales. Ce terme n'est donc pas synonyme de *Psychisme*.

Psychologique. — Qui a rapport à l'âme dans le sens de psychologie et non de psychique.

Psychologiste, Psychologue. — Celui ou celle qui s'occupe de Psychologie et non de Psychisme.

Psychomancie. — Divination au moyen de l'évocation des morts ou des esprits désincarnés.

Psychomancien. — Celui qui pratique la Psychomancie.

Psychomètre. — Moyen de mesurer la valeur de l'âme, de l'intelligence. Tel est le sens générique, qui a été défini, croyons-nous, pour la première

fois par Bonnet à l'état de simple question : « Le nombre des conséquences justes, dit ce philosophe, que différents esprits tirent du même principe, ne pourrait-il pas servir de fondement à la construction d'un *Psychomètre*, et ne peut-on pas présumer qu'un jour, on mesurera les esprits (sans jeu de mots) comme on mesure les corps. » (*Contemplations IV*, 10).

Dans la langue occulte, ce terme est synonyme de *Médium*, de clairvoyant, c'est-à-dire d'une individualité qui, dégageant de son corps son astral, peut lire le passé, le présent et l'avenir. *Lire, comme complément du présent article, l'article suivant.*

Psychométrie. — Extrême sensibilité d'une personne, qui lui permet de se dégager de son corps, c'est-à-dire de faire sortir son astral et de voir au loin des événements, de prédire le passé, le présent et l'avenir, etc., etc. ; une personne ainsi douée, se nomme **PSYCHOMÈTRE**. — Voici la définition que donne Buchanam de cette faculté, dans son *Manuel de Psychométrie* : « La Psychométrie est le développement et l'exercice de facultés divines dans l'homme. Cette sphère inexplicquée de l'intellect, qui comprend les réponses oraculaires, analogues aux révélations des somnambules, les prophéties des saints, les pronostics du Destin, les présages mystérieux, de

même que les impressions soudaines qui dirigent la conduite de beaucoup de personnes. »

La Psychométrie est une science réelle incontestable, nous avons eu l'occasion de voir et de constater des milliers d'exemples qui prouvent en faveur de la Psychométrie.

Du reste, la science psychométrique est vieille comme le monde et c'est bien à tort que l'on croit qu'elle a pris naissance à notre époque, que Buchanam de Boston, le D^r Hübbe-Schleiden et Louis Deinhard de Munich en sont les inventeurs. — Cf. — WILLIAM DENTON *The soul of Things*, 3 vol. in-8°, Wellesley, Massachusetts.

Avant de terminer cet article nous devons ajouter que ce terme a un autre sens : nous dirons que la Psychométrie est une dynamométrie psychologique, c'est-à-dire un mode de mesurer la force psychique. L'activité nerveuse ou neurique que nous qualifions plus spécialement de *psychique*, n'échappe point aux conditions physiques, elle est, du reste, soumise à une loi toute mécanique dont nous pouvons intervertir l'ordre par des agents mécaniques.

« Beaucoup de personnes seraient très surprises, si on leur disait que la force musculaire dépensée par un travail cérébral donné, est plus importante que celle dépensée par un effort musculaire prolongé, qui ne demande pas le

concours du cerveau. Autrement dit, qu'un manouvrier dépense moins de force musculaire qu'un Philosophe. » (1) Cela est cependant, nous l'avons constaté bien des fois sur nous-même.

Psychopompe. — Conducteur des âmes ; ce terme est donc synonyme de psychologue ; c'est aussi un surnom qu'on donne à Mercure ou Hermès parce qu'il conduisait les âmes des morts aux Enfers.

Psychose. — Terme générique qui sert à désigner les maladies de l'âme ; les maladies psychiques.

Psychostasis. — On désignait sous ce terme, chez les anciens Egyptiens, les pesées des âmes, lors de leur jugement après la mort, quand l'âme, l'Osiris, paraît devant ses juges.

Psychothérapie. — Thérapeutique suggestive, connue de Paracelse et dénommée par lui *Médecine de la foi*. — Bien peu de médecins modernes utilisent de nos jours la force psychique ; la plupart d'entre eux éprouvent pour elle un dédain tout à fait injustifié, aujourd'hui surtout, que la science a reconnu la *Force psychique* et lui a donné ses lettres de grande naturalisation. Ce qui a fait abandonner la Psychothérapie

(1) Féret. *Comptes-rendus de la Société de Biologie*.

autrefois en usage, c'est que beaucoup de malades éprouvent le besoin absolu d'absorber des drogues ; sans cette absorption, ils croiraient ne rien faire d'utile pour se guérir d'une maladie quelconque. Du reste, dans notre société, bien des personnes redoutent la psychothérapie par crainte d'un danger moral et par crainte aussi du charlatanisme professé par certains magnétiseurs de profession. — Le rôle de la Psychothérapie est d'agir sur l'organe de la pensée, afin de réagir sur les autres organes ; cette fonction explique ces paroles de Montaigne : « L'esprit humain est un grand ouvrier de miracles. »

Et ce n'est pas l'esprit humain seul, qui accomplit des miracles de guérison par la suggestion, mais c'est aussi et surtout une forte volonté. — Examinons comment peut agir la Psychothérapie ou Psychothérapeutique ? Il faut autant que possible obtenir chez le malade la faculté réceptive, c'est-à-dire un minimum de réceptivité pour le rendre susceptible de recevoir les impulsions extérieures à sa volonté propre et un maximum d'énergie pour atteindre un résultat désiré, voulu par sa volonté consciente, bien dirigée par sa faculté idéoplastique. — Pour arriver à ce résultat, le meilleur moyen à employer serait l'*hypnose*, c'est-à-dire, un état de somnolence légère et passive qui permet au malade de garder

la conscience parfaite de ce qui se passe autour de lui, tout en le mettant dans un état de réceptivité favorable à sa guérison.

L'hypnose n'apporte nul trouble dans les fonctions du malade, bien au contraire, c'est une sorte de sommeil calme et réparateur ; de plus, ce sommeil laisse à son réveil le souvenir intact de ce qui s'est passé.

Quant à l'hypnotisme, il faut le réserver pour les grands cas, où l'hypnose ne suffit point, car si celle-ci est comme un sommeil normal, l'hypnotisme est un sommeil tout à fait anormal, c'est une éclipse parfois totale de la volonté du malade.

On voit par ce qui précède, que tout l'art de guérir consisterait à aider l'organisme vivant dans son œuvre biologique de défense et de restauration spontanées et cela avec le seul secours de l'hypnose.

Les travaux des Luys, des Beaunis, des Bernheim de Lloyd Tackey et d'autres encore ont, du reste, démontré tout ce qu'on peut attendre du stimulus psychique, qui semble devoir être le grand guérisseur de l'avenir.

Aussi, comme conclusion de ce court article, formulerons-nous cet axiome : Le Psychothérapeute doit baser toute sa méthode sur ce principe : « Guérir son malade par son imagination propre, guidée par la suggestion favorisée, s'il

y a lieu de l'employer, par le sommeil hypnotique. »

La Psychotérapie est, pensons-nous, la médecine de l'avenir ; surtout secondée par l'électrothérapie et le Magnétisme.

Psylles. — Peuples imaginaires de la Libye, que nous connaissons seulement par Hérodote et par Pline. — Ils exhalaient de leur corps une odeur qui endormait les serpents et si ceux-ci les mordaient, ils mourraient.

Ptarmoscopie. — Divination pratiquée à l'aide de l'observation des étternuements.

Ptolémée de Péluse. — L'un des derniers docteurs de la célèbre Ecole d'Alexandrie, qui vivait au premier siècle de l'ère vulgaire. Il est l'auteur de l'*Apotélesmatique*. Cette œuvre écrite en grec est divisée en quatre parties, elle expose toute la doctrine de la magie Egyptienne, d'après les traditions d'Hermès et des fameux sanctuaires de Thèbes et de Memphis, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. — L'œuvre de Ptolémée a été commentée et développée par le Florentin Junctin, docteur en théologie et aumônier de François de Valois, dernier frère de Henri III.

Junctin a annexé page à page avec une très grande érudition, toutes les concordances doctrinales qu'il a pu glaner dans ses recherches sur l'*Astromancie* chaldaïque, sur la *Kabbale* des

hébreux et sur les *Théurges* Arabes, Grecs et Latins. Les commentaires de Junctin font de ce maître en orthodoxie religieuse, de ce docteur en théologie sacrée (*Sacræ theologiæ doctor*) comme il s'intitule lui-même, un hiérophante d'Isis, qui nous parle la langue d'un monde éteint depuis plus de quatre-vingt siècles.

Voici le titre de l'ouvrage : *Speculum Astrologiæ, universam mathematicam scientiam, in certas classes digestam, complectens : auctore Franciscò Junctino sacræ Theologiæ doctor*, 2 vol. in-fol., Lugduni, 1581. — Se trouve à la bibliothèque Sainte-Geneviève. — V. 143.

Puranas, Sans. — Livres sacrés de l'Inde.

Purohitas, Sans. — Littéralement, les préposés au sacrifice du feu, c'est-à-dire les prêtres qui desservaient les rois et les chefs guerriers dans l'Inde primitive, avant l'introduction du Brahmanisme. — Les Purohitas étaient les ministres et les conseillers des rois ; ils jouissaient d'une grande influence parce qu'ils étaient les héritiers des Rishis et possédaient seuls l'ésotérisme des Védas.

Purusha, Sans. — Les Hindous nous disent que Purusha est dans l'Univers, le soleil est dans l'homme la pupille de l'œil. — Purusha est Parabrahm ; dans l'homme c'est la soi-conscience, le divin. — Le *Katha Upanishad*, (I, 1°

et 2° Valli) nous dit que « le soi connaisseur n'est pas né et ne meurt pas ; il n'est sorti de rien et rien n'est sorti de lui... Plus petit que la petitesse même et plus grand que la grandeur, il est caché dans le cœur de la créature..... Le suprême Purusha qui veille en nous, tandis que nous dormons, créant une à une, les scènes les plus riantes, les plus charmantes, c'est lui Brahman, c'est lui le brillant, c'est lui qu'on nomme *Immortel*. Il est devant, derrière, à droite, à gauche : il remplit le haut et le bas, tout.

En lui sont contenus tous les mondes et il n'y en a aucun au-delà. » Voy. SACKTI.

Purusha-Uttama, Sans. — L'Esprit Suprême ; c'est l'*Içwara* non manifesté, c'est-à-dire le père de tous les êtres et la source de toutes les créatures ; c'est aussi la limite de l'omni-science.

Pygmées. — Peuplades fabuleuses de l'antiquité, qui habitaient, suivant Homère, au bord de l'Océan où des grecs venaient chaque année leur faire la guerre.

Il prit un jour fantaisie aux pygmées de s'attaquer à Hercule qui était endormi ; quand celui-ci s'éveilla il se mit à rire devant cette fourmillière, il les enveloppa dans sa peau de lion et les porta à Eurystée. — Ce terme est synonyme de Gnomes et de Nains.

Pyrée, Grec. — Lieu chez les Perses où était

enfermé le feu sacré, d'où l'origine du mot $\pi\rho\rho$ qui signifie en grec feu. — A Bactres, il y avait sept pygmées en l'honneur des sept planètes.

Pyromancie. — Divination au moyen du feu ; ce genre de divination aurait été imaginé par Amphiarüs.

Pythagore. — Philosophe grec, fils d'un sculpteur de Samos, voyagea beaucoup pour s'instruire, aussi son savoir était considérable. Il étudia l'art sacré ou science occulte et lambligue et Porphyre attestent qu'il faisait de véritables prodiges.

Il quitta Samos pour se rendre dans les Gaules, il y vint en 241 de l'an de Rome, afin de se faire initier aux mystères du Druidisme ; puis il se rendit en Egypte pour se faire initier par les prêtres Egyptiens ; il passa vingt-deux ans parmi eux pour parfaire son instruction. Revenant alors en Grèce il fonda une Ecole et divisa ses disciples en plusieurs classes :

La première était celle des *auditeurs* ; une de leurs principales obligations était de se secourir entre eux.

La seconde était celle des *Coinabions* ou *Cénobites*, c'est à ceux-ci que Pythagore développait sa doctrine. — Ce philosophe a bien été le créateur de la *Métempsychose*, mais ici il y a lieu de s'entendre. Il disait que l'homme ne s'élevait

que par la vertu et ne se dégradait que par le vice. L'homme colère était changé en animal féroce, celui qui était adonné aux plaisirs des sens l'était en pourceau. Mais ces transformations ne doivent être prises qu'au figuré.

Python. — Serpent monstrueux qui avait cent têtes et qui vomissait de ces cent gueules des torrents de flammes. Il fut tué par Apollon d'où son surnom de Pythien. — Ce terme sert aussi à désigner un esprit qui prédisait l'avenir. Chez les grecs, on nommait du nom d'Apollon Pythien, les personnes possédées par ce Dieu et qui rendaient des oracles. La *Vulgate* emploie ce même terme pour désigner les devins, magiciens et nécromanciens.

Pythonisse. — Ce terme dérivé du précédent sert à désigner des prophétesses : la Pythonisse d'Endor fit apparaître devant Saül l'ombre de Samuel. — On nommait Pythées ou Pythonisses, les Prêtresses du Temple d'Apollon à Delphes.

Grégoire de Tours parle d'une Pythonisse, célèbre de son temps.

« Cette fille, dit-il (*Hist. Francor. VII, 44.*) procurait, par les réponses qu'elle donnait, un grand profit à ses maîtres. Elle faisait connaître les lieux où étaient cachés les objets dérobés et ceux qui avaient commis le vol. Agéric, évêque de Verdun, tenta, mais en vain, de délivrer cette

femme de l'esprit impur dont il la croyait possédée ; aussi la devineresse, pour ne plus être inquiétée, quitta son industrie et se retira près de la reine Frédegonde. »



Qabale et Qualabah, voy. CABALE ET CABALISTE.

Quadrature du Cercle. — Problème absolument impossible à résoudre, les prétendues solutions données reposant sur des considérations fausses qui sont en contradiction avec les principes les plus élémentaires de la géométrie. Il est, en effet, démontré que le rapport de la circonférence au diamètre ne peut-être exprimé par un nombre rationnel ; d'un autre côté, Legendre a démontré que le carré de ce même rapport n'est pas non plus un nombre rationnel, donc le problème est insoluble, même à l'aide de la Magie.

Quaternaire. — Premier nombre carré et parfait, qui est la source de toutes les combinaisons numériques et le principe de toutes les formes. — « Affirmation, négation, discussion, solution, telles sont les quatre opérations philosophiques de l'esprit humain. La discussion concilie la négation avec l'affirmation en les rendant néces-

saires l'une à l'autre. C'est ainsi que le ternaire philosophique se produisant au binaire antagonique, se complète par le quaternaire, base carrée de toute vérité. » ELIPHAS LÉVI, *Dogme et Rituel de haute magie*, vol. I, p. 149.

Quippus, Péruv. — Ecriture des anciens Péruviens, dénommée aussi *Quippos*; elle se compose de fils de diverses couleurs, diversement noués.

— Ce mode d'écriture fut-il imaginé au Pérou? Il y a lieu d'en douter, puisqu'il était en usage dans diverses parties de l'Asie Centrale, surtout en Chine et cela depuis un temps immémorial.

— Quoi qu'il en soit, les Quippus Péruviens en laine tordue, sont formés à l'aide d'un gros fil ou cordon servant de base et en fils secondaires plus ou moins déliés, qui s'attachent au cordon. Suivant le nombre de nœuds, leur écartement, la couleur des fils, le lecteur lit couramment comme dans un livre les Quippus. — Ceux de nos lecteurs qui désireraient de plus amples renseignements, n'auraient qu'à consulter notre *Dictionnaire Raisoné d'Architecture*, vol. III, au mot PÉRUVIEN (Art.) §. *Quippus*, pages 487 et 488.

Quirini. — On désigne sous ce terme ou sous celui de *Pierre des traîtres*, une pierre qui aurait la propriété, placée sur la tête d'un homme endormi, de lui faire dire tout ce qu'il a dans le cerveau.



Rabdomancie, voyez RHABDOMANCIE.

Races. — A chaque continent disparu correspond une race ; mais combien notre globe a-t-il eu de continents ? C'est ce que personne ne saurait dire aujourd'hui. — Dans les légendes les plus anciennes qui nous rapportent la présence de l'homme sur le globe, il y a un fait que nous devons constater, c'est que le nom d'*Adam* ne s'applique pas à un homme, mais à une suite d'individus désignés sous le nom d'*Adams*, d'où la race Adamite ; celle-ci est une de celle qui aurait été connue des Babyloniens par tradition. De quelle couleur était-elle cette race ?

C'est ce que nous allons voir.

On admet assez généralement qu'il y a eu deux races primitives, génératrices de celles qui vinrent plus tard et desquelles nous sommes issus. — La première race disparue fut, on a de fortes présomptions pour le croire aujourd'hui, une race noire, celle que nous venons de nommer les *Adams* et une seconde race blanche qui serait demeurée pure pendant longtemps, pendant une longue période de temps (Epoque, Kalpa, etc.) — ce qui confirmerait ce qui précède, c'est

que les Babyloniens, à l'époque du grand cataclysme connu sous le nom de *Déluge Asiatique*, auraient reconnu ces deux races principales et distinctes, celle des *Adams* (race noire) et celle des *Sarku* (race blanche) ; mais antérieurement à celles-ci, il aurait existé une race éthérée, céleste, celle des Dieux (race ancestrale de celles dont nous venons de parler) qui aurait été la progénitrice de notre seconde et troisième race ; de sorte que le premier continent que nous connaissions, *Continent Polaire* aurait reçu la troisième race sur laquelle nous ne savons absolument rien. — Le second continent dit *Hyperboréen* porta la quatrième race qui vécut probablement au début de l'âge *tertiaire*, c'est ce continent qu'Homère nomme « La terre de l'éternel soleil ». Le troisième continent fut dénommé *Austral*, c'est la *Lemuria* de la science ; il porta la cinquième race dite des *Lémuriens*. On suppose que les hommes de cette race étaient fort grands, des *colosses*. Ce continent aurait disparu à l'époque *Eocène*. Le quatrième continent donna naissance aux Atlantes, la sixième race, et renfermait dans son sein les *Gibborim* ou magiciens.

Ici, nous devons ouvrir une parenthèse et dire que bien des écrivains n'admettent que cinq races au lieu de sept ; ainsi d'après un livre sanskrit que nous allons mentionner, le déluge universel, c'est-

à-dire celui qui fut le plus considérable, engloutit la quatrième race, habitant l'Atlantide. Voici comment est raconté le fait dans les *Stances de Dzryan* : « la quatrième race devint grande par l'orgueil. Nous sommes les Rois, disaient ses hommes, nous sommes les Dieux. — Ils prirent des femmes belles à voir, qu'ils choisirent parmi les races à la tête étroite, c'est-à-dire sans intelligence. Ils engendrèrent des monstres, de méchants démons mâles et femelles et aussi des *Khados* à l'intellect étroit. Ils bâtirent des temples pour le corps humain ; ils adorèrent le mâle et la femelle, alors le troisième œil (le sens intérieur) devint paralysé. — Ils bâtirent des cités immenses avec des terres rares et des métaux, et avec le feu ; avec les pierres blanches des montagnes et avec les pierres noires, ils firent des statues à leur image et de même taille qu'eux et les adorèrent. — Les premières grandes eaux vinrent, elles engloutirent les sept îles ; les saints furent sauvés, mais les pervers périrent. » Tandis que nous considérons cette quatrième race dont nous venons de parler, comme la sixième. Voilà donc une grande différence entre notre donnée et celle que nous venons de mentionner qui est plus généralement admise. Qui a raison, qui a tort dans cette question ? Ce n'est pas à nous à décider, cependant nous pouvons ajouter en faveur de notre thèse que l'origine du monde

remonte à une antiquité si reculée, qu'il n'est pas étonnant qu'il y ait eu six races avant la nôtre ; du reste, tous les auteurs s'accordent à dire que toutes ces races ont eu des sous-races ; donc nous pouvons dire sans trop nous aventurer que nous appartenons à la septième race venue sur le cinquième continent ; mais il est probable qu'entre la race Aryenne et la race Atlante, il y a eu des races mixtes qui ont formé une transition entre notre race et celle de ces mêmes Atlantes.

Cependant, comme nous désirons que nos lecteurs aient une connaissance complète de ce que pensent d'autres auteurs qui n'admettent que quatre races ; nous donnerons ici une page d'un livre admirable de M. Ed. Schuré (1), qui résume merveilleusement la question : « Les quatre races qui se partagent actuellement le globe sont filles de terres et de zones diverses. Créations successives, lentes élaborations de la terre en travail, les continents ont émergé des mers à des intervalles de temps considérables que les anciens prêtres de l'Inde appelaient cycles interdiluviens. A travers des milliers d'années, chaque continent a enfanté sa flore et sa faune couronnée par une race humaine de couleur différente.

(1) EDOUARD SCHURÉ, *Les grands Initiés*, 1 vol. in-8°, 2^e édition, pages 5 et 6. Paris, 1893.

« Le continent austral, englouti par le dernier grand Déluge, fut le berceau de la race rouge primitive, dont les Indiens d'Amérique ne sont que les débris issus de Troglodytes qui gagnèrent le sommet des montagnes quand s'effondra leur continent. L'Afrique est la mère de la race noire appelée Ethiopienne par les Grecs. L'Asie a mis à jour la race jaune, qui se maintient dans les Chinois. La dernière venue, la race Blanche est sortie des forêts de l'Europe, entre les tempêtes de l'Atlantique et les sourires de la Méditerranée. Toutes les variétés humaines résultent des mélanges, des combinaisons, des dégénérescences ou des sélections de ces quatre grandes races... Dans notre cycle, c'est la race blanche qui domine et si l'on mesure l'antiquité probable de l'Inde et de l'Égypte, on fera remonter sa prépondérance à sept ou huit mille ans. »

Evidemment, M. Ed. Schuré s'appuie sur la donnée généralement admise, notamment sur celle de notre regretté ami François Lenormant, qui dans son *Histoire des peuples d'Orient*, tome I^{er}, nous dit : « Cette division de l'humanité en quatre races successives et originaires, était admise par les plus anciens prêtres de l'Église. Elles sont représentées par quatre figures à types et à teintes différentes dans la peinture du tombeau de Seti I^{er} à Thèbes. La race rouge porte le nom

de *Rot* ; la race asiatique au ton jaune, celui d'*Amou* ; la race africaine au teint noir, celui d'*Halasiou* ; la race Lybico-européenne au teint blanc, aux cheveux blonds, celui de *Tamahou*. »

C'est cette donnée Egyptienne qui a été reproduite par tous les auteurs. Est-elle la vraie ? — Voyez RELIGION.

Radha, Sans. — C'est le nom de la plus belle des Gopis ; mais c'est aussi le nom de la femme de Dhritarâchtra qui éleva, après l'avoir recueilli, Karna, fils de Kounti.

Ragalomancie, voyez RÉGALOMANCIE.

Ragas, Sans. — Génies hindous qui président aux modes musicaux. — Les Ragas, au nombre de six, sont fils de Sâraçouati, ce sont : Bhairava, Malava, Srirâga. Hindala, Dipaka, Mégla.

Raghava, Sans. — Surnom de Râma considéré comme descendant de Raghou.

Raghis, Sans. — Nymphes hindoues de la musique ; elles sont au nombre de trente et conduisent de concert avec les Gandaravas et les Kinnaras, la danse des sphères et des astres.

Raghou, Sans. — Prince de la dynastie solaire, roi d'Ayodhya et bisâteul de Râma.

Rahou, Sans. — L'un des Asuras, qui s'étant glissé parmi les Dieux parvint à dérober l'Amrita pour se rendre immortel ; ayant été aperçu par Vishnu, celui-ci lui coupa la tête, mais comme

Rahou avait porté l'Amrita à ses lèvres sa tête était immortelle, aussi devint-elle une constellation, dont l'influence est funeste.

Rajas, Sans. — Mélange d'impureté et d'obscurité ou, dans d'autres cas, passion ou indifférence.

Rakhas et Rakchasas, Sans. — Génies malfaisants qui prennent toutes sortes de formes ; ce sont, pour ainsi dire, les vampires de la mythologie hindoue ; ils sont innombrables.

Rakhasis, Sans. — Femmes des Rakchasas.

Ram. — Jeune Druide doux et grave, nous dit Ed. Schuré (1) qui avait montré « de bonne heure une aptitude singulière dans la connaissance des plantes, de leurs merveilleuses vertus, de leurs sucs distillés et préparés, non moins que dans l'étude des astres et de leurs influences. Il semblait deviner, voir les choses lointaines. De là son autorité précoce sur les plus vieux Druides... qui l'avaient appelé *celui qui sait* ; » tandis que le peuple l'avait nommé *l'Inspiré de la Paix*.

Ram après avoir voyagé dans toute la Scythie, dans les pays du Nord, se rendit dans le Sud, dans le pays des Noirs, qui était en pleine civilisation. Par son savoir et sa modestie, il séduisit les *Prêtres Noirs*, qui l'initièrent aux mys-

(1) *Les grands Initiés*, page 22.

tères, à l'occultisme. — Son initiation terminée Ram revint dans son pays, dans la Scythie, et il gémit dans son cœur, de voir l'ignorance et la sauvagerie de ses compatriotes ; aussi entreprit-il l'éducation, l'instruction et la civilisation des Scythes (des Celtes).

C'est Ram, qui fut l'inventeur du *Gui* et qui composa avec celui-ci, une liqueur qui délivra ses compatriotes d'une affreuse maladie, d'une sorte de peste noire ; depuis lors, le Gui fut considéré comme une plante sacrée et devint l'objet d'un culte. — Ram fut bientôt élu chef des prêtres de sa peuplade, et défendit les sacrifices sanguinaires. Les Druidesses, menacées dans leurs pouvoirs, se mirent à clamer des malédictions contre l'audacieux Druide qui voulait soustraire ses compatriotes à l'autorité des Druidesses ; les uns prirent parti pour Ram, d'autres contre lui. Il se créa deux camps qui adoptèrent deux étendards. Les partisans de Ram eurent le bélier *Aries* d'où aryens, ceux des Druides le taureau *Taurus*, *taurus tricarinus*, *thor*. Une guerre formidable était imminente ; pour l'éviter Ram, emmena ses partisans au cœur de l'Asie, suivant en ceci les conseils de son génie familier, que l'ésotérisme Celtique nomme *Aesc-heyhl hopa*, ce qui signifie : *l'espérance du salut est au bois* ; c'est en effet dans les forêts, dans les bois que Ram allait

consulter son Génie. Esprit merveilleux qui es-tu? dit un jour Ram à son Génie; et celui-ci lui répondit : « On m'appelle Déva Nahousha, l'Intelligence divine. Tu répandras mon rayon sur la terre et je viendrai toujours à ton appel, maintenant suit ta route, marche en avant! » Et de sa main le Génie lui montra l'Orient. C'est ce qui décida le départ de Ram pour l'Asie, où il fit créer pour son peuple le culte du Feu (*Agni*) continué plus tard par Zoroastre (*Zarathustra*) qui n'a été que le continuateur de Ram, comme en témoigne le Zend-Avesta, par le passage suivant :

1. Zatathustra demanda à Ahura-Mazda (Ormuzd) : Ahura-Mazda, toi saint et très sacré créateur de tous les êtres corporels et très purs;

2. Quel est le premier homme avec lequel tu t'es entretenu, toi qui es Ahura-Mazda?...

3. Alors Ahura-Mazda répondit : « c'est avec le bel Yima, celui qui était à la tête d'un rassemblement digne d'éloges, ô pur Zarasthuatra. » (Vendidad-Sadé 2^o Fargard; Traduction d'Anquetil Duperron.)

Le bel Yima, nous le savons, n'était autre que Ram ou Rama, voir l'article suivant.

Rama.— Personnage historique de l'Inde qui a bâti des cités ensevelies sous plusieurs étages successifs d'autres cités moins anciennes, mais

toujours *préhistoriques*, dont les ruines existent encore aux Indes. — Râma eut deux fils : Lava et Koush.

Les tribus des Rajpoutes de la race solaire (*Suriavansa*) descendent des fils de Râma. — C'est aussi la septième incarnation de Vishnu ; il naquit à Aoude ; il eut pour père Daçaratha et pour mère Kaou. De grands prodiges signalèrent son enfance ; ainsi un énorme serpent ayant enlacé l'enfant dans son berceau fut mis en pièces et déchiré par GAROUDHA.

Ce terme est aussi synonyme de RAM ; Voyez ces mots et l'article suivant.

Râmâyana, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Course de Rama* ; en effet, le Râmâyana est un poème sanskrit qui ne comprend pas moins de 50.000 vers et qui raconte l'histoire et les hauts faits du fils de Daçaratha Râma. — Ce poème est attribué au poète Valmiki. Il contient quantité d'épisodes reproduits par Homère ; ainsi l'épisode de l'enlèvement de la Belle Hélène et la guerre de Troie qui s'en suivit, est très certainement dérivée du Râmâyana, où nous voyons Râma partir en guerre à la tête de ses alliés pour reprendre sa femme Sitâ, enlevée par le roi des Singes, le roi de Ceylan. Pour les Grecs, en effet, les Troyens n'étaient guère que des singes perfectionnés.

Rambha, Sans. — Reine des Apsaras qui naquit comme Lakshmi de l'écume de la mer de lait et comme Vénus Aphrodite de l'écume de la mer ; du reste chez les hindous, Lakshmi est la déesse des plaisirs et de l'amour.

Ramechné, Pers. — L'un des Izeds qui préside au temps ; il est le Hamkar de Séfendomad et de Havan.

Rapitan, Pers. — Gah de la mythologie des Parsis, qui préside à la seconde partie du jour. On le compte parmi les Izeds, parce que pendant les hivers, il s'abîme dans le sein de la terre pour y conserver la chaleur nécessaire.

Raps, Ang. — Terme employé surtout en Amérique pour désigner les coups frappés dans une table, un guéridon, un meuble quelconque dans les séances spiritiques et cela, par l'entremise d'un médium typtologue.

Rapsodomancie. — Divination qui se faisait en tirant au sort dans les œuvres des poètes des Rapsodes, principalement dans Homère et dans Virgile.

Rasi-Tchacra. — Zodiaque des Brahmes ; il est destiné à marquer le mouvement annuel de précession des astres et à noter le point équinoxial dans un des degrés d'un signe. Le Rasi-Tchacra est divisé en douze signes, divisés eux-mêmes en 30 degrés, ce qui donne comme total 360 degrés.

Voici les noms des douze signes du zodiaque des Brahmes :

<i>Mécha</i>	le Bélier ;
<i>Vricha</i>	le Taureau ;
<i>Mithouna</i>	le Couple ou les Gémeaux ;
<i>Carthataca</i>	l'Écrevisse ;
<i>Sinha</i>	le Lion ;
<i>Canya</i>	la Vierge ;
<i>Toula</i>	la Balance ;
<i>Vristchica</i>	le Scorpion ;
<i>D'hanous</i>	l'Arc ;
<i>Macara</i>	le Monstre marin ;
<i>Coumbha</i>	l'Urne ;
<i>Minas</i>	les Poissons.

Tous les savants s'accordent aujourd'hui pour reconnaître que les Zodiaques Égyptien, Chaldéen et Grec ne sont que la copie du Zodiaque des Brahmes, dont les diverses émigrations avaient emporté avec elles la construction dans divers pays.

Rati, Sans. — Femme de Kama, le Cupidon hindou ; elle périt ainsi que son époux par suite d'un accès de colère de Siva ; mais elle renaît, bientôt après sa mort.

Ravana. — Célèbre géant hindou qui avait dix têtes. Suivant le *Râmâyana*, il était fils d'Oulsrava, il dépouilla son frère Couvera, roi à Lanska (Ceylan) ; ayant osé le poursuivre jusqu'auprès de Çiva, il fut précipité dans un gouffre par le doigt du Dieu.

D'autres traditions font de Râvana le frère de l'avidé Coumbhacarna, qui terrifiait l'Olympe hindou, parce qu'il avait dévoré en un seul repas une certaine quantité de Munis et d'Apsaras. Vischnu fit périr Râvana en le précipitant dans le Naraka ou Enfer. On voit par là que, qu'elle que soit la tradition, toujours Râvana a péri de mort violente, précipité dans un gouffre.

Régalomancie. — Divination pratiquée à l'aide d'osselets, de petites balles, etc.

Religion. — Ce terme moderne pour désigner une chose très ancienne est dérivé du verbe latin *Religare*, relier, parce que les religions ont eu pour but de relier entre eux les hommes. La religion a fait son apparition sur la terre en même temps que l'homme. La plus ancienne des religions que nous connaissons, c'est la religion védique, l'ancienne religion des Aryens ou Aryas instituée par Ram ; or, les Védas nous montrent les Aryens adorant d'abord les principales forces naturelles, comme les Grands Dieux (*Dii Majores*) puis les forces secondaires, comme les Déités ou Génies ; mais tous ces Dieux ou Génies représentaient aux yeux des Aryens des forces lumineuses : éclat, lumière, chaleur (Foudre, Eclair, Soleil.) Les grands Dieux étaient : le Soleil (*Savitry*), le Feu (*Agni*) l'atmosphère (*Vayu*). — Quant aux génies, ils étaient pour le peuple

innombrables, mais divisés en deux classes principales : les Esprits de lumière (génies du bien) et les Esprits des ténèbres (génies du mal, démons malfaisants). — Pour la caste sacerdotale, ce polythéisme se fondait en une seule *Trinité*.

La religion des Aryens apparaît tout d'abord dans les Védas, comme un culte domestique, simple adoration dans la famille et dont le chef était le prêtre. Plusieurs familles se réunissant ensuite entre elles, le culte, de privé qu'il était auparavant, devint public ; alors des hommes : Bardes ou Bardits, chantèrent des poésies religieuses dans les cérémonies et les sacrifices du culte. C'est dans les Védas, et dans les Védas seulement, qu'on peut retrouver les croyances qui furent communes à tous les peuples aryens de l'Asie.

De nombreux auteurs ont voulu également utiliser pour expliquer l'origine de la religion des Aryens, le Zend-Avesta. Nous pensons que c'est là une erreur ; ainsi Abel Bergaigne nous dit que la religion aryenne a oscillé entre une conception unitaire du système des Dieux et une conception dualiste dérivée de la religion de Zoroastre, ceci nous paraît faux, car il est certain, prouvé, qu'il y eut primitivement une religion complètement fixée chez les Aryens avant leur conquête de l'Inde et à plus forte raison avant celle de celle de l'Iran. — Voyez RAM.

La vérité, c'est qu'après la conquête de ce dernier pays, il y eut un schisme, chez les Aryens, schisme causé précisément par la publication du Zend-Avesta par Zoroastre. Ce qui a amené la confusion regrettable que nous venons de signaler, c'est que c'est le Zend-Avesta, qui accuse « les Aryens de l'Inde d'avoir altéré la commune religion. » Il est donc bien évident, par cette citation, qu'il n'y avait qu'une religion chez les Aryens avant l'apparition du nouveau Zend-Avesta (2^e édition, si l'on peut dire), bien postérieure à la teneur de la première rédaction probablement perdue pour nous pour toujours. C'est donc, nous nous plaisons à le répéter, dans les Védas seulement qu'on peut rechercher et trouver les croyances qui ont été communes aux Aryens de l'Asie.

De l'Inde, la religion Aryenne passa dans la Babylonie, puis en Egypte, dans la Chaldée, enfin en Europe.

Après le Védisme les diverses religions reconnurent toutes ou presque toutes sept Dieux primitifs créateurs des sept races d'*hommes* ou *Dieux incarnés*; ce furent *Zi*, *Zisku* (le dieu de la pureté et de la chasteté); *Mirku* (Sauveur de la mort); *Libzu* (Sage parmi les Dieux); *Nissi*, *Suhhab*, enfin *Héa* ou *Sa*.

D'après les tablettes Babyloniennes et les récits

de la Genèse, sont sorties deux créations distinctes : Les *Elohites* et les *Jéhovites*, ces deux créations d'après la *Doctrine Esotérique* présidèrent à la formation respective des sept races Adamites primitives créées par les *Pitris* ou *Elohim*.

Nous venons de voir que c'est par les Védas qu'on peut se faire une idée de la religion de nos pères dans la patrie Aryenne primitive. C'est cette religion qui a été l'origine de toutes les autres à travers les siècles, et c'est elle qui a créé les Trinités ou Triades. — Le ciel qu'on nommait *Dhi* (Brillant) fut le premier élément de la trinité ; il était mâle, *Prithivi* (la terre) le second était femelle et le troisième membre fut le nuage, tantôt mâle ou femelle ; parfois c'était l'*Eclair*, précurseur de la pluie bienfaisante et emblème du feu.

Renouka, Sans. — Femme de Djamadagni et mère de Parasou-Rama ; elle exhorta son fils à venger son père qui avait été égorgé par les *Tchatryas*.

Respiration. — L'acte de respirer, auquel de nos jours on n'attache qu'une importance relative, était considéré chez les anciens, comme un fait de la plus grande importance pour la vie physique, car suivant le mode de respiration (lunaire ou solaire) il survient à l'homme des

maladies ou bien il se trouve dans un état de santé et de bien-être parfaits.

Chez les Egyptiens, il existait un *Livre des Respirations*, qui était un véritable traité de l'art de respirer ; même chez les hindous modernes, la respiration est considérée avec toute l'importance qu'elle mérite, car chez les Initiés de l'Inde, le système respiratoire est considéré comme le grand Régulateur ou le grand Perturbateur de l'organisme humain.

Les lignes qui précèdent et celles qui suivent démontrent que la respiration profonde comme Panacée Universelle a été préconisée dès l'antiquité la plus reculée.

Deux mille cinq cents ans avant l'Ere vulgaire, la vieille civilisation Chinoise employait comme moyen de guérison, dans un grand nombre de maladies une manière spéciale de respirer. Douze ou quinze cents ans avant J.-C., on ordonnait dans l'Inde en guise d'exercices réguliers, la respiration active.

Ultérieurement, les médecins Grecs et Romains employaient la respiration profonde combinée avec le refoulement de l'air pour combattre avec succès diverses maladies.

Celse, Galien et autres médecins, recommandaient de leur temps l'exercice quotidien de la respiration profonde ; ces hommes éminents pré-

tendaient avec raison, que cette manière de respirer contribuait à assouplir la peau, à en ouvrir les pores et à provoquer dans tout l'organisme une chaleur bienfaisante, ce qui est littéralement vrai, puisque la chaleur n'est que le produit du mouvement.

Plutarque nous apprend que l'exercice du chant contribue grandement à la santé du corps et Célius Aurelius l'utilise comme moyen de guérison pour les maux de tête, les catarrhes et quantité de maladies. Le moyen-âge à son tour préconise l'art du chant comme moyen thérapeutique. Oribasius et Mercurialus utilisent cet exercice pour guérir ou plutôt prévenir la phthisie pulmonaire et combattre les mauvaises digestions.

Or, le chant, l'exercice de la voix n'est rien qu'un mode de respiration qui a des lois fixes et immuables ; de là, de bonnes ou de mauvaises méthodes de chant suivant qu'elles sont faites ou non, d'après les lois naturelles ; car il y a lieu d'observer ici, que ce n'est pas le chant qui est la base d'une bonne respiration, c'est au contraire une bonne respiration qui doit être la base de l'art de chanter.

Voilà pourquoi, il est indispensable de savoir choisir un bon professeur, quand on veut se livrer à cet art sublime. Les anciens avaient donc raison de propager la respiration active, car respi-

rer activement, c'est fortifier et développer les organes les plus essentiels de la vie; nous ne vivons, en effet, que par l'air que nous respirons et les substances même, qui servent à notre alimentation, ne sont composées en grande partie que des éléments constitutifs de l'air. Ceci prouve que les anciens avaient bien raison de dire que l'air est la nourriture de la vie « *Aër pabulum vitæ.* » Mais ce n'est pas tout d'avoir de l'air il faut encore savoir l'ingérer dans notre économie. Or, si nous disions que l'homme ne sait pas respirer, nous aurions l'air d'émettre un paradoxe et cependant rien n'est plus vrai. L'homme respire, c'est évident, puisque sans respiration il ne saurait vivre; mais entre respirer, savoir respirer et pratiquer l'art et la science des *Respirations*, il y a fort loin : un ABÏME.

La vie active et fiévreuse que nous menons, ne nous laisse pas le temps de respirer, c'est-à-dire de vivre.

L'homme s'occupe bien, aujourd'hui, de ventiler sa demeure, il existe même des ouvrages très étudiés sur cette question (1); mais il ne songe pas encore à aérer ses poumons, c'est-à-

(1) Cf. — ERNEST BOSC, TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE DU CHAUFFAGE ET DE LA VENTILATION *des habitations privées et des édifices publics*, 1 vol. in-8° jésus avec 250 figures intercalées dans le texte, Paris. Veuve A. Morel et C^{ie}, éditeurs.

dire sa demeure corporelle, ce qui a une importance capitale.

Il y a donc lieu de pratiquer l'inspiration active et profonde qui est, comme le dit la Marquise de Ciccolini « le point d'appui de la gymnastique pulmonaire, qui renferme l'art de métamorphoser en des personnes saines et robustes, les êtres les plus délicats ; enfin, elle est l'ancre de salut du physique humain, affaibli, énervé, amolli et anémique. »

Par les lignes qui précèdent, on voit combien il est utile pour l'homme de savoir respirer ; mais quand le lecteur aura vu ce qu'est le poumon, sa fonction active et sa fonction inactive, c'est-à-dire son mauvais fonctionnement ; il pourra tirer lui-même la conclusion de l'utilité d'une bonne respiration.

« Les poumons, nous dit le professeur Mathias Duval, sont les lieux où s'effectuent les échanges gazeux, qui s'opèrent entre le sang et les masses d'air mises en contact avec lui. — Ils consistent dans une muqueuse respiratoire qui est développée en 1700 à 1800 millions d'alvéoles s'étendant sur une surface de 200 mètres carrés, dont trois quarts sont représentés par les capillaires sanguins et un quart seulement par les mailles qui les réunissent entre eux, les accollant les uns aux autres. — Ces capillaires forment donc une masse

sanguine de 150 mètres carrés d'étendue, qui représente un volume de sang à peu près égal à deux litres, *se trouvant en circulation permanente dans les poumons.*

On a pu calculer ainsi qu'en vingt-quatre heures il passe au moins 20,000 litres de sang dans nos poumons, mis en contact avec 10,000 litres d'air. »

Tel devrait-être le fonctionnement régulier, normal des poumons et l'oxygénation de notre sang. Mais en est-il ainsi ? Nullement, notre façon défectueuse de respirer, la compression exercée sur le thorax, surtout chez la femme, des habitudes vicieuses ou des passions malsaines, tout cela restreint la surface pulmonaire et par suite la nappe sanguine qui en est la résultante, et au lieu de faire passer notre sang sur une surface de deux cents mètres carrés d'alvéoles, cette surface est réduite, suivant les personnes, de la moitié, du quart, d'un cinquième ou d'un sixième ; dès lors, notre sang n'étant plus suffisamment oxygéné, nous respirons de plus en plus mal, et les maladies s'abattent chez nous, plus nombreuses et plus violentes. Nous ne pouvons insister ici plus que de raison, mais nous renverrons ceux de nos lecteurs que la question intéresserait, à notre LIVRE DES RESPIRATIONS (1) et nous termi-

(1) LE LIVRE DES RESPIRATIONS ou *Traité théorique et pratique de l'art de respirer*, 1 vol. in-12, Paris, 1896.

nerons comme conclusion en disant que « les personnes frêles et malades, les personnes si nombreuses atteintes de bronchite, d'emphysème pulmonaire ou de phthisie, n'aspirent guère qu'un demi ou un cinquième, un quart de litre d'air à la minute et n'ont par conséquent qu'une nappe sanguine 14 ou 28 ou 35 fois inférieure à ceux qui respirent normalement, c'est-à-dire qui aspirent 7 litres d'air par minute tel que le réclame la nature ; voyez PRANAYAMA.

Rhabdomancie. — Divination pratiquée au moyen de bâtonnets ou de baguettes.

Rhombus. — Instrument en forme de toupie, utilisé chez les anciens Grecs pour pratiquer des sortilèges ; le Rhombus était donc un instrument, un ustensile magique.

Richi. — Personnage de la Mythologie hindoue, sorte de patriarches divins divisés en trois classes principales : les *Maharchis* ou grands Richis ; les *Dévarchis* ou divins richis et les *Rad-jarchis* ou rois ou princes Richis. Ce terme s'écrit aussi *Rishi*.

Richyasringa, Sans. — Saint solitaire de l'Inde, fils de Vibhândaka et l'époux de Santâ, fille du roi Lomapâdâ.

Rig-veda, Sans. — Un des livres sacrés de hindous qui contient 10,580 vers ou 1,028 hymnes primitifs qui ne sont pas encore bien compris

par les Orientalistes occidentaux, parce qu'ils n'en possèdent par la clef.

Rita. — Terme Pali ou Sanskrit exprimant l'idée d'ordre, de loi, sous sa forme la moins fixe, la plus mythique. — L'aurore suit l'*avrata* (c'est-à-dire la nuit, l'obscurité) qui sont appelées les mères du *Rita*, de même que le ciel et la terre. L'étendue que le ciel et la terre occupent est appelée la matrice du *Rita*. Chez les poètes hindous, on lit aussi ces expressions : Les rênes, les cochers, les navires, les ailes et les Portes du *Rita*.

Roch de Bailly, SIEUR DE LA RIVIÈRE. — Médecin et astrologue, né au XVI^e siècle à Falaise, et mort à Paris le 5 novembre 1605, devint le premier médecin de Henri IV. Il se nommait lui-même *Edelphe* et *médecin spagiric* ; son ouvrage le plus connu a pour titre : *Le Démostérion*, auxquels sont contenus 300 aphorismes, sommaire véritable de la médecine Paracelsique ; in-4^o, Rennes, Pierre Le Brest, 1578. — Le n^o 117 du *VOILE D'ISIS* (17 mai 1893) contient une étude intéressante sur cet ouvrage.

Rohini. — Une des vingt-sept nymphes, filles de Dakch, lesquelles représentaient les astérismes lunaires. Soma, le dieu de la lune avait épousé les vingt-sept sœurs, mais Rohini était la favorite du Dieu.

Roudra, Sans. — Un des surnoms de Siva. —

C'est aussi le nom générique donné aux demi-dieux, manifestations inférieures de Siva, au nombre de dix ; ce sont : Adjécapada, Ahivradna, Viroupaçcha, Sariçouara, Djayanta, Vahurupa, Tryambaka, Aparadjitâ, Savitra et Hara.

Roukmi, voyez le terme suivant.

Roukmini, Sans. — Fille de Bhichmaka, roi de Coundina et frère de Roukmi ; celui-ci s'opposa de tout son pouvoir au mariage de sa sœur avec Krischna, mais il fut vaincu par ce Dieu, qui lui laissa la vie grâce à l'intercession de sa sœur, Roukmini, qui eut dix enfants de Krischna.

Ruggieri (COSME). — Célèbre Florentin, l'astrologue de Catherine de Médicis qui lui avait fait construire un observatoire dans son hôtel de Soissons à Paris. La colonne de la Halle aux blés de Paris est le dernier débris de cet observatoire.

Runes. — Caractères magiques qui passaient chez les peuples du Nord pour avoir une grande vertu dans les enchantements ; il y avait les *runes amers*, les *runes secourables*, les *runes médicaux*, les *runes victorieux*, etc., etc. Voici au sujet des runes, ce que nous lisons dans le IV^e volume du DICTIONNAIRE D'ARCHITECTURE et des sciences et arts qui s'y rapportent (1) : « Sorte

(1) 4 volumes, in-8^e jésus, d'environ 550 à 600 pages chacun, contenant environ 4,000 bois dans le texte, 60 gravures à part et 40 chromolithographies, Paris, Firmin-Didot, éditeur, 1879-80 ; 2^e éd. 1882-83.

de caractères d'écriture de la race primitive de la Germanie. C'étaient des signes mystérieux ; de là, leur nom dérivé de *runa*, mystères, ou plutôt de *runen*, faire des *rainures*, des entailles ; en effet, ces caractères étaient entaillés dans la pierre et dans le bois : Plusieurs lettres de l'alphabet runique présentent une certaine analogie avec les caractères sémitiques. — On ignore de quelle manière, ni à quelle époque, ces caractères sont parvenus chez les anciens Germains ; mais on sait que les Scandinaves, les Anglo-Saxons et les Marcomans possédaient des alphabets runiques, dont le nombre des lettres était variable chez ces diverses races. Si nous en croyons Tacite, les runes n'auraient pas seulement servi d'écriture, mais on aurait employé des *bâtons runiques* pour consulter l'avenir, pour interroger le sort. Voici comment on opérait : sur *chacun de ces bâtons* on écrivait, ou du moins était gravé le nom d'une rune, l'*n* par exemple, dont le nom est *nath* (nécessaire), et, comme chaque caractère avait une valeur magique, on les assemblait à côté les uns des autres pour former le sort. On les jetait sur un morceau d'étoffe, et ce n'est qu'après les avoir agités, qu'on tirait les bâtons runiques qu'on plaçait à côté les uns des autres pour en tirer des conclusions. » Comme on voit c'était aussi une sorte de RHABDOMANCIE, voyez ce mot.

Rupa. — C'est le corps matériel dans l'homme ; il est de composition essentiellement terrestre et les gaz plus ou moins subtils qui entrent en partie dans la composition de Rupa doivent être placés au dernier plan de la matérialité. — Rupa est le premier principe qui entre dans la Constitution de l'homme parfait ; les autres principes sont : JIVA ou *Prana*, LINGA-SHARIRA, KAMA-RUPA, MANAS BUDDHI et ATMA ; voyez ces mots.

Rupa-Loka, Sans. — Le monde des formes, c'est-à-dire des *Ombres* plus spirituelles, qui possèdent une forme et de l'objectivité, mais pas de substance.

Rutas. — Anciens peuples de la plus haute Antiquité, qui possédaient une vaste science, dont les savants hindous anciens peuvent passer avec raison comme les derniers héritiers.



Sabaoth. — Nom d'un ange ou génie du mal qui d'après une secte du second siècle, les Archontiques, s'occupait beaucoup des affaires du monde terrestre.

Sabasio. — Cérémonies licencieuses faites en l'honneur de Bacchus Sabasius, auquel le bouc

était consacré, comme en témoigne un passage du livre intitulé : *Josephi Hypomnesticum*, cap. CXLIV, CXLV, *apud Fab.*, *cod pseudep. Veter Testam.* Tom. II.— Ce culte remontait à un Dieu phrygien très ancien, Sabazios, fils de Jupiter et de Proserpine ; il fut élevé par Nyssa. Les Sabasies ou Sabazies qui avaient lieu la nuit furent célébrées d'abord en Phrygie, plus tard en Thrace. Ce terme dériverait-il de Sabbat, c'est ce qui est bien difficile de dire ; ce qui est certain, c'est qu'un Bouc figurait dans ces fêtes orgiaques, qui plus tard furent faites en l'honneur de Dionysos. Ce terme de Sabazios chez les Kabbalistes sert à désigner un gnome.

Sabba. — L'une des Sibylles, celle de Cumès ; elle était fille de Berosos et d'Eurymanthe. Tour à tour, ce qui indique son ancienneté, on a regardé Sabba comme originaire de la Babylonie, de l'Égypte, de la Chaldée ou de la Palestine.

Sabbat. — Assemblée des démons, des sorciers et des sorcières. Cette assemblée se tenait généralement dans quelque carrefour de forêt, ou près d'un lac ou d'un étang. Nous ne reproduirons pas ici tout ce qui s'est dit sur le sabbat, d'abord parce qu'on a débité beaucoup d'inepties à ce sujet, ensuite parce que cela nous entraînerait beaucoup trop loin.

Sabéisme. — Culte qu'on rend aux éléments et aux astres, et qui d'après quelques-uns serait l'origine de l'astrologie judiciaire.

Sacti. — Puissance divine, personnifiée sous une forme féminine. — Ce terme, du reste, est un nom générique qu'on peut appliquer à toutes les déesses, mais il l'est tout particulièrement donné à Dourga, femme de Çiva. Voyez SAKTIS.

Saddhadika ou **Viparachitagnyana**, Sans. — Une des trois sortes de Bouddhisants, celle qui atteint moins vite la perfection que le *Pan-gadika*.

Saddharma Alahkara, Sans. — Canon de l'Eglise Bouddhiste du Sud, qui contient environ 29,368,000 lettres, c'est-à-dire cinq fois plus que la Bible qui d'après Max Müller ne contient que 3,567,000 lettres.

Sadhous, Sans. — Ascètes de la religion des Jaïns ; ils ne peuvent rester au même endroit qu'un certain nombre de jours déterminés, sauf pendant le Mousson. — Ces ascètes jeûnent sans discontinuité pendant 100 et 140 jours ; le docteur Tanner, Succi, Merlatti et autres jeûneurs célèbres, sont comme on voit, fort distancés par les Sadhous.

Sadio et **Sadoc**, Hébr. — D'après Saint-Jérôme le premier de ces termes signifierait juste et le second justice ; ce sont ces termes qui ont servi

à dénommer les *Sadducéens*, c'est-à-dire une secte juive, dont l'origine ne remonte guère qu'à l'an 196 ou 200 au plus avant l'ère vulgaire. Les Sadducéens étaient les libres penseurs de cette époque ; c'étaient des matérialistes qui ne croyaient ni à l'immortalité de l'âme, ni par conséquent à une existence quelconque après la mort. Eusèbe nous affirme que cette secte était originaire de l'Égypte. Les Sadducéens portaient les cheveux coupés en rond et la plupart d'entre eux étaient tonsurés. — A Jérusalem, la secte des Sadducéens était la moins nombreuse de toutes, parce qu'elle vivait dans une austérité relative. Le grand prêtre juif Caïphe était Sadducéen, du reste le clergé juif appartenait en général à cette secte.

Sadumnica, voyez I. A.

Saganes. — Paracelse nous dit que « tous les éléments ont une âme et sont vivants. Les habitants des éléments se nomment *Saganes*, ce qui veut dire éléments. Ils ne sont pas inférieurs à l'homme, mais ils en diffèrent en ce qu'ils n'ont point d'âme immortelle. Ce sont les puissances de la Nature, c'est-à-dire *ce sont eux qui font ce qu'on attribue généralement à la Nature*. Nous pouvons les appeler des êtres ; mais ils ne sont pas de la race d'Adam. Ils mangent et boivent les substances qui, dans leur élément, servent de

nourriture et de boisson. Ils sont habillés ; ils se marient et se multiplient entre eux. On ne peut les enfermer et ils meurent comme les animaux, n'ayant point d'âme. Ils savent tout ce qui se passe et le révèlent souvent aux hommes qui peuvent converser avec eux. Mais il ne faut pas trop s'y fier, car quelques-uns sont perfides. Ils ont une préférence pour les enfants et les innocents ; ils évitent les ivrognes et les gens brutaux. Ils se font mieux connaître aux innocents et aux simples d'esprit, qu'à ceux qui sont instruits et arrogants. Il y a parmi eux plus de femmes que d'hommes et une Association de ces femmes se nomme : *Mont de Vénus*. La légende du Tannhauser n'est pas un conte, elle est vraie. »

Que sont les Saganes, d'après ce qui précède ? Nous n'osons dire que ce sont des élémentals, bien que Paracelse le dise, ce sont peut-être des incubes et des succubes, ce qui suit du moins, pourrait le faire supposer ; car, ajoute le grand alchimiste : « Ils peuvent venir parmi nous et se mêler à notre société. Ils peuvent engendrer avec nous, mais les enfants ne leur appartiennent pas, *ils sont à nous*. Nous pouvons lier à nous les femmes élémentales par la fidélité, la pureté de pensée et le pouvoir de notre imagination. Quand ils entrent dans notre sphère d'existence et s'unissent à nous, ils nous apparaissent comme des

Dieux. Ceux qui vivent dans l'eau sont appelés Nymphes et Ondins, ceux de l'air Sylphes, ceux de la terre Pygmées ou Gnomes, ceux du feu Salamandres. Les Nymphes et les Ondins ressemblent beaucoup aux hommes, les autres en différent plus ou moins. Ce sont surtout les Nymphes qui s'unissent aux hommes. Quand une Ondine épouse un homme, elle et ses enfants deviennent âmes. »

La Kabbalah nous fournit beaucoup d'indications qui sont loin d'infirmes les dires de Paracelse ; nous n'insisterons pas davantage ici, et nous renverrons le lecteur au mot SCHEDIM.

Ceci vient à l'appui de ce que bien de savants occultistes (le Comte de Gabalis entre autres) savent, c'est-à-dire que si l'homme dans l'astral a des rapports avec des nymphes ou des ondines, celle-ci créent des êtres qui après une période de temps passée dans l'astral meurent et peuvent ensuite se réincarner sur la terre ; c'est là un mode de multiplication utilisé par Lucifer pour donner à ses émanations, à ses créations, l'immortalité qu'elles ne peuvent avoir.

Sagara, Sans. — Radjah d'Ayodhya, fils de Bahou et de Kalindi, qui a dû être le père d'une race, puisque la mythologie hindoue nous apprend qu'avec deux femmes : Kessini et Soumati, il eut 60.000 enfants.

Sagatragavacha, Sans. — Géant à cinq cents têtes et à mille bras, qui naquit de l'émanation de la cinquième tête de Brahma, abattue par Mahadéva.

Sahadéva, Sans. — Le cinquième des Pandavas, époux de Bhanoumasi, petite fille de Krischna, célèbre surtout par son habileté à tirer de l'arc.

Sahadjanya, Sans. — Nom d'une Apsara.

Saisons. — En Chine, *Yuen*, (1) le printemps ; *Hang*, (2) l'été ; *Lé*, (3) l'automne et *Ching*, (4) l'hiver, c'est-à-dire les saisons servant à désigner toute la vie et tout le mouvement des êtres. Ces quatre termes possèdent en outre d'autres sens métaphysiques ou divinatoires, trop longs à exposer ici.

Sakara ou **Sagkar**. — Ange de sixième ordre ; esprit malfaisant.

Sakountala, Sans. — Fille de l'Apsara Ménaka et une des héroïnes du Mahabarata. Elle épousa à la mode des Gandharvas, le roi Douchamanta qui, sous l'influence d'un charme, l'abandonna après l'avoir rendue mère, mais quand il se souvint de cette jeune femme, il la reprit avec lui. On écrit également Çakountala.

(1) C'est le commencement : les semailles, l'enfance. —

(2) C'est le développement : la floraison, l'adolescence. —

(3) C'est l'adaptation : la fructification, l'âge mûr. —

(4) C'est la perfection : la moisson, la vieillesse.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient lire cet épisode poétique du Mahabharata, n'auraient qu'à se reporter au chapitre VII, p. 77 d'ADDHANA-NARI, ou *l'Occultisme dans l'Inde*.

Sakra, Sans. — Un des noms d'INDRA, voyez ce mot.

Sakti ou **Çakti**, Sans. — Ce terme signifie force, énergie, puissance et a d'autres significations encore, suivant le mot avec lequel il est accouplé, ce qui se comprend ; car dans le plan physique les forces sont : affinité, chaleur, électricité, lumière, magnétisme, pesanteur, son. Mais le terme Sakti s'applique surtout aux forces du plan astral, forces qui sont en nombre infini ; aussi ne pourrions-nous en dénommer que quelques-unes ? *Gnânasakti*, la puissance du savoir, qui rend possible l'interprétation des sensations ; la clairvoyance, la psychométrie, etc. *Itchâsakti*, la puissance de la volonté qui engendre les courants neuriques ; *Kriyâsakti*, la puissance d'extériorisation que possède la pensée ; *Kundalini-sakti*, la force circulaire, c'est à dire le principe animateur qui est la source de l'attraction et de la répulsion (électricité, magnétisme) ; *Matrikâ-sakti*, la puissance du Rythme ; etc., etc.

Sakti est inséparable de *Purusha* : « les pouvoirs du magicien sont invisibles avant leur manifestation, ce n'est que par celle-ci qu'ils sont

évidents, manifestes. De même les Saktis de Brahm sont infinies et il est impossible de les connaître ; mais tout le monde peut s'assurer de leur existence, par la méthode d'induction, à l'aide de laquelle on peut voir les effets et leur base, l'énergie active restant cependant invisible. L'on peut voir le magicien et les phénomènes qu'il produit, mais non la puissance, le pouvoir magique qui les crée ; cependant la Sakti n'est ni indépendante, ni indifférente du Sakta qui la possède. » (*Kaivalyanavanita*, de 96 à 99). — Au pluriel, ce terme exprime des forces ou facultés animiques, dont les unes sont purement dynamiques et d'autres demi-conscientes (élémentals), d'autres enfin tout à fait mentales.

Salamandres. — Esprits élémentaires du feu. L'abbé de Villars dans le *Comte de Gabalis* nous dit que : « Les Salamandres, habitants enflammés de la région du feu, servent les sages, mais ils ne recherchent point leur compagnie ; leurs femmes et leurs filles se font voir rarement, etc.. »

Salambo. — Divinité des Babyloniens, déesse de l'amour ; c'était comme l'identification de Vénus chez les grecs.

Salgrama, Sans. — Pierre noire longue (cône) qui symbolise Vishnu ; voici d'où vient ce symbole. Vishnu emprunta un jour les traits du géant Djalandra pour séduire sa femme *Vrindha*

(voy. ce mot), celle-ci fut involontairement coupable, quand elle eut reconnu la faute qu'elle venait de commettre, elle maudit Vishnu qui fut changé en pierre noire, de forme conique.

Salia ou **Chalia**, Sans. — Tchatriya d'un grand courage, adversaire de Krischna.

Salivahana, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Porté sur une croix* ; prince qui a donné son nom à une ère dont on se sert dans l'Inde pour supputer le temps, comme aujourd'hui, on se sert du nom de Jésus-Christ pour le même objet.

Salisateurs. — Devins du moyen-âge qui s'appuyaient pour faire leurs prédictions sur le mouvement du premier membre de leur corps qui venait à remuer, ils tiraient de là de bons ou de mauvais présages.

Salomon. — Célèbre roi des juifs, fils de David et considéré comme le patron des astrologues et devins. Salomon avait, dit-on, un anneau dont le sceau était un talisman qui lui donnait de grands pouvoirs, entre autres celui de commander aux esprits élémentaires de tous les éléments. — On attribue à ce prince des livres de magie dont le plus célèbre porte ce titre : *Clavicules de Salomon*. — Il serait également l'auteur d'un *Traité de la pierre philosophale*, d'un autre *Traité de nécromancie* adressé à son fils Ro-

boam, etc., etc. — Le plus grand titre de gloire de ce prince, c'est la construction du Temple de Jérusalem.

Samadhi, Sans. — Terme difficile à traduire : *être en état de Samadhi*, c'est être dans une sorte de catalepsie particulière, qui peut durer fort longtemps sans porter atteinte à la santé de l'individu. Pour se préparer à cet état, il faut suivre un certain entraînement et diminuer successivement la quantité de la nourriture qu'un homme doit raisonnablement absorber chaque jour. — Voyez PRANAYAMA.

Samashti-Srishti, Sans. — C'est la création générale, tandis que l'on nomme *Vyashti srishti*, la création spéciale. — Samashti Srishti est aussi l'évolution de mahat, ahankara, etc., en obéissance à la volonté de Parabrahman, tandis que Vyastisrishti est l'évolution qui résulte de la combinaison en proportions régulières des cinq éléments, après leur venue dans l'existence.

Sambha, Sans. — Fils de Krischna et de Djambavati ; c'est lui qui établit dans l'Inde les Magas ou familles sacerdotales venues du pays de Saka.

Sambhara, Sans. — Mauvais génie amoureux de Rati ; il jeta dans l'océan l'époux de celle-ci : Pradiumna ; qui n'est autre que Rama, ce dernier avalé par un poisson et transporté dans le Palais

de Rati, tendit une embûche à Sambhara, qui ne put échapper à la mort.

Samir. — Vermisseau de la grosseur d'un grain d'orge qui, d'après les Talmudistes, aurait rendu de grands services à Salomon, lors de la construction de son temple. — Les Samirs, par exemple, auraient aidé à fendre et tailler les granits employés dans la construction du Temple de Jérusalem. On nomme aussi ce vers *Samis*, Dieu l'aurait créé pour tailler et polir les pierres du Temple de Salomon (symbole allégorique, dont la tradition juive a fait un édifice réel). Les Francs-maçons ont introduit le *Ver Samis* dans l'histoire légendaire du Temple de Salomon et l'ont désigné sous le nom d'*Insecte Shermah*.

Samothès. — Fils de Japhet et le fondateur de la race celtique.

Sampati. — Oiseau fabuleux de la mythologie hindoue ; c'était le roi des vautours, le frère de GAROUDHA, voy. ce mot. — Ce fut Sampati qui fit connaître le lieu où Ravana tenait captive la belle Sitâ.

Samuel. — Prophète dont la Pythonisse d'Endor évoqua l'ombre devant le roi Saül.

Sanaves. — Amulettes formés de morceaux de bois odorants, que certaines peuplades de l'Afrique portent en collier ou en bracelet des mains ; ces amulettes ont pour fonction de pro-

téger ceux qui les portent contre les atteintes des sorciers et des sorts.

Sandia, Sans. — Fille de Brahma qui eut commerce avec les Daitias.

Sandjgna, Sans. — Père d'Iama, Dieu de la mort chez les hindous.

Sang. — Le sang a toujours été considéré, comme ayant une grande influence dans les actes d'évocations ; mais nous devons ajouter que le sang ne peut attirer que des esprits malfaisants. — Pline nous raconte que les Prêtres d'Egine ne manquaient jamais d'absorber du sang de taureau avant de descendre dans la grotte où l'esprit prophétique les attendait. Cependant, les prêtres de l'antiquité répandaient dans le peuple que le sang des taureaux étaient un poison, afin de les empêcher de l'utiliser pour les évocations. — De nos jours, on a fait boire du sang à des malades, on leur en a injecté sous la peau, enfin on a créé la sérumthérapie, qui est une pratique de la magie noire — Voyez SÉROTHÉRAPIE.

Sani ou Sano, Sans. — Génie frère d'Iama, Dieu de la mort ; il préside à la conscience, aux destinées et à la transmigration des âmes. On lui donne comme attribut un oiseau dans lequel quelques mythographes ont cru voir un corbeau.

Sankara, Sans. — L'un des surnoms de Vishnu.

Sankara-Atcharia, Sans. — Célèbre personnage connu surtout pour avoir persécuté les Bouddhistes. Il périt misérablement au Tibet.

Sankara-Narayana, Sans. — Dieu dont l'identification n'est pas bien connue ; quelques-uns croient que c'est un Dieu hermaphrodite, qu'on représente avec un corps mi-partie bleu et mi-partie blanc.

San-Pou, Sans. — Dieu tricéphale, symbole de Hopame et qui résume en lui la triade Tibétaine : Giam-Ciang, Tsihama-Tortseh et Tsen-réci. — Les représentations figurées nous le montrent assis, deux de ses têtes sont mitrées, la troisième est coiffée d'un bonnet rond et il a pour attributs : un arc, un sceptre, un cœur enflammé, un lys et un miroir.

Santa, Sans. — Fille de Daçaratha, roi d'Aïodhia et femme de Richyasringa.

Santanou, Sans. — Radjah hindou, bisaïeul des Pandous et des Kourous.

Saoumanaça, Sans. — Un des quatre éléphants qui supportent le globe, il est placé à l'Ouest.

Saphis. — Carrés de papier sur lesquels sont écrits des passages du Koran. Les mahométans les portent sur eux, comme talismans.

Saptapana, Sans. — Grotte de Sattopani de Mahavansa ; elle est située près du Mont Baibhar

(le Webhâra des manuscrits Palis). C'est dans cette grotte que les Arhats reçoivent l'*Initiation* ; elle était située à Rajagriha l'ancienne capitale de Magadha ; c'était la grotte *cheta* de Fa-hian.

Saraçouati, Sans. — Sœur, fille et femme de Brahma. Son nom signifie littéralement *qui préside aux sons*. Saraçouati eut de Brahma une nombreuse progéniture : Naréda, Dakecha, les Ragas, etc., etc. — Cette déesse préside à la science, à l'harmonie, au langage et à la musique.

Saranam. — Généralement tous les traducteurs donnent à ce terme la signification de *Refuge*, cependant ni l'étymologie *Palie*, ni la philosophie Bouddhiste ne peuvent justifier cette interprétation. En effet, la racine sanscrite *Sri* en pali *Sara* signifie se mouvoir, de sorte que le terme *Saranam*, indique un mouvement, une marche en avant et, par extension, *Mort*, puisque la mort n'est qu'un passage à une vie meilleure, donc une marche en avant. Ainsi la phrase : *Buddham saranam gacchami* devrait signifier d'après nous : Je vais vers Bouddha, vers la loi et vers l'ordre (des prêtres).

D'autres linguistes donnent à ce mot la signification de *guide* ; en effet, c'est un homme qui va en avant, qui vous conduit. Il faudrait donc traduire : *Gacchami* je vais *Bouddham*, vers Bouddha *Saranam* mon guide ; enfin d'autres linguis-

tes considèrent ce terme comme un synonyme figuré de NĪRVANA, voyez ce mot.

Sarawasti, Sans. — C'est un des noms de PRAKRITI, voy. ce mot. — On la représente comme le montre notre figure sous la forme d'une gracieuse jeune femme, couronnée de la tiare ; elle chevauche soit un cygne, soit un paon ; elle a quatre bras et dans ses mains, elle porte des insignes divers.



SARAWASTI OU PRAKRITI OU SAKTI

Saribout, Sans. — L'un des disciples de Samanakodom, le dieu du Chamanisme, adoré à Siam et dans toute l'Indo-Chine.

Sariputra, Sans. — Un des disciples favoris de Bouddha.

Sarmitcha, Sans. — Fille du roi Vrichaparva, qui avait été obligée de servir Devaghani, première femme de Yayati ; mais ce prince s'énamoura d'elle et l'épousa secrètement.

Sas (Divination par le). Voyez COSQUINOMANCIE.

Sat. — Terme sanskrit, en usage dans la philosophie du *Vedantâ* et fort difficile à traduire ;

car Sat, n'est rien, ni substance, ni esprit ; c'est l'idée ; tout infini, l'existence absolue.

Sat, est donc Parabrahm ou Brahm, l'absolu ou neutre ; l'Ain-Soph, divinité négative des Kabbalistes n'est qu'une pâle copie de Sat. — Ce terme signifie aussi Etrete absolue, c'est-à-dire : arriver après les souffrances des vies limitées et conditionnées, à la vie éternelle. — Il faut se rappeler, que tout dans ce monde n'est que *préparatoire*, parce que tout est transitoire. Le sage sait, en effet, qu'il existe après la série des vies terrestres, d'autres vies, d'autres existences bien supérieures.

Sataciva, Sans. — Personnification du vent dans la mythologie hindoue.

Satanisme, Luciférianisme, Palladisme. — Sous ces termes divers, on dénomme des œuvres de démons ; des sacrifices offerts au génie du mal, à Satan ou Sathan, qu'on désigne également à tort sous le nom de Lucifer. Nous devons avouer que la définition de ces termes n'est pas bien définie ; suivant les uns, le Satanisme est une œuvre diabolique et suivant certains pratiquants, ce serait au contraire une œuvre de bien, de dévotion. — Ainsi, par le Satanisme, qu'il dénommait lui Palladisme, un certain abbé Boulan opérait des cures merveilleuses dans son *Carmel* ; c'est ainsi qu'il dénommait le lieu de ses réunions mysti-

ques. Ce même abbé se sentait « délégué par le ciel pour combattre Satan et pour prêcher la venue du Christ glorieux et du divin Paraclet. »

Cet abbé Boulan, était disciple de Vingtras ; on prétend qu'il arrivait à produire des phénomènes surprenants. Ainsi, quand il consacrait des hosties devant de nombreuses personnes qui l'ont vu de leurs yeux et attesté, ces hosties restaient suspendues dans l'espace après être sorties du calice ; d'autres hosties gardaient des stigmates sanglants. Cet homme guérissait aussi à l'aide de pierres précieuses, des petits enfants et rien que par l'imposition d'hosties consacrées, il aurait guéri des femmes, notamment une artiste parisienne fort connue, d'une maladie interne réputée incurable suivant les docteurs les plus renommés. L'abbé Boulan qui, naturellement, avait défroncé, s'était retiré à Lyon chez un architecte (7, rue de la Martinière) ; on le connaissait sous le nom de D^r Johannès. — On prétend qu'il aurait été assassiné par envoûtement par des occultistes de Paris ; mais rien n'est moins prouvé que cette accusation, qui a donné lieu cependant à un duel. — Cf. — HUYSMAN, *passim* ; Jules Bois, *les Petites religions*, etc , etc.

Sataroupa, Sans. — Nom de la première femme créée par Brahma.

Satchi, Sans. — Fille du Muni Paulomâ et

femme d'Indra ; à cause du nom de son père, la nomme-t-on aussi *Palomi*.

Satchidanand, Sans. — Ce terme réunit en lui les trois qualificatifs d'*Atma*, savoir : *Sat*, du radical *as*, être, signifie l'existence absolue, le comble de l'Être. L'*Êtreté* pure, la réalité suprême, l'omniprésence dans le temps, l'immutabilité dans le passé, le présent et le futur éternels. *Chit* veut dire omniscient, l'omniprésence dans l'espace ; enfin *Amada* est la félicité parfaite, la béatitude divine. Ce terme *Satchidanand* est aussi le symbole du triple caractère de Purusha dans la manifestation spirituelle (*Sat*), matérielle (*Chit*), et astrale (*Ananda*). — Ajoutons que si *Chit* signifie omniscience, *Achit* signifierait ignorance, et *Asat*, irréalité ou illusion, synonyme de Maia comme le terme *Jâda* est synonyme d'*Achit*.

Saté, Egypt. — Déesse égyptienne qui, dans les légendes égyptiennes, porte le titre d'âme de la région inférieure. C'était une sorte de Junon, peut-être même de Proserpine.

Sati, Sans. — Fille de Dakcha et femme de Çiva, qui se jeta dans le feu quand Çiva fut insulté par son beau-père. Ce terme qui signifie littéralement *pieuse* était appliqué à toutes les veuves qui se brûlaient sur le bûcher de leur époux.

Satiabhama, Sans. — Fille du Muni Satiadjit

et l'une des huit épouses favorites de Krischna ; elle se montra hostile aux partisans de Çiva et engagea son époux à combattre Indra, afin de lui enlever l'arbre de la sagesse.

Satiadjit, Sans. — Sage hindou qui reçut de Suria un magnifique escarboucle, que Krischna désira posséder, mais Satiadjit ne voulant pas le donner à son gendre, le confia à son frère Praçana, qui disparut en emportant le joyau.

Satiavrata, Sans. — Radjah hindou qui dévora les Védas, échappés de la bouche de Brahma.

Sattva, Sans. — Terme très-difficile à traduire, car il signifie à la fois : splendeur ou pureté ; bonté, vertu ou justice.

Sazychès. — Ancien législateur des Egyptiens que nous ne connaissons que par Diodore de Sicile qui nous apprend que Sazychès était antérieur à Sésostris.

Scarabée. — Insecte sacré chez les Egyptiens qui personnifiait l'image du soleil et qui servait d'ornement royal.

Schada-Schiavoum. — Génies hindous qui gouvernent le monde.

Schadukiam. — Province du Ginnistan qui d'après les romans orientaux serait peuplée de dives et de péris.

Schamans. — Sorciers de certaines peuplades du nord de l'Europe.

Schedim, Hébr. — Terme générique qui, dans les livres sacrés des juifs, dans la Kabbalah, sert à désigner les élémentals ; que celle-ci nous montre comme une race d'êtres intermédiaires entre l'homme et l'animal ; ils comprennent quatre classes : les Schedim du feu, ceux de l'air et du feu ; la troisième est composée de Schedim de feu, d'air et d'eau, enfin la quatrième classe est composée des mêmes éléments dans lesquels il entre de la terre. — On nomme *Ruchin* le mâle et *Lilin* la femelle.

Schem hamphorasch, Hébr. — Ces deux termes signifient littéralement, *le nom est bien prononcé*, c'est-à-dire le grand prêtre a bien prononcé le nom sacré de Jéhovah.

En occultisme, un mot bien prononcé a une vertu magique ; ainsi Clément d'Alexandrie nous dit que *Ievé* ou son dérivé *Iévo* bien prononcé pouvait frapper de mort un homme.

Schem hamphorasch a été chez les anciens, l'emblème de la plénitude, de la toute puissance, de l'universalité du feu céleste « ou de la lumière incréée, laquelle remplit, anime et féconde tout l'espace » (Ragon).

Le même auteur nous apprend que le Schem hamphorasch étaient les 72 noms de Dieu, tirés cabalistiquement de l'*Exode*, et correspondant 8 par 8, aux neuf hiérarchies célestes ; les noms

des 72 anges qui occupent les 72 degrés de l'échelle de Jacob.

Schéma, Lat. — Image. — D'après la croyance Egyptienne, le défunt, en entrant dans l'Amenti (Enfer), recouvrait l'usage de ses membres ; c'est pourquoi l'embaumement était une cérémonie religieuse indispensable. La partie dont un mort était privé manquait au Schéma (image). — (*Liv. des morts*, C. 21-39.)

Schiauriri. — Mot cabalistique qui constitue un talisman contre les maux d'yeux et les vertiges, quand il est écrit en triangle sur parchemin comme le montre la figure ci-contre :

S
SC
SCH
SCHI
SCHIA
SCHIAU
SCHIAUR
SCHIAURI
SCHIAURIR
SCHIAURIRI

Sciomancie et **Sciomancie**. — Divination par le simulacre du corps évoqué afin d'apprendre des choses sur l'avenir. — C'est une subdivision de la nécromancie.

Sciences occultes. — Voyez OCCULTISME, ALCHEMIE, MAGIE, etc., etc.

Scopélisme. — Sorte de maléfice, qui consiste à jeter des pierres charmées ou ensorcelées dans un champ, dans un jardin ou sur le passage des personnes qu'on veut atteindre, celles-ci venant à toucher ces pierres d'une manière quelconque, en recevraient un maléfice. — A Rome, bien des

personnes jetaient des pierres dans les champs pour les frapper de stérilité, aussi ce maléfice était-il puni comme un crime. — (Digest. *Lib. XLVII*, titre II, 1, 9.)

Sécha ou **Adicéchen**. — Grand serpent à têtes multiples, qui sert de couche à Vishnu pendant son sommeil.

Sef. — Déesse Celtique, femme du Dieu Thor.

Séfendomad ou **Sapandomad**. — Amchaspand, fille d'Ormuzd, qui préside à l'agriculture et aux travaux des champs.

Seideur. — Nom de la magie noire chez certains peuples du Nord de l'Europe.

Seing. — Grain de beauté ; un seing au front de l'homme lui promet des richesses ; celui qui porte un seing à la joue deviendra opulent ; à la langue indique bonheur domestique. Mélémpus adressa à Ptolémée une célèbre divination qu'il avait faite à l'aide de seings. Il ne faut pas confondre ceux-ci avec les taches ou verrues qui ont une toute autre signification. — Cf. à ce sujet notre volume sur la **CHIROMANCIE MÉDICINALE**. Ch. IV, p. 189, in-12, Paris, 1895.

Sekhet, Egypt. — Déesse égyptienne à tête de lionne, qu'on a aussi dénommée *Pacht* ; elle symbolise l'ardeur dévorante et funeste du soleil ; aussi cette déesse est-elle chargée du châtement

des réprouvés dans l'Amenti. — Les Déesses Bast, Mendit, Ouadjî, ne sont que des formes de Sekhet, dont la tête de lionne est surmontée du disque solaire. — Ce terme sert aussi à désigner le troisième décan du Bélier, selon Saumaise. Le zodiaque de Dendérah le représente assis sur une fleur de Padma (Lotus).

Sel. — Le sel est le symbole de l'éternité et de la sagesse, parce qu'il ne se corrompt point. — Les démonographes prétendent que c'est un antidote souverain contre les puissances infernales ; de là, la coutume dans certains pays, notamment aux Hébrides et aux Orcades, de placer un vase d'eau salée sur la poitrine des morts, afin de chasser de ces coques astrales, les esprits infernaux. — En Ecosse, on attribue également une vertu extraordinaire à l'eau saturée de sel.

Selage. — Plante sacrée que les Gaulois cueillaient comme le somalus avec le rite consacré.

Selam. — Bouquet symbolique de la langue écrite d'amour. La claustration des femmes dans tout l'Orient donna une grande importance aux couleurs, de là l'invention du SÉLAM ou bouquet symbolique. Chez les arabes, comme chez presque tous les peuples, ce langage a une origine religieuse.

Dans la Perse ancienne, les Esprits ou Génies avaient des fleurs qui leur étaient consacrées

(Boun-Dehesch, p. 407). Cette floré symbolique se retrouve dans l'Inde, en Egypte, en Grèce et jusqu'à Rome.

Le Sélam des arabes a emprunté ses emblèmes à la langue des couleurs. Le Coran nous en donne la raison mystique. « Les couleurs que la terre étale à nos yeux, dit Mahomet, sont des signes manifestes pour les penseurs. » (Coran, ch. 16. *Les Abeilles*.)

Selk, Egypt. — Déesse Egyptienne qu'une représentation figurée nous montre avec une tête surmontée d'un scorpion et qui tient dans ses mains une clef du Nil (croix ansée) et un sceptre à tête de coucoupha.

Senanus. — Nom d'une divinité Gauloise que nous ne connaissons seulement que par une inscription lapidaire.

Senes, Gaul. — Nom des druidesses, plus particulièrement appliqué à celles de l'île de Sein.

Sentier. — Petit chemin, voie étroite; nous n'avons à parler ici que de ceux qui conduisent au *Nirvâna*. On y arrive : 1° par *Prôtâpatti*, c'est-à-dire littéralement : *celui qui entre dans le courant* (qui mène à l'Océan Nirvanique); 2° par *Sakrida-gâmin* (celui qui reverra une fois seulement la naissance); 3° par *Ana-gâmin* (celui qui ne se réincarne plus); 4° par le *Rahat ou Arhat*; c'est le plus élevé des quatres sentiers.

Séparabilité. — Disposition qui permet de séparer des choses quelconques. Le fait de la séparabilité est un fait universellement reconnu, c'est une des bases d'Aristote qui nomme *khôriston* (*χωριστόν*) cette séparabilité. — Celle-ci est réelle ou rationnelle; elle est réelle, quand elle existe de fait, un chien et un chat sont séparés de fait; elle est rationnelle, quand la séparabilité s'applique à tout ce qui ne tombe pas sous notre observation, mais qui ne peut être conçu autrement que séparable. — Tous les atômes d'un minéral, d'une pierre par exemple, qui son arrivés par la pensée à la limite de la divisibilité ont encore entre eux la séparabilité ou *khôriston*.

Sept et Septénaire. — Le chiffre 7 est un nombre sacré ayant une grande importance en Magie; le ternaire et le quaternaire ayant une grande importance, il n'est pas étonnant que leur réunion qui forme le septénaire soit également important. Le septénaire sacré représente la synthèse Universelle. — Suivant les anciens le monde était gouverné par *sept* causes secondes, les *Ælohim* de Moïse; les *Secundæi* de Trithème; de là dérive le culte septénaire des planètes. Les sept planètes magiques correspondent aux sept couleurs du prisme, aux sept notes de l'octave musicale; elles représentent, en outre, les sept vertus en opposition des sept vices de la

morale chrétienne. Les sept sacrements de la religion catholique se rapportent également au septénaire Universel ; enfin les œuvres magiques sont également au nombre de sept, et placées chacune sous la protection d'une planète, et chacune d'elles doit être accomplie plus particulièrement un certain jour de la semaine.

L'Inde a connu le septénaire.

Un passage du *Swtasvatara Upanishad* (1, 7 ; — 1, 12 ; — 4, 5) nous laisse entrevoir un septénaire occulte, ainsi composé : 1, *Parabrahm*, le zéro, le neutre insexuel ; 2, *Purusha*, l'unité, le mâle ou esprit universel ; 3, 4, *Çakti*, la dualité, l'Androgyne ou force Universelle, agissant de l'esprit à la matière et réciproquement, se séparant de la matière et en partie absorbée par elle ; 5, 6, 7, *Prakriti*, la femelle passive, sous le triple aspect de *Mulà-Prakriti*, *Avyaktam-Prakriti* et *Vyaktam-Prakriti*. (1).

(1) Voici le passage du *Swtasvatara Upanishad* : « Honneur au Suprême Brahman en qui existe la Trinité de *Bhóktri* (le sujet), de *Bhógya* (l'objet) et de *Pretriti* (le moteur)... Par ceux-là qui connaissent le jouisseur, l'objet de la jouissance et le législateur, tout a été déclaré triple et c'est là Brahman... Il y a une femelle incréée, rouge, blanche, noire, uniforme, mais produisant des fruits multiples. Il y a un mâle incréé qui l'aime couché auprès d'elle. Il y a un autre être qui se sépare d'elle, tandis qu'elle dévore tout ce qui doit être dévoré. »

Seroch, Serosch, Pers. — Ized ou Génie qui, chez les Parsis, préside à la terre et à la pluie, ainsi qu'au dix-septième jour du mois. — C'est Seroch qui préserve l'homme des pièges et des embûches tendus par le Génie du mal.

Serpent. — Le serpent cosmogonique représente à la fois la *Fatalité* et cette force mystérieuse, qui circule chez tous les êtres, force désignée par les hindous *Akasa*, *Aour* par les Kabbalistes et *lumière astrale* par les occultistes modernes. — C'est cette force créatrice par excellence qui constitue le principe de *l'amour* dans l'Univers ; entre les planètes, cette force se nomme *Attraction*, entre les minéraux *Affinité*, entre les êtres animés, *Amour*. Cette force créatrice qui est par conséquent le principe des choses correspond dans l'alphabet hébreu à la lettre première **N**, (Aleph.).

Sesach. — Déesse, qui chez les Babyloniens présidait à la nuit, au repos.

Sesha, Sans. — Serpent à sept têtes qui porte Vishnu sous la forme d'un jeune enfant ; de son nombril sort une fleur de lotus ; à ses pieds, on voit son épouse Laskmi ou Crî ; voyez notre figure à la page suivante.

Shamavédas. — Livre sacré des hindous qui renferme la science des augures et des divinations.

Shamir et Shamir. — Symbole des alchimistes ; c'est le nom de l'unique et mystérieux diamant qui ouvrit à Salomon, les *portes d'or* de la connaissance intégrale.

Shangna (Robe de), Sans. — Métaphore qui désigne l'acquisition de la sagesse avec



SESHA

laquelle on peut entrer au Nirvâna de destruction (de la personnalité). C'est littéralement la robe d'*Initiation* des néophytes. — Edkins « déclare que ce *vêtement d'herbe*, fut importé du Tibet en Chine, sous la dynastie des Tongs. Les légendes chinoises et tibétaines disent que « lorsque naît un Arhan, on trouve cette plante poussant dans un lieu pur. » (*La Voix du silence.*)

Shokinah, Hébr. — Principe féminin ; quelques ésotéristes croient que ce terme est syno-

nyme d'akasa ; nous pensons que c'est une erreur.

Shermah, voyez SAMIR.

Shila, Sans. — Clef d'harmonie dans les actes et les paroles ; la Shila contrebalance la cause avec l'effet, elle suspend pour ainsi dire, l'action du Karma ; c'est le nom de la seconde clef qui ouvre une des portes qui conduisent l'aspirant au Nirvâna.

Shiva, voyez Çiva.

Shou, Egyp. — Shou est fils de Ra ; c'est un des noms du Soleil levant, déification de la lumière du disque solaire. Les représentations de ce dieu, nous le montrent soulevant la voûte du ciel, et la tête surmontée du signe *Peh* (force), ou bien encore de la plume d'autruche, hiéroglyphe de son nom. Ce dieu est représenté agenouillé et les bras en l'air ; il est quelquefois aux côtés de la déesse *Tewnout*, on les désigne dès lors, sous le nom de *Couple des Lions*. Shou a triomphé des puissances typhoniennes qui représentent le chaos, en soulevant le ciel et en refoulant la terre, ce qui est expliqué par ses représentations figurées, comme nous venons de le voir.

Shoukchaks, Sans. — Bouddhas réincarnés que certains voyageurs ou explorateurs considèrent comme des Mahatmas.

Sibylles. — Prophétesses de l'Antiquité qui prédisaient en vers, l'avenir. Les sibylles sont au nombre de douze que voici : Les sibylles de Perse, de Lybie, de Delphes, d'Erythrée, la sibylle cimmérienne ; celles de Samos, de Cumes ; de l'Hellespont, de Phrygie, de Libur dénommée Alburnée, d'Epire, enfin la sibylle Egyptienne. — On sait qu'une des sibylles apporta à Tarquin les célèbres *livres sibyllins*, qu'il fit placer dans le temple de Jupiter Capitolin qu'un incendie du Capitole détruisit.

Sicoupala, Sans. — Radjah de Tékédi, le fiancé de Roukmini qui lui fut enlevée par Krischna. Aussi lutta-t-il longtemps contre le dieu, mais il finit par périr dans un combat contre les Pandous.

Siddha, Sans. — Les noms des Dieux ou Génies Hindous sont si nombreux qu'à eux seuls, ils rempliraient un volume, en voici cependant quelques-uns : Adityas, Asuras, Dévas, Ghandarvas, Marouts, Rakchasas, Rudras, Saddyas, Siddhas, Souras, Vasous, Visouas, Yakchas, etc., etc. — Parmi ces noms beaucoup ne sont que des noms patronymiques pour ainsi dire, par exemple, il y a dix-huit Siddhas qui ont chacun une sorte de prénom comme Kaduvali-Siddha, par exemple. — Ce dernier dieu

a donné à l'homme d'excellents conseils, tels que ceux-ci par exemple :

« Ne pêche pas, homme ; demain la mort va venir te prendre et s'enfuir avec toi, comme une bête furieuse. »

« A quoi bon maudire ? Nous est-il possible d'empêcher notre destinée d'avoir son cours !

« A quoi bon entretenir dans notre cœur la colère ? »

« Pas de mauvais mots, pas de ruse, pas de mensonges, pas de trahison, car tout cela emporte les amitiés. »

« C'est pourquoi nous devons être des hommes de bonne volonté, nous devons avoir confiance en tous les hommes et les aimer tous.

« Notre corps d'à présent est pareil à une bulle d'air qui monte dans l'eau. Sa durée ne sera pas longue ; tout à l'heure, il va s'évanouir ; ce n'est qu'un produit de Mâyâ.

« A quoi bon éprouver de l'amour pour ce monde, sachant que dans quelques années, dans quelques jours peut-être, il aura pour jamais disparu de notre conscience. »

« Cherchons donc seulement les moyens de n'éprouver aucun attachement pour les objets de cette terre. »

Siddhi, voyez **IDDHI**.

Sidéromancie. — Divination qui se prati-

quait au moyen d'un fer rouge sur lequel on projetait des paillettes qui, s'enflammant, montraient des reflets brillants comme des étoiles.

Sidragasum.— Esprit élémentaire qui fournit aux femmes mondaines la force nécessaire pour danser longuement.

Siffler-le-vent. — Bien des marins instruits invoquent les vents en sifflant, c'est une idée très accréditée chez les hommes de mer, qu'on peut évoquer les esprits de l'air pour obtenir des vents. — Un de nos amis, officier supérieur de notre marine, un esprit très distingué, nous a affirmé avoir amené un orage épouvantable à son bord, par suite d'une imprudente évocation, cet orage survint alors que rien ne pouvait le faire prévoir, aussi tout l'équipage en fut très surpris.

Siga, Phén. — Déesse Phénicienne dont les attributions se rapprochaient de celles de Minerve chez les Grecs.

Sigeani. — Esprit élémental qui préside à l'ordre des éléments et qui, invoqué, peut amener des orages, des éclairs et même la foudre, c'est Sigeani qu'invoquent souvent les marins pour obtenir des vents favorables.

Signatures. — Preuves qui témoignent de l'influence des astres sur les différents êtres de notre monde ; chacun de ces astres a un domaine particulier. — Les formes générales du corps et

les formes particulières de certaines parties de celui-ci, désignent des qualités ou des défauts afférant à tel ou tel astre, en rapport avec ces corps ou parties du corps; ce sont ces traits caractéristiques, qu'on nomme *Signatures*. Des personnes diverses, mais nées sous une même planète, c'est-à-dire dès lors influencées de même, ont toutes les signatures semblables. C'est là un fait constaté et qui prouve la valeur réelle des signatures. — Quand on a recueilli sur un homme des signes certains de ses penchants, de sa nature, de ses vices ou passions, un homme de sens, doué d'intelligence et de perspicacité, cet homme pourra certainement définir le sujet, étudier et prévoir bien des faits qui pourront témoigner des penchants de l'individu, ce sont encore ces signes qu'on nomme *Signatures*; mais il ne faut jamais perdre de vue que les signatures quelles qu'elles soient n'indiquent pas ce qu'est l'homme, mais ce qu'il doit ou pourrait être. *Astra inclinant, non necessitant*, dit l'astrologue, les astres prédisposent, mais ne nécessitent point.

Il ne sera pas hors de propos de citer ici un grand hermétiste.

Dans une partie de ses œuvres, Paracelse émet cette théorie que chaque forme naturelle est pour ainsi dire, l'expression du pouvoir inté-

rieur de cette forme. Il y a, disent les Sages, une sorte d'alphabet naturel avec lequel la Nature semble s'entendre ; aussi les secrets invisibles de la nature peuvent être dévoilés à l'aide de cet alphabet et en utilisant une force corrélative correspondante, on peut mettre en jeu l'aspect dynamique de cet alphabet naturel. Alors les lettres peuvent former des mots et les mots des phrases, qui nous font connaître les mérites supérieurs.

Et Paracelse ajoute alors : « L'âme ne perçoit pas la construction extérieure ou intérieure des herbes, des plantes et des arbustes, mais elle sent intuitivement leurs puissances et leurs vertus, et les reconnaît de suite à leur *Signature*.

Cette signature (*signatum*) est une dose d'activité organique vitale qui imprime à chaque objet naturel, une certaine ressemblance avec une condition spéciale provenant de la maladie ; cette signature est souvent exprimée et visible à l'œil, dans la forme extérieure des objets.

Donc, si on observait bien cette forme, on pourrait apprendre quelque chose des qualités intérieures de la plante et cela, sans avoir recours à notre vue intérieure.

Alors le grand alchimiste nous dit : « Tant que l'homme resta dans l'état de nature, il put reconnaître les signatures des choses et connaître

ainsi leurs véritables propriétés ; mais à mesure que son esprit se laissa captiver par les apparences illusoires, et extérieures, il perdit ce pouvoir.

« Il n'y a rien de mort dans la nature, dit Paracelse ; Il n'y a rien de matériel qui ne possède une âme cachée en soi. »

Donc pour le grand alchimiste, mourir, n'était que changer de forme ou substituer une sphère d'existence à une autre.

« La vie est un principe universel, omnipotent et rien n'est sans vie. »

Il ajoutait (nous résumons), chaque élément a ses existences vivantes spéciales, ce sont les esprits élémentaires de la nature, ils ne sauraient manifester une activité spirituelle plus élevée, mais, en dehors de cela, ils vivent à la manière des animaux ou bien encore comme des humains ; ils propagent leurs espèces.

« Quelques-uns parmi eux connaissent tous les mystères des éléments. »

Paracelse nous dit encore, que la matière et l'esprit sont reliés par un principe intermédiaire qui vient « de l'esprit central. » Ce principe est le corps astral des minéraux, des plantes, des animaux et des hommes ; un élément intermédiaire réunit « chaque être vivant au macrocosme. »

« Toutes choses sont *une* et les différences qui existent entre deux choses dissemblables, vien-

nent seulement de la différence des formes sous lesquelles l'essence primordiale (le fluide astral) manifeste son activité. »

Nous avons trouvé curieux de signaler ce qui précède à nos lecteurs, au moment surtout où l'on commence chez les néo-occultistes à s'occuper beaucoup des signatures.

Simagorad. — Grimoire au moyen duquel un empirique de la Guyenne se flattait de pouvoir guérir Charles VI, roi de France.

Simon-le-Magicien. — Ce mage passe pour le chef des Gnostiques, il accomplit pendant sa vie beaucoup de prodiges et nous savons par Saint-Justin que les Romains le considéraient et l'estimaient si fort, qu'après sa mort, ils lui élevèrent une statue.

Simourg. — Oiseau merveilleux chez les Persans, analogue au Rok ou Griffon. — C'est dans son nid que fut élevé *Sai*, père de Rustem, qu'on nomme non-seulement grand et fort, mais même le *Sage*. — Quelques auteurs écrivent à tort (*Simorgue*).

Sirius. — L'étoile Tistar-Sirius ou le chien, Tistryd dans l'Avesta, et le Tishya dans les Védas ; elle est invoquée chez les Persans comme l'astre radieux et puissant qui apporte les pluies bien-faisantes. Souvent les livres sacrés des Perses mentionnent cette étoile, qui est une de celles

qui forment la constellation de la canicule. Les anciens redoutaient beaucoup son influence.

Sita, Sans. — Femme de Ramâ, de qui elle eut deux fils jumeaux Kusa et Lava. Elle avait été élevée à la Cour du roi Djanaka ; elle fut enlevée par Ravana, reprise par son mari, mais à la suite d'épreuves réitérées, elle mourut fort jeune.

Siva ou **Chiva**, voyez ÇIVA.

Skalda, Sans. — Une des vierges magiciennes, sortes de Parques, grâce auxquelles tout ce qui existe se modifie et meurt pour renaître ; au nombre de trois, elles portent les noms de : *Ourda* (le passé) *Vérandi* (le présent) et *Skabda* (l'avenir), c'est celle-ci qui aurait fait donner le nom de *Skaldes* ou *Scaldes* aux Bardes Scandinaves, qui prédisaient l'avenir.

Skanda, Sans. — Dieu de la guerre chez les hindous ; il naquit de l'œil de Çiva ou de ce Dieu et de Bhavani. On le nomme aussi *Soubramanïa* ; c'est à tort qu'on identifie Skanda avec Kartikeïa.

Skandhas, Sans. — Il existe cinq Skandhas dans l'Univers manifesté ; ce sont eux qui l'ont créé ; chaque homme qui fait son apparition dans la vie, n'est que l'agrégation des cinq Skandhas. C'est leur combinaison qui fait que chaque individu a sa personnalité propre et ne ressemble pas à un autre.

Mais qu'est-ce qu'un Skandhas ?

C'est-là une question à laquelle, il est difficile de répondre avec précision. — Les Skandhas seraient d'après les Esotéristes, des forces actives, spirituelles et matérielles tout à la fois ; elles sont donc saisissables et insaisissables, tangibles et non tangibles. Le Skandhas est une sorte de matière à l'état radiant, mais plus subtile encore. Voilà tout ce que nous pouvons dire pour donner une définition à peu près exacte sur les Skandhas en général.

En ce qui concerne plus spécialement l'homme, les Skandhas sont les attributs de chaque personnalité, qui forment après la mort de l'individu, la base d'une nouvelle réincarnation Karmique ; et cette réincarnation s'effectue par le désir de vivre ou TANHA (voyez ce mot).

Nous venons de dire que l'agrégation des Skandhas forme l'homme ; donc quand les Skandhas se désagrègent l'homme meurt ; mais les Skandhas ne disparaissent pas pour cela, aussi allons-nous voir quelle est leur destinée après la mort. — En tant que facultés actives, ils sont entièrement détruits, c'est là ce qui arrive aux Skandhas inférieurs, à la partie purement matérielle des Skandhas, pourrions-nous dire ; mais la partie subtile, spirituelle, éthérée des Skandhas survit. — Donc en tant que personnalité, une

partie des Skandhas est détruite mais pour l'individualité seulement, car les Skandhas existent toujours comme effets Karmiques. Ce sont pour ainsi dire des germes en sommeil, suspendus dans l'atmosphère astrale du plan terrestre et prêts à revenir à la vie dès qu'ils seront sollicités par Tanha. Ils sortent alors de leur sommeil pour s'attacher à la personnalité de l'Ego, lorsque celui-ci se réincarne. Les Skandhas sont donc, pour ainsi dire, des atômes moléculaires qui attendent la réincarnation de leur ancienne personnalité. — Devant la définition et l'explication qui précède, bien des lecteurs se demanderont peut-être si les Skandhas et les *Tatwats* ne sont pas des termes synonymes, identiques. Nous ne le pensons pas. — Pour nous les Skandhas seraient des forces plus matérielles que les *TATWATS*, voyez ce mot. — D'après les enseignements Bouddhiques, les cinq *Skandhas* ou attributs sont : « *Rupa*, la forme ou corps (qualités matérielles) ; « *Vadana*, sensations ; *Sanna*, idées abstraites ; *Samkhara*, tendances de l'intelligence ; *Vinanana*, facultés mentales. » (H. P. B., *Clef de la Théosophie*.)

Donc, d'après le Bouddhisme, il n'y aurait que cinq Skandhas dénommés, dès lors : *matière, perception, conception, volonté, connaissance*. Les hommes étant tous formés par l'agrégation des

cinq Skandhas seraient différenciés entre eux par la proportion de chaque combinaison des Skandhas ; le mode d'agrégation des Skandhas forme l'essence de chaque espèce d'êtres.

Ainsi l'espèce humaine est formée d'une certaine agrégation propre à faire cette espèce ; les espèces animales, végétales, minérales sont formées d'une agrégation spéciale à chacune d'elles.

Donc tous les êtres quels qu'ils soient, aussi bien ceux de notre plan terrestre que ceux des autres plans sont caractérisés par le Skandhas qui est leur dominante.

Dans l'espèce humaine, l'homme est, plus ou moins perceptif, conceptif, volontaire, gnoscent, suivant que dominant en lui les Skandhas de perception, de conception, de volonté, de connaissance ; car il ne faut pas oublier que les perceptions, les conceptions, les vouloirs et les savoirs sont aussi non seulement des facultés, mais des choses réelles, matérielles bien que faites de substances plus éthérées. — Suivant leur manière de vivre, les hommes peuvent influencer leur constitution physique en développant tel ou tel autre Skandhas ; et le Skandhas développé sera d'autant plus puissant, que les autres le seront moins ou même pas du tout.

Ainsi par exemple, si l'homme ne s'occupait plus du tout du plan physique, du matériel, il est

certain que l'espèce humaine disparaîtrait de la terre en tant qu'animal, revêtu de chair, de *vêtement de peau*, comme dit la Bible ; il en serait de même pour les autres plans : *perception, conception, volonté* ; alors l'homme retournerait à son émanation première, car il ne générerait son *Karma* que pour le plan de connaissance, dès lors, il pourrait entrer en Nirvâna.

Skotos agnoton, Grec. — Littéralement : les *Ténèbres inconnues* ; c'est l'identification du plus ancien des êtres, d'après la Cosmogonie Egyptienne de Damascius.

Smourianaka, Sans. — Sœur de Ravanâ qui devint amoureuse de Ramâ, lors de l'expédition de celui-ci contre les Daïtias. Ramâ ayant méprisé son amour se vit enlever sa femme la belle Sitâ, par le frère de Smourianaka, que celle-ci avait excité contre Ramâ.

Soham, Pers. — Monstre très redouté chez les Parsis ou Guébres ; c'était une sorte de dragon hippocéphale, mais ayant quatre yeux.

Sohar. — Livre qui contient toute la science et toute la doctrine ésotérique ; il fut écrit par Siméon-Ben-Jochai, qui en avait reçu l'ordre d'en haut. Auparavant, toute cette doctrine avait été transmise par la tradition orale depuis Moïse qui, sur le Mont-Horeb, eut la vision du buisson

ardent, c'est-à-dire la connaissance par la lumière divine du *Tétragrammaton*, la vraie science des *Initiés* ; plus tard, sur le Sinai, pendant 40 jours, les esprits les plus élevés des plus hautes hiérarchies célestes, l'initièrent à la complète science ésotérique, dont il devint ainsi le Maître parfait sur la terre. Il transmet cette doctrine à Josué de même qu'aux Princes des prêtres, mais oralement. C'est ainsi que pendant les siècles, la doctrine ésotérique fut transmise de bouche à bouche jusqu'à la prise de Jérusalem par Titus.

La ville détruite, les Princes des prêtres et les Princes de la maison de Juda, seuls dépositaires de la doctrine périrent, sauf six qui échappèrent à la mort. Ce fut alors, que la tradition orale ne pouvant plus se perpétuer au milieu de la dispersion du peuple de Dieu, Siméon-Ben-Jochai reçut l'ordre d'en haut, d'écrire la doctrine ésotérique. Le texte est écrit en Syro-Chaldéen, dont il y a eu deux éditions ; mais il en existe aussi en manuscrit une traduction latine, que possédait le Baron Vitta, à Lyon.

Soma, Sans. — Liqueur tirée d'une plante qu'on nomme bien *Soma*, mais qui est l'*Asclepias acida*. — On extrait le suc de cette plante, puis on le filtre à travers un tamis fait avec de la laine de brebis. Le suc exprimé est reçu dans

des vases en bois (*Koça*, cuve) dans lesquels, on le laisse fermenter, puis on le tire au clair et on le sert dans des coupes, soit pur, soit mélangé avec de l'eau ou du lait. — Le goût du Soma est à la fois doux et fort ; il procure une douce ivresse qui est même bienfaisante, si nous nous en rapportons aux écrits hindous, puisqu'elle communique « l'enthousiasme poétique et la force héroïque » ; mais si l'ivresse est poussée trop loin, c'est une liqueur redoutable. — Le Soma a été divinisé ; premier-né du ciel et de la terre, il est le premier inventeur de la prière et le premier législateur. — Offrande et sacrificeur à la fois, comme Agni, il est le père et le prototype des sacrificeurs et, comme lui aussi, il a des formes célestes : soleil, éclair, etc. — Savitry est le gardien avare de Soma. — Avec la pluie, le Soma entre dans toutes les plantes pour les féconder et d'après les poètes, la lune ne serait bienfaisante à la végétation que parce qu'elle sert de « réceptacle au Soma. »

Soma descend du ciel avec la pluie, venons-nous de dire, mais il y remonte par le sacrifice ; par sa vertu, il ne préserve pas seulement l'homme des maladies, mais il lui assure l'immortalité en lui infiltrant dans le sang, une essence immortelle ; c'est donc une liqueur autrement puissante que l'élixir de longue vie. — Nous venons

de dire aussi que Soma remonté au ciel par le sacrifice, mais il y arrive également avec les morts.

C'est Agni, qui amène Soma au sacrifice pour y boire la liqueur de son nom.

Dans les hymnes, Soma figure souvent comme un dieu allié à Indra dans les combats ; consommé en l'honneur de ce Dieu, il ne l'est que par l'entremise d'Agni ; c'est dans l'ivresse de Soma qu'Indra accomplit ses exploits, parce que cette liqueur augmente le pouvoir de ce Dieu. Une hymne invoque Indra à titre de grand Buveur : Boire le Soma est devenu une passion générale, ajoute-t-elle. Le Rig-Véda nous dit que « le Soma est un beurre divin, un lait, l'essence du sacrifice ; par lui l'Ariah a de nombreuses familles et par elles, il obtient la dépouille de l'ennemi vaincu : de l'or, des chevaux, des vaches et des hommes. »

De même qu'Indra, Somâ est l'époux ou l'amant de la Prière, celle-ci est l'épouse du Dieu « qu'elle séduit et qui la rend féconde. »

Les représentations figurées de ce Dieu sont diverses, car de nombreux textes attribuent à Soma des bienfaits analogues à ceux des autres Dieux ; aussi le voit-on, tantôt en taureau, en cheval ou en oiseau ; c'est alors le personnage mythique du générateur qui peut représenter

sous une ou plusieurs formes : le soleil, l'éclair et le breuvage du sacrifice, voyez *Hom.*

Sommeil. — Nous n'avons pas besoin de définir ce terme, puisque tout le monde sait ce que c'est que dormir. De tout temps, le sommeil a été étudié à des points de vue divers par les physiologistes, les médecins et les philosophes ; mais malgré les nombreux écrits sur la question, ses caractères psychologiques et psychiques sont encore fort peu connus.

Le docteur Liébault prétend que le sommeil naturel, (le seul dont nous nous occupions dans cet article), est le résultat de l'auto-suggestion. Pas toujours, dirons-nous, fort peu souvent même, ajouterons-nous. — Quand un travailleur de la terre ou un travailleur intellectuel par exemple, ont pioché l'un et l'autre leur terrain, je ne crois pas qu'ils aient besoin de l'auto-suggestion pour dormir. Quand le pauvre gamin, à la fin de son repas, *tombe* de sommeil, dans les bras de sa chère mère, il n'y a pas non plus auto-suggestion ; on emporte le petit bonhomme dans son lit et bien souvent, il aurait voulu rester en société. Nous sommes donc ici, bien loin de l'auto-suggestion, il y a lutte au contraire pour ne pas dormir ; mais la fatigue, l'emporte sur la volonté et l'on dort. — Donc, la définition du docteur Liébault n'est que l'exception. — La vérité est celle-ci :

c'est que l'homme ne vit pas seulement de pain, qu'il lui faut encore d'autres substances pour vivre, et ces substances peu matérielles, éthérées, il va les puiser dans l'astral, de là, le sommeil sans lequel, le corps astral ne saurait se dégager du corps physique. Telle est la vraie raison de l'utilité de l'indispensabilité du sommeil. Aussi sont très fausses toutes les idées émises dans les données suivantes : Le sommeil est ce qui ressemble le plus à la mort, car il est la condition négative de l'activité...

Quand le sommeil est absolument complet, toutes les facultés de l'esprit paraissent en repos (*paraissent*, mais ne sont pas) ; quant aux fonctions corporelles, elles s'accomplissent pour ainsi dire sans efforts, c'est pour cela que le sommeil est réparateur. — La nuit est négative, aussi contribue-t-elle à rendre l'esprit négatif ; etc., etc.

Dans un volume intitulé *Les Mystères du Sommeil et du Magnétisme* et où il n'est question que de celui-ci, nous lisons : « Le sommeil est la suspension de la vie de relation et des sensations qui en découlent. Il résulte de cette suspension que l'homme perd la conscience de sa propre existence et de celle des rapports avec les objets extérieurs. Les physiologistes n'ont pas encore déterminé si cette suspension des sensations provient de l'inaptitude du cerveau à recevoir

les impressions transmises par les nerfs ou si ce sont les nerfs qui cessent de les transmettre au cerveau. » (1).

Tout ceci est complètement faux, dans le sommeil, l'homme ne perd pas conscience de sa propre existence, nous en donnerons deux preuves qui nous paraissent concluantes.

Premièrement ; pourquoi l'homme s'éveille-t-il à point nommé, pour rejeter le superflu de la boisson, comme dit Molière ; secondement, pourquoi un homme en se couchant le soir à 9 ou 10 heures, dit-il, demain, il faut que je m'éveille à 5 heures du matin et que juste à l'heure fixe, à quelques minutes près, il s'éveille.— Quelle chose veille donc dans l'homme, tandis qu'il dort, cela est de toute évidence. Nous ne pouvons insister ici sur cette question ; mais le peu que nous venons de dire suffira, pensons-nous, à ouvrir au lecteur de nouveaux horizons et démontrera aussi que tout ce qu'on a écrit sur le sommeil jusqu'ici est à peu près entièrement faux, parce que nos bons physiologistes ne voient dans l'homme que la matière et rien que la matière ; dès lors, il est tout à fait impossible d'expliquer la nature psychique de l'homme. — Pour

(1) A. DEBAY, *Les Mystères du Sommeil et du Magnétisme*, p. 3, ch. 1^{er}, Paris, 1857, 7^{me} éd. — Ce livre en a eu un bien plus grand nombre, 30 ou 32 ?

ce qui concerne le sommeil nerveux, artificiel, provoqué, etc., voir *Hypnotisme*, *Magnétisme*, etc.

Somnambule, Somnambulisme. — Celui ou celle qui dort d'un sommeil artificiel, naturel ou provoqué. En état de somnambulisme, l'homme exécute des actes qu'il ne saurait exécuter éveillé. Il existe des somnambules lucides et extra-lucides ; c'est-à-dire qui voient plus ou moins bien, loin d'eux, qui prédisent le passé et l'avenir, qui voient dans l'intérieur du corps humain, comme s'il était de verre, etc., etc. — Voyez **MAGNÉTISME**, **HYPNOTISME**, **SUGGESTION**, etc.

Songes. — Les dictionnaires de l'usage définissent ainsi ce mot : « Opération irrationnelle des facultés intellectuelles en partie éveillées, chez une personne qui dort. » J'avoue ne pas bien comprendre, nous préférons dire qu'un songe est une sorte d'hallucination qui nous fait croire pendant le sommeil, que nous accomplissons des actes analogues à ceux que nous exécutons éveillés.

Suivant les songes que nous avons pendant notre sommeil, les devins nous expliquent ce qui doit nous arriver en bien ou en mal. — L'art de la divination par les songes se nomme **ONEIROCRITIE**, voyez ce mot.

Sonteb ou **Seb**, Egypt. — Déesse égyptienne dont les attributions nous sont peu connues. Une

peinture du grand temple d'Edfou nous représente cette déesse portant un vase sur la tête et suivant une Théorie dans laquelle figurent Haroéri, Isis, Nephtys et quatre génies.

Sorcellerie. — On confond à tort la magie et la sorcellerie, ce sont deux sciences tout à fait différentes ; le Mage utilise les forces de la nature pour faire le bien, tandis que le sorcier, bien souvent très ignorant, possédant à peine quelques notions occultes, les emploie empiriquement pour faire du mal à ses semblables. Mais il y a lieu d'observer ici, qu'il y a sorciers et sorciers ; qu'il s'agit de distinguer un Mage d'un sorcier, ce dernier, souvent, n'est pas même un Mage noir, tant est grande son ignorance. — La sorcellerie a pour aïeule la Goëtie, elle remonte donc à la plus haute Antiquité ; ajoutons que beaucoup de gens font de la sorcellerie sans s'en douter, par exemple tous ceux qui utilisent sans aucun savoir les forces de la nature ; sont dans ce cas, des médecins, des magnétiseurs, bien des spiritistes et même bien des occultistes, qui n'ont pas un profond amour de leur prochain.

Sorciers. — Individus qui jettent des sorts, qui pratiquent des sortilèges et des maléfices, qui font, en un mot, de la *magie noire*. — A toutes les époques il y a eu des sorciers, surtout pendant le moyen-âge. — Du temps même de Char-

les IX, il y avait à Paris de 25 à 30.000 sorciers; sous Henri III, on en comptait en France près de 100.000. Mais on les traqua avec une telle violence sous Louis XIII et sous Louis XIV, qu'il n'en resta guère plus à la fin du règne du Roi-Soleil. — En sanskrit, on nomme *Dhed*, le sorcier; dans le Tibet *Bhon* et *Dugpa*; les sorciers font partie de la secte des *Bonnets rouges*; ils sont tous *Tantrikas*; on ne doit pas confondre les Bhons ou Dugpas avec les *Bonnets jaunes* ou *GELOUPAS*, voy. ce mot. — Les Dougpas se sont emparés de la Dordjé (en sanskrit Vajrà) pour s'en servir et pratiquer avec son aide de la Magie noire.

Sorts, Sortilèges. — Certaines formules, paroles ou imprécations conjuratoires lancées contre les personnes pour leur porter un préjudice quelconque. Ce sont les sorciers et les sorcières qui *jettent des sorts* ou qui pratiquent des *sortilèges*. — La superstition populaire redoute surtout les bohémiens et les bergers, comme étant des *jettatori* dangereux. Qu'y a-t-il de vrai dans cette question? Il y a lieu de dire que des personnes au courant de la Magie noire, peuvent véritablement jeter des sorts et pratiquer des maléfices plus ou moins dangereux contre certaines personnes plus ou moins susceptibles de les recevoir.

Du reste, à l'aide des sorts on pratique aussi la divination ; celle-ci, en usage depuis l'antiquité la plus reculée, ce fut au moyen des sorts, que les Hébreux reconnurent que Saül avait été choisi comme roi par Dieu.

Dans l'antiquité on obtenait les sorts au moyen de dés, qui portaient inscrits sur leurs faces, certains caractères, dont on cherchait l'explication sur des tables dressées à cet usage, d'après les règles de l'Astrologie. *Le sort en est jeté*, est une expression proverbiale qui est fort ancienne.

Sotoktais. — Nom du Bouddha japonais ; avant sa naissance, il apparut à sa mère entouré d'un halo lumineux, lui annonça son incarnation et sa divine mission. En effet, douze mois après, la Vierge-Mère mit au monde, sans douleur, un garçon qui s'appela successivement : Fatsisino, Tais, enfin Sotoktais.

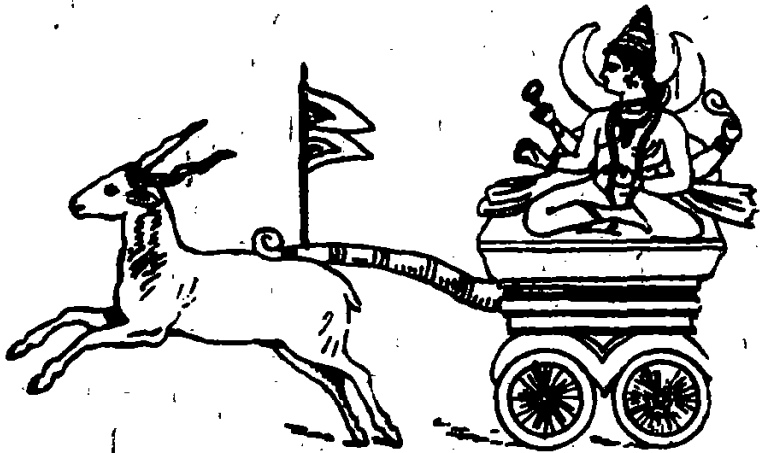
Souafambhouva, Sans. — L'un des 7 Menous.

Souam, Egypt. — Déesse égyptienne, sorte de Lucine ou du moins d'Ilythie des Grecs ; ce qui le ferait supposer, c'est qu'un bas-relief d'Hermionthis, la représente à la suite d'Ammon-Ra, qui assiste une femme dans son accouchement. Ce qui nous confirme dans notre supposition, c'est que Diodore de Sicile parle d'une Ilythie Egyptienne, qui ne peut être que Souam.

Souapna, Sans. — Etat de rêve dans le som-

meil, qui est constitué par les rapports du Moi avec l'ambiance astrale, au moyen de son corps astral. — Guymiot, *Lotus Bleu*, p. 166, année 1895.

Souargas et Swargas, Sans. — Nom des sept sphères qui se trouvent au-dessus de la Terre et qui sont par conséquent opposées aux Patalas. La première Swarga, celle qui est la plus rapprochée de notre globe, sert de demeure à Suria ; au-dessus, se trouve la sphère Tchandra, qui parcourt les cieux dans un char traîné par deux anti-



TCHANDRA OU SOMA

lopes. Notre représentation figurée d'après un bronze, montre Tchandra ou Soma sur son char, mais attelé seulement d'une seule antilope. La troisième Swarga, est la résidence de Mangala qui commande l'armée céleste et les Dévatas.

Bouddha, fils de Tchandra, gouverne la quatrième ; tandis que la cinquième Swarga, sous la Présidence de Vrishaspati, sert de résidence aux Richis et aux Munis. La sixième et la septième Swarga, sont respectivement gouvernées par Soukra et Sani ; cette dernière, la plus élevée, est dite *Demeure de vérité*, en sanskrit *Satjaloka*.

Soubhadra, Sans. — Sœur de Krischna, qui fut enlevée par un des Pandavas : Ardjuna, qui en eut un fils nommé Abhimanou.

Souchoupti, Sans. — Etat de sommeil profond, constitué par les rapports du Moi avec l'ambiance spirituelle au moyen de son corps spirituel. — Guymiot, *LOTUS BLEU*, p. 166, année 1895.

Soudarsana, Sans. — Arme en forme de disque ou Roue, dont Krishna est parfois armé dans ses représentations figurées.

Soudra, Sans. — Quatrième fils de Brahma, né de son pied droit et qui fut la souche de la caste servile.

Sougriva, Sans. — Fils de Tapama, et l'un des chefs de l'armée de Hanoumam.

Soukra, Sans. — Cinquième prince de la dynastie lunaire, célèbre Pandit, qui devint le régent de la planète que nous nommons aujourd'hui Vénus. Il était le père de la femme de Yanati : la belle Devanayani.

Soumati, Sans. — Fille de Garudha, et l'une des femmes de Sagara.

Soumbha, Sans. — Géant qui fut détruit en même temps que Nisumbha, par Dourga.

Soumitra, Sans. — Une des femmes du prince Daçaratha, mère de Lakshamana et de Satrouchna.

Soura, Sans. — Synonyme de Dévas.

Souracéna, Sans. — Roi d'un empire du même nom et père de Vaçoudéva.

Souria, voyez SURIA.

Sphinx. — Monstre symbolique de la mythologie Egyptienne. — Le petit conte d'Œdipe et du Sphinx est une fable des plus puérides ; nous ne l'ignorons pas aujourd'hui. Cette fable n'a servi qu'à défigurer le magnifique symbole égyptien que la Philosophie Grecque ne connut qu'au temps de Platon. — Le sphinx n'est qu'une clef voilée de la science occulte, en voici l'explication : Le sphinx, dont l'étymologie grecque Σφιγξ ou Φιξ, (forme Béotienne) signifie *embrasser*, lier étroitement, est un composé de quatre symboles dans son unité : le corps du taureau, les pattes du lion, les ailes de l'aigle, enfin la tête et la poitrine d'une femme ; cet ensemble symbolise le Quaternaire occulte : SAVOIR, VOULOIR, OSER, SE TAIRE ; ces quatre qualités sont représentées respectivement : le savoir par la tête et la poitrine de la femme, le vouloir ou puissance par le corps

du taureau ; l'audace par les pattes et les griffes du lion ; le silence, c'est-à-dire savoir se taire jusqu'à l'accomplissement de l'acte médité, par les ailes repliées sur le corps du taureau.

Ce symbole explique donc admirablement les paroles que l'Hiérophante disait à l'Initié : « Sache voir avec justesse et vouloir avec justice, puis sache oser ce que permet la conscience, sache enfin taire tes dessins jusqu'au moment de leur exécution. — Si devant ta persévérance le lendemain, n'est que la continuation des efforts de la veille, marche droit et avec assurance vers ton but. Les sept génies gardiens de la clef sacrée qui ferme le passé et ouvre l'avenir placeront sur ton front la couronne des maîtres du temps !... »

Ainsi donc, le sphinx n'était ni un monstre dévorant, ni une idole, ni une vaine figure, décorative ; c'était le symbole de la force incomparable de la volonté humaine dirigée par une haute intelligence ; En un mot, le sphinx était l'A et Ω, c'est-à-dire le premier et le dernier mot de l'initiation aux Grands Mystères.

Spiritisme. — Doctrine des *Esprits*, qui existe de toute Antiquité et qui a été remise en lumière de nos jours en Amérique puis est venue en Europe et a été lancée en France par un ancien instituteur du nom de Rivail plus connu sous le nom d'Allan Kardec. — Les Phénomènes

spiritiques existent-ils ? On ne saurait en douter ; et de nos jours MM. Littré et A. Maury ne pourraient soutenir, comme il y a cinquante ans environ, que les phénomènes spirites « n'étaient que le simple résultat d'une hallucination collective. » — Aujourd'hui les faits spirites très-nombreux sont incontestables et incontestés par les gens de bonne foi qui ont étudié la question ; l'autorité des noms de quantité de savants qui ont affirmé leur existence a clôturé toute discussion à ce sujet ; mais il reste une question pendante que voici : *ces phénomènes, sont-ils dûs à l'intervention des esprits, c'est à-dire à l'âme des morts, des DÉSINCARNÉS, comme disent les spirites ?*

Ceci est une autre question. — L'École d'Occultisme moderne, ne nie point dans certaines circonstances tout-à-fait exceptionnelles l'intervention d'entités de l'astral, provenant d'êtres défunts ; mais ce serait une grave erreur de croire que toutes les manifestations spiritiques, manifestations fort nombreuses, sont dues exclusivement à des âmes de désincarnés. — Nous pouvons affirmer le contraire ; nous pouvons dire que des personnes mêmes vivantes, peuvent, dans certaines conditions, se manifester dans un cercle d'amis, faire écrire, donner des coups dans des tables, etc., etc., absolument comme le font les âmes des morts. Nous n'insisterons pas ici

davantage sur un sujet connu et qui a fait écrire tant de volumes ; et nous nous bornerons à donner une page de Laotseu, qui d'après nous résume admirablement la question spirite ; voici cette page : « Toute vérité se rapportant à la vie à venir, a été apportée à l'homme par les Messagers de Dieu. La prière, l'abnégation, sont les *Charmes* qui ouvrent les yeux de l'esprit et nous permettent de voir les êtres spirituels qui nous entourent. Il y a eu des revenants depuis le commencement du monde. Invisibles aux yeux troublés de la chair, les esprits bons ou mauvais, planent constamment au-dessus de la terre, pour aider ou entraver l'essor de l'homme. Le monde illimité ne renferme qu'une seule famille ; la terre, le ciel, les esprits de ceux qui sont morts ne forment qu'un seul empire régi par la raison éternelle de Schang-ti. Les êtres qui sont auprès de l'homme, veillent constamment sur ses actes. Si nous nous laissons aller au mal, les êtres pervers entrent et se retranchent en nous, en raison de leur affinité avec les ténèbres de notre âme. Si, méprisant la tentation, nous chassons loin de nous ces démons, les anges tutélaires nous accompagnent et entretiennent dans notre âme une lumière, qui se fait de plus en plus brillante, jusqu'au jour où nous arrivons à la perfection divine. »

Ces simples lignes montrent bien l'échange qui s'accomplit constamment entre les vivants et les morts ; elles expliquent aussi fort bien le danger des possessions, obsessions et substitutions ; et c'est là le grand danger du spiritisme.

Spodomancie ou **Spodanomancie**. — Divination que les peuples de l'Antiquité pratiquaient au moyen des cendres provenant des sacrifices. Aujourd'hui, ce genre de divination se pratique dans quelques contrées de l'Allemagne, voici comment on y procède. On écrit avec le bout de l'index sur de la cendre exposée en plein air, ce que l'on désire savoir, on laisse la cendre à l'humidité de la nuit et le lendemain, suivant ce qu'il reste des caractères ou de leur disparition, le devin tire des conclusions... fort problématiques.

Sraddha, Sans. — Superstition qui a cours encore dans l'Inde. — C'est une cérémonie posthume observée pendant neuf jours par le plus proche parent du défunt. Elle consiste à éparpiller des boulettes de riz cuit devant la porte de la maison du mort. — Si les oiseaux de la mort (les corneilles et les corbeaux) dévorent promptement le riz (rij), c'est un signe certain que l'âme du mort est délivrée et se trouve en paix. Dans le cas contraire, quand les oiseaux ne touchent pas à cette nourriture, c'est la preuve que le fantôme (Pisatcha ou Bhout) est encore là

pour empêcher les oiseaux de s'approcher des boules de riz et, par conséquent, de les manger.

Sraddhêva, Sans. — Un des noms de Yama, le Dieu de la mort.

Srâvaka, Sans. — Celui qui écoute, celui qui apprend, étudiant qui suit des cours d'instructions religieuses. — L'étudiant devient *Sramana* (celui qui pratique) quand de théoricien, il devient pratiquant. La racine de Srâvaka et *Srou* et celle Sramana vient de *Sramana* (acte, action).

Sri, Sans. — Un des noms de Lakshmi ou Crî, femme de Vishnu.

Srouta-Srava, Sans. — Nom d'un Richi célèbre par sa piété qui passe pour le père de Soma-Srava.

Statuvolisme. — Doctrine de la volition : lois qui président à la volition, c'est-à-dire à l'acte par lequel la faculté de vouloir se détermine à quelque chose, en un mot à agir.

Stéganographie et mieux **Sténographie**. — Art d'écrire en abrégé, mais aussi en chiffres ou d'une manière cachée de façon que ceux-là seuls qui ont la clef de ce genre d'écriture peuvent la lire ; l'abbé Trithème a écrit un ouvrage célèbre à ce sujet, beaucoup d'ignorants entre autres Ch. de Bouelles, ont pris son traité pour un livre de magie et Trithème pour un sorcier.

Sternomancie. — Divination au moyen du sternum, du ventre ; bien souvent le sternomancien n'est qu'un vulgaire ventriloque.

Sthulé, Sans. — Plan physique ; plan matériel sur lequel l'homme se meut.

Sthulopadhi, Sans. — Corps physique à l'état de veille, tandis qu'on nomme le même corps *Suksmapadhi* en état de rêve ou en *Swapna* ; enfin on nomme *Karanopadhi*, le corps causal ou individualité, qui passe d'une incarnation à l'autre. — D'après l'École du *Taraka Raja Yoga*, les trois corps susnommés sont tous doubles dans leurs aspects, ils forment donc six corps et si à ceux-ci, on ajoute le principe divin impersonnel (*atma*), on obtiendra les sept principes.

Stoicheiomancie. — Divination qui se pratiquait au moyen des livres d'Homère ou de Virgile ; on les ouvrait au hasard et le premier vers servait d'oracle, comme venant des Dieux.

Stolisomancie. — Divination au moyen des accidents qui surviennent dans la manière de s'habiller : un bas ou une chaussette mis à l'envers, un soulier du pied droit mis au pied gauche, etc.

Stryges. — Femmes ayant des ailes, sorte d'oiseaux nocturnes ou de vampires, qui allaient têter avidement le sein des enfants et les faisaient mourir en leur buvant le sang. — Les

stryges étaient connues au V^e siècle puis qu'on fit une loi contre elles. — Dans les Capitulaires de Charlemagne concernant les Saxons, le roi condamne à la peine de mort, ceux qui auront fait brûler des hommes ou des femmes stryges, ce qui prouve qu'on devait abuser du bûcher envers de pauvres diables ; le texte emploie le terme de *stryga* pour les hommes et *masca* pour les femmes. Le terme languedocien *masqua*, est aujourd'hui employé pour désigner une sorte de bohémienne : *una masqua*.

Substitution. — Aux mots OBSESSION et POSSESSION, nous avons donné des explications utiles à lire avant d'étudier le présent article. — Les personnes versées dans l'occultisme, savent très bien qu'un élémental peut entrer dans un corps abandonné, mort, encore chaud ; ils se substitue donc à l'individualité qui vient de disparaître, mais il ne peut se servir longtemps de ce corps ; tandis qu'un homme vivant peut, par certaines pratiques, faire pénétrer son astral dans le corps d'une autre personne et le renforcer pour ainsi dire. Et de même que nous pouvons nous représenter à l'esprit (l'hypnotisme permet la chose), un homme transférant la puissance de sa volonté à une autre personne, de même nous pouvons nous imaginer une individualité organisée, d'une façon particulière, capa-

ble de transférer sa vie, sa conscience, son intelligence ou tout autre principe de sa constitution personnelle aux vibrations substantielles qui constituent ce que nous nommons *force*. Cette individualité renforcera donc la conscience, la puissance, l'intelligence d'autrui. — M^{me} Blavatsky, d'après le colonel Olcott, aurait reçu ainsi diverses individualités dans sa personnalité. — Mais, nous n'insisterons pas davantage sur ce sujet, car il touche à l'un des points les plus curieux et les plus dangereux de l'occultisme et par conséquent des mieux gardés par les véritables adeptes de la magie blanche.

Succubes, voyez INCUBES.

Sugillations. — Terme dérivé du latin *sugillationes*, qui est utilisé par les Démonologues pour désigner des taches violacées qu'on remarque sur certaines parties du corps des personnes; ces taches seraient occasionnées par un afflux de sang sur ces parties, par suite du contact, pendant le sommeil, d'incubes et succubes.

Le célèbre physiologiste Burdach nous apprend que l'on vit une tache bleue ou violacée sur le corps d'un homme qui venait de rêver, avoir reçu à cette partie de son corps, une contusion. Ceci pourrait bien être un fait d'auto-suggestion; d'autant plus que nous n'ignorons pas que les Solitaires de la Thébaïde par exemple, mon-

traient sur certaines parties de leur corps des marques rougeâtres ; ils supposaient que c'étaient des traces de coups de fouet d'un démon ou d'un ange qui les avait châtiés pour leurs fautes.

Sukhavati, Sans. — Ce terme est synonyme de Devakan, comme le prouve la note suivante tirée du *LOTUS BLEU*, page 403, n° 9, nov. 1894 : « Le monde Sukhâvati, emprunté au Bouddhisme du Tibet remplace parfois le mot Dêvachan. Selon Schlagnitweit, Sukhâvati est « le pays des Bienheureux auxquels parviennent tous ceux qui ont accumulé des mérites, grâce à la pratique de la vertu. » Ceci comprend aussi « la délivrance de la métempsycose. » — Bouddhisme dans le Tibet, p. 99. — « Selon l'École de Prasanga, le sentier élevé mène à Sukhâvati. »

Eitel (In Dict. Sanskrit-chinois) appelle Sukhâvati « le Nirvâna des gens ordinaires, où les Saints jouissent des plaisirs physiques, pendant des Eons, jusqu'à ce qu'ils entrent de nouveau dans le cercle de la transmigration. »

Sukshma, Sans. — Ce terme est synonyme de Linga Sarira ou Sharira ou corps du désir ; le Sukshma, est façonné par le plus fort désir de la personne, au moment de sa mort.

Sukshmapadhi, voyez **STHULOPADHI**.

Suria, Sans. — Fils de Kaciapa et d'Aditi et le

Dieu du soleil; c'est l'un des plus grands dieux de la mythologie hindoue.


Surtur, Celte. — Sorte de Dieu ou de génie celtique, dont l'identification est fort peu connue. — C'est une sorte de génie destructeur, qui viendra, à la fin du monde armé d'un glaive flamboyant pour incendier la terre et le monde entier.

Sutta Pittaka, Sans. — Collection des livres, contenant des instructions pour les laïques Bouddhistes.

Swabhavat. — Terme sanskrit dont la racine dérive du terme *Swayambhu*; le Swabhavat est la substance plastique plus matérielle que l'aïther; elle est éternelle et intelligente, bien qu'impersonnelle. — Ce terme est difficilement explicable par la langue usuelle, L'ARAHAT (voy. ce mot) s'efforce d'assimiler le Swabhavat en s'identifiant avec le tout de l'Univers pour arriver au Nirvâna. — D'après Bouddha, le monde ne sera jamais sans arahats, il le dit formellement dans le Digha-Vikaya : « Ecoute Subhadra, le monde ne sera jamais sans Rahats, si les *Bïsku* (ascètes) de mes congrégations observent bien et en vérité mes préceptes (1) » Comme on vient de le voir dans la traduction qui précède, on dit aussi *Rahats*

(1) *Imecha Sabaddà Bïsku Samma Viharaiyum asanyoloka arahantchi.*

Swarga. — Etat heureux dans un certain lieu (*Urdhwalokas*) où *Jivatma* jouit d'un bonheur sans mélange, revêtu d'une sorte de corps issu du *Suksmasarira*, après la séparation du corps.

Swartika ou **Swastika.** — Est une sorte de croix dont les branches figurent celles d'un cabestan ;  c'était un symbole religieux usité chez les Aryens, surtout comme signe funéraire ; on le retrouve jusque dans les catacombes de Rome et sur les pierres sépulcrales d'origine celtique, ce qui confirme l'opinion généralement admise que les celtes sont d'origine aryenne — Cf. — Lamairesse, l'INDE.

Swayambhu, Sans. — La Divinité non révélée ; c'est l'être existant par lui-même, et en lui-même ; c'est le germe central et immortel de tout ce qui existe dans l'Univers. Trois Trinités ou Triades sont confondues en lui, et forment une UNITÉ SUPRÊME, qui émane de lui. Cette triple TRIMOURTI (voy. ce mot) se compose de la Triade initiale : Lenara, Nari, Viradj ; de la Triade manifestée : Agni, Vayu, Surya ou Suria ; et de la Triade créatrice : Brahmâ, Vishnu, Çiva, ces triades sont de moins en moins métaphysiques ; la dernière même devient le symbole de l'expression concrète.

Swedenborg. — Célèbre mystique Suédois, qui après avoir été ingénieur des mines, se mit

à l'âge de 50 ans à écrire des ouvrages mystiques très considérables. Swedenborg était un voyant, qui avait la faculté de dégager son astral, d'où l'intérêt des aperçus qu'il a donnés dans ses ouvrages sur des mondes extra-terrestres.

Sweta-Dwipa, Sans. — Continent qui dans le *Vendidad* est désigné sous le nom de *Aria-Vaego* (voy. *Bund.* p. 79. 12) ; on dénomme ce continent dans les *Puranas*, Mont Méru. Demeure de Vishnu ; la Doctrine Secrète le dénomme simplement : *Terre des Dieux*.

Syamantaka, Sans. — Nom du joyau que Vishnu porte parfois à l'un de ses poignets, dans ses représentations figurées.

Sycomancie. — Divination au moyen des feuilles de figuier ; elle se pratiquait de manières diverses.

Sylphes. — Esprits élémentaires de l'air.

Symbole et Symbolisme. — Manière de représenter à l'esprit à l'aide de figures ou d'images, certaines idées, certaines formes religieuses, etc. Le symbolisme remonte à la plus haute Antiquité ; au sujet du symbolisme égyptien, voici ce que nous lisons dans les *Lois de Platon* : « Et si on veut y prendre garde, on trouvera chez eux (les Egyptiens) des ouvrages de peinture et de sculpture faits depuis dix mille ans (quand je dis

dix mille ans) ce n'est pas pour ainsi dire, mais à la lettre. »

Sympathie. — Penchant instinctif qui attire des personnes les unes vers les autres. La question de sympathie et d'antipathie est digne de l'attention du philosophe, il y aurait là tout un volume à écrire pour le voyant : échange de fluide, antériorité d'existence, etc., etc. ; quantité de faits télépathiques ne sont dûs qu'à la sympathie éprouvée par une personne pour une autre. De l'échange de sympathie pourrait résulter des faits même matériels très curieux ; nous n'en mentionnerons ici, qu'un seul ; mais caractéristique.

Dans ces dernières années, on a beaucoup étudié la télépathie et, fait curieux à noter, il n'a jamais été question dans ces travaux, des alphabets dits *sympathiques* ; or voici en quoi ils consistent : Deux personnes désirant correspondre entre elles, tracent des lettres sur leur bras au moyen de piqûres faites à l'aide d'une aiguille. Dans les trous ainsi obtenus, les personnes introduisent immédiatement du sang l'une de l'autre, ou de l'ami avec lequel, ils désirent correspondre. C'est, on le voit, une sorte de tatouage ; d'aucuns pourront même dire que c'est une sorte d'envoûtement ; parce que les personnes, quel que soit leur éloignement, peuvent correspondre, au moyen de nouvelles piqûres très légères faites

sur les anciennes ; parce que la personne correspondante ressent immédiatement la même piquûre sur la lettre piquée par l'envoyeur. On peut donc de cette façon correspondre comme avec un appareil électrique.

On peut, du reste, apporter quantité de modifications dans les combinaisons à établir au moyen de l'alphabet sympathique, on peut tracer des chiffres, des points de réponse, signifiant oui ou non, etc., etc.

Le lecteur comprendra le système sans que nous ayons besoin d'insister davantage sur ce sujet.

Syrènes. — Monstres marins, qui par leurs chants attiraient à elles les matelots pour les dévorer :

Monstra mari Syrenes erant qui voce canorâ.



Taaüt, Phén. — Dieu de la Phénicie qui ne paraît être que le Thoth des Egyptiens, car Sanchoniathon nous apprend que ce Dieu passait pour l'inventeur de l'écriture, des sciences et des arts.

Tabou. — Solennel interdit, qui chez certaines peuplades (dans la Polynésie par exemple)

met une contrée, un temple, un objet sous une protection divine ; tout objet déclaré tabou est *sacré*, et considéré comme tel ; personne n'oserait y toucher ; aussi un lieu *tabou* devient-il un asile inviolable pour celui qui s'y réfugie.

Tacheter, Pers. — Ized de la religion parsi qui préside le treizième jour de chaque mois et à l'Orient, aux eaux pluviales. C'est un ennemi acharné des Devs.

Tachygraphie. — Les anciens connaissaient parfaitement l'écriture chiffrée. Le mode secret employé variait suivant les personnes et les peuples, Aulu-Gelle. (*Noctes Atticæ XVII, 9.*) et Plutarque dans *la Vie de Lysander* (XXXVI, XXXVII) nous apprennent un moyen employé par les Ephores de Lacédémone pour correspondre avec leurs chefs d'armée. On avait de part et d'autre des baguettes de bois ou rouleaux identiques en grosseur et en longueur, on roulait autour d'eux une lanière de peau ou de parchemin en ayant soin de rapprocher soigneusement les bords qui devaient être juxtaposés, on écrivait alors la dépêche en longueur sur le rouleau, comme si la surface ne formait qu'un seul morceau, de sorte qu'en déroulant la lanière une fois la dépêche écrite, la lettre et les mots étaient coupés et l'écrit devenait illisible pour celui qui ne pouvait remettre la peau sur un rouleau

identique à celui sur lequel on avait écrit. Inutile d'ajouter que par tâtonnements et avec un peu d'habileté, on aurait pu arriver à déchiffrer l'écriture. Ces dépêches se nommaient *Scytales*.

La Tachymétrie ou Sténographie antique utilisait aussi des abréviations, soit des signes spéciaux. Dans le premier cas, on prenait le C pour signifier *Caius*, le D. pour *dedicavit* et S. P. Q. R. pour *Senatus Populusque Romanus, Coss.* pour *Consulibus*, etc., etc. ; c'est ce que les Romains appelaient *Litteræ Singulæ*, d'où par contraction *Siglaæ*, *Sigles* ; du reste *Sigillum*, cachet à la même étymologie.

Dans le second cas, dans l'autre espèce de notes tachygraphiques, les figures n'avaient aucun rapport avec les lettres de l'alphabet. Ces signes étaient divers, suivant les personnes qui les employaient, ils étaient donc innombrables, puisque leur représentation n'était due qu'au caprice de la personne qui les utilisait. Ce genre de notes fut introduit à Rome par Ennius, perfectionné et pratiqué par Tiron, affranchi d'Auguste, avec une habileté et une célérité telles que ce genre d'écriture fut dénommé après Tiron *Notes Tironiennes*.

Plutarque (*Vie de Caton*, C. XXIII) nous apprend que c'est par ce moyen que Cicéron put se procurer le texte littéraire d'un discours de

Caton ; il avait distribué dans l'auditoire de nombreux scribes *sténographes*.

Suétone nous rapporte (*Aug.*, C. 64) qu'Auguste enseignait lui-même la tachygraphie à ses petits-fils ; il leur apprenait aussi à contrefaire son écriture (*Nepotes et litteras, et notare aliqua rudimenta, per se plerumque docuit : ac nihil æque elaboravit quam ut imitarentur chirographum suum*.)

Cette sorte de sténographie fort répandue chez les Romains était d'origine Grecque et fort ancienne, puisque le philosophe Diogène de Laërce en fait remonter l'usage jusqu'à Xénophon, qui d'après lui l'aurait utilisée le premier pour sténographier un discours de Socrate. Diogène emploie même le terme *ὑπόσημειωσάμενος* (écrivant par signes) tandis que Cicéron dit *δια σημείων*, *per notas* (Notes tironiennes).

Tacoccins. — Fées orientales très jolies ayant des ailes, ce sont des sortes d'apsaras qui prédisent l'avenir.

Tafné, Egyp. — Déesse Egyptienne à tête de lionne, qui a beaucoup d'analogie avec Neith.

Talchaka, Sans. — L'un des princes des Nagas, lesquels habitent le Patala.

Talisman. — Objet quelconque consacré par certaines cérémonies et qui porté par une personne, la protège dans une certaine mesure de

malheur, d'accidents, ou même peut lui porter bonheur dans ses entreprises. — On comprend d'après ce qui précède, combien peut être variée la forme des Talismans. — Du reste, les talismans n'ont une valeur véritable, qu'autant que celui qui le porte à foi en cette valeur ; ainsi donc tout réside dans l'intention. — Eliphas Lévi nous dit (1) : « Les talismans ressemblent en cela à la sainte hostie catholique, qui est le salut pour les justes et la damnation pour les pécheurs et qui ainsi, suivant les dispositions de celui qui la reçoit, réalise Dieu ou le Diable.

« La consécration du talisman est un pacte que l'on fait avec le bien, si votre intention est pure et avec le mal, si votre intention est mauvaise. — C'est une mauvaise intention que de vouloir acquérir une puissance exceptionnelle qui vous rende supérieur aux autres hommes, quand même vous ne voudriez user de cette puissance que pour faire du bien, car, suivant la parole de l'Initiateur des chrétiens « celui qui s'exalte sera humilié et celui qui s'humilie sera exalté. »

Un puissant talisman était le sceau de Salomon, voyez PANTACLE.

Talmud et Thalmud, Hébr. — Livre qui renferme la doctrine, la morale et la tradition des Juifs ; voyez MISCHNA.

(1) Dans le *Voile d'Isis*, n° 116, 10 mai 1893.

Talys, Hind. — Talisman en usage dans le mariage hindou ; suivant la caste à laquelle appartient le couple qui se marie, le Talys est un simple disque d'or sans image, ni gravure, ou bien c'est une petite pièce d'orfèvrerie, ou une dent de tigre ou de tout autre animal sauvage.

Tamas, Sans. — Impureté ou obscurité, méchanceté ou ignorance ou même stupidité ; voyez TATWAS.

Tanaquil. — Femme de Tarquin l'Ancien qui était très habile dans la science des Augures.

Tanha, Sans. — Insatiable désir d'exister ; ferme volonté de vivre ; c'est Tanha qui fait que bien des moribonds qui allaient trépasser, ont pu prolonger leur existence. Tanha est aussi l'amour de la vie, la force ou l'énergie qui cause les renaissances. — Quand un être a fait ce qu'il faut pour être récompensé ou puni dans l'avenir et qu'il possède *Tanha*, il se réincarne, sous l'influence de Karma. Ce qui renaît alors, c'est une nouvelle agrégation des *Skandas* ou personnalités, qui cependant procèdent encore des dernières dispositions morales qu'elles avaient avant de mourir. — Il y a cinq Skandas : *Rupa* (matière), qualités matérielles ; *Védana* (la perception, la sensation) ; *Sanna* (la connaissance, les idées abstraites) ; *Sankara* (la conception, les tendances de l'intelligence) *Vinnana*, (le statuvolisme, la

volonté ou pouvoir mental). Ce sont ces éléments dont nous sommes formés, et c'est par eux que nous avons conscience de l'existence et que nous communiquons avec le monde qui nous entoure. — C'est Tanha qui dirige le Karma dans la production de l'être nouveau. — Voyez TATWAS et SKHANDAS.

Tao, Chin. — Matière qui lors de la formation du globe aurait précédé THAI-KI, (voy. ce mot) ; ce principe serait identique à Wou-Ki, principe négatif que Lien-Ki dénomme *l'illimité*, par opposition à Thai-ki, la grande limite, qui fit son apparition sur le globe, après la raison infinie. — Voy. THAI-KI.

Taraka, sans. — Mauvais génie hindou aux formes changeantes et diverses, sorte de Protée, qui fut tué par Ramâ.

Taran, **Taranis** ou **Taranos**. — Divinité gauloise, sorte de Jupiter qui présidait au tonnerre ; on le nomme aussi *Taranucus* et *Taranuchus* ; on le confond même parfois avec le Dieu Thor, le Dieu au maillet.

Tarmad, Voyez NEKAED.

Tarni. — Formule d'exorcisme en usage chez certains peuples et qui passe pour guérir diverses maladies. Les Tarnis sont écrits sur parchemin et doivent être portés par le malade ; c'est, on le voit, une sorte de scapulaire.

Tarots. — Livre hiéroglyphique basé sur la kabbalah ; on le nomme le *Livre de Toth Hermès* ; il se compose de 78 feuillets ou lames, qui se décomposent en 22 arcanes majeurs et 56 arcanes mineurs. — Aliette, dit *Eteilla*, a fourni sur ce livre des déductions qui ont été plus ou moins copiées par les cartomanciens modernes, par tous ceux, qui se sont occupés du Tarot.

— C'est Court de Gébelin qui a démontré dans son *Monde primitif* que ce livre était bien d'origine Egyptienne.

Tarvos

Tricaranus,
Gaul. — Dieu celte ou gaulois, symbolisé par un taureau, comme le mon-



tre notre figure, qui provient d'un bas relief d'un autel gaulois trouvé à Notre-Dame de Paris.

Tatwas, Sans. — Eléments au nombre de sept,

mais que l'homme n'aperçoit qu'au nombre de cinq, par suite de ses sens incomplets. — En Esotérisme, ce terme paraît désigner comme nous allons le voir, les *forces subtiles* de la nature : électricité, magnétisme, aura, son, etc.

Pour définir et faire comprendre les Tatwas nous ferons un emprunt à un livre Hindou fort ancien, au *Sivagama* (1) ; il est écrit dans ce livre : « Parvati, l'épouse de Çiva, dit au Seigneur : Sois assez bon pour me donner quelques informations sur l'Univers ? — Par quelle cause est-il venu à l'existence ? Qui l'entretient dans cette existence ? Qui le perpétue dans sa durée ? Enfin comment finira-t-il ?

« Et le Seigneur s'en rapportant aux forces subtiles de la nature et ne s'occupant nullement des forces matérielles, le Seigneur répond :

« L'Univers est composé par les Tatwas au nombre de cinq. »

Disons en passant que ceci rappelle tout à fait le Pimandef d'Hermès Trimégiste et son dialogue avec Thot, *le Seigneur des Ecrits Sacrés* (2).

(1) Le *Sivagama* est un ancien livre Sanskrit dans lequel nous trouvons des théories et des vues scientifiques qui ont une analogie frappante avec certaines découvertes modernes.

(2) On peut lire ce dialogue pages 43 à 50 de notre *ISIS DÉVOILÉE, ou l'Égyptologie Sacrée*, 1 vol. in-8° de 304 p. avec un portrait de l'auteur, Paris, Chamuel, 1892.

Les Tatwas, avons-nous dit, sont au nombre de sept, d'après le Sivagama de cinq ou même de quatre seulement, suivant quelques auteurs, qui confondent l'aïther et la chaleur en un seul et même Tatwa.

Voici les noms des cinq Tatwas, avec leur couleur, car ces forces sont diversement colorées et c'est là, ce qui a pour nous une grande importance. Nous savons en effet, que le fluide magnétique, force subtile par excellence, possède également des couleurs, de même que le fluide odique ou l'od de Reichembach.

On voit par l'étude que tous ces fluides des forces subtiles ont une commune origine, s'ils ne sont pas identiques.

Voici les noms des Tatwas et leur couleur :

1. Akasa. — Aïther..... Noir.
2. Vayu. — Gaz, Essence. Bleu.
3. Tejas. — Chaleur..... Rouge.
4. Upas. — Liquide..... Blanc.
5. Prithivi.— Solide..... Jaune.

Du reste, tout dans la nature ayant son *aura* propre, c'est-à-dire son rayonnement *essentiel* (1) a également sa couleur, non-seulement les idées ont donc leur couleur mais même les mots ; ce dernier fait a été constaté par M. Alfred Binet, directeur-adjoint au Laboratoire de Psychologie

(1) Par ce terme il faut entendre liquide subtil, gazeux.

physiologique à la Sorbonne ; voici en effet ce qu'il nous dit à propos d'un calculateur prodige Diamandi (1) : « M. Diamandi a également de l'audition colorée pour les jours de la semaine ; voici les couleurs indiquées : Dimanche : blanc et gris ; — Lundi : marron clair ; — Mercredi : blanc et noir ; — Jeudi : rouge café ; — Vendredi : blanc et noir ; — Samedi : rouge café. »

Pour nous, Diamandi est un haut sensitif, qui non-seulement entend les solutions qu'on lui demande sur des opérations de mathématique, mais il voit, paraît-il, les couleurs des jours. Après cette digression, revenons à notre sujet.

Si les Skandhas et les Tatwas étaient une seule et même chose, on pourrait dire que les skandas supérieurs sont : Akasa, Vayu et Tejas et que les Skandhas inférieurs seraient : Upas et Prithivi. Mais poursuivons notre citation : le Seigneur répondit à Parvâti, épouse de Civa : L'Univers est composé par les Tatwas ; il est soutenu par les Tatwas ; il disparaîtra par les Tatwas.

Les Tatwas sont donc à la fois une création, un entretien ou vie et une destruction. Pour nous qui croyons à l'unité de la matière, les cinq tatwas ne font qu'un, c'est-à-dire sont une force unique, l'akasa ou aither primordial auquel on

(1) Dans *Psychologie des grands calculateurs*, page 117, in-8°, Paris, Hachette, 1894.

a donné des noms divers, car l'akasa est composé de potentialités diverses, qui se succèdent dans un ordre décroissant, ce sont des essences de moins en moins subtiles, puisqu'elles arrivent jusqu'à la matière, au solide, à Prithivi.

Mais de même que tout ce qui existe dans la nature, est composé d'un mélange des cinq Tatwas, de même chaque être, chaque chose, chaque idée, chaque pensée a, pour ainsi dire, son Tatwa particulier, c'est-à-dire sa force propre et par suite sa couleur spécifique. Cette émanation particulière qui se retrouve même dans l'homme et qui se nomme *Aura*.

On a donc les Tatwas ou *couleurs primaires* et les Tatwas ou *couleurs secondaires*, qui ont chacun leur nuance propre et déterminée; le bleu et le rouge fournissent suivant la combinaison de leurs proportions : le pourpre, le violet plus ou moins foncé, etc., etc.

Mais ces couleurs et ces nuances ne peuvent être perçues que par les hauts sensitifs, par un yogui par exemple; cependant par suite d'un long entraînement, par une forte volonté et une pratique constante, tout le monde peut apercevoir ces nuances, en développant son *sixième sens*.

On voit d'après ce qui précède que les Skhandas et les Tatwas se ressemblent beaucoup et de

là à conclure que ces deux termes expriment la même chose, bien des lecteurs pourront le penser et cependant nous n'oserions donner la même conclusion ; car la matière étant unique peut par une alliance quelconque, un changement de milieu produire des potentialités extrêmement diverses, comme par exemple la combinaison du bleu et du jaune peut produire deux ou trois mille verts différents ; dans une fabrique de tapis à Nîmes, nous avons vu en 1860 une carte d'échantillons contenant dix-huit cents verts.

Nous serions donc disposés à conclure que les Skandas et les Tatwas sont une seule couleur mais de nuance différente. — Voyez Skandhas.

Nous corrigeons les épreuves de ce qui précède, quand nous avons reçu le Lotus n° du 27 mai 1895, dans lequel nous trouvons une étude fort savante de M. Guymiot, notre collaborateur à cette Revue, de laquelle étude nous donnerons l'extrait suivant : « Ces éléments sont au nombre de sept et on les nomme Tatouas ; l'homme n'en perçoit que cinq, au moyen de ses sens. Ces cinq Tatouas qui sont de matière subtile se nomment *Akasa*, ayant pour propriété le son, *Vayou*, ayant pour propriété le mouvement et le toucher, résultat du mouvement ; *Tejas*, ayant pour propriété la forme ; *Apas* ou

Jala ayant pour propriété la saveur ; *Prithivi*, ayant pour propriété l'odeur.

« Akasa est l'espace, Vayou l'air, Teja la lumière ou feu, Apas l'eau et Prithivi la terre, mais au plan astral et non au plan physique. Les choses physiques ne sont pas des tatouas distincts, mais seulement leurs combinaisons passagères.

La formule du plan astral, relativement à la constitution de l'homme, est la suite des Tatouas : Akasa, Vayou, Tejas, Jala, Prithivi, ce qui donne en prenant leurs initiales : AVTJP.

« Les trois matières astrales, la Satouasique, la Radjasique et la Tamasique ont la même formule ; l'une désigne les éléments spirituels ou intellectuels, ou, si l'on veut, dans lesquels l'esprit se manifeste, l'autre, les éléments émotionnels et passionnels et la troisième les protyles de la matière physique, produisant celle-ci par leurs combinaisons.

« Les Orientaux, Indous, Chinois et Japonais, ne regardent pas le corps physique comme un élément essentiel de la nature humaine ; ce corps n'est pour eux, qu'un agrégat temporaire de matière physique formé par des énergies contenues dans l'être véritable de l'homme constitué par la matière subtile que nous nommons *astrale*. Ils pensent que l'homme peut vivre hors de son

corps physique, tout aussi bien et même mieux que lorsqu'il est dedans. — Pour former la matière physique, les Tatouas astraux sont combinés de la façon suivante : étant donnée une certaine quantité de chaque Tatoua tamasique, elle est divisée en deux parties égales : l'une de ces moitiés reste ce qu'elle est, l'autre est fragmentée en quatre portions : la moitié non fragmentée de chaque Tatoua est un centre autour duquel viennent se grouper un fragment de chacun des autres Tatouas. Il suit de là, que pour apparaître au plan physique, l'Akasa prend la composition suivante : PA AV JA AT, si nous supposons le groupement effectué de gauche à droite dans le sens du mouvement des aiguilles d'une montre, afin d'avoir un système fixe de représentation. Les formules des autres éléments seront analogues et nous donneront pour la manifestation physique de Vayou

AV VT	pour celle de Tejas :	VT TJ
PV VJ		AT TP ;
pour celle de Jala		TJ JP
		VJ JA
pour celle de Prithivi		JP PA
		TP PV

« La matière physique n'apparaît que par ces combinaisons de la matière astrale tamasique et

ne subsiste, qu'autant que ces combinaisons durent ou se renouvellent incessamment.

« La matière physique ne peut exister qu'indépendamment de la matière astrale, dont elle n'est qu'une manière d'être ; il n'y a pas de corps simples physiques comme ceux admis par nos chimistes ; il y a seulement des combinaisons plus ou moins stables de la matière astrale, c'est une des raisons pour lesquelles les Hindous disent que la matière physique est illusoire, comme l'est pour eux tout ce qui n'a pas sa raison d'être en soi-même.

« Les êtres quels qu'ils soient, depuis un caillou jusqu'au plus grand des Dieux, s'il y en a un plus grand que les autres, sont essentiellement comme Substance, une certaine quantité de matière astrale qui se distingue de l'ambiance par une aptitude à grouper, à condenser, de la matière astrale.

« La possession d'un corps physique n'est qu'un accident de leur existence, mais n'a pas d'importance pour leur être lui-même ; sans corps physique, ils sont aussi bien eux-mêmes que lorsqu'ils en sont pourvus. La formule de la constitution astrale de l'homme est AVTJP, d'après les données ésotériques. — Rien en dehors de l'amour-propre humain ne prouve que cette constitution soit la seule possible et que

l'ordre dans lequel les Tatouas sont groupés pour constituer l'homme soit l'ordre parfait, absolu. En développant quelques possibilités de cette formule nous trouvons le tableau suivant : et nous n'avons pas grand peine à penser que si la première ligne est la formule de la constitution des hommes, les quatre autres lignes donnent la formule de constitution d'êtres équivalents à l'homme, en rapports avec des aspects différents du plan physique. »

AVTJP
ATJPA
TJPAV
JPAVT
PAVTJ

Tattwagnyani, Sans. — Celui qui connaît ou discerne du moins, les principes de la nature ou de l'homme, comme l'Atmagnyani est celui qui connaît l'*Atman* ou Soi universel Unique.

Tchakra, Sans. — Roue, sorte de disque, arme enchantée, dont est armé Vishnu. Krishna possède également une arme qui affecte cette forme ; mais les poèmes Indous la nomment *Soudarsana*. Cette arme démontre la haute et ancienne origine celtique, puisque les Gaulois, l'utilisaient comme ornement.

Tchanda, Sans. — Mauvais génie hindou.

Tchandaravali, Sans. — Fille de Vishnu et de Laskmi, qui se maria avec Skanda et prit, dès lors, le nom de Tédjavani.

Tchandika, Sans. — L'une des huit Matris

ou énergies personnifiées des Dieux ; c'est celle qui préside au Nord-Ouest.

Tchandra, Sans. — Un des noms du dieu de la lune ou Soma premier, roi de la dynastie lunaire.

Tohandragupta, Sans. — Fils d'un roi de Magdha et d'une femme Soudra qui monta sur le trône, comme premier roi de la dynastie des Morias, après avoir anéanti ses neuf frères et par suite la dynastie des Manda.

Tchatriya, Sans. — Deuxième fils de Brahma, qui fut le père de la caste des guerriers, seconde classe noble des Hindous, lesquels furent dénommés Tchatriyas ; leur mère se nommait Tchatriyani. — On écrit aussi Kchatriya et Kchatriyani.

Tchétanya, Sans. — Au XIV^e siècle, il s'est formé dans l'Inde, une secte de Vichnavas qui n'admet pas les castes et qui eut pour fondateur Tchétanya, qui passe auprès de ses fidèles pour une incarnation nouvelle de Vishnu.

Tchiavana, Sans. — Petit-fils de Brahma, qui épousa Soacanyâ, fille du roi Saryati.

Tchitragupta, Sans. — Secrétaire d'Yama, qui tient le livre, sur lequel sont inscrites les actions humaines ; c'est lui qui efface de son livre le nom de ceux qui vont mourir.

Tchitralika, Sans. — L'une des Apsaras.

Tohitraratha, Sans. — Nom du chef des Gandharvas à la Cour d'Indra.

Tohmunda, Sans. — Emanation de Dourga, épouse de Siva ; elle était sortie de son front toute armée, afin de combattre deux açouras Tchanda et Munda.

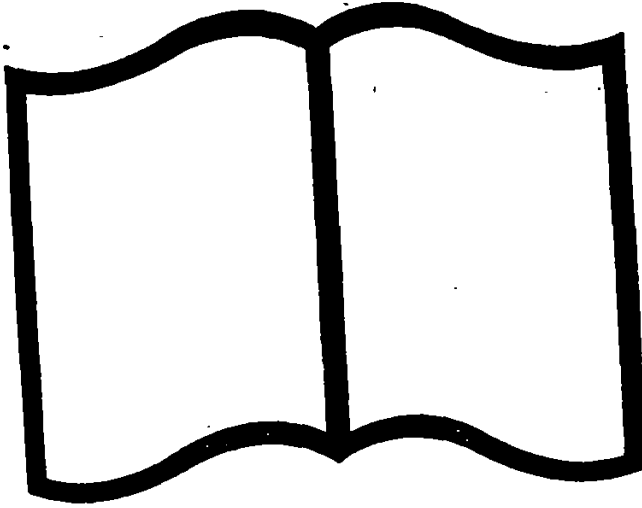
Tchoubdaras, Sans. — Ouvriers de Viçouamitra et considérés comme architectes divins.

Tedjavani, voyez TCHANDARAVALI.

Telchines. — Personnifications des rayons solaires, transformées en magiciens, par certains auteurs. Stobée (*Serm.*) dénomme ces personnifications : Βασκανοὶ καὶ γόρτες.

Téléologie. — Science ou *Traité* des causes finales.

Télépathie. — Sous ce terme générique, on comprend aujourd'hui, tout ce qui concerne la transmission de pensées ou de sentiments, sans que la personne qui transmet sa pensée ou son sentiment ait prononcé une parole, écrit un mot ou fait un signe quelconque pour se faire comprendre. Du reste, la télépathie s'exerce de près comme de loin. — Sous le nom d'*Hallucinations télépathiques*, certains savants français abordent l'étude de ces phénomènes curieux de communications de pensée ou de vision, de fantômes, constatés par un nombre considérable de personnes. Ce genre d'étude se rattache, soit à la



PAGES VIERGES
TEXTE MANQUANT

DE LA PAGE 353
A LA PAGE 416

la volonté est la base essentielle des phénomènes, magiques et psychiques, sans elle, on ne saurait rien obtenir. — Jacob Boehme nous dit (1) que « Plus la volonté est grande, plus l'être est grand, plus il est puissamment inspiré. » « La liberté et la volonté sont une seule et même chose... C'est la source de la lumière, la magie qui fait quelque chose de rien.... etc., etc. L'influence de la volonté est *absolue*, toutes les traditions sont d'accord sur ce point.

Du reste Fabre d'Olivet (2) nous fixe complètement à cet égard ; voici ce qu'il nous apprend :

« Hiéroclès a dit que la volonté de l'homme peut influencer sur la providence lorsque, agissant dans une âme forte, elle est assistée du secours du ciel et opère avec lui. »

Cette citation prouve bien la puissance de la volonté ; nous n'avons donc pas à insister sur ce sujet.

Vols ou Voust. — Ce terme dérivé du latin *Vultus* visage, figure, sert à désigner de petites figures ou images de cire employées par les envoûteurs pour agir à distance sur les personnes représentées par ces figures ; voyez ENVOUSSURE et ENVOUTEMENT.

(1) Question sur l'âme, XL, *Quest.* I et IX, *posdins.*

(2) Vers dorés de Pythagore, Hiéroclès *Aurea Carmina.*

Vrichabaketou, Sans. — Un des noms de Çiva.

Vrichala, Sans. — Epithète de mépris, donnée à Tchandragupta, parce que ce prince était fils d'une Soudrâ.

Vrihaspati, Sans. — Régent de la Planète, dénommée par les Européens Jupiter ; il était fils d'Angiras et prêtre des Dieux ; Tchandra lui enleva sa femme et en eut Bouddha.

Vrikcha, Sans. — Géant de la mythologie hindoue, qui avait une force extraordinaire que lui donnait Çiva, dont il était un adorateur fervent — Ce géant avait le pouvoir de réduire en cendres tout ce qu'il touchait ; c'est même pour cette faculté, qu'on le surnomme Vasmaçoura, c'est-à-dire *Démon des cendres*.

Vrindha, Sans. — Incarnation de Laskchmi ou Cri. Elle naquit un jour que Naréda, furieux contre celle-ci lui souhaitait de devenir la femme d'un géant ; en effet, Vrindha épousa Djalendra. Voyez SALGRAMA.

Vritohica, Sans. — Scorpion ; voyez RASITCHAKRA.

Vue, clairvue, claire-vue, voyez CLAIRVOYANCE.



Walhalla ou **Walhalhall**. — *Portique des guerriers*. — C'était un palais situé dans le *Glads-Heimour* ou monde de la joie, et dans lequel se rendent les guerriers tués dans les combats.

Walkiries. — Fées Scandinaves.

Walter Scott. — Romancier anglais qui a écrit un volume très-intéressant sous forme de lettres sur la Démonologie et les sorciers.

Wang-Pi, Chin. — Célèbre commentateur chinois de l'ouvrage mystique : *YIH-KING*, voyez ce mot. — Né sous la dynastie des Wéi en 226, il est mort âgé seulement de 24 ans, on considère Wang-Pi comme le fondateur de la science divinatoire moderne. Ce philosophe définit le *Thai-Ki* en ces termes : « L'existence devant précéder la non-existence, Thai-Ki produisit les deux formes élémentaires; c'est le nom de ce qui ne peut être nommé; mais toutes choses doivent avoir une extrémité; on l'appelle le *Grand Extrême*.

Wier, **Wierus** (JEAN). — Célèbre Démonographe Brabançon, élève d'Agrippa; il a écrit un livre latin sur les prestiges des Démons, traduit en français sous ce titre : *Cinq livres de l'imposture et tromperies des démons, des enchante-*

ments et sorcelleries, traduits du latin de Jean Wier, médecin du Duc de Clèves et faits en français par Jacques Grévin de Clermont. Paris, in-8°, 1569. — Le même auteur a publié *Pseudomonarchia Dæmonum*, curieux traité des lamies, qui a fourni de nombreux matériaux aux démographes.

Willas. — Jeunes et belles fées analogues aux Roussalkis des Slaves ; elles portent une belle chevelure flottante, de longs voiles blancs et habitent les nues, les bois et les montagnes.

Wiriadika ou **Gneyya**, Sans. — Une des trois sortes de Bouddhisants, c'est celle dont les membres atteignent le moins vite la perfection. — Voyez PANYADIKA et SADDADIKA.



Xanh, Anna. — Vert ou bleu, les Annamites n'ont qu'un terme pour désigner le bleu ou le vert ; du moins les indigènes dont les villages sont loin des centres des civilisations. Les lettrés au contraire, ont distingué le mot bleu de vert ; ils disent par exemple *Xanh da gioi*, ce qui signifie littéralement bleu comme *la peau du ciel*. *Xanth là cam* signifie vert ; littéralement comme *la feuille de l'oranger*.

Xéiropscopie. — Nouvelle science imaginée par un docteur allemand, M. Sargenhœnig d'Iéna, laquelle science consiste dans l'examen de l'anatomie de la main ; c'est de la disposition de la saillie des muscles de la main que notre Teuton prétend tirer des inductions sur le tempérament et sur le caractère des hommes ; il prétend également que son système est bien supérieur à la chiromancie et même à la cranioscopie. — Il vaudrait mieux écrire *Cheiroscopie*, puisque la racine du mot est *χείρ* main.

Xikouani. — Esprits japonais qui protègent les enfants et les jeunes gens.

Xilomancie et Xylomancie. — Divination au moyen de fragments de bois. — Le devin examine la juxtaposition des fragments de bois qu'il rencontre sur sa route, la combustion de branches ou celle du bûcher dans le feu, etc.



Yab-yum-chud-pa. — Ce terme probablement tibétain signifie littéralement, *le Père qui embrasse la Mère*, C'est un Dev ou génie (*Drags-hod* en Tibétain) qui combat les démons, assiste les hommes dans les luttes morales qu'ils ont à soutenir. C'est une divinité primitive du Tibet

acceptée, paraît-il, par le Bouddhisme. — On peut voir deux ou trois représentations de yab-yum au Musée des religions du Trocadéro, à Paris.

Yajna, Sans. — La yajna (sous-entendu vidya) est la connaissance des pouvoirs occultes que, par certaines cérémonies ou certains rites, on peut tirer de la nature. — Martin Hauge nous dit (1) : « D'après les Brahmanes, la yajna existe de toute éternité, car elle se trouve latente dans l'Unité suprême. C'est la clef de la TRIVIDYA, la science trois fois sacrée, contenue dans le Rig-véda, qui enseigne les *yagus* ou Mystères des sacrifices. La yajna existe en tout temps à l'État invisible ; elle est comme l'électricité statique dans une machine électrique, ne demandant qu'une occasion de se manifester. On suppose qu'elle monte de l'*Ahavanīya* ou feu du sacrifice jusqu'au ciel formant ainsi une échelle à l'aide de laquelle le sacrificateur peut communiquer avec le monde divin et y monter même pendant sa vie. »

Yama, Sans. — Fils de Suria et de Sati, ou d'Aditi et de Kaciapa, l'un des huit vaçous de la hiérarchie brahmanique. Il est considéré comme le Dieu de la nuit et des Enfers. Le lieu de sa

(1) *Aitareya Brahmana.*

résidence est dénommé Yama-Loka. Ce terme signifie *celui qui retient* ; Yama est le frère jumeau



de Yamuni, il personnifie le premier couple humain ; on le représente monté sur un Buffle, tenant d'une main un sceptre et de l'autre une corde ou *Lasso* ; voy. notre figure.

Yama-Loka ou **Yama-Pur**, Sans.

— Enfer hindou, ré-


sidence du vaçou yama. Avant d'arriver dans ce lieu des ténèbres, l'âme est jugée et, suivant qu'elle a suivi une des trois impulsions dont nous allons parler, elle est dirigée en des lieux divers. — Si l'âme a obéi à Satoua (la vérité) elle s'élève vers les Swargas, mais si elle a suivi les impulsions de Raga (passion) ou de *Tanna* (Ténèbres) elle descend aux enfers. — De même que les trois grandes impulsions peuvent avoir des nuances variées, de même le yama Loka comporte des divisions diverses : vingt-une suivant la mythologie hindoue ; voici leurs noms : Tamisra, Andha-tamisra, Mahouraoura, Raourava, Naraka, Kalaçouta, Mahanaraka.

Sandjivana, Mahafitchi, Tapana, Sampratapana, Sanhata, Sakokola, Koudmala.

Poutimrittika, Lohasaukou, Ridjicha, Panthana, Salmala, Acipratravana, Lohangaraka.

Yamouna, Sans. — Déesse hindoue, sœur de Yama et fille de Suria. — Cette divinité passait pour une personnification de la Djemnah, affluent du Gange.

Yâna, Sans. — Ce terme signifie littéralement *Véhicule*. — Le Bouddhisme du Nord nomme deux écoles religieuses et Philosophiques : grand véhicule (*Mahayâna*) et petit véhicule (*Hinayâna*).

Yang, Chin. — Principe masculin, actif, chaud, lumineux, l'essence du soleil, le *Grand mâle* (Thaiyang) ; on le représente par une simple ligne forte (Kang) .

Yao ou **Tcheou**, Chin. — Commentaire détaillé, composé par le fils de Wan ou Wen-Wang, sur les hexagrammes connus sous le nom de YIH-KING ; voyez ce mot.

Yasa, Sans. — Jeune et riche hindou, qui un des premiers adopta, avec son père, les préceptes de Bouddha, c'est-à-dire qui embrassa la religion Bouddhique.

Yeux, voyez ŒIL.

Yih-King, Chin. — Ce terme désigne le cercle des permutations entre les forces naturelles représentées par les changements de place des

lignes qui composent les hexagrammes ou Emblèmes ; ceux-ci au nombre de 64 sont formés de six traits superposés. Klaproth et de Rémusat les attribuent à un Empereur antédiluvien nommé Fou-Hi, qui vivait 3,082 ans avant J.-C. Cet Empereur aurait puisé l'idée de ces emblèmes dans le ciel étoilé.

D'autres auteurs nous apprennent qu'un dragon ailé sortit du fleuve Ho devant Fou-Hi, et que le sage aurait construit ses figures d'après le dessin que présentaient les écailles de l'animal.

Aux hexagrammes connus sous ce nom de Yih-King sont joints :

1° Un sommaire explicatif (le *Thouan*) attribué à l'empereur Wan ou Wen-Wang, qui vivait vers 1143 ans avant J.-C. ;

2° Un commentaire détaillé de Yao-Tcheou composé par le fils de cet empereur, le prince Yao ou Tshou-Kong ;

3° Sept appendices ou *Kouan*, dénommés aussi les dix ailes et dont Confucius serait l'auteur.

Malgré de savants commentaires et les travaux de Sinologues distingués, le Yih demeure incompréhensible pour le profane. Aussi quelques auteurs l'ont traduit sans le commenter, d'autres le considèrent comme un Recueil d'enfantillages ; ceux-ci comme le Lexique d'une langue primitive. Il est probable que ces figures étaient accom-

pagnées d'un texte qui doit avoir été perdu, soit lors du grand autodafé littéraire, qui eut lieu à la fin du III^e siècle avant J.-C. sur l'ordre du tyran *Rhin*, soit que des Initiés l'aient retiré de la circulation. — Quoiqu'il en soit comme tous les livres occultes, le *Yih-King* possède un triple sens : divin, cosmique et humain.

Les chinois modernes le considèrent comme un *Traité de divination* et comme une sorte de *Cryptogramme* contenant, à les en croire, toutes les lois de l'Univers. Ce qui est certain, c'est que c'est un document qui remonte à une antiquité très reculée.

Yin, Chin. — Principe féminin, passif, froid, obscur, la lune, la *Grande femelle* (Thai-Yin). On la représente par une ligne segmentée, ligne faible (*Zan*) — — —. Ne pas confondre ce terme avec *Yih*.

Yliaster. — Ce terme est employé par Paracelse pour traduire *Anima Mundi*, l'âme du monde.

Yoga. — Philosophie ou système qui a pour but de donner à celui qui le pratique le pouvoir de s'abstenir de manger et de respirer pendant un temps très-considérable et le moyen de devenir insensible à toutes les impressions extérieures. — La *yoga* est l'un des six systèmes de la doctrine hindoue. — Les mystiques de l'Inde dé-

nommés *Yoguis* ou *Yoghis* parce qu'ils pratiquent la yoga, habitent dans des demeures souterraines (*Goup-ha*) ; ils s'abstiennent de sels dans leur nourriture, mais sont extrêmement friands de lait qui est leur principale nourriture. Ils ne promènent que la nuit, ont les mouvements très-lents ; ils ont deux postures principales appelées *Padmasâna* et *Sidhâsana*, ces deux postures leur permettent de respirer le moins possible. — Quand les yoguis sont arrivés à pouvoir se tenir pendant deux heures dans ces postures, ils peuvent alors commencer à pratiquer le Prânâyâma ou phase de *Transe volontaire*, qui est généralement caractérisée par une transpiration abondante, par des sortes de frissons ou tremblements dans tout le corps et un sentiment de légèreté corporelle qui leur fait pressentir ce que peut être la *Lévitiation*. Arrivés à ce point de l'entraînement, le yogui pratique le *Patyahara* ou phase d'auto-magnétisation, durant laquelle toutes les fonctions des sens sont suspendues ; aussi le corps peut-il passer bientôt par un état cataleptique dénommé *Dyâna*, dans lequel les yoguis sont clairvoyants. Enfin, ceux-ci atteignent l'état de *Samâdhi*, dernière phase de l'auto-trance, ce qui donne au Yogui, le pouvoir de se passer de l'air atmosphérique et de n'avoir besoin, ni de nourriture, ni de boisson.

Il peut alors hiverner comme la chauve-souris, la marmotte, le hérisson, le hamster, le loir et autres animaux.

Disons en terminant, qu'il y a deux états de Samadhi, dénommés respectivement *Samprajna* et *Asamprajna* ; dans le premier de ses états, on peut arrêter les mouvements de son cœur et de ses artères à volonté, et mourir ou du moins expirer à son gré, puis revivre ; dans l'*Asamprajna*, le yogui ne peut ressusciter qu'avec l'aide de personnes qui le manipulent avec de l'eau chaude et lui remettent la langue en place, après l'avoir retirée du pharynx.

Yoga-Vasishta, Sans. — Ouvrage classique de la Philosophie *Adwaita*, dans lequel on trouve des choses fort curieuses, entre autres, de nombreux récits au sujet de personnes mortes, qui sont restées attachées aux demeures qu'elles habitaient pendant leur vie, le *linga sarira* ou corps de désir, n'ayant au moment même de leur mort manifestée qu'une chose, celle de rester dans leur demeure.

Yogi, Yogui et Yoghi, Sans. — Sorte d'ascète qui par un entraînement dénommé *Yoga* arrive à posséder des facultés peu communes parmi les hommes ; ce terme est trop souvent considéré comme synonyme de Fakir ; celui-ci est au yogui, comme un prestidigitateur ou un escamo-

teur est à un haut sensitif, à un excellent médium. Il est très souvent question des yoguis dans la *Bagavad Gîta*, ainsi dans la yoga de la science (Sl. 25 et 26), nous lisons : « Parmi les yoguis, les uns s'asseoient au sacrifice des Dieux; d'autres dans le feu Brahmanique, offrant le sacrifice par le moyen du sacrifice lui-même. — Ceux-ci dans le feu de la continence offrent l'ouïe et les autres sens; ceux-là dans le feu des sens font l'offrande du son et des autres objets sensibles.

Le yogui doit posséder trois conditions ou états de conscience; ce sont: *Djagrat*, la veille, *Swapna*, le rêve et *Soushoupté* le profond sommeil; ces trois conditions mènent à une quatrième dite *Etat Turiya*, qui est au-delà de l'état sans rêve, l'état suprême, celui de haute conscience spirituelle.

Aussi le yogui arrivé si haut, ne doit plus renaître, comme nous le dit la *Bavagad Gîta (Yoga de Dieu VIII, s. 15, 16)*: « L'homme qui ne pensant à nulle autre chose se souvient de moi sans cesse, est un Yoghi perpétuellement *un* et auquel je donne accès jusqu'à moi. — Parvenues jusqu'à moi, ces grandes âmes qui ont atteint la perfection suprême ne rentrent plus dans cette vie, périssable séjour de maux. — Les mondes retournent à Brahma, ô Ardjourna! mais celui qui m'a atteint ne doit plus renaître. »

Il est une expression hindoue que nous devons expliquer ici ; le Yogui doit souvent monter *Hamsa* (oie ou cygne), c'est-à-dire méditer sur le terme sacré AVM. La lettre ou plutôt la syllabe sanskrite A est considérée comme l'aile droite de Hamsa, U comme l'aile gauche, M comme la queue et l'ardhamatra (le demi mètre) comme sa tête. Voilà ce que nous apprend la *Nada-Bindou Upanishad* (Rig-Véda) :

Certains mystiques de l'Inde placent dans Kala-Hamsa, sept plans d'êtres, les sept Lokas ou Mondes spirituels. Kala-Hamsa, le cygne hors du temps et de l'espace, qui devient le cygne dans le temps, lorsqu'il devient Brahmâ, au lieu de Brahma (neutre). D'après le même ouvrage : « Un Yogui qui monte Hamsa n'est pas affecté par les influences Karmiques, ni par les milliards de péchés. »

Voici ce que nous dit le *Dnyaneshwari*, le plus beau traité mystique : dans le 6^e Adhyaya, le corps du yogui devient comme formé de vent, comme « un nuage d'où les membres auraient poussé ». Après quoi « le yogui aperçoit les choses qui sont au-delà des mers et des étoiles ; il entend le langage des Dévas et le comprend, et perçoit ce qui se passe dans l'esprit de la fourmi. »

Voici résumé, d'après la Bagava-Gita, ce qu'est le véritable Yogui :

L'homme qui se plaint dans la connaissance et dans la science, le cœur en haut, les sens vaincus, tenant pour égaux le caillou, la motte de terre et l'or, a pour nom Yôgî ; car il est Uni spirituellement.

.....
 Que le Yôgî exerce toujours sa dévotion seul, à l'écart, sans compagnie, maître de sa pensée, dépouillé d'espérances.

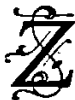
.....
 Le cœur en paix, exempt de crainte, constant dans ses vœux comme un novice, maître de son esprit, que le Yôgî demeure assis et me prenne pour unique objet de sa méditation.

Ainsi continuant toujours la sainte extase, le Yôgî dont l'esprit est dompté, parvient à la béatitude, qui a pour terme l'extinction et qui réside en moi (yoga de la soumission de soi-même, VI. 8, 9, 10, 14, 15.) et plus loin (19), le même ouvrage nous dit : « Le Yogui est comme une lampe qui, à l'abri du vent, ne vacille pas, lorsque, ayant soumis sa pensée, il se livre à l'Union Mystique. »

Yug ou Yuga, Sans. — Long espace de temps, une division du PRALAYA OU MANVANTARA ; voyez ces mots.

Il y a quatre yugas, le Crita-yuga, le Tetra-yuga, le Dvapara-yuga et le Kali-yuga ou l'âge

noir, lesquels réunis forment une période de temps, dénommée Manvantara, qui embrasse 4,320,000 ans.



Zanyade, Pers. — Ange ou Génie de la mythologie Parsi, qui gardait des vierges, aux yeux noirs, à la disposition de ceux qui obtenaient le paradis. C'était donc comme les houris du Paradis de Mahomet ; celles-ci, en effet, étaient des vierges divines, dont l'amour doit récompenser la vertu et la foi des vrais *Croyants*. La chair du corps de ces jeunes vierges sent le musc, le safran, l'encens et l'ambre. Leur front est radieux et elles possèdent une voix douce et harmonieuse.

Les vierges placées sous la garde de Zanyade sont comme les Houris du Paradis musulman divisées en quatre classes distinguées par quatre couleurs : blanc, vert, jaune et rouge ; elles jouissent d'une éternelle virginité. Comme on voit, Mahomet a emprunté l'idée des Houris à la mythologie Parsi.

Zelem. — Êtres purement psychiques, desquels Loriah nous dit : « Chez l'homme pieux, ces Zelem sont purs et clairs, chez le pécheur, ils sont troublés, sombres et même noirs.

Zervane-Akérène, Pers. — Ce terme signifie la durée incréée : l'éternité. — On ne le trouve que dans un passage pehlvi du Boundehesch, livre Mazdéen, d'une rédaction fort postérieure à l'*Avesta*, Zervane n'est pas comme l'ont écrit divers mythographes une puissance placée au-dessus d'Ormuzd et d'Abriman. D'après Burnouf et le Vendida-Sadé, Zervane-Akérène voudrait dire Ormuzd a créé « dans le temps incréé. » — Cf. Em. Burnouf, *Commentaires sur le Yaçna*, p. 555.

Zizis, Hébr. — Noms que les juifs modernes donnent à leurs phylactères.

Zodiaque. — Espace de ciel que le soleil parcourt dans l'année, lequel espace est divisé en douze parties, qui contiennent chacune une constellation. Ces douze parties du ciel sont représentées par des signes dits *zodiacaux*, lesquels signes symbolisent la Divinité. « Depuis les temps les plus reculés la Divinité suprême, nous dit le D^r Pascal (n° 138 de la CURIOSITÉ), a été sans cesse représentée par la figure du signe zodiacal dans lequel le soleil se trouve à l'équinoxe du printemps. Or, chaque année le soleil entre sur un point un peu en arrière de celui dans lequel il se trouvait l'année précédente : on appelle ce retard la *Précession des Equinoxes*. Au bout de 2150 années, le recul est équivalent à l'étendue de l'un des signes du zodiaque, et, comme il y a 12 de

ces signes, après 25,900 ans, le soleil est revenu, au moment de l'équinoxe du printemps, au point du ciel qu'il occupait 25,900 ans auparavant.

« En calculant de cette manière, on voit que, 4.000 ans avant J.-C., le soleil entra à l'équinoxe du printemps, dans le signe du *Taureau*. A ce moment la Divinité était partout représentée sous le symbole du bœuf : en Egypte, dans l'Inde, en Assyrie, en Phénicie, dans toutes les nations civilisées.

« Le bœuf *Apis*, sur la terre des Pharaons et *Nandi*, sous le ciel de l'Inde en sont restés les deux types les plus populaires. Quelques auteurs chrétiens, pour rapetisser un symbolisme qu'ils ne pouvaient comprendre, ont essayé de l'expliquer par le côté phallique, oubliant que ces bœufs étaient les emblèmes de la pure création cosmique et non humaine. *Nandi* et *Apis*, en effet, étaient blancs et hermaphrodites, ce qui, pour tout étudiant de la symbologie sacrée, délimite nettement leur place ; il n'y a de phalliques que les divinités lunaires, et ceux qui compareront Osiris avec Jéhovah sauront dans quel rang ils devront placer chacun d'eux.

« Deux mille ans plus tard, vers 1707 avant J.-C., la Précession équinoxiale faisait rentrer le soleil à l'équinoxe du printemps, dans le signe du *Bélier*. Moïse régnait alors sur le peuple hé-

breu et, en Initié des sanctuaires égyptiens, il suivit la loi et obligea son peuple, malgré sa résistance, à adopter le symbole nouveau du Dieu de l'univers.

« L'agneau, — le fils du bélier, le fils de Dieu, — prévalut chez les Hébreux ; les autres peuples prirent le Bélier. C'est ce dernier qui représentait Ammon et plus tard Zeus et d'autres divinités nationales ; c'est pourquoi aussi Moïse est représenté avec deux cornes sur la tête, car il était le chef spirituel de son peuple et, comme tel, il avait droit à ce symbolisme.

« Les Initiés des temples païens savaient comme Moïse que 2.000 ans après, le soleil passerait dans le signe des *Poissons* et que, dès lors, le poisson deviendrait le glyphe de la Divinité Suprême. Déjà les Phéniciens avaient le culte de Dagon, l'Homme-poisson, ce dont les chrétiens ont fait, plus tard, Jonas dans la baleine ; mais, comme on était sous le règne du Taureau à cette époque, ce culte devait être l'héritage des peuples émigrés de l'Atlantide et avait dû se perpétuer de génération en génération depuis le dernier passage du soleil dans les poissons, 20.000 ans auparavant. De là aussi, sans doute la première incarnation de Vishnu en poisson (*matsya*). Les Chaldéens avaient Oannès, c'est-à-dire Dagon, le même homme-poisson que les Phéniciens et les Juifs,

rapportèrent de leur captivité de Babylone, le nouveau signe mystique du Messie futur : le poisson.

« *Dag*, signifie : Messie. Arbanel dit que ce Messie devait naître au moment de la conjonction de Saturne et Jupiter dans le signe des poissons, ce qui est une réminiscence travestie de l'entrée du Soleil dans ce signe. Les chrétiens adoptèrent cet hiéroglyphe comme symbole du Christ et un amulette chrétien, très commun au Moyen-Age encore, était formé de trois poissons placés en triangle et surmontés de cinq lettres grecques. Sur les tombeaux des catacombes se trouvait gravée fréquemment la *Vesica piscis* (1), qui n'est qu'une représentation du signe zodiacal des poissons. Parmi les symboles que Saint-Clément recommande aux chrétiens de choisir spécialement, se trouve celui du poisson.

« Ce symbole, pourtant, a été pris trop tôt ; pour rester d'accord avec la science des Hiérophantes initiés, le christianisme aurait dû attendre le cinquième siècle de notre ère avant de l'adopter, car le soleil n'est entré à l'équinoxe du printemps, dans le signe des Poissons, que vers l'an 440 après J.-C. De plus, il n'a été adopté définitivement ; celui de l'agneau a prévalu ; il ne reste

(1) Au sujet de la *VESICA piscis*, consulter le DICTIONNAIRE DE L'ARCHÉOLOGIE ET DES ANTIQUITÉS chez les divers peuples, p. 561, v° *VESICA*. — In-18, Paris, Firmin-Didot.

guère aujourd'hui que la mitre comme souvenir du poisson mystique ; elle couronne nos évêques et a la forme d'un museau de tanche.

« Vers l'an 3.200, le soleil entrera dans le *Verseau* et la prophétie symbolique de l'Évangile sera réalisée : « Vous rencontrerez un homme portant un vase d'eau. » C'est bien, en effet, la figure du verseau.

« Deux mille ans plus tard, la terre sera régie par le *Capricorne*, le bouc honni de Mendès, qui figure le pentagramme renversé, signe de la magie noire qui prévaudra alors parmi les hommes.

Nous avons essayé de présenter ici en quelques lignes, la raison *astronomique* des symboles zodiacaux de la Divinité ; il est six autres raisons qu'il faudrait donner encore pour avoir l'explication complète de ce fait bizarre en apparence ; l'on verrait alors combien profonde était la science des temples hindous, chaldéens, égyptiens, étrusques et grecs, et combien déchuée celle des représentants des religions modernes qui sont affublés d'ornements symboliques dont ils ignorent la signification et qui ont perdu la clef des Mystères qu'ils enseignent. »

Zodiaque des Brahmes, voyez RASI-TCHAKRA.

Zohar, Héb. — Un des livres fondamentaux de la Kabbalah, c'est là, la véritable orthographe, mais l'usage a prévalu d'écrire SOHAR, v. ce mot.

Zoroastre. — Réformateur mythique du Mazdéisme.

On ne sait absolument rien de certain, sur la vie de ce grand philosophe. On ne connaît même pas l'époque de sa naissance et celle de sa mort. Il existe de si nombreuses légendes sur ce personnage qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de démêler le vrai du faux, de ce qui est historique ou légendaire. — Nous allons essayer cependant de nous rapprocher le plus près de ce qui est la vérité, nous étayant pour cela, sur les auteurs anciens, plutôt que sur les nombreuses légendes qui ont pris naissance dans les poésies Persanes du Moyen-Age; puis, nous parlerons de la *Doctrine* prêchée par Zoroastre et répandue autour de lui dans un rayon assez étendu.

Disons, tout d'abord, que les livres sacrés de la Perse nomment ce philosophe *Zarathustra* ou Etoile d'or, en Zend *Zérétrochtro*, astre d'or. — Comme bien des prophètes, avant leur naissance, un devin prédit la haute destinée qui l'attendait. Mais à quelle époque est-il venu au monde?

Les mages nous disent que c'est mille trois cents ans après le Grand Déluge.

D'après les auteurs Grecs, Eudoxe cité par Pline, fait naître Zoroastre 6000 ans avant

Platon ; Plutarque 5000 ans avant la guerre de Troie, tandis que Suidas se contente d'indiquer seulement 500 ans. Après avoir cité Eudoxe, Pline, finit par conclure que le Prophète vivait quelque temps avant Xercès. De son côté, Justin nous dit que le législateur des Perses vécut du temps de Ninus, c'est-à-dire treize siècles avant le grand Sardanapale. — Apulée le fait contemporain de Cambyse et nous apprend que Pythagore a été son disciple. Un philosophe, Porphyre, et un Père de l'Eglise, Clément d'Alexandrie le font naître à l'époque de Cyrus, tandis que Ctésias le fait vivre à l'époque de Darius, fils d'Hystaspe.

Dans quel pays serait né Zoroastre ?

Sa patrie aurait autant varié que la date de sa naissance ; en effet, on l'a fait successivement chaldéen, assyrien, perse et mède, et chacune de ces versions a, pour elle, des autorités dignes de foi, car nous retrouvons les mêmes auteurs que nous avons cités ci-dessus, savoir : Suidas, Pline, Platon, Clément d'Alexandrie, Justin et d'autres encore. Nous n'insisterons pas plus longuement sur les faits et relations hypothétiques concernant notre législateur et nous nous bornerons à rapporter la version la plus accréditée sur Zoroastre, version qui nous paraît aussi la plus plausible ; la voici : Zoroastre naquit en Perse, il

aurait étudié sous le prophète Daniel et aurait longtemps vécu en solitaire dans une retraite cachée, partageant son temps entre l'étude et la contemplation des astres. Sa retraite était une caverne de la Médie. C'est dans la solitude qu'il lui vint à l'esprit de réformer la religion des Mages et c'est pendant le règne de Darius, fils d'Hytaspe suivant Ctésias, après vingt ans de retraite qu'il voulut commencer la réforme du peuple Persan, en gagnant tout d'abord Darius à sa cause. Ce monarque régnait depuis plus de trente ans, quand Zoroastre se présenta à lui pour lui lire et lui expliquer le Zend-Avesta, qu'il avait écrit dans sa solitude, dans lequel livre il avait résumé toute sa doctrine. Il avait écrit son livre sur douze cents peaux formant douze volumes, qui contenaient vingt-un Traités appelés *Nosks* et ayant chacun un titre spécial. Dans le seizième, dénommé *Zerdoutschnama*, Zoroastre a écrit sa vie. Il est bien fâcheux qu'on ait perdu la plupart de ces traités, par exemple celui contenant l'autobiographie du Prophète, car il nous aurait fixé sur son compte. Suidas nous apprend que quatre livres traitaient des choses naturelles, des pierres précieuses entre autres et un cinquième, d'astrologie.

D'après Pline, le Zend-Avesta renfermerait un *Traité d'agriculture* et un livre sur les *Visions*

de Zoroastre. — Après la mort de son auteur, un mage abrégé le *Zend-Avesta*; cet abrégé fut écrit en persan vulgaire et fut intitulé le *Sad-Der*; le D^r Hyde en a donné une traduction latine. Le vingtième livre aurait été un *Traité de médecine*, du moins au dire d'Eusèbe; une partie de son *Traité des oracles* est parvenu jusqu'à nous. Pic de la Mirandole a même prétendu posséder un manuscrit chaldéen de ce traité avec des commentaires également chaldéens.

Abordons maintenant la doctrine Zoroastrienne. Suivant l'esprit du Mazdéisme, Ormuzd n'a rien produit que de bon, cela est évident, non seulement par l'aspect de l'Univers terrestre, mais en contemplant aussi l'ensemble des mondes. Et cependant le monde renferme un principe du mal; d'où donc provint-il? La doctrine de Zoroastre nous dit qu'Ormuzd n'avait pas plutôt ordonné l'harmonie de l'Univers qu'Ahri-man fit son apparition et refusa d'accomplir la parole (*Honover*) c'est-à-dire de ceindre le *Kosti* ou cordon sacré et de s'humilier devant la toute-puissance et la toute-bonté. De là naquit la lutte entre les deux principes: le bien et le mal; aussi dès qu'Ormuzd fait quelque chose de bien, Ahri-man crée quelque chose de mauvais. Ainsi Ormuzd crée le taureau *Aboudad*, qui contenait en germe toute matière, aussitôt Ahri-man, expulsé

du ciel, se transforme en serpent et blesse l'animal d'une blessure mortelle. De l'épaule d'Aboudad naît le premier homme Kaïomorts, et les différentes parties de son corps donnent naissance aux races d'animaux bienfaisants et aux plantes utiles, Ahriman de son côté crée les animaux et les plantes nuisibles. Il tue Kaïomorts, mais de celui-ci naît le premier couple Melchia et Meschiane, qu'Ahriman séduit avec des chèvres et des fruits et il leur fit perdre ainsi les béatitudes célestes.

Ormuzd et Ahriman ne luttent pas seuls dans les espaces, chacune de ces puissances, en effet, a son armée qui le seconde, Ormuzd a les Amschaspands et Ahriman les Devs et tandis que les génies bienfaisants s'occupent de faire le bien, les Génies malfaisants les contrecarrent en faisant le mal, ils sont secondés dans leur funeste tâche par les Kharfesters ou animaux impurs. Zoroastre a formulé des prières pour invoquer les Amschaspands et les Izeds et d'autres pour repousser les Devs, auteurs de l'hiver, des maladies et des fléaux de toute sorte. Voici une prière pour la destruction des Kharfesters : « Que pour purifier son âme et expier son crime, le coupable frappe dix mille de ces couleuvres qui marchent sur le ventre et se replient sur elles-mêmes, qu'il frappe dix mille de ces couleuvres à corps de

chiens ; qu'il frappe dix mille tortues ; qu'il frappe dix mille grenouilles de terre et autant de grenouilles d'eau ; qu'il frappe dix mille de ces fourmis qui traînent les grains, qu'il frappe dix mille de ces fourmis qui marchent sur une seule ligne (file indienne) et font du mal sur la route ; qu'il frappe dix mille mouches qui se reposent sur les divers êtres. » (Vendidad Farg. 14.) — Telle doit être la conduite de tout fidèle adorateur d'Ormuzd.

Tous les reptiles et les insectes dont il est parlé ci-dessus, ne sont que des sortes de larves ; c'est du moins ce que nous pensons.

D'après la Doctrine de Zoroastre, le châtement des méchants ne doit pas être éternel ; en effet, quand le Monde approchera de sa fin, Ormuzd enverra le Prophète Socioch afin de préparer les hommes à la résurrection générale. Après cela la comète Gourzcher, traversera l'espace avec une vitesse foudroyante, heurtera la terre et la réduira en cendres ; mais la comète, à son tour, deviendra un fleuve de lave, un torrent de feu qui se précipitera dans le Douzak d'où elle purifiera les âmes des méchants, ainsi qu'Ahriman et ses satellites, c'est alors que naîtra un nouvel Univers pur et parfait dans lequel le chef ou Prince des Devs dira éternellement le *Hanover*.

Si nous comparons les Védas aux Naçkas,

nous y trouvons des traces évidentes d'une communauté de cultes et d'une scission religieuse qui dut se faire à l'apparition de Zoroastre. Cette scission du culte hindou et Aryen date certainement de l'époque de ce réformateur. Suivant la remarque de J. Reynaud, il résulte de ce fait que les deux religions Brahmaïque et Mazdéenne, identiques dans l'origine, se séparèrent à une époque dite *Période des Nabâmazdista*, ou hommes de la nouvelle loi, période qui se distingua par le culte d'Ormuzd ; c'est cette période que le Rig-Véda symbolise par une prétendue scission entre Manou et son fils Nabhanedichta, enfin d'autres traditions par la guerre des Asuras et des Dévas.

Nous terminerons ce que nous avons à dire sur la religion de Zoroastre en faisant remarquer, que les lieux des sacrifices des prêtres étaient singuliers par leur aspect de nudité. La religion, ne réclamait que des parfums, de l'eau bénite, quelques vases et produits végétaux et surtout le feu immortel, symbole de la Divinité sur la terre.

L'eau était également d'un usage constant dans la liturgie Mazdéenne, parce qu'elle était le symbole de la purification. — Il y avait deux sortes d'eau consacrées pour les libations : l'eau ZOUR et l'eau PADIAVE (voy. ces mots.) Enfin le suc du Hom du *Soma* en sanskrit était, plus en-

core que le feu, considéré comme l'image d'ORMUZD, voyez ce mot.

Il ne nous reste plus qu'à dire comment finit Zoroastre ; ici encore, nous nous trouvons en présence de nombreuses versions, nous ne donnerons que celle qui nous paraît la plus vraisemblable. Nous savons que Zoroastre s'établit dans la ville de Balk, c'est là, qu'il communiqua aux Mages la science qu'il avait acquise ; c'est dans cette ville qu'il aurait été massacré dans son temple, lors de la prise de la cité par les scythes orientaux, ayant à leur tête le roi Argiasp. Ce roi battu dans une première rencontre par Darius, rassembla bientôt une nouvelle armée et défit complètement les Perses dans le Khoraçan, après la prise et le sac de la ville de Balk.

Zour, Pers. — La plus puissante des eaux sacrées, qualifiée par les Naçkas de Reine et de fille d'Ormuzd, elle était en usage dans la Liturgie Mazdéenne, pour baptiser les enfants et les néophytes, ainsi que dans le sacrifice de l'Izeshné. Voyez PADIAVE.

Zyzygies. — Terme gnostique, qui sert à désigner les *contraires*, sans lesquels rien ne saurait exister, car ce sont les contraires qui créent la loi de l'évolution. — En effet, sans les contraires, pas de souffrances, sans celles-ci pas d'évolution.

— Dans une pile électrique, les Zyzygies sont constituées par le pôle positif et le pôle négatif ; si l'on supprime l'un, on supprime l'électricité ; il en est de même pour l'aimantation, pour l'aimant, en supprimant un pôle on annule l'électricité. — La respiration pulmonaire a ses Zyzygies ; la Systole (*contraction*) et de la diastole (*dilatation*) cardiaques ; la mer a les siennes : le flux et le reflux ; en un mot sont zyzygies les contraires : la veille et le sommeil ; la force et la faiblesse, le jour et la nuit, l'été et l'hiver, la vie et la mort.

Les Zyzygies sont la loi, la grande Loi du Cosmos, aussi ont-elles été symbolisées dans toutes les religions, par des Binaires très divers.



N.-B. — Une fiche égarée à l'imprimerie pendant l'impression de cet ouvrage, nous a fait omettre le terme suivant dans le tome premier :

Anggiras, Sans.— Nom de l'un des sept richis ; il était fils de Brâhma et père de Vrishaspati.

Imprimerie des Alpes-Maritimes et de la *Cyriosité*

Rue Saint-François-de-Paule, 16 — Nice
